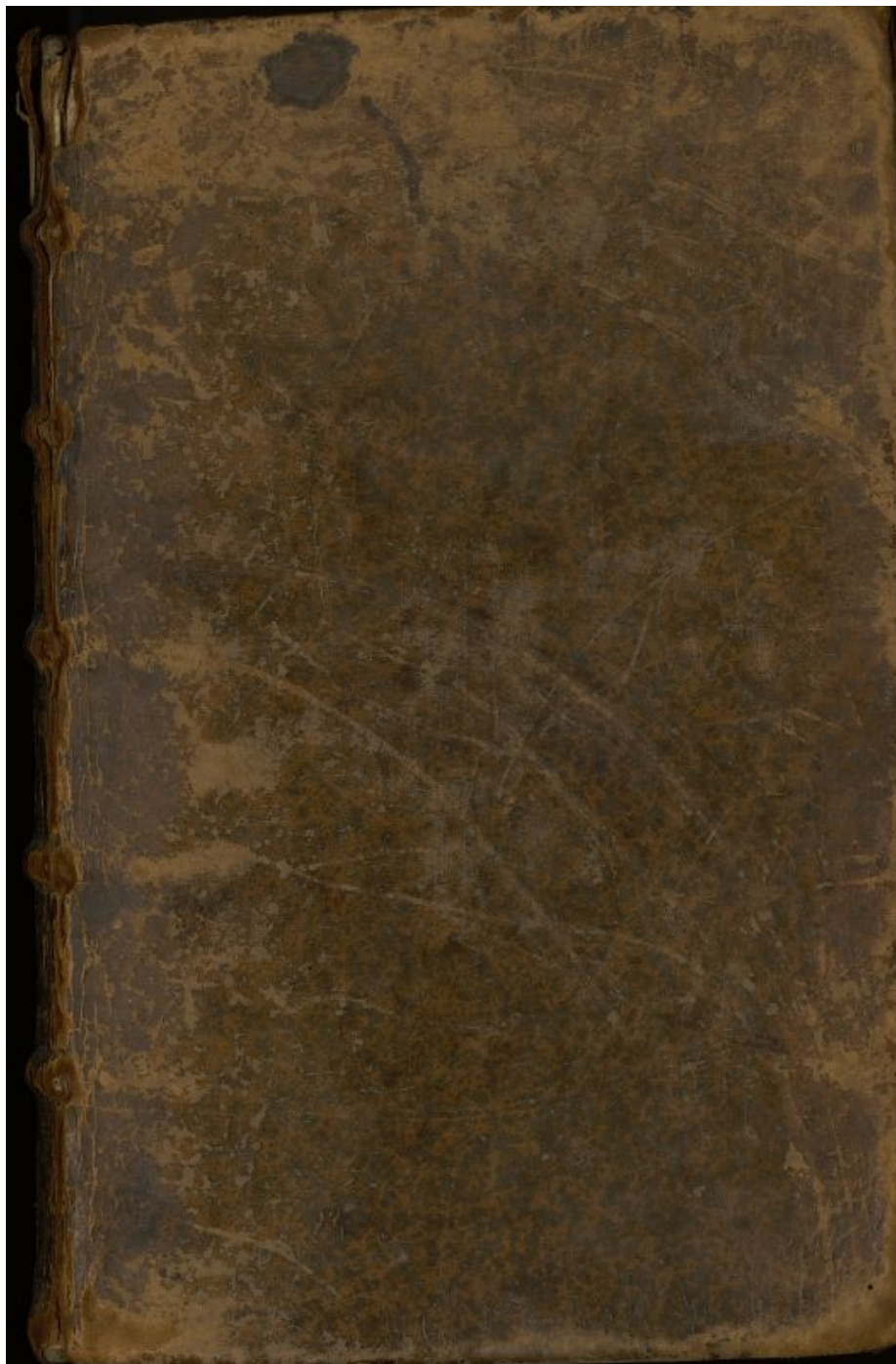


Bibliothèque numérique

medic@

**Marque, Jacques de. Oeuvres du sieur
Jacq. De Marque...contenant sa
Methodique Introduction à la
Chirurgie, divisée en deux
parties...Ensemble son Traité des
Bandages...me tout représenté par
figures gravées en cuivre**

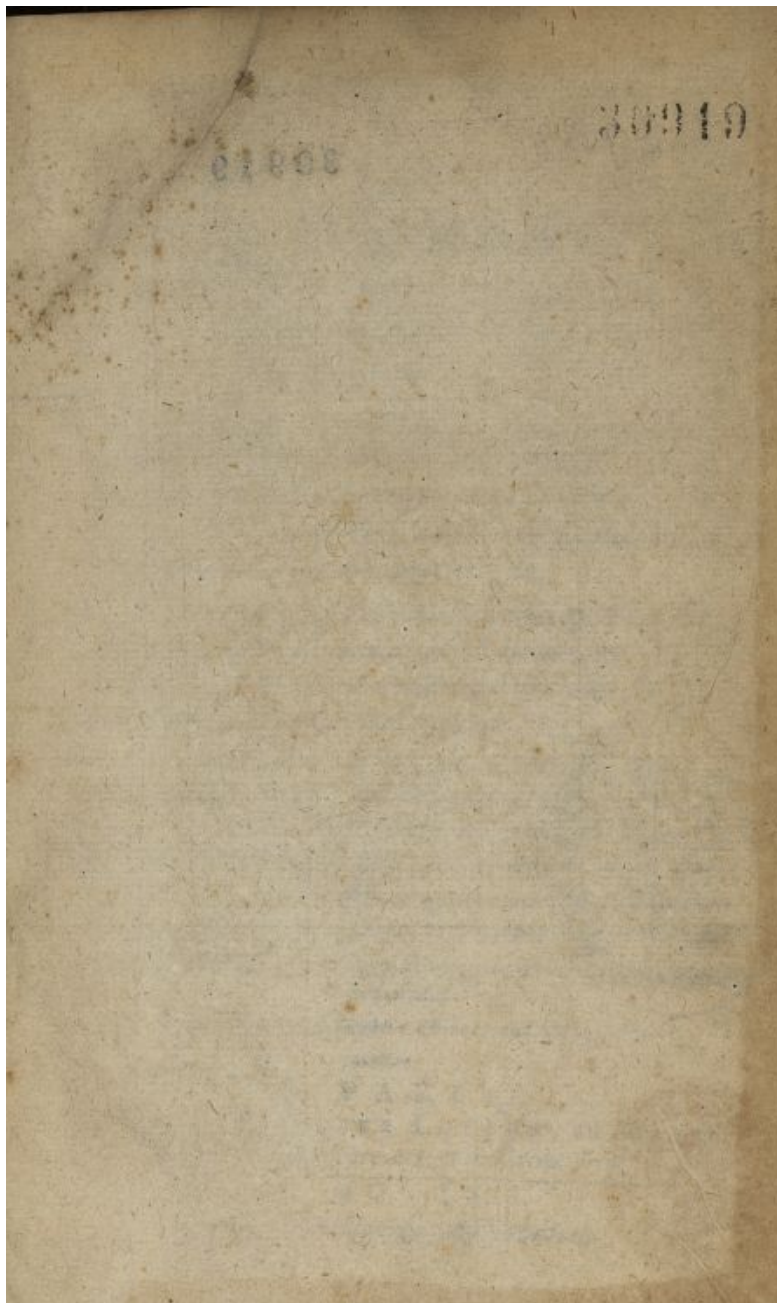
*A Paris, chez Jean Baptiste Loyson, 1662.
Cote : 30919*



R

17c





29 38

30919

DF n° 1975

OEUVRES
DU SIEVR
IACQ. DE MARQUE
ANCIEN ET FAMEUX
Chirurgien Iuré à Paris,
CONTENANT.

Sa Methodique Introduction à la Chirurgie,
divisée en deux parties; En la premiere, il est
discouru de la Chirurgie, de la matiere & de
sa fin; En la seconde, des Operations & de
tout ce qui concerne la pratique.

*En l'une, le Chirurgien est informé de tout ce qu'il doit sca-
voir; En l'autre, de tout ce qu'il doit faire, qui sont les
fondemens & premieres reigles de l'art pour faciliter
aux estudians l'entrée à la Chirurgie.*

Ensemble son Traité des Bandages en generel, en quoy
consiste tout le sçavoir du Chirurgien en la science &
pratique d'iceux. Expliquant de point en point la
maniere de faire & preparer toutes sortes de bandages,
et tout représenté par leurs figures gravées en cuivre; Avec le
Sommaire desdits Bandages; Et un Discours de la Prestance
Nouvelle Edition revue, corrigée & Augmentée sur les manuscrits
de l'Auteur.

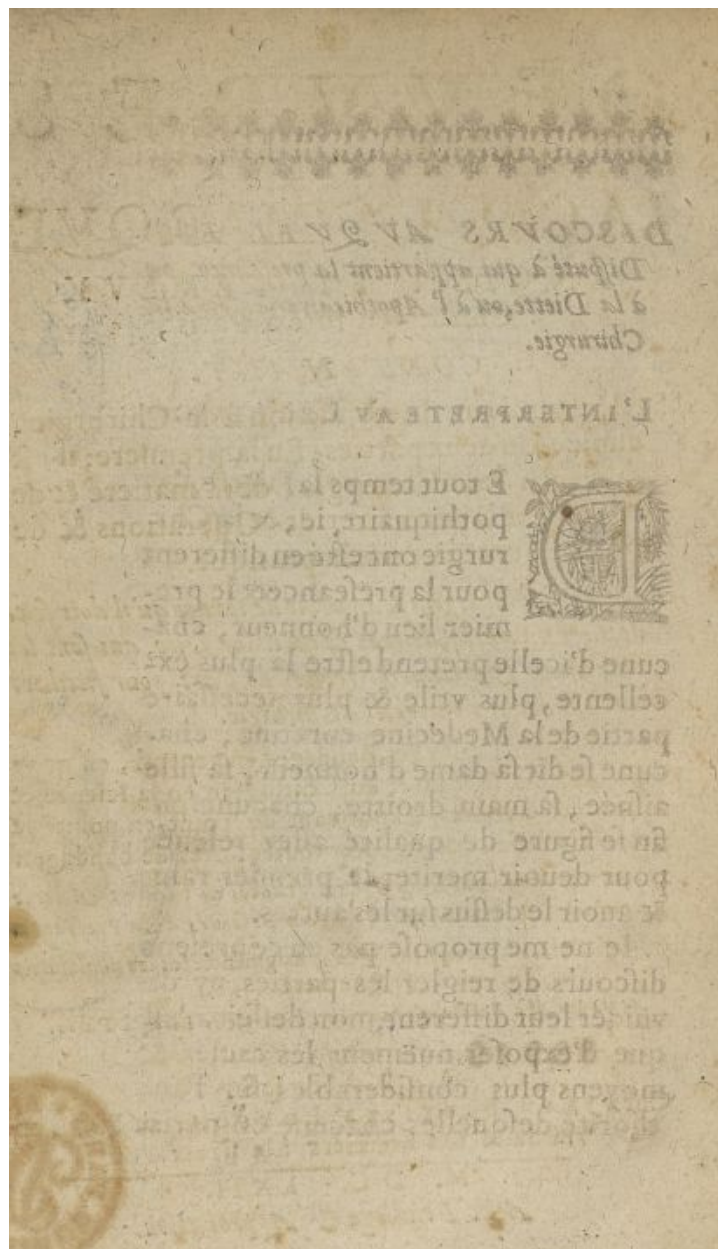
Approuvé des Anciens & fameux Chirurgiens Iurez à Paris.

30919 A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, au Palais en
la Salle des Merciers, à la Croix d'or.

M. DC. LXII.

Avec Privilege & Approbation.



DISCOURS AVQUEL EST

Disputé à qui appartient la preſeance, ou
à la Diette, ou à l'Apothicairerie, ou à la
Chirurgie.

L'INTERPRETE AU LECTEUR.

DE tout temps la Diette, l'Apothiquairerie, & la Chirurgie ont eſté en different pour la preſeance & le premier lieu d'honneur, chacune d'icelle pretend eſtre la plus excellente, plus vtile & plus neceſſaire partie de la Medecine curatiue, chacune ſe dit ſa dame d'honneur, ſa fille ainſée, ſa main droite, chacune en ſin ſe figure de qualité aſſez releuée pour deuoir meriter le premier rang & auoir le deſſus ſur les autres.

Ie ne me propoſe pas en ce preſent diſcours de reigler les parties, ny de vuidier leur different, mon deſſein n'eſt que d'expoſer nuëment les cauſes & moyens plus conſiderables ſur l'autorité deſquelles chacune en parti-

à iij.

DISCOURS

culier veut fonder ses pretentions, afin que le Lecteur, par le rapport des vns avec les autres, puisse plus aisement iuger quelle de ces trois susdites parties est plus digne de la preeminence tant ialousement debattuë entre elles.

Et pour commencer par la Diette, ceux qui plaident pour elle & entreprennent la deffence de sa cause, remonstrent que c'est cette partie, au soin de laquelle est commise la surintendance de toutes les choses, qu'on appelle non naturelles, que c'est elle qui ordonne du boire & du manger, du dormir & du veiller, du repos & du mouvement, qui regle les exercices, qui modere les passions de l'ame & du corps, qui prescrit les loix pour le gouvernement de la santé, que c'est d'elle que les gardes des malades, pouruoyeurs, viuandiers, eschançons, sommeliers, fructiers, boulangers, patissiers, cuisiniers, & autres officiers de bouche doiuent prendre l'ordre.

Cecy est remarquable qu'Asclepiade, homme de bon esprit, pratiquoit la Medecine sans l'ayde des medemens, & ne guarissoit ses malades que

SVR LA PRESEANCE, &c.

par la seule façon de viure. Et remarque-on que de son temps il n'y auoit que quatre ou cinq choses, desquelles on vsoit en toutes sortes de maladies, à sçauoir faire Diette du boire & manger, frotter & oindre le corps, faire exercice, se promener à pied & à cheual, se baigner, faire des litz suspendus & branler les malades pour les endormir, toutes choses bien plus faciles que de prendre des potions longues & ameres, & bien plus douces que les forts medicaments, que le fer & le feu.

Plin. tom.
2. liq. 26.
chap. 3.

Et le bon Medecin par regime & Diette, Ayme mieux soustenir la nature floüette, D'un corps qui sans mourir languit à tous momens,

Du bart. 2.
sep. fin des
chap.

Que le faire mourir par fors medicamens.

Disent encore que la Diette est chose si precisement necessaire à l'entretenement de la vie, qu'il n'est pas possible de s'en pouuoir exempter, ny en estat de santé, à cause que la chaleur naturelle, faute d'aliment propre, consumeroit incontinent son humidité radicale, ny en estat de maladie, parce qu'il ne suffit pas de s'opposer au mal par la contrariété des remedes,

ã iij

DISCOVRS

Liure de la
Diette és
maladies
aiguës.

mais il est besoin de contregarder la nature par la ressemblance des alimens, & par vne iuste & conuenable maniere de viure, c'est pourquoy le grād Hippocrates a repris aygrement les Guidiens de ce qu'en leur methode curatiue ils obmettoient le regime.

Adioustent d'abondant que l'Apothecairerie & Chirurgie sont parexpres deputées pour la guarison des maladies, & la Diette pour la conseruation de la santé, mais que la guarison des maladies n'est que la seconde, & que la conseruation de la santé est la premiere, voire la principale fin de la Medecine therapeutique.

Ces raisons sont specieuses & montrent aduantageusement les prerogatiues & sur-éminentes qualitez de la Diette, & me semble que le Lecteur panche des-jà de son costé, & parle de luy adiuger la pomme, comme à la plus belle, mais ie le supplie de surseoir vn peu son iugement & de ne pas condamner les autres sans les auoir ouys.

Ceux qui parlent en faueur de l'Apothecairerie, la rendent recōmandable sur les autres, nommement en consideration de trois choses, de son anti-

SVR LA PRESEANCE, &c.

quité, de la variété de son sujet, & de la grandeur de ses effets. De son antiquité, premièrement en ce que Dieu inspira en Adam nostre premier pere, la connoissance de toutes choses, & conséquemment des vertus & singularitez des arbres, des herbes & généralement de tout ce que la terre produit. 2. Que chez les Ægyptiens la Medecine ne commença que par l'experience, qu'on faisoit en public, des simples. 3. Que tous les aînez de la Medecine ont esté grands simplistes, comme Hippocrates, Praxagoras, Chrisippe, Erasistrate, Herophile. 4. Que le grand vsage des simples n'a commencé à s'abolir que du temps d'Asclepiades, qui les descria pour servir au temps, & s'accommoder à la delicatesse de ses malades; mais aussi comme il n'ordonnoit le plus souuent que de l'eau, Varron ne l'appelloit que Medecin d'eau douce. De croire que la Diette precede la Pharmacie sous pretexte que la santé deuance la maladie, c'est vn abus; on peut presomptiuement iuger que la Medecine a esté plustost inuentée pour la guaison que pour la conseruation, plustost.

D I S C O V R S

pour la maladie que pour la santé, ce sont des mauuaises mœurs, que sont nées les bones loix, & est à conjecturer que si iamais il n'y eust eu de maladie, iamais on eust pensé ny à Diette ny à régime pour l'entretènement de la santé.

La variété de son sujet se fait paroistre en la multitude des choses, à la cognoissance desquelles elle est necessairement occupée, il ny a rien en la surface de la terre, ny en son centre, rien chez nous, ny chez les estrangers, rien en toute l'estenduë de l'vniuers qu'elle n'employe, & duquel elle ne se serue pour l'usage de l'homme. L'air, le feu, l'eau, la terre, les animaux, les mineraux, les plantes, les alimens, les medicamens, & les venins luy seruent de sujet & de matiere. Sa variété paroist encore en la diuersité des Eslections, preparations, meflanges & compositions des medicamens autāt ingenieusement que laborieusement faite. Combien d'antidotes, d'alexipharmaques, de bezoardiques, combien de cardiaques, cephaliques, hepaticques, spleniques, nephritiques, arthritiques, combien de remedes de qualitez chaudes, froides, seches, humides, de telle ou

SVR LA PRESEANCE, &c.

telle consistence, & en combien de façons se preparent & se dispensent-ils. Cela ne se peut dire, mais pourquoy tant de variété; C'est que les maladies & les parties malades estans de diuerse & differente nature, la matiere pharmaceutique deuoit estre de diuerse & differente façon.

Encore cela seroit peu de chose pour l'honneur de la Pharmacie, si la grandeur de ses effets n'alloit surpassant l'abondante diuersité de ses remedes. Le nombre des maladies est grand, la malignité des maladies grande, mais quelques malignes qu'elles soient, il n'y a nulle à laquelle l'Apothicaire ne remédie, ne combat elle pas les maladies veneneuses, contagieuses, pestilentes, veroliques; ne resiste elle pas à la pourriture des parties mesmes gangrenées? n'est ce pas elle qui procure la liberté du ventre; qui fortifie le cœur, qui ranime les esprits, qui espure le sang, qui prolonge la vie, qui rajeunit les vieillards, qui fait reuiure les morts, qui guarit le plus souuent les malades abandonnez, & de la vie desquels on desespere? on tient que Medée avec le jus de ses herbes rajeunit Esou, & qu'Escu-

DISCOURS

lape par la force secrette de ses medicamens resuscita Hyppolite, cause pour laquelle Pluton se plaignit vn iour à Iuppiter, de ce qu'Esculape luy ostoit sa pratique & desertoit son Empire. Enfin les grands & plus signalez effets de la Pharmacie ont fait dire à Herophile, qu'il y auoit en elle quelque chose de diuin, & que les medicamens estoient les mains des Dieux. Si donc, disent-ils, l'Apothecairerie est l'aînée, & la plus ancienne de toutes les parties de la medecine curatiue, si la varieté de son sujet est plus grande, si ses effets plus grands, pourquoy ne iouira-elle pas du droit d'aînesse; pourquoy n'obtiendra elle pas la premiere seance.

Mais encore vn peu de patience, Lecteur, reste la Chirurgie qui demande audience, & vous prie auant de donner vostre iugement, d'entendre ses raisons.

Ses Partisans tirent d'Ezaye chap. 3. vn riche trait en sa loüange, comme il fut demandé à vn quidam s'il vouloit estre le Prince du Peuple, non, respondit-il, ie ne suis pas Medecin, & selon la version de Sym-

S. Hyerof.
sur Ezaye.

SVR LA PRESEANCE, &c.

machus, ie ne suis pas Chirurgien ;
lieur ou guarisseur de playe , comme
s'il eust voulu dire que pour estre Prin-
ce il falloit estre Chirurgien. Si on
veut adiouster foy à *Ælian*, il n'estoit
anciennement permis qu'aux Princes
de pratiquer la Chirurgie, & cet Art
ne passoit à la posterité que de Pere
en fils, *Homere* est tesmoin que *Mac-*
chaon & *Podalyre* fils du Dieu *Escu-*
lape exercerent au voyage de *Troye* à la
suinte de l'armée Grecque, la
Chirurgie.

Liu. 2. de
l'Hist. des
animaux
chap. 13.

Et quelques-vns ont fait si grand
estat de cette partie qu'ils ne l'ont
pas distinguée de la Medecine, *Hip-*
ocrates mesme au liure de *Officina*
Nedici, depeint de sorte le Medecin
qu'on le prendroit pour Chirurgien,
& de sorte le Chirurgien qu'on le
prendroit pour Medecin, Autresfois
qui faisoit la Medecine faisoit la
Chirurgie.

Outre ces titres honorifiques &
cette rare recommandation, trois
choses vniquement propres à la Chi-
rurgie la rehaussent en luy donnant
le rang sur les autres, l'Anatomie,
les maladies externes, & les opera-

DISCOVRS

tions manuelles. L'Anatomie, parce que c'est le liure ouuert de la nature humaine, c'est le baze & le piloris de toute la chose Medicinale.

Elle seule nous meine comme par la main à la connoissance de nous mesmes, elle seule nous fait voir quelle est la fabrique de nostre corps, quelles sont ses parties, quelle leur temperature, leur consistance, leur action, leur nombre, leur origine, leur situation, leur insertion, leur action, leur usage, leur œuvre, leur fin, elle seule nous enseigne où faut appliquer les medicamens externes, où faire la parasentese, où trepaner, où faire l'ouverture de l'empyeme, où les autres plus notables remedes, on ne peut porter son iugement de la santé, ny de la maladie, ny de la vie, ny de la mort, ny des mœurs, ny des humeurs des personnes, que par la connoissance de la nature des parties, & on ne peut connoistre la nature des parties par la connoissance de l'Anatomie.

A l'esgard des maladies externes, semble que la Chirurgie soit superieure & aille du pair avec la Medecine,

SVR LA PRESEANCE, &c.

l'une ayant comme partagé le dehors, l'autre le dedans, l'une les maladies externes, l'autre les internes: mais quand elle ne seroit pas supérieure, ains subalterne & subordonnée à la Medecine, entant toutesfois que pour traiter methodiquement des maladies, voire des parties externes, est besoin de conseil, de discours, de raison, on ne peut nier qu'elle n'avoisine & n'approche de plus prez la Medecine, que la Diette, & l'Apothicaire. C'est pourquoy les Medecins permettent aux Chirurgiens de consulter, non aux Dietaires, non aux Apothicaires.

Quant aux operations manuelles, la façon en est si industrieusement admirable, ou si admirablement industrieuse, que tous les apprests des alimens, & toutes les preparations des medicamens ne peuvent au iugement de tout le monde, leur estre comparables. Ce peut il rien faire en tout l'art de si merueilleux que la section Casarienne, c'est à dire, tirer vn enfant vif ou mort par le costé de sa mere: rien de si digne d'estonnement que de tirer la pierre du rein par la

DISCOURS

nephrectomie ? donner de l'air au poulmon par la laryngotomie ? couper vn bras ou vne jambe pour separer la partie morte de la viuante ? rendre sur le champ en abattant la cataracte, la veüe aux aueugles, faire marcher les boiteux en remboittant & remettant les os desnoïez ? Il est à presumer que si la cause de ces effets n'estoit sensible, & que l'espreuue n'en fust ordinaire, on les imputeroit ou à magie, ou à miracle.

Si on reproche qu'Archagatus & ceux qui faisoient la Chirurgie pendant le consulat de Lucius Æmilius, & de Marcus Linius, furent ignominieusement chassés de la ville de Rome, & que lorsmesme on se scandalisa tant de cet art, qu'on appelloit les Medecins bourreaux, & la profession de Medecine bourellerie, Ce reproche est sans reproche. Plin qui en fait le compte, remarque que le susdit Archagatus n'estoit nullement bien versé en cette profession, estoit ignorant au fait des operations, & auoit la main fort rude: de sorte, disent-ils, que c'est l'ignorance de l'artiste, & non pas la science de l'art qui est

SVR LA PRESEANCE &c.
est à blasmer.

Voila les causes & raisons principales que peuuent mettre en auant ceux qui maintiennent les susdites parties chacune en particulier. Reste à la prudence du Lecteur de les conferer l'une avec l'autre, afin de plus facilement iuger quelles des trois est plus digne de la preseance, & du premier lieu d'honneur. Je ne doute pas que les opinions en ce rencontre ne se treuuent differentes, & que les vns ne donnent leur voix à la Diette, les autres à l'Apoticaierie. Pour moy si j'auois à donner la mienne, iaduouë franchement que ie la donneroie à la Chirurgie, & ce d'autant plus volontiers qu'elle m'a tousiours semblé plus noble, plus excellente, plus vtile, & ensemble plus necessaire que les autres; plus noble, veu mesme qu'il appert par l'Escripture alleguée qu'anciennement pour estre Prince il falloit estre Chirurgien; plus excellente, en tant que la Diette n'a connoissance que des alimens, la Pharmacie que des medicamens, & que la Chirurgie ne connoit pas seulement des ferremens ses instrumens propres,

¶

DISCOURS SUR LA PRESEANCE &c.

mais mesme du corps humain, le propre sujet de la Medecine. Il est vray que la Diette & la Pharmacie agissent sur le corps humain, mais elles n'y agissent pas avec la connoissance du corps humain, comme la Chirurgie, plus vtile voire plus necessaire, en ce que la santé conseruée par la Diette, & les maladies guaries par l'Apothecairerie se conseruent & se guarissent plus par nature que par art, & que les maladies au contraire dont la guerison depend de la Chirurgie, se guarissent plus par art que par nature. Et quoy que cette raison soit bien considerable. Je puis encore dire que la Chirurgie est la plus ancienne partie de la Medecine Therapeutique, consideré qu'elle est descenduë de Chiron, duquel elle porte encore le nom, & que ce Chiron est fils de Saturne, le plus ancien des Dieux, & precepteur d'Esculape Dieu & premier pere de la Medecine.

Apoll. l. 1.
des Argo-
nautes.

M. D. M.



P R E F A C E

*POUR L'ESCLAIRCISSEMENT
du present Livre.*

 L y a quatre sortes de Chirurgie, L'empirique, L'empirique, la Rationnelle, la que. Dogmatique, & la Methodique. L'empirique est vne pratique appuyée sur l'autorité de la seule experience, ne s'attachant ny à raison, ny à cause, ny à signe, ny à regle, ny à precepte: l'usage luy est pour toute regle, l'evenement pour tout conseil.

La Rationnelle au contraire ne se fonde qu'en raison, & rejette l'experience comme hasardeuse & du tout incertaine: les espreuves des remedes, les evenemens des maladies, les accidens qui surviennent, les circonstances du temps, de l'âge, du sexe ne luy sont en nulle consideration, elle ne s'arreste qu'aux causes & indications premieres.

La Dogmatique, est establie sur maximes, regles, preceptes, theoremes, il n'y a coindication, complication, signe, accident, il n'y a circonstance quelque legere qu'elle soit, à laquelle elle n'ait esgard. Celle-cy ordinairement est plus theorique que pratique, meilleure pour le conseil que pour l'execution.

La Dogmatique.

P R E F A C E.

La metho-
dique.

La Methodique est composée des vnes & des autres, de raison & d'experience, de science & d'art, elle est theorique & pratique ensemble, & semble que le sieur de Marque ait à dessein, en l'inscription du present liure, qualifié la Chirurgie du nom de Methodique, pour la distinguer de l'Empirique & des autres, ou bien on peut dire qu'il a intitulé ce liure *Methodique Introduction à la Chirurgie*, Methodique pource qu'il traite des matieres proposées de suite, par ordre, & par distinction, rengeant chaque chose en son lieu.

Il l'intitule Introduction, ou à cause qu'il ne jette qu'en ce liure les fondemens & premieres regles de l'art, & ne pretend que faciliter aux estudians l'entrée à la Chirurgie; ou à cause qu'en la seconde partie de ce liure, il ne parle des operations manuelles qu'en general & non en particulier: en quoy semble qu'il se soit vn peu oublié, mais si iamaïs ie remets le pinceau à cette toile, ie promets adjouster vne seconde ou plustost vne troisieme partie, en laquelle ie traiteray expressement des particulieres operations, parce que c'est en la connoissance d'icelles, à mon iugement, que consiste l'accomplissement & la perfection de l'art.

I'oublois à remarquer qu'en cette seconde partie, nostre Autheur parle des indications, coindications, contr'indications, matiere belle & sublime, mais vn peu esloignée du sujet qu'il traite, appartenant plus à la Medecine qu'à la Chirurgie.

P R E F A C E.

Au reste cette Introduction, est diuisée en deux parties, theorique & pratique, en la premiere, il est discoursu de la Chirurgie, de sa matiere, & de sa fin; En la seconde des operations & de tout ce qui concerne la pratique; en l'vne le Chirurgien est informé de tout ce qu'il doit sçauoir, en l'autre de tout ce qu'il doit faire.

Ce que l'interprete a fait en cette troisieme edition, c'est qu'il a passé l'esponge par dessus les deux autres precedentes, corrigé quelques fautes y suruenues, changé le texte en quelques endroits, mieux agencé en d'autres & a augmenté chaque Chapitre d'annotations pour donner le lustre, & seruir d'enrichissement à toute la piece.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy ; Il est permis par transport de priuilege à Iean Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter. *Les Oeuures du sieur Jacques de Marques Chirurgien à Paris, Reueuës, corrigées & enrichies d'Anotations sur chaque Chapitre. Avec vn discours non encore veu, auquel est disputé à qui appartient la preface ou à la Diette, ou à l'Apothicairerie ou à la Chirurgie. Ensemble vn sommaire des Bandes & Bandages. Et son traité en General des Bandages enrichy des figures pour l'intelligence dudit Liure. Avec defences à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, d'imprimer ledit liure, contre faire ny alterer, en vendre autre que de l'impression dudit Loyson, pendant le temps & espace de six ans, sur les peines portées par ledit priuilege. Signé, RENOVARD.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 14. Fevrier 1662.



A MONSIEVR
MONSIEVR
IANNOT,
CHIRVRGIEN DV GRAND
Hospital de la Charité de Paris.



MONSIEVR,

*Ce Liure ne deuoit estre présenté qu'à vne
Personne de marque, & entre les Illustres
ie ne pouuois choisir que celuy dont la Science
& la dexterité meritent autant de gloire,
que l'Autheur de cet Ouurage s'est acquis de
reputation. Les merueilles que vous faites pa-
roistre depuis si long temps dans la profession
de vostre Art, vous ont eleué à vn si haut
degré d'honneur & d'estime, que non seu-
lement Paris, mais aussi les Prouinces les
plus éloignées en portent de glorieux témoi-*

gnages. Il est vray, MONSIEUR, que vostre adresse admirable éclate principalement dans cette Royale Maison de la Charité, dont vous estes comme l'Ange Tutelaire. C'est là où l'on voit tous les jours les malades dans la joye d'estre si heureusement traittez, les Peres & les Officiers dans l'admiration, & un grand nombre d'Assistans qui aspirent à la gloire que vous possédez, dans une curieuse attention à toutes les belles Operations que vous faites, & aux enseignemens que vous donnez. Tous ces avantages, MONSIEUR, me font croire que si ce Liure est recommandable par le nom de son Auteur, il le sera encore plus par le Vostre, qui portera tous ceux qui estudient vostre Art, à honorer la memoire d'une Personne dont vous agréés les Ouvrages, & à estimer ce qu'un si grand homme approuve. Pour moy ie me croyray fort heureux si vous avez la bonté d'accepter cette petite reconnoissance que ie dois à la bienveillance que vous m'avez tesmoignée, & si vous me permettez de protester publiquement que ie suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
I. BAPT. LOYSON.



METHODIQUE INTRODVCTION

A LA CHIRVRGIE,

Tirée des bons Autheurs, & diuifée
en deux Parties.

PARTIE PREMIERE.

Ce qu'il faut qu'un Chirurgien ſçache.

CHAP. PREMIER.

- | | | |
|---|---|-----------------------------------|
| 1. La cō-
noiffan-
ce par-
faite de
la Chi-
rurgie.
Et pour-
ce qu'il
ſçache. | } | 1. Que c'eſt que Chirurgie. |
| | | 2. Quelle matiere y eſt ſubjecte. |
| | | 3. Quelle eſt ſa fin. |
| | | 4. Par quel ordre il l'apprendra. |
- Le Chi-
rurgien

A

doit ne-
cessaire-
ment
sçavoir
2. cho-
ses.

2. La
propre
dexteri-
té pour
la pou-
voir as-
surer
mettre
en exe-
cution.
Et par-
tant qu'il
con-
noisse.

1. Que c'est qu'operation de
Chirurgie, & quelles &
combien elles sont.

2. Comment il les faut faire.

3. Par quelle methode il au-
ra la connoissance de les
bien faire.

4. Les conditions requises
pour les bien mettre à exe-
cution.



OMME les Arts sont
diuisez en partie spe-
culatiue ou contem-
platiue & en partie a-
ctiue ou operatiue, se-

Arist.
au 6. &
10. des
Ethiq.
& au 3.
de l'ame

Plutar.
en la
preface
du 1. liu.
des opi-

lon Arist. au 6. & 10. des Ethiq. &
au 3. de l'ame. Ainsi ses preceptes
doient estre diuisez en ceux qui
consistent en l'instruction de la
partie contemplatiue, & en ceux
qui nous conduisent à la partie
actiue ou effectiue; car il est ne-
cessaire, comme dit Plutarque en
la preface du premier liure des
opinions des Philosophes, que
l'homme pour estre parfait, soit

& contemplateur de ce qui est, & fa-
cteur de ce qu'il doit.

Voila pourquoy Tagaut en son In-
stitution de Chirurgie, nous donne
deux preceptes generaux que le Chi-
rurgien doit necessairement sçavoir :
L'un qui nous conduit à la specula-
tion ; L'autre à l'operation. Le pre-
mier est vne exquise & parfaite con-
noissance de la Chirurgie. Le second
vn moyen & adresse pour la pouuoir
promptement mettre à execution.

Pour paruenir à la connoissance du
premier precepte, il est necessaire au
Chirurgien de sçavoir exactemēt qua-
tre choses. La premiere, Que c'est
que Chirurgie, d'autant que selon Pla-
ton & apres luy Ciceron au premier de
ses Offic. en toute institution qui est
prise de raison, on doit premiere-
ment declarer & sçavoir quelle est la
chose de laquelle on veut parler ; si
on veut bien entendre tout ce que l'on
en dit par apres.

La 2. Quelle matiere, c'est à dire,
quel est le sujet de Chirurgie, & le
cognoistre parfaitement, car en l'or-
dre des sciences, selon la doctrine d'A-
ristote, la connoissance des sujets pre-

nions
des Phi-
losop.
Tagaut
en son
Instit de
Chirurgie

Platon
& Cic.
au 1. des
Offic.

Arist.

Axiome
des Phi-
loso-
phes.

cede celle des passions: Aussi les Philosophes disent souuent, par vne sentence assez commune entr'eux, que l'on ne scauroit comprendre les affections, passions, & accidents d'un sujet, sans cognoistre le sujet & la nature d'iceluy: veu que les accidents ne peuuent estre ny paroistre que dans l'essence de leur substance.

Gal. au
1. de opt.
se & ad
Trasib.

Arist. au
6. des
Ethiq.

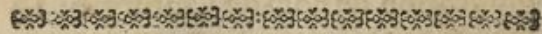
La 3. Quelle est la fin & intention de Chirurgie, & l'auoir tousiours comme vn but pour la pouuoir obtenir, car comme dit Galien au liure *de opt. secta ad Trasib.* Tout art doit estre estimé de sa fin, & n'est point art s'il n'a vne propre & particuliere fin tendant à l'vtilité de la vie humaine, comme dit aussi Aristote au 6. des Ethiq.

Platon
au Phil.

La 4. Quel ordre il faut tenir pour apprendre la Chirurgie, car on ne peut rien entendre de beau ny de parfait sans ordre: car les choses qui sont en multitude sont reduites en vunité, & celles qui sont en vunité, sont reduites en multitude par iceluy, & quiconque le scait bien faire, merite le nom de Dieu mortel, ou Ange terrestre, comme dit Platon au Philebe.

ANNOTATION.

Nostre Auteur joint en ce Livre la theorie à la pratique, & la pratique à la theorie, parce que l'une sans l'autre est infructueuse. A quoy sert la raison sans experience, à quoy l'experience sans raison ? L'art sans science est temeraire, & la science sans art est inutile & de nul effect. Il commence par la theorie, parce que la theorie est le fondement de la pratique. Au fait des arts, il est besoin que la connoissance precede l'effort, & l'infraction l'execution.



*EN COMBIEN DE MANIERES
on cognoist que c'est que Chirurgie.*

CHAPITRE II.

La Chirurgie se cognoist en trois ma- nieres, à sa- voir par	{	Etymologie,	{	Commune.
		laquelle est		Propre.
		double,		
		Definition.		
		Division.		



Gal. au
2. liu. de
la The-
rapeut.
Tagaut
en son
Instit.
de Chir.

Arist.
aux To-
piques,
Posterres
& Me-
taph.

Ncore que l'on paruienne
à l'intelligence de toutes
choses par la cognoissan-
ce du nom, & par la cognois-
sance de la nature de la chose, signifiee
par iceluy, selon Gal. au 2. de la The-
rap. Toutesfois afin de suiure l'ordre
que Tagaut a estably, comme le plus
facile, & le plus vñté, nous dirons avec
luy, que par trois manieres nous con-
noistrans que c'est que Chirurgie. La
premiere, par son etymologie, c'est à
dire, par la declaration & propre si-
gnification du nom de Chirurgie. La
seconde par sa definition, en demon-
strant & constituant la Chirurgie en
son estre, par vne oraison brierue &
facile, composée de genre & differen-
ce, comme des conditions les plus
principales, & esquelles consiste l'es-
sence d'une vraye & essentielle defi-
nition, ainsi que nous enseigne. Arist.
aux Topiques, aux Posterres, & en la
Metaphysique.

La troisieme maniere est par la di-
uision, c'est à dire, par la partition
& distribution qui se doit faire, selon
la doctrine d'Aristote par opposition

de parties contraires. L'Etymologie du nom de Chirurgie a double signification, ainsi qu'écrivit Gourmelen au commencement de son 1. liure de la guide des Chirurgiens. L'une commune & generale, qui se prend pour tout art qui se pratique en operant artificiellement de la main: Car le nom est composé de *χειρ* qui signifie main, & de *εργον* qui vaut autant à dire qu'œuvre ou operation: le tout ensemble signifiant manuelle operation. Et en cette signification commune se prenoit anciennement le mot de Chirurgie pour les operations de manouvriers & serviteurs, lesquels pour certaineraison aucuns anciens & renommez Auteurs appelloient Chirurgiens: Et entre autres Aristote au 8. des Politiques, nomme Chirurgien celui qui touche le Luth, ou autre instrument de Musique: Et Athenée au 3. liure des banquets des Sages, nomme un cuisinier qui avoit bien appresté la viande bon Chirurgien. Thucydide en une de ces Tragedies use ainsi de ce mot. L'autre signification est particuliere, & speciale, & par excellence, qui se prend pour la science &

Gourmelen
au 1. liure
des operations
manuel.

Arist. au
8. des
Politiques.
Athen.
au 3. liure
des Banquets
des Sages.
Thucid.

art approprié à la guérison des maladies du corps humain, par opération de la main. Et ainsi pour le iourd'huy on appelle proprement Chirurgien, celui qui par bonne Methode & raison, guerit entant qu'il luy est possible, les maladies, causes, & symptomes par manuelle operation.

Defini-
tions de
Chirurgie.

La Chirurgie est autant diuersement définie, qu'il y a d'auteurs qui la définissent : toutesfois toutes leurs definitions reuiennent à vne mesme fin. Nous en poserons icy quatre, 1. Galien en l'introd. des medic. cap. 2. l'Intro- dit que Chirurgie est ablation de ce
des Me- sion, & autres operations manuel-
dic. ch. les, avec methode & raison. Dauan-
2. tage c'est curation des playes & vlce-
res, & rhabillemens d'os, le tout sur
le corps humain.

Guidon 2. Guidon au chapitre singulier, dit
au chap. que Chirurgie est vne science, qui
singul. montre la maniere & qualité d'ope-
rer, en aglutinant, & faisant incision,
& autres operations de main, remet-
tant les hommes en tant qu'il est pos-
sible.

Tagaut 3. Tagaut en son Institution de Chi-

rurgie, dit que c'est vn art approprié en son
à guerir les maladies du corps humain Instit.
par operation de la main. de Chir.

4. Paré en son Introduction de Chi- Paré en
rurgie chap. 1. dit que c'est vn art & ha- son In-
bilité qui enseigne à methodiquement troduct.
curer, preseruer, & pallier les mala- de Chir.
dies, causes, & symptomes qui aduien- chap. 1.
nent au corps humain, principale-
ment par operation manuelle.

ANNOTATION.

*Des definitions de Chirurgie cy-dessus
raportées, les unes ne descriuent que son su-
jet, les autres que sa fin, les autres que ses
operations, & la façon d'operer, les autres
que ses instruments. De toutes composons en
vne qui contienne sous son estendue toutes
les autres, voicy comme ie la voudroy com-
poser, Chirurgie est, vne partie de la Me-
decine curatiue ordonnée pour la gua-
rison des maladies du corps humain la Chir.
par operation manuelle. Ces mots, est
vne partie de Medecine, declarent ce
que c'est que Chirurgie, & de qui elle rele-
ue, & ces mots, ordonnée pour la gua-
rison des maladies, monstrent l'effet &
la fin d'icelle. Le corps humain dit le sujet,*

Defini-
tion de
la Chir.

sur lequel elle opere, l'operation dit la façon,
 & manuelle marque la main ou l'instrument
 duquel elle use en operant. Reprenant cette
 definition ie dy que ces mots est vne partie
 de Medecine ordonnée pour la gua-
 rison des maladies du corps humain
 tiennent lieu de genre. & ces mots par ope-
 ration manuelle, de difference. La Diette
 & l'Apothicaiverie sont bien parties de la
 Medecine & destinées pour la guarison des
 maladies, mais elles sont distinguées de la
 Chirurgie, en ce qu'elles n'agissent pas sur leur
 sujet par operation manuelle.

D'où
 vient le
 nom de
 Chirur.

Quant au nom de Chirurgie semble qu'il
 soit derivé de Chiron inuenteur d'icelle.

COMMENT IL FAUT diuiser la Chirurgie.

CHAPITRE III.

Premiere sec-	} Generalement
lon laquelle	
on prend.	
Chirurgie.	} Specialement

Significations diverses lesquel- les sont	Seconde, suivant la- quelle on dit Chirur- gie.	Theoriq. laquel- le est nommée Science., Pratique, { Con- à laquelle { tem- cōtiēt pro- } platif premier ce } Actif nom d'art, } Effe- lequel en } & if.
Parties, lesquel- les sont	Generales. Speciales.	Dures. Molles. Toutes maladies subjetes à Chirur- gie.

Vis que l'ordre des sciences est Arist. au
tel, selon Arist. que l'on doit r. de la
commencer à la cognois- Phys.
sance d'icelles, par les cho-
ses les plus communes, & qui en-
seignent de cognoistre le tout a-
vant ses parties : Nous diuiserons la
Chirurgie du tout en ses parties, à l'i-
mitation de Guidon & Tagaut, pour
par cet ordre reduire (comme dit Pla- Platon
ton au Philebe) en multitude ce qui au Phil.
nous sembloit encore enuelpé de
plusieurs obscuritez, lors que ne la
cognoissons qu'en sa totalité. Car

Arist. comme dit *Arist.* & *Gal.* au 9. de la
Gal. au 9. de la metho-
 de ch. 6. *Terapeut.* telle methode est suiue par
 tous ceux qui traiçtent des disciplines,
 d'autant qu'elle nous sert de principe
 & fondement à tout le reste, ostant
 toutel'ambiguité de tout ce que l'on
 en pourra dire par apres, en descou-
 urant iusques à la moindre partie tou-
 te la matiere suiuite.

Diui- Nous diuiferons doncques la Chi-
fon de rurgie, ainsi que *Tagaut* en son Insti-
la Chi- tution de Chirurgie, à sçauoir en ses
rurgie significations diuerfes & en ses parties.
selon Les significations diuerfes sont pre-
Tagaut miere & seconde. La premiere est
en son Chirurgie generally prise, & Chi-
instit. de rurgie spécialement prise. La secon-
Chir. de est Chirurgie theorique, & Chi-
 rurgie pratique.

Chirur- Chirurgie generally prise est
gie ge- vn art qui non seulement guerit les
nerale- maladies par manuelle operatiō, mais
ment aussi se sert de la Diette & Pharmacie;
prise. Car, comme dit *Galien*, les trois par-
Gal. en ties de la Therapeutique sont telle-
son In- ment liées & annexées ensemble,
troduct. qu'elles ne se peuent passer l'vne de
 l'autre. C'est pourquoy *Guidon* dit
au chap. que le Chirurgien est bien souuent
sing.

estrain d'ordonner diette & potion.

Chirurgie spécialement prise, c'est vn Art, qui avec la seule operation de la main, guerit les maladies du corps humain, sans s'aider aucunement des autres parties de la Therapeutique; suivant laquelle signification Galien la definit en son Introduc. de Medec. quand il dit que c'est la partie de Therapeutique qui guerit les hommes par incision, vstion, articulation d'os, & autres operations manuelles, comme il adjouste au Comment. 1. De la maniere de viure és maladies aiguës.

Chirurgie theorique est la partie contemplative de Chirurgie, qui consiste seulement en la speculation & connoissance des regles, preceptes, theoremes, & conclusions manifestées par demonstration. Et partant elle est dite Science par Galien en l'Introduc. Elle est dite Science, pource qu'elle est separée de l'action, & qu'elle contient des preceptes certains & necessaires, qui ne changent point, & cognoist les choses par leurs propres causes. Car Science (selon Arist. en sa Logique, au 1. des Posteriores, en sa Metaphysique & au 6. des Ethiq.) est vne certaine

Chirurgie spécialement prise.

Gal. en l'introd. de Med. Gal. au Comment. 1.

De la maniere de viure és maladies aiguës.

Chirurgie theorique.

Gal. en l'Introduc.

Arist. en sa Logique. 1. des Posteriores.

ch. 7. en connoissance de quelque chose par la
 sa Me- cause, laquelle consiste seulement en
 tapnyf. speculation, estant composée de cer-
 au 6. des tains principes & regles infallibles, &
 Ethiq. nécessaires. Si on dit que la partie
 theorique de Chirurgie n'a pas toutes
 ces conditions parfaites nous ne pre-
 nons pas aussi le mot de Science pro-
 prement, ains seulement largement.
 Or selon Guidon, on peut auoir certe
 au chap. partie de Chirurgie, sans exercer les
 sing. oeuvres de l'Art, comme vn Medecin
 qui le sçait, & n'opere point.

Chirur- Chirurgie pratique est la partie acti-
 gie pra- ue & effectiue de la Chirurgie, par la-
 dique. quelle nous executons promptement
 & dextrement les choses trouuées par
 science & raison. Et telle partie est di-
 te Art, d'autant qu'elle est vne habi-
 tude acquise par exercice, & qu'elle
 consiste en l'action & execution des
 preceptes, documens, & sentences
 coexercitées, consonantes, & conue-
 nantes ensemble par certains moyens,
 de laquelle la fin tend à l'vtilité de la
 vie humaine. Et ainsi est desiny Art
 par Aristote au 6. des Ethiq. Aussi faut-
 il reduire tout à fait la Chirurgie au
 rang des Arts, & non des Sciences.

Arist.
 au 6. des
 Ethiq.

Car si la Medecine est Art, ainsi qu'a-
 ferme Auerroës au 6. liure de son Re-
 cucil, & l'Auteur de l'Introduction
 du Medecin, qui est Herodote, comme
 tesmoigne Galien en la 6. partie du 6.
 des Epidemies; à plus forte raison la
 Chirurgie sera du tout estimée Art,
 puis qu'elle consiste du tout en opéra-
 tion. Mais d'autant que les Arts ne sont
 pas tous semblables, il faut sçauoir
 combien il y a de sortes d'Arts, & de
 quel genre ou espede d'Art est la Chi-
 rurgie. Nous auons (selon Galien au
 liure de *constit. artis*) trois sortes d'arts.
 Le premier est contemplatif, qui se
 contente de la contemplation & con-
 noissance de la verité, comme l'Astro-
 logie. Le second est actif, au ogissant
 de certaines actions, qu'il ne sçauoit
 monstrier apres que l'operation est
 faite, comme la Musique. Le troisiè-
 me est nommé practic, ou effectif, le-
 quel outre l'action qu'il fait, laisse vne
 œuvre qui resulte, & prouient de son
 action, ayant sa fin en la consumma-
 tion & perfection de son œuvre. Et de
 rechef, de ce dernier il y en a de deux
 manieres, car l'vn compose & fait les
 choses tout de neuf, l'autre ne fait que

Auerroës 1.
 de ses
 collect.
 chap. 1.
 Hero-
 dote.
 Galpar-
 tie 6. du
 6. des
 Epid.
 Gal. au
 liu. de
 const.
 artis.
 Trois
 sortes
 d'Arts.

corriger & refaire ce qui est décheu de son integrité, & de cette derniere sorte est la Medecine, & par consequent la Chirurgie, car n'estant pas seulement contemplatiue & actiue, elle est aussi effectiue, pource qu'elle corrige & amende la santé du corps humain, lors qu'il est tombé de sa premiere santé, ou vitié par maladie & indisposition; monstrant & produisant manifestement quand elle cesse, ouurage de son labeur, qui est la santé.

Auer-
roes au
6. liu.
de ses
Collect.

Et de cette opinion est Auerroes au 6. liure de ses Collections. C'est à raison de cette partie actiue ou effectiue, que la Chirurgie est nombrée par Aristote

Arist.

entre les Arts mechaniques, prenant ce mot non pour estre vil, abject, & ignoble, comme pense le vulgaire, mais pource que c'est vn Art qui consiste en action & effectiue, conduite par vne ingenieuse viuacité & sensibilité d'esprit, & agilité des mains; car ce mot mechanique signifie, selon la façon de parler des Grecs, Ingenieux ou Inuentif, suiuant Aristote en ses questions mechaniques.

Arist.
en ses
quest.
mech.

Les par-
ties de
Chirur.

Il faut maintenant dire quelles sont les parties de Chirurgie: Elles sont, selon

selon Guidon, diuifées en parties ge- Guidon
au chap.
sing.
Paul A-
gin. liu.
6. cap.
 nerales & en parties speciales. Les
 parties gnerales, selon Paul Aeginete,
 font diuifées en parties molles, com-
 me les ligaments, tendons nerfs, vei-
 nes, arteres, chair, graisse, &c. &
 en parties dures, qui font les os avec
 lesquels on peut adioufter les cartila-
 ges, parce qu'estans subjects à fractu-
 re, fuiuant le dire d'Hipocrate au 2.
 des articles, on les peut mettre au rang Hippoc.
en la
sent. 45.
du 2. liu.
des ar-
ticles,
 des parties dures: car fracture est pro-
 pre affection des choses dures. Les par-
 ties speciales de Chirurgie, font de
 guerir avec methode & raison les apo-
 ptemes, playes, vlceres, fractures,
 luxations, & toutes les autres indisposi-
 tions du corps humain, esquelles est vri-
 le & necessaire l'operation manuelle.

A N N O T A T I O N.

On peut diuifer la Chirurgie à cause de Diuifiō
 ses parties, de ses operations, de son subiet, de la
 & de ses diuēses maladies, à la guerison Chirur-
gie.
 desquelles elle est employée. A cause de ses
 parties en theorique & pratique, en scien-
 ce & art. A l'esgard de ses operations en
 synthese, dierefe, exerefe, & prosthese, c'est

B

à dire, union, division, extraction, & adiection. En consideration de son sujet, c'est à dire du corps humain, sur lequel elle fait ses operations, en parties molles & dures, & à l'occasion des diverses maladies, à la guérison desquelles elle est occupée, en différentes charges & différentes offices, d'où vient que les Chirurgiens qui s'employent particulièrement à la cure des playes sont appelez vulneraires; au r'habillemēt & à la renoüer des os, r'habilleurs & renoüeurs & en quelques endroits de la France. Mege; au traitement des yeux oculistes à l'extraction de la pierre, lithotomes ou lapicides, & particulièrement à cause de quelque signalée operation Operateurs, & chez les Egyptiens chaque maladie, & chaque partie malade avoit son Medecin & son Chirurgien. C'est Herodote qui le rapporte.



Quelle matiere est subjecte
à Chirurgie.

CHAPITRE IV.

Que c'est que sub- jet.	1. Propre- ment & s'ap- pelle <i>in</i>	1. Pource qu'il est le sujet de la science de Chirurgie.
Quels & com- bien sont de sortes de sub- jets ou matieres subjectes à Chirur- gie. Or le sujet en gene- ral se prend en deux ma- nieres:	<i>quod</i> , & en cette signi- fication. C'est le corps hu- main qui est le sujet du Chirurgien, pour trois raisons.	2. Pource que c'est sur iceluy que le Chirur- gien fait ses ope- rations. 3. Pource qu'il doit estre obeis- sant au Chirur- gien.
	2. Improprement, & se nomme <i>à quo</i> . Ce sont tous les ferre- mens, instrumens, & medica- mens, desquels le Chirurgien se sert.	



N definit en Philosophie le Que
sujet d'une science estre ce, c'est que
surquoy on monstre toutes les
proprietes & accidens d'icelle scien-
ce estre effectué, & qui est en icel-

Septma. le principalement considéré.
 nieres Le subiect d'un Artisan, est ce sur
 de sub- quoy est employée tout l'industrie &
 jet, selō travail d'iceluy.
 Fal. sur Et d'autant que le mot de subiect se
 le chap. prend en plusieurs & diuerses significa-
 sing. de tions, nous en poserons icy leurs es-
 Guid. peces & differences.
 Le 1. est Falcon en ses Gloses & obseruations
 le subiet sur Guidon, remarque que le mot de
 d'obiet. subiect est pris en sept manieres.
 Le 2. est
 prispour 1. Pour objet de quelque faculté
 chose in- ou puissance de l'ame, comme de la
 ferieure. couleur de la veüe.
 Le 3. est
 prispour 2. Pour vne chose inferieure, com-
 fonde- me le seruiteur est le subiect de son
 ment. maistre.
 Le 4. est 3. Pour le fondement, comme on
 le subiet dit que le fondement est le subiect de
 d'acci- la maison.
 dens 4. Pour le subiect d'accidens, cōme
 Le 5. la substance est le subiect des qualitez.
 d'une
 proposi- 5. Pour le subiet d'une proposition,
 tion. comme de dire que la Chirurgie est
 Le 6. de Science.
 propre
 passion. 6. Pour le subiet de propre passion
 Le 7. comme quand on dir que l'homme est
 d'attri- risible.
 bution. 7. Pour le subiet d'attribution. Et

ce dernier est le vray & principal objet des Arts, & en cette façon on prend le corps humain pour estre le sujet de la Chirurgie, comme étant la propre & principale matiere que le Chirurgien considere, afin de la conserver & restablir en estat de santé.

Mais en Medecine & Chirurgie, Deux
comme aussi aux autres sciences, on sortes de
considere en general deux sortes de sujets
sujets ou matieres sujetes à Chirurgie. L'un qui se prend proprement en general.
(selon la façon de parler des Medecins & Chirurgiens) & s'appelle *IN* Le premier
QVO, c'est à dire, celui auquel, & sur le *in quo*.
lequel se font les operations: L'autre Le second
se prend improprement, & est nommé *cond est*
ME A QVO, c'est à dire, celui en vertu duquel se font les operations. Et nommé
en cette dernière signification ce sont *A quo*.
les plantes, metaux, mineraux, & tous
les autres medicamens, instrumens,
& ferremens de Chirurgie, qui peuvent estre dits sujets, ou matieres
sujetes à Chirurgie, entant que par
le moyen d'iceux se conserve la santé,
& est destruite la maladie. C'est pour-
quoy Dioscoride a intitulé le liure Diosco-
qu'il a fait de ces choses, *LA MATIERE* *ride*.

Houll. MEDECINALE. Et Houllier en a in-
titulé yn autre DE LA MATIERE CHI-
RURGICALE.

Pour Le sujet que l'on appelle INQVO.
trois rai- c'est le corps humain, & qui est pro-
sons le prement le vray sujet d'attribution,
corps ou la vraye & principale matiere sub-
humain jete à Chirurgie, ainsi que l'affirme
est le Galien au liure de *constit. art.* & au 1.
sujet de Chi- *de sanitatetruend.* & ce pour trois raisons.
rurgie.

La 1. La premiere pour ce qu'il est le
sujet de la science & art de Chirur-
gie, & que c'est sur iceluy qu'on de-
montre l'existence de toutes les pro-
prietes & accidents qui rendent la
Chirurgie recommandable, qui sont
la santé & maladie, car, comme dit
Gal. au Galien au liure des parties de la Me-
liu. des decine, ainsi que la generation & cor-
part. de ruption est le vray sujet de la Phy-
la Med. sique, de mesme la santé & la mala-
die (entant qu'elles sont au corps hu-
main) sont le sujet de la medecine.

La 2. La 2. pour ce que toutes les opera-
tions & industrie du Chirurgien sont
employées, & faites, sur & pour ice-
luy corps humain.

La 3. La 3. d'autant qu'il faut qu'il obeis-
Gal. au se au Chirurgien en tout ce qu'il luy

ordonnera & conseillera pour recou- 1. de la
 arer sa santé, comme dit Galien au 1. therap.
 de la therap. & Guidon au chapitre Guid. au
 singulier. ch. sing.

Toutesfois qui voudroit prendre le
 mot de subiect estreitement, & avec
 toutes ses circonstances & conditions,
 lors le corps humain ne seroit pas pro-
 prement le subiet de la Chirurgie. Car
 le vray subiet d'une science doit avoir
 trois conditions : La premiere, qu'il
 contienne sous sa consideration tout
 ce qui est traitté en la science, sans s'e-
 tendre plus avant, afin que l'objet &
 la science soient limitez en leur co-
 gnoissance. La 2. qu'il donne essence
 & unité à la science, pour la faire di-
 stinguer & separer des autres. La 3.
 que le subiet aye ses passions & pro-
 prietez necessaires, qui se puissent ma-
 nifester de luy en la science. Or com-
 me on ne peut recognoistre propre-
 ment toutes ces choses au corps hu-
 main, aussi ne prenôs-nous pas le mot
 de Subiet estreitement, & à la rigueur,
 ains seulement largement & commu-
 nément.

Le Chirurgien ne laissera pas pour-
 tant de bien cognoistre le corps hu-

B. iij

Trois
 condi-
 tions re-
 quises
 en vn
 subiet
 M. Ran-
 chin en
 ses que-
 stions
 Chirur-
 gical.
 liu. 1.
 quest. 5.

main, cōme son premier & principal
sujet, car c'est pour cette cause qu'

Hipp. Hippocrate a dit que l'experience est
en l'A- perilleuse; d'autant que sur iceluy on
phorif. ne peut sans danger experimenter ce
1. du 1. qui n'est encore par experience ap-
liure. prouvé, veu que la fin de l'experien-
ce dangereuse & mauuaise seroit la
maladie & la mort dudit corps hu-
Gal. au main, comme nous admoneste Ga-
Comm. lien au Comment. 1. du premier liure
1. du 1. des Aphorismes. C'est aussi à raison de
liu. des ce sujet que la Chirurgie est rendue
Aphor. plus honorable: car, comme dit Ari-
stote en sa Metaphysique ch. 6. les
sciences sont plus ou moins nobles
selon la dignité & condition de leur
sujet.

ANNOTATION.

Quel est le sujet de la Chirurgie. Chaque profession a son sujet, chaque
Art a sa matiere, & en laquelle, & par
laquelle elle agit. Celle en laquelle agit la
Chirurgie, c'est le corps humain, celle par
laquelle elle agit, c'est la main & les fer-
rements. Le corps humain peut-il estre la
propre sujet de la Chirurgie, puis que c'est
le propre de la Physique? ouy, mais dis-

ferement & diuerſement conſideré, en-
tant qu'elementaire & compoſé de matiere
& de forme; il eſt propre ſubiet de la
Phyſique, comme tout autre corps naturel,
mais entant que guariffable & ſuſceptible de
ſanté & maladie, il l'eſt de la Medecine,
& conſequemment de la Chirurgie, la pre-
miere & principale partie d'icelle.

Quelle eſt la fin de Chirurgie, &
combien de choſes empeschent
d'y paruenir.

CHAPITRE V.

La fin de Chirurgie eſt la ſanté. Mais le Chirurgien n'y parvient pas tous- iours	Le pre- mier, pource que la maladie eſt incu- rable en 4. ma- nieres.	1. Quand elle eſt briefue & mor- telle.
		2. Quand elle eſt longue, rebelle, & contumace aux remedes.
		3. Quand ſa curation eſt cauſe d'une plus grande maladie.
		4. Pour la difficulté qu'il y a de les recognoiſtre, à cauſe de la ſimilitude & contrarietez de leurs ſignes.
	Le 2. pour l'in- diſpoſi- tion du	1. Pour l'imbecilité de ſa nature.
		2. Pour ſa deſobeiſſance & ne- gligence.
		3. Pour la mutation ſoudaine à

pour	malade,	quoy il est sujet.
troisem-	lequel	4. Pource qu'il est mortel, tant
pefche-	empes-	par nature, que par neces-
mens en	che pour	sité.
general.	4. causes	
	Le troi-	
	sieme à	1. Denué de science & d'expé-
	fante de	rience.
	L'Opera-	2. Adulateur, pour complaire
	teur ou	au malade.
	Chirur-	3. Timide, n'osant entrepren-
	gié à cau-	dre vne operation hazardeuse
	se qu'il	& necessaire.
	lera ou	

Arist. au
1. des
Ethiq.
chap. 1.
& 2.

Autant que ce seroit en vain (selon la doctrine d'Aristote) que nous travaillerions es choses de nostre Art, si avant que commencer les actions & ceuvres d'iceluy, nous n'auions vn certain but, & vne fin derniere, pour à icelle rendre, conduire appeller, & Gal. au attirer toutes nos pensées & opera-
l. de opt. tions, comme dit Galien au liure de
sect. ad opt. sect. ad Trasib. A cette cause il faut
Trasib. que le Chirurgien avant que d'operer,
& au & en operant, il aye deuant les yeux,
Comm. comme vn but, la fin à laquelle il
sur la pretend paruenir, pour de cette in-
ten. r. du tention donner ordre avec plus de rai-
1. liu. de

son à tout ce qu'il entreprendra. Et l'off. du
 combien qu'Auicenne aye dit que les Med.
 operations sont les causes finales de la Auicen.
 Chirurgie, à cause que le principal doct. 1.
 deuoir du Chirurgien est d'operer cau. 1.
 manuellement sur le corps humain: si fin. 1.
 est-ce toutesfois que ce n'est pas en
 ses operations esquelles proprement
 consiste sa fin: (Car comme dit Plutar.
 au traicté intitulé, Le banquet des Plut. au
 sept Sages) l'œuvre & la fin de tout art Traicté
 est plustost son effect, que ce par quoy du ban-
 elle est faite, & sa fin, plustost que les quet des
 moyens pour paruenir à icelle. Et Sages.
 d'autant que la fin des arts particu-
 liers & subalternes est contenue &
 comprise sous la fin de l'art general
 & vniuersel, comme dit Aristote au Arist. au
 1. des Ethiq. il s'ensuit par conse- ch. 2. du
 quent, que la fin de la Chirurgie est 1. des
 semblable à celle de la Medecine, Ethiq.
 c'est à sçauoir, l'extirpation & abla- La fin
 tion des maladies, & conseruation, de Chi-
 rurgie.
 & reduction de nature en son entier.

Toutesfois le Chirurgien ny peut
 pas tousiours paruenir, quelque de-
 uoir & diligence qu'il y apporte, pour
 en estre empesché par trois moyens
 en general, Trois
 sortes
 d'em-
 pesche-

ment en Le premier vient de la part de la
 general, maladie, le second procede du ma-
 qui em- lade, & le troisieme de la faute du
 pescher Chirurgien.
 de par- Pour le premier il nous est impos-
 uenir à sible de paruenir à la santé quand la
 la santé. maladie est incurable. Or elle est
 Le pre- rendue telle en quatre manieres.
 mier vient de
 la part 1. Quand elle est briefue & mor-
 de la ma- telle, comme vn absceez, ou vne playe
 ladi la- au cœur.
 quelle 2. Quand elle est longue, & tou-
 est incu- resfois si rebelle, qu'elle neglige les
 rable en remedes, comme la laderie confir-
 4. ma- mée, ou vn chancre particulier, au-
 nieres. quel il ne faut point toucher avec
 La 1. remedes eradicatifs, ains suffit seu-
 La 2. lement d'vser de paliatif, suiuant Hip-
 Hipp. & poc. en l'Aphorif. 48. du 6. liure, &
 Gal. en Galien au Comment. Car pour oster
 l'Aph. vn mal parfaictement, il faut le com-
 48. du battre par son contraire, en oster la
 6. liu. cause, & appaiser les symptomes,
 3. choses lesquelles trois conditions ne peu-
 necessai- uent estre pratiquées esdites maladies.
 res pour guerir
 vne ma- 3. Quand la cure de la maladie est
 ladi. cause d'vne autre plus grande mala-
 La 3. die: comme si on guerit les vieilles
 hemorrhoides sans en laisser vne, il en

seruient manie ou hydropisie, ainsi Hippocrate en l'Aphor. 12. du 6. liu. Ou bien comme si on vouloit curer vn chancre occulte la mort s'enfuiuroit, suiuant le mesme auteur en l'Aphorisme 38. du mesme liure.

4. Pour la difficulté qu'il y a de reconnoistre les maladies, car en Medecine & Chirurgie la cognoissance des maladies n'est pas fondée sur certaines reigles demonstratiues, ains sur les signes, lesquels le plus souuent & pareux, & de leur nature, & de leurs similitudes, & de leurs contrarietez, trompent non seulement le vulgaire, mais aussi les vieux & sçauans Medecins, comme escrit Hippocrate en la fin du 6. liure des Epidem. & Galien sur l'Aphor. 2. du 4. liure, c'est pourquoy le mesme Hippocrate voulant publiquement prescher sa faute, de peur que les autres ne tombassent en pareille erreur, confesse auoir esté trompé & deceu par la similitude qu'ont les futures de la teste avec les fractures du crane, comme il tesmoigne en l'Histoire de Antonomus in Emilo.

Hippocrate en l'Aphor. 12. du 6. liu.

Aphor. 38. du 6. liu.

La 4. liu.

Hippocrate au 6. des Epid. & Galien sur l'Aphor. du 4. l.

Hippocrate au liure des Epid. & ainsi qu'a noté Cels. liu. 8.

chap. 4.

Le ma- Le 1. empeschement est celuy qui
lade procede de l'indisposition, du mala-
rend sa de, lequel rend sa guarison impossible
maladie pour quatre causes. La premiere
incura- pour l'imbecilite de sa nature, &
ble pour mauuaise disposition de ses forces,
4. cau- car par la sentence d'Hippocrate
ses. nature comme principale agente, est
Hipp.en la vraye curatrice des maladies, telle-
la sent. ment que si elle defaut, le Chirur-
3. de la gien qui n'est que son ministre, defaut
sect. 5. aussi en son art.
du 6. des
Epid.

La 2. La 2. la negligence du malade, qui
appelle trop tard le Chirurgien, & la
desobeissance & delicatesse d'iceluy,
aymant mieux auoir sa maladie, que
d'endurer le remede, comme scarifi-
cation, application de cautere, ou
autres operations & remedes doulou-
reux. Or pour receuoir guerison, il
Hipp en ne s'agit pas (comme dit Hipp.) que
l'Aphor. le Chirurgien fasse son deuoir, faut
du 1. liu. aussi que le malade de son costé fasse
le sien.

La 3. La 3. C'est qu'à tous moments le
corps humain est subject à vne infini-
té de mutations, lesquelles prouien-
nent tant des causes interieures, qu'
exterieures: De sorte que ce qui sera

bon à cette heure presente, dedans
vne minute d'heure suruenant de con-
traires accidents, sera contraire. C'est
pourquoy Galien dit que les indica-
tions ne peuuent estre reglées certai-
nement pour vn temps prefix, ains
elles changent selon la diuersité des
mutations & changemens des dispo-
sitions qui arriuent iournellement.

La 4. C'est parce que la vie de
l'homme est mortelle en deux façons.
L'vne par nature, d'autant que nostre
corps est composé (comme dit Pla-
ton) de matiere fraisle, & temperé de
qualitez contraires & elementaires, telle en
lesquelles par leur combat & dissolu-
tion continuelle nous causent en fin
la mort. C'est pourquoy Galien dit
que nature eust fait volontiers sa crea-
ture immortelle s'il eust esté possible,
mais la matiere ne le souffroit: car le
composé d'arteres, veines, nerfs, &
chair ne pouuoit estre incorruptible:
Dauantage, comme dit le mesme Au-
teur, c'est vne necessité ineuitable à
nos corps d'estre subjects à l'escoule-
ment & consommation de leur substan-
ce excitée par nostre chaleur natu-
relle, laquelle ne cesse son action sur

Gal. au

3. de la

Metho-

de. 1. q. 1.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

- 1. can.

nous, depuis nostre premiere conformation iusques à ce qu'elle aye peu à peu consommé nostre humidité radicale, nous reduisant à l'extreme siccité, & finalement à la mort.

L'autre cause de mort est par necessité, & laquelle aussi nous ne pouuons euitier, pource que les choses naturelles, qui sont l'air, boire, manger, dormir, veiller, &c. nous sont si necessaires, que nous ne nous en pouuons nullement passer: Car, comme dit Gal. au Galien au lieu cy-dessus allegué, toute la masse des animaux est en perpetuel coulement, si au lieu de la substance escoulée, l'on n'en met yn autre, elle s'euaporera, & se dissoudra toute. A cette cause Nature dès le commencement a inseré non seulement és animaux, mais aussi és plantes quelques facultez, tousiours appetans ce qui defect, car nous n'apprenons iamais de personne à manger, boire, respirer; ains auons dès nostre naissance quelque faculté à ce, nous inuitant sans qu'on nous le monstre. Nous restituons donc par la viande & par le breuuage ce qui est escoulé de nostre substance, reduisans en cette maniere

Gal. au
i. de fa-
nit.
tuend.

niere le tout à sa première proportion, puis conseruons la mesure de la substance aëtienne & ignée par respiration & agitation des arteres. Et toutesfois l'excez necessaire de toutes ces choses nous fait mourir, comme dit Hippocrate au 1. & 2. de *dieta*.

Hippoc.
au 1. & 2.
de *dieta*.

Le 3. moyen qui empesche le Chirurgien de paruenir à la santé, est la faute qui procede de luy-mesme pour vne de ces trois causes, comme dit Falcon. Ou pour ce qu'il sera denué de science, & d'experience, ou flateur, pour s'accommoder & pour complaire au malade & aux assistans, ou qu'il sera timide, n'osant entreprendre vne operation hasardeuse, ayment mieux laisser le malade sans remede que de l'entreprendre. Ne voulant suivre le cōseil de Cornel. Celsus, qui dit qu'il vaut mieux essayer vn remede incertain que de ne vouloir prester au patient la main. Voila doncques en general ce qui empesche de paruenir à la fin & intention de Chirurgie. Le Chirurgien toutesfois (pourueu que la faute ne vienne de sa part) ne laissera pas d'estre estimé bon operateur, combien qu'il ne paruienne

Le 3. empesche-
ment
vient du
Chirurgien.
Falcon
sur le
ch. sing.

Cornel.
Cel. lii.
2. ch. 10.

toujours à la santé.

Arist. au 1. des Topiq. Car comme dit Aristote, encore que l'ouurier ne puisse parvenir à la fin désirée, il ne laisse pourtant d'estre estimé bon ouurier: D'autant que l'art & celui qui l'exerce n'entreprennent que ce qui est en leur puissance, comme dit Hippoc. au liure de arte. C'est pourquoy Guidon dit en la fin de sa definition de Chirurgie, guerissant les hommes entant qu'il est possible. Ensuivant en cela l'axiome que nous auons dans Galien, qui dit que les definitions des sciences ne se doiuent bailler, sinon par les choses qui sont en leur puissance.

Quintil. Et tout ainsi (comme dit Quintilian) qu'un bon Orateur ne persuade pas toujours, mais il suffit qu'il n'obmette rien de ce qui est requis à persuader, de mesme est-il du Chirurgien, auquel n'estant pas possible de guerir toutes les maladies, il suffit seulement qu'il fasse ce que l'art luy commande. Et comme la fin est la perfection de l'œuvre, aussi est-ce la plus difficile à obtenir de tout, car comme dit Plutarque, le faiseur d'Images Polycletus, souloit dire, que

Virgile.
Ouide.
Guidon
au chap.
sing.
Plutar.
en la fin
du traitt.

le plus fort à faire, & le plus difficile de la besongne est quand la terre est venue iusques à l'ongle, c'est à dire que la difficulté plus grande de la perfection git à la fin.

Com-
ment on
pourra
apperce-
voir si
on pro-
fite en
l'exerci-
ce de la
vertu.

ANNOTATION.

La fin premiere de la Chirurgie est l'operation, & la seconde la santé, encore que la santé à parler proprement soit la fin de la Medecine. Les moyens pour paruenir à cette fin sont trois, corriger l'intemperature des parties similaires, reformer la mauuaise conformation des dissimilaires & organiques, & remedier à la solution de continuité commune & es vnes & es autres. Les difficultez qui peuvent nous empescher de paruenir à cette fin viennent ou de la part de la partie malade, ou de la maladie, ou de sa cause, ou de ses accidents. De la part de la partie malade, ou à cause de sa noblesse & de son action necessaire à la vie, comme du cœur, ou de sa nature, comme des parties spermatiques, ou de son usage public, comme des intestins, ou de son perpetuel mouuement, comme des poulmons, ou de sa situation, comme de toutes les parties esloignées, voire si esloignées, ny que la sonde ny que la verrière.

des médicaments n'y peut estre portée. De la
 part de la maladie, comme d'une grande inci-
 sion au cerveau, d'une grande inflammation
 aux extremités, d'un vice notable en la pre-
 miere conformation. De sa cause, comme
 quand elle est maligne & veneneuse, soit
 interne, soit externe, quand la chaleur na-
 turelle est esteinte, & l'humidité radicale
 consumée. Des accidents qui surviennent,
 comme d'une grande perte de sang, d'une
 convulsion, d'un debordement de matiere vi-
 rulente fait tout à coup sur une partie noble,
 & autres accidents, à la violence desquels
 toute l'ingenieuse recherche de l'art n'y peut
 apporter remede.



Que c'est qu'Ordre, & combien il y
en a en general, pour trouuer &
enseigner les sciences, & lequel il
faut suivre pour paruenir à la
cognoissance de la Chirurgie.

CHAPITRE VI.

A celle fin que le Chi- rurgien entende biē quel ordre il doit sui- ure pour appren- dre son art, faut qu'il sçache.	Qu'est qu'Ordre,		Essen- tielle, qui doit estre com- posée de Acci- dētele	Gen- re, le quel est diffé- ren- ces, les- quel- les sont	Gene- ralissi- me, subal- terne. Com- mune, Pro- pre Plus pro- pre.
	combiē	Composi- tion,			
	il y en a	Diuision,			
	en gene- ral. Ils sont trois, à sçauoir ordre de laquelle est ou	Definitio, laquelle est ou			
	Quel ordre il doit plustost suivre.				

E quatriesme poinct que Tag. en
selon Tagaut nous auons son Inst.
dés le commencement pro- de Chi-
posé estre necessaire au Chi- rurgie.
rurgien de sçauoir, pour cognoistre
que c'est que Chirurgie, est qu'il sça-

Rien ne che par quel ordre & methode il par-
 peut sub- uendra à cette connoissance. Or
 fister, ny comme il ny a rien au monde qui puis-
 estre ap- se subsister & demeurer permanent
 pris & sans ordre, aussi nul ne peut parue-
 enier nir à la vraye & exacte cognoissance
 gne sans de la science & art, auquel il s'appli-
 ordre. que, s'il ne suit vn bon ordre, & vne
 belle disposition en toutes ses estudes,
 ou autrement il trauiilleroit en vain,
 & au lieu de profiter & aduancer les
 fructs de son labeur, il les retarder-
 roit & n'engendreroit en son esprit
 que confusion.

Trois Pour doncques satisfaire à cette
 poincts necessité, & obuier à cet inconue-
 neces- nient, nous proposerons trois points,
 saires au lesquels le Chirurgien se doit princi-
 Chirur. palement enquerir. Le premier, sca-
 1. uoir que c'est qu'ordre. Le 2. com-
 2. bien en general nous en auons pour
 nous seruir de voye à apprendre & en-
 3. seigner les sciences. Le troisieme,
 quel ordre entre tous les autres nous
 deuons plustost suivre pour paruenir
 à la connoissance de la Chirurgie.

1. Que Quant au premier nous disons
 c'est qu' qu'ordre est vne briefue & facile ma-
 ordre, niere pour aisement, ou inuenter &

trouver ce que nous cherchons, ou ordonner & reduire en art ce que nous avons trouué.

Pour le second, nous disons avec Galien qu'il y a trois ordres en general, tant pour chercher & trouver les sciences, que pour les enseigner & en traiter, c'est à sçavoir, ordre de Composition, de Resolution ou Division, & de Definition.

L'ordre de Composition est celui qui demonstre quelles sont les choses en commençant des parties ou choses les plus simples, & finissant aux plus composées, demonstrent les causes par les effets, & procedant des indiuidus & choses particulieres à la connoissance des vniuerselles & generales, & des choses sensibles aux intellectuelles. Tel ordre est propre pour enseigner, & Aristote l'a tenu en sa Logique & Physique. C'a esté par cette voye que la Chirurgie a esté inuentée & establee. D'autant que l'experience (qui n'est que des choses sensibles & singulieres) a donné naissance aux arts, comme dit Aristote, Hippoc. & Galien.

L'ordre de Resolution ou division

C iij

Gal. au
l. de arte
parua,
propos
trois or-
dres
pour
traiter
des sciē-
ces.

1.
L'ordre
de Com-
positiō.

22

L'ordre est tout au contraire du precedent, pour ce qu'il declare les effects par les causes, & procede des choses plus composées aux plus simples, & par tant propre pour trouver les sciences, & establir pour la recherche d'icelles, les principes & fondemens communs à toutes les choses particulieres. Tel ordre a suivi Galien au liure des Administrations anatomiques, & de l'usage des parties.

L'ordre de definition est celuy qui divisant le tout en ses parties, & l'universel en particulier, demonstre l'essence & la nature des choses, comme appert au liure de Galien de arte Platon *parva*. C'est l'ordre (côme dit Platon) au *Phéd.* par lequel on cōprend en peu de mots, ce qui ne pourroit estre demonstre, que par vne grande suite de paroles, par les autres ordres susdits. Et afin de mieux entendre ce qu'un Chirurgien doit scauoir touchant l'ordre definitif, il faut qu'il sçache que c'est que definition, combien il y en a de sortes, & de combien de conditions & de parties elle doit estre accomplie pour la rendre parfaite & essentielle.

Que c'est Definition est vne oraison briefue,

propre, & claire, qui declare la nature & essence de la chose proposée, la faisant differer de tout autre, selon Platon, Aristote, & Quintilian.

Il y a deux manieres de Definition. L'une essentielle, & l'autre accidentelle. L'essentielle est celle qui est faite par genre, & difference spécifique, comme quand on dit que l'homme est un animal raisonnable. L'accidentelle, autrement appelée description, est celle qui est composée du genre & du propre, démontrant quelle est la chose par son accident. Or pour faire une definition essentielle six conditions sont requises. La premiere qu'elle constitue le definy en son estre. La 2. qu'elle ne puisse convenir à autre qu'à son definy. La 3. qu'elle soit claire & intelligible, sans obscurité. La 4. qu'elle soit courte, n'ayant rien de superflu. La 5. qu'elle ne soit defectueuse & manque en des mots nécessaires. Et la 6. qu'elle soit composée de genre & de difference qui soient propres & convenables à la chose qu'elle entend definir, comme des principales conditions, esquelles

que defini-
tion.

Platō au
Phed.

Aristo.

aux To-

piq. Po.

ter. &

en lame-

taph.

Quintil.

au 7. de

l'Institut.

Orat.

Deux

manie-

res de

Defini-

tion.

Essen-

tielle.

Accidé-

teille.

Six con-

ditions

requises

en une

essentielle

le defi-

nition.

1.

2.

3.

consiste principalement l'essence d'une
ne vraye & essentielle definition,
comme nous auons dit cy-deuant de
l'autorité d'Aristote.

Mais d'aurant (comme recite Ca-
nappe de l'autorité de Galien,)
que toutes ces choses ne peuuent estre
bien entendues par le Chirurgien, s'il
n'entend auparauant les cinq Predi-
camens ou voix predicables, ystrées
en la Logique, pour faciliter dauan-
tage le chemin à la cognoissance de
la Chirurgie, & eüiter le mauuais

ordre, qu'à faute de ce, on pourroit
pe en les suivre, en se meslant & enueloppant
exposit. en vne infinité de confusions; pour
sur le cette cause nous les poserons icy,
ch. sin- suivant en cela ce qu'en escrit Por-
gul. de phyre, recité par Canappe & Fal-
Guidon. con en leurs Commentaires sur
Et Falco Guidon.
sur le traité 2. Or les cinq voix predicables
de la do- ou predicamens, sont selon les
étrinéd. Logiciens, Genre, Espece, Dif-
1. chap. ference, Propre, & Accident.
Quels Genre selon Porphyre est vn nom
sont les general, qui est communicable &
5. Predi- predicable de plusieurs choses diffe-
camens. que s'est rentes en espece, comme ce mot

Science, ou Art, lequel peut estre dit de Chirurgie; & de toutes autres sciences ou Arts, ou comme ce terme Animal, qui peut estre dit de l'homme & du cheual, & de toute beste differente en espece. Il y en a deux sortes, c'est à sçavoir genre generalissime, & genre subalterne. Genre generalissime, selon le mesme Auteur, est celuy audeffous duquel il y a plusieurs autres genres, comme ce mot affection contre nature, qui a sous soy toutes les generalitez des maladies.

Genre subalterne est celuy lequel outre ce qui est genre il peut estre espece, comme ce mot Aposteme, lequel contient sous soy toutes tumeurs contre nature faites de matiere humoral, mais il est espece, entant qu'il est reduit sous le genre generalissime, qui est maladie.

Espece, selon Porphyre, est vn nom predicable, qui peut estre dit de plusieurs choses differentes en nombre seulement & non en espece, comme ce nom d'homme, lequel se communique à Pierre & à Jean, ou comme ce nom de Chirurgien.

que genre.
re.
Porphy.
pred. ch.
2.

Deux
sortes de
genre.

1.
Generalissime

2.
Subalterne

que c'est
qu'espece.

Porphy.
predic.
c. 2.

que c'est gic est vne espece au regard de scien-
 que dif- ce ou ant. Difference est ce qui fait
 ference. que la nature generale expliquee par
 le genre, est tellement appropriee a
 ce qui est definy, qu'elle constitue
 l'espece en son estre, la faisant diffé-
 rer de tout autre, comme explique
 Arist. au Aristote au commencement du 4.^e &
 4. & 5. de 5. de la Physique. Or selon Porphy-
 la Phy- re, ainsi que recite Canappe sur le
 sique. chap. singul. de Guidon, nous auons
 Porphy. trois manieres de differences, c'est
 predic. a sçauoir commune, propre, & plus
 chap. 3. propre. Difference commune est
 Trois manie. quand vne chose differe d'auec vne
 res de autre, ou d'auec soy mesme par vn
 différen- accident separable en quelque ma-
 ces, La niere que ce soit, comme quand vn
 1. com- homme travaille, il differe d'auec
 mune. ceux qui se reposent, ou d'auec luy
 mesme, quand il se repose. Differen-
 La 2. ce propre est quand vne chose differe
 propre. d'auec vne autre par vn accident
 inseparable, comme celuy qui a vn
 nez aquilin ou crochu, il differe
 d'auec vn autre qui est camus. Diffe-
 La 3. rence plus propre, c'est quand vne
 plus chose differe d'auec vne autre par
 propre. vne difference specifique, comme

l'homme qui differe d'avec vn che-
 ual par sa difference spécifique & es-
 sentielle, qui est la qualité raison-
 nable.

Propre est dit en quatre manieres. **Propre**
Premierement quand il conuient à est dit en
 quelque espece seulement & non à quatre
 toute l'espece, comme estre Medec-
 cin conuient à l'homme seul, & non
 pas à tous hommes. 2. Quand il con-
 uient à toute l'espece & non pas à
 elle seule, comme auoir deux pieds,
 conuient à tous hommes, non pas à
 l'homme seul. 3. Quand il conuient
 à toute l'espece, & à elle seule, mais
 non pas en tout temps, comme d'e-
 stre cheu conuient à tout homme,
 & au seul homme, mais non pas en
 tous aages. 4. Quand il conuient à
 toute l'espece, & à elle seule & tou-
 siours, comme d'estre risible, ou estre
 né & apte à rire conuient à tout hom-
 me, au seul homme, & en tout temps.

Accider est ce qui aduient à quelque
 sujet, auquel il a son existence, mais
 non de soy, & en peut estre separé sans
 la corruption du sujet. Il est de deux
 manieres, separable, cōme dormir, & separa-
 inseparable comme la couleur noire

d'un corbeau ou d'un Ethiopien, jaçoit qu'on puisse s'imaginer qu'ils soient blancs sans la corruption du sujet.

Il ne reste plus maintenant qu'à declarer le troisieme point que nous auons proposé, c'est à sçauoir, quel ordre & methode nous deuons tenir, de ceux que nous auons dit, pour paruenir à la cognoissance de la Chirurgie.

Si nous croyons Aristote en sa physique, Auerroes en son Colliget, & Guidon au chap. singul. nous suivrons l'ordre de Diuision ou Resolution, commençant à apprendre les choses generales & vniuerselles, & finir aux speciales & particulieres : & ce pour deux principales raisons. La 1. pour ce que tel ordre est le plus excellent, à raison qu'ordinairement les choses communes & generales sont plus estoignées de ce qui est corporel & naturel, & approchantes de ce qui est spirituel. C'est pourquoy les choses vniuerselles sont comprises seulement par l'esprit : au contraire les choses particulieres sont fort approchantes, voire plongeantes en ce qui est corporel & materiel. Or les cho-

Arist. au
1. de la
physi.
chap. 1.
& 1. des
Ani-
maux.
Auer-
roes en
la prefa-
cede son
collig.
Guidon
au chap.
singul.
Pour
deux rai-
sons on
doit cō-
mencer
à appre-
dre la

les corporelles & materielles sont les plus abjectes en toute la nature, à cause qu'elles sont corruptibles, & sujettes à vne infinité de changemens: au contraire les choses spirituelles sont immortelles & immuables, & partant plus excellentes.

La seconde raison est que les choses vniuerselles sont plus naturelles & familières à vn chacun, & par consequent plus aisées & faciles à cognoistre: ce qui appert, en ce que nous apprenons plustost vn tout qui est composé, que non pas les parties d'iceluy, car tout ainsi que les enfans comprennent bien que c'est que maison, mais ils ne sçauoient pas dire les parties d'icelle, ignorans que maison est vn amas continu, réglé, & ordonné de fondemens, parois, & toict. De mesme les Escholiers estudians en Chirurgie, en faueur desquels seulement ie fay ces lignes, cognoistront plustost que c'est que corps humain en general, que les parties d'iceluy: & plustost vne tumeur, qu'vn phlegmon, erisipele, ou vn scyrrhe. Ioint que selon les Philosophes, les choses particulieres

Chirurgie par l'ordre de diuision. La premiere.

La 2.

sont infinies.

Or ce qui est infiny ne peut estre definy ny borné par cognoissance. Nous concluons donc avec les auteurs susdits, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles & generales, comme les plus excellentes, plus ayfées, & plus familiares & naturelles, bornées & limitées en leur cognoissance, puis d'icelles venir aux speciales & particulieres, pource qu'elles sont les plus viles & abjectes, les plus difficiles, obscures, esloignées & infinies, & en fin penetrer iusques à la cognoissance des principes & causes des choses, afin d'accomplir la principale condition requise en vne science, sçauoir est de cognoistre vne chose par sa cause, selon Aristote.

ANNOTATION.

Galien. *Il y a trois sortes d'ordre, de composition, de diuision & de doctrine. Le Chirurgien suit l'ordre de composition, lors que pour cognoistre le corps humain, qui est son propre subject, il passe des elements aux humeurs, des humeurs aux parties, & des parties aux parties simples, & des simples aux composées,*

Liure de
arte per-
ua.

composées en un mot des parties au
 tout. Il suit celuy de diuision aux dissections
 & demonstrations anatomiques, parce qu'on
 diuise ordinairement le corps en regions, & les
 regions en parties composées, & les compo-
 sées en simples, & les simples en tres-simples,
 en somme du tout aux parties. Il suit celuy
 de l'explication des choses, lors que nous les
 experimentons par leur essence & nature,
 & les distinguons des Doctrines, lors que
 nous procedons à l'explication des matie-
 res proposées par definition & diuision. En
 cet ordre on distingue le genre de la differen-
 ce, la substance des accidents, & les cau-
 ses de leurs effets.



METHODIQUE INTRODVCTION

A LA CHIRURGIE,

Tirée des bons Auteurs, & diuifée
en deux Parties.

PARTIE SECONDE.

*Que c'est qu'opération de Chirurgie, quel-
les, & combien elles sont en general.*

CHAP. PREMIER.

Des quatre	Que c'est qu'opération Chirurgicale.
choses ne-	
cessaires au	
Chirurgien	
de ſçauoir,	Quelles &
pour bien	combien el-
pratiquer	les ſont.
la Chirur-	Nous en
gie, la pre-	poſerons icy
miere eſt	quatre en
qu'il faut	general.
qu'il ſçache	

1. Ioindre le ſeparé, ap-
pellée Syntheſe.
2. Diuiſer le con-
nommée Diereſe.
3. Oſter le ſuperflu que
l'on dit Exereſe.
4. Ajouter ce qui de-
faut appellé Proſtheſe.



YANT iusqu'icy expliqué
 que c'est que Chirurgie, la
 matiere y sujette, la fin &
 l'ordre qu'il faut tenir pour
 l'apprendre, il s'ensuit maintenant de
 declarer les autres preceptes que nous
 auons dès le commencement propo-
 sé estre nécessaire au Chirurgien, pour
 se bien conduire & gouverner en la
 partie effectiue de la Chirurgie, sans
 laquelle la partie contemplatiue se-
 roit sans vtilité, car (comme dit Plutarque) la partie speculatiue des arts
 est inutile & infructueuse, estant de-
 stituée de l'actiue, & l'actiue ne com-
 muniquant point avec la contempla-
 tiue, commet beaucoup de fautes,
 & n'a point d'ornement. C'est pour-
 quoy Aristote cognoissant la nécessité
 de l'operation conjoincte avec la
 contemplation, a dit que la perfe-
 ction des arts consiste principalement
 en la partie actiue ou operatiue. A
 cette cause nous expliquerons les vnes
 apres les autres, les quatre choses ne-
 cessaires de sçauoir pour bien exé-
 cuter tout ce qui appartient aux ma-
 ladies sujettes à Chirurgie. La pre-

Plutar.
 au trai-
 cté, C6.
 ment il
 faut
 nourrir
 les en-
 fans.

Arist. au
 6. des
 Etic. ch.
 7. & au
 1. de la
 Metaph.

micre est de sçauoir que c'est qu'ope-
 ration de Chirurgie, & quelles &
 combien elles sont. La 2. comment
 nous les deuons faire. La 3. par quelle
 methode nous aurons la cognois-
 sance de les bien mettre à execution.
 Et la 4. quelles & combien de con-
 ditions sont requises pour bien &
 deuement faire icelles operations.

Operation de Chirurgie (suivant
 l'etymologie du mot) est vn indu-
 strieux mouuement de la main asseu-
 rée avec l'experience. Ou bien, com-
 me dit Gourmelen, c'est vne saine &
 methodique application de la main
 sur le corps humain pour rendre &
 contregarder la sante.

Et combien que plusieurs Auteurs
 tant anciens que modernes, ne diui-
 sent les operations de Chirurgie, qui
 se practiquent pour la guerison des
 maladies, qu'en trois differences ge-
 nerales, c'est à sçauoir, en synthese,
 ou composition qui rejoint, reunit,
 & retient ensemble ce qui est diuisé,
 dierefe ou diuision, qui separe & de-
 joint le continu: & en exerefe, ou
 extraction, qui extraict & tire dehors
 ce qui est superflu, si est-ce toutefois

qu'en ensuiuant les raisons d'une, qui Il y a en
 avec les autres doit prendre place, general
 nous disons qu'il y a quatre genres 4. gen-
 d'operations Chirurgicales, y adjou- res d'o-
 rant celle qui rend & adjouste à na- peratiōs
 ture ce qui luy defect. Quant aux rai- de Chir.
 sons nous en auons trois qui nous con- Trois
 traignent d'adjouster ce quatriesme raisons
 moyen d'operer. La premiere est pour ad-
 que toute diuision se doit faire par Jouster
 choses contraires: il y auroit donc- vne qua-
 ques vn grand vice en la diuision, si triesme
 ayant denombre vn contraire, on opera-
 oublioit à monstrier l'autre, comme tion.
 dit Aristote. Parquoy ayant nombre La 1.
 pour le troisieme moyen d'operer, Arist. au
 d'oster le superflu, on ne doit ou- ch. 2. du
 blier le quatriesme qui luy est con- 6. des
 traire, scauoir adjouster ce qui de- Topiq.
 faut. La seconde est, comme les choses La 2.
 contraires sont contenuës sous mes-
 me genre, par la reigle d'Aristote, Aristote
 aussi doiuent elles estre expliquées aux Ca-
 en mesme science, selon le mesme theg. &
 auther au 3. de la Methaphysique, au ch. 2.
 parquoy comme il appartient à la du 3. de
 la Meta-
 Chirurgie d'oster le superflu, par physiq.
 mesme droit il luy appartient d'ad-
 jouster ce qui defect.

La troi-
sième.

La troisieme raison, c'est que ce quatriesime moyen d'operer ne peut estre reduit sous les trois autres. Que si cela se pouuoit faire, ce seroit (comme quelques vns veulent) sous la synthese, ce qui ne se peut, pour ce que la synthese, suiuant la definition qu'en donne Gourmelen, ne reünit, rejoint, & rassemble que les parties du cöps humain. Or les choses que l'on adjouste à nature ne sont point parties du corps humain, pour ce qu'elles sont du tout separées d'iceluy, & ne sont engendrées avec iceluy en la premiere commixtion des humeurs: ains au contraire sont choses estranges à icelle, lesquelles ne sont nommées du nom des parties qu'elles representent, sinon que par equiuoque. Que si outre ces raisons on la veut neantmoins ranger à la synthese, & dire que ce n'est que ioin- dre ce qui est separé, on pourroit par consequent dire que l'exerese n'est point vne operation separée & diffe- rente de la diereese, veu que d'oster hors du corps ce qui est estrange à ice- luy, est autant faire diuision, comme faire reünion ou composition en ad-

Gour-
melé au
1. liu.
de la
guide
des Chi-
rurgiës.

joustant ce qui defaut. Or il est tres-af-
 feuré, fuiuant les auteurs qui ont ef-
 crit, que l'exerefe est vne operation di-
 ftincte & feparée de la dierefe, il s'efuit
 doncques, que d'adioufter à nature ce
 qui luy defaut, est auffi vne operation
 contrainte & differente de la fyntheſe.
 L'une approche par contiguité vne
 partie equiuoque, qui n'est qu'un in-
 ſtrument externe. L'autre reunit, re-
 joint, & tient enſemble les parties du
 corps humain, ſeparées & diuiſées en
 leur continuité. Auffi ceux qui ont
 traité des operations n'ont point laiſ-
 ſé par écrit le moyen d'adioufter à na-
 ture ce qui luy defaut dedans le liure
 de la fyntheſe, comme l'on peut voir
 dedans le liure de Gourmeſen.
 Nous auons pour auteur Paré, Paré en
 lequel ne ſe contentant pas de l'auoir ſon In-
 propoſé en ſon Introduction à la Chi- trod à la
 rurgie, il en a d'abondant fait & com- Chirur.
 poſé vn liu. expreſ, lequel il a intitulé, & tout
Des moyens & artiffices d'adioufter à natu le 12. li. de
re ce qui defaut: auffi la Medecine ne de ſes
 conſiſte pas ſeulement à la ſubſtraction œures.
 des choſes redondantes, comme dit
 Hippocrate, mais auffi en l'adjection Hipp. au
 des choſes defaillantes. l. de har.

En son
Introd. à
la Chir.

Quant à la cinquiesme operation que Paré, adiouste, qui dit estre celle qui remet en sa place ce qui en est forté, elle n'est point differente de la synthese: aussi Gourmelen l'a reduite sous l'assemblage particulier, qui ameine ensemble les parties charneuses, sans faire diuision, & l'appelle taxis, c'est à dire, ordonnance ou arrangement. Il y a doncques en general, & non plus, quatre operations de Chirurgie.

ANNO TATION.

L'operation est une action de la main artistement faite, pour rendre & contregarder la santé. Une action de la main, non pas que la Chirurgie ne se serue d'autres instruments que de la main, mais par excellence, entant que la main est l'instrument des instruments: artistement faite, c'est à dire, selon les regles & maximes de l'art, & ces mots pour rendre & contregarder la santé, monstrent quel est le but & la fin de la Chirurgie.

Nostre auteur establit quatre sortes d'operations, l'union & la diuision, l'extraction & l'adjection. Les autres n'en constituent que trois, mais ils rangent l'adjection sous l'extraction, comme le contraire sous son contraire, le different en cela n'est pas grand.

Que c'est que Synthese, & comment elle est diuisée.

CHAPITRE. II.

Definition.

Pour bien entendre que c'est que Synthese, il faut sçauoir sa	Commune, qui s'appelle liaison.	Elle comprend sous soy 4. parties, à sçauoir.	1. Bandages.	2. Application de compresses.	3. Position des attelles.	4. Situation de la partie malade.
Elle est	Particuliere la quelle se pratique aux parties.	Dures qui sont ou	Rompues, & s'appellent Synterisme.	Luxées, que l'on nomme Arthrembole.	Sans faire diuision, que l'on dit Taxis.	Faisât - Mutilées comme le Bec de liu. vulnérées par futures.
Elle est	Pratique aux parties.	Molles, lespar-ties.	Dures qui sont ou	Rompues, & s'appellent Synterisme.	Luxées, que l'on nomme Arthrembole.	Sans faire diuision, que l'on dit Taxis.

Plutar.
au trai-
cté, que
signifie
ce mot
E. l.

Pour-
quoy la
synthese
est plus
excellen-
te que
les au-
tres ope-
rations.

Gour-
mel en
sa guide
de Chir.

Deux
choses
qu'il
faut sça-
voir

QUOMME le corps humain est vn tout, aussi est-il conserué par l'vnité & conoörde de toutes ses parties les vnes avec les autres, car il est nécessaire (comme dit Plutarque) que ce qui veut estre & demeurer syncere & incorruptible soit vn. Il n'y a doncques rien qui le destruisse & ruine tant que la diuision. Parquoy le remede qui entretient cette vnion, & qui la recouure lors qu'il y a solution d'icelle, doit estre estimé autant noble & excellent qu'il se trouue nécessaire. C'est la raison pour laquelle la synthese tient le premier rang entre toutes les autres opérations & qui a incité les auteurs à traicter premiere- ment d'icelle. Ce que nous ferons aussi à leur imitation & suivrons par tout l'ordre que Gourmelen nous a tracé, pour ce qu'il est le plus methodique & vité, Et pour commencer, nous disons que deux choses sont nécessaires de sçauoir pour bien entendre tout ce qui est de la synthese, c'est à sçauoir sa definition, & la diuision de toutes les parties.

Selon Gourmelen au premier des pour biē
 operations manuelles. Synthese ou entēdre
 assemblage est vne operation manuel. que c'est
 le de Medecine, qui rameine, agean. que dela
 ee, reūnit, rejoint & tient ensem. synthese
 ble les parties du corps humain, La defi-
 qui sont contre leur naturel esloi. nitio de
 gnées, defaites, diuisees, & separées. synthese
 Elle est diuisee en deux, à sçauoir, Gour-
 en commune, & en particuliere. melen
 La synthese commune est celle qui la guide
 non seulement sert à la particuliere, des Chi-
 mais aussi sert quasi à toutes les autres rurgies.
 operations manuelles de Medecine, La diui-
 & s'appelle liason, les parties de la sion de
 quelle sont le bandage, l'application syndere-
 des compresses & attelles, & la situa se en
 tion de la partie malade bandée & ac deux.
 commodée. Pour toutes lesquelles La syn-
 choses faut voir Hippocrate aux these
 liures des fractures des articles, en commu-
 l'officine, & Galien par tous les ne.
 mentaires desdites ceures, au liure
 des bandes, & ailleurs, & les autres
 auteurs qui traitent de ces choses :
 car ce n'est pas icy le lieu, ny mon in-
 tention d'en parler. La synthese par-
 ticuliere est celle qui se pratique à
 certaines parties & à certaines mala-
 liere

La syn- dies. Elle est de deux sortes, l'une
these est reunit & rejoint les diuisions & sepa-
de deux rations des os, l'autre ramene en-
sortes. semble les parties charneuses qui sont

La 1. se disjointes, diuisees & separees. La
subdiui- premiere est diuisee en deux, ou elle
se en syn- reunit & rejoint les os fracturez & se-
thisme parez, & s'appelle Syntethisme, qui
arthre- est à dire reunion, ou bien elle re-
bole. met & renoue ensemble les os luxez

& demis, & se nomme Arthrem-
bole : desquelles choses il faut voir
les auteurs susdits aux lieux alle-
guez, & Guidon en son cinqui-
me traite, & les autres auteurs qui
ont bien escrit de ses maladies. La

La 2. se seconde sorte de synthese speciale est
fait sans aussi diuisee en deux especes: car el-
diuision le se fait sans diuision, & avec di-
ou avec uision. Sans diuision elle s'appelle
diuision. Sans di- Taxis qui est vne ordonnance, qui
uision range avec la main l'intestin, &
elle se l'epiploon deualz dans le scrotum,
pratique ou seulement en l'aisne, l'amarry
en 3. ma- & le fondement qui sortent dehors,
ladies. chacun en son giste naturel.

Avec di- Avec diuision, c'est celle qui ra-
uision meine ensemble & reunit par de-
elle est coupure les parties charneuses sepa-

rées & esloignées les vnes des autres. Elle est de deux fortes, l'une s'appelle epagoge, c'est à dire, adduction ou approche, par lequel nous ramenons & mettons ensemble les parties qui estoient escourtes, que l'on appelle colombe, ou mutilation, comme deformitez d'oreilles, nez, & levres, qui viennent par défaut des la premiere conformation, ou qui ont esté rendues telles par quelque accident, ainsi que dit Galien, Cornelius Celsus, & Paul Eginete liure 6. chap. 26. L'autre est appelée raphé, c'est à dire cousture, qui est vn assemblage qui reunit & rejoint par le point d'aiguille enfilée, les parties molles violemment diuisées, & encores sanglantes. Voilà sommairement ce qui est de la synthese, tant generale & commune, que speciale & particuliere.

Gal. au liure des definit. medeci. au 14. de l'arap. ch. 16. Celse li. 9. ch. 9. Paul Eginete li. 6. ch.

ANNOTATION.

Synthese signifie composer & assembler, & synthese composition & assemblage. Deux choses sont necessaires en cette operation. La premiere est d'approcher,

adjouster & joindre les parties diuisees
 contre nature, & cette-cy se doit ap-
 peller assemblage & union; l'autre est
 de lier & bander les parties quand elles
 sont attachées & jointes ensemble, &
 cette-cy se doit appeller liaison, non
 union, encore que nostre autheur & quel-
 ques vns soient d'opinion contraire. Lier
 à parler proprement n'est pas assembler,
 ce n'est qu'un moyen pour tenir en estat
 les parties vnies & assemblées, & em-
 pescher qu'elles ne se desprennent & ne
 se desassemblent. Il est vray que les ban-
 dages aglutinatifs peuvent estre rapportez à
 l'union.



De la Diereſe, ſes eſpeces & différences, & ſes uſages.

CHAPITRE III.

1. Que c'eſt que Diereſe.

Trois
choſes
neceſ-
ſaires de
ſçauoir,
pour co-
gnoiſtre
ce qui
eſt de la
Diereſe.

2. Quel-
les ſont
ſes eſpe-
ces &
différen-
ces. El-
les ſont
diuiſées
en qua-
tre.

1. Enta-
meure,
laquelle
ſe prati-
que aux
parties,

2. Pic-
queure,
laquelle
ſe fait
auec.

Mol-
les
par

Du-
res

L'aiguil-
le, en

Aplo-
tomie,
qui ſe
diuiſe
en

Phle-
boto-
mie,
Onco-
tomie
Carascafmos,
periareſe.
hypopathiſme
Periſchiſme.
Eccopé, Ange-
iologie, Li-
thotomie.

Trouant & fou-
rant, ratiffant,
ſciant, limant,
& couvant.

Abbatât la
cataracte.
Appliquant
l'ſeleon.
Ouurât les
veſcies.

La lancete, le ventre des
hydropiques.

L'aiguillô de sang-suës.

Arrache-ment qui
se fait aux
parties. } Molles avec les ven-
touses.
Dures, en arrachant
les dents.

4. Bru-
lure, la-
quelle
est.

Avec le fer, or, argent;
cuiure, plomb, souf-
phre, bois, racines,
champignons ardents,
huile, beurre, & eau
bouillante.

Potentielle, avec
les cauterres po-
tentiels. } Simple,
Composé.

3. Ses
vſages
qui se
confide-
rent en

Gene-ral. } C'est pour maintenir
& cōtrégarder la ſaté,
& pour la recouurer.

Parti-
culier. } 1. Eua- } vniuerſele-
Elles } cuer. } ment
} particuliere.
} ment.

font
ſix, } 2. Diuertir & arreſtet
car la } el flux des humeurs.
diui- } 3. Deſcouvrir quelque
ſion } mal caché.

se fait ou pour.	4. Appliquer commodé-
	ment les médicaments:
	5. Extraire quelque corps
	étrange.
	6. Amputer ce qui est
	mort ou autrement su-
	perflu.

S La science & dextérité du Chirurgien est requise & nécessaire en l'exécution & pratique des opérations de Chirurgie, c'est principalement en la dierese: d'autant que l'industrie & le sçavoir d'iceluy est autant nécessaire, qu'il prenoit le danger estre grand & perilleux.

Or les accidens qui peuvent survenir par la diuision de la continuité de nostre corps, sont bien de plus grand poids, & beaucoup plus prejudicia-
bles à la santé que tous les autres. A cette cause il s'ensuit de nécessité que le Chirurgien doit avec plus de preuoyance pratiquer la séparation du continu, que toutes les autres. Ioint qu'en toutes les autres opérations, nature coopere avec le Chirurgien, mais en la dierese, il n'y a que la main,

E

La sci-
ce & dex-
terité du
Chirur-
gien est
plus re-
quise en
la prati-
que de la
Dierese
qu'en
toutes
les au-
tres ope-
rations.

avec ses instrumens , guidée & conduite par l'esprit qui y traualle. C'est principalement pour le respect d'icelle que la cōnoissance de l'anatomie nous est si necessaire, afin que nous puissions en nos diuisions euitier l'offense des parties. C'est aussi à cause de cette operation que la populace a en horreur les Chirurgiens , les appellans cruels & inhumains, comme fit jadis

Histoire d'Archagatus racontée par Sextus Cheronee. le peuple Romain à Archagatus l'un de leurs premiers Chirurgiens, lequel fut lapidé au Champ de Mars, pour ce qu'il couppoit bras & jambes, & faisoit autres diuisions qu'il connoissoit estre necessaires, desquelles ce peuple ignorant & inconsideré ne pouuoit comprendre les raisons, ainsi que raconte Sextus Cheronee, nepueu de Plutarque.

Trois choses que le Chirur. doit scauoir pour bien pratiquer la dierese. Or pour estre bien instruit en la connoissance & pratique de cette operation, la Chirurgie se doit principalement enquerir & estudier à la connoissance de trois choses, à scauoir que c'est que dierese, quelles sont ses especes & differences, & pour combien d'intentions elle se pratique.

Gourmelen definit la dierefe, vne diuifion & feparation des parties du corps humain, qui font continuës & de mefme nature, ou bien vnies, priſes & conjointes contre le cours ordinaire de nature.

Par le mefme Auteur, la dierefe eſt diuiſée en quatre eſpeces, & differences generales, ſous leſquelles toutes les diuifions ſe peuuent reduire, c'eſt à ſçauoir, entameure, piqueure, arrachement, & bruſſure.

Entameure eſt vne diuifion & ſeparation de quelques parties du corps faite par la vertu de quelque choſe qui tranche. Et comme les parties de noſtre corps ſont diuiſées en parties molles, & en parties dures, ſelon Paul Eginete, ainſi les eſpeces d'entameure ſont diuiſées en celles qui ſont aux parties molles, & en celles qui ſe pratiquent ſur les parties dures.

Les eſpeces de l'entameure qui ſe font ſur les parties molles de noſtre corps ſont, aplotomie, cataſchafmos, perierefe, hypofpathiſme, perifcythiſme, eccopé, angeiologie, & lithotomie.

Aplotomie eſt vne ſimple ouuerture.

E ij

La 1. que c'eſt que dierefe, Gour. au 2. l. de la guide des Chi.

La 2. qui ſont les eſpeces de la dierefe. Gourm. là meſ.

que c'eſt qu'entameure.

Paul Egin. 1. 6. ch. 12

Quelles ſont les eſpeces d'entameure des parties molles.

Aplotomie, & en quel-
le affe-
ction el-
le se pra-
ctique.
**Gour-
melen** 1.
2. des
opera-
tiōs ma-
nuelles
re, laquelle a vſage en la phlebotomie, & en l'oncotomie, qui eſt l'ou-
uerture des abſcez. On rapporte auſſi
à cette operation toute ſorte d'enta-
meure & ouuerture en quelque partie
que ce ſoit, encore que quelquesfois
elles ſe faſſent en trauers, comme
quand il faut couper le filet de la lan-
gue, qui eſt dès la naiſſance, attaché
au deſſous d'icelle. L'ouuerture du
fondement de l'enfant nouveau né,
qui l'auoit bouché d'une raze & peau,
eſt rapporté à l'aplotomie; comme
auſſi ſemblablement la ſeparation des
doigts, qui ſe tiennent enſemble, ou
dès le ventre de la mere, ou qui ſe ſont
pris depuis, à raiſon qu'ils eſtoient ef-
corchez.

Cataſca. Cataſcaſmos, ſcarification ou mou-
Gal. au cheture, eſt vne operation par laquel-
2. à glau, le la peau eſt ouuerte de pluſieurs in-
chap. 7. ciſions & raillades.

Periere. Periereſe eſt vne decoupure qui ſe
Cel. l. 7. fait és enuironſ des abſcez, par la-
c. 2. **Gai.** quelle la peau eſt decoupée de plu-
au 3. de ſieurs incifions qui ſe joignent en
la Ther. chap. 5. pointe.

Hypoſ. Hypoſpaſiſme, ou ſouſtaille, eſt
Paul. 1. 1. vne diuiſion qui ſe fait au front, la-

quelle prend son nom de spatha, qui est à dire, espatule, pource que le ferement duquel on se sert à faire cette operation, ne retire pas mal à vne espatule.

Periscytisme, c'est à dire, taille-couronne, ou taillade, qui se fait en demy rond au dessous de la future coronale d'une tempe à autre jusques à l'os. Celse décrit plusieurs autres operations qui se pratiquent en la teste, mais au jugement de Gourmelen elles se doivent rapporter à celle-cy. Toutesfois qui croit à Paré, nous ne pratiquerons point ces deux dernieres operations, pour ce qu'elles sont trop dangereuses, douloureuses, cruelles, difformes, & plus prejudiciables que profitables.

Eccopé ou coupeure est vne diuision des parties charneuses, par laquelle on trenche & coupe entièrement, ou ce qui se meurt petit à petit, comme vn membre grangrené, sphacelé, & chancreux, ou ce qui ne sert de rien, & plustost empesche, comme vn sixiesme doigt, ou les surnaissances, accroissances, excroissances qui aduiennent au

l. 6. c. 6.
Albucaf.
l. 2. c. 4.
Const. c.
22. de sa
Chirur.
Perisc.
paul liu.
6. c. 7. &
Aëcec.
91. ser. 3.
l. 7. c. 7.
Gourm.
liu. 2. de
la guide
des Chi.
Paré en
son Apo.
log. con-
tre gour-
melen.

Eccopé.
Gourm.
liure 2.
des ope-
rations.
manuel-
les.

corps, & y sont fermement attachés, comme le pterygion, le polipus, l'epoulis, les verruës, les cors es doigts des pieds; l'vuule trop alongée, les amigdales trop engrossies, la rongnure & coupure des cheveux & des ongles, &c. Il y a deux especes de coupure; l'une s'appelle acrotériafine, qui est vne rongnure parfaite des extremittez, l'autre retient le nom general, à sçauoir eccopé.

Angeiologie.

Angeiologie est l'espece de diuision qui trenche les vaisseaux, laquelle se prend, ou generalement, ou specialement. Generalement, elle comprend sous soy la maniere de couper tous vaisseaux, comme la veine, ou l'artere, apres les auoir liez, comme

Aëce 1.

2. ser. 3.

ch. 91.

Paulliu.

6. ch. 5.

Hipp. au

2. de

morb.

Gal. en

la fin du

13. de la

method.

aux varices & aneurismes, & au cirsocele, ou quand il faut tailler en la hergne dite enterocelé, &c. Specialement pour la section des vaisseaux qui se fait au front, selon l'opinion d'Aëce, ou aux tempes, comme dit Paul Eginete.

Lithotomie est l'operation de la dierefe, par laquelle on tire hors de la vessie vrinaire la pierre qui est contenue en l'estendue d'icelle, elle se

fait en deux sortes, par le petit & le grand appareil. Mais soit de l'un ou de l'autre, ne se peut faire sans grand danger : à cause dequoy Hippoc. ne la voulant entreprendre, & se mettre au danger de tailler, a laissé cette besongne aux Maistres, & Experts en ce faict.

La section ou entameure qui se fait es parties dures de nostre corps, sont trouer, racler, scier, limer & couper avec les ciseaux ou tenailles trenchantes. Trouer, est ce que l'on appelle autrement trepaner, ce qui se pratique aux playes de teste avec fracture du crane, au sternon, & aux os qui sont cariez, comme dit Celse, & mesme en vne des costes, selon Hippocrate, pour tirer les eaux contenues en la capacité du thorax.

Raclure est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait, ou pour applanir les os inegaux & raboteux, comme aux os fracturez, froissez, cassez, & meurtris, & aux dents ebrechées, roüillées & crousteuses, ou pour emporter toute la pourriture des os & cartilages gastez & corrompus, ou pour descouurir

Lithot.
Paullin.
6. c. 60.
Celse l.
7. c. 23.
Hipp. en
son Ser-
ment.

Del'en-
tameure
qui se
fait es
parties
dures.
Trouer.
Hipp. au
liure des
playes
de teste.
gal. au 6.
de lame-
tho. c. 6.
Celse l. 8.

ch. 23.
Paullin.
26. c. 26.
Hipp. l.
de inter-
nis.

Raclure
& en
quelles
mala-

dies elle quelque fente au crane, & sçavoir si se prati- elle est penetrante ou non, ainsi que que. commande Hippocrate & tous les Hipp. au praticiens. Sciure est vne entameu- liure des re qui se fait avec vn ferrement playes dentelé qu'on appelle scie. On s'en de la sert en trois cas 1. en l'acroteriaisme teste. quand la gangrene, sphacele, ou au- La sciure a lieu tres affections contre nature tres- en 3. cas. violentes, nous contraignent d'em-

1. puter vn membre. 2. Quand les os
2. rompus & fracassez, & qui sont des- couverts, & passent auant hors la chair, & lesquels selon Hippocrate par autres remedes ne peuuent estre remis en leur place, sans deschirer les parties proches. 3. Et lors qu'aux
3. playes de teste, les esquilles, & peti-

V. Vidi. tes asperitez & inegales offencent sur le par leur ponction les menynges ou liure des autres parties, comme on peut ap- playes prendre des annotations de V. Vi- de la te- dius, & d'Alechamps. ste.

d'Hipp. La Limeure est ce que les Grecs d'Alec. appellent renesis. Elle se pratique sur le c. seulement aux dents, qui passent 60. du 9. trop les autres, & paroissent trop I. de Paul longues, principalement quand cela Eginete. vient du coup, ou de chutes ou d'au- Limeur.

eres causes qui les rendent ebrechées, inegales, raboteuses, & piquantes.

La coupeure est la derniere espe-
ce d'entameure qui se fait aux par-
ties dures, laquelle se fait avec te-
naillles tranchantes, aux os rompus
& descouverts, qui sortent dehors, &
surpassent la chair, & qui ne peuvent
estre remis en leur place, comme dit
Hippocrate, ou bien s'ils blessent &
interessent de beaucoup en piquant
& deschirant les parties voisines,
comme il aduient souuent aux playes
du test, qui piquent & offencent
la taye du cerueau. La couppure se
pratique aussi lors qu'il faut entiere-
ment amputer vn doigt gangrené &
sphacelé.

La seconde espece de dierese ou
diuision s'appelle pointure, ou pi-
queure, laquelle se fait avec trois dif-
ferens instruments, c'est à sçauoir,
ou avec l'aiguille, ou la lancette, ou
l'aiguillon des sang-suës, à cause de-
quoy il y a trois sortes de pointure
& piqueure.

La premiere est celle qui se fait
par la ponction de l'aiguille, & est
de trois sortes. 1. Quand il faut oster

La se-
conde
espece
de diere-
se, qui est
la pic-
queure,
& cōbiē
il y en a
de sor-
tes.
La 1. se
pratique

en trois ou abatre la cataracte ou maille en
façons. l'œil. 2. Quand il faut percer les ves-
Gal. au sies, pour en vuidier la bouë, suivant
cōment. le conseil de Galien au Comment 3.
sur la des Fractures. 3. Lors qu'il faut ap-
sent. 43. pliquer vn seton au col, au ventre,
du 3. des ou ailleurs.
Fractu-
res.

La 2. espece de piqueure & poin-
La 2. es- ture est celle qui se fait par la pointe
pece de de la lancete, qui s'appelle en grec
piqueu- du nom general parascitese, la-
re. quelle se pratique au ventre des hy-
Hipp. 6. dropiques, pour vuidier & euacuer
Epid. se. toutes les aquositez contenuës entre
7. l. des les visceres de l'epigastre, comme on
Affe. peut apprendre d'Hippocrate, Ga-
Gal. sur lien, Paul Eginere, & autres.

La 3. espece de piqueure est celle
27. l. 6. qui se fait avec l'aiguillon des sang-
Paul l. 3. suës, desquelles nous nous seruons,
ch. 48. & liu. 6. principalemēt des maladies cuirassines.
ch. 50.

La 3. es- La 3. espece de Dierefe ou diuision
pece de est l'arrachement ou disiointure,
Dierefe, qui se fait & pratique quand quel-
& en ques parties du corps sont arrachées de force, & tirées violemment
quelles de leur place, & separées d'avec celles
parties avec lesquelles elles sont iointes par
elle se nature. Et icelles sont en molles, ou
practi- que.

durs. Les parties molles sont desoin-
tes, diuifées, & séparées, & attra-
chées d'ensemble par le moyen de
la ventouse, instrument expresse-
ment inuenté pour attirer violem-
ment & de force, comme dit Gal. Gal. en
L'arrachement qui se pratique es par-
ties dures, est d'une sorte, sçauoir est,
la façon de tirer les dents qui empe-
chent, ou pour ce qu'elles font dou-
leur, ou bien qu'elles sont mal ar-
rangées, defigurées, ou cariées &
decolorées.

La quatriefme & derniere espece
de dierefe est la brulure ou cauteri-
sation, laquelle se pratique quand on
applique au corps quelque fer ar-
dent, ou autre chose semblable qui
soit en feu & allumé, ou quelque
medicament qui ait force de brulser.
C'est l'extreme secours, comme dit
Hippocrate & Galien, quand les
maladies sont si grandes, que tous les
autres remedes n'ont de rien profité
cōme aux vlcères malins, & ouuerts
des vaisseaux qui ne se peuuent
autrement refermer, &c. Or la brû-
lure se fait (comme dit Galien) ou
actuellement, comme par le fer tout

La 4. es-
pece de
Dierefe,
qui est la
Brul-
re.

Hipp. &
Gal. en
la par. 5.
sec. 6. du
6. de
l'Epid.
Gal. là
mesme.

rouge & brulant, ou autre matiere
ardente & bouillante, comme or,
argent, cuiure, plomb, fouldre,
bois, cannes, potirons, & racines
embrasées, ardentés, ou allumées.
quelquesfois nous nous seruons d'eau,
huile, ou de beurre bouillans, ou
bien la brulure se fait potentielle-
ment, par medicaments caustiques,
la force desquels estant cachée, &
comme endormie, est reueillée &
manifestée par la chaleur naturelle
du corps, sur lequel ils sont appli-
quez, & bruslent comme feu, soit
qu'ils soient simples, comme la chaux
viue, le sory, le chalcitis, le nifi,
&c. ou qu'ils soient composez de
plusieurs simples mestez ensemble
selon l'intention de l'operateur, &
l'effect que l'on pretend en tirer.

Pour Restemaintenant à declarer la troi-
siesme chose necessaire au Chirur-
gien pour bien entendre ce qui est
de la diereze, c'est à scauoir pour
combien d'intentions & vtilitez el-
le se pratique. En general la die-
rese se fait, comme dit Gourmelen,
ou pour maintenir & contregarder
la santé, ou pour la recouurer. Mais

specialement ses intentions & vtilitez pour lesquelles on pratique la dierefe se peuuent reduire à six.

Premierement pour euacuer les humeurs contenuës en nostre corps, ce qui se fait, ou generalement, comme par la phlebotomie ou particulièrement, comme par l'ouuerture des abscez que l'on appelle oncotomie, &c.

2. 1. des
opera-
tions ma-
nuelles.

Six in-
tentions

pour
prati-

quer la
dierefe.

1.

2. Pour arrester & diuertir le flux des humeurs, comme les saignées reuulsives, les scarifications, les ventouses, le periscytisme, hypospatisme, l'angiologie, & les cauterres, que l'on appelle fontanelle, &c.

2.

3. Afin de descouvrir quelque mal caché, comme l'incision cruciale que l'on fait en la teste, pour sçauoir si le crane est fracturé, &c.

3.

4. Afin de plus commodement appliquer les medicaments, comme quand on fait des contr'ouuertures aux playes & vlceres profonds & cauerneux, pour y apposer les medicaments iusques au fond des sinus, &c.

4.

5. Pour extraire quelque corps estrange, comme la lithotomie, &c.

5.

les ouuertures qui se font aux playes, pour en tirer les balles, esquilles, ou autres corps estranges y contenus contre nature, &c.

6. C'est pour emputer ce qui est mort, comme les membres gangrenez & sphacelez, ou quelque autre chose superflüe, comme les surnaiissances, accroissances, & excroissances, &c.

ANNOTATION

Διαιρεσις signifie diuiser, & dierese diuision. Or comme la synthese unit les parties diuisées, ainsi la dierese diuise les parties unies. Qui sera curieux de voir en general & en particulier les especes & differēces de la dierese, qu'il voye le second liure des operations manuelles de Gour. & les riches Annotations de feu M. Pierre, il n'y a rien à adionster. Je remarqueray seulement qu'il y a des operations qu'on peut appeller communes, ie dis cōmunes, en ce qu'elles peuuent estre aussi bien rapportées à l'exerese qu'à la dierese. La lithotomie, par exemple, se peut rapporter à l'exerese, entant que l'extraction de la pierre se fait, & à la dierese, entant que pour faire l'extraction de la pierre, il est force de faire diuision au col de la vessie. & autres parties. On en peut dire autant de la section cesarienne, de l'arrachement des dents, & de toutes les autres operations, où il y a diuision & extraction ensemble.

*De l'Exerese, & en combien d'espe-
ces elle est diuifée.*

CHAPITRE IV.

Que c'est qu'Exerese par fa definition.

Afin de
bien co-
gnoistre
tout ce
que
nous de-
uons
fçauoir
de l'exe-
rese, il
faut par-
faite-
ment en-
tendre.

Quelles
font ses
especes,
Elle est
diuifée
en deux.

- | | |
|-----------------------|-------------|
| 1. Detraction des | Faisant |
| choses estranges | playe. |
| qui sont en nostre | |
| corps, venuës de | Sans faire |
| dehors, & entrées | playe. |
| en iceluy. | |
| 2. Extraction des | |
| choses engendrées | 1. Embriui- |
| en nostre corps, & | cie. |
| qui sont toutes | |
| fois estranges à ice- | 2. Cathete- |
| luy. Elle est de deux | risne. |
| sortes. | |

E bien-fait & le soulage-
ment qu'un malade reçoit
par l'operation de Chirur-
gie, qu'Hippocrate appelle
exerese, c'est à dire, detraction, ou
extraction, est de telle valeur &
consequence, que si les hommes ne

veulent estre estimez plus ingrats & mescognoissans que les plus fiers & cruels animaux, ils doiuent recognoistre le Chirurgien qui les aura secourus & soulagez par cet excellent remede. Apion Autheur Grec, Aulugele, & Ælian afferment qu'un Lyon ne voulut iamais offencer un esclaue nommé Androde, qu'on luy presentoit pour deuorer, pour ce qu'autrefois il luy auoit osté hors du pied vne espine qui l'offençoit. Pline en raconte autant d'un Siracusain appelé Mutor, & d'un nommé Elpis, auquel un Lyon, se sentant obligé vers luy, pource qu'il luy auoit tiré vne espine hors de sa pate, en recognoissance il le faisoit participant de sa chasse, de laquelle ledit Elpis & ses compagnons furent nourris quelque temps,

Que si la necessité & difficulté des choses les rendent autant excellentes qu'elles sont necessaires & penibles, sans doute l'exercice sera tres-excellente, car tirer un dard, vne balle hors du corps, un enfant mort hors du ventre de la mere, faire sortir l'vrine par le catheter lors qu'il

qu'il y a suppression d'icelle, telles choses se font par cette operation, sans laquelle elles ne peuvent estre faites, & par le defaut de laquelle le plus souuent la mort s'ensuit. C'a esté cette necessité qui a esté la cause pour laquelle les cerfs, dains, & chevres de Candie (comme dit Aristote) ont vn instinct naturel de chercher le Dictame, & en manger, pour faire sortir les fleches de leurs playes, comme recite Pline, Elian, Solin, Dioscoride, & Mathiole, vn Poëte de nostre temps l'a fort bien exprimé en ces vers.

*Mais ie ne pense point que l'Vniuers en-
fante,
Soit és monts, soit és vaux une plus rare
plante,
Que le Dictam Indoïs, qui par le Dain
mangé,
Ne guerist seulement son flanc endom-
magé,
Par le traict Gnosien; ains promptement
rejette,
Contre l'Archer voisin la sanglante su-
gette.*

Pline au 8.
liu. ch. 27.
au 15. ch.
8. & au 26.
chap. 14.
Elian au 17.
liu. de Va-
ria Histo-
ria. Solin
au 31. ch.
Dioscoride
liu. 1. c. 97.
Mathiole
au Comm.
du Barta
au 3. iour
de la sep-
maine.

La difficulté de mettre cette operation en execution, n'est pas moindre que la necessité d'icelle, comme l'on peut apprendre par les discours de ceux qui ont traité de cette matiere.

Et entre autres Hippocrate dit que ce n'est pas peu de cas, que de pouvoir descourir qu'il y a quelque traitt, ou quelque autre chose estrange dans le corps.

Homere
II. de l'I-
liade.

C'est pourquoy Homere a dit que le Medecin Machaon estoit beaucoup plus habille & plus recommandable que les autres, d'autant qu'il sçauoit tirer les traitts des corps, & penser les playes doucement.

*Le Medecin sera pour plusieurs reputé.
Qui aux malades a le traitt du corps
osté,
Et a comme discret un doux medica-
ment,
Donné pour apporter quelque soulage-
ment.*

Deux choses
qu'il
faut sça-

Or pour sçauoir la cognoissance de tout ce qui est de l'exercise, faut sçauoir deux choses, sa definition, &

la diuision de toutes ses especes & différences: uoir touchant l'exerefe.

Exerefe est vne operation manuelle de Medecine, qui oste & tire hors du corps les choses estranges contenues en iceluy, & d'autant que les choses estranges sont engendrées ou deuenues telles au corps par mauuais regime, ou mauuaise temperature, ou par quelque accident enuoyées & iettées dans le corps.

A cette cause on peut faire, selon Gourmelen, deux especes d'exerefe, l'une qui monstre la maniere de tirer les choses qui sont entrées au corps. L'autre qui tire & oste les choses estranges engendrées en iceluy contre le cours de nature.

La premiere espece se peut diuiser en deux: Premièrement en celle qui retire & met hors, tout ce qui est entré dans le corps, en le blessant & navrant, comme dards, traicts, balles, &c. pour laquelle executer dextrement faut voir les preceptes & documens de Celse, Paul, Guidon, Tagaut, Paré & autres. Secondement en celle qui tire les choses estranges qui se sont glissées, trainées, & coulées, & au c. ad

Definition d'exerefe.

Ilya engendré deux especes d'exerefe.

Gourm. au 3. liu. des operat. manuelles.

La premiere se diuise en deux.

Cel. liu. 7. ch. 5. Pâul liu. 6. ch. 88. Guid.

trait 3. Doct. 1. c.

1. Tagaut l. 2. de ses instit. de

Chir. c. 4. Paré l. 10.

Paul l. 6. chap. 24.

Aëce. ch. de aud. dif-

fic. & surd. au c. ad

Dolor. ex equ. med. Guidon traict. 6. doct. 2. c. 5. Par. 1. 16. c. 23. & 24. sans faire playe, dans les oreilles, narines, le destroit de la gorge, ou dedans les yeux. Voyez pour icelle operation Paul Eginete, Aëce, Albucasis, Guidon, & Paré.

La Seconde se diuise aussi en deux. La seconde espece d'exerese monstre comme il faut tirer les choses engendrées dans le corps naturellement, qui toutesfois y demeurent plus que le cours de nature ne porte, & offensent grandement, ou sont deuenues estranges, & celle-cy comme la premiere se diuise en deux especes.

Embriulcie. L'une monstre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre, & celle-là s'appelle des Grecs Embriulcie, qui n'est autre chose qu'une façon de tirer l'enfant du ventre, qui est ou vif, mais est ou si foible qu'il ne se peut faire passage, ou les chemins sont si estroits, qu'il ne peut sortir, ou est mort.

2. Catheterisme. L'autre est la maniere comme il faut tirer & faire sortir les choses engendrées dans le corps naturellement, mais qui sont deuenues estranges pour y arrester trop, à sçauoir l'vrine, cette operation se nomme des Grecs catheterisme, à raison

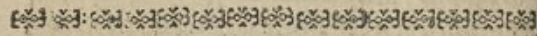
qu'elle se fait avec le catheter, c'est à dire sonde creuse. On peut reduire sous cette derniere espece l'extraction du pus qui se fait avec le pyulcosen quelque partie du corps que se puisse estre.

ANNOTATION.

Pour deuëment faire l'extraction des corps estranges, qui sont en nous, le Chirurgien doit scauoir trois choses. La premiere quelle est la nature & substance de la partie, en laquelle sont les choses estranges, si noble ou roturiere, si spermatique ou charnuë, si interne ou externe, si interne & externe ensemble. L'autre quelles sont les corps estranges, quelle leur matiere, leur qualité, leur figure, leur grandeur, leur force, leur nombre. La troisieme quels sont les plus propres & plus conuenables ferrements pour en faire l'extraction, comme sont les pincettes, tire fleches, tenailles dentellées, longues, droictes, courbées, larges par le bout, & arondies, le bec de corbin, de cicoigne, de gruë, de cane, de cygne, de lezard, le poinçon Diocleen, le poussoir femele ou creux, le poussoir masle ou plein & solide, & autres necessaires. La premiere nous apprend à bien fonder nostre

E iij

prognostic, & prevoir quels accidents peuvent suruenir de la blessure en chaque partie, & de la crainte & assurance qu'on doit auoir du danger ou de la guerison. Les deux autres seruent pour sçauoir comment & de quel biais il faut tirer hors du corps les choses estranges. Cецy soit dit en general parce que nostre Autheur ne parle point des operations en particulier.



D'adjouster à nature ce qui defaut.

CHAPITRE. V.

1. La definition de cette operation.

Pour ad-
jouster à
nature ce
qui de-
faut, faut
sçauoir.

2. Qui sont les choses de-
faillantes.

3. Quels vsa-
ges ont les
choses ad-
joustées.
C'est pour

Naturellement.

Par accident.

1. La necessité de quelque action
2. Rendre vn vsage, ou action mieux faite.
3. L'ornemēt & beauté du corps
4. Redresser la mauuaise figure de quelque partie.

Plutarque
aux dits
not. des
anc. Roys,



Il est ainsi que souloit dire Artaxerxes fils de Xerxes, celuy qui fut surnommé longue-main, que c'estoit chose plus royale d'adjouster que d'os-

ter, sans doute adjoûter à nature ce princ. & qui défaut, sera vne operation de grands Ca- Chirurgie, autant ou plus noble & pit. excellente que les trois precedentes; Trois choses qu'il faut sçavoir pour plus d'humanité & commiseration, adjoûter ce qui défaut, que de diuiser sa continuité, & extraire ce qui est d'iceluy.

Or pour entendre & sçauoir ce qui depend de cette operation, trois choses sont necessaires de sçauoir, 1. Que c'est que d'adjoûter à nature ce qui défaut, par sa vraye & essentielle definition. 2. Quelles sont les choses qui de- faillent. 3. Et pour quelles vtilitez elles sont adjouftées.

Adjoûter à nature ce qui défaut est vne operation manuelle de medecine, 3. Que c'est qu'il rend, remet, applique, & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer le défaut des parties d'iceluy. qu'adjoûter ce qui défaut.

Ce qui défaut à nature, défaut ou naturellement, ou par accident. Naturellement, quand dès la premiere con- formation il y a défaut de quelque partie du corps, à cause du peu de matiere, ou de la debilité de nature, Ce qui défaut à nature, naturellement, ou par accident.

doigt, &c. Ou bien encore qu'elles soient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins deformité en leur figure & conformation, comme aux bossus, vareux, & valgueux.

Par accident, quand les parties de nostre corps defaillent en leur nombre, figure, & conformation, par quelque accident, & causes aduenues apres nostre naissance, comme par playes, vlceres, fractures, luxations, inflammations, gangrenes, sphacoles, brulures, &c. desquelles choses aduient perte de quelques parties, comme d'un bras, d'une jambe, ou seulement d'un doigt, ou plusieurs, d'un œil, nez, ou oreilles, & la mauuaise figure, & conformation des parties.

3. Les vtilitez d'adjouster à nature ce qui defaut peuuent estre reduites à quatre. Premièrement, c'est pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit estre autrement faite, si on n'adjoustoit à nature quelque instrument, comme vn doigt, vne main, ou tout vn bras, ou vne jambe artificielle, à ceux ausquelles telles parties manquent : ou bien comme le petit instrument, duquel (selon Pa-

Quatre vtilitez d'adjouster à nature ce qui defaut, voyés Paré liure 22. La prem.

ré) on fait parler ceux qui ont vne portion de la langue coupée. Ainsi Demosthene corrigea le defect de la langue par le moyen d'un jetton qu'il tenoit en sa bouche. Secondement, La 2.^e pour mieux faire quelque action ou usage, comme à ceux auxquels on applique vn instrument, nommé obturateur du palais, pour couvrir, boucher, & fermer le trou, qui est en cet endroit par le defect vne portion d'os aduenue par coup, ou vlceres de verole, & cet instrument sert à les faire mieux parler & aualler plus aisement le boire & manger. Tiercement, pour embellir & orner La 3.^e le corps qui est defiguré par le defect de quelque partie, comme adjoüster vn œil, vn nez, des dents, ou oreilles. Quartement, pour redresser, La 4.^e remettre, & tenir en bonne figure quelque partie mal figurée & conformée: comme de donner vn corselet à ceux qui sont voutez, courbez, & bossus, & des bottines à ceux qui ont les jambes tortuës, vareuses, ou valgueuses. Que si on dit que ce n'est pas vne operation de Chirurgie, de faire lesdits instruments, cela ne

Paré l. 22.
chap. 2.

Gourmelé
au 1. liure
des opera-
tions ma-
nuelles.

fait rien contre l'establissement de ce
quatriesme moyen d'operer ; d'au-
tant que l'inuention & l'application
d'iceux despend principalement de
l'esprit & adresse du Chirurgien.
Paré reduit sous cette quatriesme
operation, celle qui refait & alonge
vn nez, ou coupé, ou trop court dès
la naissance, de la chair du bras du
patient, ou d'un esclau. Mais il la
faut plustost reduire avec Gourme-
len, sous la synthese particuliere, au
rang de celle qui ramaine ensemble,
& reunit par decouppure les parties
charneuses, que l'on appelle epagoge.

ANNOTATION.

*L'adiectiō ou adioustement se peut ap-
peller en grec $\sigma\upsilon\gamma\gamma\epsilon\mu\epsilon\sigma$, quelques uns la re-
duisent sous la synthese, quelques autres
sous l'exerese; sous la synthese, en ce que
l'adiectiō, est une espee d'union & d'as-
semblage; il y a cette difference, que tout
assemblage ne dit pas adiectiō, & que
toute adiectiō dit assemblage. D'abondant
l'assemblage n'est que des parties naturelles
diuisées, & l'adiectiō est de choses estran-
ges & naturelles ensemble, comme d'ad-
iuster & attacher une jambe de bois au
moignon d'une jambe coupée, une main de*

fer à l'avant-bras. Sous l'exercice comme sous son contraire, parce qu'oster & adiouster sont contraires, & que les contraires se rapportent à un mesme genre, ce qui est vray quant à l'essence des contraires, car tout ce qui se peut enoncer de l'un, se peut en contraire sens enoncer de l'autre, mais non pas quant au fait, car c'est un autre affaire de couper & oster une main naturelle, autre d'en adiouster une artificielle. C'est pourquoy ie trouue que nostre Auteur a iudicieusement fait de diuiser l'adiection d'avec l'extraction, & de traicter d'une chacune à part; Il est à propos que le Chirurgien sçache en particulier toutes les sortes d'adiections, tant pour faire ce que l'art enseigne, comme de remettre un nez, un œil, une dent, & suppléer au defaut des autres parties, que pour descouvrir les ruses & artificieuses adiections desquelles se seruent les Mathois & Cagoux. C'est une espece d'adiousterment, que d'attacher un bras mort à un vivant, de couvrir & enuelopper les bourses d'un homme des couilles d'un pendu, mettre dans le fondement des bouts de boyaux pleins de lait & de sang, & les laisser suinter en forme d'aposthème creuë, & telles autres que les gueux pratiquent. J'ay adiousté cecy afin que les Chirurgiens y prennent garde, & ne s'y laissent trôper.

Comment il faut faire les operations
de Chirurgie.

CHAPITRE VI.

Les operations de la Chi- rurgie se doivent faire.	Tost, c'est à dire seu- rement.	} Promptitude en l'operation. Brieveté de la guerison.
	Pour- quoy fai- re trois condi- tions sont re- quis.	
	} Plaisam- ment, ce qui se fe- ra trai- tant le malade.	1. Obtenir la curation parfaite de la maladie. 2. Si on ne peut guerir, il ne faut nuire au patient. 3. Empescher que le mal ne reci- diue.
		1. Sans douleur. 2. Avec la grace d'iceluy. 3. Sans tromperie. 4. Plustost par bonne affection que par cupidité de gagner. 5. Ne rien promettre qui ne se puisse obtenir.
	Dextrement en considerant ces sept circonstances esquelles il faut bien prendre gar- de, qui sont.	1. Qui: 2. Que c'est. 3. Où. 4. Avec quoy. 5. Pourquoi. 6. Comment: 7. Quand.

CE n'est pas assez de sçavoir que c'est qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont, il faut encore sçavoir comment elles doivent estre mises en execution; aussi est-ce le second point que nous auons proposé dès le commencement estre necessaire de sçavoir au Chirurgien, s'il veut bien & deuëment mettre en effet tout ce qui appartient aux maladies sujetes à Chirurgie. C'est aussi la quatriesme intention, laquelle est, selon Guidon, necessairement requise, pour avec science & dexterité effectuer les operations Chirurgicales. Nous dirons doncques que les operations de Chirurgie doivent estre faites suiuant l'obseruance & les circonstances de ces quatre conditions, c'est à sçavoir d'operer tost, seurement, plaisamment, & dextrement, comme dit Hippoc. que l'œuure soit expediee, facilement, promptement, & avec delectation. Ce mot Tost, se doit entendre en deux manieres. Premièrement, afin de promptement executer nos operations, principalement quand el-

Guidon au
ch. singul.

Quatre
choies re-
quises à
considerer
pour sça-
uoir com-
ment il
faut ope-
rer.
Hipp. en la

Il faut ope-
rer pour
deux cau-
ses.

La premie-
re.

Hipp. en la
sent. pre-
miere du
2. de la me-
dec.

La 2.

Pourquoy
le vulgaire
croit que
les Chirur-
giens pro-
longent la
curatiō des
maladies.

les sont douloureuses , pour moins
tourmenter le malade, & que la chose
soit plustost expediee, car comme dit
Hippoc. il faut operer tost, pour ex-
pedier l'œuvre & promptement, afin
qu'elle soit tousiours en la main. Se-
condement pour apporter , entant
qu'il sera possible, diligence à la gue-
rison des maladies, non seulement
pour nous acquiter du deuoir qu'un
chacun de nous doit en sa vacation;
mais aussi pour effacer (si telle conta-
gion pouuoit cesser) la mauuaise opi-
nion que le vulgaire a conceu, &
conçoit iournellement, que les Chir-
urgiens prolongent la guerison des
maladies, pour en tirer plus ample sa-
laire & recompense. Je croy que le
peuple est tiré en cette croyance pour
ne cognoistre deux choses qui en sont
causes, c'est à sçauoir l'ignorance du
Chirurgien qui ne sçauroit mieux fai-
re, quelque bonne opinion que l'on
ait de sa capacité: & la malignité, &
contumace rebellion du mal, lequel
encore qu'il soit petit en apparence
exterieure, si est-il toutesfois grand
en essence, pour estre entretenu des
causes internes & cachées, que le vul-

gair ne peut, ny ne veut entendre, & considerer. Trois condi-
ditiōs sont

Pour guerir seurement trois condi-
tions sont, requises, selon Galien au
quatorzieme liure de la Methode. requises
pour guerir seure-
ment.

1. Il ne faut rien obmettre de ce que Gal. au ch.
l'art commande, & s'employer de tout 3. du 14. de
son pouuoir à la guerison des mala- la Terap.
dies, extirper & couper chemin à leurs La 1.
causes, & coriger les accidens.

2. Que si on ne peut obtenir la cura- La 2.
tion de la maladie, au moins il ne faut
offenser le patient, selon le conseil Hippoc. en
d'Hipp. ains l'assister tousiours d'une la sent. 50.
cure palliative, tant pour mitiguer & du 1. des
adoucir la furie du mal, que pour le Epid.
preseruer d'un plus grand, comme Gal. sur
nous admoneste Galien au 6. des Aphor. l'Aphor.
rismes. 38. du 6. l.

3. Il faut pourvoir & empescher que La 3.
le mal ne recidiue: car selon la doctri-
ne d'Hipp. & Gal. ce n'est pas assez
de guerir vn mal present, il faut pre-
seruer & empescher par precaution
qu'il ne reuienne, d'autant que ce n'est
point guerison, si on n'a obtenu ab-
lation & eradication totale du mal:
car à proprement parler palliation,
& preservation ne sont point vraye.

Operer
plaisam-
ment se
doit enten-
dre de cinq
choses.
Guidon au
ch. singul.
& Tagaut
en son in-
stit. de
Chirurgie.
La 1. sans
douleur,

ment curation.

Operer plaisamment se doit enten-
dre par l'observation de cinq choses.

1. Que ce soit sans douleur, c'est à di-
re le moins qu'il sera possible. 2. Avec
la grace du malade. 3. Sans tromperie.
4. Plustost par bonne affection, que
par cupidité de gagner. 5. Ne rien
promettre que ce que l'on peut ob-
tenir. 1. Pour operer sans douleur,
le Chirurgien doit avoir égard à deux
choses, de n'estre ny trop doux, ny
cruel pour ne ressembler à ceux qui
n'ayans esgard qu'à la douleur negli-
gent les maladies, & cependant de
legeres & guerissables qu'elles es-
toient, se rendent mortelles & incu-
rables: Il ne faut pas aussi estre cruel,
& destruire le malade par cruauté, en
pensant faire le fidele & courageux
Chirurgien, negligéant la douleur,
quelque grande qu'elle soit, pour
avoir seulement égard à la maladie, &
toutesfois cependant sa douleur par
sa grandeur venant à dissiper les es-
prits, abat les forces, & destruit le
malade. C'est pourquoy Guidon dit,
que celuy-là sauue le malade seule-
ment, & ne le destruit point, qui
n'est

Pourquoy
le Chirur-
gien ne
doit estre
ny trop
doux ny
trop cruel.

Guidon au
ch. singul.

ny flateur, ny cruel, tenant telle mediocrité à appaiser la douleur que la raison & la santé le requierent, & n'oublier qu'elle peut abatre les forces, & causer plus grand mal, comme demonstre Galien au 2. de la methode.

Gal. au 2.
de la methode.

Il faut sur toutes choses s'estudier en operant, comme dit Gal. d'acquiescer & s'entretenir en la grace du malade: car c'est vne chose necessaire & vtile au Chirurgien d'auoir autorité enuers eux, pour les rendre obeissans, imitateurs, & obseruateurs de ses enseignemens & preceptes. Or pour gagner la grace du malade, le Chirurgien doit considerer sept choses, selon Hippocrate. 1. L'entrée chez iceluy avec modestie, grauité, & reuerence. 2. La parole avec douceur, science, & autorité. 3. Figure & composition du corps sans abiection & arrogance. 4. Le vestement honneste & modeste. 5. La tonsure avec mediocrité. 6. Les ongles nets & bien coupez, de peur d'en offenser le patient. 7. Les bonnes odeurs, euitant toute puanteur de bouche, & de tout le corps,

La 2. avec la grace du malade.

Gal. au 6.
ment. sur la sent. 1. du 2. de l'offi.

Sept choses à considerer pour gagner la grace du malade.

Hip. en la sent. 4. de la sect. 4. du 6. des Epid.

G.

Sans mo-
querie

Il est par
fois loisi-
ble de trô-
per son ma-
lade, com-
ment, &
quand.

Galien au
comment.
sur la sent.
13. du 1. liu.
de l'offic.

Le Chirur-
gien doit
operer de
bonne af-
fection.

& generalement toutes odeurs puantes & trop fortes.

Le Chirurgien se doit bien donner de garde, comme dit Guidon, d'vser de tromperie en ses operations, si ce n'est pour le profit & soulagement de son malade; comme de luy celer l'euenement de sa maladie, quand elle est à son dommage, craignant de le desesperer: luy faire aussi quelques fois son mal plus grand qu'il n'est, pour l'empescher de prendre trop de liberté en sa maniere de viure, en son travail, ou autrement: & luy taire & celer quelques operations douloureuses, lors qu'il est par trop craintif, & apprehensif, luy faisant croire, cōme dit Galien, qu'on ne veut, en le pensant pour ce iour là que fomentier la partie, pour rendre le lieu plus idoine au medicament, & cependant il faut faire la section en l'homme ainsi craintif sans qu'il y pense.

Guidon veut aussi que nous fassions nos operations, plustost par bonne affection, que par cupidité de gagner: car vn homme, comme dit Hippoc. est indigne de la vertu, quand il ad-

mire & court comme le vil populaire, si ardemment apres les richesses. Toutesfois le mesme Auteur en un autre lieu veut que le Medecin dès le commencement de la maladie accorde avec le malade de sa recompense, se fondant sur cette raison, que par ce moyen le malade sera assuré que son Medecin ne l'abandonnera point. Neantmoins luy mesme bien-tost apres, voulant quasi desgager sa parole dit, que le Medecin ne doit estre importun & fascheux à demander sa recompense, ains au contraire qu'il se doit employer gratuitement pour les estrangers & necessiteux.

Il ne faut pas aussi que le Chirurgien promette rien qui ne se puisse obtenir, ny se vanter de pouuoir guerir les maladies qui sont incurables, comme dit Guidon: & qu'à iuger il ne soit hatif & soudain, ains bien deliberé & preuoyant, car le iugement est difficile, selon Hipp. Et d'autant que la Medecine est composée de trois choses, à sçauoir du malade, de la maladie & du Medecin, il s'ensuit que le Chirurgien pour bien operer, & predire sans reprehension, doit tirer son iugement

Guidon au chap. singul. Hipp. au liure de l'ornement du Medecin.

Au liure des preceptes de medec. Là mesme.

Pour bien operer il ne faut rien promettre ny predire que sage-ment.

Guidon au chap. singul. & trait 3. doct. 1. chapitre 1. Hippoc. en l'Apho. 1. du 1. liure.

Les prognostiques se tirent de trois choses en general.

Hipp. en la partie 28. de la 2. sect. du 6. des Epid.

Le Chirurgien sur toutes choses doit operer dextrement & pour quoy.

Hipp. en la sent. 23. du 1. de l'offic. & en la sent. du 2. liu. Gal. au comment,

Le Chirurgien doit estre amoureux

de trois choses. 1. Des forces du malade, & de la nature des parties offensées. 2. De la nature & essence de la maladie, de ses causes & symptomes. 3. De la force & efficace des remedes, opportunité, & commodité de les appliquer. Quoy faisant il accomplira le commandement d'Hippocrate, à sçauoir de ne rien approuuer, promettre ny mespriser temerement. Sur toutes autres choses esquelles le Chirurgien se doit principalement estudier, c'est d'operer dextrement, proprement, & elegamment, comme veut Hippocrate, non seulement pour s'aquiter de son œuvre comme il doit, & faire qu'elle soit plaisante & delectable à voir: mais aussi, comme dit Gal. pour contraindre doucement & artificieusement les malades & assistans à admirer nos œuvres, & par ce moyen acquerir & augmenter vne gloire honorable en nostre vacation, & plus grande autorité envers les malades, afin qu'ils soient plus obeissans obseruateurs, & imitateurs des preceptes & enseignemens qui leurs seront baillez, cōme nous auons de sa dit, de l'autorité de Galien.

Mais pourquoy le Chirurgien ne se-
roit-il amoureux & ambitieux de la
gloire, pour acquerir & conseruer
son autorité, puis que le Philoso-
phe ne la mesprise pas, comme dit
Galien? Or pour bien & dextrement
operer, le Chirurgien doit sçauoir &
considerer les circonstances y re-
quises & necessaires. Et combien qu'
Hippocrate au premier de la Medec.
en ait nommé iusques à quinze, elles
sont neantmoins reduites par les nou-
ueaux Medecins plus briefuement, plus
facilement, & sans redites à sept, c'est
à sçauoir. 1. Qui. 2. Que c'est. 3. Où.
4. Avec quoy. 5. Pourquoi. 6. Com-
ment. 7. Quand.

1. Par Qui, nous deuons entendre
tant le malade que le Chirurgien. Au
malade le Chirurgien doit considerer
ses forces auant que d'operer sur luy,
la situation commode, vtile & neces-
saire, en laquelle il le doit poser &
situer, afin de plus dextrement execu-
ter son operation. Car ce n'est pas as-
sez, comme dit Guidon, auant que
d'operer, de considerer si les choses
sont necessaires, il faut aussi prendre
garde si elles sont possibles, c'est à di-

& ambi-
tieux de
gloire, selo
Gal. au cō-
ment. sur le
sent. du 2.
de la med.
Les cir-
constances
qu'il faut
considerer
pour dex-
trement
operer.
Hipp. en la
sen. 6. du 1.
de l'offic.

1. Qui.
C'est le
malade &
le Chirur.
Deux cho-
ses à con-
siderer au
malade.

La 1. est de
considerer
les forces.
Guid. au cō-
sing.

La 2. est la situation.

Trois sortes de situations au malade.

Hipp. en la sept. 19. du 1. de la Medec. Gal. au Cōment.

La situation en laquelle le Chirurgien doit operer.

Hipp. en la sent. 18. du 1. del'off. & Gal. au Comm.

re, si les forces le peuuent permettre, puis poser & situer le patient comme il faut, debout, assis, ou couché, à la renuersé, sur le ventre, ou sur les costez, ayant esgard à la commodité du malade, de la partie offensée, dextérité de l'operation, au lieu & à la lumiere. Hippocrate & Galien considerent trois sortes de situations au malade: La premiere est quand ils se mettent entre les mains des Chirurgiens, afin que le mal soit bien conneu, & s'appelle Porrectiue. La seconde est quand le Chirurgien traite la partie malade, & se nomme Tractatiue. La troisieme est la figure & position, en laquelle on situë la partie malade en l'estat qu'elle doit demeurer, apres qu'elle est pensée, bandée, & accommodée, comme il appartient, on la peut appeller Positiue.

La situation en laquelle le Chirurgien doit operer est d'estre debout, ou assis. S'il est debout, il faut, selon Hippocrate qu'il se tienne bien sur les deux pieds, mais qu'il fasse son operation estant appuyé sur l'un des deux, non du costé qu'il besongne de la main, & le genouil doit venir à la hau-

teur de l'aine, comme quand il est assis, prenant garde, comme dit Galien, que la partie qui est traitée ne soit trop haute, ny trop esloignée en largeur & profondeur. S'il est assis, Hippocrate veut que les pieds soient situés vis à vis des genouils vn peu distants l'vn de l'autre, ayant les genouils plus esleuez que les aines, & la distance soit telle que les coudes se puissent mettre des deux costes. En ayant esgard, comme il dit, aux interualles, que le Chirurgien doit obseruer, qui sont la longueur, grosseur, & largeur. Quant à l'interualle, qui est selon la longueur, il veut qu'il soit si loing du malade, que les coudes par la partie anterieure ne soient estendus plus auant que les genouils, ne plus derriere que les costez. Pour l'interualle, selon la grosseur, c'est à dire, dessus ou dessous, il veut que le Chirurgien ne leue les mains plus haut que la poitrine & les mammelles, ne plus bas, que les mains ne representent vn angle droit avec le haut du bras. Et quant à l'interualle, selon la largeur, qui s'entend de la partie d'extre à nostre, il veut que la partie qui ope-

Comment
il doit ope-
rer estant
assis.
Hipp. en
la sent. 15.
du 1. de la
medec.

Trois for-
tes d'inter-
ualles que
le Chirur-
gien doit
obseruer
en operat.
Hipp. en
la sent. 17.
du mesme
liure.

Hipp. en
la sent. 23.
du mesme.

Gal. au
Comm.

Hipp. en la
sent. 20. &
21. du 1. de
l'offic.

Galien au
Comm.

re soit tellement estenduë & pan-
chée deçà ou delà, que l'opérateur
ne soit contraint à sortir de son sie-
ge, afin qu'il soit tousiours ferme des-
sus. Mais soit debout ou assis, le mes-
me Autheur veut qu'il opere des deux
mains, pource qu'elles sont sembla-
bles, & que la chose est plus commode
pour la faire tost honnestemēt, prom-
ptement, plaisamment, & diligem-
ment: De la main dextre, comme dit
Galien, si c'est en la partie droicte,
& ainsi au contraire: sice n'est en au-
cunes operations, & certaines par-
ties, esquelles il faut operer au con-
traire pour plus grande dexterité,
facilité & elegance. En s'exerçant il
se doit aider, comme veut le mesme
Hippocrate, du bout des doigts, ap-
pliquant l'index avec le poulce, la
main tournée contre bas, & que les
deux mains soient vis à vis l'une de
l'autre, & les doigts esloignez & di-
stants entr'eux. Quelquefois, comme
dit Galien, nous faisons des œuures
avec toute la main, comme quand
nous prenons le bras ou la cuisse, la
jambe, ou quelque autre chose sem-
blable, & en icelles operations les

doigts operent, comme estans partie de la main : mais quand nous mettons vne esguille, ou vne lancette dedans l'œil, ou dedans les paupieres, ou ailleurs, ou quand nous faisons autres semblables operations, nous vsons lors & nous aidons des doigts, comme estans doigts, & non comme estans parties de la main : En toutes lesquelles choses il doit estre attentif à toutes occurrences, pource qu'elles sont comme dit Galien, necessaires en toutes operations.

Galien sur
la sent. 17.
du 1. liu.
del'offic.

Pour faire toutes ces choses commodement, le Chirurgien doit auoir esgard à trois choses, comme dit Hippocrate, à soy à celuy qu'il traite & à la lumiere. Il a esté traité des deux premieres, il faut maintenant parler de la troisieme, à sçauoir de la lumiere. Il y a deux differences & manieres de lumiere, comme dit Hippocrate, l'une commune qui n'est pas en nostre puissance, & l'autre artificielle, laquelle y est. La lumiere commune est celle de laquelle tout le monde vse, sous le ciel mesmement, & apres en vne grande maison, de laquelle les portes & fenestres sont am-

Pour operer commodément il faut auoir égard à 3. choses. Hipp. en la sent. 7. du 9. liu. Deux différences de lumiere. Hipp. en la sent. 8. du mesme. Galien au Comm.

ples. La lumiere artificielle se fait quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques fenestres, & fermons les autres, comme aussi nous faisons des portes.

Deux vsages de lumiere.
Hipp. à la sent. 9. & 10. du mesme.

Gal. aux Commentaires des susdites sentences.

Hipp. en la sent. 11. du 1. de la

Ces deux lumieres ont chacune deux vsages, selon Hipp. sçauoir est quand elle est deuant nous, & quand elle est arriere & destournée de nous. Celle qui est vis à vis de nous est vtile en toutes les parties du corps, excepté seulement aux yeux, esquels seuls conuient celle qui est destournée & oblique, d'autant comme dit Galien, que la lumiere, encore qu'elle soit petite, est fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle esmeut les humeurs, fait fluxion & excite douleur. Pour la bien destourner il faut prendre garde à deux choses, sçauoir est, que le Chirurgien voye parfaitement & appertement en l'œil ce qu'il fait, & que le patient ne soit gueres affligé, obseruant telle moderation qu'il s'incline, & s'arreste plustost à ce qui est le plus vrgent.

Quant à celle qui est vis à vis de nous, il faut, selon Hippocrate, que celui qu'on pense soit tourné vers

celle-là qui est la plus claire, afin que le Chirurgien puisse appertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade. Or le lieu est grandement clair au Soleil, ou sous le Ciel, mais bien souvent il n'y a point de tel lieu en la maison du malade. Et combien que souventesfois il y en ait, toutesfois il n'est pas expedient d'y placer le malade en hyuer, à cause du vent & du froid, principalement quand les nerfs sont blesez, d'autant qu'il est fort ennemy de telles parties, comme dit le mesme Autheur, au cinquième des Aphorismes: ny aussi en Esté, à cause du chaud & du Soleil, principalement es choses qui se pourrissent, & en ceux esquels il y a danger d'hæmorrhagie, aussi est-ce le sixiesme enseignement que Guidon baille pour euter au flux de sang, de fermer les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur.

Il faut aussi quelquefois, selon Hippocrate couvrir & cacher la partie que l'on traite, quand les assistans ne la doiuent voir, auquel cas ce qui est traité doit bien estre tourné à la lumiere, & le Chirurgien se doit tour-

Medec. &
Galien. au
Comm.



Hipp. en
l'Aph. 18.
du 5. liure

Guidon
traict. 3.
doct. 1.
chap. 3.

Hipp. en la
sent. 12. 13.
& 14. du 1.
de la Me-
dec. & Gal.
au comm.

Pourquoy
il faut ca-
cher la lu-
miere aux
assistans.

ner vers ce qui est traicté, tellement
que les parties malades luy soient ma-
nifestes & apparentes : mais il doit
empescher la lumiere aux assistans,
quand il n'est pas decent & conue-
nable qu'ils voyent, ny la partie ma-
lade, ny l'operation qu'il pretend
faire : & ce ou pour la honte du mala-
de, comme quand le mal est au siege,
ou aux parties honteuses, principa-
lement si c'est vne femme : ou pource
que les assistans sont les parens & amis
du patient, cause pourquoy ils ne
peuuent endurer qu'on coupe es corps
ce qui est necessaire : se courrouçans
au Chirurgien, & l'appellans bour-
reau, pource qu'ils ne connoissent pas
la necessité de l'operation. Ou bien
la veüe de la maladie, & de l'opera-
tion leur doit estre ostée, d'autant
qu'ils ne peuuent voir ces choses sans
grande frayeur & crainte, qui quel-
quesfois en aucuns est telle, que tant
s'en faut qu'ils puissent voir vne ope-
ration de grande importance & beau-
coup douloureuse, qu'ils ne peuuent
seulement voir ouvrir vn abscez sans
tomber en defaillance & syncope. Il
vaut doncques mieux quand les assi-

Etans font timides les faire sortir, que de leur faire voir les parties qu'on pense, & ce qu'on y fait, si on veut plus commodément executer ce qu'il conuient faire.

S'ensuit maintenant de parler des autres circonstances que nous auons proposé estre necessaire de sçauoir pour operer dextrement.

Ayant doncques expliqué la premiere, à sçauoir. Qui, il faut proceder à la seconde qui est, **QUE C'EST.**

La 2. circonstance,
Que c'est.

2. Par, Que c'est, nous entendons la maladie, & l'operation en icelle. La maladie est la premiere, pource que le Medecin, comme dit Galien, doit commencer les œuures de l'art par la connoissance d'icelles, à quoy il paruiendra par la consideration & inspection de la similitude & dissimilitude des choses qui sont subiectes, apperceuës & connuës par les sens externes, & par l'entendement, comme enseigne Hippocrate. Par la veüe nous connoissons les couleurs, & par-tant les maladies qui nous sont signifiées par icelles, comme la couleur rouge en vn phlegmon, noire en vn antrax, liuide en vne gangrene, &c.

Hipp. au 1.
del'offic.
sent. 1. 2. 3.
& 4. Gal.
au Comm.

Par l'ouye nous iugeons des os fracturez, par le frottement d'iceux, des ventosités par le bruit qu'elles font. Par l'odorer nous auons tesmoignage de la pourriture & puanteur des parties, & des excremens qui en sortent.

Par le goust nous iugeons des choses sauourées, ainsi Guidon veut que l'on gouste du sang que nous auons tiré d'un malade pour iuger de la qualité d'iceluy, &c. Par le tact nous connoissons les tumeurs, par la dureté & mollesse d'icelles, la chaleur, froid, humidité, & secheresse des parties, &c. Et par ce moyen nous paruiendrons à la connoissance de ce, **QVE C'EST**, apres que la raison aura discouru & consulté en elle-mesme de la nature de toutes ces choses. Ayant doncques conneu la maladie auant que d'operer, il faut sçauoir quelle est l'operation necessaire à icelle. Voila pourquoy Guidon nous baille quatre considerations qu'un chacun de nous doit sçauoir pour bien operer, la premiere desquelles est de sçauoir l'operation que nous pretendons faire, nous proposant l'exem-

Guidon au
ch. sing.

ple de l'hydropisie ascitès, en laquelle la parascitese conuient. C'est doncques pas assez de sçauoir que c'est qu'hydropisie, il faut aussi sçauoir que c'est que parascitese, sa force, vertu, & efficace, & les vtilitez qu'elle peut apporter, & ainsi de toutes autres operations. La 3. circonstance pour operer dextrement est de sçauoir. Où. Parce mot, Où, Ou. nous deuons entendre le lieu, & la partie en laquelle on fait l'operation.

La 3. circonstance requise pour operer, à sçauoir,

Que c'est que lieu

Aristote dit que le lieu est l'extrême superficie du contenant, conjoint & touchant au contenu. Les Stoiques tiennent qu'il y a difference entre vuide, lieu & place: & disent que le vuide est solitude de corps, le lieu ce qui est occupé du corps: & la place, ce qui est en partie occupé. Nous prenons icy lieu, & place pour vne mesme chose: car ce mot, Où, qui signifie, selon Galien, le lieu, se prend tant pour ce qui est occupé, que ce qui n'est pas du tout occupé: d'autant qu'il faut de l'espace au Chirurgien, pour se pouoir manier plus commodement & dextrement es enuirs de son patient, & y accommoder tou-

Plutarque au 1. liure des opin. des Phil. chap. 19. & 29.

Gal. sur la sent. 6. & 7. du 1. liu. de la Medec.

tes ses machines , instrumens , ser-
uiteurs.

Le lieu si-
gnifie aussi
la partie &
endroit
où il faut
operer en
icelle.

Paul Egi-
neteliure
6. ch. 80.

Le lieu signifie aussi la partie en
laquelle l'operation doit estre faite,
& en quel endroit d'icelle la section
se doit faire: Comme pour exemple.
Ce n'est pas assez d'auoir le lieu pro-
pre & commode pour bien placer &
poser l'hydropique : il faut aussi sur
tout prendre garde de faire la pa-
rascentese en la partie & endroit qu'il
faut, à sçauoir, trois doigts aux des-
sous & à costé de l'ombilic, du costé
gauche si l'hydropisie vient du foye,
& du costé droict, si elle vient de la

La 4. cir-
constance
requisse
pour ope-
rer dextre-
ment.

hip. & gal.
aux sent. 6.
7. 8. 9. 10.
11. 12. 13.
24. & 25.
du 1. de la
Medec.

La 5. cir-
constance
Gal. au li-

ratté.

La quatriesme circonstance est de
considerer, AVEC QVOY. Ce sont
tous les remedes & aillances. Et ainsi
les seruiteurs, machines, instrumens,
la lumiere, le lieu, & generallyment
tous les remedes sont les choses avec
lesquelles & par lesquelles nous ope-
rons, & obtenons ce que nous preten-
dons, comme nous apprenõs d'Hipp.
& Galien au premier de l'officine.

La cinquieme est de considerer,
POUR QVOY; C'est l'intention &
cause finale, à laquelle vn chacun de
nous

nous doit tendre en operant ; car ure de opt.
 comme nous auons desia dit de l'au- sect. à Tra-
 thorité de Galien , en tout art il y a sib.
 vne propre & particuliere fin, enuers
 laquelle doiuent tendre toutes les
 actions des artisans : Ainsi faisant la
 parascense nous deuons confiderer
 pourquoy elle se fait : Et nous sçauons
 (comme dit Guidon) par la genera- Guidon au
 le intention des Chirurgiens , que eh. sing.
 c'est pour guerir l'hydropisie, ou pour
 diminuer le mal, & allegger le malade.

La sixiesme est de sçauoir COM- La 6. cir-
 MENT : Par ce mot comment, il faut constance.
 entendre, selon Galien, toute la ma- Gal. au cō-
 niere, façon, & artifice de l'opera- ment sur la
 tion. C'est la quatriesme considera- sent. 6. du
 tion, que selon Guidon, vn Chirur- 1. de la Me-
 gien doit auoir en toutes ses opera- decine.
 tions, d'autant qu'il ne suffit pas de Guidon au
 sçauoir, Qui, Que c'est, Où, ny chap. sing.
 Pourquoy toutes ces choses se font :
 mais le principal, c'est de sçauoir
 comment, & par quelle maniere
 l'œuvre sera executée, comme la con-
 dition en laquelle consiste principa-
 lement le deuoir du Chirurgien, com-
 me dit Galien au 1. de l'Officine. Cet- Galien au
 te forme & maniere d'operer est au- comment,

sur la sent.
23. du 1. de
l'offic.

Hipp. au
liure des
precep-
tions.

Arist. au 1.
de la meth.
La 7. cir-
constance.

Galien au
comment.
sur la sent.
6. du 1. de
la medic.

tant differente qu'il y a de diuersité
d'operations chirurgicales. Partant
pour le bien sçauoir, il faut auoir re-
cours aux Auteurs qui traittent par-
ticulierement d'une chacune d'icel-
les, & voir souvent operer les bons
Maistres, & s'y exercer soy-mesme.
Car l'experience (comme dit Hip-
pocrate & Aristote) est la mere de
tous arts.

La septiesme & derniere circon-
stance que le Chirurgien doit obser-
uer pour operer dextrement, est de
sçauoir, **QUAND**, c'est à dire, selon
Galien, le temps, l'occasion, &
l'opportunité de faire nos operations.
Car combien qu'elles soient neces-
saires, elles se doiuent pourtant tou-
siours faire, pource que le temps,
l'occasion, & l'opportunité y repug-
nent: Comme pour exemple, la
lithotomie, qui est extraction de la
pierre hors la vessie, ne se doit pas
faire (comme dit Celse) en tout
temps, ny en tout aage, ny indiffe-
remment en toutes dispositions de
cette maladie, ains seulement au
Printemps, & en vn corps qui soit
ieune, fort, & robuste, mais non

pas en vn enfant trop ieune, ny en vn vieillard decrepite, ny en vn corps autrement debile, cadue, cacochyme, & intemperé.

ANNOTATION.

L'Histoire remarque qu'Archagatus fut honteusement chassé de la ville de Rome, non qu'il ne fust sçauant en l'art de Chirurgie, mais qu'il n'estoit nullement bien versé au faict des operations : tout le secret de l'art ne consiste pas à sçauoir beaucoup, mais à bien faire, c'est la pratique, & non la theorie qui fait le Chirurgien. Je ne puis en cet endroit que ie ne blasme les Chirurgiens qui se messent de Medecine & n'entendent rien à la Chirurgie. C'est honte à l'art, que s'il est question de faire la lithotomie, à battre la cataracte, traicter vne dislocation, venir à quelque autre operation solempnelle, le plus souuent il est besoin d'auoir recours aux Operateurs, comme si les Operateurs estoient les vrays Chirurgiens, & que les Chirurgiens ne fussent pas les vrays Operateurs. Je dy cecy, non que ie vueille que le Chirurgien soit sans science, & la Chirurgie sans theorie; la science & l'art, la

H ij

theorie & la pratique sont ensemble nécessaires, & l'une sans l'autre est inutile & infructueuse, mais ie veux dire que la pratique est plus nécessaire au Chirurgien que la theorie, & que la perfection de l'art consiste principalement en la partie active, ou operative.

Nostre Auteur met en son precedent chapitre les moyens & façons plus propres pour faire les operations, mais ie conseille les estudians, non seulement de les voir & scauoir par liure, mais par pratique, d'aller souvent aux Hospitaux, suivre les armées, voir operer les bons Maistres, operer sous eux si faire se peut. Au fait des arts il n'y a si bonne instruction que l'usage, & que l'experience.



Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura la connoissance de ce qu'il doit faire. De la premiere indication.

CHAPITRE VII.

La methode Que c'est qu'indication.

thode				La Santé.	
par la-			Con.	Les causes d'icelles:	
quelle		Pre-	ser-	Ses effects.	Par son
le Chi-		mie-	uer	Sim-	con-
rurgie		re	ce	ple.	traire.
paruié-	Quel-	qui	qui		
dra à la	les &	est	est		La con-
cônois-	côbien	pri-	nata-		trariété
sance	elles	se	rel,		d'une
des o-	font en	de la	com-	com-	cha-
pera-	gene-	natu-	me	Ma-	cune
tions	ral. Les	re de		la-	sée
qu'il	anciés	la		dies	ob-
doit	les ont	cho-			ser-
faire,	redui-	se,			uant.
est par	tes à	la	chaf-		
la con-	trois.	fin de	fer ce		L'or-
nois-		la-	qui		dre
sance		quel-	est	Causes de	d'ap-
desin-		le est.	con-	maladie.	pliquer
dica-		Se-	tre		le con-
tions;		con-	natu-		traire.
Par-		de.	re,		

H iij

Quoy
il faut
qu'il
sçache

Troi-
sies-
me.

c'est à
sça-
voir.

Symptome où acci-
dent.

La 4. cho-
se requise
pour met-
tre la Chi-
rurgie en
action.



A troisieme chose neces-
saire au Chirurgien de sça-
voir, pour mettre en exe-
cution tout ce qui appar-

Que c'est
que me-
thode.
Flesselles
en son In-
trod. de
Chirurg.

tient aux maladies sujetes à Chirur-
gie, est qu'il faut qu'il sçache par quel-
le methode il aura la connoissance de
ce qu'il doit faire. Methode (comme
recite Flesselles) est vne voye vniuer-
selle pour connoistre verité, qui est
commune à plusieurs choses particu-
lieres. La propriété d'icelle est de
pouvoir paruenir d'un petit principe
aux choses particulieres, & examiner
& iuger par theoremes scientifiques
comme regles, ce qui a esté par les
autres mal dit & déterminé, comme

Gal. au 2.
liu. de la
conf. de
santé.

declare Galien. Et d'autant que la
methode procede par indications, il
s'ensuit de necessité que ce sera par
les indications que le Chirurgien par-
uiendra à la connoissance de ce qu'il
doit faire. Il faut doncques sçauoir
que c'est qu'indication, & quelles &
combien elles sont, pour nous en fer-

C'est par
les indica-
tions que
le Chirur-

uir comme d'un but, auquel vn chacun de nous doit auoir tousiours l'esprit, & l'œil bandé, pour y adresser toutes nos actions.

Indication est définie par Galien, vne marque & signe qui nous enseigne ce que nous deuons faire; Et pour mieux sçauoir cecy, il faut voir quelle difference il y a entre indication, contr'indication ou repugnance, coindication, & correpugnance. Indication proprement & essentiellement prise, est la marque qui est tirée des choses contre nature, lesquelles nous indiquent ablation d'icelles par leur contraire: car comme dit Galien, la contrariété est la vraye qualité de l'indication. Contr'indication ou repugnance est l'indice & marque qui repugne & empesche que ne soit fait ce que conseille l'indication. Elle se tire des choses naturelles, comme de la force des malades, temperament & action des parties, &c. Coindication est ce qui conseille & adhère à la mesme chose que l'indication, & se retire des choses non naturelles, comme de l'air, la façon & maniere de viure, &c. Correpugnance est

gien sçaura ce qu'il doit faire. Gal. par toute la methode.

Que c'est qu'indication.

Gal. au liu. de la meth. & de opt.

La qualité de l'indication proprement & essentiellement prise.

Gal. au 9. de la Method.

Que c'est que contre indication.

Que c'est que coindication.

Que c'est

que corre- aussi tirée des choses non naturelles,
pugnance. mais entant qu'elles fauorisent la
Exemple. contr'indication, & empeschent l'ac-
complissemēt de l'indication. L'exem-
ple pour l'entendre sera tel. Quel-
qu'un a vne pierre en la vessie, l'in-
dication prise de la chose contre na-
ture indique la lithotomie, c'est à di-
re taille pierre; mais celle qui sera pri-
se des forces y repugnera, & fera vne
contr'indication, comme si l'aage &
les forces du patient ne le peuuent
permettre. Ce sera coindication si
l'air est temperé, & tel qu'au Prin-
temps; mais s'il est trop froid, com-
me en Hiuer, ou trop chaud, com-
me en Esté es iours caniculaires, ce se-
ra correpugnance, laquelle y contredira
Objectiō. & empeschera avec la contr'in-
dication. Que si on obiecte que plu-
sieurs, tant Medecins que Chirur-
giens, comprennent sous ce mot d'in-
dication toutes ces choses; il faut ré-
pondre que les indications sont ou
propres & essentielles, & icelles sont
prises des maladies, causes & sym-
ptomes, & doiuent estre dites vraye-
ment curatiues, ou bien elles sont im-
propres & accidentaires, & partant

ne meritent le nom d'indication, si non abusiuement & en second degré. C'est doncques bien fait de les faire differer de nom, puis qu'elles different de nature. A quoy s'accordent les anciens Medecins, & mesmement Galien, lequel en plusieurs lieux de ses escrits vse de ces mots d'indication, & de contr'indication. Et nommément au treiziesme liure de la Methodique, il monstre la contrarieté qu'il y a entre ces deux, parlant du scyrrhe du foye, car l'indication curatiue qui se prend de la maladie indique les remedes emolliens, & resolutifs; mais celle qui se prend de l'action de la partie y repugne, d'autant que par lesdits remedes la chaleur naturelle & sanguifiante du foye seroit affoiblie, & qui par consequent causeroit grand domage à toutes les parties du corps, pour à quoy obuier nous sommes contrains d'y meller des astringents.

Nous auons en general trois indications selon Galien, premiere, seconde, & troisieme. La premiere indication monstre ce qui faut faire. La seconde s'il se peut faire, & la troisieme par quel moyen & remede on

Gal. au liu.
de sa meth.
& de opt.
sect.

Au 13. l. de
la Terap.
chap. 13. &

15.

Trois in-
dications
en general.
Gal. au 3.
liu. de la
Terap. ch.
1. La pre-

miere in-
dication
est com-
mune &
populaire.
Gal. là
mesme.

le peut faire. La premiere est prise de la nature de la chose, de laquelle la fin est appellée intention. Et s'appelle populaire, pource qu'elle est sans aucun artifice, & est manifestée à vn chacun, car les simples gens mechaniques & ignorans, s'ils voyent ou sentent quelque membre hors de son lieu naturel, comme en vne dislocation, ou hernie intestinale, diront bien qu'il le faut reduire & remettre en sa place naturelle, & qu'une playe se doit reünir, & vn flux de sang restraindre; mais ils ne scauroient dire les raisons & moyens par lesquels on doit accomplir ces choses & les mettre à execution. Et c'est ce qui se doit adiouter de l'artifice & industrie du Chirurgien. Toutes-fois pource que c'est le commencement ou fondement de toute la methode curatiue, elle tient lieu au rang des indications medecinales, entant qu'elle nous monstre la conseruation des choses qui sont selõ nature, & l'expositiõ de celles qui luy sont cõtraires.

Ce qu'elle
nous infi-
nuë, &
pourquoy
elle est des
indicatiõs
medeci-
nales.

Les choses selon nature se doiuent
Qui sont reduire à trois, c'est à sçauoir à la
les choses, santé, aux causes de santé, & aux

effets de santé. Celles qui sont contre nature sont aussi trois, maladie, cause de maladie, & symptôme. Celles-là sont conseruées par leurs semblables, & celles-cy sont destruites par leurs contraires.

Santé est vne disposition selon nature, propre premierement, & de soy pour faire & parfaire l'action. Et d'autant qu'icelle santé est maintenue par la bonne temperature des qualitez elementaires es parties similaires, par la bonne conformation des parties organiques, & en l'union d'icelles en leur substance & composition; il s'ensuit que les causes de santé sont ces trois mesmes choses; comme au contraire par l'intemperie des qualitez susdites es parties elementaires & simples, par la deformité & mauuaise composition des parties organiques, & par l'union corrompue, tant es vnes qu'es autres, l'œconomie naturelle est peruertie, & corrompue, tant au corps vniuersel, qu'en chaque partie d'iceluy. Les effets de santé sont toutes les actions qui sont selon nature, toutes lesquelles actions sont faictes & maintenues

selon & contre nature.

Que c'est que santé.

En quoy consiste la santé, & qui sont les causes d'icelles.

Qui sont les effets de santé. Gal. au 6. ment. sur

*l'Aphor.
15. du 1.
liure.*

*Tagaut en
son instit
de Chirur.*

*Gal. au cō.
ment. sur le
liure de
nat. hum.
Que c'est.*

*que mala-
die, cause
& Sym-
ptome
Gal. au liu.
de Sympt.
diffir.*

*Gal. au ch.
4. & au 3.
de la Te-
rap.*

par la chaleur naturelle, d'autant ;
comme dit Galien, qu'icelle est le
premier & principal instrument, du-
quel nature se sert pour faire ses ope-
rations és animaux. Tagaut adioute
encore la vertu, c'est à dire, la na-
ture qui bataille contre la maladie,
la temperature, & la coustume: mais
elles se doiuent reduire sous les trois
chefs dits: car comme la bonne tem-
perature est la santé mesme, au dire
du mesme Autheur, ainsi la vertu est
l'effect de santé.

Maladie est vne constitution, ou
disposition contre nature, qui pre-
mierement & de soy fait lesion ma-
nifeste aux operations. Cause de ma-
ladie est ce qui peut donner commen-
cement & generation à la maladie,
laquelle n'empesche l'action par elle,
& premierement, ains par accident,
c'est à dire, par le moyen de la mala-
die. Symptome proprement pris, est
affection contre nature, suiuant la
maladie comme l'ombre le corps.

Or en toute methode curatiue,
pour y proceder avec raison, il faut
considerer si la maladie est simple ou
composée, comme dit Galien au troi-

Leſſime de la methode, pource que la premiere indication curatiue qui ſe tire de la maladie eſt autre en vne maladie ſimple, & autre en vne maladie compliquée. Certes, dit-il, la doctrine ſolemnelle des anciens eſt merueilleuſement naturelle, pour ce qu'ils attribuent à chacune maladie ſimple ſa propre curation. Pour exem- Tagaut en ſon inſt. de Chirurgie.
ple nous mettrons icy cette Table priſe de Tagaut.

1. Solution de conti-	Requi- ert pour ſa cu- ration.	1. Vnion.
2. Calidité.		2. Refrigeration.
3. Frigidité.		3. Calefaction.
4. Siccité.		4. Humectation.
5. Humidité.		5. Deſiccation.
6. Quantité exceſſiue.		6. Diminution.
7. Quantité diminuée.		7. Augmentation.
8. Nombre exceſſif.		8. Ablation.
9. Nombre defaillant.		9. Production.
10. Obſtruction.		10. Apertion.
11. Anguſtie.		11. Ampliation.
12. Ampliation.		12. Aſtriction.
13. La figure changée.		13. Reduction en ſa propre figure.
14. La ſituation chan- gée.		14. Remiſe en ſon propre lieu.

Comme doncques la maladie ſim- La diffé-
ple eſt celle qui n'a qu'une ſeule & réce entre
ſimple indication pour ſa guerison; maladie
ainſi au contraire la maladie compli- ſimple &
composée.

quée est celle qui a autant d'indications curatiues, qu'il y a de dispositions qui font la complication.

Quelle dif- Mais auant que passer plus outre, il feréce il y faut noter la difference qu'il y a entre maladie composée & maladie compliquée. Maladie composée, comme dit Falcon, est celle en laquelle les trois genres de maladies sont tellement meslez, confus, & vnus en vne maladie, que des trois il ne s'en fait qu'une en essence, & en curation, comme en l'aposthème, laquelle combien que les trois genres de maladie soient en icelle, ils sont neantmoins tellement assemblez à vne magnitude, qu'il n'y a pour sa curation qu'une seule & simple indication curatiue, à sçauoir euacuation, comme dit Galien au 13. & quatorzième de la Methode. Mais complication de plusieurs maladies ensemble, cōme dit Flesselles, est aggregation de plusieurs dispositions, chacune desquelles propose son indication contraire: qui ne se peuuent accomplir en mesme temps, ny par mesmes remedes, comme vlcere caue, avec sordicie, inflammation, & fluxion.

Gal. au 13. de la Therap. ch. 2. & au 14. ch. 3. Que c'est que complication Flesselles en son Introduction de Chirurg.

En la guerison de la maladie compliquée, il faut considerer deux choses : la contrariété d'une chacune disposition qui font la complication, & l'ordre de la contrariété d'une chacune chose applicable, comme nous enseigne Tagaut.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence d'une chacune chose cōpliquée, & la repugnance qu'elles font les vnes aux autres : car c'est de là que les indications sont principalement tirées, comme le montre Galien en plusieurs lieux de sa Methode. Or les choses contraires qui rendent la maladie compliquée, sont, ou cause, ou maladie, ou symptome, ou toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. Ce sont doncques ces trois choses que nous devons considerer en la contrariété d'une chacune chose, & desquelles nous devons tirer nos indications, & sçavoir ce qu'elles nous enseignent. Non que les symptomes de soy puissent faire complication, parce qu'ils ne proposent aucune indication curative, mais en tant qu'ils excedent leur magnitude

Deux choses qu'il faut considerer en la curation d'une maladie compliquée.

Tagaut en son Instit. de Chirurg. La premiere.

Qui sont les choses qui rendent la maladie si compliquée.

Le symptome d'occasion ne propose aucune indication curative pre-

nant natu-
re de cau-
se.

Exemple.

Guidon au
ch. sing.

La secon-
de qui cō-
siste en la
cōtrariété
des choses
applica-
bles.

Trois cho-
ses qu'il
faut confi-
derer pour
sçavoir

reguliere, & prennent nature de cau-
se, comme quand la douleur estant
accident de quelque maladie est
si insupportable, qu'elle abbat les
forces: auquel cas la douleur prend-
roit nom & nature de cause, &
changeroit par accident l'ordre &
raison de curation reguliere, pour
la lesion qu'elle feroit à la force &
augmentation de la disposition, avec
laquelle elle seroit coniointe: com-
me si elle estoit conjointe avec apos-
theme, elle feroit augmentation d'i-
celle, à cause de la fluxion qui y se-
roit attirée: c'est pourquoy Guidon
dit que la disposition faisant ou entre-
tenant le mal, l'intention est à elle
comme cause.

Pour la seconde qui consiste en
l'ordre de la contrariété des choses
qu'il faut appliquer, afin de la met-
tre en execution, il faut sçavoir qu'
elle maladie on doit premierement
guérir. Or afin de sçavoir, & tout
accommoder à la partie pratique,
ou operatiue, qui est la fin de la theo-
rique, il faut regler les choses par
certaines reigles deduites par Galien
en sa Methode, suivant lequel nous
dirons

dirons qu'en toutes complications quelle ma-
il faut considérer trois choses, l'vr-
gent, l'ordre, & la cause.

Premierement doncques il faut
considerer le plus vrgent, qui est ce, Gal. au 3.
dont depend plus grand peril, com-
me si en vne playe ou vlcere il y a
hemorrhagie ou conuulsion, il faut
premierement arrester le flux de sang,
si c'est celuy qui presse le plus, ou si
c'est vne conuulsion qui emporte le
dessus, il conuient remedier à icelle
auant toutes autres choses, voilà
pourquoy nous sommes contraincts
quelques-fois d'inciser transuersale-
ment & totalement la veine ou le
nerf à demy coupé, pour reme-
dier à ces deux perilleux sympto-
mes.

Secondement, il faut considerer La 1. l'or-
l'ordre des dispositions compliquées: dre.
Ordre est definy vne disposition rai-
sonnable de plusieurs choses differen-
tes. Voila pourquoy il s'ensuit qu'es
maladies esquelles il n'y a qu'une in-
dication curatiue à accomplir, l'or-
dre n'a point de lieu, ains seulement
où il y a plusieurs indications à execu-
ter en diuers temps, & par remedes

ladie on
doit pre-
mierement
curer.
Gal. au 3.
de la Me-
thode ch.
9. au 4.
chap. 1. &
au 7. ch.
penulties.
La premie-
re l'vrgent.

differens: car aucunesfois leur complication est telle, que l'une requiert estre ostée deuant l'autre, & autrement ne pourroit estre fait: comme quand aposthème, & vlcere sont ensemble en vne partie, il est necessaire premierement faire ablation de l'aposthème; comme celle-là, sans laquelle l'autre ne peut estre ostée, & laquelle estant ostée, la guerison se fera lors facilement: & qui premierement attenteroit faire ablation de l'vlcere, il attenteroit chose impossible, pour l'ordre qui est tel en icelles dispositions, que l'vlcere ne peut estre guery, que la partie en laquelle il est ne soit bien temperée; ce qui ne peut estre quand il y a aposthème.

La 3. cause.

Tiercement, quand plusieurs dispositions sont compliquées, desquelles l'une est effectiue de l'autre: il faut premier suiure l'indication de la cause, que de ce qui est effect d'icelle, suiuant le precepte de Galien au troisieme de l'art medicinal, cōme quand il y a complication de varice, vlcere & fluxion, il faut diriger son premier conseil à la fluxion: pour ce que c'est la disposition, sans laquelle les autres

ne peuvent estre ostées , & laquelle estant ostée , sera cause de la guérison des autres. Tout cecy est tiré de Galien aux lieux cy-dessus alleguez de sa Methode. Voila doncques comment nous sçaurons ce que nous deuons faire ; qui est l'accomplissement de la premiere indication.

ANNOTATION.

Ce mot d'indication vient du doigt , dit indice , à cause que l'indication monstre comme au doigt , ce qui est besoin de faire. Ce n'est autre chose , selon Galien , que la connoissance du nuisible , avec la connoissance du profitable. Argentier interprete par le nuisible la maladie & sa cause , & par le profitable le remede. L'un est indice de l'autre.

Des indications , les vnes sont generales , les autres subalternes , les autres specifiques , & determinées. Des maladies en general se prennent les indications generales , des maladies d'intemperature ou de mauuaise conformation , les subalternes , & des maladies de telle , ou telle intemperature , & en tel & tel degre les specifiques. Les generales indiquent nuëment leur guérison , les subalternes leur guérison par leur contraire , les specifi-

Tom. 3.
ep. liu. 3.
epist. 9.
Liu. 1. de
scopasmit-
ten: sang.
L. 2. addi-
tamenti
apologeti-
ci. cap. 12.

ques leur guerison par leur contraire, & en tel & tel degré. On demande si en l'indication, la ratiocination est nécessaire? Augénius tient la partie négative, & Massaria l'affirmative, quelques-uns disent que les indications générales comme inartificieuses, n'ont pas besoin de discours & de ratiocinations, mais que les spécifiques & particulières, comme artificieuses & pleines de menus circon- stances en ont besoin. Pour moy ie ne puis pas aisement m'imaginer que telle ou telle maladie indique tel ou tel remède, & en tel & tel degré, sans quelque forme de discours & de raison. Quand Galien dit que les indications se font *ἀντὶ λόγου μόνου*, ou comme quelques-uns veulent *ἀντὶ ἀναλόγου μόνου*, sans discours & sans rapport d'une chose à autre, ie ne pense pas qu'ils veulent dire que les indications soient du tout sans ratiocination, ou sans aucune operation d'esprit, mais seulement cette ratiocination n'est pas un vray syllogisme, car de nier que ce ne soit un enthymème, puis qu'en l'indication il y a illation de l'indiquant à l'indiqué, la chose seroit sans apparence.

Reste à dire ce que c'est qu'indiquant & indiqué. L'indiquant ou celui duquel se tire l'indication, est tout ce qui est, selon ou contre nature, nous menant à la connoissance des

choses qui nous peuvent nuire ou aider. Ils sont trois, la maladie, la cause d'icelle, & les forces desquelles nous parlerons cy-apres. L'indiqué est tout ce qui peut aider, & qui est monsté par l'indiquant. On le diuise en trois, en ce qui est à faire, en la nature des remedes, & en la façon de les administrer. En ce qui est à faire, à sçauoir à guerir, preseruer, ou conseruer en la nature des remedes, sçauoir de quelle faculté ils doiuent estre, & en la façon de les administrer, c'est à dire, en quelle quantité, en quelle consistance, en quel temps, par quels moyens, avec quel ordre on les doit donner.

Je ne puis que ie ne dise que ce chapitre, & les deux suiuaus appartiennent plus à la Medecine qu'à la Chirurgie, & me semble que nostre Auteur eût plus profitablement fait pour l'aduancement des jeunes Chirurgiens, si au lieu de traiter des indications, il eût parlé des operations Chirurgicales en particulier, ensuite des operations Chirurgicales en genetal.

De la seconde Indication curative.

CHAPITRE. VIII.

La secō- de indi- catiō est celle qui nous de- clare si nous pouvons esperer & obte- nir ce que la promie- re indi- cation requiert. Or nous le sçau- rons en confide- rant que les mala- dies sont cōneues être gue- rissables ou incu- rables de	1. Sub- stance, se con- sidere en 2. façons, ou en la	1. Mixtion des 4. qua- litez ele- mentaires. Et ainsi nous di- sons que la substance est.	Esga- lemēt vitiée Ine- gale- ment vitiée	Elle nous mon- stre ce à quoy no- spretendons ne pouvoir estre fait. Nous demonstre que nous pouuōs obtenir ce que la premiere indica- tion requiert. Laquelle nous enseigne que ne sçaurions obmet- tre la fin de la pre- miere intention. Enseigne que nous pouuōs ob- tenir ce que la premiere indica- tion requiert.
le sçau- rons en confide- rant que les mala- dies sont cōneues être gue- rissables ou incu- rables de	2. Substan. ce & confi- stēce dont elle est for- mée des la premiere conforma- tion. Elle est ou	2. Substan. ce & confi- stēce dont elle est for- mée des la premiere conforma- tion. Elle est ou	Soli- de. char- neu- se. Spi- ritu- elle.	No ^o mōstre que si elle est perdue, ce à quoy no ^o pre- tendons ne peut estre fait. Mōstre que si el- le est perdue, ce à quoy nous pretē- dōs ne peut estre fait, toute fois que le mal deuendra plus grād par suc- cession de tēps.
le sçau- rons en confide- rant que les mala- dies sont cōneues être gue- rissables ou incu- rables de	que c'est celle.	par laquel- le la vie est, sans laquelle la viene peut estre. Par la- quelle la vie est	Meil- leure. Con- ser- uée.	

leur na- ture en	3. Vfa- ge le	Neces- faire à	Monstre que si elle
4. ma- nieres	quel	la vie.	perdue, ce à quoy nous
qui se	estant	Non	pretendons ne peut estre
tirent		necef- faire à	fait.
toutes	4. Si- tuatio	la vie.	Demonstre que nous pou-
de la	tuatio	Peu-	uons obtenir ce que la 1. in-
partie	selon	uent	dication requiert.
offensée	laquel-	parue-	
laquel-	le on	nir.	Nous enseigne que la guer-
le on	tient	Ne	son du mal se peut obte-
confi-	que si	peu-	nir.
dere en	les me-	uent	
la	dica-	par-	Nous demonstre que si la
	mens.	uenir.	curation n'est impossible,
			elle est pour le moins ren-
			due tres-difficile.

CE n'est pas assez, comme Gal. auch. dit Galien, de sçavoir ce 1. du 3. l. de la Terap. & au ch. r. du 5. des Simples, qu'il faut faire, puis que cela est commun aux idiots: mais il faut passer plus outre, & ad-iouster à la premiere indication ce qui est de l'essence de l'art medeci-nal. Il faut doncques faire suiure la seconde indication, laquelle nous insinué & fait prenoir si ce qui nous est demonstre par la premiere in-dication est possible, ou s'il ne se peut faire. Or nous sçaurons, selon nous sçau-
Cōment

rons que la le mesme Autheur, non seulement
maladie est par l'experience, laquelle a necessi-
incurable, té de long vsage: mais aussi par la
ou gueris- raison ou nature de la chose, laquelle
sable en 4. nous enseignera la substance, l'action,
manieres. l'vsage, & la situation de la partie
Gal, en la offencée, moyennant lesquelles qua-
fin du pre- tre choses nous pourrons preuoir,
mier ch. du tant les maladies incurables, que
3. de l'ame- celles qui se peuuent guerir.
thode.

La 1. de la
substance
en deux
façons.

La substance de la partie, comme
nous la considerons en deux façons,
aussi en pouuons nous tirer les pro-
gnostiques en deux manieres. Pre-
mierement nous considerons la mix-
tion & temperature d'icelle en ses
qualitez elemētaires: en chaleur, froi-
deur, humidité, & siccité. Secondement
nous considerons la matiere
dont est formée la substance & la con-
sistence d'icelle, ainsi que dit Ta-
gaut. L'indication prise de la mixtion
des qualitez elementaires, nous en-
seigne que si la substance est esgale-
ment vitiée, ce que nous pretendons
ne peut estre fait, mais si elle n'est
qu'inegalement vitiée, nous pouuons
obtenir ce que nous pretendons.

Tagaut en
son Instit.
de Chirur.

1.

L'exemple

L'exemple pour bien entendre cecy,

sera tel ; La substance esgalement
vitiée se trouue en la ladrerie confir-
mée, & au sphacele. Telles maladies
sont dites absolument incurables. La
raison en sera tirée d'un texte d'Arist.
Arist. ch. 7. du 6. de la Metaph.
stote, qui dit que la santé ne vient,
& ne s'engendre sinon la santé, c'est
à dire, que la guerison donnée aux
paries malades, ne prouient, sinon
de quelque relique & semence de la
santé qui reste encore en la partie,
nonobstant la maladie. A quoy s'ac-
corde la sentence d'Hippocrate, qui
dit que nature est celle qui guerist
les maladies : laquelle (comme dit
Galien) consiste en la temperature
& harmonie des quatre qualitez ele-
mentaires. Nous dirons doncques
que les maladies qui ont par leur
violence du tout peruertey & cor-
rompu la santé, c'est à dire, la tem-
perature de la partie, sans y laisser
aucun reste de la santé precedente,
seront necessairement incurables :
d'autant, comme dit Hippocrate,
que la guerison des maladies est im-
possible, quand elles sont plus fortes
que les instruments de la Medecine,
sçauoir nature, & les remedes. Mais

Hipp. en la
sent. 1. de
la 5. sect. du
6. de sepid.
Gal. liu. 3.
des Temp.
& au Com.
de nat. hu-
mana & au
chap. 3. du
3. de la
Methode.

Hipp. au
liu. de ar-
te.

si la substance de la partie n'est qu'inegalement vitiée, c'est à dire, si elle a encore beaucoup de santé ou temperature, de sorte qu'elle soit plus forte que la maladie, elle nous montre que nous pouvons obtenir la guerison, comme en vne intemperie, soit immaterielle telle qu'en la phlogose, ou materielle, comme au phlegmon, ou erisipele. En icelles maladies Nature estant secouruë de l'art, elle emportera le dessus sur le mal.

2.
Ce que
nous infi-
nuë l'indi-
cation pri-
se de la cō-
sistence de
la partie
blesée.

L'indication prise de la matiere, de laquelle la substance de la partie est formée, & la consistence d'icelle nous donne à entendre si nous pouvons ou ne pouvons pas obtenir ce que la premiere intention requiert. Que si elle est solide, elle nous demontre ce à quoy nous pretendons ne pouuoir estre fait. Mais celle qui est charneuse ou spirituelle, nous montre que nous pouvons obtenir ce que nous desirons. Par la substance solide il faut entendre toutes les parties spermatiques de nostre corps, lesquelles estans dñisées par playe ou vlcere, ou autrement, sans

ou avec deperdition de substance, elles ne se peuuent reünir & regenerer selon la premiere intention, c'est à dire, telles que des deux parties diuisées il ne s'en fasse qu'une, en reparant ce qui est perdu par vne substance de mesme espece & nature, selon la doctrine de Galien. Cela mesme est confirmé par Hippocrate, quand il dit que si vn os est tranché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou la plus mince partie de la jouë, ou le prepuce (à raison qu'ils sont spermaticques & solides) il ne croist ne s'agglutine. Guidon en donne deux raisons: La premiere est la resistance des parties qui sont dures, & à raison de leur dureté, & secheresse ne sont capables d'union: car les choses dures & seches ne se peuuent lier & coller ensemble sans humidité conuenable. La seconde est la foiblesse & debilité de la faculté alteratrice & formatrice; car nature engendre & produit ses œuures en alterant & disposant premierement la matiere, puis luy donne forme & figure requise. Or la faculté alteratrice est fort debile aux parties solides ou spermatic-

Gal au ch.
90. de arte
parua, &
au ch. 11.
du 1. liu. de
semine.
Hipp. en
l'Aphorif.
19. du 9.
liu. Guid.
traicté 3.
doct. 1.
chap. 1.

Arist. au 1. ques, à raison de leur temperature
chap. du 2. froide. La formatrice, comme dit
de la gen. Aristote, met fin à son œuvre apres la
conformation de l'enfant dans l'utē-
rus, partant la regeneration des par-
ties spermatiques est impossible. Au-
cuns adjoustent vne troisieme raison
prise du defect de la matiere semina-
le : mais Guidon ne l'approuue pas,
pource que c'est vne regle en Philoso-
phie & en Medecine, comme l'on peut
voir dans Aristote & Galien, que nous
sommus engendrez & nourris de mes-
me substance : tellement que comme
les parties sanguines sont engendrees
& nourris de substance sanguine : aus-
si les spermatiques seront nourries de
substance spermatique : D'où il s'en-
suit qu'il y a suffisante quantite de ma-
tiere en nostre coprs pour la repara-
tion & vnion des parties, selon la
premiere intention de nature : mais
leur dureté & temperature froide
y repugnent. Toutesfois nature pro-
uide en toutes ses actions, ne le pou-
uant faire selon cette premiere in-
tention, elle y preuoit, & supplée à
ce defect par vne seconde intention,
en rassemblant & vnissant les parties

Guidon là
mesme.

Arist. en sa
Phyiq.
Gal. sur la
fin du 1. l.
De semine

diuifées enfemble par vn moyen estrange, c'est à dire, par le moyen de quelque substance qui n'est pas de mefme nature que les parties diuifées, laquelle neantmoins leur est aucunement semblable; non pas d'une vraye vnion, mais feulement comme d'une colle ou soudure pour coller & attacher deux parties enfemble, comme l'on void iournellement aux os, lesquels ne font rejoincts quand ils font fracturez, sinon qu'exterieurement par le moyen d'un cal, ainsi qu'a noté Galien au 6. des Aphorismes, & Siluius au commentaire sur le liure des os de Galien.

Galien sur
l'Aphorif.
19. du 6. l.

Si la substance charneuse est bleffée, elle nous demonstre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert: autant nous en insinuë la substance spirituelle: car l'une & l'autre peuuent estre restablies & restaurées telles qu'au precedent, quand il y a solution & deperdition d'icelles. Et d'autant, comme dit Guidon, qu'il n'y a que les seuls humides qui s'unissent de premiere intention, aussi voyons-nous iournellement que la chair se reünit & re-

Ce qu'insinuë la substance charneuse & spirituelle.

Guidon au
ch. 1. de la
1. doct. du
3. traité.

genere aux playes & vlcères, selon
 cette premiere intention : pource
 qu'elle est assistée autant qu'il est re-
 quis des deux causes principales &
 necessaires à tel effect, c'est à sçauoir,
 de la chaleur naturelle ; qui est la
 cause effectiue, & de la mollesse &
 humidité sanguine, qui sert de cause
 materielle, comme dit Galien au 3.
 de la methode. Les esprits peuuent
 aussi estre restaurez, lors qu'ils ont
 esté dissipéz & resolus ; comme es
 grandes douleurs, syncopes ; hemor-
 rhagies ; & desmesurées euacuations,
 car en ce qu'ils sont engendrés de la
 plus subtile & aérée partie du sang,
 il s'ensuit qu'ils peuuent estre ren-
 gendrés par l'exhalation d'iceluy, &
 par la respiration, comme dit Hip-
 pocrate, au liure de la nourriture.
 Faut maintenant parler de la se-
 conde indication, qui se tire de l'a-
 ction de la partie offensée. Des
 actions, les vnés sont tellement ne-
 cessaires à la vie ; que par icelles la
 vie est, & sans icelles elle ne peut
 estre. Les autres rendent seulement
 la vie meilleure, & la conseruent
 Les actions par lesquelles la vie est,

Gál. ch.

3. du 3. de
la Ther.

Hipp. au l.
 des alimés.
 Côme on
 connoist la
 maladie
 curable, ou
 incurable.
 par l'actiō
 de la par-
 tie blessée.

sont celles, comme dit Galien, qui
 procedent du cœur, du cerueau, &
 du foye. Celles sans lesquelles la vie
 ne peut estre, sont non seulement
 celles-là, mais aussi toutes celles qui
 procedent des parties, qui ont char-
 ge & office necessaire & public en
 la composition du corps humain,
 comme les poulmons, le diaphrag-
 me, le ventricule, la rate, les reins,
 le cystis fellis, &c. Or tant les vnes
 que les autres actions nous monstrent
 que si elles sont perduës, ce à quoy
 nous pretendons ne peut estre fait.
 Voila pourquoy Hippocrate & Ga-
 lien ont conclu que les playes d'icel-
 les parties sont mortelles. Les actions
 par lesquelles la vie est meilleure,
 & par lesquelles elle est conseruée,
 nous enseignent que si elles sont per-
 duës, ce à quoy nous pretendons
 ne peut estre fait, toutesfois (comme
 dit Tagaut) le mal deuiendra plus
 grand par succession de temps. L'e-
 xemple pour l'entendre sera tel. L'a-
 ction des testicules n'est pas seule-
 ment de descouurir le sang en semen-
 ce pour la generation; mais aussi
 comme dit Fernel, de fortifier tou-

Gal. liu. 3.
 de placit.
 Plat. &
 Hipp.

Hipp. &
 Gal. en
 l'Aphor.
 18. du 6.
 liu. Gal. ad
 Comm.

Tagaut en
 son Instit.
 de Chirur.

Fernel en
 sa Physio-
 log.

tes les parties du corps par leur ir-
radication virile, quoy faisant ils ren-
dent la vie meilleure. Or encore que
l'intention de nostre art soit de re-
duire le corps d'une disposition con-
tre nature en son naturel estat, si est-
ce, comme dit Paul Eginette, que ce-
la ne se peut faire de la part des te-
sticules, pour ce que nous sommes
quelquesfois contraints de les am-
puter. Iceux estans doncques dehors,
il s'ensuit que les actions sont per-
duës, & par consequent que ne pou-
vons obtenir ce que nous pretendons.
Toutesfois encore que la playe gue-
risse & consolide, le mal deviendra
plus grand par succession de temps:
pource que le corps ne recevant plus
l'influence & rayonnement de cette
chaleur masculine ou virile, devien-
dra mol, lasche, debile, refroidy,
& du tout effeminé, comme nous
voyons és Eunuques, tant à ceux qui
ont esté faits tels par attrition, que
l'on nomme Thlasiques, qu'à ceux
qui ont passé par la taille, que l'on
appelle Ectomiques ce qui nous est
aussi démontré par Hippocrate, par-
lant des Scythes ou Tartares, lesquels
pour

Paul Egi-
netelju. 6.
chap. 681.

Hipp. au l.
de aïere

pour ce voir ainsi maleficié, refroidis, debiles & impuissans s'habillent en femmes, & font les œuvres d'icelles avec vn grand esbahissement du peuple. Pour demonstrier encore vn exemple de la partie, par laquelle la vie est meilleure, & par laquelle elle est conseruée, nous mettrons cestuy-cy. L'epiploon a esté en partie fait, comme dit Galien, pour procurer & augmenter la chaleur chiliafte du ventricule, à cause dequoy il a esté tissu & composé de deux membranes denses & minces, de beaucoup de gresse, & plusieurs veines & arteres. Que s'il aduient qu'à quelqu'un blessé d'une playe penetrante iusques en l'interieure partie de l'epigastre, le Chirurgien soit contraint de couper vne partie de l'epiploon, pource qu'estant sorty dehors, il est deuenu noir & liuide, en tel cas la playe se pourra bien guerir, mais nous ne pouuons pas pour cela obtenir ce à quoy nous pretendons, pource que l'epiploon ne pouuant estre rengendré, il ne peut plus ayder à la digestion: & partant le mal deuiendra plus grand par succession de

Autre
exemple.

Gal. au 4.
l. de l'vsage
des parties,
ch. 9.

K

temps, à cause que la chaleur naturelle, digestiue, & chilifiante, est tellement debilitée & amoindrie, & l'estomach si refroidy & indigest, que son action, qui est publique, manque à tout le reste du corps, ainsi que Galien dit auoir veu à vn gladiateur. De ce defaut, il s'ensuit vne cachexie, & vne cacochymie vniuerselle, d'autant que c'est vne

Axiome en
Medecine.

axiome en Medecine, que la premiere concoction ne peut estre corrigée & amendée par la seconde: pour cette occasion ceux-là sont forts subjets & tourmentez le reste de leur vie de vomissemens, flux de ventre, & coliques.

Ce que
nous infir-
nuë l'indi-
catiō prise
de l'usage.
Gal. au c.
1. l. 17. De
usu part.

L'indication prise de l'usage [c'est à dire, selon Galien, aptitude ou commodité donnée de nature pour obtenir vne autre chose] nous dicte, si elle est necessaire à la vie, & qu'elle soit perdue, que ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait, comme si la trachée artere ou l'œsophage estoient totalement priuez de leurs usages, necessairement la mort s'ensuiuroit: pour ce que nous ne pouuons viure sans respiration, ny

sans le manger & boire. Mais si l'usage est non nécessaire à la vie, comme sont plusieurs parties de nostre corps, notamment des extremités, cela nous insinuë que si elle est perdue, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons.

Le quatriesme moyen par lequel nous pourrions juger de la nature de la maladie, est par la situation de la partie offensée. Que si les parties malades sont situées en tel lieu que les medicamens n'y puissent paruenir : cela nous insinuë que ce à quoy nous pretendons ne peut estre obtenu qu'avec grande difficulté. Voila pourquoy Galien dit que les playes & vlcères des parties internes du thorax sont plus difficiles à guerir que celles du ventre inferieur : d'autant qu'en celles-là les medicamens n'y peuuent paruenir, sinon bien peu, & avec grande difficulté, & à celles-cy ils y peuuent paruenir plus commodement. Mais la partie qui est située en lieu où les medicamens peuuent estre appliquez facilement, comme aux parties externes, elle nous insinuë la guerison estre autant fa-

Le 4. est
de ce que
nous insi-
nuë l'indi-
catio prin-
se de la si-
tuation.

Gal. au 5.
de la The-
rap. ch. 11.

Gal. au
ch. du 2. à
Glaucôn.

cile que sa situation est commode.
Ce qui doit estre bien considéré,
comme dit Galien, attendu que c'est
la situation qui nous enseigne la force
des remedes, par quelle voye nous
deuons euacuer, & mesmément par
quel moyen, & par quel lieu.

ANNOTATION.

Les indications se prennent des choses, lesquelles proprement & de soy indiquent ce qu'il conuient faire. Ces choses sont & naturelles & contre nature, les naturelles sont les forces & la faculté vitale, & les choses contre nature sont la maladie, & la cause d'icelle, lisez l'Annotation suiuiante. Les indications se peuuent-elles prendre des symptomes? non à parler proprement, parce qu'ils dependent tout à fait des maladies, & les suiuent comme l'ombre le corps, ou si elles se prennent des symptomes, ce n'est pas comme symptomes, mais comme cause de quelque maladie.

Les coindications se prennent des choses, lesquelles indiquent bien l'usage des remedes, mais non pas proprement & de soy, ces choses sont & naturelles & non naturelles, naturelles comme le temperament,

l'idiosyncrasie & la disposition de toutes les parties du corps; & principalement de la partie malade, l'aage, le sexe. Les non naturelles, comme la façon de vivre, l'air, la region, la saison, le vent, les quadres de la Lune, quartiers, & selon quelques-uns la face du ciel, les amitez & inimitiez des planettes, & de cecy on peut recueillir que les secondes indications ne se tirent pas toutes de la partie malade, comme veut nostre Authenr.

Les contr'indications se tirent des choses mesmes, desquelles se tirent les indications, mais en contraire sens, car comme une maladie de temperature chaude demande un remede de qualité froide, de mesme une maladie d'intemperature froide demande un remede de qualité chaude; exemple, la chaleur du foye demande des aliments & medicaments froids, mais si la froideur de l'estomach se rencontre avec la chaleur du foye cette froideur demande des aliments & medicaments chauds, & cette contrariété est ce qu'on appelle contr'indication, parce qu'une autre sorte de maladie indique une autre sorte de remede.

Les contre coindications se tirent aussi des mesmes choses, desquelles se tirent les coindications, à sçavoir du temperament, de l'aage,

du temps, du ciel, du contr'aspect des planètes, &c. Et comme les coindications sont adiointes en conseil aux indications, de mesme les contre coindications le sont aux contr'indications, exemple de tout ce que dessus. La chaleur immodérée du foye, pour ne point sortir de l'exemple sus allegné, indique le rafraichissement, & si le temperament du malade est bilieux, ce temperament coindique & monstre concurremment avec la chaleur du foye que le rafraichissement est profitable; mais si la froideur de l'estomach est iointe à la chaleur du foye, cette froideur contr'indique le rafraichissement, & si le temperament du malade est non bilieux, mais pituiteux, non chaud, mais froid, ce temperament froid contr'indique & monstre conjointement avec la froideur de l'estomach que le rafraichissement est nuisible.

Au reste les Medecins appellent correpu-gnance ce que j'appelle contrecoindication, mais ie n'usa point du mot de correpu-gnance, ce mot est trop general, & ne me semble pas signifier assez expressement ce que signifie ce mot de contrecoindication.

De la troisieme indication curative.

CHAPITRE IX.

		1. Que c'est qu'instrument.			
La troi- siesme indica- tion nous ensei- gne deux choses.	1. Les in- struments avec les- quels no ^s operons. Et pour les bien entendre, faut sça- voir.	Quels & com- bien ils sont. On les diuise en	Com- muns, Pro- pres.	Tant les vns que les autres, où ils sont	Mede- cinaux, ou Chi- rurgi- caux.
		3. Dequoy ils seruent.			
		4. Par quel moyen nous aurons la cognoissance de nous en bien servir.			
	2. L'usage conue- nable des reme- des. Celas'apprend par la cognoissan- ce des choses.	Naturelles. Non-naturelles. Contre nature.	Et des choses qui sont anne- xées à elles.		

omme la premiere indi-
cation seroit sans vtilité,
si la seconde n'estoit con-
iointe avec elle ; ainsi
cette seconde seroit in-
fructueuse si elle n'estoit assistée de la

K iij

Gal. au ch.
1. du 5. liu.
des Sim-
ples.

Guidon à
la fin du
chap. sing.
Auerroës
au 1. de son
collig. c. 1.

Quelle est
la troief-
me indica-
tion, &
combié de
choses elle
nous infi-
nuë.

Quatre
choses

troiefme, d'autant qu'il ne fuffit pas de fçauoir ce qu'il faut faire, ny s'il se peut faire ou non, mais le principal est, comme dit Galien, de trouuer les remedes avec lesquels on le peut faire; veu que le but & intention du Medecin & Chirurgien est de guerir. Aussi est-ce la troiefme chose que contiennent les arts, à fçauoir de cognoistre & trouuer les moyens & instruments avec lesquels le subiect mal disposé sera remis en sa premiere disposition, ainsi que recite Guidon de l'autorité d'Auerroës. Voila pourquoy la troiefme indication est la plus necessaire en Medecine, pource que c'est celle-là qui trouue les remedes par le moyen desquels nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert, & la seconde espere pouuoir estre faite. Elle nous indique deux choses, à fçauoir les remedes, c'est à dire, les instruments propres à obtenir la fin, à laquelle nous tendons, & l'usage conuenable d'iceux.

Or afin de bien & deuëment entendre ce qui est à considerer touchant les instruments avec lesquels nous

pouvons obtenir ce que nous pretendons, il faut sçavoir que c'est qu'instrument, quels, & combien ils sont, dequoy ils seruent, & par quel moyen nous aurons la cognoissance de nous bien servir & ayder.

Instrument est definy cause seconde, qui fait & ayde à faire quelque chose, avec la cause premiere efficiente dont il despend. Plutarque s'accorde à cette definition, quand il dit que la perfection de l'instrument & organe est d'imiter & représenter la chose, entant qu'il en a de puissance, & de rendre l'œuvre & l'effet le plus qu'il peut aprochant l'intention de l'ouurier. En l'art de médecine on attribue vne telle efficace aux instruments d'icelle, que bien souvent on les recognoist pour cause efficiente & premiere. Galien leur donne rang entre les causes premieres & principales. Toutesfois à proprement parler l'instrument n'est pas la principale cause efficiente, mais seulement le principal ayde & secours en nos operations.

Des Instruments les vns sont communs, ou generaux, les autres sont

qu'il faut
sçavoir
touchant
les instru-
ments de
Medecine
& Chirur-
gie.

Que c'est
qu'instru-
ment-
Plutarque
des Ora-
cles de la
Prophe-
tesse Py-
thie.



Galien au-
liure des
causes pro-
catartiq.

Quels sont
les instru-
ments.

propres ou particuliers. Les communs sont ceux qui non seulement peuvent servir en plusieurs maladies, mais aussi en toutes les parties du corps. Les particuliers au contraire ne sont dediez qu'à certaines maladies, & qu'à certaines parties. De rechef tant des instruments communs, que des propres, les vns sont medecinaux les autres chirurgicaux.

Quels sont les instruments. Les Instruments medecinaux communs sont la maniere de viure es six choses non naturelles, purgations en potion, bolus, ou autrement, la phlebotomie, emplastres, ceroënes, vnguents, liniments, huiles, cataplasmes, fomentations, embrocations, epithemes, & semblables.

Les instruments Medecinaux. Les instrumens medecinaux propres, ou ils sont appropriez à certaines parties, ou à certaines maladies. A certaines parties comme les cephaliques à la teste, les cardiaques au cœur, les ophtalmiques aux yeux, les apophlegmatismes ou masticatoires, & les gargarismes à la bouche, les dentifrices aux dents, les errhines au nez, les betchiques à la poitrine, les vomitoires

au ventricule, & ainsi des autres. A certaines maladies, comme aux chancres & escrouelles, l'herbe nommée scrophularia, aux morsures du chien enragé les escreuices, &c.

Or encore que le Chirurgien ne puisse pas porter sur soy tous les medicamens desquels il a besoin, il en peut neantmoins tousiours auoir sur luy pour subuenir aux plus communes indications. Afin donc qu'il ne manque en operant de remedes conuenables, il portera sur luy quelques emplastres, vnguens, & poudre, pour s'en seruir en temps & lieu, selon l'exigence des cas. Les emplastres qu'il doit auoir en main sont le diachilon pour suppurer, amollir, resoudre, & digerer : le diachalcitis pour consolider, cicatrifer, roborer, & appaiser les inflammations : le betonica pour incarner, glutiner, mondifier, digerer & seicher.

Les vnguens qu'il doit tousiours auoir en son boittier, sont le basilicon, pour humecter, suppruer & adoucir : l'Apostolorum, ou en son lieu le mondificatif d'ache pour deterger, l'aureum pour incarner : le blanc

Quels me-
dicamens
le Chirur-
gien doit
porter sur
luy.

Quels em-
plastres.

Quels vn-
guents.

rhafis, ou le pompholix pour rafraichir & seicher, le cerat refrigerant de Galien, ou le nutritum pour les inflammations.

Quelles
poudres.

Les poudres ordinaires que doit auoir tousiours le Chirurgien en main sont de trois sortes. La premiere est adstringente pour arrester vn flux de sang, comme bol armene, sang de dragon, roses, mastich & farine. La seconde est cephalique ou catagmatique, bonne aux fractures du crane & des autres os, elle est faite d'iris, aristoloche, myrrhe, aloë, & autres de mesme vertu. La troisieme est corrosiue, pour abbatre & manger la chair pourrie, & qui surmonte, comme d'alun brulé, poudre de mercure ou precipité, & autres semblables.

Les instru-
mens Chi-
rurgicaux.

Les com-
muns sont
de deux
sortes.

Les instrumens chirurgicaux (que Guidon appelle autrement instrumens de fer, pource qu'entre tous les metaux celui-là est le meilleur pour faire les instrumens desquels le Chirurgien s'aide) ainsi que nous auons desia dit, sont communs & propres. Les communs se considerent en deux façons: En l'une pource que non seulement ils seruent à la Chirurgie,

mais aussi à d'autres œuvres, comme sont laqs, bandes, eschelles, pieces de bois, chaires, scabelles, portes, pieux, bastons, liets, & autres semblables, desquels principalement on se sert en l'arthrembole & synthetisme pour la reduction des os luxez & fracturez à la methodique, lors que sur le champ, & à la chaude, par industrie, souplesse, & adresse, au moyen de quelqu'un des susdits instrumens, qui se presentent à l'heure, & des premiers venus, on reduit l'os luxé ou fracturé en son giste, ou place naturelle. En l'autre maniere les instrumens chirurgicaux sont dits cōmuns, pource qu'ils peuvent servir à plusieurs & diuerses parties & maladies. D'iceux il y en a aucuns que le Chirurgien doit auoir tous prests en sa maison, à dresser, ou tous dressez : & d'autres qu'il doit tousiours porter sur soy en quelque estuy, à sçauoir ceux desquels il a tousiours affaire, & desquels il ne se peut passer aisément. Hippocrate veut que l'on observe vne telle mediocrité au nombre des instrumens que doit porter le Chirurgien, qu'il ne soit ny excessif, de

2.

Hipp. de
decenti
ornatu.

peur de le charger & espouuenter le malade, ny aussi en trop petit nombre, de peur qu'il ne manque en l'operation. Il veut aussi qu'ils soient simples, afin que d'une beauté modeste ils plaisent au malade, & qu'ils ne peruertissent l'usage par une beauté non necessaire: estans tellement propres en leurs façons, grandeurs, & grosseurs, qu'ils soient conuenables à la maladie, à la partie qu'on traite, à la nature; habitude, & aage du malade: car de ces choses, selon Gourmelen, se tirent leurs differences. Ceux doncques que le Chirurgien doit tousiours auoir sur soy, & qui luy peuuent seruir pour satisfaire aux choses les plus communes, sont ciseaux, rasoirs, lancettes, pincettes, esprouuettes, cannules, & aiguilles.

Gourme-
len au cō-
mence-
ment de
la Guide
des Chir.

Les pro-
pres.

Guidon au
ch. sing.

Celseliu.
8. chap. 2.

Les instruments chirurgicaux propres, sont ceux qui ne conuiennent qu'à certaines parties, comme le trepan, qui ne sert qu'aux os, non seulement de la teste, comme a pensé Guidon, mais aussi aux autres os, quand ils sont cariez ou vermoulus, ainsi que veut Celse, & aux costes, quand il faut vider l'eau qui est a-

massée en la poitrine, ainsi que nous enseigne Hippocrate. Les scies, ra-
cloirs, rugines, & limes ne conuien-
nent aussi qu'aux os. Le meningophi-
lax aux membranes du cerneau, &
au ventre inferieur. Le glossocato-
ptron, ou speculum oris, à la bou-
che. Le mytrocatoptron ou specu-
lum matricis pour l'amarry. Le sta-
phylocoston, staphylagra, & staphy-
lotomon pour la luette, l'odontagra
ou pelican, le rhyxamdenticeps ou
davier : Le pericharakter ou dechauf-
soir. Et l'oterion ou poussoir pour
les dents : Le blepharocatocos, ou
speculum oculi pour les yeux, & ainsi
des autres : Voila doncques quels &
combien sont les instruments de Chi-
rurgien, tant medecinaux que chi-
rurgicaux.

Faut maintenant declarer dequoy
seruent les susdits instruments, mais
d'autant que ce n'est pas icy le lieu
de parler des medecinaux, nous par-
lerons seulement de l'usage en gene-
ral des chirurgicaux. Leur usage est
qu'ils font l'operation, c'est à dire,
que l'effect despend principalement
de la vertu & efficace d'iceux, estans

L'usage
des instru-
mens chi-
rurgic.

bien conduits & gouvernez par la main du Chirurgien, ou bien ils ne seruent seulement que d'ayde, pour mieux executer l'operation. Des premiers les vns rassemblent ce qui est diuisé; les autres diuisent ce qui est continu, aucuns tirent hors du corps, d'autres y adioustent. Ceux qui réunissent les choses diuisées, sont bandages, compresses, attelles, cannulles, aiguilles, & plusieurs laqs, machines & instruments descris par Hippocrate & Oribase. De ceux qui seruent à diuiser l'vnité, les vns seruent à couper & entamer, ou les parties molles, comme lancettes, rasoirs, bistoris, & semblables ou les parties dures, comme scye, rugine, lime, & racloirs. Les autres seruent à picquer, comme l'aiguille pour abattre la cataracte, & celle pour faire le seton, & la lançette propre à ouurir le ventre des hydropiques, & l'esguillon des sangsuës. D'autres seruent à arracher & tirer violemment, comme les ventouses, & tous les ferremens propres à arracher les dents. Et d'autres qui seruēt à brulser, tels sont les cauterres actuels: lesquels
sont

sont ou à boutons, comme ceux qu'Hippocrate nomme falacra, les La-
 fins caluata, qui seruent à faire des fontanelles en lieu de cauteris po-
 tentiels, ou ils sont cutellaires ou dorsals, lesquels en coupant ils cauterisent, ou ils sont punctuels propres pour ouvrir les aposthèmes, & appliquer le seton ou bien ils sont bliuaires, dactilaires, propres pour restreindre vn flux de sang, & ainsi des autres. Ceux qui tirent hors du corps, sont comme pincettes, tenailles, les becs de lézards, de grue & de cane, & tire-fonds, pour tirer & extraire hors du corps ce qui est estrange à iceluy, comme balles d'arquebuses, pieces de harnois, esquilles d'os, & autres. Comme aussi le catheter qui fait sortir l'urine, le piulcos qui tire la boüe : & les crochets qui seruent à tirer l'enfant mort hors du ventre de la mere. Ceux qui adioustant à nature ce de quoy elle manque, sont comme vn œil, vn nez, des dents, qui seruent d'ornement au corps. L'obturateur du palais qui sert à aualler, le petit instrument de Paré qui fait parler : des bras & iambes

Hipp. en
 la sent.
 44. du 1.
 des arti-
 cles.

L

artificielles, & des potences pour faire cheminer, &c.

Les instrumens qui seruent à mieux faire l'operation sont comme liets, bandes retentives, escharpes, eschelles, colonnes, les seruiteurs & assistans, la lumiere, le lieu, & aussi le malade : car selon Hippocrate, le malade doit ayder & servir le Chirurgien par les autres parties de son corps. Bref en general si les instrumens chirurgicaux ne font l'operation, au moins ils seruent à la rendre plus facile & commode, & non moins profitable.

Par quel

moyen ou

se pourra

bien servir

des reme-

des ou in-

trumens.

Gal. au

comment.
G. P. Apple

and J. S.

2. ch du

6. de la

Therap.

Au liure

de opt.

fect. ch. 11.

Reste à dire par quel moyen nous
aurons la cognoissance & inuention
de nous bien seruir de tous les susdits
instruments, tant des medecinaux
que chirurgicaux. Galien ne reco-
gnoist que deux moyens par lesquels
sont trouuez les remedes, c'est à sça-
uoir la raison & l'experience, & luy
mesme en vn autre lieu adiouste vn
troisiesme moyen, à sçauoir par si-
militude & comparaison d'vne sem-
blable maladie, pour en tirer sem-
blable remede. Pour bien entendre
cecy il faut faire distinction des ma-

ladies, icelles sont ou cognuës en leur naturel & essence par leurs causes, ou elles sont incognetïes, comme les veneneuses & pestilentes, les qualitez desquelles sont occultes, ou bien elles nous sont suruenües de nouveau, sans qu'auparauant elles eussent esté veües. Aux premieres nous sçaurons de quels remedes & instruments nous pourrons seruir par la raison, qui nous enseignera la methode & les indications par le moyen desquelles nous satisferons à ce qui nous sera présenté, & telle voye est meilleure & plus vtile de toutes les autres, comme dit Galien. Aux secondes pour des-
 couvrir l'intention curatiue, l'indication n'y sert de rien, elle se des-
 couvrira seulement par experience, comme pour exemple, si quelqu'un est mordu d'un chien enragé, on luy donnera des chancres de riuierre puluerisez, & mis en breuuage, & cela le deliure du mal, combien que l'on ne sçache pourquoy, ainsi que dit le mesme Autheur, & Dioscoride. Aux
 troisiemes, c'est à dire, aux maladies nouvellement arriuées, sans que iamais elles eussent esté veües; on s'y

Galien au
 chap. 3. du
 3. liure de
 la Therap.

Gal. au liu.
 12. des sim-
 ples, ch. 3.
 Dioscorid
 l. 6. ch. 37.

gouverne par similitude ou comparaison, comme quand on a pris l'usage de l'vnguent. Neapolitain en la curation de la maladie venerienne, qui auoit esté premierement inuenté pour la curation des mauuaises gales, & long-temps deuant l'origine de ladite maladie.

La seconde chose que nous insinuë la 3. indication.

Voila ce que nous deuons sçauoir de la premiere chose qui nous est insinuée par la troisieme indication : maintenant il faut passer à la seconde ; c'est à sçauoir, à l'usage conuenable de tous les remedes & instruments susdits, & monstrier comment ils sont diuersifiez, selon la diuersité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Qui sont les choses naturelles, & pourquoy elles sont ainsi dites.

La cognoissance des choses naturelles appartient à la Physiologie. Or nous appellons choses naturelles celles desquelles premierement la nature & constitution de l'homme est faite & parfaite : Elles sont sept en nombre, à sçauoir les elemens, temperaments, humeurs, parties, facultez, actions, & esprits ausquelles nous deuons rapporter leur annexes, d'autant qu'elles dependent d'icelles,

sçavoir l'aage, le sexe, la couleur, &c.

Les choses non-naturelles sont ain-
si dites, pource qu'elles n'entrent
point en la premiere composition
de l'homme, ains seulement seruent
à l'entretenir ja fait & composé. Et
pour cette raison elles sont nom-
mées par Galien, causes conserua-
trices, d'autant que si on en use mo-
derement & à propos elles entretien-
nent la santé: si au contraire, elles
ruine nostre nature. Icelles sont six,
à sçavoir, l'air, boire, manger, tra-
vailler, reposer, dormir, veiller, re-
pletion, inanition, & les perturba-
tions d'esprit.

Nous appellons les choses contre-
nature, celles qui non seulement n'en-
trent point en la composition de la
nature humaine, comme les naturel-
les; & qui ne sont propres à entrete-
nir icelle, comme les non-naturel-
les; & qui ne sont propres à entrete-
nir icelle, comme les non-naturelles:
mais celles qui tout au contraire sont
nées pour ruiner nostre nature, &
destruire nostre composition. Elles
sont trois en nombre, à sçavoir, les
maladies, les causes d'icelles, & les

Qui sont
les choses
non natu-
relles, &
pourquoy
elles sont
ainsi ap-
pellées.
Gal. en
l'art. med.
c. 8.

Qui sont
celles con-
tre nature,
& qui les
fait ainsi
appeller.

symptomes que Galien d'un mor general appelle affections contre nature.

Galien au
2. de la
Therap.

De toutes lesquelles choses nous n'auons deliberé d'en parler dauantage pour le present, ayment mieux remettre le surplus à vn autre endroit, que par vn trop long discours interrompre le fil & la suite de l'ordre que nous nous sommes proposez dès le commencement.

ANNOTATION.

Il y a trois sortes d'indications au fait de Medecine, l'une dicte curatiue, l'autre preseruatiue, & la troisieme conseruatiue. La curatiue est deuë à la maladie, la preseruatiue à la cause d'icelle, & la conseruatiue à la santé, ou aux forces qu'ils appellent. La guerison & preservation se font par contraires, & la conseruation par semblables.

Nostre Autheur traite seulement en ce chapitre des indications curatiues, & des ferrements pour les operations, & ensemble de l'usage des propres remedes, mais il ne parleny des indications preseruatiues, ny conseruatiues. & c'est ce que ie veux adiouster pour ne rien obmettre, mais le plus succinctement que faire se pourra.

Les indications donc preseruatives se tirent des causes des maladies non externes, mais antecedentes & internes, celles-cy engendrent & fomentent les maladies, encores qu'elles ne prennent, ny leur commencement, ny leur fin quant & elles. On les appelle antecedentes parce qu'elles les deuantent, & qu'elles naissent d'icelles, c'est pourquoy la preservation n'est particulièrement deue qu'à la cause antecedente, & non à autre. Cette cause se rencontre, ou sans maladie, ou avec maladie, celle qui est sans maladie est simple preseruatine, ou plustost simple conseruatine de la sante; celle qui est avec maladie est en partie preseruatine, & en partie curatine. En ce que la preservation regarde particulièrement la cause, & la guerison la maladie. Faut se souuenir que cette cause peut pecher en sa substance, qualité, quantité, mouvement, & repos, ce que ie desirerois bien examiner en faueur des moins versez en la Medecine, mais à cause que la longueur à les discuter, seroit trop ennuyeuse, ie me contenteray de dire que les indications preseruatives se peuuent prendre de toutes ces choses, & que toutes en general, & chacune en particulier indiquent leur preservation curatine, ou plustost leur cure preseruatine, par l'usage de leurs contraires.

L. iiii.

Quant aux indications conseruatues, elles se prennent des forces que les Grecs appellent *τὸν*, & ces forces en estat de santé indiquent leur conseruation par semblables, comme par alimens, & en estat de maladie par semblables & contraires, comme par alimens & medicamens, ou si vous voulez par alimens medicamenteux. Est à noter que si les forces sont affoiblies par la chaleur, que la façon de viure doit estre rafraischissante, si par humidité, à cause dequoy les personnes deuiennent lasches, desiccative, & adstringente, qu'on appelle roborative, par la dissipation des esprits, ou de la partie spiritueuse de nostre corps, les alimens doiuent estre de qualité chaude, & de consistance tenue & fluide, si de la solide, plus grossiere & moins chaude, si humorale, mediocre, selon l'aage, le temperament, le sexe, le temps, l'accoustumance des personnes, la quantité des alimens doit estre diuersement prescrite, & c'est de la prudence du Medecin de s'estudier à la connoissance des idiosyncrasies, ou proprietes specifiques, & d'observer toutes les choses desquelles se peuvent prendre les indications & coindications, afin de ne rien ordonner que indicieusement, tant pour la cure & preservation des maladies, que pour la conseruation de la santé.

Des conditions requises pour bien
executer les operations de
Chirurgie.

CHAPITRE X.

Pour bien executer les opera- tions de Chirurgie, il y a quatre genres de conditiōs requises & neces- saires.	1. Au Chi- rurgien. Icelles sont trois.	1. Bonne nature, qui consiste en trois cho- ses.	1. Aux dons du corps.
			2. En la perfection de l'esprit.
	2. Au ma- lade. El- les sont trois.	2. Cognoissance de son art. 3. Vlsage ou experience.	3. Aux bonnes mœurs.
	3. Aux assistans & ser- uiteurs, lesquels doi- uent estre.	1. Obeïssance, 2. Confiance. 3. Patience.	1. Prudens.
			2. Paisibles. 3. Fideles.
	4. Aux choses exter- nes, qui doiuent estre reglées selon	1. L'vtilité du ma- lade. 2. La guerison de la maladie.	

La 4. chose qu'il faut sçavoir pour bien exercer la Chirurgie.



Es le commencement nous auons dit que quatre choses estoient necessaires de sçavoir pour bien executer les operations de Chirurgie. Les trois premieres ont esté expliquées, reste la quatriesme, à sçavoir quelles sont les conditions requises & necessaires, pour avec science & dexterité mettre la Chirurgie à execution.

Hipp. en
l'Aphor. 1.
4. liure.

Et d'autant qu'il ne suffit pas, comme dit Hippocrate, que le Medecin fasse bien son deuoir, mais il faut aussi que le patient fasse de sa part ce qu'il doit; & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre: & que les choses externes soient conuenables, & ainsi qu'il appartient. En ensuiuant cette diuision, nous dirons que des conditions requises pour ouurer artificiellement en la curation des maladies qui aduiennent au corps humain, les vnes appartiennent au Chirurgien, les autres au patient, d'autres aux assistans & seruiteurs, & les autres aux choses externes.

Il faut commencer à celles qui sont

requis au Chirurgien : car il est bien raisonnable de décrire premièrement quels doiuent estre ceux qui veulent & peuuent faire profession de la Chirurgie : d'autant (comme dit Gourmelen au commencement de la Guide des Chirurgiens.) que toute personne n'est pas apte à toute chose , & ne peut-on pas faire l'image de Mercure de tout bois. Voila pourquoy Aristote auant que nous donner la maniere de regler la vie & les mœurs , nous a voulu faire sçauoir , quels doiuent estre ceux qui en veulent & peuuent faire leur profit. Ainsi à son imitation , afin de bannir & forclorre ceux qui sont indignes , incapables , & insuffisans de la connoissance de l'art de Chirurgie , nous dirons de quelles conditions doit estre accomply celuy qui desire en faire exercice.

Le Chirurgien donc doit estre aduantage de trois conditions , à sçauoir , d'une bonne nature , parfaite connoissance de son art , & vsage ou experience : car , comme dit Plutarque , en tous arts & toutes sciences ; il faut que trois choses y soient concurrentes , la nature , la raison , & l'vsage. Il appelle la nature la dispo-

Gourme-
len au cō-
mencemēt
de la Gui-
de des Chi-
rurgiens.

Trois con-
ditions re-
quises au
Chirurg.

Plutar. au
traité cō-
ment il
faut nour-
rir les en-
fans.

sition ou aptitude qui donne le commencement, la raison enseigne la doctrine des preceptes; & donne le progres & accroissement, & l'usage qui procede de l'exercice donne l'accomplissement: & de tous ces trois despend la perfection de l'art.

Bonne nature.

Quintilian
au 2. de
l'instit.
orat.

Je dis que le Chirurgien doit premierement estre doué des dons de nature, pource que selon Quintilian, les preceptes & arts ne profitent de rien si nature n'y aide: Aussi est-ce vn axiome en Philosophie, que les causes ne peuvent produire les effets, si le sujet n'y est premierement disposé & préparé.

Don de corps.

Hip. de la
bout. du
Med. Gal.
au Com-
ment. Cor.
Cels. en la
preface du
7. liure

Par la bonne nature il faut entendre trois choses, les dons du corps, ceux de l'esprit, & les bonnes mœurs.

Touchant le corps, le Chirurgien doit estre bien composé & conformede de tous ses membres, propre & adroit, prompt & habile, ferme & assuré, spécialement des mains, ayant les doigts d'icelles longs & gresles, ambidextre pour operer esgalement des deux mains, comme veut Hippoc. Galien, & Cornelius Celsus. Et d'autant que la pluspart des mala-

des chirurgicales sont externes, à cette cause ils recommandent l'intégrité des cinq sens externes, mais principalement celui de la veüe, & ce pour trois raisons. La premiere, parce que ce qui descouvre par la veüe se descouvre promptement: car icelle agit en vn instant, & les autres sens avec quelque espace de temps. La seconde, pource que ce qui se connoist à l'œil, se connoist plus asseurement, à cause que l'œil estant plus au dehors du corps que les autres sentimens, & ensemble plus prochains de son principe, il est moins trompé en son fait, que ny la langue, ny le nez, ny les oreilles, qui ordinairement sont infectez des immondices corporelles, ainsi que traite fort amplement M. du Laurens au traité qu'il en a fait. La troisieme, pour ce que par la veüe nous sont descouverts plus de choses que par les autres sentimens.

Cen'est pas aussi sans cause qu'Hippocrate a eu le soin decrire particulièrement les conditions que le Chirurgien doit auoir en ses mains, d'autant que comme la connoissance des

Pour trois raisons la veüe est principalement requise au Chirurgien.

M. du Laurens en son liure de l'excel. & conser. de la veüe.

Des mains du Chirurgien.

Hipp. au 1. del'offi.

maladies chirurgicales vient pour la pluspart de l'œil, ainsi la guérison vient de la main: à raison dequoy on peut dire que toute l'excellence & perfection de la Chirurgie despend principalement de la main, laquelle, comme dit Aristote, est l'instrument des instrumens. De sorte que le Philosophe Anaxagoras disoit à bon droit l'homme estre plus sage que tous les autres animaux, pource qu'il auoit des mains: Aussi est-ce à cause d'icelles que le Chirurgien a esté ainsi appelé.

Aristote.

Anaxagoras.

Cinq conditions requises aux mains du Chirurg.

Guidon au ch. sing.

La premiere.

La seconde.

Paré l. 8.

ch. 5. & 10.

ch. 3.

La troisieme.

Or aux mains du Chirurgien sont requises cinq conditions principales, la premiere qu'elles soient fermes & non tremblantes, pour prendre, tenir, & operer, seurement sans vaciller, ny varier de costé ny d'autre. La seconde, que les doigts soient gresles, pour aller chercher les choses cachées iusques au dedans du corps, comme quelque chose estrange dans vne playe: car (comme dit Paré) les doigts en telles operations sont meilleurs & plus asseurez que tous autres instrumens. La troisieme est, que le cuir d'icelles doit estre delicat & de-

lié ; d'autant que le Chirurgien par ses mains doit connoistre & iuger sagement des qualitez tactibles, ce qu'il ne scauroit faire s'il estoit rude, inégal, raboteux & caleux : à cette occasion la main entre toutes les parties du corps est temperée au milieu de tous les excez des qualitez elementaires, comme dit Galien. La Gal. au 2.
quatriesme est, que les ongles ne des Tem-
doient estre plus longs ny plus courts peramens.
que le bout des doigts, ainsi que veut La qua-
Hippocrate, craignant de s'en ac- triesme.
crocher, ou en effenser le malade, ou que l'action de la main n'en fust empeschée & amoindrie : car les on- Gal. au 1.
gles y seruent de beaucoup, comme de vsupar.
discoure amplement Galien au pre- ch. 7.8.11.
mier de l'usage des parties. La cin- La cin-
quiesme est, qu'il faut que la main se- quiesme.
nestre soit autant adroite que la dex- Hipp.en la
tre, pource (comme veut Hippocrate sent. 20. du
& Celse) qu'il faut operer esgale- 1. de la me-
ment des deux ensemble, afin d'ope- dec. Celse
rer tost, dextrement & honnestement. en la pre-
face du 7.
liu.

Sa tonsure, ainsi que veut Hippocrate, doit estre mediocre, sa parole hipp.en la
douce, gracieuse & agreable : euitant sent. 5. de
la sect. 4.

du 6. des
Epid.

toute puanteur de bouche & mauuais
ses odeurs, la face rassise, ny trop
iayeuise, ny trop triste: car celle-là
desplaist aux malades affligez, & cel-
le-cy leur donne vne crainte & ap-
prehension de leur mal, pensant que
l'on doute la guerison, ou que l'on
en attende quelque mauuais succez.
Le reste du corps doit estre commo-
de: & bien proportionné, sans abie-
ction & arrogance.

Vestemēs
du Chirur.
Hip. en la
sent. 16. du
1. de la
medec.

Il doit estre vestu, comme veut le
mesme Autheur, honnestement, mo-
destement, alegrement, propre-
ment, à la legere, à l'aise & vniment:
& equipé en telle sorte que ses habil-
lemens ne l'empeschent en operant.

Bref les lineamens, façons, gestes,
figure, composition, parole, actions
& vestemens de Chirurgien, sont tel-
lement regardez & obseruez du pa-
tient, (à cause qu'il en doit esperer
sa guerison) qu'il employe du tout
son esprit à le considerer, afin de
connoistre s'il en receura le fruit
qu'il en pretend. Le Chirurgien ne
sçauoit doncques trop s'estudier à luy
complaire, & acquerir ses bonnes
graces.

Mais

Mais comme le corps sans l'ame est vn tronc inutile, & comme la forme du corps ne fait pas le bon Capitaine: ainsi ce n'est rien d'estre doué & accompli de toutes les perfections du corps: Il faut auoir le principal, à sçauoir vn bel esprit, qui soit subtil pour la connoissance du mal, d'une bonne memoire, pour retenir les choses passées: & de bon iugement pour l'inuention des remedes, & pour la prediſtion: Car tout ainsi que les preceptes d'agriculture ne sont pas pour les terres steriles: de mesme les theoremes & documens de la Chirurgie ne sont pas escrits pour ceux qui n'ont point l'esprit propre & disposé à les receuoir. A cette cause Guidon au desir vn esprit subtil & ingenieux, chap. fin afin qu'il inuente & fasse des choses gulier. que souuent les liures ne luy peuuent pas enseigner, mesmément celles qui enseignent la partie actiue ou operative: laquelle chose ne pouuant estre certainement prescrite, a fait dire à Cornel. Celsus que la medecine estoit coniecturale.

Or encore que l'esprit d'un ieune homme soit tel qu'on le desire pour

Ce n'est
assez d'a

M

soit vn bel
esprit, il
faut qu'il
soit in-
struit.

estre Chirurgien, neantmoins cela ne
suffit pas, il faut que l'instruction y
soit conjointe, ou autrement il seroit
infructueux: car vne bonne terre à
faute d'estre bien cultiuée, devient
en friche, & de tant plus qu'elle est
forte & grasse de soy-mesme, de tant
plus se gaste elle par negligence
d'estre bien labourée: au contraire
vous en verrez vne autre, dure; as-
pre, & pierreuse, qui neantmoins
pour estre bien cultiuée porte incon-
tinent de beau & bon fruit. Voila
pourquoy Hippocrate ne se conten-
te pas de dire que le Medecin doit
estre de bonne nature en son corps,
en son esprit, & en ses mœurs: mais il
veut aussi pour enrichir & embellir
son esprit qu'il soit instruit. Ce qui
a fait dire à Guidon que le Chirur-
gien doit estre lettré, c'est à dire bien
entendu, non seulement en la con-
noissance de la theorie de la Chirur-
gie, mais aussi des autres arts & scien-
ces, & principalement en la diete &
pharmacie, car sans leurs extremi-
tez la Chirurgie ne se peut exercer
parfaictement, ainsi que dit Galien en
l'introduction. Le mesme Auteurs

Guidon au
ch. sing.

Galien au
1. des Ele-

veut que le Medecin soit aucunement versé & entendu en la connoissance de la logique, geometrie, astronomie, & autres sciences; car, dit-il, si telle chose n'estoit necessaire, les cousturiers, menuisiers, charpentiers, forgerons, & autres delaisseroient leur propre mestier pour estre Medecins. Guidon veut aussi qu'il entende l'astrologie, mais cela se doit entendre, non pas d'une connoissance particuliere, ains seulement generale, & encore appartient-elle plus au Medecin qu'au Chirurgien, d'autant qu'il peut sans l'aide de toutes ces sciences exercer, comme il est requis, l'art de Chirurgie: toutesfois s'il en peut sçavoir quelque chose, il n'en fera qu'estimé d'avantage, comme aussi s'il peut estre instruit & entendu en la langue Latine & Grecque: non que cela luy soit necessaire d'une necessité absolue, il n'en faut autre preuve que celle de M. Paré, qui a excellé entre tous les Chirurgiens de son temps, sans la connoissance de ces deux langues, & encore plusieurs autres qui vivent encore à present. Il en faut rendre grace à ceux qui pour profiter au public,

uens en la maniere de curer à Glauc. au 2. des simples, & au 1. de la Therap.

Guidon traité 7. doct. 1. chap. 2.

Hipp. en
l'Aph. 1. du
2. liure.

Gal. au 1.
de constit.
art ch. 7.
& au 3. des
facul. na-
turelles
ch. 10.
Les bon-
nes mœurs
que doit
auoir le
Chirurg.

ont traduit les bons liures de Grec & Latin en François, & qui ont composé des Chirurgies françoises, & aux Medecins qui prennent la peine d'instruire en la mesme langue les ieunes estudians, en Chirurgie, lesquels au temps qu'ils ne feroient qu'à grand peine congrus, ils les rendent dignes & capables d'exercer la Chirurgie, afin de gagner temps en l'apprentissage d'icelle, car comme dit Hippocrate, la vie est courte, & l'art est bien long. Il faut doncques espargner le temps, & l'employer avec toute diligence en l'estude de la science & art, dont nous voulons faire profession, sans cesser ne iour ne nuit d'estudier, iusques à ce que nous soyôs

paruenus à la connoissance de ce que nous desirons, ainsi que dit Guidon de l'autorité de Galien.

La troisieme chose en laquelle consiste la bonne nature du Chirurgien est en ses bonnes mœurs, à cause desquelles il doit estre vertueux & bien morigeré, hardy aux choses seures & manifestes, tardif & craintif aux douteuses & dangereuses, modeste & affable à ses patiens, discret & bien

aduisé en la prediſtion des iſſuës & ſucces des maladies, chaſte & ſobre, fidele & diſcret, charitable, pitoyable & miſericordieux, non conuoiteux, ny extortionnaire, bien veillant à ſes compagnons, portant honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, & à qui il appartient.

Je diſ qu'il doit eſtre premierement vertueux, pource que la vertu ſe doit amaffer la premiere en jeuneſſe, & que c'eſt le fondement de noſtre vie, preferable à tout l'or, & à toutes les richelſſes du monde, eſt perdurable, & ne peut iamais eſtre pillée, plus precieuſe que beauté, reglement de noſtre vie, qui ſeule rend l'homme orné & aſſuré, demeure touſiours vne, rend la vie plus aiſée, & l'homme plus grād, ne ſçait que c'eſt de fraude, engendre ſcience, condamne les choſes corruptibles, honore ſon poſſeſſeur, fait taire les ennemis, & eſt ſeule ayinée de Dieu.

La hardieſſe, confiance, & aſſurance, la deſiance & crainte es operations vient auſſi bien à l'ignorant Chirurgien, qu'au ſçauant & expérimenté, mais c'eſt diuerſement &

M. iij.

Vertueux.
Plutar. en
plusieurs
lieux de
ſes ou.

Hardy &
craintif.

pour diuerſes cauſes. L'ignorant, pource qu'il ne connoiſt point l'eſtat preſent de la maladie, comme ſ'il marchoit de nuit en tenebres, a tout pour ſuſpect, & le deſie de tout. Ou bien il ne craint rien, voire és maladies perilleuſes, pource comme aueugle il entreprend toutes choſes temerairement. Mais le ſçauant & expérimenté, pource qu'il connoiſt le commencement, progresz, eſtat & iſſuë de la maladie, enſemble la force des remedes opere touſiours aſſeurement, & ſans crainte, ſinon en ce qui eſt vraiment à craindre. Et c'eſt à ceux-cy que ſ'adreſſe le commandement de Galien, qui dit qu'il faut fuir & craindre de toucher aux maladies deplorées & abandonnées, ains ſ'en deporter, & en predire l'euenement. Toutesfois Celse conſeille de n'eſtre point ſi craintif de laiſſer le malade ſans remede, tant pour n'eſtre veu cruel & inhumain, que pource que pluſieurs rechappent contre toute eſperance.

Gracieux au patient. La modeltié & affabilité eſt grandement requiſe au Chirurgien enuers ſon malade, non pas tant pour

Galien au
Commen.
ſur l'Aph.
2. 9. du 2.
liure.

Celſeliu.
2^e ch. 10.

la qualité & condition, que pource
que c'est le sujet sur lequel il travail-
le, le plus noble de tous : & que par
la douceur il le contraindra douce-
ment à ensuiure ses conseils, & par ce
moyen le rendra plus obeïssant. Ioint
qu'il ne scauroit estre trop gracieux à
celuy-là qui resigne sa vie entre ses
mains.

Sur toutes choses il faut nécessaire- Sage en ses
ment que le Chirurgien soit sage, ^{prediçtiōs,}
prudent, & bien aduisé quand il fera
son prognostic de l'issuë, succez, &
euenement de la maladie. Par le iu-
gement ou prognostic nous deuons
entendre vne distinction des choses
semblables & dissemblables, en la
connoissance, ^{Il faut ob-} predictions & curation ^{seruer six}
des choses contre nature. Or la sa- ^{choses}
gesse & discretion dont le Chirur- ^{pour bien}
gien doit vser en predisant, consiste ^{faire vn}
principalement en l'observation en- ^{prognostic}
tiere de six choses. ^{la premie-}

La premiere est la conseruation ^{re.}
de son honneur, car comme dit Hip- ^{Hipp. au}
pocratere, & apres luy Galien, le ^{Comm. du}
prognostic estant chose plus diuine ^{1. liure des}
qu'humaine, elle ne peut qu'elle ne ^{prognost.}
sans honneur & profit & n'ayde à eui- ^{& Gal. au}
^{Cōment.}

ter calōnie, opprobres, & reproches, & a vne telle puissance sur les malades, que voyant predire la verité des choses passées, presentes & futures, ils se mettent plus hardiment entre ses mains, presumans qu'il a vne entiere connoissance de toutes maladies, qu'elles seront bien tost gueries par son moyen.

La seconde.

Hipp. au
2. liure du
proret.

En l'Aph.
30. du 2.
liure.

La seconde est qu'il se garde bien de se trop haster, ou precipiter à predire dès le commencement le succez de la maladie, ains qu'il attende l'estat & vigueur d'icelle, ainsi que le commande Hippocrate. La raison en peut estre tirée du mesme Auteur, quand il dit que les signes au commencement & à la fin des maladies sont tousiours plus foibles & plus petits, & par consequent moins apparens, mais en l'estat & vigueur ils demonstrent exactement & manifestement la nature & condition de la maladie, parrant la prediſtion en fera lors plus assurée.

La troisieme.

Hip. en la
fin du 3. l.

des presag.

La troisieme obseruation auant que faire son prognostic consiste à bien considerer (comme dit Hippocrate) l'essence de la maladie, recher-

cher exactement la nature de sa cause, & prendre garde à la violence de ses symptomes, afin de bien predire le mal avec toutes ses circonstances, à ceux auxquels il appartiendra. Et n'oublier que le iugement est difficile aux longues maladies, ainsi que dit le mesme Auteur, à cause des mutations qui peuvent suruenir du costé du malade, des assistans, ou des choses externes. Et en celles qui sont aiguës, la prediction n'est pas du tout certaine, cōme il est escrit au second des Aphorismes, à cause de la varieté du subjer, Au 2. des Aphor. 194 & des mutations subites. De tout ce-cy on peut inferer qu'il ne faut point donner son iugement en telles maladies sans grande prudence & circonspection.

La quatriesme est, que la nature La quatriesme. du malade, & de la partie offensée, soit bien remarquée & considerée, car comme les maladies pour la plupart ont leur denomination de la partie en laquelle elles sont : ainsi elles tirent la principale partie de leur nature, de l'existence qu'elles ont en icelles, & de la lezion qu'elles y font. Joint que le principe de guerison

Gal. en la
fin du 1. c.
du 3. liu. de
la Therap.

La cin-
quiesme.
Hipp. au
Comm. du
1. & à la fin
du 3. des
prognosti-
ques.

La sixies-
me obser-
vation.

d'une chacune partie malade est la
vraye nature d'icelle. Il la faut donc-
ques bien considerer en sa substance,
action, usage & situation, pour sça-
voir si la guerison se pourra obtenir
ou non, ainsi que nous avons dit cy-
deuant de l'autorité de Galien, par-
lant de la seconde indication.

La cinquieme est, que selon Hip-
pocrate, il faut auoir esgard à la qua-
lité, bonté, & malignité de l'air, tant
particulier, à sçauoir celuy qui enui-
ronne le malade, qu'en l'vniuersel:
aussi à la region, & au temps, en leurs
qualitez, de chaleur, froideur, humi-
dité & secheresse, & à la condition
de l'an total, & de ses quatre parties,
à sçauoir, l'esté, l'automne, l'hyuer,
& le printemps, car (dit-il) combien
que toutes maladies peuuent aduenir
en tout temps, toutesfois les vnes plus
specialement aduiennent en l'un des
temps qu'en l'autre, & aucuns signes
bons ou mauuais en vn iour ou heure
qu'en autre.

La sixiesme & derniere obseruation
que le Chirurgien doit faire en pro-
nostiquant, est qu'il ne predise rien
deuant le malade de l'issue & euenement

ment de sa maladie, craignant que luy
 predisant l'heureux succez d'icelle,
 qu'il ne se dispense de la rigueur des
 loix de medecine, & ne fasse que la
 maladie qui estoit guerissable ne de-
 vienne mortelle par accident. Que si
 au contraire il luy predit le danger
 auquel il est, qu'il n'entre en vn de-
 sespoir & negligence de soy, & ne se
 precipite plus promptemēt à la mort,
 comme remarque Hippocrate, au li-
 ure des Preceptes de Medecin. Par-
 quoy delaisant toutes les autres cir-
 constances & particularitez, desquel-
 les le Chirurgien peut encor tirer
 quelques obseruations en ses predi-
 ctions, nous concludrons avec Hippo-
 crate, que le Chirurgien ne scauroit
 avec trop de diligence & curiosité
 travailler, & s'exercer à connoistre
 exactement & parfaitement toutes les
 choses desquelles il se peut seruir &
 aider pour faire son prognostic, soit
 à bien ou mal, à la longueur, ou à
 briefueté: Quoy faisant il acquerra
 le nom d'homme diuin, le bruit de sa
 reputation s'espandra par tout, cha-
 cun le tiendra pour admirable, il fera
 plusieurs amis, & deviendra riche.

Hipp. au
 Comment.
 du 1. liure
 des pro-
 gnost. & à
 la fin du 3.
 liure.

Chaste &
sobre.
Hipp. en
son ser-
ment.

La Chasteté & sobriété ne sont pas moins requises au Chirurgien que toutes les autres vertues. Quant à la chasteté, il doit jurer avec Hippocrate, qu'il evitera de tout son pouvoir toute chose honteuses & illicites, car outre la deshonesteté, cela rend tous les sens hebetés, nuit à la teste, aux parties nerveuses, aux jointures, cause tremblement de membres, avance la vieillesse, &c. Bref, tous les sens & puissances requises & nécessaires au Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie, sont par ce vice du tout rendus debiles, foibles & assoupies.

Pour la sobriété, elle est autant nécessaire que son contraire est dommageable, pource que tout ainsi que quand nous regardons le Soleil à travers vn air humide, & à travers de grosses vapeurs, nous ne le voyons point pur, ny clair, ains tout terny de lumiere, & comme plongé au fond d'une nuë : de mesme à travers vn corps tout broüillé, faoul, & aggravé de nourriture, & de viandes, il est force forcée que la lueur & la clarté de l'ame vienne à se ternir, à se troubler & esbloüyr, n'ayant

plus la lumiere, ny la force de pou-
voir pénétrer iusques à contempler
les fins des choses qui sont subtiles,
menuës & difficiles à discerner.

La fidelité & discretion du Chi-
rurgien consiste principalement en
trois choses, qu'il doit ensuiure & gar-
der, s'il veut faire selon les bons &
salutaires enseignemens de nostre bon
pere Hippocrate. Premièrement
qu'en pratiquant & usant de son art
enuers les malades, il doit seulement
user de choses necessaires, autant
qu'il luy sera possible, & que son es-
prit & entendement se pourra esten-
dre, guerissant les malades le plus-
tost qu'il pourra, sans prolonger la
maladie. Secondement il ne doit
donner aucun venin, ou chose mor-
tifere, ny conseiller ou apprendre
à personne à en user: & ne bailler,
ny faire prendre, ne consentir estre
donné à femme grosse, chose qui
puisse tuer son enfant, ou le faire
sortir auant le temps. Tiercement s'il
traicte quelqu'un, soit hommes, fem-
mes, ou filles, maistres, ou serui-
teurs, riches, ou pauvres, de tout
ce qu'il pourra voir, toucher, ou

Fidel &
discret
Consiste
en trois
choses.

Hippoc. en
son iure-
ment.

Simonid.

Isocrate.

Charitable, pitoyable, & misericordieux.

En l'Ecclesiast. chap. 18.

Hip. en sa protestatio

ouyr, soit de la maladie, ou des mœurs du malade, il doit plustost mourir, que de penser ouvrir la bouche pour en parler, ou le reueler, en quelque façon & maniere que se puisse estre: car de diuulguer les choses qui doiuent estre teues, comme dit Simonides, c'est l'office d'un homme peu sage: à cause dequoy il disoit que iamais il ne s'estoit repenty de s'estre teu, mais bien d'auoir parlé: Aussi n'est il iamais temps de parler, si la chose n'est necessaire; comme disoit Isocrate.

La Charité, pitié, & compassion que le Chirurgien doit auoir des malades en leurs indispositions, doit plustost le faire transporter vers eux, que le gain ou recompense qu'il en pourroit esperer; car si l'homme n'est point nay seulement pour soy, ny pour son seul profit, à plus forte raison ne le doit pas estre le Chirurgien, puis que le Medecin (comme il est escrit en l'Ecclesiastique) a esté créé expressement de Dieu, pour secourir les malades en leurs necessitez. Le Chirurgien doit doncques jurer avec Hippoetate, qu'il n'en-

fera iamaïs en maison de malade,
 sinon en intention de le guerir, &
 se résoudre de supporter patiemment
 de luy toute sorte d'iniures: & poussé
 d'un desir de bien faire, & d'une af-
 fection fraternelle enuers son pro-
 chain, s'employer gratuitement au
 soulagement & guerison des pauvres
 malades necessiteux & souffreteux:
 quoy faisant il fera chose agreable
 & plaisante à Dieu; pource (com-
 me dit l'Apostre) que toute la per-
 fection des preceptes de la loy, &
 de la vie Chrestienne, despend de la
 charité. Estre pitoyable, cela s'en-
 tend aussi de ne point faire de dou-
 leur ny de mal plus qu'il n'est requis
 pour la curation de la maladie: car
 comme dit Guidon, la curation a vn
 moyen d'operer sans douleur, & sans
 fraude: puis conseruer le corps & non
 pas le destruire, appartient au Mede-
 cin, comme dit Galien au douzies-
 me de la methode: Quant à ce que
 Celse escrit, que le Chirurgien doit
 estre sans crainte & impitoyable, il
 se doit entendre seulement lors que
 la necessité de l'operation est presen-
 te, de peur qu'aduenant qu'il fut es-

S. Paul
 Colof. 3. à
 Tim. 1.

Guidon au
 ch. singul.

Gal. au 12.
 de la the-
 rap.
 Celse en la
 preface du
 7. liure.

meu des cris & clameurs du malade, ou des assistans, venant à se trop hâster, ou retarder, il ne fit rien qui vaille, ou vint à délaisser l'operation, sans laquelle toutesfois la maladie demeurera incurable.

Non con- Puisque la vertu & le vice ne peu-
uoiteux ny uent compatir ensemble, il s'ensuit
extortion- necessairement que le Chirurgien est
naire. charitable, pitoyable, & misericor-
dieux, il esloignera & fuira du tout
l'avarice & la conuoitise extortionai-
re. La vertu, comme disoit Dioge-
Diogenes. nes, ne peut habiter avec les auari-
cieux; & est impossible, ainsi que dit
Platon. Platon, qu'un homme soit auari-
cieux, & bon tout ensemble, car
comme l'un fait viure l'homme ver-
tueux, l'autre au contraire, comme
Ciceron. dit Ciceron, luy fait violer tout saint
& solennel office & comme dit Sa-
lusste. luste, luy faire rompre & ruyner la
foy, & la bonté qu'il doit auoir, &
pensant courir apres les richesses, il
se retire de la droicte voye, ainsi que
Seneque. dit Seneque. Que le Chirurgien fuy-
e doncques de tout son cœur, & aye
en hayne l'avarice, comme vice de-
testable, abominable, miserable, &
insatiable.

insatiable, ainsi que discourt Plutarque: & qu'il recherche la voye de ce saint & venerable nom d'amitié, laquelle n'est pas fondée sur les dons & commoditez qu'on reçoit les vns des autres, ains sur le commandement de Dieu, qui veut que comme freres associez nous secourions l'un l'autre par les moyens que de sa grace il nous a departis. Partant qu'il ne soit fascheux & importun à demander sa recompense, comme admoneste Hippocrate, ains qu'il se contente gracieusement & à l'amiable de ce que les riches luy bailleront: & qu'il s'employe gratuitement pour les pauvres necessiteux & estrangers, car en cela est mise l'excellence de la Medecine, & de là elle est appelée science liberale: & quant aux mediocres, il s'en fera payer selon le merite de son ceuvre, & la puissance d'iceux.

Plutarque
au traitté
del'auar.&
conuoitise.

Hipp. au
liure des
precep. du
medec.

La bien-veillance des Chirurgiens les vns enuers les autres, leur est autant necessaire que son contraire, compaignoir la hayne & l'enuie, leur est mal-seante & dommageable. Et comme l'un despend du deuoir de l'hom-

N

Eusebe.

Plutarque.

Hipp. au
liure des
precep. du
medec.

me sage, l'autre procede d'une ame meschante & ambitieuse, laquelle tant s'en faut qu'elle puisse aymer autrui, qu'au contraire elle ne se peut aymer soy-mesme, suivant le dire d'Eusebe, que celui qui porte envie à quelque homme de bien, nuit à la republique, & à soy-mesme aussi. Que la bien-veillance despend de l'homme sage, Plutarque le confirme, disant, que l'honneur qu'on se doit proposer pour la fin & le but du sçavoir & des lettres, est un principe & seminaire d'amitié: mesme, dit-il, le commun des hommes mesure l'honneur à la bienveillance. Soyons doncques tels, afin que l'utilité qui en proviendra serve non seulement d'ornement à nostre vie, mais aussi de soulagement aux malades, sur lesquels nous serons employez. A cette cause Hippocrate veut que le Chirurgien es consultations se gouverne en telle sorte, qu'il soit plustost poussé du devoir qui l'oblige d'apporter la guérison au malade, que par une vaine & ambitieuse gloire proposer & maintenir des contradictions, pour par ce moyen penser emporter l'honneur

par dessus ses compagnons.

Il ne doit pas aussi oublier à porter honneur & reuerence à ses superieurs, c'est à dire, aux maistres qui luy ont enseigné & apprins son art: & confesser avec Hippocrate, que nous sommes obligez, tributaires, & debtors & aux precepteurs & maistres qui nous ont enseignez & monstrez la science & art dont nous faisons profession: non moins, dit-il, mais autant ou plus qu'au pere qui nous a engendré: protester aussi avec luy de viure & communiquer avec eux & leurs subuenir en routes leurs necessitez que cognoistrions auoir, selon le pouuoir que nous en auons, & aimer, enseigner, & endoctriner en amour & charité leurs enfans, sans prix, ny paction, & leur donner toutes les reigles, & preceptes, sans rien cacher, ou desguiser, comme aux nostres propres: car tout ainsi, comme dit Plutarque, que le lierre s'en tortille alentour des arbres plus puissans que luy: & se leue amont quant & eux, aussi vn chacun de nous estant encore ieune & peu sçauant, nous mettant avec vn maistre qui desia est

Portant honneur & reuerence à ses superieurs. Hippoc. au liu. de son iurement,

Plutarq. au traicté de l'instruct. r. pour ceux qui menent affaires d'estat,

N ij

en credit, en nous leuant petit à petit sous l'ombre de son sçavoir, & croissant & augmentant avec son experience, nous prenons fondement & racine au maniment de la Chirurgie. Ce que recognoissans, l'honneur n'en sera pas seulement à celuy là lequel nous voulons honorer, mais aussi retournera sur nous, & en aurons louanges.

Voilà doncques en general en quoy consistent les dons de grace que le Chirurgien doit auoir, tant de la beauté du corps, perfection de son esprit, que des bonnes mœurs qui doiuent estre en luy. Mais j'ayoit que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, ou qui pretendent de l'estre cy-apres, ne soient bien qualifiez, & versez en toutes les choses susdites, il ne faut qu'ils se descouragent pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requises & necessaires, pour l'exercice de leur art & qu'ils continuent de mieux en mieux, & s'efforcent iournellement de s'approcher, tant qu'ils pourront, de cette perfection.

La seconde S'ensuit maintenant de parler de la
condition seconde condition requise & neces-

faire au Chirurgien. C'est d'avoir ^{avoir le} que doit
parfaite intelligence de la Chirurgie, ^{Chirurgie.}
en ce qui regarde & concerne la par-
tie theorique d'icelle. Cette cognois-
sance, selon Guidon, consiste gene- Cuidon au
ralement en trois choses, c'est à sça- ch. singul.
voir en la cognoissance des choses
naturelles, non naturelles, & contre
nature. Entre les choses naturelles,
qu'il ne s'amuse pas si curieusement
aux intellectuelles & esloignées de
nos sens, qu'il n'entende parfaicte-
ment la nature & constitution du
corps humain, par l'anatomie, à la-
quelle il se doit principalement estu-
dier, & diligemment y contempler,
tant le corps en general, qu'une cha-
cune partie d'iceluy, en leur substan-
ce, quantité, figure, composition,
nombre, situation, connexion, tem-
perament, action, & utilité, non seu-
lement entant qu'elles sont simples &
similaires, mais aussi comme organi-
ques, composées, & dissimilaires: car
de toutes ces choses se tirent les in-
dications curatiues, & selon la diuer-
sité d'icelles toutes les curations des
maladies sont diuersifiées, comme
demonstre amplement Galien par

N. iij.

toute sa methode therapeutique.
 Quant aux choses non naturelles, il
 les doit cognoistre en trois façons,
 à sçavoir en ce qu'elles sont (ainsi
 que parle Galien) les causes conser-
 uatrices de santé; qu'elles sont cau-
 ses des maladies, en ce qu'elles
 peuuent servir à la guerison d'icelles.
 Eten ce qui touche la cognoissance
 des choses contre nature, elles luy
 doiuent estre manifestées (entant
 qu'il luy appartient) à sçavoir la na-
 ture des maladies, les causes d'icelles,
 & leurs symptomes: Car de la mala-
 die est prise proprement & principa-
 lement l'indication curative, mais
 sur toutes choses il ne doit ignorer
 la cause d'icelle, ou autrement il ne
 la pourra cognoistre, suivant le dire
 d'Aristote, que sçavoir vne chose, est
 de la cognoistre par sa cause: aussi est-
 ce vne voye sans laquelle la curation
 ne se feroit pas par le benefice de
 l'art, comme dit Guidon: que si par
 rencontre quelqu'un guerissoit sans
 cette connoissance, telle curation
 seroit fortuite, & non artificielle &
 propre. S'il n'auoit aussi la notice
 des symptomes & accidens, il ne sçau-

Galien
 l'art mede-
 cinal, ch.
 85.

Aristote.

Guidon là
 mesme.

roit connoistre les maladies, ny les discerner les vnes des autres : car ils sont indices & signes d'icelles : & bien souuent prennent nature de cause, & sont de telle violence, qu'ils peruertissent l'ordre de curation vraye & reguliere, & nous forcent de quitter la maladie, pour contrarier & mitiger l'vrgence d'iceux, ainsi que dit Galien au premier à Glaucon.

La troisieme condition requise & necessaire au Chirurgien, est qu'il doit auoir l'vsage & l'experience, c'est à dire, comme requiert Guidon, qu'il doit estre bien exercé & expert en la partie pratique & operative de la Chirurgie : car c'est en cela que consiste principalement l'essence des arts, comme a escrit Aristote au 6. des Ethiq. A cette cause Pythagoras disoit fort bien, que comme l'exercice sans art n'estoit rien, ainsi l'art sans exercice estoit nul. Ce qui s'accorde au dire de Ciceron, que l'exercice surmonte les commandemens de tous les maistres. Qu'il soit doncques curieux & diligent obseruateur des experiences, tant pour les retenir en sa memoire, & s'en seruir à esclaircir ses difficultez.

N iij

La troisieme condition que le Chirurgien doit auoir,

Arist. au 6. des Ethiq. chap. 7. & au 1. de la metaph. Pythagoras.

Ciceron.

Democri-
te.

Que c'est
qu'expe-
rience.

Aristote
ch. 1. du 1.
liure de la
Metap.

Plutarque
au 4. liure
des opi-
nions des
Philosop.
chap. 11.

tez, que pour se rendre plus adextre
& asseuré en ses operations. Ce que
faisant ce sera le vray moyen de se
rendre capable & expert en son art,
suiuant le dire de Democrite, qu'il y
a plus d'hommes qui deuiennent bons
par experience, que par nature. Par
experience nous deuons entendre,
selon Aristote & Galien, la memoire
de plusieurs effects semblables, ou
comme dit Plutarque, vn amas &
multitude de plusieurs semblables ef-
feces. Elle s'acquiert par deux ma-
nieres, c'est à sçauoir en voyant sou-
uent pratiquer & operer les bons mai-
stres, & en s'exerçant soy-mesme. Et
d'autant que toutes les obseruations
& particularitez qu'il faut confide-
rer en vne chacune chose ne peuuent
pas estre bonnement d'escrites, mes-
mement celles-là qui consistent en
operation, il faut premierement auoir
veu operer ceux desquels il peut ap-
prendre, puis apres s'y exercer : & ne-
cesser iusques à ce qu'il soit bien ver-
sé & entendu, tant en la connoissance
des maladies sujetes à Chirargie,
qu'en la curation d'icelles : & sçauoir
donner diette & maniere de viure

commode, medicamens, & autres remedes conuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choses requises & necessaires: car il ne nous faut pas estre Chirurgien de bruit & de paroles, mais d'œuvre & d'effet. Aussi dit-on que le principal en la Chirurgie n'est pas de bien dire, mais de sçauoir bien faire.

Les conditions qui sont necessaires au patient, (afin que de sa part il apporte à la guerison ce qu'il doit) sont reduites à trois, c'est à sçauoir, obeïssance, confiance & patience.

Les conditions requises au malade sont trois.

Quant à l'obeïssance, ie diray que si Theopompus Roy des Lacedemoniens, ainsi que recite Plutarque, auoit occasion de dire, que l'artifice de sçauoir bien commander, n'estoit pas ce qui principalement maintenoit les citez en leur entier, mais que c'estoit l'obeïssance des citoyens: à plus forte raison pourrons nous dire que ce n'est pas tant l'industrie du Chirurgien à sçauoir bien commander, qui fait obtenir la guerison des maladies, comme c'est l'obeïssance des malades. C'est pourquoy Galien

la premiere est l'obeïssance.

Plutar. aux dits Notab. de Laced.

& en l'instruction

pour ceux qui manient

affaires

d'Estat.

Gal. au 1.

de la Ther. chap. 1.

Galien sur la sent. 9. de sect. 1. du 6. Epid. veut qu'il obisse au Medecin, comme le subject à son Roy, le seruiteur à son Seigneur, & le soldat à son capitaine. Et en vn autre lieu le mesme Autheur discoure sur la raison de cette obeyssance, & dit que si le malade se bande avec sa maladie contre son Medecin, il n'y a point de doute que le Medecin ne perde sa peine à traicter tel malade, pource que la partie est mal faite de deux contre vn: mais si au contraire il est obeissant, s'il se joint & se bande avec son Chirurgien contre la maladie, il y a apparence qu'elle sera surmontée; & ce faisant il se rendra compaignon de la victoire.

La seconde est la confiance. La confiance du malade enuers son Chirurgien luy est tellement necessaire, que sans icelle la guerison ne peut estre obtenüe, sinon difficilement, & avec grande peine. Ce que recognoissant Auicenne, il a dit que la confiance ayde plus en la guerison des maladies, que ne font tous les remedes administrez par le Medecin. La raison est, que la puissance de l'ame est telle, & si grande sur le corps, que les passions d'icelle peu-

uent changer quasi en vn instant tout l'estat & disposition naturelle du corps. Et tout ainsi que par la crainte & tristesse, & deffiance, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, fuyant leur contraire: de mesme par l'asseurance, joye, & confiance que le malade aura en son Chirurgien, tous les esprits seront esgavez, agitez, & espandus par toutel'abitude d'iceluy: & par ce moyen renforçant les parties malades, seront cause que les matieres maladiues seront plus promptement & plus aisement domptées & chassées, car comme dit Falcon sur le ch. sing. de Guidon, la vertu naturelle motive les esprits selon le commandement de la vertu imaginatiue, tellement que si la chose imaginée est prise pour l'vtilité du corps, la vertu naturelle fera ses effets au profit d'iceluy. Que si au contraire l'imagination du malade est en la crainte & deffiance de son Chirurgien, elle sera cause que la vertu naturelle ne fera pas son deuoir, & ne reduira point les medicamens de puissance à effect. Il faut doncques que le patient soit confiant.

La troisié-
me est la
patience.
Falcon.
la mesme.

La patience n'est pas moins uecessaire au malade, que son contraire luy est dommageable. L'impatience, comme dit Falcon, luy enflamme les esprits & trouble toute la bonne operation de la vertu regitiue du corps: & outre ce, luy cause vne inquietude telle, qu'il en est tout decontenance, sans pouuoir demeurer en place, le dormir en est interrompu, la coction empeschée, les cruditez multipliées, & par consequent la guerison de la maladie desespérée. Qu'il ne s'attriste doncques aucunement, mais que d'une ferme constance & vertueuse resolution il se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy-mesme. car comme dit Guidonau ch. sing. Guidon, elle surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles. Que si le malade embrasse cette vertu, il se rendra aussi puissant à combattre contre sa maladie que son Chirurgien, & acquerra le bruit & reputation d'homme sage, prudent, & vertueux: comme fit jadis Cajus Plutarque aux dits Marius, lequel ayant des varices aux Notab. des cuisses, il bailla celles d'un costé à anc. Rois, couper au Chirurgien, sans estre lié,

ny tenu de personne, & endura tel. Princ. &
 lement l'operation qu'elle fut ache. Cap.
 uée sans soupirer ny froncer les sour-
 cils, ny mostrer aucun signe de dou-
 leur, quelque grande & longue qu'
 elle fust. Parquoy à iuste cause Lac. Lactance.
 tance a dit que la vertu de patience,
 est la chose la plus digne de l'hom-
 me. Et comme disoit Democrite, Democri-
 c'est la chose la plus grande, & la te.
 plus certaine pour donner remede
 aux calamitez.

Les conditions requises aux serui- Les condi-
 teurs & assistans, peuuent estre redui- tions re-
 tes à trois, qu'ils soyent prudents & quises
 discrets: paisibles, doux, & gracieux: aux serui-
 fideles & loyaux. Prudens, afin de se teurs &
 comporter sagement, tant à l'endroit assistans.
 du malade que du Chirurgien. Paissi-
 bles & gracieux, pour avec vne con-
 tenance rassise, temperée, & debon-
 naire, complaire au patient, & faire
 ioyeusement & alegrement, tout ce
 que le Chirurgien leur commandera.
 Fideles, pour administrer loyalement
 tout ce qui dependra d'eux, & ne
 fera aucun rapport, de ce qui doit
 estre tenu secret. Que s'ils sont em-
 ployez en quelque operation de Chi-

Hipp. en la rurgie, ils doiuent, selon Hippocra-
sent. 25. du te, prendre la partie qui est pensée,
1. de l'offi. en la sorte & maniere qu'elle leur est
baillée, & tenir le reste du corps fer-
me & immobile, se taire, & escou-
ter ententiuiement l'operateur : car

Hip. en la cela est de consequence. Aussi le mes-
sent. 6. du me Autheur n'a pas oublié de nom-
mesme liu. mer les seruiteurs entre les choses
qui doiuent estre en l'officine du Chi-
rurgien. S'ils sont tels qu'ils doiuent
estre, la guerison de la maladie en
succedera mieux, & au souhait du
malade, & de son Chirurgien : mais
si au contraire ils sont desobeyssans
au Chirurgien, ingrats, & rigoureux
au malade, enuieux & fiers, infideles
en l'administration de ce qu'ils doi-
uent faire, yurongnes, paresseux, &
endormis, il arriuera tout au con-
traire de ce quel'on pretend.

Ce qu'il
faut enten-
dre par les
choses
externes.

Par les choses exterieures, que
nous disons estre necessaires pour la
curation des maladies, se doiuent
entendre les choses non naturelles,
les instrumens, medicamens, accou-
stremens, la lumiere, le lieu, la mai-
son, ou demeure, laquelle doit estre
commode, pleine de bruiet, ou tran-

quille & sans bruiet: claire ou obscure & exempte de vent, froid & chaleur, afin que le malade n'en soit offencé. D'auantage les choses qu'on rapporte ou qu'on fait, lesquelles apportent couroux & tristesse au patient, ou quelques autres passions semblables. Et outre plus les choses qui luy peuuent interrompre le sommeil. Toutes lesquelles choses estans infinies, on ne peut à chacunes d'icelles donner les conditions qui leurs sont requises & necessaires: car, comme dit Aristote, aux choses infinies on ne peut ordonner loix particulieres & propres. Toutesfois nous pouuons dire avec Tagaut, qu'en general les choses exterieures doiuent auoir deux conditions. La premiere qu'elles soient conuenables, & ainsi qu'il est necessaire pour la curation de la maladie: d'autant que la fin & intention du Medecin & Chirurgien est d'obtenir, entant qu'il est possible, la parfaite guerison de la maladie. La seconde est, qu'elles soient à l'vtilité & plaisir du patient, moyennant que de tel plaisir il ne puisse aduenir dommage incorrigible au malade, ainsi

Arist. au
ch. 6. du
1. des Top.

Tagaut à
la fin de
son instit.
de Chirurgie.

Deux conditions requises en general aux choses externes.

Hipp. sent. 8. sect. 14. du 6. des Epid. En l'Aph. 38. du 2. liure.

que dit Hippocrate. A cette cause il a dit, que viande vn peu pire, si elle est plus plaisante & agreable au malade, est preferée à vne viande meilleure & moins agreable, pource que l'estomach la desirant & l'embrassant avec plus de plaisir elle en est mieux digerée. Si doncques le Chirurgien fait bien son deuoir, si le malade fait de sa part ce qu'il doit, si les ministres & seruiteurs, qui sont autour de luy sont tels qu'ils doiuent estre, & si les choses exterieures sont conuenables, & ainsi qu'il appartient, on trouuerra que toutes choses reussiront heureusement à souhait, autrement tout le contraire arriuera.

ANNO T A T I O N.

Les conditions principales requises au Chirurgien, pour artistement faire les operations, sent la prudence, la seureté, la promptitude, la gayeté. La prudence consiste à prendre ses indications de la maladie, de la partie malade, des forces, du temps, du lieu, & des autres circonstances dignes de consideration, bien situer son malade & ses seruiteurs, tenir son appareil tout prest, don-

net

mer ordre à tout. La seureté git en la con-
noissance qu'il doit auoir des accidens de la
maladie, & de l'issuë de ses operations, mais
faut que cette assurance demeure toujours
dans les limites de la modestie. La prom-
ptitude est requise, parce que c'est vne es-
pece de cruauté d'estre long aux grandes &
sensibles operations, toutesfois il ne faut de-
pescher que lentement, la precipitation est
toujours perilleuse, c'est assez tost qui fait
bien. Hippocrate en son Officine du Medec-
in, dit que la promptitude & la tardiuete
es operations qui se font, ou par incision, ou
par brulure, sont dignes d'esgale louange,
car en celles qui se peuuent faire par vne
seule incision, la promptitude en l'execution est
necessaire, & en celles qui ne se peuuent
faire que par plusieurs, la tardiuete, parce
qu'elle donne relasche à la douleur, encore
cela a il besoin de distinction, en ce qu'il y a
souuent plusieurs incisions à faire où la prom-
ptitude est requise, comme aux scarifica-
tions, lors que la peau est encore enflée &
boursoflée par l'attraction des ventouses.

A la promptitude on peut rapporter l'a-
gilité & l'adresse de l'artiste, enfin la gayeté
est requise au Chirurgien, & cette gayeté se
doit lire en son visage, en ses paroles, & au
geste conuenable de tout son corps. Quel-

L'Introduction à la Chirurgie:

ques-uns par ce mot de gayeté interpretent
complaisans, & veulent que le Chirurgien
soit complaisant, & aye des pointes & agrea-
bles rencontres, pour resjouir son malade,
ce que ie ne blasme pas, pourueu qu'il ne
s'en serue licentieusement, & à tous pro-
pos, i'en voudrois vser comme de saulce &
d'assaisonnement, & non comme de viande,
de peur que le trop n'en causast le degoust.





TRAICTE
DES BANDAGES
DE LA CHIRURGIE.

PAR IACQUES DE MARQUE,
Ancien CHIRURGIEN IVRE
à Paris.

*L'ordre qui sera tenu en ce Traicté
des Bandages ; & en quoy consiste
tout le sçavoir du Chirurgien en la
science & pratique d'iceux.*

CHAPITRE PREMIER.

COMME vn magnifique
& superbe edifice , n'est
pas fort prisé pour estre
basty de materiaux de
grand prix , enrichy de
marbre & de jaspe , & diapré de rares
sculptures , marqueteries & peintures
O ij

si d'ailleurs n'est bien symmetrizé, bien entendu & ordonné en toutes ses proportions : Ainsi en tout sujet de faire, de dire ou d'escrire, il est requis, afin qu'il n'y ait rien de confus, ny de tourbe en nostre fait, qui puisse par vn desordre obscur, embrunir la beauté & excellence de ce que nous aurions peu rechercher avec beaucoup de travail, que certaine chose graue de soy-mesme, soit, comme chef, mise en teste de nostre Ouvrage, afin d'enseigner & faire comme vn brief, qui puisse plus facilement frayer le chemin à tout ce qui se doit dire par apres. Pour cette cause i'ay pensé qu'en ce Traicté des Bandages il estoit necessaire dès l'entrée d'iceluy d'establir & mettre en ordre conuenable, tout ce dont ie traitteray cy-apres; afin que par vn sommaire ou argument de tout l'œuvre, on puisse appercevoir & contempler de premier abord, comme dans la disposition d'un parterre bien arangé & compassé, tout ce que i'ay à dire, & de quelle methode ie desire y proceder.

Je diray doncques, afin de commen-

ser que les Bondages de la Chirurgie se doiuent considerer & apprendre en deux facons, si on desire de les bien pratiquer, c'est à sçauoir, en general, & en particulier. En general, entant qu'ils conuiennent, & qu'ils peuuent estre commodement appliquez à plusieurs parties du corps, & à diuerses maladies, sous l'observation de certains preceptes & regles vniuerselles. En particulier entant qu'ils ne peuuent seulement conuenir qu'à quel- que membre & maladie speciale, es- tant diuersifiez en autant de sortes que les parties & les maladies sont dif- ferentes entre-elles.

Il faut sçauoir les Bandages en deux facons.

I. En general.

II. En particulier.

Voila pourquoy ce Traicté des Bandages est diuisé en deux liures. Le premier sera des choses vniuerselles que le Chirurgien doit necessairement sçauoir; pource qu'elles seruent à mieux entendre & pratiquer toutes les autres en particulier. Le second enseignera les particulieres varietez & proprietéz que les Bandages ont entre-eux, à cause des parties & des maladies esquelles seulement ils conuiennent.

Or pour bien entendre generale-

Q. iij

Il faut sçavoir quatre choses pour entendre les Bandages en general. ment & Chirurgicalement la science & pratique des Bandages, il faut sçavoir quatre choses. La première que c'est que Bandage, & consequemment que c'est que Bande, ses differences, ses parties, & ses conditions. La seconde, quelles sont les especes & differences des Bandages, & de combien de choses elles sont tirées. La troisième, quelles sont les utilitez & usages des Bandages. Et la quatriesme, quelles sont les regles, principes & theoremes qu'il faut observer en tous Bandages.

Que c'est que Bandage, & ce qu'il faut sçavoir touchant les Bandes.

CHAPITRE II.

Definition
de Banda-
ge.
Gourme-
len liu. 1.
de la guide
des Chi-
rurgiens.

Bandage est vn tournoyement & brouillement conuenable de Bandes, ou au tour de la partie blessée seulement, ou bien aussi autour de la partie voisine & opposite, pour la remettre en son premier estat & portement. Ou c'est vne raisonnable circonvolution de bandes sur les parties de nostre corps, afin de leur rendre

& conseruer la santé. Nous entendons icy d'exclure toutes sortes de Bandages que les ignorans & inexperts entreprennent de faire tous les iours, au grand dommage & interest des pauvres malades, pource qu'ils ne meritent pas le nom de Bandage, ains seulement ceux que les Chirurgiens rationels & methodiques sçauēt bien faire, par le moyen de la science & dextérité vsuelle qu'ils en ont.

Objec.^{ti}

Si quelqu'un veut dire qu'il y a plusieurs Bandages sans circonuolutions, & sans tournoyemens ny roullemens de bandes, comme aucuns de la teste, des oreilles, des mammelles, des bourses, &c. Nous luy respondons qu'il n'y a point de Bandages qui ne courent & enuironnēt les parties sur lesquelles ils sont appliquez: Que si ce n'est tout à l'entour, & qu'ils ne les tournoient entierement, c'est pour le moins en leur plus grande partie, & plus large estenduë: Ioint que ces Bandages là ont plusieurs chefs, qui sont conduits & menez çà & là, où ils sont diuersement attachez & arrestez, en cette sorte, ils font leurs circonuolutions.

Réponse.

Q. iiii.

Quelle différence il y a entre Bande & Bandage.

Par le mot de Bande nous entendons l'instrument ou la matiere instrumentale avec laquelle se fait le Bandage : car il ne faut pas confusement prendre la bande & le Bandage pour vne mesme chose, comme quelques-vns ont fait, ains seulement comme Hippocrates & Galien l'ont entendu & enseigné.

Quatre choses qu'il faut sçauoir touchant les Bandages.

Il est doncques necessaire pour bien entendre & éclaircir cecy, auant que passer plus outre, d'expliquer quatre choses, que le Chirurgien doit necessairement sçauoir. Premièrement que c'est que Bande. Secondement d'où sont prises & tirées les especes & differences des bandes. Tiercement, quelles sont les parties d'une bande. Et en quatriesme lieu combien de conditions sont requises en vne bande.

I. Que c'est que Bande.

La premiere que c'est que Bande.

Si nous sommes contents de la definition de Gourmelen, nous dirons seulement que *Bande est un lien long & large*. Mais en cette definition ie reconnois que si nous ne disons rien d'auantage, que quelques-vns nous objecteront que la nature & propriété

Objectio.

de la bande n'est point assez declarée & distinguée d'auec les lacqs; attendu que les lacqs pour la plus grande partie sont aussi liens longs & larges. Je respondray à cela en quatre manieres. En l'une; que les bandes peuvent seruir à bander & à enlacer, mais c'est quand elles sont diuerses en manieres, conduites & appliquées. En l'autre, que nous ne considerons point la bande pour estre partie du Bandage, sinon entant qu'elle est ordonnée pour entourer & couvrir les parties de nostre corps, par roulemens & circonuolutions elegantes & distinctes; ou bien de les couvrir & envelopper de leur ample largeur, & diuersité de leurs chefs, ce qui ne se peut entendre des lacqs. En troisieme lieu vne bande ne peut estre prise & estimée pour lacqs qu'elle ne soit noyée, entortillée, & enlacée avec plusieurs destours & sinuositez, ce qu'elle n'est pas entant que bande. Et pour quatrieme response: ie diray que toutes les bandes sont longues & larges, plus ou moins, & non pas les lacqs, lesquels bien souuent ne sont faits que de fil, de cordes, de rubans, &

Reponse.

de ficelle, qui bien souuent ne seruent de rien d'eux-mesmes, s'ils ne sont assistez & fortifiez de machines, ce qui n'est pas des bandes.

Toutesfois afin qu'on ne puisse rien trouuer de manque en cet endroit, nous ferons vne autre definition de bande, qui sera plus ample & mieux accomplie de ce qui est necessaire.

Autre de- *Bande est vn lien long & large, qui doit*
 finition de *raisonnablement couvrir & enuelopper par*
 Bande. *sa largeur & ses circuits, les parties du corps*
humain, qui en ont de besoin, pour conseruer
& recouurer leur santé.

II. D'où sont tirées les especes & differences des Bandes.

Les différences des bandes, se tirent de cinq choses. Nous disons avec Galien^a, que les especes & differences des bandes sont tirées de cinq choses, entant qu'il est question de les considerer chirurgicalement, c'est à sçauoir de leur ma-

^a Au commencement de.

De la matiere, en ce que les vnes sont de cuir, de linge, ou toile; d'autres sont

I. De la matiere. faites de laine, de cotton, ou d'autres esto-

^b Aux sentences 25. bandes de cuir aux fractures du nez, & de la maschoire inferieure. Pa

se appelle telles bandes *membraneuses*. 43. & 44.
 Maintenant l'usage des bandes de *cuir* du 2. liure
 est delaisé, pource qu'elles ont esté des Artic.
 recogneuës incommodes & peu vti- c L.ure 14.
 les; toutesfois on s'en sert encore à chap. 1.
 present pour bander les cauterés ou
 fontanelles des bras, des iambes & de
 la teste: Aucuns s'en seruent aussi
 pour les brayers, dans lesquels l'on
 employe de la corne, du fer, ou du
 bois, pour plus grande fermeté &
 compression. Les Anciens vsoient de
 bandes faites de *cotton*, ou de *laine*,
 lorsqu'il ne falloit point serrer, ains
 seulement quand c'estoit assez de cou-
 urir & enuelopper la partie malade
 doucemēt, & retenir les medicamens
 appliquez sur icelle, comme aux par-
 ties enflammées & grandement dou-
 loureuses: mais telles bandes ont esté
 delaisées, pource que l'on a recogneu
 qu'elles eschauffoient les parties fleg-
 moneuses, au lieu d'y apporter quel-
 que rafraichissement: Et si en outre
 telle estoffe est de trop grande des-
 pense pour les pauvres, qui en ont
 plus souvent besoin que les riches,
 plus difficiles à trouuer que le linge,
 & qui se rend plustost sale & ord,

Où les bā-
des de lai-
ne & de
cotton font
conuena-
bles.

d Traicté
2. Doct. 1.
chap. 4.
e Liure 4.
Fen. 3.

Traicté 1.
chap. 3.
f En ses
Gloses sur
le lieu icy
cité de
Guidon.

Pourquoy
les bandes
de linge
font à pre-
ferer.

s'abbreuuant & humectant trop fa-
cilement des ordures & immondices
qui sortent des apostemes, des playes,
& des vlceres, & des liqueurs dans les-
quelles elles sont trempées, qui les
rend par apres difficiles à blanchir,
& à nettoyer, & desplaisantes à ap-
pliquer. Que si telle estoffe doit estre
employée en bandes, c'est principa-
lement en la guerison des tumeurs
œdemateuses, estant trôpées en quel-
que lexiue ou autre liqueur qui ait
vertu de resoudre & desseicher. Pour
cette consideration Guidon^d, suiuant
l'autorité d'Auincene^e, veut que
les lexiues, que l'on pratique pour la
curation des œdemes, soient appli-
quées avec du drap, ou quelque au-
tre estoffe de laine. Falcon^f veut que
ce soit avec du drap bleu. Quand les
anciens vouloient serrer & estraindre,
comme aux fractures, ils vsoient de
bandes faites de linge, maintenant
nous nous en seruons presque en tou-
tes occasiōs, pource que nous les pou-
uons autant lascher & serrer qu'il est
raisonnable, & à raisō que telle matie-
re se recouure plus facilement, qu'elle
est plus nette, plus facile à blanchir.

qui porte avec plus d'utilité la vertu Sent. 26.
des liqueurs dans lesquelles elle est du 2. de
trempée, & qui est plus cōmode pour l'offic.
bander les parties malades avec toutes
les autres conditions requises.
Aussi semble-il que Hippocrates se
vueille servir de bandes de linge.
Celse les trouue plus propres que les Liure. 5.
autres pour les playes. chap. 26.

De la *figure* de la bande se prend la II.
seconde difference, en ce que des bandes De la figure
des les vnes sont longues, également re.
roullées & glomerées, comme sont
celles que nous employons aux fractures: D'autres sont fenduës & decoupées en plusieurs extremités, comme sont celles à plusieurs chefs pour la teste, pour les oreilles, pour le menton, pour les mammelles, &c. Les autres sont faites de plusieurs bandes assemblées & cousuës ensemble en diverses manieres & de figures dissimilables, comme celles que l'on fait pour ceindre le corps, & ensemble tenir, suspendre, & enuveloper les mammelles, les bourses & testicules, &c. Cela se void aussi ordinairement en la pratique des brayers.

Selon la longueur les vnes sont lon- III.

De la longueur, les autres courtes, & les autres de moyenne estenduë. Hippocrates ^g En la sent. 7. du 3. liu. de l'Officine. ^h Au comment. sur ladite sent. & sur la sent. 21. du 2. liure de l'Officine. *g* dit que la longueur des bandes doit estre de quatre, cinq, ou six coudées, de celuy sur lequel on fait la deligature. Mais comme dit Galien ^h : Il n'y a point de bandes qui puissent estre appliquées à tous esgallement, ou d'une mesme longueur, & pource on n'en peut particulièrement, & au vray escrire, ains elles doivent estre diuersifiées selon la variété des habitudes des corps, & la longueur des parties blessées.

D'ailleurs les maladies nous font aussi varier la longueur des bandes; car selon qu'elles occupent plus ou moins les parties; & qu'elles requierent la fermeté & assurance du Bandage, par la pluralité des circonuolutions, selon ces deux choses aussi elles requierent les bandes plus ou moins longues. Et c'est ce que veut dire Hippocrates, quand il dit ⁱ, que le lien doit comprendre une grande partie de la partie saine, pour autant, dict Galien ^k; que le lien qui comprend beaucoup de la partie saine, est plus ferme, & si l'humour est plus expellée de la partie offencée aux lieux qui sont voisins, & ce qui descend d'en haut est plus fort reprimé. Que si Hip-

ⁱ En la sent. 5. du 3. de l'Off. ^k Au comment. sur ladite sent.

Hippocrates a décrit la longueur que doi-
uent auoir les bandes, cela se doit en-
tendre pour vn homme proportion-
né au milieu de toutes dimensions,
ce qui se rencontre peu souuent, &
encore n'est-ce que pour les fractu-
res des extremittez.

Pour la largeur, il y a des bandes
larges, comme aucunes de la teste, IIII.
De la lar-
geur.
du thorax, des espaules, du ventre,
& des hanches; d'autres sont estroites,
comme celles du nez, des levres, &
des doigts; & d'autres qui sont de me-
diocre largeur, comme celle des bras,
& des iambes. Galien dit ¹, que la lar-
geur des bandes, non plus que leur longueur,
ne peut estre comprise au vray par escrit, ne
par leçon; attendu que la grosseur &
magnitude des parties qu'il conuient
bander, ne sont point semblables:
Car celles d'un petit enfant doiuent
estre plus estroictes, & au contraire
elles doiuent estre larges en vn hom-
me de grande statuë, & la mediocri-
té doit estre gardée és corps qui sont
de moyenne grandeur. Voila pour-
quoy Hippocrates a dit^m que pour user^m En la
de bandes conuenables il faut considerer la sent. 21. du
largeur & grosseur des parties. Il faut donc- 2. & sent.

¹ Au com-
ment. sur
la sent. 21.
du 2. liure
de la
medic. &
sur la sent.
35. du 1.
liu. des
Fractures.

ro. du 3.
liure de
l'Officine.

ⁿ Au com-
ment. sur
la sent. 35.
du 1. des
Fractures.

• Traicté
3. Doct. 1.
chap. 1.

V.
De la stru-
cture ou
bastiment.
p Galien
au com-

ques prendre garde de ne faire les bandes trop estroictes, de peur qu'elles ne soyent sans vsage, ou incommode & dommageable : ny aussi les faire trop larges en quelque corps que ce soit : combien que celles qui sont bien larges soient vtils, à cause qu'elles embrassent & comprennent mieux les parties d'un os rompu : Car, comme dit Galienⁿ, *estant plus larges qu'il ne faut, elles font des rides, & des replis, quand elles font leur tour sur les parties blessées, & si elles se laschent, & contiennent moins fermes ce qui est sous elles.* Parquoy, comme il dit, *il faut laisser telles observations aux Chirurgiens experimenter, pource qu'elles sont coniecturales.* Toutesfois Guidon^o veut que les bandes pour l'espaule soient de la largeur de six doigts en trauers, pour la cuisse cinq, pour la jambe quatre, pour les bras trois, & pour les doigts vn, le tout en prenant la mesure sur les doigts de la main du malade.

La cinquiésme & dernière différence des bandes se prend de leur *structure ou bastiment*, en ce que les vnes p^r sont tissues & façonnées exprés, comme sont nos rubans, de fil, & de laine ;

les

les autres sont faictes d'une matiere men-
serrée & amassée ensemble, comme ment du li-
est le feultre : Mais telles façons de ure des
bandes ne sont point maintenant en bandes.
usage, ou bien rarement, pour le peu
d'utilité qui en prouient, la difficulté
d'en recouurer, & la despence inuti-
le qu'il en faudroit faire. D'autres
sont faictes de linge, ou toille coup-
pée & mise en bandes, & de cette
sorte on se sert à present, pource que
telle estoffe se trouue facilement, &
est de legere despence, & si elle est
plus vtile & commode que toutes les
autres.

III. Quelles sont les parties d'une bande. Deux par-
Les parties d'une bande sont deux, ties en vne
c'est à sçavoir, son corps, & ses extremi- bande.
tez. Le corps de la bande (dit Paré) 9 Liu. 14.
est cette longueur & largeur que nous voyons. chap. 1.
Ou bien, c'est la partie plus ample & en- La pre-
tiere de la bande : Car c'est vne prati- miere le
que ordinaire entre les Chirurgiens, corps d'ic-
quand ils couppent vne bande, celle.
de
laisser tousiours le corps d'icelle, plus
grand, plus ample & entier que tout
le reste; à raison que par cet endroit
la partie malade en est principale-
ment couverte & enveloppée : &
R.

quand il est besoing de couper les bandes en plusieurs chefs, cela se fait plustost par leurs extremittez, que par leurs corps.

La secōde Les extremittez d'une bande sont deux. Les vnes sont selon la longueur de la bande, que l'on appelle chefs ou extremittez droictes, ou longitudinales. Les autres sont selon la largeur, ou le trauers de la bande, l'accompagnant & coestoyant inseparablement selon ses parties laterales, & pour ce sont nommées parties ou extremittez laterales ou transuersaires, Et ainsi il y aura quatre chefs en vne bande, quelque simple qu'elle soit, c'est à sçauoir, deux selon sa longueur, & deux selon sa largeur. Et de ces extremittez laterales a entendu parler Hippocrates quand il a dit, que les chefs des reuolutions soyent durs, égaux, & distincts : lesquelles extremittez, comme explique Galien au commentaire, ne se considerent pas seulement quand les bandes sont appliquées, mais aussi hors de l'application, estant encore roulée & glomerée. Or tant les vnes que les autres extremittez, ou elles sont simples & seules sans estre fendues ny decou-

ses extremittez qui sont deux, laterales & longitudinales. r Galien au comment. sur la sent. 22. du 2. liu. de la medicatrine.

f En la sent. 22. du 2. de l'Offic.

Subdiuision des extremittez.

pées, que l'on appelle bandes esga-
 les: ou bien elles sont accompagnées ^{rez des} bandes en
 de plusieurs bouts ou extremittez, estât ^{deux.}
 ou coupées en plusieurs chefs, ou y
 ayant cousu & attaché diuirement
 plusieurs petites bandelettes ense-
 ble, & sont appellées *bandes composées*.
 Cette figure te demonstrera ce que ie
 veux dire sur ce subje^t pour te ser-
 uir d'exemple.

A. Bande simple, composée de deux parties.

B. B. B. son corps.

C. C. Ses extremittez longitudinales.

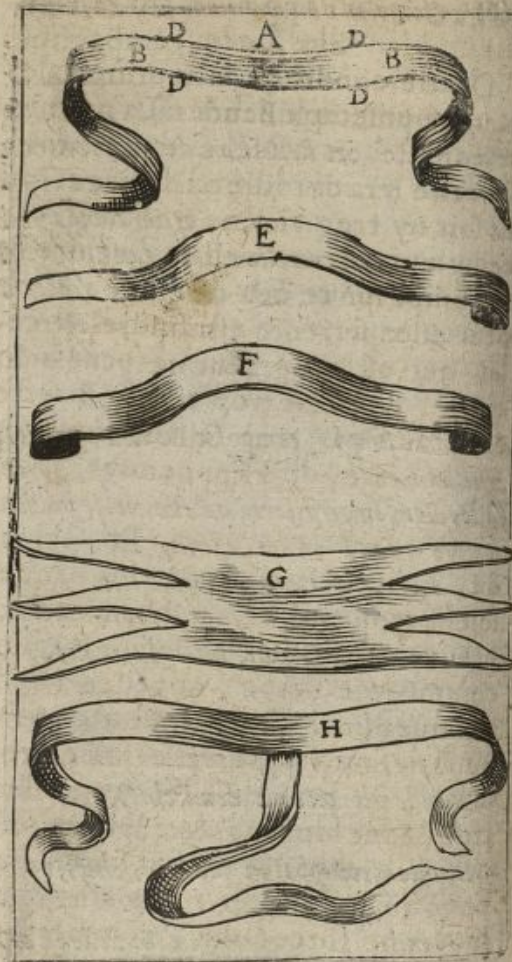
D. D. D. D. Les extremittez laterales.

E. Bande glomerée à un chef.

F. Bande glomerée à deux chefs.

G. Bande decoupée en plusieurs chefs.

H. Bande à trois chefs, en laquelle est cou-
 su & attaché le troisieme chef.



IV. Combien de conditions sont requises
aux bandes.

Quatre conditions sont principale-
ment requises aux Bandes. La premie-
re consiste en l'eslection de la matiere,
laquelle sera de toille ou de linge, qui
ne soit ny trop vieil ny trop neuf: car
celuy qui est trop vieil se deschire &
se rompt pour peu de chose, & ne
peut assez ferrer & estraindre; & ce-
luy qui est trop neuf ne peut bien
obeyr, & estant trop rude, il serre
& estraint par trop faisant douleur.
Que les bandes, dit Hippocrates, soyent
faites d'un linge si fort, qu'elles ne se puissent
rompre quand on les estend. Et Galien
dit, qu'il ne faut pas que les bandes
soient trop molles, ou de vieux dra-
peaux, & qu'elles ne soient fragiles
comme vne herpe, appelée *Alga*;
afin que plus seurement elles tiennent.
Aussi ne faut-il pas qu'elles soient trop
dures, de peur qu'elles ne pressent
trop, & ne blessent, &c. Il faut donc-
ques que les bandes soient faictes d'un
linge qui soit, ou de toille vnne & de
moyenne force, afin, comme veut
Hippocrates, qu'elles soient vnies, molles, &
delices, & legeres. Et Galien au com-
l. del'offic.

Au 3^e liure de la The-
rap. ch. 4. mentaire & ailleurs explique ces pa-
roles comme s'ensuit. Elles doiuent
estre *vnies*, c'est à dire, sans eminences,
ny aucunement ouuragées, ny houp-
pées, comme nous voyons au-
cunes toilles & futenes. *Molles*, afin
qu'elles ne pressent & ne blessent.
Que si Hippocrates a dit que les chefs
des révolutions soient durs, il a entendu
parler du roulemēt & tournoyement
de la bande, comme explique Ga-
lien^u, & non pas de la matiere, ou
estoffe, de laquelle la bande est fai-
te. *Delicées*, afin que l'infusion que
l'on doit faire des liqueurs conuen-
bles, passent & transcoulent plus fa-
cilement. *Legeres*, afin que la partie
mal disposée ne soit chargée, prin-
cipalemēt si elle est fort douloureuse.

La secon-
de despend
de la net-
reté.

^x Au com-
ment. sur la
sent. 19. du
2. liure de
l'officine.

La seconde condition, c'est qu'elles
doiuent estre nettes, exemptes de toute
ordure & saleté, ny imbuës & ab-
breuées d'aucunes liqueurs estran-
geres, afin, comme dict Galien^x,
qu'elles n'impriment & ne commu-
niquent aucune mauuaise qualité aux
parties sur lesquelles elles doiuent
estre appliquées, & que par leur cras-
sité & ordure onctueuse, elles n'em-

peschent que les choses liquides dans lesquelles on les veut abbreuuer, ne les puissent suffisamment humecter : ou bien qu'elles ne puissent penetrer iusques au cuir, quand icelles liqueurs sont iettées & versées par dessus les bandes : Car : comme dit Galien, il est le plus souvent necessaire de les ioindre, tremper, ou imbibber dans quelque humidité ou liqueur conuenable pour la guerison du mal pour lequel on fait la curation; comme de cerat, d'huile, de vin d'oxicrat, de suc d'herbes, d'eauës distillées, ou d'autres choses semblables. Hippocrates ne veut pas que les bandes soient appliquées seiches, ains qu'elles soient mouillées d'une humeur propre à un chacun; afin, comme explique Galien au commentaire, que la douleur soit tousiours appaisée, & que d'autres accidents ne suruiennent; car, dit-il, si elles sont appliquées seiches, outre ce qu'elles ne peuuent ayder comme celles qui sont mouillées, elles augmentent aussi la chaleur des parties en les pressant, & pour cette cause elles attirent les humeurs des lieux prochains, au lieu où est le mal, qui fait une tumeur dommageable & pernitieuse. Ce

y sur la
sent 21. du
1. liure des
Fractures.

Sent. 26.
du 2. de la
medicatri-
ne.

qui se doit entendre quand les maladies pour lesquelles nous bandons sont suspectes de mauuais symptomes, comme sont les grandes apostemes, playes dangereuses, & vlcères malins, & les fractures & luxations, & non pas pour des petites & legeres indispositions, auxquelles suffit seulement que les bandes soient appliquées seiches, principalement aux parties ou il ne faut point mouiller, comme en la teste, ainsi que nous aduertit expressement Hippocrates au commencement de son liure des vlcères.

La troisieme en la maniere de les couper.
 Au commencement du liu. des bandes.

La troisieme condition requise aux bandes, consiste en la maniere de les couper, qui doit estre, comme dit Galien^a, de droit fil, & non de biais, pource que celle qui est coupée de biais, se relasche, & obeyt par trop, à cause que la continuité des filers de la toille sont coupez obliquement tout du long de la bande, & si en outre elle ne peut comprimer, sinon en s'estroissant, & en perdant sa largeur necessaire, ne pouuant faire compression qu'au milieu de son corps, & non par ses extremités la

terales. Guillemeau^b consent qu'el-^b En fa
les soyent coupées de biais, pour. Chirurg
ueu que ce soit pour la ioincture du traicté 9.
coulde, à raison qu'en cet endroit la chap. 1.
bande obeyt à l'extension & flexion
de cette partie : mais cela ny doit
estre permis que pour la saignée; car
en autre plus grande playe le repos
de la partie & la seureté du Banda-
ge y est necessaire.

La quatriesme & derniere condi- la quatrie-
tion que nous desirons aux bandes, me en l'é-
est encore descrite par Hippocrates^c, galité.
c'est à sçauoir, *qu'elles soient égales*, c'est^c Sent. 26.
à dire, qu'elles soient sans lisiere, sans du 2. liure
nœuds, sans eminences, & sans our- de l'Offic.
lets : d'autant que la part où ces cho-
ses se rencontrent, elles serrent &
compriment excessiuellement, en fai-
sant douleur qui attire fluxion à la
partie, & qui en outre delaisse vn
bandage mal plaissant & desagreable
à voir, contre le precepte d'Hippo-^d Aulin.
crates^d qui veut que nous bandions 2. de la
vniment, proprement, & distinctement: Ioint Medic.
que les ourlets & lisieres estans d'un sent. 1.
costé de la bande, delaissent l'autre
costé lasche & sans vsage. Les coustu-
res seront aussi euitées, c'est à dire, de

^e En la
sent. 8. du
2. de l'Of-
ficine.
^f Au com-
ment. sur
ladite sent.

n'en permettre ny d'en faire que le moins qu'il nous sera possible. Pour le regard des nœuds, il sembleroit (peut estre) à quelqu'un que Hippocrates^e les permette, quand il dit, que les nœuds ne se doiuent mettre là où est la playe, ains deçà ou delà. Mais, comme explique Galien,^f Hippocrates n'entend pas parler des nœuds de la bande, ains seulement des nœuds qui se font avec le fil duquel on veut arrester la bande: car, comme il dit, les choses que l'on coud avec l'esquille, se doiuent terminer en un nœud pour plus grande sûreté & abstriction. Toutesfois Galien, en plusieurs endroits de son liure des bandes, a escrit, qu'il faut arrester la bande avec un nœud, voire mesme en plusieurs bandages de la teste. A quoy ie respondray qu'il n'entend pas parler du nœud en la façon que nous l'entendons en ce lieu; car luy mesme les deffend, quand il dit^g qu'il faut mettre une espingle au bout de la bande, pource, dit-il, que cette maniere de bander fait que la teste soit tenue enuveloppée sans nœuds & sans ennuy, lequel se fait par lesdits nœuds. Que s'il parle en quelque lieu d'arrester la bande avec un nœud,

^g Au liure
des ban-
des ch. 3.

c'est seulement pour instruire le ieune
Chirurgien en la maniere de bander,
& luy enseigner les lieux où se doi-
uent terminer les bouts ou extremi-
tez longitudinales de la bande, &
non pas qu'il entende que ces nœuds
doient estre faits en vn corps ma-
lade, ou sur vne partie douloureuse,
ou en vn endroit auquel ils seroient
incommodes & importuns. S'il ar-
riue quelquesfois que nous terminions
nostre bande par vn nœud, c'est en
chose de peu de consequence, & là
où ils ne peuuent incommoder ny
nuire, comme en la saignée des bras,
aux bandages des doigts & de la main,
à ceux des bourses, de la verge, mes-
me en la teste, tescmoin en est Hippo-
crates ^h parlant de la deligature du ^h Sent. 28.
menton, disant qu'il faut lier les deux ^{du 2. des}
extremitez de la bande ensemble au som- jointures.
met de la teste, & autour du front. Et mes-
me afin que le nœud puisse estre mieux
fait, il dit vn peu auparauant ⁱ, qu'il ⁱ Sent. 26.
faut aiguiser les bandes à l'endroit qu'elles ^{du mesme}
doient estre liées & conjointes: car com- liure,
me explique Galien au Commentai-
re, il veut, dit-il, que les bandes soyent
aucunement estroittes, en diminuant peu à

* Au 2.
liure. des
Institut.
de Chirur.

peu leur largeur, afin que la jointure & le lien soit plus ferme ; car quand les bouts sont larges, encore qu'ils soient liez estroitement, & en grande diligence, toutesfois ils ne tiennent pas fidelement. Celse, & apres luy Tagaut^k, disent qu'il faut arrester les bouts de la bande avec l'esguille, pource, disent-ils, que le noeud blesse la partie malade, s'il n'en est bien loin.

Des especes & differences des Bandages, & de combien de choses elles sont prises.

CHAPITRE III.

IL se trouve de la varieté entre nos Autheurs touchant les especes & differences des Bandages, & des choses d'où elles doiuent estre tirées: Car les vns se veulent contenter de dire que les vns sont desia faits, & que les autres se font encore: mais d'autant que telle difference n'est prise que du temps, ne signifiant seulement que les degrez de l'operation, & que toutes les especes de bandages ne se peuent ranger sous cette division: pour ces deux raisons elle ne

peut (elle seule) estre receuë pour difference. D'autres les ont diuisez en simples & composez : & combien qu'il semble que telle diuision soit à approuuer, elle ne peut neantmoins comprendre toutes les diuersitez qu'il y a entre les bandages, pour plusieurs raisons que nous ferons paroistre cy-apres. Il y en a aussi aucuns qui ont pensé que c'estoit assez de prendre lesdites differences de la maniere, lieu, & ordre de bander : mais ceux-là, non plus que les autres, ne peuvent assez satisfaire à nostre intention, pource qu'ils delaisent plusieurs choses requises & necessaires au Chirurgien, lesquelles ne peuvent estre comprises & enseignées par cette diuision. D'autres voulans prendre vn autre chemin, ont escrit que les bandages estoient ou remede d'eux-mêmes, ou bien qu'ils seruoient aux remedes. Celle-cy ne peut encore (estât seule) estre admise, pour autant qu'elle explique plustost l'usage des bandages que les differences d'iceux. Autant en diray-je d'une autre diuision que l'on fait assez communément, à sçauoir, que les bandages sont ou

Agglutinatifs, ou Expulsifs, ou Retentifs: car ce ne sont seulement que les vtilitez qui en procedent, & non pas leur vrayes & propres differences.

Or ne voulant contredire à la doctrine des Anciens, ny mespriser celle des modernes, & neantmoins desirieux de ne rien obmettre de ce que le Chirurgien doit sçauoir en cette partie de Chirurgie, j'ay pensé qu'il seroit non seulement conuenable, mais aussi necessaire d'assembler en celieu, ce que les vns & les autres en ont dit, en y adjoustant ce que j'ay trouué y estre conuenable, & qui a esté obmis par tous ceux qui ont traité & enseigné cette pratique.

Les differences des bandages se tirent de six choses.

Nous dirons doncques que *les especes & differences des bandages se doient prendre de six choses.*

- I. La premiere, *du temps ou degrez de l'operation* ou application du bandage, en ce que les vns se font, & les autres sont desia faits.
- II. La seconde, *de leur simplicité & composition*, d'autant que les vns sont simples, & les autres composez.
- III. La troisieme, *de la maniere que l'on tient à bander*: car le bandage ne se com-

mençe & n'est pas tousiours finy par vn mesme endroit de la bande, ains quelquesfois d'une façon, & autresfois d'une autre.

La quatriesme, du lieu auquel nous devons commencer & finir le bandage: pour-
I I I I.
autant que nous ne commençons pas tousiours à bander sur la partie mala-
de, mais quelquesfois sur son opposi-
te & voisine, ny pareillement ne le
finissons-nous pas en mesme endroit.

La cinquiesme, de l'ordre que nous de-
V.
vons tenir en l'application des bandes & du
bandage: car il y a des bandes qui doi-
uent estre appliquées les vnes pre-
mieres que les autres, qui fait qu'il y
a vn sousbandage que l'on appelle
Hypodesmides, & vn susbandage que
l'on nomme *Epidesmides*.

Et la sixiesme se prend des par-
V I.
ties esquelles les bandages peuvent estre
appliquez & appropriez: qui fait
qu'il y a des bandages qui sont
communs, à raison qu'ils conuien-
nent à plusieurs parties & à diuerses
maladies, & d'autres qui sont pro-
pres, pource qu'ils sont seulement
conuenables à quelque partie & ma-
ladie. Toutes lesquelles differences

nous expliquerons présentement les vnes apres les autres, puis nous parlerons separémēt des vtilitez qui procedent du bandage, & des preceptes qu'il faut sçauoir & obseruer pour sçauoir bien bander.

Explication de la premiere difference des Bandages, qui est prise du Temps, ou degrez de leur application.

CHAPITRE III.

LA premiere difference des bandages qui est prise du temps, ou degrez de l'operation, nous a esté premierement establee & enseignée par Hippocrates^a, quand il a dit qu'il y a deux manieres de liens; l'un qui est ja fait, & l'autre qui se fait encores. Celuy qui n'est encore fait, mais qui est encommencé & en chemin d'estre incontinent fait, il l'appelle *εργαζόμενος*, *Ergazomenon*, que l'on dit autrement en Latin *diligatio operans*. Celuy qui est desia fait est nommé *Εργασμένον*, *Eirgasmenon*, ou *diligatio operata*, ainsi que recite Paré.^b

^a En la sent. 1. du 2. liu. de la medic. Deux sortes de bandages.

^b Liu. 14. chap. 2.

QI

Or par la sentence icy alleguée d'hip-
pocrates, il appert que le bandage
qui se fait encore, doit auoir quatre
conditions, c'est à sçauoir, qu'il soit
fait, *Tost, Ioyeusement, Promptement, &*
Proprement.

Tost, dit-il, *afin que l'œuvre soit expe-*
diée: car si en general toutes les œu-
res de Chirurgie doiuent estre exe-
cutées en brief temps; comme nous
admoneste aussi Galien^c en plusieurs
endroits de ses escrits, il s'ensuit con-
sequemment que celle-cy doit estre
pratiquée avec vne curieuse obser-
uation de ce mesme precepte, ayant
soigneusement égard, & tellement
preueu à son affaire, que l'on ne dou-
te de rien; & qu'auparauant de com-
mencer la deligature, que toutes les
bandes soient prestes; & bien appa-
reillées, afin qu'en bandant l'Opera-
teur ne soit contraint de chercher ou
faire disquisition d'aucune chose, &
d'vser de delay sans aucune necessité,
en attendant ce dont il auroit de be-
soin en l'operation; abusant par ce
moyen de la patience, & obedience
du malade, qui ne peut bien souuent
endurer la longueur de l'operation.

le premier
est celuy
qui se fait,
lequel doit
auoir qua-
tre con-
ditions.

Premiere-
ment qu'il
soit fait
Tost.

^c Au com-
ment. sur
la sent. 1.
du 2. liu. de
l'Offic. au
commen-
cement du
liure des
bandes, &
au 14. liu.
de la me-
thode.
chap. 13.

Q

sans souffrir de grandes douleurs.

Seconde-
ment qu'il
soit fait
joyeuse-
ment.

d Au 13. li.
de la The-
rap. ch. 14.

Joyeusement, dit Hippocrates, *afin que la chose se fasse facilement*: car la seconde condition requise en l'exécution de nos operations, comme dit Galien^d c'est de les faire *plaisamment*, c'est à dire joyeusement. Ce qui se doit entendre en deux façons, sçavoir est, ou pour le respect de l'Operateur, lequel doit faire le bandage qu'il entreprend alegrement, & d'une façon gentile & agreable: car les choses que nous faisons avec allegresse & plaisir, sont mieux & plus facilement faites, & si en outre elles sont autant agreables aux spectateurs, qu'à nous mesmes: Oubien ce mot *joyeusement* se doit prendre ayant égard au malade, pource que nous ne devons iamais l'attrister d'aucune mauuaise nouvelle^e, ny de douleurs inutiles que le bandage puisse causer: au contraire nous devons de tout nostre possible luy apporter de la joye & du contentement: Ce que nous ferons en luy appliquant le bandage doucement, alegrement & *joyeusement*, principalement (comme dit Hippocrates en un autre endroit, & comme recite Ga-

c Gal. au
Cōment.
sur l'Aph.
1. du pre-
mier liure,
& sur la
sent. 13. du
1. de l'Off.

Men tout au commencement du liure des bandes) quand on veut euitier la douleur.

Pour la troisieme condition Hippocrates veut que le bandage se fasse *promptement*, afin, dit-il, que la bande soit toujours en la main. C'en est pas seulement en cet endroit qu'il nous recommande d'operer diligemment, mais aussi au liure precedent il nous admoneste le semblable precepte, quand il dit ^f que, *celuy qui opere doit auoir egard à ce qu'il opere bien, honnestement, tost, joyeusement & diligemment*. Or pour auoir cette promptitude, il veut que les deux mains soient employées; ^g mesmement quand nous voulons bander: car comme rapporte Galien sur lesdites sentences, *la celerité & promptitude sont grandement requises en l'exécution & pratique des bandages*.

Tiercemẽt
qu'il soit
prompte-
ment fait,

^f En la sent.
23. du 1. l.
de l'Offic.

^g La mes-
me en la
sent. 20.
du 2. de
l'Officine.

La quatrieme condition requise au *Quartier* bandage qui se fait, c'est qu'il se doit faire *proprement*, afin, dit Hippocrates, de delester les yeux. Par ces paroles il donne à entendre que nous deuons operer elegamment, c'est à dire que le bandage que nous entreprenons de faire soit si bien fait, qu'il puisse don-

ner que
ce soit pro-
prement,

Q ij

ner du plaisir & du contentement en le voyant, non seulement à soy-mesme, mais aussi aux malades & aux affi-

^h Sur la sent. 1. du 2. de la Medic.

ⁱ En la fin de la sent.

23. du 1. de l'Offic.

Le second bandage

est celui

qui est

desia fait,

lequel a

deux con-

ditions.

^k En la sent. du 2. liure de l'Offic.

^l Au Com-

ment.

stans: car, comme explique Galien^h, cela augmente la gloire du Chirurgien envers le peuple, & luy fait acquérir autorité sur les malades, qui les contraints doucement & artificiellement d'estre plus obeyssans & observateurs des preceptes & enseignemens qui leurs seront donnez. Cette elegance est tellement convenable, voire necessaire au Chirurgien, que non seulement elle est recommandée d'Hippocratesⁱ en la pratique des bandages, mais aussi en toutes les autres operations de Chirurgie.

Quand au bandage qui est desia fait, il doit avoir deux principales conditions. La premiere est declarée par Hippocrates^k lors qu'il dit, qu'il soit bien, deuëment, honnestement & distinctement fait. Or il sera tel, dit Galien^l, si les circuits & reuolutions de la bande, sont également conduits, observant vne telle regle & égalité en la conduite de la bande, que si le bandage est seulement orbiculaire & égal, que les parties ou extremités laterales de la bande n'excedent point par

vne imparité & disproportion de ses circonuolutions, ains que le bandage apparoiſſe comme ſi on n'y auoit appliqué qu'une bande double, encore que les circuits du bandage fuſſent pluſieurs. Mais ſi les contours & circuits du bandage ſont inégaux, ſoit en montant vers la partie ſupérieure, ou en descendant vers l'inférieure, il faut neantmoins que chacune reuolution & contour ſoient également conduits & meſurez, & que le tout ſoit d'une inclination ſi bien ordonnée, que les parties ou extremités laterales de la bande ſoient pareillement diſtantes & ſeparées entre elles, gardant par tout la meſme inclination que l'on a commencé à tenir. En obſervant auſſi que le drapeau ou linge du bandage ne ſoit redoublé, plié, ny ridé. Que ſi toutes ces choſes ont eſté curieusement obſervées & deuëment pratiquées, tel bandage eſt bien & honneſtement fait, & peut eſtre vrayement appellé *diſtinc.*

La ſeconde condition requiſe au bandage deſia fait, c'eſt qu'il doit eſtre conuenable à la forme & figure du membre malade, & ainſi que la ma-

La 2. condition du bandage deſia fait. Galien là meſme.

Q iij

l'adie le requiert : Car toutes les parties ne se doiuent bander de mesme façon : ains faut que *celles qui sont inégales & dissemblables soient bandées inégalement & dissemblablement* ; cōme le haut du bras, de la cuisse, le bas de la jambe, toutes les parties de la face, les mammelles, les bourses & autres parties, lesquelles comme elles n'ont point d'égalité en leur figure & conformation, aussi ne les peut-on traiter également par les bandages esgaux : Mais *celles qui sont égales & semblables*, comme le milieu du bras, & du cubitus, *requierent d'estre bandées également & semblablement*. Et c'est ce que veut dire Hippocrates^m, que l'espece soit accommodée à l'espece, & à la maladie de celui qui est bandé ; c'est à dire, par exemple, que le bandage pour l'œil, soit appliqué à l'œil, & ainsi de tous les autres qui sont appropriez à certaines & particulieres parties ; & que celui qui conuient pour la guerison d'une maladie, soit appliqué pour la guerison d'icelle, & ainsi des autres. Et quant au respect de la maladie, il ne faut pas, dit Hippocratesⁿ, que le bandage soit si serré qu'il

^m Sent. 2.
du 2. liure
de la med.

ⁿ Sent. 6.
du liure de
l'Offic.

faſſe douleur ; & qu'il ne ſoit auſſi laſche qu'il ſoit ſans vtilité.

Or de toutes ces conditions, tant du bandage qui ſe fait, que de celuy qui eſt deſia fait, Galien dit^o, qu'il y ^o Sur la r. en a deux qui ſont propres au bandage qui n'eſt encore fait, ſçauoir eſt, ^o Sent. du meſme liu. toſt, & promptement, & que bien & honneſtement, conuient à celuy qui eſt deſia fait, & que joyeuſement & promptement, ſont communs à tous les deux.

Galien ^p expliquant ce meſme ſub- ^p Tout au jet en vn autre endroit, & comme re- commen- petant ce qu'il en auoit dit aux lieux cement du cy-deſſus alleguez, & adjouſtant ce liure, des qu'il en auoit obmis, dit en ces pro- bandes. pres termes. *Toutes choſes, (dit-il, de l'autorité d'Hippocrates) qui reçoient celerité & netteté, doiuent eſtre faites toſt, nettement & joyeuſement, quand on veut euitter douleur. Et deuons mieux & plus honneſtement faire les ceuures de cet art, que tous autres profeſſeurs de ce meſme art : car ceux qui ont le ſçauoir & l'experience, ne ſont en rien plus excellents que les ignorants & non experts, ſinon en celerité, elegance & netteté. Et faut qu'un Chirurgien execute d'autant mieux ce qui eſt de ſon art, que la matiere en laquelle il opere eſt plus noble.*

¶

Et qu'à cette cause, soit qu'il fasse une incision, ou qu'il applique cautere, ou qu'il fasse deligature, ou quelque autre œuvre de la main, il doit non seulement s'estudier à l'utilité; mais aussi il doit se porter honnestement & nettement: & bien souvent le malade veut que la deligature soit bien & elegamment faite.

Explication de la seconde difference des Bandages, qui se prend de leur simplicité & composition.

CHAPITRE V.

LA seconde difference des bandages : qui se prend de leur simplicité & composition, est tirée de la doctrine d'Au 2. de l'Offic. & ne d'Hippocrates, & Galien ^a mais au liu. des bandes. reduite en ordre briefue & facile par Gourmelen en la premiere partie de la Guide des Chirurgiens. Selon cette diuision nous disons qu'il y a deux sortes de bandages. L'un simple, l'autre composé.

I. Le bandage simple, est ainsi appelé pour trois raisons. Premièrement,

pour ce qu'il se fait & accomplit simple, & d'une seule bande. Secondement, à raison que la bande avec laquelle il se fait est simple, sans estre decoupée, & sans y auoir cousu ny attaché aucune chose pour y faire plusieurs extremités. Tiercement, à cause de la simplicité de ses contours & circuits.

Le *bandage composé* a esté ainsi nommé pour les raisons contraires; à cause qu'ordinairement, & le plus souvent, il se fait de plusieurs bandes; lesquelles sont ou decoupées & fendues par les extremités; ou bien l'on y a attaché par cousture d'autres bandes: & si en outre il se fait & accomplit par plusieurs destours & circonvolutions, diuersement conduites, & fort dissemblables les vnes aux autres, & pour cette raison Galien l'appelle *bandage diuers*.

Le *Bandage simple* est de deux sortes, ou il est *égal*, ou *inégal*. Celuy qui est *égal* ne peut estre que d'une façon, à sçauoir, *rond & circulaire*, qui entoure & environne en maniere de cerceau la partie malade, sans faucher ny gauchir d'une part ny d'autre, ainsi il se fait, comme enseigne Galien,

II.

Bandage composé, & pour quoy.

Bandage simple est de deux sortes.

I.

Bandage

égal.

a. Sur la
sent. 2. du
1. de l'Off.

avec vne telle égalité, que les parties ou les fins de la bande selon la largeur, sont sans imparité de circuits, & si vniement terminées en vne mesme place, qu'elles n'excèdent & ne sont excédées; les deux premières reuolutions estant acheuées, comme s'il n'y auoit esté appliqué qu'une bande en double: autant en doit-on faire de la tierce reuolution, & de la quatriesme, s'il en est besoin.

Autre bandage égal.

On peut faire autrement ce bandage avec vn linge plié esgalement en plusieurs doubles, lequel estant tout d'un coup appliqué sur vne partie, fait autant comme si la bande auoit fait plusieurs tours & contours es environs d'icelle. Guidon^b seruira d'Auteur pour ce bandage, lequel dit en son traicté general des playes, *quelques vns se seruent de ce bandage pour glacer les playes en accommodant vn drap en double, & en l'estraignant le consent sur le lieu de la solution.* Tagaut^c, traictant de la guerison des playes, en dit le semblable. Monf. Courtin en ses leçons des playes ne trouue pas bon cette espeece de bandage pour bander les playes, pource, dit-il, que les par-

b Traicté 3.
Doct. 1.
ch. 1.c Lin. 2. de
ses Instit.
de Chirurgie
ch. 4.

ties de nostre corps ne sont point éga-
les par tout en grosseur. A quoy ie
responde que l'on peut s'accommo-
der à la figure de la partie, & faire le
bandage plus ou moins large, selon
la structure & conformation d'icelle.

Le bandage simple inegal, est de plu-
sieurs sortes. Il semble que Galien
n'en face que deux. Gourmelen en
adjouste vn troisieme. La pratique
& l'experience ordinaire veut que
nous en facions quatre, à sçavoir,
le Doloire, le Moussé, le Rampant, &
le Renuersé.

Le premier est appellé par Galien
σχιμαρον, *scheparnon*, c'est à dire, *Ascia*,
en François Coignée ou Doloire,
pource qu'il ressemble à vn instru-
ment que les Charpentiers appellent
Asciam, qui est vn peu courbe au bout,
& ayant comme certaines léures.

Toutesfois Galien a en vn autre en-
droict, dict que le bandage *Ascia*, est
ainsi nommé de la figure de la Lune, sça-
voir est bossué d'un costé, & de l'autre cour-
bé & encauté. Mais en ce lieu là, Ga-
lien entend parler d'une espece de cir-
convolution qui se fait en la teste,
laquelle estant conduite oblique,

II.

Bandage
inégal, qui
est de qua-
tre sortes.

I.

Scheparnon
d En la fin
du 5. ch.
du liu. des
bandes.

ment par le haut de la teste sur le *fin*
ciput, par les iouës, & par dessous
le menton, alors la teste & le visage
ainsi compris par ce bandage, re-
presentent la figure de la Lune. Cela
se verra plus particulièrement quand
nous parlerons des bandages de la
teste: Mais il ne peut estre ainsi en-
tendu aux autres parties du corps.
Or ce bandage icy ressemble fort au
simple Egal, & ne differe d'iceluy,
sinon qu'il decline & biaise vn bien

^e Au Com-
ment. sur
la sent. 37.
du 2. liu.
des artic.

peu, pource, dit Galien^e, *que la ban-*
de ne va pas du tout de trauers, ains s'encli-
ne vn peu, sans estre beaucoup esloi-
gnée du circuit orbiculaire.

I I.
Mouffe.
^f Sur la
sent. 2. du
2. de l'Of-
ficine.

Le second qui est appelé *Simam*,
c'est à dire, *Mouffe*, est ainsi nommé,
pource qu'il ressemble, dit Galien^f,
à l'endroit où vne montagne & vne
vallée sont conioinctes ensemble, à
raison que la montagne estant haute
& releuée, & la vallée droite & plat-
te, elles representent en leur rencon-
tre vne figure *fine & courbe*. Celuy-
cy biaise & gauchit plus que le pre-
cedent. Or tant de l'vn comme de
l'autre, on s'en sert aux playes, aux
ulceres, & aux fractures: Mais, com-

me dit Hippocrates^s, les chefs des re-
volutions soient esgaux & distincts, c'est à
dire, comme interprete Galien^h,
que chacun circuit soit esgalement composé,
& pareil en distance, ainsi que nous
avons dit au chapitre precedent.

Le troisieme que l'on nomme *Ram-
pant*, circuit & environne la partie
de plusieurs tours & circuits distincts
& separez, quasi comme si c'estoit
un serpent qui s'entortillast à l'en-
tour, delaisant entre les circonvo-
lutions de l'espace nuë, laquelle n'est
point couverte & enveloppée de la
bande. Galienⁱ descriuant ce bandage,
dit qu'il est propre pour expul-
ser les matieres contenuës en quelque
sinuosité: Ce que ie ne puis approu-
uer, pource qu'en telle disposition,
il faut que la bande par ses circuits
comprenne toute la longueur & esten-
due du *sinus*, sans aucune interposi-
tion d'espace, ou autrement il ne se
pourra faire expulsion des matieres
purulentes & sanieuses, iusques à l'o-
rifice de la playe ou ulcere. Je croy
que ce bādage est beaucoup meilleur
pour bander les inflammations, à rai-
son qu'il ne charge point la partie

g Sent. 222
du 2. de la
Medic.
h Au Com
ment. sur
la sent. 2.
dumefne,
liure.

III.
Rampant
i Au liure.
des bandes
ch. 120.

par la multitude de ses circuits, & qu'en telle disposition il suffit de contenir doucement les remedes appliquez sur les parties douloureuses & enflammées.

IIII. Le quatriesme que nous pouuons appeller le *Renuersé*, ou *redoublé*, est celuy qui se fait avec replis & renuersement de la bande en cette sorte. Apres auoir fait quelques circuits des bandages simples inégaux, soit du doloire, ou du mouffe, & conduisant la bande vers la partie superieure, (laquelle est inégale, comme depuis les malleolles ou cheuilles des pieds, iusques aux jarets : depuis les genoux iusques aux aynes, des poignets vers les ioinctures des coudes) il faut renuerser la bande de telle sorte que sa partie ou face interieure, apparaisse au dehors, & que celle qui est exterieure attouche la partie qui doit estre bandée, renuersant l'extremité laterale & superieure de la bande vers le bas, & transposant au contraire l'extremité laterale & inferieure vers le haut. On se sert de ce bandage quand nous ne voulons point remplir les inégalitez des par-

ties avec compresles transuersaires,
comme aux inflammations, & quand
nous ne voulons pas grossir, & char-
ger la partie de drapeaux, & ne la
rendre de mauuaife figure, qui est
chose mal plaisante à voir, quand le
malade tout bandé qu'il sera veut
paroistre en compagnie. Et quicon-
que voudroit bander autrement en
vne partie inégale en sa grosseur,
sans renuerfer ou redoubler la bande,
il ne pourroit faire bandage qui vail-
le, à raison, comme dit Hippocra-
tes^k, que les bandes tombent vers les par-
ties penchantes en bas, & desquelles le bout
est aigu, comme en la teste en haut, & en
la iambe en bas. Aucuns disent que ce
bandage icy est celuy que Hippocra-
tes & Galien ont nommez *Asciam*,
c'est à dire Coignée ou Doloire, &
que ce redoublement ou renuerse-
ment de bande represente la figure de
la Hache ou Coignée, ce que ie ne
puis croire: car au contraire ils ont
tous deux escrit, que les bandages doi-
uent estre faits *uniement*, *distinctement*, &
proprement, ce qui ne se peut enten-
dre quand le drapeau est redoublé,
plié, ouridé.

^k En la
sent. 11. du
liure 2. de
l'Officine
du Chirurgien.

Bandages
composez.
En la pre-
face du
liure des
bandes.

m Sent. 36.
du 2. liure
des artic.

Quant aux *bandages composez* ou di-
uers, Galien¹ dit que plusieurs de son
temps en rejettoient la pratique;
par la croyance qu'ils auoient que tel-
les deligatures ne profitoient de rien;
estimant que l'usage d'iceux estoit in-
utile & estrange. Et pour le prouuer,
ils se seruoient de deux principaux
tesmoignages. L'un tiré d'Hippocra-
tes^m, qui dit que ceux qui aiment les
belles deligatures offensent en plusieurs cho-
ses, , entendant par *belles deligatures* ,
les *bandages composez* ou diuers. L'au-
tre estoit tiré du recit qu'auoit fait
vn nommé Mentias, qu'un Apoticaire
fit sortir de la teste les yeux d'un
patient, pour auoir vſé d'un bandage
composé & diuers. Mais la res-
ponce est suffisamment renduë par
Galien, quand il dit, que tant s'en
faut que Hippocrates ait blasmé ny
deffendu les *bandages composez*, qu'au
contraire il les recommande & ensei-
gne de les faire en plusieurs lieux de
ses escrits, comme lors qu'il parle
des bandages nommez *Oeil*, *Lozange*,
Gruë, &c. qui sont bandages compo-
sez. Et ne faut pas croire que par ce
mot de *belle deligature*, qu'il aye voulu
interdire

interdire ny deffendre ou blasmer les bandages composez & diuers, pour ce qu'en ce lieu-là, il ne reprouue seulement que ceux qui sont mal faits, & qui sont appliquez imprudemment & sans raison, ainsi que les propres paroles du texte le tesmoignent. Que si quelqu'un a mal usé d'iceux, & qu'il en soit suruenü de mauuais accidens, la faute n'en doit estre imputée qu'à l'inexperience & ignorance de celui qui impudémēt l'auroit appliqué.

Cela n'empêchera toutesfois que nous ne disions avec Galien, que les bandages composez tirent leurs differences de trois choses, c'est à sçauoir, 1. de la partie, 2. de quelque accident, 3. & de leur similitude.

Les bandages composez tirent leurs differences de trois choses.

1. Selon la partie, il y a des bandages nommez Oeil, Nez, Ayne, &c. 2. Selon quelque Accident il y en a que l'on appelle Rampart, Fosse, Couuercle, &c. 3. Et selon leur similitude, il y en a d'autres que l'on nomme Cancer, Espreuier, Gruë, &c. comme nous monstrerōs plus amplemēt cy apres tant par le discours que nous ferons sur vn chacun d'iceux en particulier, que par les figures qui en seront representées.

Mais pour le regard des bandages simples, tant égaux, que inégaux, on le pourra voir en cette presente figure.

R.

A A. Bandage simple & égal. Les bandages simples, tant égaux qu'inégaux.

B. Autre bandage simple égal, fait d'une piece de linge.

C. Bandage simple inégal, nommé Scheparnon, Ascia, Coignée.

D. Le bandage appelé Simm, ou Blouffe, pour ce qu'il biaise,

E. Le bandage Rampant, qui monte & rampe le long de la partie.

F. Autre bandage que nous appellons le Renversé, ou Redoublé



Explication de la troisieme difference des Bandages, qui se prend de la maniere de bander.

CHAPITRE VI.

NOustirons aussi vne grande difference de la maniere que l'on tient à bander; ven que tous bandages ne sont pas commencez & finis de mesme sorte: car quelquesfois il les faut commencer par l'extremite de la bande; d'autres-fois par le milieu d'icelle, lors qu'elle est glomerée à deux ou à trois chefs, ou bien quand elle en a trois, quatre, cinq, six, sept, ou huit. Et en d'autres bandages nous ne commençons que par la troisieme, quatrieme, ou sixieme partie de la bande, lors qu'elle n'est röllée qu'à vn chef seulement.

Quand nous voulons bander les fractures simples, & que nous auons intention d'expulser & exprimer de la partie malade vers les parties saines, nous commençons nostre bandage par l'vn des bouts de la bande, & si

Les bandages s'appliquent en trois manieres.

1. Par l'extremite.

2. Par le milieu.

3. Par la tierce partie.

I. En quel cas nous commençons par l'extremite de la bande.

R ij

nifions par l'autre. La plus grande partie aussi des bandages qui se pratiquent en la teste, comme les *Rhom-bus*, les *Thais*, le *Boulonnois*, le *Tolus de Diocles*, les *Cheuefres*, aucuns des yeux du nez, & plusieurs autres, se commencent par le bout de la bande, comme aussi tous les bandages simples, desquels nous auons parlé au chapitre precedent.

II.
En quel
autre nous
commen-
çons par le
milieu.

Mais si la bande est roulée & glomérée à deux chefs, nous deuons commencer par le milieu d'icelle, comme au bandage incarnatif, lequel embrasse la partie malade des deux costez, & ramaine les parties diuisées esloignées les vnes près des autres. Autant en faisons-nous d'une pareille bande, pour faire la Capeline, comme aussi à quelques bandages qui se pratiquent pour les fractures avec playe. Ceux du thorax, comme entre autres, les *Cataphrasta*, le *Chyaste*, le *lien droit de Sofratus*, &c. se commencent aussi par le milieu de la bande. D'autres estans roulées à deux ou à trois chefs, nous en bandons les membres apres vne amputation; en appliquant premierement

le milieu d'icelles sur la partie mala-
de. Quand elles sont à quatre, cinq,
fix, sept, ou à huit chefs, comme
sont celles de la teste, on doit appli-
quer le milieu d'icelles auparavant
que de conduire & arrester leurs ex-
tremitez.

Nous pratiquons aussi d'autres ban-
dages en delaisant vne portion de la
bande pendante, plus ou moins, en
attendant qu'elle soit arrestée avec
l'autre extremité pour paracheuer le
bandage. Cela se pratique aux banda-
ges de la teste nommez *Regium*, *Heaul-
me*, *Discrimen*, *Scapha*, &c. Comme aussi
en ceux qui se font pour la saignée des
bras, & des malleolles. Il y a encore
plusieurs autres exemples de banda-
ges conuenables à ce propos, mais cel-
les-cy doiuent suffire, puis que nous
les demonstrerons plus amplement
cy-apres au second liure. Suffit seule-
ment de retenir deux choses dignes
d'estre nottées en tous bandages, c'est
à sçauoir ⁿ, D'auoir égard à la nature &
condition de la maladie, & à la figure &
conformation des parties, lesquelles sont tous-
iours varier, ou le plus souuent, ce qui de
foy ne le seroit pour le respect de la maladie.

III.

En quel
autre cas il
faut reser-
uer vne bō-
ne portion
de la bāde,

Il faut a-
uoir égard
à deux cho-
ses en tous
bandages.
ⁿ Galien
au com-
ment. sur
la sent. 2.
du 2. liure
de l'offic.

R. iij

Explication de la quatriesme difference des Bandages, qui est tirée, du lieu, auquel nous les devons commencer & finir.

CHAPITRE VII.

Les bāda-
ges se com-
mencent en
trois ma-
nieres.

1.

Sur la par-
tie malade.

2.

Sur la par-
tie voisine.

3.

Sur la par-
tie opposi-
te.

I.

Pour trois

raisons on

commence

sur la par-
tie malade.

La premie-

re pour ex-

pulser.

C'Est encor vne grande difference, digne d'estre bien nottée & obseruée, celle qui se prend *du lieu* auquel nous devons premierement apposer & assoir le premier jet de la bande, & en quel autre lieu nous la devons finir & arrester; car de cette obseruation despend principalement les efficaces & vtilitez des bandages. Or pour se bien gouverner en cette pratique, il faut sçauoir, que le *bandage se commence en l'une de ces trois sortes.* 1. ou sur la partie malade. 2. ou sur celle qui luy est proche & voisine. 3. ou bien sur celle qui luy est opposite & contraire.

Nous commençons sur la partie malade, & y appliquons les premiers tours & circuits de la bande, pour trois raisons.

La premiere, quand nous voulons empêcher que la fluxion ne se fasse.

Sur icelle, en expulsant & renuoyant
les humeurs vers les parties saines.
Et pour cette cause aux fractures nous
commençons tousiours sur le lieu fra-
cturé, ainsi qu'apprend la doctrine
d'Hip.^a laquelle nous exposerons &

expliquerons plus amplemēt cy-apres.
toutesfois ie raciteray icy ce qu'il dit
expressément à nostre propos^b. *Après*, & sent. 23.
dit-il, *avoir remis les os, il les faut ban-*
der, tellement que l'injection desdites hum-
des, soit premierement faite sur lesdits os, &c.

Si aussi nous auons intention d'ar-
rester vn flux de sang, nous deuons
faire plusieurs tours & circonuolu-
tions sur la partie vulnérée, & d'icel-
le finir vers les parties superieures,
c'est à dire, comme explique Galien^c,
vers la racine des vaisseaux. Ce qui
se doit faire, dit-il, en toutes les
parties du corps, excepté aux mem-
branes du cerueau, pour les raisons
que nous dirons cy-apres, en parlant
des bandages de la teste.

Pareillement aussi pour la curation
des contusions, il faut commencer
le bandage sur la partie contuse, afin
d'empescher l'Ecchimosé, la fluxion,
l'inflammation, & supuration. Ce

R. iij

^a Aux sent.
3. 4. du 3.
de l'offic.

^b Sent. 23.
24. & 26.

du 1. des
fract. & sent.

53. du 2.
des fract.

^b Sent. 61.
du 2. des

fractures,
& sent. 31.

du 3. de la
medic.

Comment
il faut ban-
der au flux
de sang.

^c Au 5. liu.
de la the-

rap. ch. 4.

Comment
il faut ban-

der aux cō-
tusions.

d Au 3. liu.
de l'offic.
sent. 30.

qui est expressement recommandé par Hippocrates^d, en ces mots: En quelconque lieu, dit-il, qu'il y a suffusion de sang, soit contusion, ou ruption, ou tumeur, s'il n'y a inflammation, il faut commencer à bander au lieu offencé, sur lequel la bande soit fort appuyée, au milieu qu'elle le soit moyennement, le bout de laquelle soit amené en haut, là où il soit lié, &c.

La secon-
de c'est
pour diui-
ser.

La seconde intention pour laquelle nous commençons à bander sur la partie malade, est pour diuiser & separer ce qui se veut reünir & glutiner contre le naturel, & comme par force & mal-gré l'intention du Chirurgien. Et combien que cela se puisse faire par plusieurs sortes de bandes, fient-ce que ce remede se doit principalement pratiquer avec celles à deux chefs, chacun desquels tirant au contraire l'un de l'autre, diuisent & separeront chacun de son costé, vers les parties où ils sont conduits & contrétirez.

Pour cette cause quand il faudra desioindre & separer ce qui est pris, ferré, & vny, le bandage doit commencer sur la partie malade, & d'icelle mener tout doucement la bande

autour des parties proches, voisines,
 & opposites, moyennant qu'il n'y ait
 inflammation. Et c'est ce que veut
 dire Hippocrates^e, quand il dit, *que*
les bandes qui sont les premieres appliquees,
sont que les choses, qui sont serrées & con-
ionctes, sont separées & disionctes. Et en
 vne autre sentence il dit^f, *que si nous*
voulons separer les choses ioinctes & con-
traictes, il faut user d'un bandage qui les
tire au contraire. Galiens, en l'explica-
 tion de ses deux sentences, nous pro-
 pose les exemples des parties qui
 sont subiectes d'estre contraictes, &
 à se fermer & clore contre le naturel,
 & dit que tel vice aduient aux pau-
 pieres, aux levres, au prepuce, au
 siege, aux parties naturelles des fem-
 mes, aux doigts des mains & des pieds.
 La troisieme intention qui nous in-
 uite à commencer le bandage sur la
 partie malade, c'est quand les ban-
 dages ne doiuent seulement seruir
 qu'à *retenir les medicaments* appliquez
 sur icelle: car puis qu'en tels cas les
 remedes sont tousiours apposez sur
 le mal, aussi faut-il tousiours obser-
 uer que la bande par son premier iect
 soit premierement appliquée sur le

^e Sent. 25.
 du 2. de la
 medic.

^f Sent. 32.
 du mesme
 liure.

^g Au com-
 ment. sur
 lesdites
 Sentences.

La troisié-
 me pour
 Retenir.

mesme lieu : observant neantmoins de commencer par la partie inferieure de celle mesme qui est malade, come si tout le bras ou toute la jambe sont enflammez, il est raisonnable de la main iusques à l'aisselle, & du pied iusques vers l'aine, observant vne telle mediocrité, que les bandes (comme rapporte Guidus Vidius^b de l'autorité d'Hippocratesⁱ) soyent tellement estraintes, qu'elles tiennent seulement les medicaments, & non qu'elles pressent la partie.

^b En la fin du Comm. sur la sent. 31. du liu. des vlcères d'Hippoc.

ⁱ Au 2. de la med. Nous commençons sur les parties voisines pour trois raisons. La premiere.

^k Sent. 31. du 3. liu. de l'offic.

Pour trois autres raisons nous commençons les bandages *sur les parties proches & voisines*. La premiere, pour la reduction des os luxés & manutention d'iceux quand ils sont remis en leur place naturelle, & aussi pour assembler les os qui sont separez & entr'ouuerts, comme en la maladie appelez *Diastasis* : Car en telles maladies Hippocrates dit^k, *qu'il faut bander en commençant le bandage sur la partie en laquelle les os ont esté poussez, cheuts, ou tombez, & serrer en ce lieu là assez fort, & finir en la partie d'où ils sont sortis & déplacez; auquel lieu il faut bander doucement, afin que la partie cede &*

deïsse librement à la remise de l'os en son giste naturel. Cela mesme nous est encore confirmé par le mesme Autheur en vn autre endroit^l, où il dit, que commun-^l Sent. 14^e nement on fait la deligature deçà & delà, du 2. liure mesmement en la partie ou l'os est tombé, des fract. auquel lieu on applique premierement les bandes. Et ailleurs^m, Il faut faire la de-^m Sent. 52^e ligature en appliquant les chefs des bandes du mesme liure. sur ce qui est eminent, & faire là plusieurs circonvolutions, & principalement abstraindre, en y mettant beaucoup de plumaceaux. C'est à dire en somme, comme explique Galien au commentaire, que quand l'os est tourné vers quelque partie, s'il incline vers la partie dextre, qu'on l'amene vers la fenestre, & s'il incline vers la fenestre, qu'il soit poussé vers la dextre. Autant en faut-il faire aux os contors & pervertis contre leur figure & conformation naturelle, comme aux Vareux & Valgueux, esquelles tortuositez & maléfactions, il faut, comme dit Galienⁿ, ⁿ Au comment. sur la sent. 31. du 3. liure de la me- commencer le bandage en la partie où les os sont projettez & eminents, en serrant vn peu fort, & mener les bandes vers la partie d'où lesdits os dic. sont partis & foriettez, & y estant

parvenu, le bandage doit estre lâche & peu serré.

La secon-
de.

La seconde intention pour laquelle nous commençons le bandage sur la partie proche & voisine de celle qui est malade: c'est pour repousser & enuoyer en icelle quelque matiere ou humeur qu'il conuient euacuer, & faire en sorte que ce qui croupit dans le *Sinus* de quelque playe ou vlcere profonde & cauerneuse, vienne à sortir par leurs orifices. C'est ce que veut enseigner Hippocrates^o quand il dit, *qu'il faut contraindre les choses séparées par sponges liées d'un bandage, qui commence à la partie saine, & s'estende un peu, &c.*

^o Sent. 20.
du liu. des
vlcères.

p Au com-
ment.

Guidus Vidius^p expliquant ce passage fait vne question & demande qui a esmeu Hippocrates d'ordonner que la bande fust premierement mise sur la partie saine, veu qu'au liure des fractures il escrit que le lien soit premierement appliqué sur la partie malade, & de là on l'estende sur la partie saine. Il respond que naturellement le bandage fait mieux sortir les humeurs du lieu où il est premiere- ment appliqué & lié estroittement, dont s'ensuit, dit-il, qu'il faut premie-

vement commencer à cette partie de laquelle on veut exprimer l'humeur: car puis que la cavitè sinueuse commence à la partie saine, & paruiet iusques à l'entrée de la playe ou vlcere, il est certain que le fond est continuellement plein de quelque humeur, qu'il faut expulser & faire sortir par quelque lieu, où il aura issuë, ou autrement les choses separées ne se joindront pas. Hippocrates 9 en vn 9 Sent. 27. autre endroit confirme derechef ce du 2. de passage, disant, qu'il faut commencer à l'officine bander à la partie saine, & faut acheuer là où est la playe, afin que ce qui est dessous s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien.

Pour pareille intention aux fractures compliquées avec playe, & avec tumeur aux extremittez, Hippocrates 1 & Galien 1 commandent 1 Sent. 13. de commencer la deligature à la tumeur sur du 3. liure uenue às extremittez, & la mener en haut, des fractu- avec tel nombre de circonuolutions, qu'elle res. ne laisse rien de nud, iusques à ce qu'elle soit 1 Au com- paruenue à la fracture où est la playe, de ment. façon que le bandage de ladite tumeur & de la fracture ne soit qu'un. Nous parlerons plus amplement de ce bandage, tant de la maniere de le faire, que de ses

utilitez, lors que nous traiterons particulièrement du bandage expulsif.

La III.

En la sent.

31. du 2. l.

de l'offic.

La troisieme intention c'est afin de ramener & assembler les parties par trop entr'ouvertes & espanouies. Ce qui nous est enseigné par Hippocrates^f, quand il dit, que *lors qu'il faut conjoindre les choses entr'ouvertes, il faut que le bandage soit amené de quelque lieu plus loin que celuy qui est malade, & peu à peu faire la compression, sçavoir est, peu au commencement, puis en approchant le mal ferrer davantage, & autant qu'il sera de besoin pour rassembler les parties distantes.* Et c'est en quoy ce bandage icy differe de celuy que nous devons pratiquer aux vlcères sinueux; en ce qu'il contraint & comprime peu en son commencement, & beaucoup à la fin, & à l'autre il faut faire tout le contraire. Ce bandage se pratique lors que les yeux, la bouche, les parties honteuses des femmes, le fondement, &c. sont par trop beantes & espanouies: car cōme il faut cōmencer le bandage sur lesdites parties, quand elles sont closes & fermées outre leur naturel; aussi quand elles sont entrebailées & ouvertes plus qu'elles ne

doient, il faut necessairement com-
mencer le bandage, comme dit Ga-
lien sur les parties proches & voi-
sines.

La maniere de bander les vlceres
qui ont les levres renuersées, & les
bords gros & éminens, doit estre icy
reduite, car comme dit Galien
aux vlceres qui ont les levres grosses & émi-
nentes, il faut mettre le chef de la bande par
le derriere des bords desdits vlceres, & de là
l'amener vers l'autre, afin que la partie ex-
cedente soit repoussée & contrainte. Ce qui
se fera, si les bandes amènent l'adire par-
tie vers l'autre. Or elles l'amèneront, dit-il,
si quand la partie dextre excède, la bande
est menée vers la fenestre; & au contraire si
la fenestre excède, qu'elle soit menée vers la
dextre, &c. Il n'applique pas son dire
& tout ce discours icy escrit pour les
vlceres seulement, mais aussi pour
toute partie excedente, & en particu-
lier de la machoire inferieure, de la-
quelle il est parlé en ce lieu là, en tant
qu'elle n'est point bien figurée &
conformée lors qu'elle est fracturée.

Nous commençons aussi quelques-
fois le bandage sur la partie esloignée
& opposite, encore qu'elle soit saine, opposite.

Aux vl-
ceres. sur
les sent. 31.
& 32. du 2.
de la med.
Comment
il faut ban-
der les vl-
ceres qui
ont les
bords gros
& renuer-
sez.
u Au com-
ment. sur
la sent. 34.
du 2. des
articles.

Du bandage
qui se
commence
à la partie
opposite.

& le finissons quand nous sommes paruenus où est le mal ou bien des environs, & le plus proche d'iceluy que faire se peut.

Et pour bien entendre la pratique de ce bandage il se faut rememorer

* Hippoc. que comme le Chirurgien * doit obseruer
sent. du 1: *generalement en toutes ses operations trois*
liure de *sortes d'interuaux ou dimensions à sçauoir,*
l'officine, *la longueur, la largeur & la profondeur:*
& Galien *ainsi en est-il à considerer particulie-*
au cōmen. *rement en l'application du bandage,*
taire. *duquel nous entendons parler presen-*

tement: Car selon la longueur nous disons que si le mal est en bas, qu'il faut commencer le bandage en haut, que si c'est la partie dextre qui soit malade, il faut bander la fenestre: & si le mal est en la partie anterieure, il faut premierement appliquer la bande sur la partie posterieure.

Bandages Pour obseruer les deux premieres in-
pour les teruaux ou dimensions, il faut noter
membres qu'elles sont ordonnées pour la guer-
atrophiez son des parties extenuées, amaigries,
& atrophiées; pource qu'en serrant
& exprimant des parties saines, nous repoussons & renuoyons le sang qui affluë naturellement en icelles; & le
faisons

faisons regurgiter iusques à la partie
malade & transie. Et pour cette raison
il faut suffisamment serrer & estrain-
dre le bandage en son commence-
ment, puis relascher aucunement peu
à peu, en approchant l'endroit où il
doit finir. Hippocrates nous a recom-
mandé la pratique de ce bandage,
quand il dit *γὰρ ἐν τοῖς κενότοις οὐκ ἔστιν* En la
καταλαβὴν πολλὰν τῆς σάνης, ὥστε comprendre beaucoup de la partie saine, afin
ἵνα τὰς ἐμμάστιγας ῥηκνύσῃεν ἐν καλῷ que les parties emmaigries retiennent en bon
ἔσθαι, & ῥηκνύσῃεν ἐν καλῷ 3. liure de
ἔσθαι, & ῥηκνύσῃεν ἐν καλῷ l'Officine,
ἕνα ῥηκνύσῃεν ἐν καλῷ une ligature opposite, que par elles mesmes.
Il entend par les lieux vuides les par-
ties qui sont atrophiees, lesquelles ne
pouuant d'elles mesmes auoir de la
force assez pour attirer du sang suf-
fisamment pour leur nourriture & re-
paration de la substance effluée, il est
necessaire de leur en enuoyer par le
benefice d'un bandage methodi-
quement appliqué à cette fin. Ga-
lien ² pour nous enseigner à bien ² Au Com-
ment. sur
ladite sen-
tence, &
sur la sen-
tence sui-
uante,
que de celuy qui se fait en la partie
dextre quand la fenestre est affligée,
dit, que si la iambe, ou la partie cu-

bitale du bras, sont extenuiez & amaigris, qu'il faut commencer le bandage en l'ayne, & finir au genoüil; ou à l'aisselle, & finir au coude. Mais quand toute la cuisse & la iambe, ou tout le bras sont offencez, appauuris & transis par l'Atrophie, il faut bander l'autre membre pareil, en commençant aux parties inferieures, & mener la bande du pied iusques en l'ayne, ou depuis la main iusqu'à l'aisselle. Que si le bas du bras, ou la iambe est grandement offencé & extenué, il est expedient, comme veut Hippo-

^a Sent. 33. crates^a, de bander tous les deux, c'est
du mesme à dire, tout le membre sain & opposi-
liure. te, & encore ce qui est au dessus de
la partie amaigrie & transie. Auicen-
^b Liure 4. ne^b, & apres luy Guidon^c, parlant
fen. 7. trai- de l'extenuation & transissement des
té 1. ch. 1. membres, nous ont aussi recomman-
^c Traité 6. doct. 1. c. 4. dé l'usage de ces bandages.

Bandage La troisieme maniere de bander
agglut. en commençant par la partie oppo-
^d Liure 5. site, c'est l'application du *bandage ag-*
chap. 26. *glutinatif*; car comme nous apprenons
^e Liure 4. de Celse^d, de Paul Æginette^e, d'A-
chap. 36. uicenne^f, de Guidon^g & autres, il
^f Liure 4. fen. 4. trai- faut avec vne bande roulée à deux
chefs, appliquer le milieu d'icelle sur

la partie opposite, c'est à dire en la partie postérieure, si la playe est en l'anterieur, ou sur la partie interne, si elle est en l'externe, & ainsi au contraire: puis conduisant la bande par les deux costez de la playe, nous ramenons de part & d'autre les parties diuisées & esloignées, en faisant autant de circuits qu'il en est de besoin, pour la reünion de ce qui est diuisé, en estreignant plus sur le lieu blessé, qu'es parties voisines & adjacentes, vers lesquelles il faut faire finir le bandage, à sçauoir, l'un des chefs vers la partie supérieure du membre blessé, & l'autre vers la partie inférieure. Que si vne bandene suffit, il en faudra appliquer dauantage: Et par ce moyen non seulement les bords de la playe seront cō joints ensemble, mais aussi, cōme le prouue Galien^h la fluxiō & apostematō en sera empeschée. Quelques fois il suffit que le bandage enuironne seulement la partie navrée, comme lors que la playe n'est pas fort grande, ou que la partie ne peut permettre, ou ne desire plus grand bandage: Et pour cette cause il suffit, comme disent Guidonⁱ & Tagaut, k d'accom-

atē 1. ch. 8.
g Traicté
3. doct. 1.
chap. 1.

h Au 6. liu.
de la Ther.
chap. 5.

i Traicté 3.
Doct. 1.
chap. 1.

* Au 2. liure de ses Instituts. de Chirurgie. ch. 4. moder plusieurs doubles de linge en semble, & les ayant tout d'un coup appliquez par le milieu sur la partie opposite, nous cousons les chefs ou extremittez sur la partie vulnerée, ou le plus proche d'icelle que faire se pourra. C'est ce bandage duquel nous auons parlé cy-deuant, lequel nous auons mis au rang des bandages simples & égaux. Nous parlerons plus amplement du bandage Agglutinatif cy-dessous en vn chapitre exprés.

Voila sommairement & au vray comment nous nous deuons gouverner en l'application des bandages, en ayant égard aux indispositions pour lesquelles nous deuons bander: Mais cela ne se peut pas tousiours obseruer avec toutes les conditions requises, à raison de la diuersité des parties, lesquelles par leur structure, figure & conformation diuerses, nous font varier la pratique de tous ces bons preceptes, ou pour le moins nous font contredire à l'observation d'aucuns d'iceux; cōme nous voyons en plusieurs bandages de la teste, & des parties de la face & ailleurs. Toutesfois nous deuons, selon nostre possible, les ob-

seruer autant curieusement, que nous en reconnoissons les effets profitables.

Explication de la cinquiesme difference des Bandages, qui se prend de l'ordre que l'on doit tenir en l'application des bandes, où sera enseigné comment il faut bander les fractures simples.

CHAPITRE VIII.

IL est maintenant expedient de parler de la difference des bandages qui se tire de l'ordre que l'on doit tenir en l'application des bandes: Mais avant que de passer plus outre, il faut noter que cette difference ne s'estend point plus loin que sur les bandages qui se pratiquent aux os fracturez. Et d'autant que les fractures ne sont pas tousiours simples, ains bien souuent sont compliquées avec playe, nous declarons avant toute autre chose, que nous n'entendons parler en ce lieu que des bandages qui se doiuent pratiquer aux fractures simples, re-

§ iij

mettant à traiter en vn autre lieu de ceux qui se font pour les fractures conjointes avec playe.

Selon l'ordre, deux sortes de bandages.

I.

Hypodesmides.

a Gal. aux Cōment.

sur les sent.

3. & 6. du

3. liu. de la

Medic.

II.

Epidesmides.

b Sent. 3.

4. & 5. du

3. liure de

l'Offic. &

sent. 23. 24

& 25. du 1.

des fract.

c Aux cō-

ment. de

toutes ces

sent.

Nous disons doncques selon la difference qui se tire de l'ordre, qu'il y a vn bandage qui est premierement appliqué sur les parties rompuës & fracturées, & vn autre qui est mis & appliqué par dessus le premier, & sur les compresses.

Le premier pour estre au dessous est appellé par Hippocrates *ὑποδεσμιδης*, *hypodesmides*, c'est à dire, sousbandage. Le second à cause de sa situation est nommé *ἐπιδεσμιδης*, *Epidesmides*, qui signifie susbandage. Nous expliquerons tous les deux l'un apres l'autre selon la doctrine à nous enseignée par Hippocrates^b & Galien^c, en plusieurs endroits de leurs eserits.

De l'hypodesmides ou sousbandage.

Le sousbandage se fait & accomplit avec deux bandes. La premiere plus courte que la seconde est premierement appliquée sur la fracture, & apres y auoir fait deux ou trois circuits, il la faut conduire vers la partie superieure du membre fracturé, où elle doit finir, la faisant grimper &

rounoyer à l'entour, cōme si c'estoit
 vne vis de presoir (ainsi que dit Cel-
 se^d) & serrer & abstraire à l'en-^{d Liure 8.}
 droit du mal, puis peu à peu en mon-^{chap. 10.}
 tant en haut, lascher & moins serrer
 la bande, faisant autant de circuits
 que la nature de la fracture, & de la
 partie affligée le requierent; car trois
 tours ne suffisent pas, comme a pen-
 sé Celse, ains selon le vouloir d'Hip-
 pocrates^e, le lien doit comprendre vne
 grande partie de la partie saine. Cette pre-
 miere bande ainsi conuenablement
 appliquée apportera trois vtilitez, re bande a
 ainsi que nous pouuons colliger des trois vtili-
 paroles de Galien.^f La premiere, c'est
 qu'elle contient les extremittez des os
 fracturez en la reductiō & conforma-
 tion que le Chirurgien aura faite, par
 l'operation que d'Allechamps^g ap-
 pelle *Diaplasis*. Cette vtilité est de-
 clarée par Hippocrates quand il a
 dit que les bandes qui sont les premieres ap-
 pliquées font que les choses desjointes & se-
 parées sont poussées & reünies, &c. La se-
 conde, c'est qu'elle exprime l'humeur
 qui est en la partie, & la repousse vers
 les parties superieures, c'est à dire,
 comme dit Galien^h en vn autre en-

^e Sent. 5.
 du 3. de la
 Medic.

La premie-
 re bande a
 trois vtili-
 tez.

^f Aux lieux
 cy-dessus
 cottez, &
 au 6. de la

Therap.
 chap. 5.

^g En l'an-
 not. sur le
 chap. 99.
 du 6. liure
 de Paul

Æginette.

^h Au 5. liu.

de la meth.
chap. 3. &

4.
i Au 3. liu.
de l'Offic.
sent. 4.

La II. ban-
de de Hy-
podesmi-
des.

* Hippo-
crates sent.
26. 27. 28.

& 29. du 1.
liure des
fract. &

aux lieux
cottez cy-
dessus de

l'Officine.
Et Galien
par tout

aux Com-
mentaires.
I Liure, 6.
chap. 99.

m Sur la
sent. 24. &
32. du 1.
des fract.

droit, vers la source & origine des
veines & arteres. La troisieme, c'est
qu'elle empesche la fluxion : & pour
cette cause Hippocratesⁱ a dit, qu'il
faut abstraindre à l'endroit qu'est la mala-
die, & non aux parties extremes.

La seconde bande du sousbandage
doit estre vne demie fois plus longue
que la premiere, & appliquer aussi
son extremité sur la fracture k, afin
de tousiours exprimer de ce lieu là, &
apres y auoir seulemēt fait vn tour, la
mener vers la partie inferieure du me-
bre blessé, puis la cōduire en haut, & la
faire finir là où la premiere bande a
esté arrestée. Cette seconde bande
differe de la premiere en trois choses.
Premierement, en ce qu'elle est plus
longue, à raison qu'elle a plus de che-
min à faire. Secondement, en ce qu'elle
ne doit estre si serrée, & qu'elle
ne fait moins de tour sur la fracture.
Paul Aeginette^l dit qu'elle doit faire
autant de circuits sur la fracture, que
la premiere bande, mais cette prati-
que seroit prejudiciable, à raison,
comme dit Galien^m, qu'il faut moins
exprimer vers les extremités, pource
qu'elles ne sont assez grandes pour re-

devoir, sans danger, vne grande abondance d'humeurs. Tiercement, elle differe en ce que ses circonuolutions doiuent estre plus esloignées, distantes & escartées que celle de la precedente, afin que la bande; dit Hippocratesⁿ, puisse atteindre à la partie à laquelle a esté l'acheuement de l'autre. Au-ⁿ Sent. 293. du 1. des fract.
cuns; dit Galien au Commentaire, appliquent trois bandes pour faire le sousbandage. L'une qui commence à la fracture & tend en haut. L'autre qui descend de la fracture en bas, où elle finit, & pource est plus courte. Et la tierce qui commence en l'extrémité du membre, & s'en va finir avec le bout de la premiere: Mais, comme il dit, il est tout euident que la troisieme est superflue, puis qu'elle est comprise és deux, desquels Hippocrates fait mention. Guidon^o es-^o Traicté crit que Hippocrates conseille trois s. doct. 1. bandes à lier vne fracture, & que la chap. 1. premiere monte du lieu de la fracture en haut, que la seconde dudit lieu descend en bas, & que la troisieme a esté inuentée pour la garde des compresses & plumaceaux: Cela ne se trouue point ainsi dans le texte d'Hip-

P Liure 4.
de son En-
chird. c. 1.

9 Traicté
3. doct.
premiere,
chap. 1.

Observa-
tion neces-
saire.

pocrates, & n'ya Autheur ny Inter-
prete que ie sçache, qui l'ait iamais
ainsi entendu & expliqué. Chalme-
tée tres-expert Chirurgien, ne se
feruoit que d'une seule bande pour
faire le sousbandage, laquelle il roul-
loit à deux chefs, & ayant fait trois
ou quatre tours sur la fracture, me-
noit l'un des chefs en haut, & l'autre
qui estoit plus long le conduisoit en
bas, puis le faisoit retourner en haut
avec le premier. Il semble que Gui-
don l'approuue, car parlant du ban-
dage incarnatif qui se fait à deux
chefs, il dit qu'iceluy conuient aussi
aux fractures.

Mais delaissons là le different du
nombre des bandes iusques à la fin
de ce chapitre, là où nous en pro-
poserons la question, & disons qu'en
general toutes celles qui sont em-
ployées pour l'accomplissement du
sousbandage, qu'il faut curieusement
& soigneusement observer, en les
appliquant, de les tirer vers les par-
ties contraires. Ce qui se fera en com-
mençant à la partie vers laquelle le
membre fracturé incline, & la rame-
ner en tirant la bande vers le costé

d'où l'os estoit déplacé & peruertý, lequel aparoist autant caue & depri-
mé, comme est celuy où l'os est pouf-
sé, est contre son naturel eminent &
esleué: ce que faisant la figure natu-
relle du membre malade sera resti-
tuée, maintenüe, & conseruée. C'est
le precepte que nous en donne Hip-
pocrates^r en ces mots. *En ce cas, dit-* En la
il, il faut tirer le bandage vers la partie sent. 30.
dextre, ou la senestre, selon qu'il sera bon, du 1. liure
suivant la figuration de la fracture, de quel- des fract.
que costé qu'elle incline.

Q U E S T I O N.

*A sçauoir, s'il faut appliquer les sousbandes
immédiatement sur les parties malades?*

Il se presente icy vne question qui
doit estre decidée sans passer plus
auant, A sçauoir, s'il faut appliquer
les sousbandes immédiatement sur
les parties fracturées, ou s'il est per-
mis d'interposer quelques linges,
drapeaux, ou compresses, aupara-
uant l'application d'aucunes bandes;
A cette question on peut représenter
deux sortes d'opinions, rapportées^r Au chap.
par Guidon. ^r Liure 3.
L'une est de Roger^r, ch. 18.

u Traicté
4. Doct.
pre. ch. 5.

qui conseille d'appliquer immédiatement les bandes sur les parties fracturées, pource qu'en telles affections le bandage estant de soy-mesme le principal remede, il doit pour cette raison attoucher les parties fracturées à nud, & le plus pres qu'il est possible. L'autre est de Lanfranc^u, qui veut qu'entre la partie malade & le bandage, il y ait quelque interposition de compresses, croyant que par ce moyen la partie en sera plus doucement traictée. La raison du premier a plus d'esgard aux loüables effects & vtilitez que peut apporter la conuenable application du bandage, & fondé aussi sur plusieurs experiences qui se voyent ordinairement de plusieurs qui sont guaris sans autre ayde & secours que du bandage, voire mesme sans aucun medicament. Au contraire la raison du second quel'on void estre suiuite de plusieurs, c'est qu'il a eu plus d'intention d'empescher les accidents de douleur & d'inflammation, qu'à toute autre chose, croyant, peut-estre, que la dureté qui se fait par la compression du bandage, les pourroyent causer, s'il estoit

immédiatement appliqué sur la fracture mesmement quand c'est au commencement d'icelle.

Pour bien entendre ce différent, il faut noter que lors que nous voulons bander vne fracture, il nous faut avoir esgard à deux choses, c'est à sçavoir, à bien contenir les os reduits & redressez en leur figure & conformation naturelle, & à empescher la douleur, fluxion, & inflammation. Or afin de bien accomplir ces deux intentions, il faut considerer si la fracture est compliquée avec grande contusion des parties voisines & adjacentes de l'os, & s'il y a grand fracas en iceluy; ou bien si la fracture est simple, & sans soupçon & crainte de mauvais accidents. Que si la fracture est assistée de contusion notable, avec grande douleur ou autrement suspecte de fascheux symptomes, nous appliquerons premierement sur la fracture ce qui appaise la douleur, & qui empesche l'inflammation: comme huile rosat, & de mirtils, le cerat refrigerant de Galien, vnguent de bol, blancs d'œufs, oxicrat, ou autres semblables medicamens, qui

Deux points notables & remarquables, pour bien bander les fractures par les souff-bandes.

x Traicté
j. doct. 1.
ch. 1.
y Liure 6.
chap. 1.
z Liure 4.
chap. 1.

seront appliquez , ou avec vn linge
conuenable à cet effet, ou avec estou-
pades bien peignées & agencées pro-
prement & également : ou avec com-
presses trempées en quelque liqueur
vtile , & par dessus appliquer le ban-
dage sans beaucoup serrer , sinon vn
peu sur la fracture. Et de cette sorte
Guidon x, de Vigo y Chalmetée z, &
mêmes plusieurs Praticiens de ce tēps,
veulent que l'on bande les fractures,
sans toutesfois qu'ils fassent aucune
restriction, ny distinction, ains seule-
ment pretendent l'enseigner comme
vne regle generale & vniuerselle pour
toute fracture. Mais si la fracture est
simple, & qu'il n'y ait grande occa-
sion de craindre de mauuais accidens,
il vaut bien mieux la bander sans au-
cune applicatiō d'estoupades ny com-
presses (i'entends sous les premieres
bandes) se contentant seulement de
l'application d'un linge trépé & cou-
uert de medicamens propres & con-
uenables, qui sera appliqué vniement
sans plis, rides ny multiplicité ou du-
plicature de linges, craignant d'em-
pescher, ou pour le moins, grande-
ment diminuer la vertu & efficace du

bandage, par le redoublement inutile & importun des drapeaux, & trop grosse espaisseur des estoupades. La resolution de ce doute est donné par Hippocrates^a & Galien, lesquels unanimement ont concluds, que la premiere deligature (c'est à dire le sousbandage) n'a besoin de tant de drapeaux qu'elle aura par apres.

^a Sent. 35.
du 1. des
fract.

De l'Epidesmides ou susbandage.

Le Bandage nommé *Epidesmides*, ou *Susbandage* est fait & accomply par deux autres bandes, par les memes preceptes d'Hippocrates^b & Galien, lesquelles toutesfois doiuent differer entre-elles de trois choses. Premièrement, en ce que celle qui est appliquée la premiere, doit commencer à la partie inferieure du membre fracturé, puis en montant peu à peu par ses circuits & contours, doit estre menée iusques en la partie superieure, là où elle doit finir: Au contraire la seconde bande doit estre menée du haut vers le bas, en commençant au lieu où a esté l'acheuement de la premiere, & finir en la partie basse, là

^b Sent. 32.
du 1. des
fract.

Les bandes du susbandage different en trois choses.

II.

où est le commencement d'icelle. Secondement, elles different en ce que celle qui va de la partie basse vers la haute, doit faire plus de circuits & circonuolutions, que celle qui va au contraire : Ce que recommande ex-

^c La mes-
me.

pressément Hippocrates^c, quand il dit, *qu'il faut souvent faire les circonuolutions de bas en haut, & quelquesfois de*

^d Au Com-
ment.

haut en bas ; afin, dit Galien^d, de tousiours exprimer & repousser vers les parties superieures. Et pour cetteraison la premiere bande doit estre vn peu plus longue que la seconde, en-

^e Au l. liu.
de la Gui-
de des Chi-
rurgiens.

core que Gourmelen^e aye dit que le sousbandage se fait par deux bandes égales. Tiercement, elles different en ce qu'elles sont conduites & arren-

III.

gées l'une au contraire de l'autre : car si la bande ascendante a esté commencée & conduite du dedans, au dehors, ou du costé droit en allant au gauche, il faut que la descendante soit menée du dehors au dedans, ou du costé fenestre vers le dextre, & ainsi au contraire : Car en ce faisant, non seulement les muscles qui estoient tirez tous d'un costé par les reuolutions de la premiere bande, seront ramenez

en

en leur figure & situation naturelle, par les contraires circonuolutions de la seconde bande ; mais aussi tout le bandage entierement en sera par ce moyen plus ferme & mieux assuré.

De tout ce que dessus tiré de la doctrine de Hippocrates & Galien, nous apprenons que le susbandage apporte quatre grandes utilitez. La premiere est, qu'il tient ferme les os fracturez en leur reduction, empeschant que les extremités des os fracturez ne soient desjointes & separées. La seconde est, qu'il affermit & fortifie le susbandage, lequel de soy-mesme ne seroit assez fort, principalement quand la fracture est en vn membre où les os sont gros, & les muscles qui les meuuent robustes & puissans. La troisieme, c'est qu'il contient les compressees en la situation & figure qu'elles doivent auoir, & ainsi qu'elles auront esté appliquées. Et la quatriesme, c'est qu'il empesche que la duresse & solidité des attelles ne vienne à blesser les parties qui sont au dessous.

Aucuns font ce susbandage avec vne seule bande, esgalement roulée & glomerée à deux chefs, laquelle ils

Quatre utilitez du susbandage.

La premiere.

La seconde.

La troisieme.

La quatriesme.

Autre pratique du susbandage.

conduisent depuis le bas du membre iusques en la partie superieure d'iceluy, en commençant par le milieu de la bande, en conduisant & roullant les chefs d'icelle diuersement, chacun de son costé, entourant alternativement le membre iusques en la plus haute partie, où les deux extremités de la bande doivent finir. Ceux-là, à mon aduis, ne font pas mal; pour ce qu'en voulant asséurer la fracture, ils ont intention d'exprimer plustost vers les parties superieures d'où vient la fluxion, que sur celles qui sont inferieures, pour les raisons que nous auons dit il n'y a guere. Toutesfois ie diray que celuy qui s'accomplit avec deux bandes, doit estre preferé, à raison qu'il apporte vne plus grande assurance & fermeté pour la manutention de la fracture reduite par les contraires circuits dont il est fait, lesquels sont dauantage opposez, estant conduits diuersement, l'une des bandes de bas en haut, & l'autre de haut en bas: car en contretirant & s'opposant, elles empeschent que rien ne se lasche.

QUESTION.

S'il est bon, ou nuisible d'user de grand nombre de bandes pour la guérison des fractures.

Il se présente icy vne question qui merite bien d'estre examinée & résolue, puis que les Autheurs en leurs écrits se sont contrariéz en ce point, & que les Praticiens en leurs opérations s'y gouvernent diuersement.

Pratique
de Guidon.
f Traité 5.
doct. 1.

Guidon parlant de la seconde indication pour la guérison des fractures, ne fait mention que d'une seule bande, avec laquelle il entoure & environne haut & bas la partie fracturée observant seulement de serrer davantage sur la fracturée, qu'és autres endroits, pensant par ce moyen auoir assez satisfait au bandage requis & nécessaire pour la guérison des fractures, n'adjoustant aucune chose à ladite bande, sinon vne compresse de feutre, ou d'autre matiere, avec les attelles. Cette pratique ne me peut satisfaire pour estre autant esloignée & contraire à la doctrine d'Hippocrates & Galien, & de tous les bons Praticiens, comme elle est peu utile à l'ac-

chap. 13

Refutatio
de cette
pratique,

T ij

complissement de ce que nous desirons ; car vne seule bande ne pouvant auoir ses circuits & contours que d'une sorte, & par faute de ne pouuoir expulser vers les parties superieures, ainsi qu'il appartient, ny conuenablement exprimer vers les parties inferieures, & tirant tout d'un costé les muscles, nerfs, veines & arteres, le bandage fera non seulement sans vsage, mais, qui pis est, il fera nuisible & dommageable. Cornelius Celsus s'ordonne d'appliquer six bandes pour penser vne fracture, lesquelles il dispense tellement que la suiuite est toujours opposée à la premiere, & la tierce qui s'applique sur les deux premieres appliquées, & sur les compressees, se finit seulement en la partie inferieure, & les trois autres ont leur acheuement en la partie superieure. La raison pourquoy il se sert d'un si grand nombre de bandes, c'est, dit-il, *pour ce qu'il vaut mieux faire plusieurs circonvolutions, que de serrer & abstraire; car ce qui est trop serré s'altère & se corrompt en telle sorte que la gangrene y peut suruenir.*

La pratique de Celse.
§ Liure 8.
chap. 10.

Pour bien esclaircir ce doute il se

faut retirer vers Hippocrates ^h en sa Belle dis-
 Medicatrine, où il dit, que le nombre ^{finction}
 des bandes doit estre tel, que le mal ne les ^{prise}
 excède, & que les attelles ne puissent bles- ^{d'Hippo-}
 ser par leur pesanteur, & qu'elles ne soient ^{crates.}
 cause de panchement, & qu'elles ne effe- ^h En la
 minent: C'est à dire, comme interpré- ^{sent. 6. du}
 te Galien au Commentaire, que les ^{3. liure de}
 bandes ne doiuent estre deffectueuses,
 ny aussi superflues en nombre, ains
 tenir vne telle mediocrité, qu'elles
 soient corespondantes à la nature de
 la fracture, craignant que par le trop
 peu de bandes, la fracture ne vint à
 excéder & maistriser le bandage, le-
 quel en ce cas, pour son imbecilité,
 demeureroit inutile & deffectueux;
 & si en outre les attelles par leur du-
 reté & compression, blesseroient la
 partie fracturée si elle estoit trop de-
 stituée de la couuerture qui luy doit
 donner le bandage: Comme au con-
 traire si le bandage estoit fait par
 vn nombre excessif de bandes, la par-
 tie enseroit trop chargée & molestée,
 qui seroit cause de faire pancher la
 fracture, & donner vne mauuaise fi-
 gure au membre, la faisant decliner
 de costé ou d'autre, & qui en somme

T iij

rendroit tout le bandage effeminé, c'est à dire, lasche & sans puissance, & qui rend les parties trop molles & infirmes, pour estre trop peu comprimées, ou bien qu'estant par trop chargées & molestées par les bandes, leurs vertus & facultez en seroient ou offusquées, ou fort debilitées & affoiblies.

Auis de
Tagaut.
i Au 4. liu.
des In-
stitutions
de Chirur-
gie, ch. 2.

Je diray doncques avec Tagauti, lequel refutant l'opinion de Celse, dit, que le nombre des bandes mentionné par Hippocrates, estant suffisant pour contenir les fractures en leur reduction, moyen nāt la quantité raisonnable de leurs circonuolutions, qu'il n'est aucun besoin de rāt de bandes, pource, dit-il, qu'elles esmonueroient & feroient venir au membre rompu, & plus conuert que de costume, & plus qu'il n'est necessaire, vne douleur accompagnée d'un prurit, & empesheroient que ce qui est ja fiché en la partie, ne pourroit estre transpiré, qui sont deux symptomes qui doiuent estre diligemment eutrez es fractures.

Autre di-
stinction
prise de
Hippocra-
tes au Cō-
ment. sur

Toutesfois afin de resoudre tout ce cy avec plus de certitude, il faut noter que Hippocrates nous apprend à redre nos deligatures fermes en deux manieres, c'est à scauoir, ou pour le

nombre des bandes, ou en serrant plus fort : La fermeté, dit-il, ^r consiste en la compression, & en la multitude des plumeaux : Galien en plusieurs endroits recite le semblable. Or pour bien & sagement se gouverner en cette pratique, il faut principalement prendre indication de deux choses, de la nature de la fracture, & de la partie qu'il conuient bander.

Selon la nature de la fracture, nous disons que celle qui est avec playe doit estre bandée avec plus grand nombre de bandes, que celle qui est simple, ainsi que nous enseigne Hippocrates^l, à raison, comme dit Galien^m, qu'il faut en telle fracture moins serrer, & que bien tard on y applique des attelles. Dauantage il faut considerer le temps de la fracture car au comencement cōme il faut plus serrer, aussi faut-il auoir plus grand nombre de bandes; pource qu'en ce temps-là il faut dauantage exprimer de la partie malade, & empescher que rien ne fluë de tout le corps au lieu où est le mal : mais vers la fin, & lors qu'il faut nourrir le *Callus*, il faut moins serrer, & bander plus laschement, &

la sent. 26.
du 2. liure
des fract.
k En la
sent. 3. du
2. del'Off.
Deux indi-
cations
pour ban-
der vne
fracture.

I.
Indication
prise de la
fracture.
l Sent. 11.
du 3. liure
des fract.
m Au Cō-
ment. sur
ladite sent.

n En la y appliquer moins de bandes, comme
 sent. 42. du nous aduertit expressément Hippo-
 1. des fract. crates n & Galien o en autre endroit.
 o Au Cō- Selon la partie qu'il nous faut ban-
 ment. der, nous augmentons ou diminuons
 II. der, nous augmentons ou diminuons
 Indication aussi le nombre des bandes; car il ar-
 prise de la rive quelquesfois que la fracture est
 partie en vne partie si inégale, qu'elles ne
 peuvent permettre l'application des
 attelles; & pour cette cause, afin que
 les os demeurent en leur lieu naturel,
 où ils auront esté remis, il faut vser
 de plusieurs bandes, pour suppléer au
 defaut des attelles, ainsi que nous ap-
 prend Hippocrates p, & Galien q Dal-
 p En la lechamps r nous fournira icy vne
 sent. 13. du exemple à cet effet, lequel parlant
 2. liu. des de la fracture de la clavicule, dit,
 fract. qu'il faut plustost faire plusieurs reuolutions
 q Au Cō- de la bande, que trop serrer, qui est, dit-il,
 ment. un precepte infalible & perpetuel en toute
 r Au Com- fracture d'os. Et comme il y a des par-
 ment. sur ties qui desirent beaucoup de bandes;
 le 23. ch. du 6. liure aussi y en a-il d'autres qui n'en veu-
 de Paul lent que bien peu, & quelquesfois
 Eginette. point du tout, encore qu'elles soient
 f Sent. 36. fracturées, comme entre les autres
 37. & 38. celles du nez, ainsi qu'a escrit Hip-
 du 2. liure crates. f Nous parlerons cy-apres
 des Artic.

*Explication de la sixiesme & der-
niere difference des bandages, qui
se prend des parties esquelles
les bandages peuuent estre ap-
pliquez.*

CHAPITRE I X.

AV denombrement des differen-
ces des bandages, nous auons
dit^a que la sixiesme difference se pre-^{a Chap:3:}
noit des parties esquelles les banda-
ges pouuoient conuenir. Et semblera,
peut estre, à quelques-vns que cette
difference est estable inuilement &
sans necessité, attendu (comme ils
peuuent dire) qu'elle ne se trouue
point dans les eserits de nos anciens
Autheurs : mais qu'ils se souuiennent
que Galien en la preface du liure des
Bandes en touche quelque chose,
quand il dit, que des liens l'un est propre
à certains lieux, & que l'autre est estrange
& approprié à d'autres lieux; & que d'iceux
l'un ne se void que par le deuant, pource
qu'il ne montre que la partie anterieure de

l'homme bandé; l'autre par le derriere, & l'autre montre que toutes les deux parties sont bandées. Nous en auons encore vne preuue plus ancienne tirée d'Hippocrates^b, lors qu'il dit que l'espece soit accommodée à l'espece, & à la maladie de celuy qui est bandé. Comme s'il vouloit dire, tous bandages ne conuiennent pas à toutes les parties, ny à toutes les maladies, ains il faut que chacun bandage soit accommodé & approprié à la figure & conformation des parties, & à la nature & qualité des maladies, car la teste se bande autrement que la face, le nez d'autre façon que l'oreille: la machoire inferieure d'une toute autre maniere que la clauicule, le thorax autrement que les bras & les jambes: les mammelles d'une autre façon que les bourfes, & ainsi des autres. Neantmoins il y a des bandages lesquels se pratiquent en la plus grand^e part des parties du corps, d'une mesme maniere, & sans y rien changer, combien que les parties soient différentes, en figure & en conformation. Aussi toutes les maladies ne se bandent pas d'une mesme façon: car un phlegmon se doit bander autrement

^b Sent. 2.
du 2. de
l'Offic.

qu'une playe; & vne vlcere d'une autre maniere qu'une fracture, ou vne luxation, & ainsi des autres. Et toutesfois il y a des bandages lesquels peuuent conuenir à toutes ces especes de maladies.

Voila pourquoy i'ay trouué bon ^{Diuision} d'adjouster cette sixiesme difference, ^{des bandages en} prise des parties & des maladies, ^{deux.} lesquelles les bandages pouuoient estre appropriez & accommodez. Et suivant cette difference nous disons que des bandages, les vns sont *communs*, & les autres sont *propres*.

Nous appellons bandages *communs*, ^{I.} ceux qui non seulement peuuent estre ^{Cōmuns.} appliquez à vne partie, & à vne seule maladie; mais aussi qui se peuuent commodement & conuenablement employer à plusieurs & diuerses parties du corps, & à differentes maladies.

Au contraire les bandages *propres* ^{II.} sont ceux qui ne peuuent conuenir ^{Propres.} qu'à certaines parties & maladies, & auxquelles seulement elles conuiennent, & non ailleurs. Ils seront demonstrez cy-apres les vns apres les autres.

Les bandages communs sont les

bandages simples, tant égaux qu'inégaux, les Rhomboïdes, les Sousbandages & Sasbandages avec playe & sans playe, ceux qui se pratiquent pour l'amputation des membres, les incarnatifs, expulsifs & retentifs. Nous auons cy-deuant expliqué & démontré les bandages simples, égaux, & inégaux, & les sousbandages & sasbandages, entant qu'ils se pratiquent aux fractures simples : Maintenant en ces trois chapitres suiuaus nous expliquerons & démonstrerons les bandages appelez Rhombus, puis ceux qu'il faut apliquer aux fractures compliquées avec playe, & finalement ceux qu'il conuient pratiquer apres auoir amputé vn membre. Pour le reste ils seront demonstrez en parlant des vsages des bandages.

Des Bandages appelez Rhomboïdes.

CHAPITRE X.

CE n'est pas sans cause que j'ay réduit sous les bandages communs ceux que l'on appelle *Rhombus*, car ils conuiennent à la plus grande partie de toutes les parties exteri-

res du corps. Ils sont appelez Rhomboides ; à raison qu'ils representent ainsi ap-
la figure de *Rhombus*, apres qu'ils sont pellez.
appliquez: car comme dit Hippo-
crates^a, *Il y a quelques lieux de la chair*
nuds & sans estre bandez, tellement que di-
riez que ce sont lozanges. Galien dit^b, de
l'autorité d'Euclide, que *Rhombus est*
une figure qui a les costez égaux, mais les
angles ne sont pas droicts. Et vraiment
ce nom conuient fort bien à ceste
espece de bandage; d'autant qu'il n'y
a rien qui ressemble mieux à vne lo-
zange, que les interruptions & ou-
uertes qui demeurent entre les re-
uolutions & circuits obliques & en-
trecroisez des bandes. Toutesfois ce
n'est pas tousiours que les lozanges
soient au vray representées: ains elles
n'apparoissent quelquesfois qu'à de-
my, & partant tels bandages ne sont
nommez d'Hippocrates^c & Galien^d du 2. de
que demy *Rhombus*, pource qu'ils ne
representent que la forme d'une de-
mie lozange. Galien^e enseigne com-
ment il faut faire vn *Rhombus* à la
reste, qu'il dit estre d'Hippocrates, ^e Au liure
& s'en sert pour reserrer les futures
trop entr'ouuertes, pour glutiner les

Pourquoy
ainsi ap-
pellez.

^a Au 2. liu.
des Artic.
sent. 37.

^b Au Cō-
ment.

Que c'est
querhom-
bus.

^c Sent. 2.

du 2. de
l'Offic.

^d Au Cō-
ment. & au

liu. des bā-
des ch. 7.

^e Au liure
des bandes

ch. 6.

playes, & pour en exprimer la boudé.
 I'en feray mention cy-apres entre les
 bandages communs de la teste. Hip-

^f Sent. 37. pocrates en vn autre lieu ^f parle d'vn
 du 2. liure ne autre sorte de *Rhombus*, & reprend
 des Artic. aucuns de son temps qui les vou-
 g Sent. 2. loient employer en la fracture du
 du liu. de nez. En vn autre endroit & il fait
 l'Offic. mention de la lozange & de la demie

^h Au C⁸. lozange. Galien ^h dit que l'vne &
 ment. sur l'autre sorte de *Rhombus* sont au rang
 cette der- des bandages composez; car, dit-il,
 niere sent. Hippocrates en cette sentence nom-
 vers la fin. me six especes de bandages, desquels

ⁱ chap. 92. autres composez, qui sont l'œil, la
 & 93. lozange, & la demie lozange. Dans le
^k Aux cha- liure des bandes Galien y a mis des
 pitres 126. *Rhombus* pour le Thorax: comme aussi
 127. 129. a il fait ^k pour les bras & pour les
 & 130. iambes. Nous les expliquerons tous
 cy-apres chacun selon son ordre, j'en-
 tends de ceux qui sont en vſage, &
 qui sont trouuez vtils: car des autres
 ce seroit temps perdu de s'y amuser.

Differen- Or soit que les lozanges soyent en-
 ces des tierement représentées, ou seulement
 bandages. à demy grandes ou petites, & en quel-

que partie du corps que ce soit. Les Rhomboides sont faits ou d'une bande roulée à un chef, ou bien d'une bande glomerée à deux chefs.

Pour le faire avec une bande roulée d'un chef, il faut commencer par la partie inferieure du membre A, & apres y avoir fait un tour pour assurer l'extremite de la bande, faut monter iusques à l'extremite superieure du membre par circuits obliques, B, distincts & separez, en delaisant (comme au bandage simple appelle Rampant) de l'espace nuë, C, qui n'est point couverte de la bande: puis faut amener la bande en bas par circuits separez & distincts, comme les premiers, qui aillent en biaisant de haut en bas, D, & s'entre-croisant sur les premieres circonvolutions, E, en façon de croix Bourguignonne, representant dans le milieu de leurs entre-croissemens les vraies figures de lozanges, F, & finalement faut faire finir la bande là où elle a commencé: Galien¹ décrit ce bandage à peu pres comme il est icy.

I.
Rhombus
fait avec
une bande
roulée à
un chef.



Mais pour faire le mesme bandage d'une bande glomerée à deux chefs, Rhombus

¹ Au liure
des bandes
chap. 127.

II.
Rhombus

il faut appliquer le milieu d'icelle sur la partie inferieure de la partie qu'on desire bander, G, tenant en chacune main vn des globes de la bande, & les amener sur la partie enterieure du membre, où ils se doiuent croiser, H, puis les faut changer de main, en telle sorte, que ce qui estoit en la main dextre, soit en la main senestre, & ce qui estoit en la senestre soit transféré en la dextre; & à chacun circuit que la bande fait autour du membre, ce changement de main se doit faire deux fois; car la bande se croise aussi bien en la partie posterieure, qu'elle fait en l'anterieure: & faire tousiours de mesme, iusques à ce que l'on soit paruenu en la partie superieure du membre que l'on bande; en montant de chacun costé en forme de limasson, I, tellement que les espaces qui sont entre les interuales soient fort egales; & par ce moyen vous aurez aussi les lozanges également compassées & proportionnées, lesquelles apparoiſtront au deuant & au derriere du membre bandé, K.

Aduertissement notable,

Il ne faut pas toutesfois estre tousiours si scrupuleux obseruateur en la pratique

pratique des choses cy-dessus : pour-
ce qu'il aduient quelquesfois qu'il
faut conduire le bandage d'une autre
sorte, & faut que les entre-croise-
ments de la bande, & les lozanges qui
se rencontrent entre iceux, se retrou-
uent aux costez du membre malade.
Ce qu'il faut ainsi faire à cause que la
maladie, pour laquelle on bande, par
sa propre nature le requerra & indi-
quera : Comme s'il y auoit playe, ab-
ces, ou vlcere, telles indispositions
font de nécessité varier la maniere &
le lieu de bander : Ce que i'aduertis
icy expressement, apres Galien, &
tous bons Praticiens, afin que l'on
s'en donne de garde.

Figure des bandages Rhomboides.

A Le commencement du bandage.
 B. Les circuits ascendants & obliques.
 C. Les espaces nus & découverts.
 D. Les circonvolutions obliques & descendantes.
 E. Entrecroisements des bandes.
 F. Figure de lozanges faite à un chef.
 G. Commencement de la bande à deux chefs.
 H La croisée de la bande à deux chefs.
 I. Les circuits obliques & ascendants.
 K. Les lozanges faites par deux chefs.



Les bandages Rhomboïdes con-
viennent principalement en quatre
occasions, comme l'on peut colli-
ger du dire de plusieurs bons Au-
teurs, & selon la pratique ordinaire.

Premierement, aux grandes inflam-
mations, & parties tres-douleuruses:
car en telles indispositions il suffit seu-
lement de contenir les medicamens
appliquez, & les linges baignez &
trempiez dans les liqueurs propres
& necessaires pour reffrener la flu-
xion, moderer l'ardeur de l'inflam-
mation, & appaiser la douleur: Mais
il faut que le bandage soit laschement
applique, sans qu'il serre aucune-
ment. Et de cette sorte ie l'ay veu
appliquer à plusieurs bons Maistres,
& l'ay moy-mesme appliqué souuen-
tesfois fort commodement & heu-
reusement, non seulement aux inflam-
mations & heresipeles, qui estoient
de grande estendue, mais aussi aux
grandes brusleures, qui occupoient
beaucoup de parties du corps: car en
telles affections il suffit de faire attrou-
cher les medicamens sur le mal: Au-
tant en faut-il faire pour les grandes
douleurs. Et faut noter que les espa-

En quatre
fortes d'oc-
casions les
bandages
Rhomboides
des con-
viennent.

I.

Aux gran-
des inflam-
mations &
grandes
douleurs.

ces vuides qui demeurent entre les circonuolutions de la bande, font voye à la nature de mieux faire la transpiration, en attirant l'air par la dilatation des arteres, & en reiettant les fuligines par la contraction d'icelles. Et si en outre les interruptions & lozanges qui sont tousiours en ce bandage, sont cause de le rendre plus léger & supportable à la partie affligée.

II.

Aux membres inégaux, où les autres bandages ne peuvent conuenir.

Secondement, ce bandage conuient aux membres qui sont inégaux, & ausquels les autres sortes de bandages ne peuuent estre commodement ny proprement appliquez, sans l'ayde des compressees transuersaires, pour remplir les endroits qui sont exteneuez: car vne mesme partie se trouuera estroicte & menuë, & tout incontinent en montant ou en descendant elle sera grosse & fort arondie; Et pour cette raison les bandages Moufle & Doloire n'y peuuent estre bien appropriez. C'est pourquoy il faut auoir recours à ceux qui bandent encor plus inégalement: comme sont le Rampant & le Rhomboide, lequel n'est composé que de deux Rampants, soit qu'il commence de bas en haut, puis du haut en

bas; soit qu'il aille premierement du haut en bas, & apres du-bas en haut, comme fait celuy lequel Galien^m sur-^m Au liure nomme *Habene*: Aussi est-ce vne ma- des bādes, xime en la doctrine d'Hippocratesⁿ, chap. 128. de bander les parties autant inégale-ⁿ Au 1. des ment qu'elles sont de figure & con- fract. & 2. formation inégales. de l'offi.

Tiercement, les Rhomboides con- III. tiennent aux vlcères d'où il faut ex- Pour ex- primer & faire sortir de la bouë: car, primer la comme dit Galien^o, en comprimant bouë des & exprimant des parties laterales & vlcères, voisines, on éuacue la bouë & ycho-^o Au com- ment. sur la rositez qui font la repletion dans la sent. 28. du finuosité de l'ulcere. Et s'il est vray 2. liure de semblable que l'ulcere se rencon- l'officine. trant, comme elle fait, dans le mi- lieu de la lozange, est fort disposée & preparée à cette euacuation. Voi- cy comment Galien^r décrit la ma- p Au liure niere de se bien comporter en la pra- des bādes, tique de ce bandage. *La bande*, dit- chap. 129. il, va de la partie inferieure de l'ulcere en circuit, & de là elle va obliquement du costé de l'ulcere, & de rechef elle est tirée en circuit de la partie superieure de l'ulcere: & lors elle est menée obliquement en bas, à l'image de X: En apres elle est deux fois menée en

bas obliquement au costé de l'ulcere à la figure de X, tellement qu'il y ait une interuale conuenable entre les deux; c'est à sçauoir, qu'elle soit menée vne fois de bas en haut, & vne fois de haut en bas, tellement que la figure de X. est deux fois représentée, & le Rhombus est colloqué au milieu sur l'ulcere, afin que par l'interuale qui est nud, les humeurs puissent sortir, &c.

IIII.

Aux fractures avec playes.

En quatriesme lieu nous vsons de bandage Rhomboide aux fractures avec playe. Et c'est ce bandage là que l'on appelle ordinairement *bandage fenestré*. Galien⁹ en fait vn, lequel il approprie seulement pour le milieu d'un membre fracturé. Paul Æginet^r Liure 6. 1^{er} en décrit vn autre qui est assez pareil, voulant que la playe corresponde iustement dans le milieu de la lozange. Guidon¹ en fait de mesme, parlant des playes des os. Je parleray plus amplement de cette espee de bandage en traictant des bandages qui sont propres & necessaires pour la curation des fractures avec playe, ce que ie m'en vay faire tout promptement.

Des bandages des fractures compliquées avec playe, Où le discours est diuisé en huit particules.

CHAPITRE XI.

IE ne pouuois donner lieu plus conuenable aux bandages des fractures compliquées avec playe, qu'en cet endroit, au rang des bandages cōmuns: car combien qu'il y ait quelque chose de particulier selon la diuersité des parties; si est-ce que les preceptes generaux & la forme & maniere generale d'vser des bandages en telles indispositions, est tousiours vne & semblable: car autrement il faudroit faire autant de chapitres de cette mesme matiere, comme il ya d'os qui peuuent estre fracturez avec playe; ce qui seroit trouué autant inutile que superflu: Aussi Hippocrates traitant de la guerison de cette indisposition par le moyen du bandage, en parle generalement & en commun, sans particulariser aucune partie pour ce regard. Les bons Autheurs qui en

V. iiii.

ont escrit du depuis, en ont fait da
mesme : & ainsi feray-je à leur imi-
tation.

Quatre
sortes d'o-
pinions
pour les
bandages
des fractu-
res avec
playe.

* Au com-
ment. du
ch. 107. du
6. liu. de
Paul Egi-
ette.

Nous proposerons doncques pre-
mieremēt & auant toute autre chose,
la grande altercation & contrariété
qu'il y auoit du temps d'Hippocrates
touchant les bandages des fractures
avec playe. Ce que ie feray, non tant
pour l'enue que i'ay d'alleguer les er-
reurs anciennes (combien qu'il soit
bon de les représenter, pour s'en don-
ner de garde) que pource qu'il y en a
encore à présent qui les commettent
& les maintiennēt avec opiniastrété.

Ie trouue dans les escrits des An-
ciens, & nommément dans Hippo-
crates^a, qu'il y auoit entr'eux quatre
sortes d'opinions touchant les banda-
ges des fractures avec playe. Dalle-
champs l'a ainsi remarqué.

Les vns auoient vn tel égard & res-
pect à la playe, qu'ils ne vouloient
aucunement vser des bandages pour
la fracture, que la playe ne fust pre-
mierement glutinée & consolidée.

II.

D'autres voulans auoir esgard aux
deux, pensoient la playe les quatre
premiers iours, croyans que ce terme

là expiré, les dangers d'inflammation & des autres accidens estoient passez: puis ils faisoient reduction de la fracture, & vsoient alors de deligatures propres aux fractures, & non deuant.

D'autres entreprenant dès le commencement de penser la playe & la fracture tout ensemble, faisoient vne maniere de bandage, par lequel il n'y auoit que les parties circonuoisines de la playe qui estoient couuertes du bandage, & la playe demeuroit à nud & à decouuert, afin de la pouuoir tous les iours penser, & y appliquer les medicamens qu'ils pensoient y estre propres, sans toucher à la fracture, ny leuer les bandes. III,

Et les autres ayant plus d'égard à la fracture qu'à la playe, sans toutesfois la negliger ny mespriser, bandoient dès le commencement & tout le long de la curation, la fracture, comme s'il n'y eust point eu de playe, couurant avec les bandes toute la partie avec la playe, comme l'on fait les fractures simples. Et de cette opinion quelques vns tiennent que Hippocrates en estoit l'Auteur. IIII,

I. Des erreurs de la premiere opinion, & de la reprehension d'icelle.

Reprehen-
sion de la
premiere
opinion.

^a En la
sent. 3. du
3. liure des
fractures.
^b Au Com-
mentaire.

^c Au Com-
ment. sui-
uant.

La premiere opinion est reprise d'Hippocrates^a & de Galien^b aussi, disant, que si on mesprise la fracture iusques à ce que la playe soit glutinée, que l'on donne du temps assez à la nature de faire vn cal à l'os rompu, lequel par faute d'auoir esté serré & comprimé dès le commencement, & par le bandage, & pour n'auoir approché & réduit en bonne conformation les extremittez de l'os rompu, il s'ensuit necessairement que l'endroit de la fracture demeure plus gros qu'il ne doit, & d'une figure difforme: Mais, cōme dit Galien^c cela s'entend quand c'est en vn membre où il y a deux os, & qu'il n'y en a qu'un de rompu, l'autre demeurant entier, qui empesche le racourcissement: car s'il arriue que tous les deux os soient rompus, non seulement, dit-il, le membre fracturé demeurera plus gros qu'il ne faut naturellement, mais aussi il sera plus court, à cause que les muscles se retirent, & tirent vers les parties supé-

lieures les os rompus. Ce que Hippo- d En la
crates d'n'a pas obmis à dire en la sen- sent. 4. du
tence suiivante, disant, *quand les deux 3. des fra-*
os de la jambe ou du bras sont rom- *ctures.*
pus, ils sont plus courts. Mais comment
seroit-il possible qu'un membre fra-
cturé avec playe ne fût plus gros &
plus court qu'il ne faut, en pensant
seulement la playe, & delaisant la
reduction de la fracture & manuten-
tion d'icelle, par les compresses &
bandages, veu que c'est beaucoup fait
à un Chirurgien, quand il empesche
telle difformité dès le commence-
ment iusques à la fin, par l'application
des bandages ?

Toutesfois peut-estre, disoient-ils, Objectio.
que les dangers d'inflammation, de
douleur, d'aposteme, de Gangrene,
&c. despendent plus de la lesion faite
aux muscles, membranes, veines, ar-
teres, tendons & nerfs, qui sont par-
ties bien sensibles, que non pas de
l'offence faite en l'os, qui est une par-
tie insensible, & partant qu'il est bien
plus necessaire de penser & remedier
premierement ausdites parties molles,
qu'à la fracture. Ioint, comme ils pou-
voient dire, qu'au commencement

Responſe
premiere.

on ne peut ſans danger uſer d'extenſion & de compreſſion, telles qu'il eſt neceſſaire, pour reduire la fracture, & pour la maintenir en ſa reduction.

A quoy il faut reſpondre qu'il eſt bien vray que le plus grand peril depend principalement des parties vulnerées, ſituées eſ environs de l'oſ fracturé : Mais auſſi faut-il conſiderer que ce ſont les extremittez, eſclats & fragmens du meſme oſ qui ont fait la playe : car l'oſ en ſe rompant, de ſes pointes inégales, qui ſont neantmoins aiguës, trenchantes & dilacerantes, picquent, coupent & dilacerent tout ce qui ſe rencontre au deuant, plus ou moins, ſelon la violence de la cauſe primitive. Tellement que ſi on ne fait promptement extenſion & reduction de la fracture, icelles extremittez & pointes des oſ piqueront inceſſamment le perioſte, membranes, muſcles, tendons, nerfs, veines & arteres ; d'où ſ'enſuivra vne douleur perpetuelle, la fluxion qui ſe fera incontinent, l'inflammation qui ſuivra de pres, la conuulſion qui ſurviendra, vn flux de ſang qui perſeuerera ſi quel que vaſſeau eſt ouvert, & finale

ment vne mortification totale de la partie, qui arriuera, laquelle conduira le malade au tombeau. Et voila d'une part ce que peut apporter la negligence & le mespris, de ne vouloir reduire ny penser & bander vne fracture dès le commencement.

Je respondray encore d'une autre
façon à cette secte, & diray que com-
bien que les symptomes funestes dont
ie viens de faire mention, n'ariuent
point, & que la chaleur naturelle avec
la vigueur du membre vulneré, ayent
emporté le dessus contre la rigueur
du mal, il arriuera necessairement vne
suppuration, tant de la contusion &
dilaceration, que de l'humeur flué à
la partie, laquelle fera bien souuent
avec plusieurs sinuositez, dans lesquelles
croupissent & sejourment le pus &
la sanie, qui contraint le Chirurgien
de faire plusieurs incisions & contr'
ouuertures, pour en faire euacuation.
Et qui pis est, où les os sont descou-
uerts & exposez à l'air qui les altere
& noircit, par faute d'auoir esté re-
duits dès le commencement; ou bien
ils sont tellement abbreuuez, corrom-
pus, ou cariez, par la bouë & ichoro-

Responſe
ſeconde.

sitez dans lesquelles ils trempent & croupissent à nud, pour estre descouverts & desnuez de leur periofte, qu'il faut necessairement qu'ils s'abscedent & s'exfolient, & encore est-ce le moins qu'il leur peut arriuer. De cela procede vne generation de bouë extraordinaire & vne perte d'os, qui apporte le plus souuent racourcissement du membre, impuissance de son action, & vn grand vice en la figure & confirmation d'iceluy, outre la longueur du temps qu'il faut employer à telle cure, & les douleurs extrêmes que cependant le malade souffre sans aucun besoin.

Responſe. Il reste encore vn autre inconuenient ineuitable, auquel tous ces maladeuſez par leur folle & eronnée opinion font tomber les pauures patiens, c'est que cependant qu'ils attendent que la playe aye ſupuré, que la mondification ſoit faite, que nature aye fait generation de nouuelle chair, au lieu de celle qui eſtoit contuſe, & qui eſt cheute en bouë, & que la conſolidation ſoit accomplie, nature qui n'eſt iamais oyſiue, & qui travaille inceſſamment à la reünion de ce qui eſt

siuifé, n'oubliât point sur toutes choses les parties solides, trauaille de tout son pouuoir à la generation d'un *Callus*, afin de rejoindre ensemble par le moyen d'iceluy les extremitez de l'os rompu. Tellement qu'auparauant que la playe soit consolidée, vn mois, quarante iours, deux mois, ou plus se passeront, & cependant les os seront affermis par le Pore Sarcoïde, qui nous certifiera qu'il n'est plus temps de s'employer à faire extension du membre qui estoit fracturé ny de s'efforcer d'en faire la reductiō, & moins encore d'y appliquer ny compressees ny bandages. Et ce membre ainsi repris, demeurera à iamais tout tortu, bossu, & contrefait en sa figure & conformation & inhabile, ou pour le moins fort debile & depraué en ses actions, comme dit Paul Aeginette. c c Liure 6.
 Alors on ne scauroit plus trouuer autre remede, sinon que de fracturer & rompre derechef les os pour les redresser & conformer par apres à leur mode. C'est vn remede bien cruel & bien dangereux, que d'en venir iusques-là, l'ayant peu euité dès le commencement. Je croy qu'à quiconque

chap. 109.

f Seet. 133.
g Traité 5.
doct. 1. c. 1.
h En l'an-
notation
sur le tex-
te de Guid.
i Au 4. liu.
de ses In-
stit. de Chi-
urg. ch. 3.

on l'entreprendroit, qu'il ne luy en
arriueroit pas moins qu'à celuy du-
quel fait mention Halyabasⁱ, recité
par Guidon^g, & Ioubert^h, auquel
pour redresser la cuisse mal confor-
mée par vn *Callus*, on luy rompit de-
rechef la cuisse, & en mourut aupa-
rauant qu'elle fust acheuée d'estre
rompue. Il vaut bien mieux, dit Al-
bucasisⁱ & apres luy Tagault, de n'y
point appliquer la main, & demeurer
boiteux, ou mutilé de quelque autre
action, que de mourir miserablement
entre les mains d'un cruel Chirurgien,
apres auoir enduré tant de peines.
Concluons doncques qu'il est bien
plus salutaite de bander la fracture
dès le commencement, que de pen-
ser seulement la playe, & tomber en
tels inconueniens.

*II. Quelles fautes commettoient ceux de la
seconde opinion.*

Reprehen-
tion de la
seconde
secte.

La seconde secte des Medecins
Chirurgiens qui estoient du temps
d'Hippocrates, estimoient meilleur
den'estendre & ne bander pas dès le
commencement le membre rompu,
ainsi.

ains qu'il falloit deux ou trois iours
l'adoucir, & le troisieme ou quatries-
me iour le tirer par force, puis le ban-
der, au cōtraire de la methode d'Hip-
pocrates, qui du commencement fai-
soit ces choses, mais au troisieme &
quatrieme iour il adouciſſoit le mal.
Voicy la reprehension qu'en fait Hip-
pocrates, Mais ceux qui y lient vn iour
ou deux de la laine, & le troisieme iour ils
bandent par dessus, & abstraignent fort, &
estendent, se monstrent ignorans de la Me-
decine, & fort imprudens. Car généralement,
dit-il, il ne faut vexer les playes le troisieme
ou quatrieme iour, tellement qu'il faut
se donner garde de n'y appliquer l'esprouet-
te ces iours là, ne chose qui les puisse irriter.
Car communément les playes se renouellent
le troisieme ou quatrieme iour, mesmement
celles, esquelles y a inflammation, ou ordure
& sanie, ou qui causent la fièvre. Et faut
bien, dit-il, retenir ce precepte comme estant
tres-vtile, & n'y a rien de grande importan-
ce en toute la Medecine, à quoy il ne soit com-
mun, car il n'appartient pas seulement aux
playes, mais aussi à plusieurs autres mala-
dies. Par lesquelles paroles il appert
euidemment qu'aux fractures avec
playe, le troisieme & quatrieme iour

En la
sent. 35. du
3. liu. des
fract.

1 Au mes.
me liure
sent. 36.

sont trop chatoûilleux, & trop suspects de fluxion & inflammation, & beaucoup plus qu'au commencement. En vne autre sentence¹ il adjouste ce qui s'ensuit. Ceux, dit-il, qui disent qu'il faut user de laine usques à ce que le septiesme iour soit passé, & qu'il faut apres estendre, dresser & bander, ne me semblent tant imprudens : car lors l'impetuositè de l'inflammation est appaisée, & depuis ce temps les os sont plus lasches & plus traitables. Toutes-fois, dit-il, bander des le commencement vaut beaucoup mieux : car par ce moyen les malades sont idoines à recevoir des attelles, ce qui se fait beaucoup plus tard par l'autre curation. Ceux doncques qui attendent le septiesme iour à travailler à la fracture, ne sont tant imprudens que les autres : c'est tout ainsi comme s'il disoit, ils ne sont pas si mal aduisez, ils ne sont pas si stupides & inexperts, leur consideration n'est pas si esloignée de la raison, les preceptes qu'ils suivent ne sont pas si incertains & fallacieux : Mais en somme il ne les fait differer que du plus & du moins, & partant il tient ceux-cy pour ignorans, imprudens & inexperts, comme il a fait les autres : car mesme il dit in-

continent apres^m, Elle apporte plusieurs^m En la
autres incommoditez, lesquelles seroit long sent. 37.
de poursuiure. C'est à dire que telle ma- du 3. des
niere de pratiquer, non seulement ap- fractures.
porte les accidens & dangers dont il
à fait mention cy-dessus; mais aussi ap-
porte encore plusieurs autres incom-
moditez, lesquelles sont en tel nom-
bre, & le temps si long pour les ex-
pliquer, qu'il s'excuse d'en escrire da-
uantage. Galien adjouste ce que Hip-
pocrates a obmis: Quand, ⁿ dit-il, la ⁿ Au Com-
fracture est mediocre, les parties deuiennent ment. sur
plus tumides & enflées: Mais si la fracture la sent. cy-
est grande il y a danger qu'en ce cas l'os ne dessus.
se corrompe, si on differe à bander, iusques
à ce que le septiesme iour soit passé: car, dit-
il, Hippocrates veut que la deligature soit
faite des le commencement, pour ce qu'elle
exprime le sang de la fracture, vers l'un &
l'autre costé, lequel sang s'il demeure quel-
que temps en ce lieu, il est cause aucunesfois,
que les os arrousez d'une mauuaise sanie,
se corrompent Il faut doncques delaisser
la pratique de cette seconde secte,
aussi bien que celle de la premiere.

III. De la 3. Opinion, & sa reprehension.

La troisieme secte, qui est com-

Repre-
hension de
la troisiè-
me secte.

posée de ceux qui ne veulent bander
que les parties circonuoinnes, & de-
laissent la playe à nud & à descouuert,
pour pouuoir plus commodement &
à leur aise penser tous les iours
la playe, sans desbander la fractu-
re, me semble aussi pernicieuse &
nuisible que les deux premieres; & les
raisons pour le demonstrier, outre ce
qu'elles naissent d'elles mesmes, sont
si manifestes & cognues à vn chacun,
ce me semble, que ie n'en dirois au-
cune chose, si ce n'estoit deux raisons
qui me contraignent d'en escrire ce
que i'en ay appris dans les liures des
Anciens, & ce que i'en ay veu & re-
cognu par experience. La pre-
miere raison est celle-là mesme qui a
incité Hippocrates ° d'escrire sur ce
mesme sujet. Voicy ses propres pa-
rolles. *Que si ie n'eusse cognu cette maniere
de bander est estrange, & qu'il estoit de
grande importance, & fort utile, qu'elle fut
mise en oubly, ie n'en eusse escrit si longue-
ment: car la charité nous commande
de soulager nostre prochain de tout
nostre pouuoir, & empescher que mal
ne luy aduienne. La seconde, c'est
que cette opinion est autant vn vsage*

° En la
sent. 8. du
3. liure des
fract.

que jamais, mesmement entre les ieunes Chirurgiens, lesquels pour s'en faire acroire, & à ceux qui les veulent escouter, & contempler leur beaubandage fenestré, maintiennent; voire publiquement, que ce bandage est beau & elegant, & qu'il est agreable à voir, & profitable pour le malade: & qu'en cette pratique ils ne suivent que la trace de Paul Aegiette^r, & de Guidion^q, lesquels leur en ont enseigné l'vsage. Afin doncques de les conuaincre, & de les persuader, s'il est possible, le contraire de ce qu'ils croient, & de ce qu'ils font, j'ay allegué en ce lieu les raisons necessaires & suffisantes à cet effet.

Je commenceray par vne sentence d'Hippocrates^r, comme par celuy sent. 5. du qui a le premier & le mieux reprouué cette opinion: En outre, dit-il, il s'en trouue d'autres, qui dès le commencement curent telles fractures par application de drappeaux, les liant deça & delà, & laissent la playe toute nuë, & apres mettent sur la dite playe quelque medicament purgeant & deterfisf, puis y remedient par drappeaux abreueuez de vin, & par laine grasse. Laquelle maniere de curation est estrange, de

sorte que ceux qui en usent, errent grandement, &c. Car, dit-il, en la fin de la sentence, si quelqu'un est ainsi bandé, la playe nécessairement s'enflera. Et pour monstrier que cela est tres-véritable, il n'en veut prendre d'autre exemple que sur vne partie saine. Si la partie charnue, dit-il, ^t, qui est saine est bandée deçà & delà, sans y comprendre le milieu, la partie laissée sans bandage s'enflera grandement, & retiendra moins sa couleur. Comment donc pourrons nous faire que ce n'advienne à la playe; Galien allegue la mesme comparaison en la fin de son commentaire sur cette sentence.

^f En la sent. 6. du mesme liure.

Or puis que nous n'euitons & ne condamnons les choses mauuaises, sinon principalement pour les incommoditez & nuisances qu'elles nous apportent, il est maintenant nécessaire de presenter les maux ou symptomes qu'apporte la maniere de bander que nous reprouuons icy. Entendons parler Hippocrates. ^t Il est donc nécessaire, dit-il, que la playe soit decolorée, & que la matiere soit exprimée vers elle, & qu'elle soit lachrymeuse, sans sappurer, & que les os se corrompent, & apostement, qui ne se fussent corrompus. Toutes ces cho-

^t Sent. 7. du mesme liure.

ses, dit Galien au commentaire, procedent de la grandeur de l'inflammation, car à cause d'icelle les bords & levres de la playe sont tournées en dehors, tout ainsi que les levres de la bouche quand elles sont infectées d'inflammation. le lieu qui est decoloré procede aussi de la même cause. Il distille aussi de la playe vne sanie claire & cruë, tout ainsi que les larmes distillent des yeux quand ils souffrent ophtalmie. Et voila pourquoy Hippocrates appelle telles playes lachrymeuse, pource que l'humeur qui fait l'inflammation, demeure cruë & indigeste: puis il s'ensuit que les os se corrompent & s'apostement, car ils ne peuuent si longuement estre abreueez d'une si grande quantité d'humeurs, sans souffrir corruption & appostement. Hippocrates u u Au 3. liu. poursuivant la declaration des incom- des fract. moditez que cause ce bandage fenestre. 3. stre, adiousté, que la pulsation sera en la playe, avec phlegmon & grande tumeur, qui contraindra de desbander, & y appliquer cataplasmes, qui molesteront encore le malade par leur pesanteur. Et encore, dit-il, ne peuuent ils recognoistre que tous ces

*accidens sont suruenus pour auoir bandé de-
ça & delà, ains ils en attribuent la cause à
quelque autre infortune.*

res incom- De tout ce que dessus recueillons vn
moditez sommaire des maux que cause le ban-
qu'appor- dage qui delaisse la playe à nud & des-
te le ban- couuerte, & cependant toutes les
dage fe- parties circonuoisines, hautes & bas-
nestre, ses, dextres & senestres, sont toutes
sont douze couuertes du bandage. Je reduiray
toutes les incommoditez qui en pro-
uiennent à douze.

I. La premiere, c'est que la partie
x Hippoc. vulnerée reçoit le sang & les humeurs
& Gal. par des autres parties, lesquelles y sont
tout le pre- exprimées par la compression du ban-
mier liure dage, contre le precepte salutaire
des fractu- des fractures, qui enseigne d'expul-
res, & ail- ser du lieu malade vers les parties
leurs. saines.

II. La seconde, c'est que ladite partie
y Guidon vulnerée deuiet enflée & tumeffée
Traicté 3. par la repletion qu'apporte l'humeur
& 5. de- dont elle est abreuee, contre l'ob-
strines. seruation y d'un autre precepte, qui
premieres admoneste de conseruer la substance
chap. 1. de la partie, & la conseruer de fluxion.

III. La troisieme, c'est vne grande dou-
leur qui n'abandonne point la partie

navrée, ains continuë & perseuere,
contre l'enseignement^z si celebre & ^{z Galien}
si commun, qui dit, qu'il faut traicter ^{au 13. liure}
le patient avec la moindre douleur de la me-
qu'il est possible, attendu qu'il n'y a ^{thode ch.}
rien qui prosterne & abattant les for- ^{14.}
ces que la douleur.

La quatriesme, c'est que la fièvre **IIII.**
suruient, laquelle bien souuent est ac-
compagnée de vieilles refueries &
conuulsions, contre vn autre^a prece- ^{a Galien}
pre qui nous commande d'empescher ^{au Comm.}
que par la sympathie des parties na- ^{2. des Art.}
vrées, tout le corps ne patisse, pour- ^{au 3. des}
ce que cela arriuant, menasse le pa- ^{fract.}
tient de tres-grand peril.

La cinquième est, qu'il y a vne gran- **V.**
de inflammation à la partie, qui per- ^{b Galien}
uertit l'œconomie des qualitez ele- ^{au 1. liure}
mentaires, en quoy consiste^b l'estre de ^{de l'Vlage}
la partie : contre la regle qui com- ^{des par-}
mande de conseruer le temperament, ^{ties ch. 9.}
attendu^c que toute partie vulnérée ne ^{c Le même}
guerit iamais, si elle n'est en sa tem- ^{Gal. au 4.}
perature naturelle. ^{de la Mé-}
^{thode c. 2.}

La sixiesme, c'est que la playe est **VI.**
abbreuée d'une grãde quantité d'hu-
miditez sereuses, acres, chaudes &
quifantes, qui sortent en larinoyant

continuellement de la playe : contre la sentence si commune & si certaine, pononcée à tous Chirurgiens^d, que ce qui est sec est plus proche du sain que ce qui est humide, & partant que toute playe & vlcere pour se bien porter doiuent approcher du sec.

VII. La septiesme est vne liuidité qui suruient en la playe, & es enuiron d'icelle, à cause que la chaleur naturelle ne reluit pas à la partie comme il en est de besoin : car toute^e noirceur & liuidité qui suruient au corps humain, est indice de priuation de chaleur naturelle, ou d'une grande debilité d'icelle. Contre la maxime si veritable, qui admoneste de conseruer cette chaleur naturelle, pource qu'en elle^e cōsiste nostre vie, & toute action naturelle qui se fait en nos corps, est faite & accomplie par le benefice d'icelle.

VIII. La huictiesme est, que la playe est insuppurable, à cause que les matieres fereuses, desquelles la playe est abreuuée, sont incapables de supuration, & qu'il y a faute de chaleur naturelle pour faire la concoction: Contre le precepte qui commande qu'aux

^d Hippoc.
au liu. des
vlceres,
sent. 1.
Gui-Vide
au Comm.

^e Témoins
en sont les
carboncles
& la gan-
grene & les
tanguins
quand ils
ont frod.
^f Gal. au
Comm.
Sur l'Aph.
15. du 1.
liure.

playes qu'il conuient supurer s il faut
disposer de bonne heure, & le plustost
que faire se pourra, la matiere à su-
puration, & aider ^h à la chaleur natu-
relle, par remedes benigns, familiers,
& proportionnez à icelle.

La neuuesme, est que l'humeur cruë
& sereuse, qui est tousiours en la playe,
croupissant & sejourrant sur l'os, l'al-
tere & le pourrit, le depouillant de
son perioste, & en somme la carie
le fait. Contre la regle de pratique
qui admoneste le Chirurgien de si
bien conseruer les os blesez, que l'air,
ny les medicamens, ny la bouë, ny la
sanie, ne les puissent alterer ny carier.

La dixiesme, c'est que le *Callus* ne se
peut faire, & au lieu d'une matiere
gluante qui doit suinter des extremi-
tez des os rompus ^k, pour seruir de ma-
tiere au *Callus*, il n'y a que des matie-
res ichoreuses qui gastent tout: joint
que les os alterez ou cariez ne peuuent
produire telle matiere: Contre le do-
cument tant escrit par nos Autheurs,
qu'il faut sur toute chose prendre
garde à la generation du *Callus*, & à
la bonne & deuë conformation d'i-
celuy.

^g Hipp. au
l. des vlc.
sent. 6.
^h Gal. au 5.
l. des simp.
ch. 5. 7. &
8. Guidon

Traité 7.
doct. 1. c. 5.
IX.

ⁱ Hip. au 3.
des fract. &
Cel. liu. 8.
c. 2. Gour.
si au 6. liu. de
son Somm.
de Chir.
paré l. 15. c.

23. X.
^k Gal. sur
la sent. 40.
41. 42. &
50. du 1.
liure des
fractures.

^l Guidon
Traicté 5.
doct. pre.
chap. 1.
Tagaut l.
1. chap. 3.

XI.

^m Gal. au
2. liu. à
glau. c. 8.

Guid. trai-
té. 4. doct.
1. c. 4. & 5.

ⁿ Hipp. en
la fin du 3.
liu. des
fractures.
Nature an-
nonce as-
sez d'elle
même cet-
te Loy.

L'vnziesme est, qu'au lieu d'une seu-
le & simple playe qui estoit à la par-
tie, il en faut faire plusieurs, c'est à
dire, que pour éuacuer & donner is-
sue ^m à la quantité des matieres sa-
nieuses qui croupissent dans des ca-
uités sinueuses, il est necessaire de
faire plusieurs incisions & contr'ou-
uerture, ou bien faudra amplifier &
agrandir la playe de part & d'autre,
pour donner ordre aux os alterez &
cariez ⁿ, & en tirer dehors les pieces
& portion d'iceux, qui doiuent estre
exfoliez & mis hors. Contre la reigle
de nature qui requiert la conserua-
tion de son vnté, laquelle le Chirur-
gien, comme ministre d'icelle, doit
cherir & conseruer de tout son possi-
ble.

XII.

o Il faut
operer &
guerir tost.

Hip. au 2.
liu. de l'of-
fic. sent. 1.
Gal. au
Commen.
Gal. au ch.
14. du 13. l.

La douziesme, est la grande lon-
gueur de temps que le pauvre malade
languit dedans son lit avec de si lon-
gues douleurs, auparauant que de re-
cevoir guerison, laquelle il eust peu
recevoir en beaucoup moins de
temps, si l'on n'eust point vsé de tel
bandage: Contre o le commande-
ment que nous auons exprés, d'ap-
porter & diligenter la guerison d'un

malade le plustost qu'il est possible. de la Ther.

Voila en gros & en detail les gran- & Guid.
des incommoditez que peut apporter au ch. sing.

le bandage qui ne bande que deçà &

delà les parties circonuoinnes de la

playe que l'on appelle commune-

ment Bandage fenestré. Que si tous

ces accidents mentionnez ne suruien-

nent tousiours par l'usage de ce ban-

dage, au moins en suruient-il quel-

ques-vns, qui ne delaissent de peruer-

tir l'ordre de guérison: & tousiours en

crainte que les autres ne suruiennent,

Or d'une chose qui peut arriuer, il

s'en faut tousiours donner de garde. Si

Paul Æginet. & Guidon ont escrit ce

bandage, il ne les faut en cela ensuiure.

Hippocrates qui estoit leur Maistre

le deffend. Seulement d'une chose ie

m'estonne, que Paul Æginette ayant

fait comme vn Epitome de ce que

Hippocrates & Galien auoient escrit

des fractures avec playe (selon mes-

me le iugement de Dallechamps, son

interprete & commentateur) com-

ment il se soit tant oublié de les con-

tredire en ce point, veu qu'il auoit

eu ou deu lire les raisons de ces deux

grands personnages, pour reprouuer

l'opinion de ceux qui faisoient le mesme bandage que luy mesme a enseigné de faire ; Or c'est assez demeuré sur cette troisieme secte ; passons à la quatrieme, pour y recevoir plus de contentement.

IIII. De la quatrieme Opinion, & comment il la faut entendre.

De la quatrieme
secte.

La quatrieme opinion, est, de ceux qui tiennent qu'il faut bander les fractures avec playe, tout ainsi que si la fracture estoit simple ; sans aucune playe, couvrant avec les bandes & les compresses indifferemment toute la partie fracturée, & la playe ensemblement : remuant & deffaisant l'appareil de trois iours en trois iours, & faisant chacune fois de mesme, iusques en fin de guerison. Leur raison estoit de tousiours exprimer de l'endroit de la playe & de la fracture vers les autres parties, & empescher la fluxion, rendant par ce moyen la partie malade extenuée, & partant plus disposée à recevoir guerison. Plusieurs tiennent ; & mesmes quelques-uns l'ont escrit, que cette opi-

nion estoit d'Hippocrates, & qu'elle
a esté suiuite de Galien, & de tous ceux
qui ont esté obseruateurs de leur do-
ctrine. Ce qui leur a fait croire cela,
c'a esté plusieurs sentences qu'Hip-
pocrates a escrit, & que Galien a
commenté. Je m'en vay réciter ce
qu'ils en ont dit, & puis nous en
donnerons nostre aduis. La premiere
sentence qu'en a donné Hippocra-
tes est celle-cy: *Ceux desquels les os sont* p Sent. 2.
rompus sans fragments & esquilles, se por- du 3. liure
tent tellement que les os sont habillez & re- des fra-
mis en leur lieu, le même iour, ou le lendemain, ctures.
& ne faut attendre qu'il y ait quelque esquil-
le séparée de l'os, ou quand il y a playe,
mais les os rompus ne tombent point, & qu'il
n'y a point de danger que les esquilles se sé-
parent des os, la deligature, dit-il, qu'on
accommode à une simple fracture, convient
à tous ceux cy. Et en vne autre senten-
ce q'il dit en ces propres parolles. *Pour q* Sent. 8.
dire sommairement quand on n'espere que l'os du même
s'apostemera, il faut user de telle curation, liure.
comme si la fracture estoit sans playe: Car il
faut autant estendre les os, & les dresser,
& les bander de même sorte, &c. Et pas-
sant plus outre pour instruire com-
ment il entend que l'on se gouerne

en cette maniere de pratique, voicy ce qu'il adioust en la mesme sentence. Mais il faut, dit-il, couper les bandes un peu plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe: car celles qui sont plus estroites ceignent la playe comme une ceinture. qui n'est toutesfois pas bon: Car la premiere circonuolution doit comprendre toute la playe. Puis voulant enseigner comment il faut conduire la bande, & là où il veut qu'elle commence, voicy d'autres sentences qui le de-

2. Sent. 9.
du 3. liu.
des fract.

1. Sent. 10.
du mesme.

clarent. La bande, dit-il, doit s'estendre outre la playe, aux parties qui sont en haut & en bas. Et incontinent apres il poursuit, & dit, que le chef de la bande soit mis vis à vis de l'ulcere, & soit appliquée un peu plus lasche que si la fracture estoit sans playe. Les circonuolutions soient faites en la maniere que dessus, & les bandes soient plus molles que si le cuir estoit entier: toutesfois il faut qu'il y en ait plus, que nous n'auons dit, & qu'elles semblent se tenir bien, apres les circonuolutions faites, sans toutesfois qu'elles soient serrées. Le malade aussi respond & assure qu'elles tiennent bien sur la playe. D'auantage qu'il les sente tenir bien.

bien, & estre plus lasches au temps que nous auons dit cy-dessus. En apres qu'elles soient desliées de trois iours en trois iours, & apres qu'elles soient liées, &c. En cette sentence il ne se contente pas seulement de donner toutes les circonstances du bandage qu'il entend faire en vne fracture avec playe; mais aussi il adjouste les vtilitez qu'il espere prouenir de telle maniere de bander. Voicy doncques ce qu'il adjouste en la fin de la mesme sentence. *Et si les choses raisonnables sont faites, le lieu où est la playe, & les autres parties comprises par la deligature, se monstreront tousiours plus gressles. La supuration se fera aussi plusost que si on use d'une autre curation. Les petites portions de chair qui deuiennent noires en la playe, & se mortifient se separeront; & resoudront plusost que par vne autre curation. La playe aussi sera plusost cicatrisée, si elle est traitée en cette maniere. Et tout cecy aduendra, pource que le lieu où est la playe & les parties prochaines, sont extenuées.*

Et pour sçauoir comment il se faudra gouuerner en tout le reste de la curation, s'il faudra perseuerer, ou s'il conuiendra changer quelque chose de la maniere de bander, il le de-

Y.

« Sent. 11.
du même.

clare en la sentence suivante. Quant
au reste de la curation, il faut faire tout ainsi
que si la fracture estoit sans playe, hormis
qu'il n'y faut pas appliquer d'attelles: par
quoy il faut icy plus de bandes qu'ailleurs,
& faut moins serrer, & y mettre des attel-
les plus tard.

Autre ef-
fect de
playe aux
fractures.

Tout cecy ne regarde sinon que la
playe qui est arriuée tout au cōmen-
cement, & quant-&-quant la fractu-
re: Mais il y a vne autre sorte de playe
que fait Hippocrates, qui accompa-
gne les fractures, laquelle survient
pendant le temps quel'on cure la fra-
cture, ou à cause de la compression du
bandage, ou pour la durezza des attel-

« Sent. 13.
du même.

les. Or à telle espee de playe il dit,
qu'une mesme curation est deuë aux playes
qui n'y sont pas dès le commencement de la
fracture, ains qui sont suruenues depuis, pour
le bander trop serré, ou pour y auoir mis
des attelles.

Hippocra-
tes & Ga-
lien accu-
sez.

Voila la plus grande partie des
sentences d'Hippocrates, qui ont fait
croire & escrire à plusieurs qu'il estoit
Autheur de la secte de ceux qui vou-
loient indifferement à toute espee
de fracture, avec playe, bāder la partie
vulnerée & fracturée, cōme s'il n'y eût

eu qu'une simple fracture. Galien, disent-ils, estoit de mesme aduis, car tant s'en faut qu'il eust repris Hippocrates de sa maniere de proceder, qu'au contraire par tout en ses commentaires sur les sentences cy-dessus alleguées, il approuue tout ce qu'il a dit, & en les expliquant il enseigne & exhorte le Lecteur d'ensuiure sa maniere de pratiquer, alleguant & adioustant plusieurs raisons pour le persuader: Ioint, comme ils peuuent encore alleguer, qu'il estoit trop curieux obseruateur des preceptes d'Hippocrates, pour les vouloir contredire, aymant mieux par vne douce interpretation faire passer son dire, que de s'opposer directement à ce qu'il a escrit.

V. Que Hippocrates n'estoit point absolument de la quatriesme Opinion, & les raisons pour le croire.

Mais ne leur desplaise, ils sont trompez plus de moitié de iuste prix, & auroient besoin d'auoir recours aux lettres Royaux, pour estre releuez d'auoir escrit en leurs liures que Hippocrates entendoit de bander toute fracture avec playe, comme les fra-

Deffence
d'Hippo-
crates &
Galien.

ctures simples; S'ils auoient bien leu & retenu ce qu'il a escrit, & Galien aussi, bien gousté & saouuré leurs raisons & intentions, iem'asseure qu'ils seroient bien opiniatres en leurs opinions, s'ils ne se reduisoient à ce qui est de la verité escrite par ces deux grands personnages, & seroient fort des-obeyssans s'ils ne vouloient en suiure les bons & salutaires preceptes qu'ils nous ont donnez sur la guérison des fractures avec playe. Ie m'en vay alleguer & reciter leurs raisons qu'ils ont laissé par escrit, pour convaincre ceux qui les accusent à faux.

2. Sent. 2.
du 3. des
fractures.

Commençons par l'examen de la premiere sentence x que l'on allegue de luy mesme contre luy mesme. En cette sentence il specifie quelles fractures avec playe il entend bander comme les fractures simples. Celles, dit-il, *qui sont sans fragments & esquilles, qui ont esté reduites le mesme iour ou le lendemain, & que l'on n'attend point d'esquilles qui se separent, &c.* C'est doncques à dire que si la fracture est faite en plusieurs fragments & esquilles, lesquelles doiuent sortir ou estre tirées dehors, en ce cas il n'entend pas

les traiter comme les fractures simples, Galien au commentaire l'explique assez manifestement pour l'entendre, disant, que s'il y a quelque esquille separée, ou qui doive tomber, qu'il ne faut pas user de la mesme curation qu'aux autres, c'est à dire de mesme bandage: & de fait en ce mesme lieu il fait diuerses manieres de traiter les fractures selon les varietez d'icelles.

L'autre sentence y porte quant & y Sent. 8. soy la condemnation de celuy qui du mesme, s'en sert contre l'intention de l'Auteur. *Quand, dit-il, on n'espere point que l'os s'apostemera, il faut user de telle curation, comme si la fracture estoit sans playe.* Que veut dire cela autre chose sinon que si on void, ou que l'on espere, que l'os doive s'apostemer, qu'il se faut bien donner de garde de bander comme si c'estoit vne fracture simple.

Quand à ce que l'on allegue qu'il enseigne la maniere de la bande, la z Aux sent. façon de l'appliquer, de la conduire, & les grandes utilitez qu'il en al- 9. 10. & 11. du mesme, legue. Cela s'entend aux fractures telles qu'il pense estre de nature con-

uenable à son intention, & non pas pour toutes sortes de fractures avec playe.

Pour le regard des autres playes qu'il dit suruenir pendant le temps de la curation, à cause de la compression du bandage, ou dureté des attelles, & qu'icelles sont ^a traitées comme si elles estoient venues dès le commencement. Il ne faut pas pourtant conclure que si elles estoient grandes, qu'il eust voulu bander la partie comme en fracture simple: Au contraire il dit ^b, que si on cognoist que cette playe soit avec douleur, pulsation, & tumeur, qu'il faut deffaire la deligature. Et par vne autre sentence il declare assez comment il entend bander quand tel accident suruiert. Il faut ^c, dit-il, tellement bander qu'on commence à la tumeur qui apparoit aux extremittez, & que les bandes soyent lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle face compression en aucun lieu, toutesfois il faut qu'elle soit commodement appliquée sur la playe, & moins ailleurs. Les draps soient nets, & non estroicts, & en faut autant mettre comme si on deuoit appliquer des attelles, ou bien peu moins.

^a Sent. 14.
du mesme.

^b Sent. 13.
du mesme.

^c Sent. 15.
du mesme.
Comment
il faut ban-
der vne fra-
cture quand
il y suruiert
excoriatio,
prurit, ou
tumeur.

Et pour montrer que ce ne fut iamais son intention de conseiller de bander toute fracture avec playe, comme les fractures simples, voicy vne sentence qui le declare manifestement.^d Mais si quelqu'un estant trompé par la playe recente, estimant que les os des fractures n'abscederont point, & que pour cette raison il use de telle deligature qu'une simple fracture requiert, il ne doit craindre un tel remede: car il ne luy sera cause de grand mal, mais qu'il puisse bien & sans mal le bander. C'est doncques à dire qu'il entend bander les fractures esquelles les os doiuent absceder autrement que les fractures simples, puis qu'il dit, Si quelqu'un est trompé, estimant que les os n'abscederont point, &c. Galien^e dit, que s'il y a soupçon qu'un grand test & esquille de l'os se separe, qu'il ne faut plus bander comme les fractures le requierent, comme, dit-il, Hippocrates dira incontinent. Or voicy ce qu'il dit^f, Mais quand vous attendez qu'une grande esquille se separe de l'os, soit que vous l'ayez senty auparauant, ou que l'ayez cognu apres, il ne faut plus user de telle curation, &c. En tel cas il ordonne que l'on se serue des compressees obliques.

^d Au 3. liu.

sent. 17.

^e Au comment. sur la sent. 20. du mesme.

^f Sent. 21. du mesme.

(lesquelles sont appropriées pour les fractures avec playe) & enseigne de quelle longueur, largeur, & espaisseur elles doiuent estre, comment il les faut appliquer aux costez de la playe, & de quelle liqueur il les veut abbreuuer. Bref, il demonstre assez qu'il ne traite pas toutes fractures compliquées avec playe, comme les simples fractures, ny Galien aussi, & partant nous maintenons que c'est à faux qu'on les accuse du contraire.

VI. Comment il faut bander les fractures avec playe.

Il faut sçauoir deux choses pour bien bander vne fracture avec playe.

Il est temps de mettre fin à toutes ces disputes, pour parler au vray comment le Chirurgien se doit comporter à bander vne fracture avec playe; Mais auparauant il faut sçauoir deux choses. La premiere, la difference & distinction des fractures avec playe, les vnes d'avec les autres, pource qu'elles sont differentes autant en leur nature, que nous de-uons sçauoir & auoir en main les remedes pour y pouoir donner ordre. La seconde, quelles conditions il

faut obseruer pour se bien gouuer-
ner en cette pratique.

Des fractures avec playe, les vnes Premiere
sont faites par l'incision de quelque in- espece de
strument trenchant, combien que se- fracture.
lon la doctrine de Guidonⁱ on n'appelle point fracture que ce qui est fait
par choses contundantes & brisantes, ⁱ Traicté 5.
ains cela * est remis en la curation des ^{doct. prem.}
playes: Mais en la doctrine d'Hippo- chap. 1.
crates, l'incision en l'os est prise pour ^k Traicté 3.
Catagma, c'est à dire fracture, il l'appelle en la teste *Hedra*. Aussi Galien^l ^{doct. 1. c. 5.}
faisant mention des quatre sortes de ^l Au com-
causes des fractures, n'a pas obmis d'y ment. sur
mettre celles qui se font par instru- la sent. 9.
ment qui tranche. Or cette espece du 2. liure
de fracture se doit traiter en telle sorte, des fractu-
que la fracture soit deuëment & res.
bien à droit soustenuë & maintenue
en bonne figure, (i'entends quand les
os sont incisez totalement, car autre-
ment il ne faut point auoir crainte
que la partie demeure de mauuaise fi-
gure, à raison que le reste de l'os main-
tiendra en bon estat la figure & con-
formation naturelle de la partie) &
que la playe soit tous les iours pensée
& médicamentée, pourueu que rien

ne l'empesche, comme pourroit faire vn flux de sang : sans vser de bandage fenestré, ains de bander & couvrir toute la partie indifferemment avec les bandes & compresses. Toutes ces deux intentions seront accomplies en mesme temps, fort facilement & comme il appartient, quand apres auoir pensé la playe, & y auoir fait des points d'esguille, s'il en est de besoin, on vse de soustien & d'appuy, faits de bonnes compresses, cartons, attelles & caisses, avec la bonne & conuenable situation de la partie malade. Et ainsi toutes ces choses estans bien joinement & proprement accommodées, on peut penser la playe & la fracture tout ensemble, tous les iours, ou tous les deux iours, sans interesser ny l'une ny l'autre de ces indispositions, ny aussi la partie malade. Ce que ie puis certifier auoir fait à vn jeune homme agé de vingt ans, lequel passant dedans la forest de Compiègne, vn voleur de païsant luy donna vn grand coup de Serpe sur le bras fenestre, quatre doigts au dessus de la ioincture du coulde, luy coupant obliquement les muscles extenseurs de ladite ioin-

Histoire
notable.

ture, & l'os humerus entierement.
 Je fis de bons poinçts d'aiguille assez
 profondement, excepté en la partie
 plus basse & declive, afin de donner
 libre issue aux excrements sanieus &
 purulents qui deuoient sortir par la
 playe: & apres y auoir appliqué les
 medicamens conuenables, ie bandois
 toute la partie, couurant par mes ban-
 des la playe, sans y laisser aucune fe-
 nestre, assurant l'incision totale de
 l'os avec compresse, attelles, car-
 tons, & conuenable situation du bras,
 renouellant tous les iours l'appareil
 vne fois: enfin le patient fut guery
 en quarante iours fort heureusement,
 sans qu'il suruint aucun accident. Si
 cela s'est fait en vne si grande bleffu-
 re, pourquoy ne se pourra-il faire en
 plusieurs autres plus petites; Et en
 cela s'apperçoit euidentement que
 Guidon^m n'a pas grande raison de
 vouloir vser du bandage Rhomboi-
 de ou fenestré, aux playes avec in-
 cision d'os.

^m Traicté
 3. doct. 1.
 chap. 5.

Les autres fractures composées
 avec playe, sont faites par choses con-
 tondantes & brisantes; & d'icelles la
 playe est faite, ou par les extremittez

Seconde &
 troisieme
 espece de
 fracture
 avec playe.

tranchantes & poinctuës du mesme os fracturé : ou bien elle sera faite par la cause primitive ou externe. Mais soit de l'une & l'autre maniere, si la fracture n'est point avec fracas & brisere, ny avec grande contusion & dilaceration en la chair & parties adjacentes de l'os offensé, il n'y a point de danger, qu'apres auoir appliqué à la playe ce qui est necessaire & conuenable de bander la fracture, comme si c'estoit vne fracture simple, voire mesme quand les os seroient sortis, & qu'ils auroient esté remis (comme dit Hippocratesⁿ) le mesme iour, ou le lendemain, auparauant que l'air les aye alterez. Dauantage, dit le mesme Auteur^o, *quand on n'espere point que l'os s'apostemera, il faut vser de telle curation comme si la fracture estoit sans playe.* Galien conseille le mesme en plusieurs endroits de ses Commentaires du troisieme liure des fractures.

II. Mais il nous faut considerer les conditions que nous deuons obseruer pour se bien gouverner en la pratique & application du bandage requis & necessaire en telle fracture. Ces conditions la seront reduites à six, lesquelles

ⁿ Sent. 2.
du 3. des
fractures.

^o Sent. 8.
du mesme
liure.

II.
Les condi-
tiōs neces-
saires à ob-
seruer, qui
sont six

les nous expliquerons les vnes apres les autres.

La premiere, que le linge duquel on fera les bandes soit fort doux & delié, afin qu'il ne puisse blesser par sa dureté, ce que Hippocrates n'a pas oublié de recommander, disant, que les bandes soient plus molles que si le cuir estoit entier. La I. p Sent. 10. du mesme.

La seconde, que les bandes soient plus larges que s'il n'y auoit point de playe: ce que Hippocrates recommande en paroles fort expressees. Il faut, dit-il, couper les bandes un peu plus larges que s'il n'y auoit point de playe: & faut qu'elles soient beaucoup plus larges à l'endroit qu'elles sont appliquées sur la playe: car celles qui sont plus estroites ceignent la playe comme une ceinture, qui n'est toutes-fois bon: car la premiere circonuolution doit comprendre toute la playe. C'est à dire, comme luy-mesme explique vn peu apres, que la bande doit s'estendre outre la playe aux parties qui sont en haut & en bas. La II. q Sent. 8. du mesme.

La troisieme, que le chef de la bande, dit Hippocrates, soit mis vis à vis de l'ulcere, afin de tousiours exprimer & empescher que la partie vulnérée ne receiue trop d'humeurs: ce que fai- La III. r Sent. 9. du mesme.

fant, dit-il, en la mesme sentence;
le lieu où est la playe & les autres parties
comprises par la deligature, se monstreront
toujours plus gresles.

La IIII.

La quatriesme est aussi d'Hippocrates, comme toutes les autres, c'est qu'il faut peu serrer, c'est à dire, moins que s'il n'y auoit point de playe. *Que la bande, dit-il, soit appliquée un peu plus lasche que si la fracture estoit sans playe, afin d'euitier la douleur; car là où il y a playe avec fracture, il y a apparence que la douleur y est plus à craindre (à raison qu'il y a plus de solution de continuité, & partant plus de cause de douleur) qu'à vne fracture sans playe.*

*t Sent. 10.
& 11. du
mesme.*

La V.

La cinquiesme c'est, dit Hippocrates, qu'il faut qu'il y ait plus de bandes & qu'elles semblent se tenir bien apres les circonuolutions faites, sans toutesfois qu'elles soient serrées; que le malade aussi responde & assure qu'elles tiennent bien sur la playe. Cen'est pas toutesfois pour cette raison seulement que l'on doit y appliquer beaucoup de bandes; mais c'est aussi à cause que l'on n'y applique point encores d'attelles, ce que le même Autheur declare en la sentence suiuant, disant, *Quant au reste de la*

*x Sent. 11.
du mesme.*

curation, il faut faire tout ainsi que si la fracture estoit sans playe, hormis qu'il n'y faut pas appliquer d'attelles, parquoy il faut plus de bandes qu'ailleurs, &c.

La sixiesme, c'est qu'il faut penser & renoueller l'appareil plus souuent que si la fracture estoit sans playe, & pour ce Hippoc. y a dit, qu'il les faut delier de trois iours en trois iours, & apres qu'elles soient liées. Toutesfois si la playe est fort purulente, on la pourra penser de deux iours en deux iours, voire même tous les iours, si le cas le requiert.

La VI.

Sent. 10.

du mesme.

Concluons doncques que par l'observation de toutes ces conditions, & autres qui sont à obseruer, avec les indications que l'on prend ordinairement en la curation des fractures, moyennant l'application des bons remedes & medicamens; on pourra bander les fractures avec playe ainsi que les fractures simples; pourueu qu'elles soient de la nature de celles que nous auons declaré cy-dessus. Je ne parleray point icy de la maniere de faire ce bandage, pource que ie l'ay escrit cy-deuant en parlant de la difference des bandages qui se prend de l'ordre de bander, où i'ay enseigné comment

il faut faire le sousbandage & le sus-
bandage.

*VII. Comment il se faut gouverner à ban-
der les grandes fractures avec playe.*

Autre es-
peces de
fracture, &
comment
il se faut
gouverner
pour les
bander.

Mais il y a bien d'autres fractures
beaucoup plus grandes & fâcheuses
que celles dont nous venons de par-
ler, & qui se gouvernent bien d'une
toute autre maniere: Car où quelque
chose de lourd & pesant sera tombé
sur nous: ou bien nous serons tombez
de haut sur quelque autre chose bien
dure: ou bien l'on nous aura de gran-
de violence frappé avec quelque au-
tre chose tres-dure & pesante: ou l'on
nous aura jetté avec grâde force quel-
que autre pesante & lourde. En sorte
qu'en l'une ou l'autre maniere, les os
seront grandement endommagés, com-
me es especes de fractures, que les
Grecs appellent *Cariedon*, & *Alphitidon*.
Il n'y aura pas seulement fracture avec
playe; mais aussi il y aura complica-
tion de grande contusion aux parties
charneuses, & grand brisement & fra-
cas en l'os, avec plusieurs fragmens &
esquilles separées du reste de l'os, qui
sera

fera cause que la chair & parties adjacentes de l'os supputeront, & les os qui abscederont, & sortiront en aussi grande quantité que le fracas sera grand. Et c'est alors qu'il faut chercher vne façon de bander toute autre que la precedente: car telles especes de fractures ne se bandent pas cōme les fractures simples, ains d'une maniere autant differente, cōme l'on reconnoist le danger en estre grand.

Aucuns veulent en tel cas vser du bandage fenestré que nous auons tant reprouué cy-deuant, & pensent euitier à toutes les reprehensions par le moyen d'une petite bande qu'ils appliquent preimierement & auant toute autre chose, sur la playe; laquelle ils detachent par les extremitéz toutes les fois & quantes qu'ils veulent penser la playe, & les rattachent aux deux costez du membre bandé: pensant par ce moyen empescher que les bords de la playe ne se renuersent & boursoufflent en dehors, & qu'elle ne deuienne insuppurable, larmoyante & fordide. Mais ils se trompent fort en la beauté de leur bandage; car il est plus remply d'ostentation & nuyt.

Pratique
inutile
d'aucuns
Chirurg.

sanée, que d'utilité. La petite bande qu'ils appliquent a trop peu d'effet, contre la force & compression de tout le reste du bandage, comme l'on a plusieurs fois veu & expérimenté: & semble à ceux qui l'appliquent qu'ils sçauent faire grand chose, & qu'ils ont appris vn grand secret. A telles gens faut dire ce que leur a desia dit Hippocrates^z que ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, offensent plusieurs parties du corps, &c. Je ne délaisseray pourtant de mettre icy la figure, afin de contenter les curieux, & voir que nous auons raison de le reprobuer.

^z Sent. 36.
& 37. du 2.
liure des
Articles.

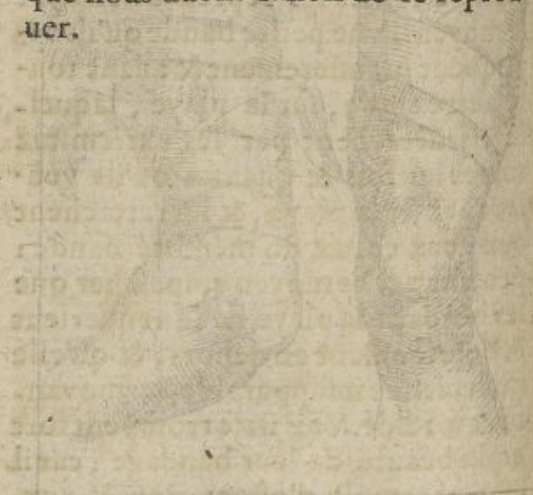


Figure des bandages fenestrez



A. Banda-
ge fenestré
de PaulÆ-
ginette, &
de Guidon.

B. Autre
bandage
fenestré,
selon quel-
ques re-
cents.

CC. La pe-
tite bande
qui doit
couvrir la
playe.

Z ij

Autre ma-
niere de
bander les
fractures
auec playe.

Refutatio
de ce ban-
dage.

D'autres font tout autrement. Ils bandent la fracture comme s'il n'y auoit point de playe, & couurent tout comme l'on fait en vne fracture simple : Mais quand ils veulent penser la playe, ils coupent avec des ciseaux, toutes les bandes & comprefses à l'endroit de la playe, & tirent de part & d'autre, & separent lateralement les extremittez des choses couppees; puis ayant pensé la playe, ils attachent & cousent ensemble lesdites extremittez, en attendant qu'ils leuent les bandes & tout le reste de l'appareil, pour en appliquer vn autre, & font cela tant de fois qu'ils pensent estre necessaire. Il sembleroit peut-estre à quelqu'un de premiere apparence, que ce bandage seroit vtile, & qu'il accompliroit tout ce dont on pretend en la curation des fractures auec playe : Mais quand l'on aura bien consideré les effets qu'il peut apporter, on trouuera qu'il est sans aucune vtilité, & qui plus est, fort dommageable, pour les accidents qu'il peut exiter : car premierement là où il y a grand fracas & contusion, il y seroit du tout perni-

cieux : En second lieu si la fracture est de la nature des premieres dont i'ay fait mention en ce chapitre , il n'en est du tout point de besoin , comme ie l'ay demonsté en ce lieu là. D'ailleurs les bandes estant coupées à l'endroit de la playe & de la fracture , elles laschent des deux costez , & ne compriment plus , & par tant les os fracturez ne sont plus fermement maintenus en leur reduction , & si en outre ce qui est au dessus & au dessous de la playe & fracture, demeurant serré & comprimé par le reste des bandes qui demeurent entiers , fera cause qu'il se fera vne expression de sang & d'humeurs sur le lieu fracturé & vulné , qui rendra le mal tel que nous auons dit que faisoit ceux desquels parle Hippocrates , & dont i'ay fait mention cy-dessus , à sçauoir , qui bandoient deçà & delà par vn bandage fenestré, delaisant la partie blessée nuë & descouuerte.

*VIII. Bandages tres-propres & bien
approuuez pour les grandes fractures
auec playe.*

Resoluons doncques de quelle
autre espece de bandage nous vse-
rons en la curation des fractures com-
pliquées auec fracas & brisemens
d'os, & ensemble auec playe & con-
tusion. Seruons nous icy du celebre
aduis d'Hippocrates^a, lequel par vne
sentence expresse nous conseille en
peu de mots ce qu'il nous conuient
faire en tel cas. Si, dit-il, vous ne pou-
uez guerir quelqu'un par quelqu'vnes des
deligatures susdites, ou que nous dirons apres,
il faut faire diligence que ceux là tiennent
la partie rompuë bien droite, en obseruant
toutesfois que ladite partie rompuë soit plus
encline en haut qu'en bas. C'est tout au-
rant comme s'il disoit: Puis que la
fracture est de telle nature qu'elle ne
peut estre guerie par les deligatures
que i'ay enseigné pour la guerison
des autres fractures, il faut neant-
moins faire si bien que la partie rom-
puë soit tellement maintenue en sa
figure naturelle, que l'on ne permet-

^a En la
sent. 27. du
3. liure des
fractures.

te pas que les os se desplacent deçà ny delà & que la situation soit si bien gardée, que la partie rompuë soit plustost située vn peu haute & releuée, que de la laisser pancher ou incliner en bas. Or trouuons vn bandage qui execute le premier aduertissement, & puis nous parlerons vne autre fois de la situation.

Les Chirurgiens modernes se sont Bon bandage pour
aduisez de ce bandage: Voicy comment Paré^b en parle en son liure des fractures.
*Aux fractures avec playe il ne faut pas que le bandage soit avec des cir-
conuolutions, parce qu'il faut tous les iours
traicter la playe, pour la mundifier & me-
dicamenter, & s'il y auoit des circonuolutions,
il faudroit tous les iours remuer la partie,
qui seroit cause de faire douleur au mala-
de, qui engarderoit l'union de l'os, laquelle
demande le repos. Partant, dit-il, iceluy
bandage se fera avec vne bande, qui sera
en deux ou trois doubles, en façon d'une com-
presse, laquelle sera dextrement cousüe: &
sera de telle largeur qu'elle comprime entie-
rement toute la playe. Or au liure des
fractures il en parle plus amplement.
L'aduerty, dit-il, le Chirurgien à ne fail-
oir à bander sur la playe s'il est possible.*

res avec
playe.

^b Liure 14.
chap. 4.

^c Liure 15.
chap. 24.

Z. iiii

c'est à dire s'il n'y a une si grande douleur & inflammation, qu'elle peult engarder de se faire : car lors on seroit contraint de laisser la propre cure pour suruenir à l'accident : pour l'esgard duquel sera prise une piece de toille non trop usée, qu'on pliera en deux ou trois doubles, & sera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entièrement la playe & les parties proches, & ne fera qu'une seule reuolution, & sera cousüe aux costez de la playe, afin que lors qu'on la voudra penser, on ne fasse que la descoudre sans aucunement (s'il est possible) remuer ny esbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande à estre remuée souuent, comme fait la playe, pour estre traittée ainsi qu'il est requis. Il se faut garder de trop estreindre & presser sur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidents. Et pour le dire en un mot, si la playe est liée, pressée, & bandée comme il appartient, elle empesche la descente des humeurs : mais aussi si elle n'est bien faite, il s'y fera aposteme, principalement quand elle sera trop lasche ou trop serrée. Or cette admonition est pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en cette pratique : ioint que plusieurs suivent la pratique de Paulus, & font en-

en general. Chap. ii. 361
conuolutions deça & delà, selon le lieu supe-
rieur & inferieur de la playe, puis r'ame-
nent la bandt & circonuolutions en croix
Saint André. Mais tel bandage fenestré
ne vaut rien, & faut faire celuy que ie
ray declaré suivant Hippocrates. Voila le
bandage dont vsoit Paré, & qui a esté
pratiqué sur luy mesme, par M. Ri-
chard Hubert, Chirurgien du Roy,
& Iuré à Paris, quand il eut les deux
os de la iambe fenestre rompus, avec
playe, comme tu vois par cette fi-
gure, prise dans ses ceuures.

Figure du bandage de Pavé.

A. La iam-
berompuë

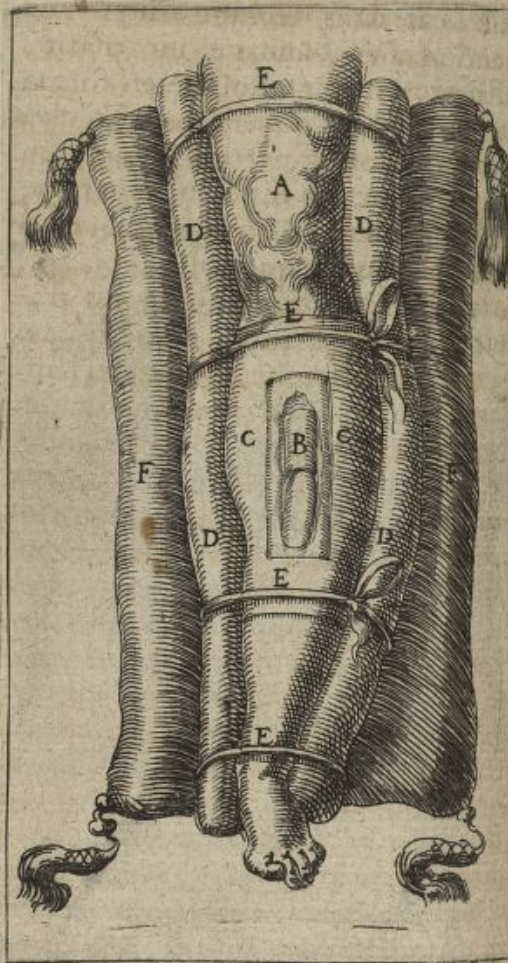
B. Laplaye

CC. Le
linge en
plusieurs
doubles,
qui enui-
ronne la
iambe ré-
puë.

DD. Les
Fanons.

EEEE. Les
rubans qui
le tiennent
liez.

FF. L'o-
reiller sur
lequel la
iambe est
située.



Mais ie trouue que l'inuention de la bande ny du bandage n'est pas nouvelle, car dans Guidon ^d il est fait mention d'un bandage incarnatif, fait avec vn linge double en forme de compresse, qui enuironne seulement vne fois la partie. Tagaut ^e en fait mention. La difference qu'il y a, c'est seulement que, ces Autheurs là ne s'en seruoient que pour les playes, & icy il est approprié pour les fractures avec playe. l'ay escrit cy-deuant ^f ce bandage en parlant des bandages simples & égaux. M. Guillemeaus décrit autrement ce bandage, voicy comment il en parle. *Mais aux fractures qui sont faites de coups d'arquebuses, ou autres semblables instruments, esquelles il y a plusieurs fragments & esquilles, afin de ne souleuer point la partie ainsi fracassée, pour la crainte que nous auons de faire grande douleur, à raison des esquilles qui piquent la chair, les tendons, les nerfs, & le periofte, & la tenir en mesme estat, & la remuer le moins qu'il est possible, nous vsons de grandes compresses, pliées en trois ou quatre, cousuës ensemble par le milieu, sans se tenir par les extremités ensemble, fenduës en deux endroits, de la largeur*

^d Traicté
3. doct. 1.
chap. 1.

^e Art 2. de
ses Instit.
de Chirur.
chap. 4.

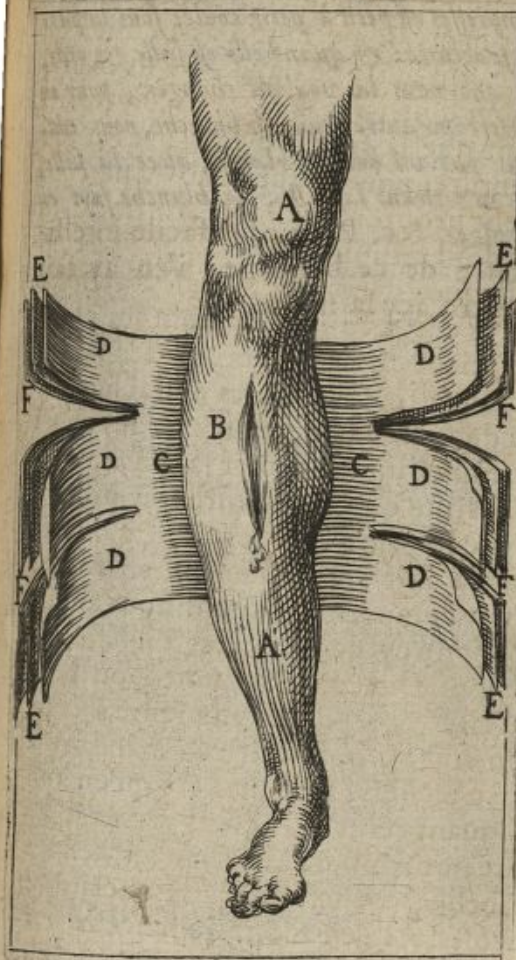
^f Au ch. 5.

^g Au Trai-
té 9. des
operations
chap. 5.

environ d'une bande, lesquelles nous ren-
 verserons les vnes apres les autres sur la par-
 tie, comme si nous voulions bander. Telle
 compresse est petit à petit coulée sous la par-
 tie fracturée: & quand elle est saine & orde,
 & que nous la voulons changer, pour en
 mettre une autre neuve & blanche, nous cou-
 sons par un bout la blanche avec la saine,
 & en retirant la saine, la blanche fuyt en
 sa place, &c. Pour plus facile intelli-
 gence de ce bandage, i'en ay fait
 mettre icy la figure.



Figure du vray bandage pour les grandes fractures avec playe.



A. A. Men
stre la iam-
be rompuë
B. La playe.
C. C. Le
corps de la
bande coup-
pée en trois
doubles.
D D D. Le
premier
double
couppee en
trois.
E E E. Le
second dou-
ble couppe
en trois.
F. Le troi-
siesme dou-
ble couppe
en trois.

Tous les
suidits dou-
bles se ren-
versent les
uns apres
les autres,
les couchant
proprement
se viment
puis chacun
à part s'otar-
restez avec
vn point
d'aiguille à
mesure
qu'ils sont
couchés &
reversés sur
la iambe.

Voila doncques comment il se faudra gouverner à bander vne fracture avec playe, de quelque cause que ce soit : mais il ne faut pas oublier de dire, qu'outre ce bandage à six chefs; il s'en doit faire d'autre façon, arrivant que la fracture fust près d'une jointure: pource que celuy-là ne convient proprement sinon aux fractures qui sont au milieu d'un membre, à cause dequoy il sera quelquesfois permis, apres avoir cousu ensemble les chefs superieurs & inferieurs, de les laisser quelque temps sans les destacher, & ne decoudre seulement que les chefs du milieu, pour penser la playe. Que s'il arrive que la fracture soit proche d'une jointure, ce sera assez que la bande soit ou seulement en forme d'une compresse, comme nous avons enseigné cy-devant, sans qu'elle soit couppee en aucune part; ou bien qu'elle soit fendue d'une fente à chacun costé, pour faire le bandage à quatre chefs; si ce n'estoit qu'en appliquant celuy à six chefs près la jointure, on voulust attacher au dessous d'icelle, les chefs inferieurs, ce qui ne seroit hors de raison. Je ne veux pas

obmettre que ce bandage est beaucoup fortifié par les cartons que l'on applique par dessus, entremettant dans les espaces qui restent entre les deux, des compresses, des estoupades & du cotton, avec observation de la bonne situation, & repos de la partie. C'est trop long-temps demeuré sur cette matiere, il est expedient de la quitter, pour traiter des bandages qui se doiuent appliquer apres l'amputation d'un membre.

Des Bandages qu'il faut appliquer apres que le Chirurgien aura amputé ou extirpé un membre.

CHAPITRE XII.

L'Vn des meilleurs & principaux remedes apres qu'un membre est amputé, c'est le bandage, quand il est dextrement & deuëment appliqué, tant à raison qu'il supprime & arreste le sang par sa compression & repulsion qu'il en fait vers les parties superieures, que pource qu'il contient & fait arrester sur le membre racour-

cy, tous les medicamens, plumaceaux, compresses & estoupades, que l'on a appliqué dessus, toutes lesquelles choses demeureroient inutiles & sans aucun effet, si ce n'estoit l'assistance & le secours du bandage. J'ay expressement placé iceux bandages au rang des bandages communs, pource qu'ils se font de mesme façon & maniere au bras & en la partie cubitale, comme en la cuisse & en la jambe. Je ne parle point icy des bandages qu'il faut faire quand vne oreille, le nez, vn doigt, ou le membre viril, sont amputez, car toutes ces parties requierent des bandages propres, lesquels on trouuera cy-dessous, quand ie traiteray des bandages en particulier. Mais ie m'estonne grandement de quoy tant d'Autheurs qui ont traité de l'amputatiō des membres, n'ont point parlé comment il les falloir bander apres l'operation faite. Ils parlent bien de la maniere de faire tout le reste, & obmettent le bandage : trop bien qu'ils disent, qu'apres que toutes les autres choses seront faites, qu'il faut bander le membre raccourcy (que l'on appelle communément

nément le Mognon) comme il appartient, mais ils ne disent pas de quel bandage, ny comment il se doit faire. Je ne m'estonne pas moins de ceux qui ont fait des discours & des traittez exprés des bandages, & neantmoins ils n'ont iamais escrit de ceux-cy, & ont bien discouru sur d'autres qui sont de beaucoup moindre cōsequence. C'est ce qui m'a d'autant plus donné d'affection de les demonstrier, que i'ay veu qu'ils l'ont negligé & mesprisé, & que i'en ay reconnu le besoin & la necessité qu'auoient les jeunes Chirurgiens, qui ne sont encore bien instruits en cette pratique, lesquels par faute de les pouuoir apprendre dans les liures de quelques Auteurs, sont contrains de mandier, & auoir recours aux vns & aux autres, pour apprendre le maniement de la bande requise en telle affaire: & encore faut-il que ce soit avec salaire & recompense, sinon le pauvre jeune homme demeurera ignorât en cette partie, comme, peut estre, en beaucoup d'autres: puis le cas aduenant qu'il se trouue en la necessité de travailler en cette oeuvre, Dieu sçait comment il maniera

Trois choses qu'il faut sçavoir touchant les bandages des membres amputéz. La premiere consiste en huit preceptes qu'il faut observer. Le premier.

^a En la sent. 19. du prem. liu. de l'Offic. & Galien au Comm.

& torchonnera le membre & la bande tout ensemble. Le pense qu'une Marotte en seroit mieux coiffée, que le membre couppe bien bandé. Remedions doncques à ce deffaut; & demonstons quels preceptes il faut observer pour se bien gouverner en l'application de ces bandages, quels ils sont, & comment il les faut faire.

Quant aux preceptes qu'il faut observer, ie les ay reduits à huit, pour plus claire & facile intelligence. Le premier, que le malade soit bien situé. C'est vn des principaux enseignemens dont fait mention Hippocrates ^a, quand il veut enseigner à bien operer: car il ne se contente pas d'instruire le Chirurgien en quelle geste & posture il doit estre en operant: mais aussi si il a eu le soin particulier des situations que tiennent & doiuent tenir les maladies, tant porrectiue ou exhibitiue, que tractatiue & positiue. Que si cela se doit observer en toutes operations, à plus forte raison se doit-il faire en celle-cy; où il n'y va rien moins que la vie d'un pauvre navré. Qu'il soit doncques situé comme à demyassis, qu'il presente le membre

coupé vers les riuages du liêt, si les forcent le peuuent permettre, sinon que l'on fasse comme l'on verra le mieux, & selon qu'il sera possible: & faut considerer que bien souuent il se rencontrè des malades, ausquels la douleur, conjointe avec leur impatience, font perdre toute contenance.



Le deuxiesme, que le membre qu'il Le second.
conuiêt bander soit tenu fermement, & en telle figure qu'il appartient, par des seruiteurs qui sçachent bien comment il se faut gouuerner en telle operation: obseruant de tenir la partie haute & esleuée, à cause du flux de sang: & prenant garde que le Chirurgien fera les circonuolutions de sa bande, de leuer les mains les vnes apres les autres, & non toute à la fois, pour donner place entiere à chacun circuit, & que le bandage soit fait sans rides ny replis.

Le troisieme est, qu'il ne faut appli- Le troi-
quer aucune bande, que tous les plu- sieme.
maceaux, estoupades & compressees ne soient appliquez comme il est necessaire en telle occasion: commandant de les faire tenir avec les mains

de quelque seruiteur ou assistant, afin qu'en bandant rien ne se desplace ou tombe, qui seroit cause de faire retarder l'operateur, & languir plus longuement le malade.

Le quatriesme.

Le quatriesme, que les bandes, aussi bien que les compresses, soient trempées en oxycrat au commencement, & vers la fin en vin. C'est vn précepte d'Hippocrates^b de tremper les bandes & les compresses en gros vin rude & austere, & si c'est en Hyuer, il y adjoust de l'huile. Les bandes ainsi trempées s'appliquent mieux sur le membre, & le bandage en est mieux fait, & si cela aide à appaiser la douleur, à moderer l'inflammation, & à empêcher la fluxion.

^b Sent. 21.
du 3. liu.
des fractures.
Galien au
Commen.

Le cinquieme.

Le cinquieme, que l'Operateur aye vn seruiteur avec luy qui sçache bander, afin qu'il mette la main à l'œuvre avec luy, & qu'il luy aide à tournoyer & faire les circonuolutions & circuits de sa bande, en cas que le Maistre se serue d'une bande quine puisse estre gouvernée & maniée entierement par vn homme seul, comme est celle à trois chefs.

Le sixieme

Le sixieme, que le Chirurgien soit

fort prompt & habile à executer son œuvre, c'est à dire d'auoir promptement & habilement fait le bandage: car le malade qui souffre de grandes douleurs, ne peut longuement attendre sans grande impatience. Ce precepte n'est pas seulement recommandé en cette œuvre, mais aussi en toutes les autres. Il faut, dit Hippocrates^c, operer des deux mains, afin que l'operation soit faite tost, proprement & diligemment: Et quand il est question de bander, le mesme Autheur^d recommande encore expressément cette promptitude, comme nous auons expliqué cy-deuant.

^c Au prem.
del'Offic.
sent. 23.
^d Sent. 1.
du 2. de
l'Offic.

Le septiesme, apres que le membre sera bien bandé & accommodé, qu'il soit situé vn peu haut, vniement, également, & sans douleur. Cela est sur tout recommandé de Galien^c, de situer la partie de laquelle on craint flux de sang, vn peu releuée, & qu'elle soit sans douleur, s'il est possible, pource, dit-il, qu'elle attire l'hémorrhagie.

Le septiesme.
^c Au 5. liu.
de la Ther.
chap. 4. &
5. Guidon
Traitté 3.
doct. 1. c. 3.

Le huitiesme, c'est de ne leuer ny deffaire trop tost les bandes, ains laisser passer deux ou trois iours aupara-

Le huitiesme.

uant que d'y toucher, s'il n'y a quelque affection particuliere qui contraigne de leuer l'appareil plustost. Et faut prendre garde que les bandes pour estre trop seiches, ne soient trop adherantes; & pource faut auoir quelque liqueur qui soit vn peu tiede, pour humecter & amollir les bandes & compresses, auparauant que de les oster: car autrement il y auroit danger en voulant oster l'appareil desseiché sur la partie, que l'on ne vint à tirer de force les plumaceaux, qui seroient, peut estre, adherants avec le fil ou ficelle dont on auroit fait les points d'esguille apres l'amputation, qui seroit cause de faire douleur, & en danger de dilaceration. Voila les preceptes expediez, voyons quels sont les bandages dont on se peut seruir en telle occurence.

Quels sont les bandages qu'il faut appliquer apres auoir amputé vn membre. Les bandages dont il se faut seruir apres l'amputation d'un membre, sont de deux sortes. Les vns sont necessaires & conuient au commencement, lors que l'on craint encore le flux de sang, la fluxion & inflammation. Les autres qui ne sont que retentifs des medicaments & des compresses appli-

guées sur la partie, satisfont assez à ce qui est de besoin, vers la fin de la guerison, lorsque l'on ne craint plus les accidens, & qu'il ne reste plus qu'à faire venir le cuir, & en faire la cicatrice.

Deux sortes de bandages pour les membres amputez.

Pour les premiers ie les reduiray à quatre, pource qu'avec ce nombre on satisfera à tout ce qui sera de besoin pour ce regard. Le premier qui est le plus commun & ordinaire de tous, est celuy qui se fait d'une bande glomerée & roullée à vn chef. Je le nommeray le *Simple*, en comparaison des autres ses compagnons, qui sont plus composez. Il ne peut convenir qu'au membre qui est extirpé près d'une jointure, comme en la jambe qui est amputée près du genouil, & en la partie cubitale quand elle est coupée proche du coude: à cause que la jointure estant pliée, elle donne lieu à la bande de mieux accommoder & asseurer ses circonuolutions: Mais en vn membre qui seroit amputé loin de la jointure, ou dans la jointure mesme, il y seroit inutile, à faute de n'y pouoir asseurer ses circuits. Si on veut rendre le bandage plus ferme &

Les premiers sont quatre.

I.
Simple.

A a iij

mieux assésuré, il faut auoir plusieurs bandes roullées à vn chef, & les appliquer les vnes apres les autres: car en ce faisant la partie en sera plus fermement bandée & mieux couverte.

II. Le second que nous appellerons
Le double. le *Double*, pource qu'il se fait d'une bande roullée & glomerée par ses deux extremittez. Celuy-cy est ordinairement mis en pratique par la pluspart des Chirurgiens; pource qu'il est fort bon & vtile, & qu'il s'accōmode fort proprement sur le mognon du membre couppe, & qu'il est facilement appliqué sur la partie navrée par le seul Chirurgien, sans l'aide de personne.

III. Le troisieme se fait d'une bande
Le triple. roullée & glomerée à trois chefs, à cause dequoy il sera nommé le *Triple*, car dans le milieu d'une bande roullée à deux chefs, l'on attache encore une autre bande, laquelle estant attachée, les trois extremittez ensemble representent la figure de la lettre T: Ce bandage ne peut estre appliqué comme il appartient par le seul Chirurgien, ains il est expedient que deux, au moins, y mettent la main, si on veut

que le bandage soit fait ainsi qu'il est
nécessaire.

Le quatriesme, qui est de nostre in-
vention, sera nommé le *Tres-composé*,
ou le *Cancer*, à cause de la multitude
des chefs & extremittez dont la bande
est composée. Je trouue ce bandage
autant ou plus commode que tous les
autres: car il est aisé à appliquer, &
tant vtile & elegant, que iem'assure
que plusieurs s'en seruiron. La figu-
re & maniere de le faire sera demon-
strée incontinent.

IIII.
Le Tres-
composé,
ou Cancer.

Pour les seconds, c'est à dire ceux
qui ne sont que retentifs, & qui ne
s'appliquent que vers la fin, sont de
plusieurs manieres, & seroit à moy cho-
par trop superflue de les vouloir icy
tous descrire & représenter. Je me
contenteray seulement d'en faire men-
tion de quelques-uns vers la fin.

Les seconds
bandages
des mem-
bres am-
putez ne
sont que
retentifs.

Reste à démontrer comment il faut
appliquer tous les bandages dont nous
auons fait mention, qui est le troi-
sieme & dernier poinct auquel con-
siste tout le contenu de ce discours.
Il faut commencer au premier que
nous auons appelé le *Simple*, comme
le plus facile & aisé à faire.

Comment
il faut ap-
pliquer
tous les-
dits ban-
dages.

Comment
il faut faire
le bandage
appelé
Simple.

Après que tous les plumaceaux & compresses seront appliquez, il faut mettre le bout de la bande vn peu au dessus du mal, & le tenir là pour vn peu de temps, puis amener passer la bande sur l'extremité du moignon, & de là en haut, en tournoyant obliquement à l'entour du membre; & de rechef la ramener par vn autre endroit passer sur le bout du membre coupé, puis en haut, & tousiours de biais & en tournoyant, sans obmettre de passer par dessus la iointure prochaine, & faire cela tant de fois qu'il en sera de besoin: finalement faire finir la bande par vn bandage circulaire à l'entour du membre, comme le Mouffe ou Doloire, en allant de bas en haut, afin d'asseurer dauantage les premiers circuits qui ne sont que longitudinaux & obliques. Aucuns cependant que l'on fait les premieres circonuolutions, ont vne petite bandellette avec laquelle ils tournoyent à l'entour du membre blessé, pour plus grande assurance & fermeté du bandage.

Comment Pour faire le second que nous auons
il faut faire nommé le *Double*, il faut appliquer le

milieu d'une bande roulée à deux chefs, en la partie postérieure du membre coupé, & tenir à chacune main vn des globes de ladite bande quel'on amenera en circuit en la partie antérieure dudit membre, où l'un des chefs de la bande doit passer par dessous l'autre, comme sera couché par dessus : Mais il faut que celui de dessous en le renuersant & abaissant par dessus son compagnon, qu'il soit amené en bas pour passer par dessus l'extrémité du mognon, puis mener ledit chef en haut. Et l'autre chef qui doit estre tenu ferme, doit tournoyer tout à l'entour du membre, pour embrasser & affermir ce que l'autre chef aura fait : Puis derechef le mesme costé qui a desia passé par dessus le mognon, apres l'auoir renuersé & abaissé comme deuant, y doit repasser par vn autre endroit, & retourner en haut. Et de l'autre chef qui est tenu ferme de l'autre main, faut enuironner le membre coupé, par dessus la bande qui monte & descend, & faire cela tant de fois alternatiuement & consecutiuelement de l'un & l'autre chef, que l'extrémité du mognon soit

le bandage
nommé le
Double.

toute couverte de la bande ; & que tout le reste du membre soit bien couvert des circonvolutions circulaires, lesquelles doiuent estre vniement & distinctement faites, en montant tousiours de bas en haut, où toutes les extremittez de la bande doiuent finir. La maniere de faire ce bandage ressemble fort à celle que l'on tient à faire la Capeline en la teste, & de deux autres bandages que l'on trouuera cy-dessous, l'un pour la clavicule, & l'autre pour les Hernies.

Comment
il faut faire
le bandage
appelé le
Triple.

La maniere de faire le troisieme que nous appellons le *Triple*, n'est pas beaucoup differente du precedent. Il faut que le milieu de la bande glomeree à trois chefs soit appliqué en la partie posterieure du membre coupé, & que les chefs lateraux soient de chacun costé amenez en la partie anterieure, & que le chef inferieur qui pend en bas, s'en aille passer par dessus le mognon, puis soit mené en haut, & en renuerfant la bande la ramener en bas, passer par dessus ledit mognon, où elle doit tant passer & repasser de fois en montant & descendant, qu'il soit tout couvert. Mais à chacune fois

que le chef inferieur montera en haut, il faut avec les chefs lateraux faire vn circuit à l'entour du membre, & faire cela tant de fois qu'il en sera de besoin : puis les faire finir par le bandage appellé Doloire, qui soit vniement, proprement & distinctement fait. Faut noter que ce bandage ne scauroit estre fait par le seul Chirurgien qui opere, ains faut qu'il ait quelqu'un avec luy qui l'entende pour luy aider.

Pour celuy que nous appellons *Tres-composé*, ou *Cancer*, il est fait avec vne bande prise dedans vne grande piece de linge, couppée & fenduë en plusieurs endroits & en plusieurs chefs, chacun desquels doit estre au moins de la largeur de deux poulces ou environ, & en faire autant comme la piece de linge y pourra satisfaire en la longueur qu'elle peut auoir à enueloper la grosseur du membre: couppé & les bouts de ladite piece de linge qui enuelopent le membre, se doiuent terminer chacun en vne bande de la largeur de trois doigts, & de la longueur tant qu'il suffira. Il faut appliquer ladite bande en circuit à l'en-

Comment
il faut faire
le bandage
Tres-com-
posé, ou
Cancer.

tour du mognon, le plus haut que l'on pourra, & l'arrester en sorte qu'elle tienne ferme en ce premier circuit. Les extremittez ou chefs qui pendent en bas, qui sont au moins iusques au nombre de cinq ou six, doiuent estre tous diuersement menez en haut l'un apres l'autre, passant dans le milieu de leur fente par dessus l'extremite du mognon, tant qu'il en soit entiere-ment couuert; puis avec les deux chefs circulaires, que quelqu'un tient en attendant, on passe par dessus tous lesdits chefs, par des circonuolutions orbiculaires: Enfin on fait finir le bandage comme celuy à trois chefs, que nous venons d'expliquer. Il seroit bon en couppant ladite bande d'emporter quelque portion de linge entre les chefs qui sont pendans, afin qu'ils se puissent appliquer & passer entre les interistes & espaces les uns des autres; Par le moyen de cette figure l'on apprendra au vray tout ce qui est de ce bandage.



A A, Figure
du bandage
simple, fait
à vn chef,
appliqué sur
le genouil
& mognon
de la jambe
coupée.

B. Le ban-
dage double
fait à deux
chefs, appli-
qué sur la
partie infé-
rieure de la
partie cubi-
tale du bras.

C. Le chef
qui monte
& descend
pour couvrir
le mognon.

D. L'autre
chef circu-
laire qui
environne la
partie.

A Le bandage triple fait à trois chefs, appliqué à la jambe coupée près le genouil.

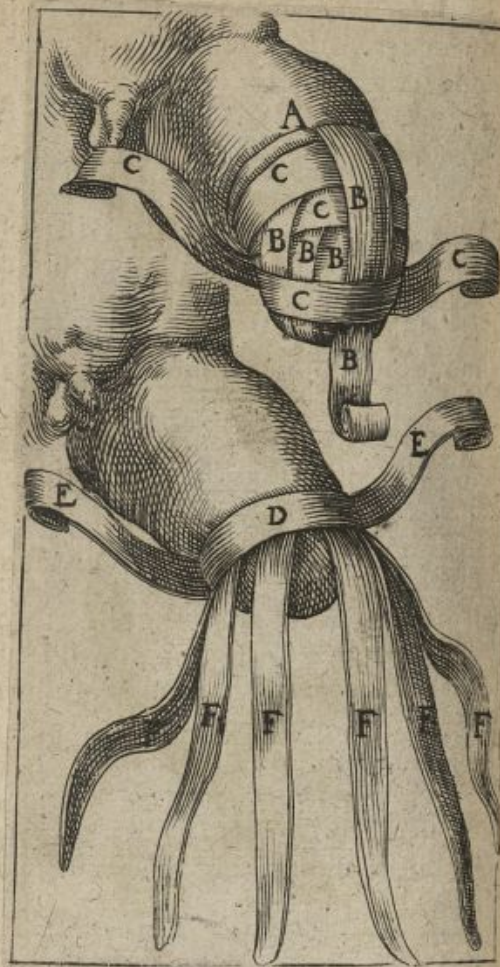
B Le chef qui descend en bas, & monte en haut.

C. Les deux chefs circulaires qui environnent le membre.

D. Le bandage *Tras-*
composé, ou
Cancer.

E. Les deux chefs collatéraux.

F. Les chefs qui doivent couvrir & envelopper tout le moignon.



Pour

Pour les bandages qui sont seuls. Les bandages retentifs des choses appliquées, retentifs pour nous acquiter de nostre promesse, nous en ferons icy mention de quelques-uns. Ordinairement apres les membres amputez, sont appliqués les compresses avec tout le reste de l'appareil, on se contente seulement d'une bande roulée à un chef, avec laquelle on circuit & environne de plusieurs tours le moignon, pour seulement tenir & arrêter ferme sur la partie les chefs & extremités des compresses. Mais d'autant que nous sommes bien souvent employez sur des personnes de qualités, & grands Seigneurs, où il faut changer de linge à chacune fois, il sera bon aussi de changer de façon de bandage: C'est pourquoy j'ay introduit ceux-cy, que tu apprendras par leurs figures, mieux que par le discours que j'en pourrois écrire: car en les voyant avec la forme & maniere de les appliquer, tu comprendras incontinent tout ce que l'on peut dire d'iceux.

I.
Le premier sera à trois chefs, desquels deux seront pour faire les circonvolutions circulaires à l'entour
B b

I.
Bandage à trois chefs.

du membre coupé, & partant seront beaucoup plus longs que l'autre, mais seulement de la largeur de trois doigts ou environ. L'autre cheffera seulement aussi long & aussi large qu'il est nécessaire pour couvrir & envelopper le mognon.

I I.
Autre.

Si on veut que le mognon soit davantage garny & couvert de la bande, on se peut servir de celui-cy. Il faut couper & fendre par les quatre coins une piece de linge qui soit quarrée, & delaisser seulement le milieu entier : mais il faut qu'il y ait deux coins, à chacun desquels une bande de trois doigts de large, & de convenable longueur, sera cousüe & attachée, si mieux on n'ayme faire la bande toute d'une piece, & avec le corps de la bande on couvrira & enveloppera tout le mognon, & des deux longues extremités on fera des circonvolutions circulaires tout à l'entour du membre coupé,

III.
Autre.

On se peut aussi servir de celui-cy, d'une bande coupée & taillée de cette figure (T) ayant fendu & coupé le pied d'en bas en deux, on en fera une bande à quatre chefs, avec laquelle

on bandera le membre en cette sorte. Du corps & milieu de la bande qui est plus large on couvrira tout le mognon, & des deux chefs d'en bas on passera vne fois ou deux par dessus l'extremité du mognon, & des chefs superieurs ou collatéraux on tournera par circuits orbiculaires à l'entour du membre, & ainsi finir le bandage.

Je mettrois bien encore icy quelque autre bandage, mais d'autant que ceux-cy peuuent suffire, & que le Chirurgien en peut inuenter à sa fantaisie, ioint que ce n'est point vne chose necessaire, j'ay trouué bon de n'en dire rien dauantage.

A. Le bandage à trois chefs.

B. Ses deux chefs collatéraux.

C. Le chef qui doit couvrir le mognon.

DDDD. La piece de linge coupée en quatre endroits, pour couvrir le mognon.

EE. Les deux chefs transversaires.

F. Le bandage à quatre chefs.

G. La partie plus entiere de la bande qui doit couvrir le mognon.

H. Les deux chefs qui doiuent monter & descendre,

I. Les deux chefs circulaires.

b B ij



Des vsages & utilitez des Bandages en general.

CHAPITRE XIII.

Il se trouue dans les escrits d'Auicenne^a, que les differences & les vsages que l'on tire des bandages, sont reduits à trois, c'est à sçauoir, en *In-carnatif*, en *Expulsif*, & en *Retentif*. Guidon^b & plusieurs autres apres luy ont suiuu cette diuision, non seulement en parlant de leurs vsages, mais aussi pour en faire & establir les differences. Et semblera peut-estre estrange à quelques-uns pourquoy ie n'ay pris comme eux les differences des bandages de ces trois choses. A quoy ie responds, que tout ainsi qu'il y a difference entre vne chose, & la chose qui en procede; que de mesme il y a difference entre le bandage & son utilité. Le bandage est, ce qu'il est aussi tost qu'il est fait, mais l'usage ne vient qu'un certain temps apres. Et ainsi toutes choses sont ce qu'elles sont, & les effets qu'elles produisent sont choses separées, & qui ne sont point dans la

^a Liure 4.
fen. 4.
Traicté 1.
chap. 3.
& liu. &
fen. 4.
Traicté 3.
chap. 2.
^b Traicté
3. doct. 1.
chap. 1.

Bb iij.

chose mesme, ains seulement dans le
 sujet sur lequel elles ont esté em-
 ployées. Parquoy l'vtilité du bandage
 n'est pas le bandage. Il ne s'en peut
 doncques establir de differences. Da-
 uantage cette diuision est imparfaite,
 pource qu'il y a plusieurs bandages
 qui ne peuuent estre compris sous
 icelle, comme ceux qui se font pour
Diuiser & pour *Attirer*.

Que c'est
 que ban-
 dage In-
 carnatif,
 Expulsif
 & Reten-
 tif.

Ils appellent bandage Incarnatif
 (ie trouue que ce seroit bien mieux
 dit Aglutinatif) celui qui reünit, ou
 est ordonné pour reünir & rejoindre
 les parties diuisées ensemble, comme
 les playes & les fractures. Bandage
Expulsif, est celui qui se pratique pour
 expulser hors des vlcères sinueux le
pus, la sordicie & ichorosité qui y sont
 contenuës: & le Retentif est celui qui
 ne sert qu'à retenir sur la partie affe-
 ctée, les medicamens qui y sont ap-
 pliquez.

Nous n'empeschons pas toutefois
 que quiconque se voudra seruir de
 cette diuision pour difference des ban-
 dages, qu'il ne le fasse: Il est libre à
 yn chacun de suiure quel Autheur il
 luy plaira, sans qu'il soit abstraint à

aucun. Il n'importe quelle methode on suiue, pourueu que l'on paruienne à la connoissance de ce que l'on doit sçauoir. Si diray-je pourtant qu'il y a des voyes plus methodiques & bien plus courtes & faciles les vnes que les autres, & que par icelles on aura bien plustost l'intelligence de ce que l'on cherche, que par toute autre voye. C'est ce que nous voulons escrire en ce lieu de l'Authorité d'Hippocrates, qui nous a donné en bref vne diuision des vsages des bandages, la meilleure & la plus facile que toutes les autres: La voicy.

Entre les bandages, dit-il, les uns sont par eux mesmes remede, les autres seruent aux remedes. Le bandage qui de soy-mesme est remede, est celuy duquel despend principalement la guerison de la maladie, parce qu'il tient la partie en tel estat & en telle forme qu'elle a esté posée: car comme dit Galien^d, Toute deligature qui se fait pour soy mesme, & non pour tenir les autres bandes fermes, se fait principalement, afin qu'elle contienne la partie blessée immobile, & en l'estat qu'elle a esté habillée, &c. Le bandage qui sert aux remedes,

Deux vsages des bandages.

c Sent. 4. du 2. liu. de la Med.

I. Bandage qui profite de soy.

d Au Comment. sur la Sent. 16. du 2. de la Medic.

II.

Bb iiii

Bandage c'est à dire, qui ne profite pas de soy, qui ne sert mais par accident, est celuy qui ne sert qu'à tenir les medicaments sur la partie affectée. On l'appelle simplement *Bandage Retentif*.

Où con-
vient l'une
& l'autre
sorte de
bandage.
Celuy qui profite de soy convient aux playes recentes, & encore sanglantes, aux fractures, & luxations: aux vlcères sinueux; aux redressements des distortions: à la reduction des parties desloignées, & des vniés; & à la distraction des parties qui montent l'une sur l'autre contre nature. Celuy qui ne profite que par accident ne convient que là où le premier n'a point de lieu, & comme dit Galien^e, là où il y a douleurs, inflammation, & suppuration. Toutes ces choses, tant de l'un que de l'autre bandage seront icy expliquées les unes apres les autres, pour plus grande utilité & contentement.

Bandage Or pour entrer en la diuision du qui est remede de luy-même, diuisé en quatre.
I. Pour Vnir. Pour Vnir les parties de nostre corps qui sont contre leur naturel.

diuifées, def-vnies, deffaictes, & se-
parées. Pour *diuifer* les parties qui con-
tre nature se veulent ioindre & glu-
tiner, & malgré l'intention du Chi-
rurgien. Pour *Expulser*, c'est à dire
mettre dehors du corps ce qui est
estrange à iceluy, & qui y croupit à
son dommage, ou qui est situé en vn
endroit où il nuit & blesse les actions
des parties. Pour *Attirer* ce dequoy
vne partie du corps manque & a ne-
cessité, & ce qui nuit & blesse com-
me ennemy du corps.

I I.
Pour diui-
ser.

I I I.
Pour Ex-
pulser.

I I I I.
Pour At-
tirer.

Le premier est celuy que Auicen-
ne & Guidon appellent *Incarnatif*,
& nous *Symphitique*, ou *Agglutinatif*.
On l'appelle *Symphitique*, pource qu'il
reuint, reioint, & assemble ce qui est
diuifé, déioinct, & separé. On le
peut encore nommer *Traumatique*, ou
Vulnere, pource qu'il sert à rejoin-
dre & refermer les playes. Par mes-
me raison on le peut aussi appeller *Ca-
tagmatique*, à cause que c'est le prin-
cipal remede en la guerison des fra-
ctures.

Diuers
noms du
bandage
qui reuint

Le second, quel'on dit estre pour
Diuifer, se peut pour cette occasion
appeller *Desvniissant*. Toutesfois si on

Noms di-
uers du
bandage
qui diuife.

le veut bien nommer selon la vraye nature, il le faudroit appeller *Distraction*, pource que son principal usage consiste à faire distraction des parties, qui au lieu d'estre beantes & ouuertes, se veulent rendre contraiçtes, closes

Objection & fermées. Mais il se peut faire icy vne demande, & s'enquerir d'où vient que les bandages qui sont la premiere partie de la Synthese, nous en faisons aucuns d'iceux, partie de la Dierefe, en les employans pour diuifer, & neantmoins ce qui est membre de

Responce. la Synthese doit estre pour vnir? Je responds à cette objection en deux manieres. Premièrement, que les bandages sont partie de la Synthese generale, & partant cōmuns à toutes maladies, & à toute operation de Chirurgie, & pour cette raison ils sont autant employez pour la Dierefe & Exerefe, que pour la Synthese. Secondement, que ce n'est pas vrayement diuifer ce que fait le bandage en question aux parties contraiçtes, ains seulement empescher vne vnion qu'elles s'efforcent faire contre les loix & coustumes bien réglées de la nature.

Le troisieme, que l'on appelle *Expulsif*, peut aussi estre nommé *Repercussif*, pour ce qu'il repousse & empesche la fluxion, tesmoin en fera Pare^f, qui en son traitté des medicamens a mis ce bandage au rang des repercussifs. Or que celuy-cy soit repercussif, il se recognoist par l'application que l'on en fait aux playes, contusions, vlceres, & aux fractures & luxations. Il peut aussi estre appelé *Pyotique*, ou *Chasse bouë*, à cause qu'il la fait sortir hors des vlceres sinueux, d'où il a tiré ce nom d'expulsif. Quand on le nommeroit encore *Ryptique*, *Purgatif*, *Mon-dificatif*, on ne feroit pas mal, (à la similitude des medicamens qui purgent & nettoient les vlceres) à raison que par sa vertu il purge & nettoie les vlceres des excremens & humiditez superflues, qu'elles contiennent en leurs cautez.

Le quatriesme bandage que nous auons dit estre pour Attirer, peut estre par consequent appelé *Attractif*, pour ce que son vsage consiste à attirer d'une partie sur une autre. On le peut autrement appeller *Tire sang*, à raison que nous auons entre autre inten-

Les noms
du banda-
ge expulsif
tirez de ses
vsages.
Liure 26.
chap. 9.

Les noms
du banda-
ge qui est
pour At-
tirer, pris
de son vsa-
ge.

tion par son application, d'attirer du sang du corps, ou de quelque partie, pour le faire couler en vne autre partie atrophiee. Quand on le nommeroit *Nutritif* ou *Nourricier*, on ne failleroit pas, puis que la principale fin de ce bandage est de nourrir & refaire vne partie extenuée, transie & amegrie. Mais il a encores d'autres vtilitez, qui est d'attirer le venin entré en nostre corps, comme aux playes enuenimées, & aux tumeurs pestilentes.

Autre nōs
& vsages
du Banda-
ge Reten-
tif.

Le bandage Retentif n'a point receu d'autre nom, toutesfois on le peut aussi nommer *Contenant*, pource qu'il contient, couure & enuoloppe tout l'appareil qui est appliqué sur le mal. Je le puis encore appeller *Susenseur*, à cause qu'il sert à suspendre & soutenir les parties de nostre corps, lors qu'elles sont deuenues par trop accreuës, engrossies & tumefiées: comme au Bronchocele ou Goitre: Aux mammelles qui sont deuenues si grosses, qu'elles ne peuuent estre portées sans estre soustenuës: Je croy que ce sont de ces mammelles-là que Paul & Eginette dit qu'il faut exciser. Plus

8 Liure 6.
chap. 46.
Albucasis.
chap. 47.
liu. 2.

ce bandage doit aussi soutenir & suspendre l'*Exomphalos*, qui autrement seroit par trop importun & insupportable: Comme pareillement la bourse des testicules, quand les hernies n'indiquent point de plus forts bandages, & qu'il n'est aussi besoin que de soulever & soutenir.

Et encore que nous ayons dit que des bandages les uns unissent, les autres diuisent, que d'autres expulsent, & d'autres attirent; si est-ce qu'il ne faut pas penser pourtant que chacun d'eux ne serue à autres usages: Car l'Agglutinatif ne sert pas seulement à unir, mais aussi à expulser: cela se reconnoist aux playes & fractures, là où on ne se contente pas de bander seulement sur le mal, ains aussi on conduit la bande vers la partie supérieure, pour expulser & empêcher la fluxion. Celuy aussi qui diuise n'a pas seulement pour but la diuision, il a d'abondant l'union: car en diuisant ce qui le doit estre naturellement, il conserve l'integrité & union de celles qui doiuent estre unies. L'Expulsif ne fait pas simplement expulsion, mais aussi union, pource qu'en comprimant

Que chacun bandage a plusieurs usages.

il fait toucher l'une contre l'autre les parties séparées & desjointes du *Sinus*, & les fait retenir & conglutiner ensemble, comme nous monsturons plus amplement cy-dessous. Celuy pour attirer n'est pas seulement composé d'un Attractif, mais il faut aussi qu'il soit accompagné d'un Expulsif; afin que l'un faisant regurgiter & remonter le sang de la partie saine, que l'autre l'attire, pour l'envoyer à la partie malade. Le Retentif, comme nous venons de dire, ne sert pas seulement à retenir les medicamens, il sert aussi à couvrir & enveloper les parties, & à les soutenir & suspendre. Docques tous les bandages communs ont plusieurs usages.

Du Bandage qui unit, que l'on appelle Symphitique, ou Agglutinatif.

CHAPITRE XIII.

C'est aux solutions de continuité que convient l'union : & toutes choses qui vnissent n'ont esté inven-

tées à autre intention : Et comme il n'y a rien de plus sincere & excellent que l'vnité, aussi entre tous les remedes de la Chirurgie, il n'y en a point à preferer à ceux qui reſtaſſent cette vnité quand elle eſt corrompue, & qui la maintiennēt contre toutes choſes qui la peuuent diuiſer. Or entre ces remedes le Chirurgien n'en ſçauroit auoir de plus excellent, que celui-là qui reſtaure & conſerue cette vnion perduë, ſans vſer d'aucun artifice qui la puiſſe offencer pour peu que ce ſoit. C'eſt bien vne choſe brave au Chirurgien de ſçauoir reünir les playes par la ponction de ſon eſguille enfilée, mais il eſt encore plus à louer de le ſçauoir faire ſans diuiſer le corps, & le bleſſer par cette piqueure. Le bandage ſçait faire cela, & par vne Symphiſe admirable ſçait rapprocher les parties diuiſées, & les maintenir enſemble, iuſques à ce que nature avec ſon baume naturel, comme avec vn glu, ou de la colle, glutine & reüniſſe ce qui eſtoit diuiſé. Etc'eſt pourquoy ce bandage eſt appelé *Traumatique*, c'eſt à dire *Vulnere*, ou propre aux playes. Mais il

n'a pas seulement cette propriété, ains aussi il est nommé *Catagmatique*, pource qu'il est autant propre aux os fracturez, comme à la chair navrée. Il les maintient en leur réduction, & donne loisir à la mesme nature de les souder & cymenter, comme les artisans font les matieres dures, quand ils les veulent joindre & vnir ensemble. On juge du profit qu'en recoiuent les os rompus, quand on se represente la difformité qui aduient en aucuns d'iceux, pour ne s'en pouuoir aider puissamment, à cause que leur structure & conformation y repugne aucunement; comme la machoire inferieure, les clauicules, les costes, l'endroit qui est proche des jointures & quelques autres. Ce n'est pas encore tout, il maintient les os disloquez chacun en son giste naturel, apres qu'ils y auront esté replacez, & empeschera qu'ils n'en sortent. S'il est appliqué aux os entr'ouuerts, & en leurs separations par *Diastrasis*, il les rapproche & rejoinsts ensemble. Il redresse aussi ceux qui sont tortus & mal figurez.

Six sortes, Voila en general & en gros, six affections

fections contre nature qui requierent de mala-
l'assistance & le benefice du bandage dies où cō-
Agglutinatif, c'est à sçauoir, 1. les *playes*, uient le
2. les *fractures*, 3. les *luxations*, 4. les bandage
entr'ouuertes des os, 5. le *Diastasis* d'i- Aggluti-
ceux, 6. & leurs *Tortuositez* & *malefa-* natif.
cons. C'est ce que nous voulons expli-
quer les vnes apres les autres le mieux
qu'il nous sera possible; en commen-
çant par les playes.

I. Du bandage Agglutinatif des playes.

Les playes sont ou de trauers, ou de La premie-
biais, ou de long. Si elles sont de tra- re ce sont
uers, Galien^a n'y approuue pas le ban- les playes.
dage; pource qu'il feroit plustost es- a Au 3. liuz
largir & dilater la playe, que d'ap- de la Me-
procher les levres d'icelle: c'est pour- thode ch.
quoy en ces playes il a recours aux fu- dernier.
tures, & aux fibules. Si elle est obli-
que le bandage y pourra conuenir,
en l'accômodant le mieux que l'on
pourra à la figure de la playe. Mais si
elle est droite, c'est le vray & souue-
rain remede que le bandage *Aggluti-*
natif. Aussi est-ce l'intention des plus b Au chap.
fameux & renommez Autheurs. Ga- 4. du 3. de
lien^b reconnoist ce remede pour l'vn la Therap.
Cc

des meilleures pour la guerison des playes, & dit que si on approche diligemment en un les choses séparées, sans autre quelconque artifice extérieur, elles s'agglu-

c Liure 3.
Almans.
chap. 3.
d Traicté
3. doct. 1.
chap. 1.

e Ch. 2. du
mesme
traicté &
doct.

f Liure 2.
de ses Inst.
de Chir.
chap. 5.

timent. Rasis^c apres luy a confirmé le mesme. Aussi Guidon^d se sert-il de ce remede pour l'accomplissement de la troisiéme intentiō curatiue des playes: Mais il n'entend que des playes qui sont petites & superficielles, comme il dit au chapitre suiuant, & non des playes qui sont grandes, encores qu'elles ne fussent profondes. Ce que ie ne puis accorder, attendu que l'on peut faire la bande & le bandage si larges, qu'ils excéderont la playe en largeur, & partant propre à la faire glutiner. Tagaut^f parlant de la mesme playe, ne reproüue pas le bandage si cruëment: car il se contente de dire, que si la playe est si grande, que par deligature seule on ne la puisse faire approcher & conjoindre, qu'il faut auoir recours aux futures, & aux hains ou crochets, que les Grecs appellent *Anēteres*.

Quel bandage est Aggluti-

Or voyons maintenant de quelle sorte de bādage nous nous deuons seruir pour estre *Agglutinatif*, des playes.

Galien s'a escrit, que pour ramener ou natif des
 approcher les labies de la playe ensemble, il playes.
 faut vser de ligatures aux deux extremittez, 8. Auch.
 Et ailleurs^h il dit que les playes faites 4. du 3. de
 selon la longueur des muscles, si on les lie la Therap.
 aux deux bouts, on n'aura que faire de cou- h Ch. des
 sure, ne de fibules. Or par ces mots vser nier du
 de ligatures aux deux extremittez, & mesme
 lier par les deux bouts, il veut enten- liure.
 dre les extremittez, & bouts lateraux,
 qui sont les labies de la playe, lesquel-
 les on approche & rejoint ensemble
 par le bandage à deux chefs. Et en vn
 autre lieuⁱ il a dit, que le seul bandage i Au chap.
 à deux chefs est suffisant pour faire la Sym- 2. du 2. de
 phise & union de la playe qui est faite le Catageni.
 long du muscle, & non à celle qui est selon le k Liure &
 tr.uers. Et Auicenne^k dit, qu'il n'y a fen. 4. trai-
 bandage plus propre pour faire la reünion té prem.
 des playes, que celui qui est à deux chefs. chap. 8.
 Celse^l auparavant tous en a dit le mé- l Liure 5.
 me. Et Paul Aeginetre^m qui l'a con- chap. 26.
 firmé, & Guidonⁿ encore du depuis. m Liure 4.
 Nous vserons doncques du bandage chap. 36.
 à deux chefs, c'est à dire, qui est fait n Traité 3.
 avec vne bande roulée en deux glo- doct. 1. c. 1.
 bes ou rouleaux pareils & égaux, la- o Sur la
 quelle, comme dit Galien^o, nous appli- sent. 13. du
 quons par le milieu, & menons les bouts ou 2. de la
 Medis,

extremitez au contraire l'un de l'autre. Or voyons par quelle maniere.

Comment
il faut faire
le bandage
à deux
chefs.

P Au Com-
ment. sur
la sent. 25.
& 32. du 2.
liure de
l'Officine.
Guidon
veut que
ce bandage
soit ain-
si fait,
traicté 3.
doct. ch. 1.

Comme nous commençons le bandage sur le mal, comme dit Galien 1, quand nous voulons dilater & ouvrir; ainsi quand nous devons unir & assembler, il nous faut commencer en la partie opposite: Pour cette cause la bande glomerée à deux chefs sera appliquée par son milieu en la partie contraire & opposite de la playe: puis r'amener les deux chefs s'entre croiser dessus icelle, en faisant toucher & entre-baïser ses deux levres sans douleur, & delà s'en retourner en la partie contraire d'où ils estoient partis, & où ils se doivent croiser, pour s'en reuenir de rechef faire comme deuant sur la playe, & apres conduire l'une des extremitez de la bande en haut, en enuironnant la partie par les circunvolutions circulaires du bandage Doloire, ou Mouffe, afin d'empescher la fluxion par son expulsion: & l'autre extremité doit descendre en bas pour faire expression du sang qui pourroit estre coulé en la partie navrée: mais il faut que ce soit par des

circuits plus esloignez & moins serrez, pource qu'il faut plus repousser en haut, qu'exprimer sur les parties inferieures qui ne le pourroient souffrir sans dommage. Que si on dit que Hippocrates veut que l'on commence tousiours à bander droit sur le mal, afin de faire plus grande excretion, & d'attenuer & amenuiser la partie, de peur d'inflammation. Je responds que lors qu'il a commandé *q* 9 Sent. 10. du 3. liure des fract. *que le chef de la bande soit mis vis à vis de l'ulcere*, qu'il n'estoit pas simplement question de bander vne playe; mais aussi vne fracture compliquée avec icelle, à laquelle il auoit plus d'égard qu'à la playe; & vouloit d'autant plus repousser & exprimer de la partie navrée & fracturée, qu'il preuoyoit le danger estre grand de fluxion & d'inflammation; & pour cette cause il conseilloit de commencer le bandage sur la playe. Toutesfois il ne la mesprisoit pas du tout, comme il appert quand il dit *1*, *Que les plumaceaux soyent* 1 Sent. 12. du mesme liure. *mis sur la playe deça & delà, & ne soyent aucunement serrez: ains soyent tellement mis dessus, qu'ils tiennent la playe.*

Voila nostre bandage appliqué, il Quand il

C c iij.

faut leuer
le banda-
ge Agglu-
tinatif.

Liure 5.
chap. 26.

Courtin
en ses an-
not. sur le
ch. general
des playes
de Guid.
Bandage
d'ulcere.
u Sur la
sent. 34.
du 2. liu.
des Art.

est expedient de passer plus outre,
& sçauoir si nous le laisserons là long-
temps sans le leuer pour le renou-
ueller : car s'il y est trop peu, il ne
fera pas grand cas : si il est trop lon-
guement, il faut craindre qu'il n'ap-
porte de l'incommodité. Celse n'est
pas d'avis de le leuer que deux iours
ne soyent passez, & que le troisieme
on le leue pour nettoyer la playe :
& qu'estant rebandée on n'y touche
que le cinquiesme iour, pour voir si
rien n'y seroit suruenue ; puis qu'on
pourchasse le reste comme l'on ver-
ra bon estre. Si la playe estoit avec
douleur, & qu'il y eust de la boüe à
éuacuer & mondifier, ou inflamma-

tion en la partie, cette ordonnance
ne pourroit seruir : mais s'il n'y a rien
de toutes ces choses, & qu'il ne soit
besoing que d'agglutiner, ce con-
seil pourra auoir lieu.

Nous reduirons icy (ne trouuant
lieu plus propre ny conuenable) le
bandage duquel fait mention Ga-
lien^u en vn certain lieu de ses com-
mentaires, avec lequel il ordonne
que l'on bande vne ulcere, qui aura
les bords ou levres grosses, eminen-

tes; & renuersées. Il faut, dit-il, en telles vlceres mettre le chef de la bande par le derriere desdites levres & gros bords: & de là l'amener vers l'autre: afin qu'elles se puissent reioindre & reünir ensemble. Ce qui est, comme il dit & fort bien, vne chose perpetuelle & generale en tout ce que nous voulons reduire en santé, & en leur premiere nature.

Il faut reduire encore en ce lieu, le Autre bandage qui se fait pour r'assembler & r'approcher l'une de l'autre, les parties qui naturellement doiuent estre beantes & ouuertes: mais qui pour raison de quelque accident sont deuenues trop entr'ouuertes & espandues. C'est principalement pour raison de quelque inflammation qui est externe, laquelle par la tumefaction & enfleure qu'elle apporte, elle est cause que les parties tirant à soy avec celles qui sont annexes & voisines les font renuerser, & ouuir plus qu'elles ne doiuent estre naturellement: Cela arriue, comme dit Galien^x, aux paupieres, en la bouche, & aux parties honteuses des femmes: lesquelles parties en cet estat representent, dit-il, les levres d'une playe

Autre bandage pour les parties trop entr'ouuertes & espandues.

^x Aux Cō-
ment. sur
les sent. 31.
& 32. du 2.
del'Office

Cc iiii

avec grande inflammation, & l'incision ou ouverture que nous faisons en la teste pour y appliquer le Trepan, après que nous auons dilaté & renuersé les bords par la quantité de la charpie, avec laquelle nous remplissons toute l'ouverture. Or pour r'approcher & r'assembler les parties mentionnées cy-dessus, en leur estat naturel, par le moyen du bandage, il faut, comme enseigne Hippocrates ¹ & Galien ², commencer à bander loing de la partie voisine, & peu à peu en amenant le cuir, serrer d'autant plus fort que l'on approche le mal, & tant qu'en fin les parties distantes se touchent.

¹ Partic. 31.
du 2. de la
medic.
² Au comment.
& sur la sent. 32.
du mesme.

II. Du bandage qui reünit & glutine les parties.

De la seconde affection où conuiēt le bandage qui vnit, ou agglutine. ¹ Traicté 3. doct. 1. c. 1.

Guidon a parlant du bandage à deux chefs, duquel nous auons naguères fait mention, dit, qu'il est propre non seulement pour agglutiner les playes, mais aussi à reünir & reioindre les fractures; tellement qu'avec vn mesme bandage il veut bander la playe qui est en la chair, &

la fracture qui est en l'os. En quoy ie trouue n'y auoir pas grande faute, pour ce que l'on peut avec cette bande, faire presque la mesme chose que nous faisons avec les deux ou trois bandes dont on sefert pour faire l'*Hypodesmides*, ou Sousbandage; combien que ce ne soit avec autant de seureté & fermeté. Tagaut^b grand imitateur de Guidon, comme il ne l'a pas contredit en beaucoup d'autres choses, aussi ne l'a-il point contrarié en cecy; car il a dit aussi que la bande à deux chefs estoit propre tant aux playes qu'aux fractures.

^b Liure 2.
de ses in-
stit. de Chi-
rurgie c. 4.

Pour en parler au vray, ie ne recognois point de meilleurs & de plus legitimes agglutinatifs des fractures, que les *Hypodesmides*, & *Epidesmides*, tant mentionnez & descrits par Hippocrates & Galien. Ce sont les vrais & tres-approuuez Catagmatiques des os rompus. C'est par leur moyen qu'ils sont r'approchez, reünis, & maintenus en bonne vnion; tesmoing en est Hippocrates, qui dit, que les ^c Sent. 25.
bandes qui sont les premieres appliquées, du 2. de
font que les choses desiointes & separées sont l'Offic.
poussées. Ils donnent le temps & le loi-

Les vrais
& legiti-
mes agglu-
tinatifs des
fractures.

fir à la nature de faire vn *Callus*, ou *Porus Sarcoides*, qui colle, glutine, & lie ensemble les extremittez des os fracturez, cependant qu'ils tiennent ferme, & empeschent que rien ne se desplace & des-vnisse. Ils empeschent aussi que la partie ne recoive fluxion, par la compression & expulsion qu'ils font du sang & des humeurs qui ont accoustumé de couler & fluer sur la partie fracturée. En fin ils conservent sa figure naturelle, empeschant qu'elle ne soit viciée & corrompue par la manutention qu'ils font des os reduits & reünis en leur unité & bonne conformation. Quelqu'un penseroit que le bandage qui agglutine la fracture ne seroit seulement que les premieres circonvolutions que l'on fait sur la fracture, & que les circuits que l'on fait en montant & en descendant n'y pourroient estre compris. Il faut noter qu'un bandage ne merite d'estre appellé tel, s'il n'est accompli de toutes les circonvolutions qu'il doit avoir. Les bandages doncques que l'on appelle Sous-bandage & Susbandage, ne seroient

pas ce qu'ils font, s'ils n'estoient accomplis & composez de circonuolutions qui vont vers les parties superieures & inferieures ; au contraire ils demeureroient inutiles & imparfaits. Aussi ne pratique-on iamais le bandage des fractures seulement sur le lieu fracturé, mais aussi, comme dit Hippocrates^d, le bandage doit ^d En la partie 5. du 3. des fract. ^e Au comment. de la dite sent. ^f Chap. 6.
entreprendre vne grande partie de la partie saine afin, comme dit Galien^e, que le bandage en soit plus ferme & assuré, & l'humeur plus expellée de la partie offencée aux lieux qui sont voisins, & ce qui descend d'en haut soit plus fort reprimé & repoussé. Je ne descriray point icy comment se doiuent faire lesdits bandages, pource qu'ils sont descrits amplement cy-deuant^f, où le lecteur pourra auoir recours, s'il desire de se rendre plus content sur ce subiet.

Mais si la fracture estoit avec playe, le bandage n'a point tant d'efficace : car encore qu'elle fust de la nature de celles qui se peuuent bander comme les fractures simples, si est-ce pourtant qu'à raison qu'il doit estre plus lasche & moins ferré, qu'il en a moins de pouuoir & d'utilité : toutesfois il

ne laisse pas d'estre tousiours le meilleur & plus asseuré remede de la fracture, car ce n'est point estre priué de puissance & d'usage, que d'en auoir vn peu moins. Je trouue le bandage fenestré le plus imbecile de tous; pource que l'endroit où il doit auoir plus de force pour agglutiner la fracture; c'est là où il est troué & percé: Aussi ne le puis-je approuuer, ny conseiller de s'en seruir; combien que

^g Liure 6. M. Pigray ^g le vueille mettre en usage. Nous auons cy-dessus ^h escrit tout de la prati- ge. au long les raisons pour lesquelles que de Chi- nous en deuons fuyr la pratique, en rurgie ch. denombant & descriuant les mal-
^{2.}
^h Chap. 11. heurs & inconueniens qui en peuuent arriuer. Que si la fracture est en fracas, & qu'il ne soit permis de la bander comme les autres, le bandage y fera encore moins agglutinatif, puis que la compression y est plus estroitement prohibée & deffenduë: neantmoins pour peu qu'ils contiennent la partie droite & bienfigurée, & empeschent qu'elle ne vacille çà ny là, ils seruent tousiours à la reünion & consolidation de la fracture. Voila pourquoy nous tiendrons au rang des ban-

dages incarnatifs ou agglutinatifs des fractures, ceux qui sont faites en forme de compresses, soit qu'ils soient appliquez entiers, sans estre coupez ny fendus, ou qu'ils soient mis en plusieurs chefs. Nous les auons descrits au chapitre des bandages des fractures avec playe.

III. Du bandage, si conjoint les os disloquez.

Il ne suffit pas quand les os sont luxez, de les remettre & replacer en giste & situation naturelle: mais aussi il faut les corroborer & fortifier en cette reduction, & empescher qu'ils ne se desplacent & disloquent derechef, comme il est arriué plusieurs fois. Voila pourquoy les Autheurs qui ont traité des luxations, comme entre autres Guidonⁱ, ont dit, que la ^{i Traicté;} seconde intention curatiue des dislo- ^{doct. 2. c. 1.} quations, estoit de bien maintenir les os remis & reduits en leur cauité naturelle. Et combien qu'il y ait plusieurs remedes pour cette manutention, toutesfois le meilleur & le plus seur de tous, c'est le bandage, lequel

est autant different qu'il y a de jointures differentes : car autrement faut-il bander la maschoire que l'espaule ; le coude ; le poignet ; & la main ; d'autre maniere que la hanche , le genoüil & le pied : qui est cause que l'on ne peut pas donner en ce lieu un bandage conuenable pour les luxations , attendu qu'ils sont tous propres & particuliers : mais nous pouuons bien faire mention de quelques preceptes generaux qui se doiuent obseruer en toutes luxations , lesquels preceptes nous reduirons à quatre. Le premier, que la jointure soit bien garnie d'estoupades ou compressees auparauant que de la bander. Secondemēt que la bande soit bien large & longue. Le troisieme , que l'on sçache bien le lieu où il faut commencer & finir le bandage. Le quatrieme , que l'on soit bien informé & instruit des endroits où il faut ferrer & estraindre le bandage , & où il le faudra lascher.

Quatre
preceptes
qu'il faut
observer
aux bandages de luxations.

Le premier.

x Sent. 13.
du 2. des
fract. en la

Pour le premier, il est non seulement commandé d'Hippocrates , ^k quand il dit qu'il faut appliquer & user de plusieurs plumaceaux : afin , comme dit Ga-

lien au Commentaire, que les os qui ^{fin de la} sont remis en leur lieu y demeurent: ^{sent. 52. du} mais aussi la pratique ordinaire en est ^{mesme lieu} ainsi observée entre les Chirurgiens, & ailleurs. tant pour la raison que dit Galien, que pour remplir & égaler les fosses & cavitez qui sont es environs des jointures, & encore pour servir à appliquer les medicamens sur la partie. Guidon¹ ordonne que les estoupades, ^{1 Traicté 2.} maceaux, ou compresses quel'on appliquera soient trempés en blancs d'œufs. Paré^m dit en oxycrat, & cou- ^{m Liure 16.} uertes de medicamens convenables: ^{chap. 6.} & adiouste que les compresses que l'on mettra sur le lieu d'où l'os est sorty, doivent estre plus grosses, que celles que l'on applique ailleurs; car, dit-il, si on faisoit au contraire, il y auroit danger de repousser l'os hors de sa place.

Le second, qui est de la longueur & largeur de la bande, est expressement escrit de Guidonⁿ; que la par- ^{n Là mes.} tie, dit-il, soit liée de bandes larges & longues, selon la grandeur du membre, &c. ^{o En la} Il parle en pluriel des bandes, comme s'il en falloit plusieurs, aussi a fait ^{partie 13.} du 2. des Hippocrates^o, quand il a dit, qu'il fract.

P. Auliu. 5.
deses inst.
de Chirur.
chap. 4.

faut user de plusieurs bandes, &c. La quantité des bandes est pour mieux asseurer la reduction de l'os en son giste naturel, & empescher qu'il ne se reluxe de rechef, comme la largeur est afin que la bande comprenne & enuelope mieux la teste de l'os & la ioincture. Tagaut p. r'apporte que l'aduis de Rasis est que l'on fasse vne estroiste ligature; mais ie croy qu'il faut entendre plustost par ce mot estroit, que le bandage doit estre serré & adstraint, que de dire que la bande soit estroite.

III.

En la
partic. 14.
du 2. des
fractures.

r Sent. 52.
du mesme.

Pour le troisieme, qui consiste à sçauoir où il faut commencer & finir le bandage, est enseigné d'Hippocrates q en paroles assez expresse, desquelles i'ay fait desia recit cy-deuant, & ne delaisseray pourtant de les alleguer encore icy, puisqu'elles sont necessaires à nostre propos. Communément, dit-il, on fait la deligature deçà & delà, mesmement en la partie où l'os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes. Et vn peu apres il escrit^r, qu'il faut appliquer les chefs des bandes, sur ce qui est eminent, c'est à dire sur la teste de l'os qui est luxé. Nous deuons

deuons doncques commencer le bandage sur la partie en laquelle l'os est tombé, & finir à celle-là de laquelle il est déplacé: car en ce faisant on r'ameine tousiours ce qui estoit desuoyé de sa place, en son giste & situation naturelle.

Quant au quatriesme, qui est de bien entendre là où il faut serrer & adstraindre le bandage, & où il le faudra tenir lasche & peu serré, est aussi enseigné par Hippocrates^r, disant, que *lors que les Articles sont luxez, qu'il faut les bander plus doucement en la partie de laquelle ils sont cheuts, & plus fort en celle là en laquelle ils sont tombez; afin qu'apres qu'ils seront bandez, ils soient tournez vers la partie contraire.* C'est à dire, comme interprete Galien au Commentaire, que les bandes doiuent estre plus serrées au lieu auquel la teste de l'os a esté jettée ou poussée, & que de ce lieu elles soient amenées au lieu duquel l'os estoit sorty & déplacé: auquel estant paruenue, il faut tenir les bandes plus lasches & moins serrées, afin qu'elle reçoieue avec plus de liberté & facilité, l'os qui est poussé sous le bandage.



^r En la par-
tic. 31. du 3.
de la med.

*IIII. Du bandage qui rejoint les os du
Crane entr'ouverts.*

Nous auons parlé du bandage nécessaire en la separation & disionction des os qui sont conjoints & articulez ensemble par Diarthrose: maintenant il nous faut traiter du bandage qu'il faudra appliquer en la separation & entr'ouverture de ceux qui sont (par vne conjonction plus estroite) assemblés & articulez par l'espece d'assemblage que l'on appelle Synarthrose. Ce ne sera pas pourtant de toutes ces especes, car en la Gomphose separée, les bandages n'y conuiennent pas, pource que les dents ne se bandent point: Trop bien qu'aux fractures des maschoires, si les dents sont en partie separées les vnes des autres, il les faut lier & attacher ensemble avec vn fil d'or, de plomb, d'argët oud'estain, ou d'autre matiere, comme ont escrit plusieurs Autheurs: mais cela est mis au rang des lacqs, & non des bandages. Ce remede conuient plustost à ceux qui sont ioincts par Suture, à raison de cette conion-

Hippoc.
sent. 22. du
2. liure
des artic.
Paul Aegi-
nette liure
6. ch. 92.
Guidon
traicté 5.
doct. 1.
chap. 2.
Paré liure
15. ch. 7.

tion n'est iamais que bien tard afferée & affermie, comme il se reconnoist aux enfans. C'est pourquoy ils sont fort subjets à la separation & disionction d'icelles, & ceux aussi qui suivent immédiatement leur aage, principalement s'ils sont affligez de l'espece de maladie que l'on appelle Hydrocephale: car en cette affection la teste est tellement remplie d'eau, que les os sont quelquesfois contraincts de quitter leur conionction, & se separer & entr'ouvrir. C'est ce de quoy il faut parler, & voir comment nous pourrons reserrer & reioindre lesdites Sutures par le moyen du bandage, apres que les aquositez en seront euacuées: Je ne veux pas pourtant conclure que le bandage ne conuienne que lors qu'il a eu Hydrocephale, scachant bien qu'il en faut quelquefois vser, quand les os de la teste sont trop longuement à leur approcher & ioindre, & aux enfans nouueaux naiz.

Pour remedier à telle affection, ie croy qu'il n'y a point de meilleur & plus seur remede; que d'vser de bandages & compressez, qui soient bien

Utilité des
bandages
aux os qui
sont en

D d ij

tr'ouverts, proprement & dextrement faits, &
& quel bandage il faut. conuenables à cette affection : Car
comme a dit Hippocrates, *les fulcimens*
& *firmamens* sont appliquez à la teste, à

En la sent. *cause des commissures qui sont entr'ouuertes*
36. du 3. de *pour les fulcir & rendre fermes.* Tous les

l'officine. bandages qui conuiennent à la teste,
ne sont pas pourtant propres à cecy;
mais seulement ceux qui en resserant
& rapprochant les os dilatez & entr'
ouuerts, puissent aussi conseruer la fi-
gure naturelle de la teste, & empes-
cher qu'elle n'en recoiue vne mau-
uaise & deprauée. Galien^r parlant du

^r Au liure
des bandes
chap. 6.

bandage de la teste appelé Rhom-
bus, & declarant à quoy il est vtile,
dit, qu'il est propre pour resserer &
clorre les futures, quand elles sont en-
tr'ouuertes. Mais quant à moy ie ne

• Que le bā-
dage Rhō-
bus n'est
pas propre
aux os de la
teste en-
tr'ouuerts,
& pour-
quoy. le puis approuuer, pour ce qu'il de-
laisse entre ses circonuolutions des
espaces vuides en forme de lozanges,
d'où il a tiré son nom, dans lesquel-
les espaces il ne reste point de resi-
stance, contre la compression qui se-
ra aux endroits où la bande touche-
ra & comprimera : d'où procedera
vne mauuaise figure au Crane, par
les eminences qui se feront à l'endroit

desdites espaces , & des enfonceures
& depressions aux endroits de la ban-
de : car le crane estant encore mol
comme de la cire , ne peut estre serré
& comprimé d'un costé , qu'il ne s'ad-
uance en eminence & projecture de
l'autre. Il faut doncques pour euitier
à cetinconuenient, vser d'un banda-
ge qui enuelope également toute la
teste , sans delaisser aucune espace, &
qui puisse comprimer & serrer la te-
ste autant en vn endroit qu'en l'autre.
Pour ce faire il n'y en a point de plus
propre que le bandage nommé la Ca-
peline, pourueu qu'il fust bien appli-
qué, & par quelqu'un qui le sçache
bien faire, car toutes sortes de Chi-
rurgiens ne le sçauent pas. Nous en-
seignerons la maniere de le faire cy-
dessous au chapitre des bandages de
la teste, & y demonstrerons par mes-
me moyen en sa figure, afin de le pou-
voir mieux comprendre.

La Cape-
line y est
fort con-
uenable.

Je rapporteray en ce lieu ce qu'a
escrit G. des Innocens^u, lequel par-
lant de la maschoire inferieure, dit
auoir obserué en deux subjets la sépa-
ration de la Symphise du menton ,
ayant senty avec la main que les deux

u Obserua-
tion de G.
des Inno-
cens en
son 2. liure
del' Osteo-
logie ch.

D d iij

os estoient diuisez & separez l'un de l'autre, avec notable distance. Les bandages conuenables à cette partie, & propres pour remedier à telle separation, seront declarez cy-dessous au chapitre des bandages de la mâchoire inferieure, là où on pourra auoir recours pource sujet. Je ne prepareray point icy de bandages pour la separation des os pubis, que Pineau dit se faire à l'enfantement,

* Liure 2. car avec M. du Laurens* & Courtin*,
de son anatomie, ch. 31. ie ne croy point que cela se fasse, pour
y En la seconde Osteologie. m'en estre rendu certain par plusieurs
recherches & experiences. Des Innocents* examine cette question tout
aulong, & la resoud contre Pineau.
z En son Osteologie liu. ch.

*V. Du bandage qui rejoint les os diuisez
par Diastasis.*

Ayant fait mention des bandages qui conuiennent aux os disloquez, conioincts par Diarthrose, & des autres bandages qu'il faut appliquer aux os entr'ouuerts, qui sont assemblez par Suture, espece de Synarthrose, il faut maintenant parler des bandages conuenables à la separation

& disjonction des os qui sont ioincts par Amphiarthrose : Or les os qui sont conioincts par cette conionction neutre , participant de la nature de la Diarthrose & Synarthrose , sont les os du Carpe entr'eux , & avec les os du Methacarpe : les costes avec le Sternon : les Clavicules avec les Omoplates : le Peroné avec le Tibia : les os du Tharse entr'eux , & avec ceux du Methatarse : & la partie posterieure des os des Isles , avec les Apophises transverses & laterales de l'os Sacrum : le Cubitus avec le Radius , Toutes ces conionctions , excepté les costes , sont affermies & vnies ensemble par l'espece de Symphise , que l'on appelle Syneurose , ou Syndesmose , c'est à dire par le moyen des ligaments , lesquels combien qu'ils soyent forts & robustes , ne laissent d'estre quelques fois rompus & dilacerez par quelque violent effort , ou cheute , ou coup : d'où vient que les os se separent de leurs associez , & sortent de leur place : & cette indisposition est nommée des Grecs *Diastasis* , ainsi que rapporte Dallechamps. ^a Cette affection , ^a En l'antiquité , ne reçoit point de difference , notation

D d iij

sur le ch. sinon entant que les os naturellement
 rrr. du 6. contigus, sont plus ou moins separez.
 liure de *La ioincture du coulede, dit Hippocra-*
 Paul Egi- *tes^b, est subiecte à de grands maux: car*
 nette. *cet os est gros, lequel estant separe de l'autre,*
^b En la fin *ladite ioincture ne peut estre flechie, ny esen-*
 du 3. liure *duo. Ce que quand aduient on ne peut aise-*
 des fract. *ment le remettre. Les autres os, dit-il, qui*
 Prognos- *sont ioincts deux à deux, ne se remettent ay-*
 tic. du. *sement en leur premier lieu, quant ils sont*
 Diastasis. *entr'ouverts, & separez l'un de l'autre, ains*
necessairement quand les os sont ainsi sepa-
rez, la partie est renduë enslée. Voila vn
prognostique qui doit exempter le
Chirurgien d'entreprendre de reduire
& guerir lesdites disionctions & entr-
ouuertes.

^c Au com-
 ment. sur
 la partie
 61. du 1.
 des arti-
 cles.

^d Sent. 61.
 du 1. des
 ioinctures.

Galien recite auoir eu la Clauicule
 separee d'auec l'Acromion^c, & qu'il
 endura d'estre bandé par l'espace de
 quarante iours, d'un bandage fort
 ferré & adstrait, & que par ce moyen
 il en fut guery: Mais, comme il dit,
 vn autre que luy n'eust iamais si long-
 temps enduré tel bandage, si dou-
 loureux & insupportable: & en cela
 Galien se monstroito beyssant audire
 d'Hippocrates^d, qui veut que l'on
 serre bien fort en cette indisposition.

Toutesfois en vn autre lieu il dit, *Partic. 31. que quand les os qui se touchent sans com- du 3. de missure, sont separez, ou quand ceux qui l'officine. estoient ioincts sont entrouuerts, il les faut bander plus doucement en la partie de laquelle ils sont cheuts, & plus fort en celle là en laquelle ils sont tombez.*

Hippocrates outre les separations & disjonctions des os dont les Auteurs font mention, en fait recit de deux autres, ou ignorez, ou non escripts de tous les Praticiens. L'une quand l'Epiphyse du Radius qui soutient le poignet, se separe. L'autre, quand pres du poignet le Cubitus & le Radius se separent. Dallechamps ^{f Sur le ch. 116. du 6. liure de Paul Eginette.} dit auoir veu tel accident à vne certaine Dame, par la morsure d'un cheual. Je l'ay veu aussi arriuer par deux fois: comme aussi ay-je veu quelques os du Carpe estre separez des autres. Il en arriue autant au Peroné, lequel bien souuent l'on a veu estre separé du Tibia. Pareillement aussi aux os du Tarse, ou Pedium. Toutes lesquelles separations & disjonctions, comme a dit Hippocrates, & Celse apres luy, sont ou incurables, ou de tres-difficile curation: car elles n'arriuent ia-

mais que les ligaments, qui tiennent les os ioincts ensemble, ne soient rompus; lesquels comme les autres parties spermatiques estant diuisez ne se reünissent iamais. Toutesfois il faut faire tout ce que l'on pourra, & n'y rien obmettre de ce que l'art enseigne pour telle blesseure.

Bandage
pour le
Diafasis,
& commēt
il s'y faut
gouuerner.

Sent. 25.
du 2. de
l'offic.

Après y auoir appliqué les medemens conuenables & necessaires, il faut y mettre de bonnes compreses, & en bon nombre: puis appliquer la bande, & faire plusieurs tours & circonuolutions sur le mal, & les ferrer & comprimer assez fort, tant pour faire demeurer l'os desplacé en son lieu naturel, que pour exprimer & empescher la fluxion: Hippocrates recommande cela en peu de mots, disant, *que les bandes qui sont les premieres appliquées font que les choses entr'ouuertes sont conjointes*: Et faut continuer le bandage, & le faire aller plus haut & plus bas que la blessure: se gardant de leuer l'appareil plustost que de trois iours en trois iours, & continuer tousiours la mesme façon de bander: y appliquant, si on le trouue necessaire, des attelles de cuir ou de carte, &

les accommoder à la figure de la partie. Par tout les escrits d'Hippocrates & Galien, quand ils parlent de cette affection, ils recommandent toujours de serrer & comprimer avec le bandage, tant sur le mal qu'ès environs de la partie, excepté aux os du Carpe, & du pied, où il faut, comme dit Galien s, comprimer & serrer ^g Au com-
dessus & dessous, & non aux costez. ^{ment sur}
Celse observe que le bandage en la ^{la sent. 14.}
plante du pied, doit aussi compren- ^{du 2. des}
dre le talon : car il est nécessaire de ^{fractures.}
bander le milieu de la plante, & tout ce qui est voisin, ou autrement toute cette partie pourroit recevoir matiere abondante & superflue, qui viendroit à suppuration, laquelle est fort à craindre en cet endroit.

VI. Des bandages qui servent à redresser les tortuositez & male façons des os.

Il arrive quelquesfois que les os sont mal conformez & figurez, mesmement & le plus souvent aux petits enfans, ou naturellement des la premiere conformation, ou accidentairement par cheute, coup, contor-

fions, ou pour quelque mauuais vſage à les porter, tenir, & habiller: car en cetaage les os ſont ſi mols & obeyſſants, qu'ils cedent à tout ce qui les comprime. Voila pourquoy on void bien ſouuent la teſte des enfans mal conformée, par vne mauuiſe couſtume à les coiffer & bander avec des bandelettes. Et comme les os reçoient vne mauuiſe figure par des cauſes exterieures, de meſme ils pourrout eſtre redreſſez & bien conformez par remedes externes, & principalement par bandages, comprefſes, attelles, & autres, qui ſont diuerſifiez ſelon la nature de l'indispoſition, & la varieté des conformations & figures des parties viciées.

Or que les os puiſſent eſtre redreſſez par bandages, voicy Hippocrates qui le dit. *Les bandes (dit-il) qui ſont les premieres appliquées ſont que ce qui eſt peruerty, eſt redreſſé.* Et ailleurs il dit encore: *Quand il ſaut redreſſer les choſes perverties, il ſaut faire les autres choſes meſmes, quand nous voulons amener & joindre les choſes diſtantes & ſeparées, il ſaut faire la deligature par bandes qui ſoient premierement miſes, &c.*

Sent. 25.
du 2. de
l'officine.

Sent. 33. du
meſme.

En la teste, il n'y aura que le bandage qui aura lieu, avec les compresses, & quelques attelles de cuir pour deprimer & abaisser ce qui pourroit estre trop eminent & releué. Le bandage sera choisy selon l'endroit qui sera mal figuré. On en trouuera de propre & en bon nombre cy-dessous, au chapitre des bandages de la teste.

Le nez est aussi quelquesfois mal figuré, & tourné de trauers : pour à quoy remedier Galien^h ordonne vn bandage qu'il dit estre le fossé d'A-mintas, avec lequel on peut tirer le nez au contraire de ce qu'il incline. Il est descrit & figuré cy-apres au chapitre des bandages du nez, avec celuy qui est d'Hippocratesⁱ, fait avec vne bande de cuir, qui peut aucunement conuenir à ce sujet. Vous les verrez là tous deux.

Pour la Gibosité ou bosse qui vient audos, que les Grecs appellent *Cyphosis*, ie ne trouue point que nos bandages y seruent de beaucoup, non plus qu'à l'étorceure à costé qu'ils appellent *Scoliosis*. Toutesfois si peuuent-ils seruir de quelque chose; avec de bonnes compresses, que l'on appli-

Bandage pour reme-
dier à la
mauuaise
figure de la
teste.

Pour re-
dresser le
nez.
^h Au liure
des bandes
chap. 54.

ⁱ En la par-
tic. 44. du
2. des arti-
cles.

Bandage
pour le Cy-
phosis, &
Scoliosis.

quera dessus les éminences. Vous trouuerez cy-dessous au chapitre des bandages conuenables à cet effet.

Pour les
bras.

Si les bras estoient mal figurez & tortus, il est aisé d'y remedier par bandages, si c'est vn petit enfant: car la partie est aisée à bander, & si les bandages y profitent beaucoup pour certé raison; & en outre les os ne sont pas fort gros, spécialement les deux de la partie cubitale.

Pour la
cuisse.

Mais si c'est la cuisse, il est beaucoup plus malaisé, tant à raison que l'os est seul (car s'il y en auoit deux, l'autre seruiroit à le redresser) que pource qu'il est gros & fort, & qu'il est couuert & reuestu de quantité de chair musculeuse, l'épaisseur de laquelle empesche ou diminue l'effect du bandage. Neantmoins s'il est de besoin de la redresser, il la faudra bander & atteller, comme si elle estoit rompuë, accommodant le bandage & les attelles à la mauuaise figure de la partie: sans obmettre de tenir la jambe droicte, & liée, comme on fait en la fracture de la cuisse; car il est impossible de la pouuoir bien redresser en faisant autrement: C'est pourquoy

nos Autheurs & tous les bons Praticiens n'oublient pas à lier & attacher la jambe ferme & subjete, quand ils pensent la fracture de l'os femur.

Maintenant voyons les tortuositez & mal-façons des iambes que l'on appelle *Varus*, & *Valgus*. Hippocrates^k & Galien^l expliquent ces deux sortes de mauuaise figure, & disent que *Varus* est quand la jambe est bossuë en dehors, & caue en dedans: Et *Valgus*, quand elle est au contraire, à sçauoir, caue en dehors & eminente en la partie interieure. Ce vice vient souuent dès le ventre de la mere, resmoing ce que dit Hippocrates^m, *Ceux qui ont la jambe tournée vers le dehors, dès le iour de leur natiuité.* Il aduiet aussi accidentairement apres que l'enfant est au monde, pour estre mal manié, ou mal porté, ou mal couché. Hippocratesⁿ recognoist bien cette cause quand il dit, que bien souuent le pied deuiet tel, non que l'article, soit du tout luxé, mais pource que le pied a accoustumé d'estre tenu en vne certaine figure. Galien au commentaire dit que ce n'est point chose absurde, que les os tendres des petits enfans puissent estre deprauez,

Pour les iambes. Aux sent. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & 10. du 4. des articles. Aux commentaires.

m Sent. 3. du mesme.

n Sent. 5. du mesme.

qui sont comme de cire, mesme-
ment quand ils sont mal figurez par
les Nourices en les mettant entorts
au berceau, ou quand ils sont trop
enveloppez, tellement qu'ils sont
pressez par aucuns desdits drapeaux:
& toutes ces choses sont cause de de-
prauation. Hippocrates^o fait le pro-
gnostic de cette indisposition en peu
de paroles. *Plusieurs*, dit-il, *sont cura-*
bles si l'excez n'est fort grand, ou si l'acci-
dent n'aduiet à ceux qui sont ja grands;
Il faut donc leur subuenir bien tost, auant
qu'il s'en ensuiue vne grande diminution des
os du pied, & de la chair en l'os de la iambe.

Curation Pour redresser par bandages les iam-
par banda. bes des Vareux & Valgeux, Hippocra-
ges. tes P en donne la maniere. *Quand*, dit-
P Partic. il, *les os sont entorts, comme sont ceux qui*
31. du 3. de *sont tournez dehors ou dedans, il les faut*
l'officine. *bander plus doucement en la partie de la-*
quelle ils sont cheuts, & plus fort en celle là
en laquelle ils sont tombez; afin qu'apres
qu'ils sont bandez ils soient tournez vers la
Comment *partie contraire, &c.*
il faut re-
dresser les

Vareux. Or pour redresser le Varus, Hippo-
crates y procede ainsi: *Il faut pousser*
9 Sent. 6. *l'os de la iambe qui est à la cheuille du de-*
du 4. des *hors au dedans, & le faut dresser: au con-*
articles. *traire*

traire il faut pousser le talon au dehors, afin qu'il vienne à l'endroit, tellement que les os estans hors de leur lieu, se rencontrent au milieu, & au costé du pied, & faut faire pancher les doigts avec le poulce au dedans, & les faire ainsi pousser. Et vn peu apres en 1^{re} Partic. 8. continuant ce redressement, il adjoint du mesme, Et faut ainsi bander, comme si on redressoit le pied à tout les mains, tellement que le pied semble plus estre Valgus, c'est à dire, tourné vers la partie interieure. Galien au Commentaire expliquant cette sentence, vse de cette comparaison, & dit, que tout ainsi que nous n'eschaufons pas moderement les choses refrigerées, ne refrigerons aussi moderement les choses eschauffées; ains nous allons autant outre le moyen vers la partie contraire, que la maladie a passé outre ledit moyen vers l'autre: ainsi, dit-il, Hippocrates ne veut pas qu'en dressant vn os tortu qu'on laisse les choses habillées en leur lieu naturel, ains qu'on les pousse vn peu outre, afin qu'estant poussées outre le lieu auquel elles estoient panchées quand elles estoient depraüées, elles s'arrestent au milieu qui a esté du tout selon nature. Mais

Ee

tenant pource que le pied est *Varus*,
auquel est contraire vn autre vice
nommé *Valgus*, pour cette cause
Hippocrates commande, que quand
celuy qui est *Vareux*, est habillé,
qu'il soit fait *Valgueux*, c'est à sça-
voir, que l'os soit mené outre son
lieu naturel. Il recommande outre
cela, qu'il faut faire *une solette*, d'une
peau qui ne soit guere dure, ou de plomb;
afin, dit Galien au commentaire, de
tenir la ioincture ferme, mesme qu'elle
soit comprise par le bandage, &
qu'elle la contienne toute, & qu'elle
ne fousse point la chair. Il pourchasse
plus outre, & montre comment il
faut arrester la bande, & suspendre
la partie, disant, que quand la deliga-
ture sera faite, le chef d'une des bandes doit
estre cousu aux bandes qui sont sous le pied,
vis à vis du petit doigt, & apres mener la ban-
de en haut, iusqu'à ce que la chose semble-
ra se porter mediocrement: puis tourner la-
dite bande autour le gras de la iambe par
le derriere, & qu'elle y demeure ainsi ferme.
Et en la sentence suiuiante il dit,
que les bandes doiuent estre cousues, telle-
ment que quand il sera bon elles soyent sus-
pendues: car selon la deprauation il faut

¹Sent. 9.
du mesme.

Comment
il faut arre-
ster la ban-
de.

¹Partic. 10.
du mesme.

^uSent. 11.
du mesme.

faire la suspension. C'est à dire en vn mot, comme dit Galien aux commentaires, que quand le pied panche vers le dedans, qu'il faut tellement faire la suspension, que le bout de la iambe soit poussé en la partie interieure, & le pied doit estre tourné vers le dehors, & quand le pied est tourné vers le dehors il faut tellement faire que la jambe soit poussée dehors, & le pied au dedans. Et quand ces parties seront vn peu declinantes vers l'vn ou l'autre costé, il les faut moderement pousser au contraire par vne bande attachée. Mais quand elles sont grandement esloignées de leur lieu naturel, il les faut repousser plus fort : En la sent. Ce que dit Hippocrates en l'officine, 33. du 2. de & Galien au commentaire, touchant la medic, les choses peruerties, conuient fort à ce discours.

x Sent. 7.
& 10. du
mesme.

Quant à ce qui touche de serrer ou lascher les bandes, Hippocrates nous aduertit comment il nous y faut comporter, & mesme de quel linge les bandes doiuent estre. *Que les bandes*, dit il, *soient molles, assez grandes, & non adstrainctes.* Et incontinent apres il dit en ces propres mots : *Et pour le*

Et ij

dire tout en un mot, comme si nous formions de la cire, il faut pousser l'os en son lieu naturel, & l'y amener par un lien doucement & sans force. Il ne veut guere serrer & adstraindre, dit Galien au Commentaire, & choisir des bandes molles, afin de ne point blesser, & pource que les corps sont tendres & delicats. Il ordonne de faire des fouliers de plomb, & de ceux que l'on porte quand il fait boüeux, & de Crete : Aucuns vsent aussi de bôtines : mais ie ne trouue point toutes ces inuentions si propres & vtiles que le bandage. Au reste Hippocrates² donne courage au Chirurgien de pourchasser telle cure : Car ces maux, dit-il, sont plusost gueris qu'on ne pense, toutesfois il les faut vaincre avec le temps, iusques à ce que le corps reconure sa naturelle disposition.

y Particu-
les 12. 13
14. & 15.
du mesme.

² Sent. 12.
du mesme.

Des bandages qui diuisent les parties qui se veulent vnir contre nature, & malgré l'intention du Chirurgien, que l'on peut appeller Diuisants ou Separants.

CHAPITRE XV.

A Pres auoir parlé du bandage qui vnit, que l'on appelle Symphitique, & domonstré comment il glutine les playes & fractures : arreste & aide à replacer les os disloquez en leur place naturelle ; reserre & conjoint ensemble les os entr'ouuerts & des joints : & qui redresse ceux qui sont tortus & mal-façonnez ; il faut ensuite parler du bandage contraire ; à sçauoir, celui qui fait diuision, en empêchant que les parties qui doiuent estre libres, beantes & ouuertes, ne se glutinent & vnissent ensemble, comme elles font bien souuent, encore que ce soit outre le deuoir de nature, & contre l'intention du Chirurgien. *Aux quelles parties conuenient le bandage qui diuise.* *Aux comment. 25. & 32. du 2. del'office.* *Ces parties-là, dit Galien^a, sont les pa-*
Ee iij

piers , la bouche , le prepuce , les parties honteuses des femmes & le fondement. A quoy nous adjousterons les oreilles, le nez, le menton, les bras, cuisses, & iambes, & les doigts des mains & des pieds : desquelles dispositions ie traiteray les vnes apres les autres, & premierement de celles des paupieres.

I. Des yeux clos & fermez, & le moyen d'y remedier par bandages.

Les yeux ont eu des paupieres pour les defendre & contregarder, mais non pas pour estre tousiours closes & fermées : neantmoins il arriue quelquesfois que les superieures sont tellement abaissées & fermées sans se pouuoir ouurir ny esleuer, que la veue en est du tout empeschée : & ne peut-on nullement voir, si ce n'est par l'ayde & assistance de la Chirurgie. Ie diuiseray & reduiray les causes de cet accident ainsi.

Pourquoy
les paupie-
res supe-
rieures ne
se peuvent
ouurir ny
releuer.

La paupiere superieure est ou tellement relaschée, allongée & imbecille, qu'elle ne peut plus se releuer ny ouurir, si ce n'est en y mettant la main, & ce mal est appelé des Grecs *Ata-*

niaton blepharon, & des Latins *Imbecillitas palpebrarum*. Ou bien lescdites paupieres sont arrestées & attachées, ou avec l'œil, ou avec les paupieres inferieures: ou bien elles ne se peuuent renverser en haut, tant elles sont tumescées & enflammées. Si elles sont arrestées avec l'œil, c'est qu'elles sont coherentes & glutinées, ou avec la tunique conjointiue, ou cornée, ou avec toutes les deux ensemble, & ce mal est nommé des Grecs *Symphysis* ou *Prosphepsis blepharon*: ou bien les deux paupieres sont collées & glutinées l'une avec l'autre, & cette coherence est appellée *Anciloblepharon*: Les Latins appellent l'un & l'autre vice *Inuiscatio* ou *detensio palpebrarum*. Si c'est que lescdites paupieres ne se puissent ouvrir à cause d'inflammation, Galien appelle cela *Phymosis*. Qui voudra sçauoir quelque chose dauantage de toutes lescdites indispositions, qu'il lise dans Celse^c, Galien^d, Paul Æginette^e, & dans Aëce. ^f Il en trouuera aussi quelque chose dans Guidon^g, & dans les escrits des Autheurs encore plus recents, comme entre autres dans Paré^b & Guillemeau.ⁱ

Ee iiii

^b Au Comment. sur la sen. 32. du 2. de l'Offic.
^c liure 7.
^d In Ilag.
^e Liure 6. chap. 15.
^f Liure 7. chap. 64.
^g Traicté 6. doct. 2. chap. 2.
^h Liure 17. chap. 9.
ⁱ Au Traicté des maladies des yeux sect. 4. chap. 10. & 15.

Des bandages qu'il faut appliquer pour la paupiere superieure fermée, & close contre son naturel.

Voila les especes de cloison & fermeture des paupieres, toutes lesquelles ne peuvent estre gueries sans operation manuelle, excepté le *Phymosis*, qui se peut guerir par medicamens, & non aucunes des autres : car la chute & relaxation de la paupiere superieure, & toutes ses coherences, doiuent passer le tranchant des ferremens, cōme vous pouuez voir dans tous les Autheurs citez cy-dessus, aux lieux cottez en la marge. Pour à quoy aider, & faciliter dauantage ce rehaussement, tant aux vnes qu'aux autres especes de ces maladies, les bandages y sont necessaires & tres-conuenables : car si au *Phymosis* de la dite paupiere, pourueu qu'il n'y ait plus d'inflammation, il y est conuenable, comme Galien^x a dit ; à plus forte raison y doit-il estre employé aux especes de relaxation & coherences d'icelles : Cela est si apparent, equitable, & mesme necessaire, qu'il n'est ja besoin d'en chercher dauantage de preuue. Ces bandages-là, soit qu'il les faille double, c'est à dire, pour les deux yeux, ou simple, seulement pour vn œil, ils doiuent

* Au Comment. sur la 1.^{re} sen. 32. du 1.^{er} de l'Offic.

tous estre conduits de bas en haut ;
& se bien donner de garde d'vser de
ceux qui vont de haut en bas ; car ils
ne sont pas seulement retentifs des
medicamens , mais ils sont aussi ap-
pliquez pour servir eux mesmes de
remede. Il y en a de droits & d'obli-
ques , & de droits & d'obliques tout
ensemble. Vous les trouuerez tous
descrits & despeints cy-dessous , avec
la maniere de les appliquer , dans la
seconde doctrine au chapite des Ban-
dages des yeux , auquel lieu vous au-
rez recours , pour vous satisfaire de ce
que vous trouuez qui manque icy.

*II. De la coherence ou adherence de l'oreille,
Et que le bandage qui diuise y est
necessaire.*

Je ne parle icy de l'oreille interieu-
re , le trou de laquelle est quelques-
fois bouché & obstrué. J'entends seu-
lement parler de l'oreille externe , qui
est tout ce que l'on touche , & ce que
l'on void par dehors. Je l'ay veu vne Histoire
fois adherante & attachée par sa par- de la cohe-
tie posterieure , à la partie de la teste , rence de
sur laquelle elle est ordinairement l'oreille.

couchée & située, & qui est denuée de poil. Cela estoit aduenü par la negligence & peu de soin de la Nourrice, qui à faute d'y prendre garde, l'oreille dextre del'enfant, alors aagé de dix-huict mois seulement, estant toute exulcerée & excoriée par derriere, comme aussi ladite partie de la teste proche de l'oreille : à cause que ces endroits là aux enfans sont tousjours eschauffez extraordinairement. L'une & l'autre partie s'estoient glutinées & coherées ensemble, tellement que l'oreille estoit adherante à la teste par sa partie posterieure. L'enfant estant grand, & venu en l'aage de vingt ans, qui fut lors que i'en eü la connoissance, me monstra son oreille, qui ne luy faisoit aucune douleur, mais estoit fasché d'auoir sur sa personne cette imperfection, laquelle paroissoit assez, pour peu que l'on y eust pris garde. Il se resolut enfin de faire oster cette coherence, & me pria d'en faire l'operation. Ce que ie fis avec la lancette courbe, puis i'envelopay separément l'oreille tout à l'entour, avec emplastres, petites compresses & bandelettes; & ce qui

estoit en la teste fut aussi pensé à part,
& enfin il fut guery, consolidé, & ci-
catrié en quinze iours. Ce que j'ay
remarqué pour le fait du bandage,
c'est que l'oreille par la longue cou-
stume & habitude qu'elle auoit d'estre
toufiours couchée contre la teste, me
contraignit de toufiours la bander,
pour la tirer au contraire de cette
inclination; voire mesme plus de six
semaines apres que les vlceres furent
guerries le malade sentant de la dou-
leur par la compression des deux par-
tiesnouuellement cicatrisées, quand
il n'y auoit point de bandages, ne
pouuant seulement endurer son cha-
peau quand il n'estoit pas bandé. J'ay
bien voulu alleguer cette histoire,
afin d'aduertir le jeune Chirurgien,
que s'il s'en rencontre autant en son
endroit, qu'il fasse de mesme. Pour
les bandages de l'oreille, on les trou-
uera cy-apres en vn chapitre à part,
où sont entre autres choses declarez
les preceptes qu'il faut obseruer en
tous bandages de l'oreille. Vous les
verrez si bon vous semble.

Observa-
tion du
bandage.

III. Du nez bouché par la coherence de ses aîsles avec sa partie moyenne, & de quel bandage il se faut servir pour aider à le dilater & tenir ouvert.

Histoire
notable
& bien re-
marqua-
ble.

Je n'auois leu dans les escrits d'aucuns Autheurs, ny entendu parler à qui que ce fust, ny veu en aucun autre sujet, ce que ie desire presentement vous faire icy entendre. En la rue de Beau-repaire, chez vn Archer du Guet, duquel ie ne sçay le nom, me fut monstré vn enfant, qui auoit les deux trous du nez du tout fermez & bouchés, sans qu'aucun excrement ny mesmel'air y peussent passer: tellement que quand la mere luy donnoit la mamelle, il estoit contraint de tout quitter, pource que la bouche estant bouchée par le petit mamelon, & le nez de l'autre part par sa coherence, l'enfant estoit priué de respiration, & par consequent aussi de nourriture, ne pouuant viure que de la mammelle, n'ayant que dix ou douze mois. Cette coherence estoit procedée de la petite verolle, laquelle ayant vlcéré toute la circonference

interieure des deux trous , ou canaux du nez , & n'y ayant point pris garde : les deux ailerons du nez se glutinerent & coalescerent avec le septum de cette partie , si estroittement , que l'air n'y passoit nullement , ne pouuant ny respirer , ny teter , comme j'ay dit , ny dormir que la bouche ouuerte. L'enfant me fut mis entre les mains pour y remedier. Je fis ouverture des deux canaux assez profondement , & à chacun d'iceux fut mis vne canulle , attachée à vne bandelette , que ie faisois aller par dessous les oreilles en l'occiput , & de là autour du front. L'enfant estant guery , les cannulles furent ostées , & derechef la coherence s'est faite , les trous s'estant encore bouchez & fermez comme deuant : qui fut cause de nous contraindre d'en faire derechef nouvelle ouverture , & remettre les cannules , lesquelles il est maintenant contraint de porter nuit & iour : & ne scauroit estre seulement deux iours sans icelles , que les ailerons du nez ne se rapprochent si pres , que rien n'y peut passer. L'enfant a bien l'aage de quatre ans maintenant. Tu noteras

doncques cette histoire, & si vne semblable pratique t'arriuoit il me semble que tu te dois comporter comme i'ay fait, & vser en telle necessité de mesme cannulle & bandage.

*IIII. Comment il faut diuiser par bandage,
les levres qui se veulent glutiner*

On ne penseroit pas que la bouche se voulust iamais clore & fermer par la coherence des levres ensemble; veu que cette partie est presque tousiours ou ouuerte pour la respiration & nourriture; ou en mouuement pour parler, & pour jetter dehors les excremens qui doiuent sortir par cet endroit, & seroit quasi incroyable, si l'experience ne nous auoit certifié, & osté hors de ce doute. Et ne scaurois passer plus outre, que ie ne die que plusieurs fois ie me suis esmerueillé de la rebellion que nous trouuons bien souuent en la guerison des playes & vlceres, ne les pouuant consolider qu'avec grande difficulté, & par vne longue espace de temps: & au contraire nous voyons quelques fois que les parties qui naturellement

doivent estre ouuertes , comme la bouche, se fermer & consolider, comme par force , & en despit de nous.

Ce vice aduiant ou naturellement des la premiere conformation , ou il aduiant accidentairement pour l'vne de ces trois causes: ou par vne grande inflammation : ou par playes & ulceres : ou par brusleures. Que cela aduiennent naturellement, nul n'en doute. J'ay veu vn petit enfant nouveau nay , qui auoit toutes les deux levres en vne , & n'y auoit qu'vn trou au milieu , grand comme la grosseur d'vn poix , qui estoit cause qu'il ne pouuoit prendre le tetin. Il fut nourry quelque temps de laiët qu'on luy bailloit avec vn teteron , & de laiët chaud qu'on luy faisoit instiller & rayonner de la mammelle. Mais enfin on fut contraint d'en venir à l'operation de la main , & luy faire vne bouche par incision : ce qui fut fait si heureusement , que l'enfant en fut guery en dix iours.

Les causes de la coherence des levres sont naturelles ou accidentaires.

La cause naturelle.

Cause par inflammation.

1 Partic.
32. du 2. de la Medica

Que tel vice aduienne aussi accidentairement par inflammation , Hippocrates¹ en seruira de tesmoin, quand il dit, *que si nous voulons separer les cho-*

ses jointes & contraittes, s'il y a inflammation il faut user d'une maniere contraire, &c. Galien fortifie cette preuve au commentaire, disant que les choses contraittes sont tellement assemblées, que l'une chevauche sur l'autre, ou elles sont doubles en quelque sorte, ou elles sont impliquées à la maniere des choses qui sont enueloppées. Ce vice aduient aucunesfois à cause de l'inflammation, &c. Et incontinent apres il dit que s'il y a inflammation en la membrane interieure des paupieres, qu'elle cause vne maladie appellée Phymosis, en laquelle le malade ne peut ouurir l'œil. Le mesme vice, dit-il, aduient aucunesfois aux levres, les parties exterieures d'icelles estant tournées au dedans par la grandeur de l'inflammation.

Cause par
playes &
ulceres.

Quant est des playes & ulceres, il est assez manifeste que c'est vne des plus signalée cause de la coherence des levres, la plus frequente & ordinaire, & la plus à craindre : car les levres estans dénuées & destituées de leur cuir, & tenant la bouche fermée, incontinent & en peu de iours les levres qui sont charnuës, s'attachent & se glutinent fort facilement. L'experience de cela se void quelquesfois aux petits enfans qui ont la petite verole,

rolle, pource que les levres estans par cette maladie exulcerées & excoriées, & les enfans tenans la bouche fermée à cause de la douleur qui les empesche de l'ouurir, elles s'atrouchent de si près, & si assidüement qu'elles s'vnissent ensemble. I'ay veu à vn enfant de trois ans les deux angles de la bouche glutinez & collez, la largeur d'un doigt de chacun costé, à l'issüe de sa petite verolle : mais auparavant que la cicatrice fust paracheuée & endurcie, la bouche fut par moy renduë en la grandeur qu'elle auoit, par l'incision que ie fis de la chair nouuellement glutinée ; puis avec les medicamens conuenables & bandages propres & necessaires, en peu de iours l'enfant fut guery.

Histoire.

Pour les brusleures elles ne se trouvent que trop souuent causer ce mal : car à cause de la grande dessicatiõ qu'elles apportent en la substance des parties bruslées, elles sont causes qu'elles se reserrent, & restroicissent si fort, qu'elles ne se peuuent plus estendre & relascher comme elles estoient en leur plaine santé. C'est pourquoy les cicatrices en sont ordinairement

Cause par brusleure.

FE

laidies & difformes. Que si ces choses se trouuent veritables, c'est principalement en la face, & specialement aux paupieres & aux levres, à raison que ces parties-là sont plus seiches que les autres, & qu'elles sont naturellement beantes & ouuertes, qui est cause que leurs ouuertures se restroicissent, & mesme se closent & se ferment entierement: comme i'ay veu en vne femme, laquelle par vne brusleure eut les levres glutinées & coherentes l'une avec l'autre, excepté vn petit trou qui estoit demeuré au milieu d'icelles: l'en ay veu autant arriuer à vn petit enfant qui estoit tombé dedans le feu: Cette coherence leur arriue plustost qu'à ceux d'un autre aage, pource qu'ils n'ont point la discretion de s'en donner de garde: au contraire à cause de la douleur à laquelle ils obeyssent, ils n'osent ouurir la bouche, ny desserrer & estendre les levres, d'où vient qu'elles se glutinēt & attachent si facilement.

De l'incision & bandage des levres co-

Ce n'est pas assez de sçauoir que c'est que d'un mal, & de quelle cause il prouient, il faut sçauoir le principal, qui gist en la guerison d'iceluy; car

tout nostre deuoir consiste principallement en ce point. Voyons doncques par quel moyen nous remedierons aux levres qui se seront attachées & glutinées ensemblement. Pour y commencer, il n'y a point d'autre remede que l'incision de toute la coherence, avec la lancete courbe, ou droite, ou avec des ciseaux bien trenchans, & prendre soigneusement garde à trois choses. L'une, que l'incision soit faite bien droite, c'est à dire, qu'il faut qu'elle soit faite selon les anciens lineamens & marques de la bouche, lesquelles il faut necessairement suiure, si on desire la faire de mesme façon qu'elle estoit auparavant. L'autre, que ladite incision soit vniement, sans qu'il y demeure des breches, fentes, ny eminences en haut ny en bas, car cela seroit difforme: que s'il y en auoit, il faudroit tout égaler avec ciseaux dès le premier appareil, sans attendre plus longuement. Et la troisieme est, qu'il ne faut point faire l'incision trop grande, ny trop petite, ains seulement de la grandeur qu'estoit la bouche quand elle estoit en son naturel: pourueu

Trois choses à quoy il faut prendre garde, pour bien faire l'incision.

qu'alors il n'y eust point de vice en sa magnitude : car en operant il se pourroit reparer. L'incision faite, & ayant appliqué les medicamens propres, avec emplastres & petits linges, proprement appliquez, il faut y apporter le bandage, tant en la levre superieure qu'à l'inferieure, & que l'une soit tirée avec la bande, au contraire de l'autre ; afin qu'elles soient esloignées, & qu'elles ne s'approchent, & les penser deux fois le iour, iusques à entiere guerison : car à cause des humiditez qui sortent de la bouche & du nez, si c'est vn enfant, l'appareil doit estre souuent renouvelé : joint que cette partie doit estre tenue bien nette : attendu qu'entre toutes les autres elle est des plus subiete au cancer. Pour le regard des bandages, vous les trouuerez en la seconde doctrine, au Chapitre des bandages des levres, là où vous en choisirez des plus propres.

Comment il se faut comporter en matiere de bandages en S'il se rencontre en la face encore d'autres coherences, comme la paupiere inferieure en la maladie appelée *Ectropion* ; le nez avec la joue : ou quel'on fasse quelque œuvre en cet-

te partie où on vueille diuifer, com- d'autres
me quand on fait l'operation que l'on coheren-
appelle *Epagoge*, il se faudra feruir de ces de la
bandages conuenablés selon les par- face.
ties là où sera la defformité, & où se
fera l'operation : & quiconque sçau-
ra bien la pratique des bandages, il
ne demeurera pas court pour ce re-
gard, ains sçaura tousiours appro-
prier à vne chacune partie le band-
age qui luy conuient. Si quelque autre
les veut apprendre, qu'il regarde
cy-dessous aux bandages de la face,
& il en trouuera plus qu'il n'en faut
pour satisfaire a toutes sortes d'oc-
currences.

*V. De la coherence du menton avec la poi-
trine, & le moyen d'y remedier
par bandages.*

Combien que la coherence du men-
ton avec la poitrine, ou partie su-
perieure du sternon, soit rare, & peu
ou point veüe de plusieurs person-
nes; si est-ce que j'en feray icy men-
tion, pource qu'elle peut arriuer, & Histoire.
que iel'ay veu en vne pauvre femme
qui demandoit l'aumosne au portail.

Eff. iij.

d'une Eglise. Elle me dit que cela luy estoit arrivé apres une grande bruyere, qui luy cōprenoit la plus grande partie de la face & de la gorge, & presque tout le devant du thorax: & qu'elle ne fut pensée d'aucun médicament, ains seulement par une femme qui luy souffloit dessus, en prononçant quelques paroles: & cependant personne ne prenoit garde qu'elle avoit tousiours la teste baissée, sans la hausser aucunement, ayant le menton appuyé sur la partie supérieure du sternon: tellement que le menton se glutina avec la poitrine, & les plis & replis de la gorge ensemblement, & avec le dessous du menton. Et disoit qu'elle baïssoit d'autant plus la teste, qu'elle sentoît sa douleur grande, & qu'en ce baïssement elle avoit relasché de sa douleur. Je luy voulois persuader de souffrir qu'on luy fist separation de ces parties ainsi glutinées, & qu'elle recouvrirôit sa premiere liberté de mouvoir la teste: à quoy elle ne vouloit iamais entendre, me disant, qu'elle estoit résolue de mourir ainsi.

Curacion. Si pareil accident se presentoit à

nous pour y remedier, il faut hardiment couper toute la coherence, sans aucune crainte : car il n'y a que les parties externes & superficielles qui soient coherées : toutesfois si c'estoit en vn endroit où il y eust quelques vaisseaux, il s'en faudroit donner de garde : puis rehausser le menton, & le tenir hautesseué, afin qu'on puisse facilement voir le mal de dessous, & le penser comme il appartient. Et ayant appliqué les medicamens selon l'exigence du cas, & des compresses douces & minces, tant sur les vnes que sur les autres parties, il faudra y appliquer des bandages conuenables à chacunes d'icelles, mais tous sont differens : car autrement se doit bander le menton & la gorge, & autrement la poitrine. Or tant les vns que les autres sont descrits cy-apres en leur lieu, là où vous aurez recours, & vous y en trouuerez pour le menton à quatre & à six chefs, qui conuiendront fort bien pour cette affection ; comme aussi pour la gorge, que j'ay inuenté de nouueau : pour bander le mal de la poitrine, ceux que j'ay enseignez en ce lieu là pour le

Bandages.

sternon, seront plus propres que ceux du thorax.

Autre sorte de coherence.

Vne autre sorte de coherence peut arriuer des iouës & parties laterales de la maschoire inferieure avec les es-paules ou parties proches d'icelles. Si cela arriuoit, il y faudroit reme-dier, comme ie viens de dire, en se donnant de garde des veines jugulai-res externes, & se seruir de bandages conuenables à ces parties, & tels que ie les ay demonstrez cy-dessous, au lieu où ils conuiennent mieux qu'icy.

V I. Des bandages qu'il faut appliquer au Phymosis du prepuce, & en la coherence d'iceluy.

in Au liure des defini-tions med.
n Sur la partic. 31.
du 2. de la medie.
o Liure 6.
chap. 33.

Le Phymosis, comme dit Galien, n'est ou naturel venant dès la premiere conformation: ou accidentaire, arriuant, comme il dit ailleurs n, & Paul Aeginette o aussi, par inflammation de la membrane interne d'iceluy: Le naturel ne se guerit iamais, que par operation manuelle: & l'accidentaire se guerit par medicamens, & quel-quesfois aussi il en faut venir à la se-ction. Quant à la coherence du pre-

puce avec le balanús, elle n'est guerissable que par operation de main le ne parleray point icy comment se font lesdites operations & sections, pource que ce n'est point icy le lieu, ny mon intention, & que plusieurs en ont tant escrit, que ce seroit chose superfluë d'en parler. Seulement veux-je demonstrier comment le bandage sert à diuiser & separer tant le Phymosis que la coherence. L'incision ou ouuerture du Phymosis se fait en deux manieres, comme l'on apprend dans Paul Æginette, au lieu cy-dessus cotté en la marge : car ou on coupe totalement, & fait-on excision de l'extremité du prepuce : ou bien on se contente d'une ou deux incisions faites en long, à costé du ligament : mais soit en l'une ou l'autre maniere, il faut tousiours empêcher que rien ne se reglutine & r'approche : Et pour cette cause on vse de petites bandes, qui dilatent ce qui est diuisé, & par ce moyen on empêche leur reünion. Que si c'est à la coherence que l'on ayt trauaillé, l'operation faite, il faut avec de semblables bandes enuelopper le bala-

Bandages:

P Liure 6.
chap. 53.

nus, afin que par cette interposition on empesche qu'il ne touche point au prepuce, iusques à ce que tout soit fermement cicatrisé. Paul Æginette P parlant du prepuce trop court, & demonstrent comment il le faut allonger, dit qu'après que les incisions seront faites, qu'il faut envelopper avec des petites bandes le *balanus* & corps de la verge, pour empescher la réunion & glutination du prepuce. Quelqu'un, peut-estre, dira que le bandage fait avec lesdites petites bandes empeschera trop par la grosseur & épaisseur. A quoy ie responds que si on peut mettre entre le prepuce & le *balanus* vne canule de plomb & de carte, comme ordonne Paul Æginette, encore que ces choses soyent fort lourdes & épaisses : à plus forte raison y pourra-on mettre des petites bandes faites de linge bien doux, mince & delié.

VII. Des bandages qui diuisent & empeschent la coherence des parties naturelles ou honteuses des femmes.

¶ Au com. Tout ainsi (dit Galien 9) que les

choses sont disposées selon Nature, ^{mencemēt}
 quand elles sont continuées avec ^{sur la par-}
 quelques parties, & sont malades si ^{tic. 25. du}
 cette vnitē est corrompue: ainsi cel- ^{2. de la me-}
 les qui n'estoient point continuées ^{dic.}
 seront malades si elles sont vnies. Ce-
 la se recognoist fort particulierement
 en la partie de la coherence de la quel-
 le nous pretendons parler icy; car
 elle qui doit estre biantē & ouuerte
 naturellement ne peut estre disposée
 selon nature si elle est close & fermée,
 ny quand ce qui doit estre diuisé & se-
 paré, est vny & agglutiné. C'est le
 vice auquel nous voulons tout main-
 tenant remedier, spécialement par
 l'aide & secours de nos bandages.

Les femmes (dit Paul Aeginette ¹) ¹ Livre 6.
 ne sont point percées en leurs parties ^{chap. 72.}
 honteuses, ou par nature, ou par ac-
 cident. Et cet empeschement est quel-
 quefois au profond, quelquesfois aux
 pterigomates, ou entre les espaces qui
 s'entr'elles: ou pource que les bords
 ou levres sont prises & attachées ensē-
 ble. De cette diuision nous prēdrōns ce
 que nous auons à guarir presentemēt.

Or soit que le col de la matrice soit ^{Curation.}
 bouché dès la naissance au ventre de

la mere par quelque membrane superfluë : soit que cela vienne par accident, comme de quelque vlcere mal gouvernée, ou de quelque autre cause : Celse, Paul Æginette, Albucasis, & Aëce sont d'accord qu'apres auoir coupé la membrane s'il y en a, ou coupé l'adherence interieure, ou bien extirpé vne carnosité si elle y est, & auoir appliqué les medicaments conuenables ; que l'on introduise profondement vne canule ou pessaire de plomb, tant pour cicatrifer, que pour empescher la reünion de la coherence : & le faire tenir & arrester (disent-ils) avec bandages propres à cet effet. En quoy doncques il appert que le bandage est l'un des principaux remedes en la coherence interieure, puis que les pessaires & canules tant necessaires ne sçauoyent demeurer ny seruir là où on les appose, s'ils ne sont poussez, maintenus, & arrestez fermement par iceux bandages. Que si cela est ainsi en la coherence interieure, combien seront-ils encore plus profitables & plains d'efficace en la coherence exterieure des levres de la vulue l'une avec l'autre.

tre? C'est celle-là de laquelle il nous faut parler principalement en ce lieu cy.

Pour en dire doncques ce qui nous en semble, il faut noter que celle qui est naturelle, c'est à dire qui vient dès la premiere conformation, & celle qui est accidentaire, se guerissent de mesme façon: car en l'une & en l'autre il faut faire ouverture de ce qui est glutiné, & qui deuroit estre ouvert. Gourmelen dit, qu'il faut reduire cette espece d'entameure sous l'Aplotomie, à raison que ce n'est qu'une simple incision, & où il ne faut seulement qu'entamer le cuir avec une lancette courbe ou droicte, ou avec de bons ciseaux. Et d'autant qu'ordinairement il reste un petit trou en cette coherence pour sortir les vrines, il sera bon d'y mettre une sonde par ledit trou, & faire l'incision par dessus, que l'on peut aussi faire avec rasoir ou bistorie. La section estant faite, & le sang arresté & essuyé, il faut dilater les levres ou bords de cette partie, avec charpie, & les enveloper separement avec emplastres & petits linges minces & deliez: puis y appliquer le bandage qui

De l'incision.
Au 2. liu. de la Guide des Chirurgiens, au ch. de l'Aplotomie.
Du pensément.

Des Bandages.

se peut faire de plusieurs & diuerſes
façons ; car ce ſera ſeulement ou vne
bande qui ſera attachée à vne autre
ſeconde bande qui ſera comme vne
ceinture alentour du corps , & deſcen-
dant par deuant paſſera ſur le mal &
entre leſdites levres pour les ſeparer
encor dauantage , & avec plus de for-
ce ; & de là ſera attachée par derriere
en la meſme ceinture. Ou bien on ſe-
ra deux bandes , vne pour chacun co-
ſté , chacune deſquelles comprendra
par ſon milieu l'vn des bords en que-
ſtion , puis conduire les deux chefs à
l'entour de la cuiſſe & autour du corps ,
& faire cela autant de fois qu'il en ſe-
ra de beſoin. Hippocrates ^t en peu
de mots touche cette pratique , diſant
que *quand nous voulons ſeparer les choſes
contraictes & jointes , qu'il faut uſer de ban-
dage qui les tire au contraire.* Galien en
la fin du Commentaire expliquant
cette ſentence nous enſeigne la ma-
niere de ſe gouverner en l'opération
& bandage dont nous parlons icy.
*Quand (dit-il) nous ſeparons les choſes qui
eſtoient contraictes & jointes enſemble , il
faut remplir de charpie le lieu où les bords
eſtoient vnis & assemblez , iuſques à ce que*

Autre ban-
dage.

^t En la par-
tic. 32 du
2. de la
medic.

les parties contraiçtes soient en leur naturel:
Et apres les bander en commençant au lieu
mal disposé, & tournant la bande sur les par-
ties voisines. On trouuera cy-dessous au
chapitre des Bandages de la matrice,
des bandages en bon nombre, pour
satisfaire à ce subjet.

Il ne sera pas hors de propos de re- Histoire:
citer en ce lieu ce que raconte Lie-^u Liure 1.
baut^u en son liure des maladies des chap. 62.
femmes. Les Ethiopes (dit-il) sur tout
soigneux & curieux de la virginité de
leurs filles, & ne s'y asseurant pas du
tout, pour la garder à la membrane
Hymen, si tost que leurs filles sont nées,
leur cousent la partie honteuse, de sor-
te que le conduit de l'vrine n'est point
empesché: les marient en cette façon,
& laissent à leur mary toute la charge
& le soin de découdre cette partie, &
s'en faire l'ouuerture, soit par fer ou
autrement, comme ils voudront.

*VIII. Que le bandage qui desioint con-
vient en la closture & coherence du
fondement.*

Le fondement est clos & fermé ou
naturellement dès la premiere con-

Liure 6.
chap. 81.

formation, ou accidentairemēt quand par quelque vlcere les bords du fondement se prennent & glutinent, ainsi qu'a dit Paul Aeginette^x: Aēce dit cela aduenir quand on incise & ouure quelque grand abscez. Mais soit qu'il aduienne de l'vne ou de l'autre maniere; soit aux petits enfans nouueaux venus au monde, ou aux personnes ja grandes & aagées, il en faut venir à l'ouuerture: car encore que cette partie là soit des plus viles & abjectes, comme il semble, si est ce que son action & son vsage est tres-necessaire à la vie: tellement qu'il faut pour la conseruer, qu'elle soit ouuerte & libre en son passage,

Incision.

C'est pourquoy il ne faut point consulter si l'ouuerture se doit faire ou non: Il faut d'un premier abord faire incision de la membrane, qui y est de nature aux petits enfans, avec vn petit rasoir à deux tranchants; ou avec le bout du doigt la rompre, si cela se peut faire: Il est vray que ce n'est pas tousiours vn corps si mince & delié qu'une membrane: car i'ay veu en vn enfant nouueau nay, qu'une portion des fesses estoit aussi glutinée avec le

Histoire.

fonde-

fondement: qui fut cause que l'incision que ie fis, auoit bien vn poulce de profondeur.

Vn Chirurgien de mes amis m'a assure auoir racoustré le semblable depuis peu de temps. Si cela est aduenu à quelque personne desia d'age par quelque vlcere mal gouuernée, la cicatrice sera plus ou moins forte & espaisse à inciser. Mais quoy que c'en soit, la section & ouuerture estant faite, il faut mettre necessairement vne canulle d'or, d'argent ou de plomb dans le fondement, couuerte de medicamēts cicatrisatifs pour empescher que derechef les bords du fondement ne se glutinent & rejoignent. Mais la canulle n'y peut seruir si elle n'est maintenue par les bandages, lesquels en cette affaire ont la plus grande efficace: car cependant que la canulle sera tenuë fermement, dedans le fondement, l'incision se guarira, & les vlcères se cicatriferont. Ces bandages là se font de diuerses manieres; on en pourra choisir tels qu'on les voudra cy-dessous, au chapitre des Bandages du fondement. Toutesfois s'il y auoit portion des fesses glutinées,

Necessité
du bandage.

Gg

comme j'ay dit auoir veu arriuer, il faudroit encor d'autre sorte de bandages; pource qu'il seroit necessaire de bander chacune fesse à part, & les separer & tirer au contraire l'une de l'autre, avec les bandes qui seront appliquées, à sçauoir vne de chacun costé: commençant par le milieu d'icelle, & les deux chefs ayant esté à l'entour de la cuisse, & s'estant croiséz en la partie externe d'icelle, s'en iront faire vne ceinture à l'entour du corps. L'autre costé en fera de mesme: & l'un & l'autre costé avec autant de circuits qu'il en sera de besoin.

IX. Des bandages qu'il faut appliquer en la coherence des bras, cuisses, iambes, mains, & pieds.

Des bras.

Je n'eusse point parlé de toutes ces coherences, si ce n'estoit que ie les aye veuës, & que partant elles peuvent encore arriuer; & qu'il vaut mieux se tenir prest pour y remedier, que de les negliger. Pour doncques dire ce qu'il m'en semble, ie diray que la coherence du bras est de deux façons: car où il est adherant contre le

corps le long des costes: ou c'est la partie cubitale d'iceluy qui est attachée & iointe avec la partie humerale ou brachiale. J'ay veu la premiere Histoire, espece à vn homme qui disoit auoir esté bruslé du tonnerre, & que celuy estoit ainsi demeuré. Vous eussiez dit en le voyant que cette coherence estoit naturelle, tant elle estoit vnement & estroitement faite. Il remuoit & manioit le bras en haut; en bas & à costé, pource que le cuir de la poitrine qui le tenoit attaché, estoit si laxé qu'il obeyssoit, & le suiuiot à tous ces mouuemens. J'auois toutes les enuies du monde d'en faire l'operation, mais Monsieur le Gueux n'y voulut iamais consentir: Il n'auoit garde, car avec ce bras en le montrant seulement, il auoit plus d'argent à ne rien faire, qu'il eust eueux ensemble avec leurs bras entiers en trauaillant.

De la seconde maniere de coherence de bras; j'ay veu encore vn autre Histoire, Gueux ayant toute la partie cubitale jointe avec la brachiale, iusques en la sommité del'espaule. Il n'y auoit que la main qui restoit, les doigts de laquelle estoient entiers, mais par im-

posture il les tenoit tous retirez & recoquillez les vns dans les autres, comme s'ils eussent esté tous bruslez au feu. Il disoit, commel'autre, que cela luy estoit ainsi demeuré du feu du tonnerre. Il ne voulut iamais non plus que son compagnon, permettre d'y toucher.

De la cuisse & de la jambe.

Pour le regard de la coherence des cuisses & des iambes, elle peut aussi arriuer naturellement, ou par accident. Je puis asseurer auoir veu vn enfant nouueau né, qui auoit les deux cuisses glutinées ensemble, enuiron la longueur de trois doigts: en leur partie interieure & superieure: & le mollet ou gras de la iambe droite, estoit attaché & adherant à la partie postérieure de la cuisse, du mesme costé. Le pere & la mere auoient resolu avec moy, d'y trauailler quand l'enfant seroit vn petit plus fort, mais il mourut auparauant, aagé seulement de huit iours. Il en peut autant arriuer aux mesmes parties par quelque accident, come par vlceres, ou par brusleures, lesquelles estans negligées, & mesprisées & tenans vne mauuaise situation, elles se peuuent coherer & attacher ensemble.

Quant est des doigts des mains & des pieds, leur coherence est assez ordinaire, & qui se void souuent. On appelle proprement ce vice en François *Patte d'oye*, pource que les doigts des mains de ceux qui en sont affliges, sont vnies & attachez ensemble, comme ils sont aux canards & aux oyes. Cela aduient, ou de nature dès le ventre de la mere, ou par accident, comme lors que les doigts sont vlceres en la partie où ils s'entretouchent.

Pour remedier à toutes ces coherences, non plus qu'aux autres, il n'y a qu'un seul remede, c'est à sçauoir, le retranchement & diuision de ce qui estoit joint & glutiné, & empescher qu'il ne se reprenne & reioigne, & cicatrifer la playe qui a esté faite par l'instrument qui a tranché & incisé toute l'adherence. Ayant doncques fait separation de la coherence, & appliqué les medicamens requis en tel cas, il faudra vser de bandages propres & conuenables selon les parties, & bander les parties separément les vnes des autres, les situant au contraire de ce qu'elles estoient. On ne manquera point de bandages pour toutes

Curation.

Bandages.

Gg. iij.

les parties si on en veut chercher cy-dessous au second liure. Mais dira-on, quel besoin estoit-il de traiter de la coherence qui aduient aux Gueux & aux coquins, puis qu'ils n'en veulent iamais guerir. A quoy ie responds qu'aux Republiques bien policées, telles especès & canailles de gens sont pris & apprehendez : & les ayans fait guerir, on les employe au travail pour la chose publique.

Excuse le-
gitime.

I'ay vn peu amplifié ce chapitre des bandages qui diuisent & separent les coherences, pource que i'ay trouué peu d'Autheurs qui en traittoient, & que c'estoit vn vice qui se voyoit assez ordinairement, & dont on faisoit peu d'estat.

Autres es-
peces de
bandages
qui diui-
sent.

Il faut reduire en ce chapitre les bandages que l'on applique aux fistulles que l'on veut entretenir ouuertes par le moyen des tentes canullées, car c'est pour diuiser ; comme aussi les autres bandages que l'on fait pour les cauterres ou fontanelles, afin d'entretenir le pois, ou la balle dedans ; car par la compression du bandage, la cavité y est mieux faite & entretenue.

Du bandage Expulsif, que l'on appelle autrement Repercussif, & Chasse-bouë.

CHAPITRE XVI.

P Vis que nous auons diuisé les vsages des bandages en ceux qui estoient remedes, & en ceux qui seruoient aux remedes: & que nous auons fait quatre sortes de bandages qui sont d'eux-mesmes remedes, à sçauoir, Agglutinatifs, qui reünissent en ceux qui diuisent, en ceux qui expulsent, & en attractifs, qui attirent. Ayant parlé & discouru fort au long des deux premiers, il est expedient de parler du troiesme, sçauoir est des bandages expulsifs, & en dire ce qui en est selon nostre possible, comme nous auons fait des autres precedens.

Il faut doncques sçauoir cinq choses: 1. à quelles dispositions ils conuiennent: 2. comment ils se doiuent appliquer: 3. pour quelles raisons ils se doiuent ainsi faire, de quels preceptes il se faut seruir, & les condi-

En quoy
cōsiste tout
ce qu'il
faut sçauoir
des
bandages
Expulsifs.

Gg iij

tions requises en l'application d'iceux bandages.

Les bandages expulsifs, si on les considere en general, ils ne sont que d'une mesme sorte, à sçavoir, expulsifs: mais quand ie les considere en particulier c'est à dire, en tant qu'ils conuiennent à plusieurs & diuerses affections routes contraires, à chacune desquelles il y doit auoir quelque chose de special, qui ne puisse conuenir aux autres indispositions, alors ie reconnois bien qu'ils sont de plusieurs & differentes façons.

Quels
bandages
Expulsifs
conuiennent à six
sortes d'affections en
general.

Pour laquelle chose bien entendre, & ensemble leurs varietez, vertus & proprietiez, il faut noter qu'ils conuiennent à six sortes d'indispositions en general.

1. Aux vlcères sinueux & cauerneux, & à quelque autre espece d'ulcere.
2. Aux varices & aneurismes.
3. Aux tumeurs œdemateuses.
4. Aux playes & contusions.
5. Aux fractures & luxations.
6. Et aux femmes qui sont nouvellement accouchées, & en quelques autres indispositions où l'on a besoin du bandage expulsif.

Nous expliquerons toutes ces choses les vnes apres les autres, en commençant aux vlcères sinueux, à cause que ce bandage a esté principalement appelé expulsif, pource qu'il expulsoit la bouë hors des Sinus: Ioint que tous les Autheurs qui ont voulu parler de la vertu de ce bandage, ont tous commencé à dire, qu'il estoit propre aux vlcères sinueux.

I. Comment le bandage Expulsif conuient aux Vlcères Sinueux, & à quelque autre espece d'ulcere, & sous quelles conditions.

Que le bandage Expulsif conuienne aux vlcères Sinueux, nul n'en doute; mais chacun ne sçait pas sous quelles circonstances & preceptes ils y doivent estre administrez, & quelles choses il faut bien considerer auparavant que de les employer. Je reduiray le tout à six choses, lesquelles vn chacun de nous est obligé de considerer, s'il se veut acquiter comme il doit, de la pratique de ce bandage.

La premiere, c'est la figure & situation du Sinus, car ils ne sont pas tous

Six choses qu'il faut considerer pour sçauoir bien bander. vn Sinus.

I.

La figure

& situatio
du Sinus.

^a Aux an-
notations
sur le ch.
general des
playes de
Guidon.

^b Au Com-
ment. sur
la sent. 28.
du 2. de
l'Offic. &
au 2. à
Glauc. ch.
8.

^c Gal. sur
les sent. 27
28. & 30.
du 2. de la
medic. &
au 2. à
Glauc. ch.
chap. 8. &
au 90. ch.
de l'art.
medec.

d'une mesme façon. Les vns sont
droits, les autres sont obliques ou de
costez, comme dit M. Courtin.^a Les
droits sont ceux qui vont selon la
longitude du corps ou de la partie
ulcerée. Les obliques sont tels quand
ils vont de trauers & à costé. Les droits
sont de deux sortes : car ou ils ont la
bouche en bas & le fond en haut, qui
sont les plus aisez à bander & à guerir,
comme dit Galien^b, lequel pour cer-
te raison donne tousiours, s'il se peut,
vne telle situation à la partie, que le
fond du Sinus est en haut, & l'orifice
en bas : Ce qu'il dit auoir fait à vn pa-
tient qui auoit vne vlcere sinueuse,
laquelle auoit l'entrée pres de l'aine,
& le fond pres le genouil, en figurant
& situant la partie d'une telle sorte,
que l'aine estoit plus basse que le ge-
nouil, & qu'ainsi il fut guery. Ou
bien les Sinus ont la bouche en haut
& le fond en bas, qui est plus mal ai-
sé à bander & à guerir, & qui con-
traint bien souuent le Chirurgien d'en
venir à la contr'ouuerture, ainsi que
la plus saine partie des Autheurs^c sont
d'accord. Le Sinus oblique est encore
plus malaisé, car, comme dit Galien,

il faut changer le bandage selon son obliquité, & s'accommoder en biaisant à l'obliquité du Sinus. Et dit-on que c'est ce que veut dire Hippocrates, quand il dit^d, que les choses droites soient bandées droitement, & les obliques obliquement. Galien au Commentaire nous le donne ainsi à entendre: Voicy ses paroles, Si la sinuosité est du tout droite, nous faisons une deligature qui ne decline ny en l'une ny en l'autre partie, comme quand nous bandons un bras rompu, lequel il faut tenir droit. Et si ladite sinuosité decline vers le costé & obliquement, le bandage doit suivre l'inclination & panchement de l'ulcere sinueuse, situer la partie si bien que la sanie sorte.

^d Part. 28.
du 2. de
l'Offic.

La seconde, c'est qu'il ne faut point vser de bandages expulsifs quand la playe ou ulcere est compliquée avec inflammation, & quand la suppuration se fait encore: car en ce temps lesdites maladies ne le requierent pas, & la partie qui ne le pourroit souffrir. Galien^e explique tres-bien & fort clairement cet aduertissement, du discours duquel ie tireray ce qui s'ensuit. Il est tout manifeste (dit-il) que nul commandera que les playes ou ulceres sinueux

II.
Qu'il ne
faut point
de bādage
expulsif,
quand il y
a inflam-
mation, &
que la sup-
puration
se fait.
^e Au Com-
ment. sur

la sent. 27. *ses soient bandées du bandage expulsif, si*
 du 1. de *c'est au commencement qu'elles sont ordinai-*
 l'Offic. *rement enflammées, douloureuses & suppu-*
rantes; car auparavant il les faut première-
ment deliurer d'inflammation. Et quand tel
accident est conjoint avec la playe ou ulcere,
on n'a que faire de ligature, qui d'elle me-
me serue de remede, comme aussi on n'en use
point quand il y a suppuration, ains seule-
ment du bandage retentif pour retenir les
 Sent. 20. *medicamens appliquez. Mais Hippocra-*
 du liu. des *tes premier de tous en a donné l'ad-*
 vlceres. *uertissement, disant qu'apres que tout*
sera ramolli, & que l'inflammation sera
cessée, il faudra contraindre les choses sepa-
rées (c'est à dire, les sinus) par sponges
liées d'un bandage, &c.

III. La troisieme defend d'appliquer
 Que le bā le bandage expulsif quand il y a sa-
 dage ne nie: ordure, ou Matiere: lequel ad-
 doit estre uertissement est aussi de Galien au mé-
 appliqué me liure que dessus, où il dit, qu'il ne
 si le sinus faut point appliquer de bandage, si l'ulcere
 n'est bien n'est auparavant detergé, purgé & desséché,
 mondifié. & que la chair pourrie soit ostée, & la sal-
 leté nettoyée: car (comme il dit ailleurs) a nou-
 a Au 2. à uelle chair ne peut estre engendrée, pendant
 Glaucon que la sordicie occupe, & est adherante en-
 chap. 8. core au Sinus. Par lesquelles paroles il

sembleroit que le bandage expulsif
feroit expressément defendu, quand
il y auroit de la bouë ou de la sanie de-
dans vn sinus; ce qu'il ne faut pas croire,
selon le dire mesme de Galien^b, il faut
(dit-il) que la sanie s'escoule, & que nul-
le humeur s'assemble en la partie; ce qui ad-
uiendra si nous serrons la cavité & sinuosité
estant en bas, iusques à la presser. En quoy
il ensuit Hippocrates^c, qui comman-
de d'vser dudit bandage lors qu'il y a
matiere dedans le sinus, disant qu'il
faut commencer à la partie saine, & ache-
uer où est la playe, afin que ce qui est dessous
s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien.
Aussi ce bandage a-il esté ainsi ap-
pellé, pource qu'il expulsoit & fai-
soit sortir la bouë hors des vlceres si-
nueuses. Et c'est la raison pour laquel-
le les Autheurs l'ont ordonné en leurs
escripts, & les bons Practiciens mis en
vsage. Que veut donc dire Galien,
qu'il faut attendre à en vser iusques
à ce que l'ulcere soit sec? C'est qu'il
veut entendre que lors que l'ulcere
est encore plein de sordicie & de chair
morte, que le bandage ne seruira de
rien pour faire remplir & reünir le
sinus: mais qu'auparavant qu'il se puis-

^b Sur la
part. 27.
du 2. de la
med.

^c En ladite
sent. 27.
du 2. liu.
de l'Offic.

se faire, qu'il faut deterger & mondifier. Cela ne doit pas toutefois tout à fait empêcher d'y appliquer le bandage: que si ce n'est pour faire incarner ou glutiner le *sinus*, c'est au moins pour en faire sortir la bouë où sanie, laquelle par faute d'estre euacuée & croupissante dedans le *sinus*, l'augmente & l'agrandist, en corrodant (comme dit Galien^d) & gastant par sa qualité mauuaise toutes les parties qu'elle attouche, & qui la contiennent. L'observation doncques en laquelle il faut auoir esgard en ce lieu cy, c'est que tout ainsi qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée, de mesme dès le commencement que la suppuration se fait, qu'il faut attendre que ce qui doit suppurer, soit conuertie en bouë & euacué, & que les plus grosses & plus sales humeurs soient mises dehors & nettoyyées par les medicaments deterifs & mondificatifs, & apres le bandage expulsif y conuendra fort bien & y fera tres-profitable, & non auparauant.

III. La quatriesme, c'est de scauoir où il faut commencer & finir le bandage; car en cela consiste principalement

^d Au chap.
8. du 2. à
Glaucou.

l'efficace d'iceluy, & ensemble le de- cer & finir
 noir & la dexterité du Chirurgien. le bandage
 Hippocrates nous l'apprend en peu
 de mots: *Il faut*, dit-il, *commencer à la*
partie saine, & atcheuer où est la playe, &c.
 Il faut entendre par la partie saine le
 fond du *sinus*, qui est souvent bien
 loin de l'orifice. En vn autre lieu il dit
 la mesme chose, & use encore du mes-
 me mot, disant *qu'il faut contraindre*
les choses separées par esponges liées d'un
bandage qui commence à la partie saine, &
s'estend vn peu, &c. G. Vidiu au com-
 mentaire expliquant cette sentence,
 dit, que la raison pour laquelle Hip-
 pocrates commence le bandage au
 fond du *sinus*, est à raison qu'il fait
 mieux sortir les humeurs du lieu où il
 est premierement appliqué, d'où s'en-
 suit qu'il faut commencer à celle par-
 tie de laquelle on veut exprimer l'hu-
 meur: car, dit-il, & cōme nous auons
 dit cy-deuant, puisque la cavitē si-
 nueuse commence à la partie saine,
 & paruiet iusques à l'entrée de la
 playe ou vlcere, il est certain que le
 fond est continuellement plein de
 quelque humeur qu'il faut faire sor-
 tir & expulser, ou autrement les cho-

En la
 part. 27. du
 2. de la
 Medicat.

Auliu.
 des vlceres
 sent. 20.

8 Au Com- ses separées ne se rejoindront pas.
ment. sur Galien^g, Guidon^h, & Tagaurⁱ, di-
la sent. 27. sent qu'il faut commencer à la partie
du 2. de basse ou inferieure de la partie : ce
l'Offic. que ie ne puis accorder en toutes si-
h Traitté nuositez; à raison que quelquesfois le
3. doct. 1. fond d'icelles est en la partie superieu-
chap. 1. re, & d'autres fois à costé, ou obli-
i Au 3. de quement, comme nous auons prou-
ses instit. ué il n'y aguere. Au surplus à propre-
de Chirur ment parler on ne peut pas appeller
chap. 17. le fond du *Simus*, la partie saine, pour-
ce qu'elle est vlcérée interieurement,
qu'il y a douleur en cet endroit, &
qu'il y faut appliquer des remedes:
toutesfois ie croy qu'elle est ainsi ap-
pellée, pource qu'exterieurement el-
le est entiere, & qu'à nos yeux il n'y
apparoist aucun mal.

Apres doncques que l'on aura pen-
sé la playe ou vlcere sinueuse, & mis
les medicamens conuenables, & que
l'on aura appliqué de bonnes com-
presses, necessaires en telle maladie,
trempées en quelque liqueur vulne-
raire (Hippocrates^k veut que ce soit
vne esponge, aussi fait Galien^l, mais
il la veut tremper en *Mulsū*, qui est
vin cuit) il faut avec vne bande roul-
lée

* Sent. 20.
du liu. des
vlcères.
1 Chap. 8.
du 2. à
Glauc.

lée & glomérée à vn chef, enueloper
 tout le fond du *Sinus*, & y faire dauan-
 tage de circonuolutions qu'ailleurs:
 puis par circuits du bandage Doloire,
 entourer & enuironner la partie, ius-
 ques à ce que l'on soit paruenue en la
 bouche ou orifice du *Sinus*, & là finir
 le bandage: car de bander dessus la-
 dite orifice, ce seroit arrester & enfer-
 mer la bouë & la sanie au dedans, &
 empescher qu'elle ne sorte. Pour cet-
 te cause ie ne puis approuuer la petite
 bandelette que Guidon^m applique se-^m Traité
 parément sur l'orifice, si ce n'estoit s. doct. 1.
 qu'elle fust bien laschement appli- chap. 4.
 quée.



La cinquiesme consiste à la compres-
 sion du bandage, c'est à dire, de ne
 point trop serrer, ny lascher, & sçavoir
 en quel endroit il faut estraindre &
 serrer, & en quel autre il faut lascher
 ou peu serrer. Ce qui n'est pas à ne-
 gliger & à mespriser: car la vertu &
 vtilité principale du bandage des-
 pend de cette industrie, comme le
 mal en procede, & les accidents en ar-
 riuent, quand il est fait autrement
 qu'il ne faut. Voyons doncques le
 bandage Expulsif, & considerons s'il
 doit estre lasche ou serré, & en quel
 endroit, afin qu'il soit appliqué sans
 reprehension. Il semble qu'Hippo-
 cratesⁿ le vueille serrer, quand il dit,
qu'il faut contraindre les choses separées,
 c'est à dire les *Sinus*. Et ailleurs^o il cõ-
 mande le cõtraire, disant que *les choses*
qui abscedent, tant ce qui est haut & subli-
me touche le lieu, sans toutesfois presser. Il
 appelle *haut & sublime* la partie supe-
 rieure & vultée du *Sinus*, laquelle il
 veut deprimer & abaisser en telle sor-
 te, qu'elle touche le fond, dont elles
 sont distraites & separées, & sans pres-
 ser. Galien au Commentaire, dit,
qu'il faut presser si on veut empescher que

V.
 Où il faut
 serrer &
 lascher,

ⁿ Auliure
 des vlce-
 res, sent:
 20.
^o Partic.
 27. du 2.
 de la med.

la cavité & sinuosité ne soit remplie de bon.

Eten vn autre lieu il dit autrement. ¶

¶ Au 2. à

Glaucon

ebap. 8.

La circonvolution des bandes, dit-il, ne doit pas faire douleur au fond du Sinus, ains faut peu à peu tenir lasche ladite ligature, iusques vers l'orifice d'iceluy Sinus, lequel aussi doit estre mollement bandé, & tout ce

¶ Au Com.

ment. sur

la sent. 20.

du liure

des vlce-

res.

¶ Traité 4.

doct. 1. ch.

4.

qui est mis à l'entour. G. Vidijs ¶ expliquant la sentence cy-dessus d'Hippocrates, dit que les choses séparées au Sinus, doiuent estre contraintes, afin qu'elles soient jointes & glutinées avec les parties desquelles elles se sont séparées. Guidon ¶ en dit de mesme, parlant des vlceres pro-

fondes & cauerneuses, qu'elles soient, dit-il, estroittement liées, avec vne bande qui comprenne les deux extremittez de la cauerne.

Il semble que toutes ces authoritez se contredisent, & neantmoins si nous les expliquons bien selon le sens & intention des Autheurs, nous trouuerons qu'il n'y a point en eux de contradiction. Voyons doncques comment nous les deuons entendre. Quand ils disent qu'il faut estraindre & serrer, ils ont égard à la maladie, c'est à dire au Sinus, lequel on ne scauroit trop comprimer, considerant ce qui est necessaire pour sa guerison : Mais ne le

pouuant souffrir qu'avec grande douleur, pour cette cause les Auteurs ont dit qu'il ne falloit pas presser, c'est à dire trop presser, principalement quand la partie malade est fort douloureuse & sensible. Il faut doncques dire comme Tagaut^c, *qu'il faut ferrer sans douleur.* Dailleurs quand on dit qu'il faut estraindre, cela se doit entendre sur le Sinus, & quand il faut peu ferrer, c'est à dire sur l'orifice de la playe, ou vlcere cauerneuse. Disons doncques que le bandage Expulsif doit commencer sur le fond du Sinus, & là ferrer modérement, & autant que le mal le requiert, & que le malade pourra souffrir sans douleur; & en conduisant les circuits de la bande vers l'orifice, lascher peu à peu, & tant qu'en fin elle soit fort lasche quand elle y sera paruenue, là où elle doit finir.

Am 3. liu.
de ses inst.
de Chirur.
chap. 17.

Q U E S T I O N.

La sixiesme & derniere obseruation, est du temps qu'il faut interposer & laisser passer, auparauant que de presser & remuer l'appareil. De là se tire

VI.
Du temps
de leuer
l'appareil.

H h iij.

vne question , à sçauoir; S'il est meilleur de penser souuēt l'vlcere sinueux, que de la laisser longuement sans y toucher. Nous disputerons cette question problematiquement , & enfin nous la resouldrons.

Affirmation.

Il semble que ce seroit bien le plus sain & le plus profitable pour les malades , de leuer & renoueller souuent l'appareil , que de laisser croupir la partie vlceree dedans ses excremens, principalement quand l'vlcere est sinueuse, en laquelle la bouë est tousiours en plus grande quantité, qu'aux autres especes d'ulceres. Or c'est l'une des principales raisons pour laquelle nous deuons souuent penser les ulceres, afin d'essuyer & nettoyer la partie de ses immondices & ordures, qui eschauffent la partie vlceree par leur croupissement, & la rendent intemperée, sordide, putride, & foetide, empeschant la mondification & incarnation de l'vlcere : Ioint que les humideitez secondes, *Rhos*, *Cambium* & *Gluten*, qui doiuent seruir de matiere à la regeneration de la chair, pour remplir la cavitè sinueuse, seront toutes gastées & infectées par le trop long

sejour de ces excremens purulens & sanieux : & la vertu des medicamens toute aneantie & offusquée , sans aucun effect , par la meslange & continuel attouchement avec iceux. D'ailleurs les compresses, bandes, & autres linges en seront tous imbus & humectez, & si sales & vilains, que cela feroit horreur & honte de les voir. Et seroient cause de faire vn prurit avec inflammation és enuirs de l'ulcere. Le bandage ainsi sale & vilain feroit du tout contre la propriété, honnesteté, & netteté que requierent ^{partic. 23.} Hippocrates^t & Galien^u, qui veulent ^{du prem.} que le bandage soit de telle sorte, qu'il plaise ^{de la med.} & soit delectable non seulement à soy ^{& sent. 1.} mesme, mais aussi au malade, & aux assistants. Il vaut doncques bien mieux ^{du 2. liu.} penser souuent l'ulcere & renouueller ^{u Aux C6-} l'appareil ; afin de la rendre nette & seiche de toute ordure, pour ensuiure ^{ment.} cette tant fameuse sentence d'Hippocrates, ^{x Au liure} qui dit, *que ce qui est sec est* ^{des vlceres} *plus proche du sain, & l'humide du non sain.* ^{sent. prem.} C'est à dire, sec des excremens sanieux, & non d'humidité radicale & substantifique : & cette humidité non saine, ce sont les mesmes excremens & hu-

Hh iiii

miditez superflus qui abbreuent & empeschent la dessication des vlcères.

Negation.
y au 4. liu.
de la com-
pos. des
medica-
mens en
general.

La partie negative est maintenue par Galien, avec plusieurs & fortes raisons. Je reciteray icy son dire mot à mot, sans y rien changer ny adjouster. *Asclepiades*, dit-il, a bien fait d'adjouster à la fin de la recepte de son médicament, ce qui s'ensuit. *Oste ta bande & l'emplastre tous les trois iours, & fomentes l'ulcère: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplastre & malaxé, remets le dessus, estant certain que si un médicament ne sejourne long temps sur le corps, il ne profite aucunement: chose qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent trop mieux besongner, quand ils abstergent la sanie de l'ulcère trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoient que deux fois. Et est cette mauuaise coustume tant inueterée, que les malades mesmes accusent souvent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'une fois le iour: mais ils sont bien deceus: car comme auez entendu & leu en plusieurs lieux de mes œuvres, les qualitez de tous corps qui s'entre touchent, agissent l'un contre l'autre, & tous deux patissent quelque chose, & fust l'une d'icelles beaucoup plus forte que l'autre, au moyen dequoy lesdites qualitez s'unissent & fermentent avec le temps,*

combien qu'elles soient de beaucoup différentes : de maniere que la qualité du médicament s'unit, & quelquesfois deuient semblable à celle du corps, qui est chose fort utile. Parquoy deuez louer celuy qui premier a inuenté d'user encore & de remettre le premier emplastre & l'imiter : d'autant qu'auetz plus cogné par experience son inuentton estre bonne. A iuste raison il a encore commandé qu'on fomenté l'ulcere tous les trois iours, c'est à dire, toutes les fois qu'on l'habillera: car estant le médicament fort: ce n'est de merueille s'il a besoin de quelque mitigation. Iusques icy ce sont les paroles de Gallien. Aufquelles Paré^z adjouste qu'en pensant^z Liure 13. souvent l'ulcere, que la chaleur naturelle s'affoiblit, laquelle desia est fort debile en telle maladie. Parquoy il n'est pas bon de penser, ny de remuer & changer souvent l'appareil des ulceres sinueuses. chap. 11.

Je trouue que l'une & l'autre partie Conclu-
ont raison, & qu'elles ne sont point sion.
contraires directement : pource que la partie affirmatiue entend parler des ulceres qui rendent vne grande quantité de bouë & sanie, comme font les sinueux, qui contrainst le Chirurgien de les penser & nettoyer souvent: au

contraire la partie negative qui sert du texte entier de Galien, entend des vlceres cacoëthes, dissepulotiques, & malignes, lesquelles ne font point de contrainte pour les penser; ains donnent le loisir au Chirurgien d'attendre le temps qu'il a premedité pour le pensement, & au medicament de faire son operation. Et quand aux vlceres sinueux, dont est question de parler icy, comme nostre principal object, Galien^a en vn autre endroit nous enseigne le temps & la maniere de les penser & leuer l'appareil, & dit entre autre chose, que l'emplastre ou linge qui se met par dessus, requiert estre tellement cyzaillé & decoupé avec ciseaux par le milieu, que l'humeur vicieux ou sanie qui doit issir & couler par l'orifice du Sinus, ne soit retenu, moyennant ledit emplastre. Toutesfois sur la circonference vuide d'iceluy grand emplastre, tu y appliqueras vn autre petit emplastre, iusques à ce qu'il sera opportun faire l'appareil. Or en reiterant de trois iours en trois iours, tu osteras ledit petit emplastre qui circonjacent comme dessus entaillé, & celui qui enuironne tout le Sinus y sera delaisé. Guidon^b dit de mesme de trois iours en trois iours, excepté qu'il ad-

^a Au ch. 8.
du 2. à
claucon.

^b Traicté
4. doct. 1.
chap. 4.

jouste dauantage, que le bandage Expulsiu qui est appliqué depuis le fond du Sinus, iusques à l'orifice d'iceluy, ne sera osté & desbandé que l'incarnation ne soit accomplie. Ce terme est trop long pour deslier le bandage, lequel seroit si sale & vilain par la cause des excremens qui coulent du Sinus, que le Chirurgien ne scauroit honnestement s'excuser qu'il ne change & renouuelle de linge blanc. Et quant à ne penser l'ulcere sinueux que de trois iours en trois iours, ie trouue que le terme est encore bien long en aucunes vlceres. P'aymerois mieux dire comme Tagaut^c, qui adjouste, *ou vrayment plustost, ou plus tard, selon que la maladie le requerra.*

^c Liure 3.
ch. 17. de
ses instit.
de Chirur.

Faut maintenant bander les autres especes d'ulceres du bandage Expulsiu. Ie prendray celuy que Paré^d décrit en son Traicté des vlceres, en vn chapitre exprés. La bande, dit-il, commencera sur l'ulcere, & soit tant large qu'elle comprenne non seulement l'ulcere, mais aussi quelque portion des parties superieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement sur l'ulcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit ulcere. Ce faisant on le ren-

Cōment.
il faut bander les autres vlceres.
^d Liure 13.
chap. 12.

^e Hippoc. dra plus seiche^e qui est la voye de guerison.
 sent. 1. du Et ne faut que la bande soit serrée trop
 liu. des vl- fort ny trop lasche: car la forte feroit dou-
 ceres. leur & fluxion, & la foible ne seruiroit de
 rien: & partant il faut en toutes choses
 mediocrité. Quand il recommande que
 la bande soit tant large qu'elle com-
 prenne le dessus & le dessous, de l'vl-
 cere, il parle avec Hippocrates ^f, le-
 quel dit, que la bande se doit estendre ou-
 tre l'ulcere, aux parties qui sont en haut
 & en bas. Et de commencer le banda-
 ge sur l'ulcere, Hippocrates ^g en la
 sentence suiuite l'a ainsi ordonné:
 car c'est vne chose perpetuelle en sa
 doctrine, qu'il faut en tous bandages
 commencer ^h tousiours sur le lieu du-
 quel on veut exprimer quelques hu-
 meurs, & empescher qu'il n'en re-
 çoiue d'autres: Ce qui se pratique non
 seulement aux playes & vlceres, mais
 aussi en toutes maladies où les ban-
 dages cōuiennent, & ont de l'efficace.

*II. Du bandage Expulsif: propre & con-
 uenable pour la guerison des Varices
 & Aneurismes.*

Que c'est
 que varice.

Les tuniques des veines sont quel-

ques-fois si foibles & debiles, qu'elles
endurent d'estre dilatées, amplifiées,
& ramifiées en forme de capreoles,
ou fleaux retortillez des vignes, &
tombent en la maladie que l'on ap- Sa cause
pelle *Varices*; laquelle prouient d'une materiel-
trop grande quantité de sang, non le.

seulement melancolic, comme dit
Guidon^a; mais aussi de sang bon &
louable, qui abonde en trop gran-
de quantité, comme dit Galien^b, ou
de phlegme salé, meslé avec autres
humeurs, comme il dit^c, en vn autre
lieu. Ce vice apparoit, comme dit^c

Paul Aeginette^d, aux temples, aupres
du nombril, aux testicules; mais le
plus souuent aux cuisses & aux iambes.

Et comme il ya deux indispositions
qui apparoiſſent euidentement par des-
sus toutes les autres, à ſçauoir, la re-
pletion, & la trop grande dilatation
des veines; aussi y aura-il deux indica-
tions curatiues (ou à tout le moins
preſeruatives) desquelles le Chirur-
gien combattra principalement ce
mal, qui ſont l'euacuation du ſang ſu-
perflu & trop abondant, & la conſtri-
ction & abſtraction des tuniques des
veines trop eſtendues & amplifiées.

^a Sa cause materielle.

^b Au traité 2. doct. 2. chap. 8.

^c Au liure de Attrabili.

^d Au 4. de la compoſ. des medic. en general. Liure 6. chap. 82.

Deux indi- cations aux va- rices.

Le bandage Expulsif accomplit ces deux indications.

Or entre tous les remedes qui peuvent accomplir ces deux indications, le bandage Expulsif tient l'un des premiers rangs: car par sa vertu expulsive il renuoye le sang (qui sert de cause materielle aux Varices) du lieu où il est appliqué, iusques dedans les grâds & notables vaisseaux : & ainsi il évacue & descharge la partie qui en estoit trop remplie & oppressée : & par sa compression & abstriction il resserre & restraint les veines trop dilatées & entortillées : Mais ce bandage Expulsif n'a pas grande vertu, si ce n'est aux cuisses & aux iambes: car ny à la teste, ny au ventre, ny aux testicules, il ne peut estre vtilement appliqué.

Où le bandage Expulsif convient.

Question.

Et avant que de passer plus outre, ie proposeray icy vne question, à sçavoir, s'il est permis d'vser du bandage Expulsif aux Varices? attendu que plusieurs Autheurs ont escrit, qu'il est meilleur de n'essayer point de les guerir, parce qu'elles preferuent de plusieurs maladies: & que moyennant le bandage Expulsif, le sang dont elles sont remplies, est expulsé & rechassé vers les parties nobles, & en d'autres lieux, où il remonte & regor-

ge, d'où procede des maladies fas-
cheuses, suspectes, malignes & dan-
gereuses? A quoy ie responds que ce-
la se doit entendre quand elles sont
vieilles & inueterées, & qu'elles ont
esté liées & coupées par l'espece d'o-
peration de Chirurgie, que l'on ap-
pelle Angeologie, ou pour mieux di-
re, Angeotomie, enseignée & des-
crite par Galien^c, Celse^f, Paul, ^g,
Aëce^h, Abbucasis & autres : &
non pas des nouvelles & recen-
tes, que l'on peut lier & bander
sans aucune crainte du bandage Ex-
pulsif, pource qu'il n'arreste pas tout
à fait la descharge que nature desire
faire du sang melancolic, ou autre
sang superflu, qui la stimule & mole-
ste : & ne le renuoye pas entierement
dans le profond du corps vers les par-
ties interieures & nobles ; ains seule-
ment il tient la partie occupée de
varices en tel estat, qu'il empesche
qu'elle ne soit par trop chargée &
molestée de la trop grande abondan-
ce de sang, & la deliurer de la pesan-
teur & douleur grauative qu'elle souf-
fre, & luy rendre la facilité & liberté
de son mouuement volontaire, & par

Response

^c En la fin
du 13. liu.
de la Ther.

^f Liure 7.

chap. 31.

^g Liure 6.

chap. 5.

& 82.

^h Liure 2.

erm. 3.

chap. 91.

mesme moyen empescher que les veines, qui sont desia beaucoup affoibles & debilitées, ne soient encore davantage dilatées, eslargies, & ramifiées.

Comment
il faut ban-
der les va-
rices du
bandage
Expulsif.

Or puis que le bandage Expulsif ne peut auoir lieu pour bander les Varices, qu'aux cuisses & aux iambes, nous parlerons seulement d'iceluy, entant qu'il doit estre appliqué en icelles parties.

Il faut avec vne bande roullée à vn chef, de largeur proportionnée à la partie qu'il conuiendra bander, & autant longue qu'il sera necessaire, & d'vn linge assez fort, commencer à bander à la partie plus basse & inferieure du membre, & en montant en haut l'environner par circōuolutions assez proches, & prés l'vne de l'autre, pour plus grande expulsion, en serrant vn peu au commencement, & petit à petit en allant vers la partie superieure, lascher & moins serrer, & cesser le bandage là où finissent les Varices. Et ne faut rien desbander que de long-temps apres, si ce n'estoit que le bandage fust lasché, & deffait de soy-mesme, comme cela est assez
ordinaire

ordinaire de son propre mouuement; ^{i Sent. ii.}
 car comme dit Hippocrates¹, les ban- ^{du 2. liure}
 des tombent vers les parties penchantes en ^{de l'Offic.}
 bas, & desquelles le bout est aigu, comme
 en la teste en haut, & en la iambe en bas.
 Il faut doncques affermir le ban-
 dage le plus que l'on pourra, &
 d'autant plus assésuré en sa fermeté,
 que l'on void la partie estre inégale,
 afin qu'il demeure plus longuement
 suricelle: car plus il demeurera sur le
 lieu malade, ferme & stable, plus il
 profitera & apportera soulagement.

Et d'autant que les bandes ne se ^{Bandage}
 peuuent cōmodement appliquer aux ^{Expulsif}
 membres inégaux, Guidon^k pour sup- ^{fort excel-}
 plexer & remedier à ce deffaut, a in- ^{lent de}
 uenté celle-cy: avec la maniere de ^{Guidon.}
 l'appliquer: lequel bandage est vn ^{k Traicté}
 fort excellent expulsif, & le meilleur ^{3. doct. 1.}
 & plus aprouué de tous: car outre ce ^{chap. 16}
 qu'il est profitable pour la maladie, il
 s'approprie si vniement & polliement
 sur la partie, que la bande ne fait au-
 cune poche, sac, ny rides, mesme
 sur les parties inégales, cōme le coul-
 de, la cuisse, & la iambe. Quant à
 moy, dit Guidon: i adapte vne telle ban-
 de. Je prens vne bande & la decoupe d'un

costé de certaines taillades ; de paulme en paulme , puis la profile & fosille roidement, de la part courbée & decouppée , afin que ce costé soit plus court que l'autre ; & en bandant ie tiens le costé large & plus long deuers le gros du membre, & la part courbée & decouppée vers la partie plus gresse: Dieu sçait, dit-il , combien de profit m'a fait cette ligature aux vlcères , varices , & enflures des iambes. Tellement que nous pouuons remarquer & noter en cette bande & au bandage dix choses , ausquelles il faut soigneusement prendre garde.

Dix choses à noter & remarquer.
La premiere.

1. Que la bande soit faite de toile assez forte , & non d'un linge vieil & usé ; car puis qu'elle doit seruir à serrer & adstraindre , & qu'elle doit estre tailladée & decouppée , on ne la pourroit tirer & estendre sans la rompre ou dechirer. *Que les bandes* , dit Hippocrates¹ *soient faites d'un linge si fort, qu'elles ne se puissent rompre quand on les estend.* Si cela est dit des bandes en general , il le faut entendre particulièrement pour celle-cy.

¹ Sent. 26. du 2. de la medic.

Le second.

^m En ses annot. sur Guidon,

2. Qu'elle soit decouppée , comme dit est , de paulme en paulme , ou comme dit M. Courtin^m , de demy pied en demy pied ; c'est à dire , qu'elle doit

estre tailladée d'autant plus près que le membre est inégal, & qu'il est gros en montant en haut, & menu & alant en pointe en descendant en bas.

3. Que les taillades ou decoupeures soient cousues de bon fil, & assez fermement, puis qu'il faut tirer & estendre la bade: car si elles n'estoient seulement que basties & fofillées, comme aucuns disent, tout lascheroit & ne seruiroit de rien. Il la faut bastir, comme dit Guidon, ^{n en la profillant} roidement de la part courbée & decoupée. ^{n Au chap. general des playes. o Traité 9. des operat. de Chirurgie. ch. 2.} M. Guillemeau^o, dit, qu'il faut que la bande soit coupée vn peu plus que le milieu, par le trauers: Puis, dit-il, replier en biais les deux costez, qui auront esté coupez, & les recoudre proprement: ce qui sera cause que la dite bande sera gibeuse & courbée, tendant en arc.

4. Il faut que la largeur soit conuenable & corespondante à la grosseur du membre: car la trop large ne comprimerait pas assez, & la trop étroite feroit douleur, par sa trop grande adstriction. Elle doit estre, comme nous auons dit cy-deuant, de trois doigts au bras, de quatre en la jambe,



& de cinq en la cuisse. Et quant à la longueur, qu'elle soit tellement longue, qu'elle puisse satisfaire au nombre des circonuolutions que nous voulons faire: car il vaut mieux en auoir de reste, que l'on peut couper, que de laisser le bandage imparfait, pour estre trop court.

La cin-
quiesme.

5. Il faut en l'application faire respondre le costé de la bande qui est decoupé, & cousu, & partant le plus court à la partie plus gresse & menuë, & qui est la plus basse: & le costé entier & le plus long, au molet & partie plus grosse, & qui est la plus haute.

La sixies-
me.

6. Que le bandage en son commencement doit estre vn peu ferré, & adstraint, & peu à peu en montant en haut lascher, & ne plus ferrer, quand on est paruenue au lieu où il faut finir.

La septies-
me.

7. Que les circonuolutions doiuent estre faites pres à pres, & que les circuits de la bande soient couchez les vns sur les autres, sans laisser entr'eux aucunes interruptions, ny endroits, qui ne soient couuerts de la bande, afin que l'expulsion du sang & des humeurs en soit mieux faite.

8. Qu'il ne faut pas deslier ny def- La huiti-
faire le bandage que de quatre en ^{esime.}
quatre iours : car plus il demeurera
sur la partie sans estre deffait, plus il
profitera : si ce n'estoit qu'il y eust vl-
cere avec les varices ; pource que la
sanie qui en sort contraindra le Chi-
rurgien de renoueller son appareil
plus souuent.

9. Que s'il y auoit vlcere vn peu La neuvi-
esloignée des varices, il faudroit ban- ^{me.}
der à part l'vlcere d'une autre bande
premier que les varices, puis apres on
appliqueroit la bande en question,
sans engager la premiere, afin que
l'on puisse tous les iours penser l'vl-
cere, sans oster ny deffaire la bande
appliquée pour les varices.

10. Que ce bandage n'est pas seule- La dixief-
ment propre pour les varices, mais ^{me.}
aussi pour la guerison des vlceres, &
enflure cedemateuse des iambes : il ser-
uiroit bien aussi aux fractures, car cet-
te forme de bande seroit cause que
nous n'aurions que faire de compres-
ses transuersaires, pour remplir les
inégalitez & endroits plus menus &
descharnez.

A. la bande
avec laquelle
le se fait vn
bon bandage
Expulsif.

B. La partie
entiere &
plus ample.

C. La partie
coupée, re-
doublée &
cousue, &
qui est plus
courte.

D. La ban-
de expulsue
appliquée
sur la jambe,
pour seruir
d'exemple
pour toutes
les autres
parties iné-
gales, es-
quelles tel
bandage peut
conuenir.



Il faut maintenant parler du bandage Expulsif de l'Aneurisme, comme du remede le plus seur & approuvé pour la guerison de cette maladie, car soit qu'elle soit causée par operation de l'emboucheure ou extremité de l'artere, que l'on appelle Anastomose, soit que les tuniques de l'artere soient diuisées par playe, contusion, ou erosion, le bandage y est tousiours necessaire: Je dis tellement necessaire que le mal non seulement ne peut guerir par son absence, mais mesme on void manifestement le mal croistre & augmenter en sa grandeur tous les iours, par faute d'expulser le sang, & le faire retroceder deçà & delà, d'où il vient, & de comprimer la tumeur pour la restraindre & reserrer par bonnes compresses & medicaments abstringents, qui doiuent incessamment demeurer sur la partie, & y estre adstrains par la compression du bandage. Ioubert ne reconnoist point de vraye curation de l'Aneurisme, que celle qui se fait par medicaments adstringens & metalliques, & par la vertu du bandage: car Guidon fait deux sortes de curations en

Du Bandage Expulsif des Aneurismes.

p Gal. au liu. des tumeurs contre nature. q Paul Aeginette liu. 6. ch. 37.

Auicenne au 4. de son Canon. fen. 4. Traité 2. chap. 16. Guidon. traité 2. doct. 2. chap. 4.

En ses Annotat. sur Guidon.

La même.

L'Aneurisme : l'une par compression faite avec emplastre astringeant, & la ligature à mode de rompure : l'autre par incision & ligature de l'artere.

La premiere, dit Ioubert, est la vraie curation : car l'autre maniere qui se fait par retranchement, rend le membre priué, & par consequent mutilé : Mais par la premiere, dit-il, cependant que l'on empesche par la compression le continuel flux de sang, si l'artere est encore molle, comme aux adolescents, elle s'agglutine, ou se bouche de la chair qui s'engendre dessus, &c.

Histoire.

Je puis asseurer auoir veu en quatre personnes, l'artere du plis du coude ouuerte par la lancette, en pensant faire la phlebotomie, sans qu'il soit suruenu Aneurisme, ayant empesché cet accident par medicamens adstringeans, & par le bandage adstrait & ferré par longue espace de temps, avec bones compresses. J'en ay veu vn autre qui pour pareille cause luy estoit suruenu vn Aneurisme au mesme endroit, de la grosseur d'une petite noix, avec vn grand bastement, laquelle toutesfois a esté guerie pour auoir enduré le bandage vn an entier.

Autre histoire.

Et comme les Aneurismes qui viennent aux grands & notables vaisseaux, sont incurables, comme celles qui viennent au col, aux aisselles, en l'aîne & haut de la cuisse, & aux parties intérieures: aussi les bandages ne sont-ils point employez en icelles parties, tant à raison qu'ils n'y peuvent estre appliquez commodement, & vtilement, ainsi qu'aux autres parties; que pource que les arteres de ces endroits-là, estans vne fois diuisées par solution de continuité, ne se reünissent iamais. Les bandages seront seulement vtils & conuenables aux extremittez, comme aux bras, iambes, mains & pieds; car ny la teste, ny le col, ny le thorax, ne pourroient iamais endurer la grande compression requise & necessaire en ce bandage. Aussi peu conuiendra il au ventre, pource que le ventricule, & les intestins, sont quelquesfois pleins & remplis du boire & du manger, quelquesfois ils sont vuides; qui rendroit le bandage tantost trop serré & contraint, & incontinent apres trop lasche, & sans aucun effet. Nous banderons doncques les extremittez, ainsi que s'ensuit. Apres auoir appli-

En quelles parties le bandage Expulsiif peut estre appliqué, & en quelles non.

Comment il faut bander les Aneurismes.

que les medicamens nécessaires à tel mal, nous y mettrons de bonnes compreses, imbuës & trempées en liqueur conuenable, & avec vne bande roulée & glomerée, nous ferons plusieurs circonuolutions & circuits sur le mal, assez adstrait & serré, tant pour faire retourner & retroceder le sang d'où il vient, que pour resserrer & restreindre la dilatation ou ruption de l'artere: puis faut conduire & mener la bande en haut vers les parties superieures, (c'est à dire, comme dit Galien^t, vers la racine des vaisseaux, qui sont le cœur & le foye) en la changeant petit à petit la bande, & moins serrer qu'au commencement: & ne deffaire le bandage que le plus tard que l'on pourra; car il profitera d'autant plus qu'il y demeurera longuement. Cependant faut tenir la partie en repos, euitant toutes sortes de mouuemens; pource que toute partie^u qui requiert guerison, demande aussi par consequent le repos. Et d'autant que la figure & conformation de la partie, font varier & diuersifier la forme & maniere du bandage Expulsif, & qu'une mesme façon de bander ne se

^t Liure 5.
de la The-
rap. ch. 3.

^u Hippoc.
au liu. des
vlcères, &
2. de Acu-
tis. part.
31.

peut accommoder & approprier par tout, on aura recours en ce deffaut aux bandages que i'ay descrits d'un chacun membre en particulier, & y prendra-on ce qu'on trouuera de plus propre, tant pour la maladie, que pour la partie.

III. Du bandage Expulsif des tumeurs œdemateuses.

Entre toutes les tumeurs contre nature faites de matieres humorales, ou reduisibles à humeurs, il n'y a que l'œdeme qui requiert l'aide & le secours du bandage Expulsif: car le phlegmon & l'Erysipele, ne le peuuent souffrir, à cause, comme dit Galien^a, de la douleur inflammatoire, qui les accompagne inseparablement. Pour le Scirrhe, à raison qu'il se fait ordinairement par congestion, & de la terminaison & changement des autres tumeurs en iceluy, il n'a que faire de bandage Expulsif: Ioint que la terreste & espaisseur de sa matiere demontre qu'elle n'y obeyroir pas. Mais l'Oedeme^b, qui est vne tumeur molle & indolente, faite d'une matiere

Il n'y a que l'œdeme entre les tumeurs, où le bandage Expulsif cōuienne. Au Comment. sur la sent. 30. du 3. de l'offic.

Gal. au 4. chap.

du 14. dela re liquide, coulante & fluide, qui ce-
 Therap. & de & obeyt facilement à la compres-
 au 3. ch. du sion, elle est par consequent suscepti-
 2. à Glau. ble & capable du bandage Expulsif.
 & sur la 3. 4. La raison non seulement nous y con-
 part. du 1. uie & semond; mais aussi les Autheurs
 du Pro- l'escriuent & l'enseignent, & l'expe-
 gnost. & rience qui l'approuue & confirme, par
 sur la 1. plusieurs bons & loüables effects, qui
 part. de la en font procedez, au grand soulage-
 4. sect. du ment des malades, & contentement
 6. de sepid. des Chirurgiens. Ce sera doncques
 Et Auicen. ne liu. 4. avec le conseil & consentement des
 fen. 3. trai- trois, la raison, l'autorité, & l'ex-
 té 2. ch. 2. perience, que nous en vserons aux
 tumeurs œdemateuses.

• Trairé 2. Guidon^c fait quatre intentions cu-
 doct. 1. ratiues en la curation de l'œdeme,
 chap. 4. dont la troisieme qui consiste au gou-
 uernement de la matiere conjointe,
 est principalement regie & gouver-
 née par le bandage Expulsif, lequel
 n'exprime pas seulement la matiere
 qui est en la partie malade, mais aussi
 il repousse la cause ou matiere ante-
 cedente, & empesche qu'elle ne des-
 cende & flue dessus icelle. Mais Gui-
 don n'explique pas assez ouuertement
 & distinctement, comment on doit

faire ce bandage, *Que la ligature*, dit-il, *Où il faut*
soit avec bonne estroictesse, commençant au commen-
chef du membre. Il dit bien qu'il faut que cer le ban-
la ligature soit estroittement faite; dage Ex-
mais il ne dit pas en quelle partie, ou pulsis.
en quel endroit il faut faire cette ad-
striction : Encore moins donne-il à
entendre là où il faut commencer :
car de dire que le bandage doive avoir
son commencement au chef du mem-
bre, qui est la partie supérieure, il n'y
a nulle apparence : si ce n'est qu'il
vueille entendre par le chef, l'extre- d En l'An-
mité; mais, comme dit Ioubert^d cer not. sur le
aduis sera faux, & n'est point receua- lieu icy-
ble : pource, comme dit Galien^e qu'il dessus cot-
faut toujours commencer le bandage à la té de Guid.
partie basse. Auincenne^f dit de mesme, e Liure 2.
disant, Et il faut en cette ligature, qu'on à Glaucon,
commence de bas en haut. C. 3. & c. 4.
Cela ne se pra- du 14. de la
tique pas seulement aux oedemes es- Therap.
sentiels, c'est à dire, qui viennent pre- f Liure 14.
mierement & de soy; mais aussi aux fen. 3. trai-
tumeurs oedemateuses, qui sont sym- té 2. ch. 4.
ptomatiques & accidentaire, comme g Sent. 15.
il appert par le dire d'Hippocrates^g, du 3. des
parlant du bandage de la tumeur qui Fract.
suruiuent aux fractures avec playe : Il
faut, dit-il, tellement bander, qu'on com-

mence à la tumeur qui apparait aux extrémités. Nous commencerons doncques à la partie plus basse & inferieure du membre malade.

S'il faut
serrer le
bandage
Expulsif.
en l'œde-
me.

Mais voyons s'il faut beaucoup serrer & estraindre. Hippocrates en la même Sentence dit, *Que les bandes soient lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle fasse compression en aucun lieu, &c.* En ce lieu là Hippocrates ne parle pas seulement de la tumeur, entant que tumeur seulement; mais aussi il entend de la fracture & de la playe, qui sont compliquées, qui indiquent & insinuent avec la tumeur de bander laschement & mollement, pour euitter la douleur. Et quand Guidon dit, *qu'il faut bander avec bonne estroictesse*, il entend que le bandage soit serré, mais non pas excessiuelement, Galien au lieu cy dessus cotté de la methode, dit, *qu'il faut serrer mediocrement*, c'est à dire, autant qu'il faut, & qu'il est raisonnable, & comme le Chirurgien le jugera estre bon, & que le malade pourra endurer.

Comment
il faut con-
duire &

Nous auons dit où il falloit commencer le bandage, & s'il estoit bon de serrer ou non: voyons maintenant

comment il faut conduire & finir le mener la
bandage; Mais auparavant il faut noter que le bandage, duquel nous parlons, ne peut conuenir qu'aux extremittez, & non au tronc du corps, ainsi que semble auoir remarqué Paré^h, quand il a dit, *Si l'edeme est à vn bras, ou à vne iambe, la ligature expulsive y est bien necessaire*: Nous banderons doncques en cette sorte. Avec vne bande roulée à vn chef, nous commencerons en la partie inferieure du membre, & y ferons deux ou trois circuits l'un dessus l'autre, pour arrester fermement l'extremité de la bande: puis par les circonuolutions du bandage Doloire, & non du Moufse, petit à petit en montant en haut, par roulemens égaux, distincts, & bien compassez, on finira le bandage en la partie superieure de la partie malade: en serrant avec mediocrité, & autant qu'il faut au commencement, & peu à peu lascher & moins serrer, iusques à ce que l'on soit paruenue en haut. Galienⁱ dit, que *ce bandage doit estre fait comme celuy des fractures*: pource que l'application, la cōpression, & circonuolutions sont semblables.

^h Liure 7.
chap. 16.

ⁱ Au 14. de
la Meth.
ch. 4. & au
2. à Glauc.
chap. 3.

*IIII. Du bandage Expulsif des playes
& Contusions.*

^a Chap. 13.
& 14.

Cy dessus ^a parlant du bandage Agglutinatif, i'ay dit non seulement il approchoit les levres de la playe, & les faisoit rejoindre & reünir ensemble : mais aussi qu'il estoit expulsif : pource que la bande roulée à deux chefs, avec lequel il se fait, ayant fait les circuits qu'elle doit sur la playe, l'un des chefs qui est mené en la partie supérieure du membre, repousse le sang & les humeurs, & empêche qu'il n'en descende d'autres, & pour cette cause ce chef là doit faire plusieurs circonvolutions en montant en haut, puis qu'il doit faire la plus grande expulsion. L'autre chef qui descend en bas en fait moins, & plus lasches; il sert pour faire expression du sang qui pourroit estre desia coulé en la partie navrée. Et d'autant que i'ay desia traitté de cecy, ie n'en diray rien d'auantage.

Bandage
Expulsif
de la con-
tusion.

Le Bandage de la Contusion, principalement en son commencement doit estre du tout expulsif, à raison
de

de l'ecchimosé qui l'accompagne, laquelle aduient par la ruption intérieure & occulte des veines, lesquelles versent le sang, & comme dit Hippocrates^b, le vomissent & le crachent, à cause, dit Galien^c qu'à leur contusion & ecchimosé survient inflammation, qui les rend debiles, & qu'elles sont opprimées de grande abondance de sang, lequel se corrompt promptement en ces maux & vices, principalement quand il est hors de ces vaisseaux: Car il est tres-certain ce que dit Galien^d, dedans le mesme liure des Fractures, que les corps contus perdent leur continuité naturelle, pource qu'elles sont dilacérées en plusieurs petites parties, esquelles le sang vient. Parquoy, dit-il, les lieux près de la veine, reçoivent le sang, esquelles veines il n'est pas gardé tel qu'il y a esté receu: car avec le temps il se noircit, comme quand il demeure long-temps en quelques lieu hors du corps, & se rend en thrombus, & se pourrit, &c. C'est ce que veut dire Hippocrates^e que les veines qui jettent le sang, deviendront plombées, & y aura gangrene, si on n'y remédie: quelquesfois, comme il dit vn peu apres, les parties prochaines deviendront verdes, d'une

^b En la part. 24. du 2. des

Fractures.

^c Au Comment. sur ladite sent.

^d Sur la part. 16. du 2. des Fractures.

^e Sen. 24. du 2. des Fractures & 28. du mesme.

^f Sent. 30. du mesme.

K k

8^e Partic. *verdeur obscure, & sans dureté. Mais, dit-*
 32. du mé- *il g, si elles sont plombées & dures, elles sont*
 me. *en danger, à cause de la noirceur: Car com-*
me dit Galien, la noirceur est indice
que la chaleur naturelle n'est pas la
maistresse, & la dureté signifie que les
parties sont en inflammation, qui de-
montre l'imbecilité de nature, qui
ne peut cuire, ne tourner en bouë le
sang espandu, à cause de l'abondance
des mauuaises humeurs.

Cōment. Or pour euitier à tous ces accidens
 se doit fai- autant que l'on pourra, il faut dès
 re le ban- le cōmencement y remedier par tous
 dage de la les remedes à ce propres & conuena-
 Cōtusion. bles. Ayant doncques appliqué sur la
 partie contuse & parties circonuoisi-
 nes, les medicamens repercussifs &
 adstringeans, & mis les estoupades &
 compresses trempées en liqueur de
 mesme vertu, il faut avec vne bande
 roulée à vn chef, faire quelques cir-
 conuolutions sur la partie contuse, &
 ferrer vn petit, puis peu à peu en allant
 vers la partie supérieure; lascher &
 moins ferrer, & arrester la bande en
 la partie plus haute du membre blessé.
 8^e Partic. Ce bandage est ainsi enseigné d'Hip-
 30. du 3. de pocrates. *En quelconque lieu, dit-il,*
 la medic.

qu'il y a suffusion de sang, soit contusion, ou
ruption, ou tumeur, &c. Il faut commen-
cer à bander au lieu offencé, sur lequel la
bande soit fort appuyée, & au bout qu'elle ne
soit appuyée, au milieu qu'elle le soit moyen-
nement, le bout de laquelle soit amené en haut,
là où il soit lié, & les bandes pressent plus tost
par nombre que par compression. A quoy on
accommode les deliées, égales, molles, net-
tes, larges, & fortes, &c. Ce bandage,
dit Gailienⁱ, differe de celuy des fra-
ctures en deux manieres. Premiere-
ment en ce que la contusion requiert
les bandes moins adstrainctes, & mes-
mes égales, deliées, molles, net-
tes: car telles bandes sont grande-
ment conuenables aux vices qui ne
veulent pas estre si fort adstrainctes. Se-
condement en ce qu'il est de besoing,
à la contusion, d'vler en fin de resolu-
tion: auquel cas les bandes adstrain-
ctes n'ont point de lieu, ains seule-
ment vn bandage retentif des medi-
caments. Guidon^k ne veut pas aussi
quel'on serre beaucoup en bandant la
contusion, car il dit qu'elle soit ban-
dée avec vne mediocre ligature, c'est à
dire, en serrant mediocrement. Hip-
pocratesⁱ recommande fort cette me-

ⁱ Au com-
ment. sur
ladite sen-
tence.

En quoy
differe le
bandage
de la con-
tusion de
celuy de la
fracture.

^k Traictéz.
doct. 1. c. 1.

ⁱ Au des

fractures, diocrité en la contusion du talon. Di-
sent. 25. sons doncques avec Paré^m, qui en-
m Liure 11. suiuant la doctrine d'Hippocrates,
chap. 4. dit que le bandage de la contusion en
le commençant sur le mal, que c'est
pour reserrer les veines & arteres,
pour roborer la partie, empescher la
defluction, & chasser le sang hors de
la partie blessée.

*V. Du bandage Expulsif des fractures.
& luxations.*

Le ban- Que le bandage des fractures soit ex-
bage ordi- pulsit, il est trop manifeste, en ce que
naire des les deux premieres bandes commen-
fractures cent sur la partie fracturée où elles
est expul- sont adstrainctes & serrées, & s'en
sif. vont finir en haut, tant pour tenir les
os en leur reduction, que pour exprimer
& expulser le sang & les humeurs,
vers les parties superieures: Hippoc-
rates l'a ainsi enseigné, & Galien
aussi, & tous ceux qui les ont ensuiuis.
Les liures des fractures, des articles,
& de l'officine, composez par ledit
Hippocrates, nous l'ont ainsi estably.
Les commentaires de Galien par tous
lesdits ceuures & ailleurs, nous l'ont

confirmé : tous les autres Autheurs l'approuvent : & tous les bons Praticiens l'ont ainsi trouué par experience. Et d'autant que i'ay escritⁿ cy-de-ⁿ Chap. 8. uant des bandages des fractures, ie & 11. n'en diray rien dauantage,

Quand au bandage expulsif des luxations, combien qu'il ne soit pas toujours tel qu'aux fractures, si est-ce que c'est vne regle en Hippocrates & Galien, mentionnée en plusieurs lieux de leurs escrits, qu'il faut exprimer & expulser par le bandage aux luxations, ainsi que nous faisons aux fractures, afin d'empescher la fluxion : Aussi faisons nous finir la bande en la partie superieure du membre luxé : car apres que nous auons fait plusieurs tours & circuits es enuiron de la partie luxée, nous conduisons toujours la bande en haut, en intention d'exprimer & expulser le sang & les humeurs vers les parties d'où elles viennent. Cela se pratique principalement aux luxations des os de la main, & du pied : en voicy des sentences expresses d'Hippocrates^o, *Il faut y appliquer des bandes, & compressees, tout ainsi, dit-il, que s'il y auoit fracture : Il faut aussi bander* ^{oPartic. II. du 2. des fractures.}

Kk iij.

ferrer comme en une fracture, &c. Galien en l'explication de cette sentence adiouste les raisons pour lesquelles le bandage des luxations des parties extrêmes, doit estre expulsif comme celuy des fractures : Apres, dit-il, que les os auront esté remis en leur place, il les faut bander à mesme fin que les fractures : car nostre scope est d'empescher que la partie ne tombe en inflammation, & de ferrer avec drappeaux : Or cela ne se peut faire, si le sang qui est arresté en la partie n'est poussé vers les extremités, & qu'on n'empesche qu'il n'y en afflue de l'autre. Et si vous scauez bien la deligature des fractures, vous trouuerez incontinent celle que vous devez user aux luxations, &c. Et en vn autre lieu Galien^P en parle encore fort expressement. Il faut estre aduerty, dit-il, que les luxations qui se font en la main, au pied, au talon, & aux cheuilles, doivent estre bandées comme les fractures, &c.

C'est pourquoy Hippocrates⁹ dit, qu'il faut faire la deligature de mesme sorte, & faire plusieurs circonuolutions deça & delà. Galien au commentaire, dit, que cela se doit ainsi faire, pource, dit-il, qu'il vaut mieux que les humeurs soyent exprimées, non seulement aux parties qui sont près, mais

^P Au comment.
ment. sur
la sent. 52.
du 2. des
articles.

⁹ Sent. 52.
& 53. du 2.
des fract.

aussi qu'ils soyent repoussez bien loing. Par toutes lesquelles sentences & commentaires sur icelles, il appert qu'il faut aux luxations exprimer & expulser le sang & les humeurs vers les parties prochaines & esloignées, pour euitier la fluxion & inflammation, & partant le bandage expulsif est nécessaire en la curation des disloquations, comme il est à celle des fractures, principalement aux luxations des extremittez.

¶ I. Du bandage Expulsif des femmes nouvellement accouchées, & de ceux qui conviennent en quelques autres indispositions, comme aux hernies, descente de la matrice, & intestin droit.

Secourons de quelque bandage la femme nouvellement accouchée, & contribuons quelque chose du nostre pour le secours de leurs douleurs, après qu'elles auront passé par la rigueur du travail de l'enfantement. Nous auons plusieurs remedes pour les assister en cette necessité: mais en ce lieu cy nous n'auons que le bandage expulsif, lequel les sages Matrones

K k iiii

sçauent faire, sans y appeller le Chirurgien. Je ne le delaisseray pourtant de l'escrire icy, & encore icy dessous, au chapitre exprés des bandages de la matrice.

Quand doncques nous verrons qu'apres l'enfantemēt la femme se plaindra de grandes tranchées, douleurs de ventre, fièvre & suffocation, nous iugerons qu'elle aura receu quelque air froid par en bas, lequel pour y auoir penetré facilement, remplit la matrice de ventositez, qui la refroidissent, distendent, & tumescent, & bouchent les orifices des cotylons, qui empeschent ses vuidanges; d'où s'ensuit de grieux accidens, & quelquesfois la mort: c'est pourquoy on ne sçauoit avec trop grande diligence y apporter secours.

Pour doncques y remedier par la vertu du bandage expulsif, voicy ce qu'en dit Liebaud en son liure des maladies des femmes. *Qu'elle ait*, dit-il, *le ventre bien bandé d'une bande assez large, tant pour empescher l'entrée de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le sang imbec en icelle.* Paré dans son Traité des bandages, entre autres vtilitez qu'il

f Liure 3.
chap. 50.

f Liure 14.
chap. 6.

reconnoist prouenir d'iceux, dit, que les ligatures seruent aux femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre on exprime le sang de leur matrice, qui en est grandement arrosée & imbuë, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le jeter dehors: aussi cette ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice. Desquelles paroles on reconnoist que deux choses font appeller ce bandage *Expulsif*. L'une, qu'il expulse & met hors du corps par sa compression, le sang feculent, & bourbeux, comme lye & bouë de vin qui accourt par les veines & arteres à la matrice. L'autre est qu'il empesche non seulement l'entrée de l'air en reserrant les passages & les retiroissifans: mais aussi il profite encore en faisant sortir celuy qui y est entré, avec les ventositez qui s'engendrent & s'esleuent dudit sang, & de la matrice refroidie & morfonduë.

Deux vtilitez du bandage expulsif.

Mais ce n'est pas assez d'en sçauoir les vtilitez, il faut passer plus outre, & demonstrier comment il se doit faire, ce que les Auteurs susdits ont obmis, s'attendant, comme ie croy, aux sages femmes, pource qu'elles sont, ou pour le moins doivent estre, au-

Comment ce bandage se doit faire.

tant vſitées en cette pratique, comme elles y ſont ſouuent & iournellement employées.

Quelle bā.
de il faut
auoir.

Il faut auoir vne bande de la largeur de cinq ou ſix doigts, & autant longue qu'il en ſera de beſoin, & pluſtoſt trop longue que trop courte, car il eſt bien facile de couper ce qui ſe trouuera ſuperflu: & la rouller à deux chefs, ou deux globes égaux, & tenant en

Où il faut
cōmencer.

chacune main vn d'iceux, on appliquera le milieu de la bande ſur la partie ſuperieure & anterieure du ventre, en la partie appellée Epigaſtrique, qui eſt depuis la partie vmbilicale, iuſques au Xiphoide, & conduire vn chacun globe de la bande en la partie ſuperieure des lumbes, où la bande ſe doit croiſer, & mettant en la main dextre le chef qui eſt à la ſeſtre, & celui qui eſt en la dextre le mettre en la ſeſtre, & les ramener en la partie ſuperieure du ventre, les couchant en deſcendant vn peu plus bas, ſur le premier circuit, où ils ſe doiuent auſſi croiſer en changeant de main: puis les remener aux lombes, en les croiſant comme deuant, & vn peu plus bas, & reuenir ſur le deuant du ven-

Comment
ſe doiuent
faire les
circuits.

tre, & les croiser encore ainsi qu'à la premiere fois; & faire cela tant de fois deuant & derriere, & tousiours en descendant, iusques à ce qu'on soit paruenue au penil, & partie inferieure du ventre, où l'on doit finir & arrester la bande: toutesfois à cause qu'ordinairement la bande se ride & replie en montant & s'eschapant en haut, il seroit bon de faire quelques circuits à l'enuiron des cuisses, ou attacher quelques petites bandelettes de chacun costé, afin d'arrester le bandage où il aura esté appliqué. Cecy sera demonstrecy-dessous avec sa figure, & plusieurs autres bandages, où il faut auoir recours pour le sujet que nous traitons icy. Mais il faut noter qu'en faisant le bandage que ie viens de descrire, qu'il faut (comme aux autres bandages expulsifs) serrer & adstrindre au commencement, & peu à peu en descendant en bas, serrer moins, afin de mieux expeller hors du corps par les voyes de la matrice, le sang superflu, & les ventositez qui l'affligent.

Pour le regard des bandages qui se font en la descente & cheute de la matrice, & pour la precipitation & proci-

Addition
de deux
bandelettes.

C'est de
l'inuention
de guidon,
traicté 3.
doct. 2.
chap. 5.

Comment
il faut serrer.

Des bandages
expulsifs de

la matrice
du fonde-
ment, &
pour les
hernies.

Comment
ils sont
symphiti-
ques.

Comment
ils sont re-
tentifs.

Comment
ils sont ex-
pulsifs.

dence d'icelle, il y a de la doute & de la difficulté en quel rang nous les devons placer: cōme aussi pareillement ceux que l'on fait pour les hernies intestinales & zirbales: & pour la chute & issue de l'intestin *Rectum*. Car si on les considere entant qu'ils sont, ou aident à faire la reduction de toutes ces parties en leur place & situation naturelle, & à les maintenir en leur reduction, en cette sorte il n'y a nulle difficulté, qu'ils doivent estre mis & rangez avec les bandages *Symphitiques*, à raison que remettre en sa place ce qui en est sorty sans faire diuision, est vne operation de Chirurgie que l'on appelle *Taxis*, c'est à dire, arengement ou ordonnance, laquelle est vne es- pece du Synthetisme. Si d'autre co- sté vous les considererez entant qu'ils retiennent les medicamens & reme- des appliquez pour la guerison des descentes & cheutes desdites parties, vous les placerez & les rangerez avec les bandages *Retentifs*. Mais si on les veut considerer entant qu'ils expul- sent & repoussent vne chacune de ces parties en leur giste naturel, c'est sans doute que leur place doit estre en ce

lieu cy, avec les bandages *Expulsifs*. Or qu'ils les repoussent & expulsent, il appert en ce que ceux que l'on fait pour la precipitation de la matrice, la font remonter & rehausser en sa place, estant accompagnez de pessaires, attachez en vn endroit de la bande; ceux du fondement le repoussent, quand le boyau se presente pour sortir. Les brayers que l'on fait pour les hernies appellées *Enterocèle*, & *Epi-plocele*, font aussi toutes ces choses, voire avec beaucoup plus de force & d'efficace, principalement quand ils sont bien faits. Pour cette cause plusieurs en portent où il y a de la corne, du bois, ou du fer. Tellement que tous lesdits bandages sont composez quand à leurs vsages, & peuuent estre dits, *Symphitiques*, *Retentifs* & *Expulsifs*, en vn mesme temps, pource qu'ils apportent toutes ces utilitez en vne seule application. Toutesfois ie les ay plustost mis & placez en ce lieu, qu'avec les autres especes de bandages, pource qu'il me semble que leur principal vsage est d'expulser & pousser, puis que les maladies pour lesquelles ils sont employez, consistent en cheu-

Ils sont
tous com-
posez d'v-
sages.

te, descente, relaxation, & precipitation. Toutesfois ie n'en feray point icy plus long discours, attendu que cy-apres i'en traicteray amplement & particulièrement, par chapitres expres, ou ceux qui en voudront, pour le present sçauoir dauantage, pourront auoir recours.

*Du bandage Attractif, que l'on peut
autrement appeller Nutritif
ou Nourricier.*

CHAPITRE XVII.

Comme apres le bandage qui vnit & rejoint les parties du corps quand elles sont diuisées, desvnies, & separées, nous auons en suite immediatement parlé de celuy qui diuise & desvnt ce qui se veut ioindre & glutiner comme par force, & malgré l'intention de nature : ainsi apres auoir escrit du bandage qui expulse, & qui chasse arriere de soy ce qui se presente au deuant, il est raisonnable, voire necessaire, de discourir de celuy qui attire ce dequoy quelque partie man-

que: ou ce qui est en vn lieu y faisant nuifance, pour après l'auoir attiré en vn autre, le mettre hors du corps.

Peut-estre que quelqu'un s'estonnera, ou ne trouuera pas bon que ie fasse & constituë icy cette espece de bandage, que nous appellons *Attractif*, pource, comme il pourra dire, que les Anciens n'ont point fait mention dedans les escrits qu'ils ont faits sur ce sujet, de cette sorte & difference de bandages, ains ils l'ont compris parmy les autres especes d'iceux, ne l'estimant en rien different des autres.

Je responds que les bandages qui sont differents en maniere de faire, qui s'appliquant autrement que les autres, & pour vne fin diuerse, ne peuvent & ne doiuent estre mis & placez avec les autres. Or ce bandage icy est different en toutes ces choses d'avec les autres bandages. Il faut doncques en constituer vne espece à part: ioinct que ie ne suis pas seul ny le premier en cette opinion. Galien^a dit que le bandage pour les membres extenués & amaigris est du tout contraire aux autres bandages. M. Guillemeau^b a écrit qu'outre les autres especes & differ-

Responce.

^a Sur la sent. 32. & 33. du 3. de l'offic.

^b Traicté des operat.

de Chirurgie, ch. 2. *rences de bandages, il s'en peut adionster une troisieme qui peut estre nommée Bandage Attractif, qui se pratique lors que nous pretendons faire attraction du sang, aliment & esprits en la partie, laquelle ne les peut attirer, pource que la partie attiree d'icelle est foible & debile.*

Bandage
Attractif
diuisé en
deux.

Je diuiseray ce bandage attractif en deux; en celuy qui est employé aux parties atrophées, & grandement amaigries; & en celuy qui attire des morsures & picqueures des animaux veneneux, & des autres playes envenimées, le venim & les humeurs changées & tournées en sa nature, & les humeurs contagieuses qui font la tumeur, ou aposteme pestilente.

I. Du bandage Attractif des parties atrophées & transies.

c Aux sent.
32. & 33. du
3. ee la me-
dic.

Je trouue que plusieurs Autheurs ordonnent le bandage pour la guérison des parties atrophées: mais il y en a peu en comparaison, qui enseignent la maniere de le faire. Hippocrate c le premier de tous en a parlé, mais c'est avec tant de briefuete & obscurité, que si ce n'estoit l'explication que

que Galien en a faite , en ses Commentaires du troisieme de l'Officine, nous n'y pourriõs pas beaucoup comprendre. Tous ceux qui en ont traité du depuis , s'ils se sont tant soit peu amplifiez , ils n'ont dit autre chose, sinon que ce qu'en a escrit Galien. C'est pourquoy apres auoir mis en auant ce qu'en a dit Hippocrates , & l'explication de son dire selon son intention, ie transcriray & coppieray de mot à mot ce que Galien en a escrit.

Hippocrates ^d doncques dit , que ^{d Sent. 31. du 3. de l'officine.} *ès lieux vuides il faut comprendre beaucoup de la partie saine , afin que les parties emmaigries reuiennent en bon estat , & soient remplies de chair , plus par vne deligature Belle explication, opposite , que par elles mesmes.* Comme s'il disoit ; Lors que nous voulons bander les lieux vuides , c'est à dire , les membres atrophiez , transis & appauuris de nourriture , il nous faut avec nostre bande comprendre beaucoup de la partie saine , pource que c'est de là qu'il faut attirer le sang , pour le faire couler & fluer sur les parties atrophiees & emmaigries , afin qu'elles reuiennent en bon estat , & soient nourries & remplies de chair : Ce qui

„ se fait principalement par le moyen
 „ d'une deligature ou bandage opposi-
 „ te ; pource que tout ainsi que le ban-
 „ dage trop serré cause l'atrophie, à rai-
 „ son qu'il empesche la nourriture de
 „ passer, par sa trop grande compres-
 „ sion, de mesme & par vne autre sorte
 „ de bandage, la mesme atrophie est
 „ guerie : Mais il faut que ce bandage
 „ là, se fasse en la partie opposite & con-
 „ traire à celle qui est malade, pource
 „ qu'il faut faire regorger & remonter
 „ le sang qui est dedans les vaisseaux, &
 „ le faire couler dedans les veines &
 „ arteres de la partie emmaigrie, laquel-
 „ le est si foible & debile de toutes ses
 „ facultez naturelles, & principalement
 „ de l'attractrice, qu'elle ne peut atti-
 „ rer son aliment : Voila pourquoy la
 „ nourriture que l'on y attirera, se fera
 „ plustost par le moyen de ce bandage
 „ opposite, que par la vertu des parties
 „ atrophiees.

Voyons maintenant ce que Galien
 a dit là dessus, j'entends du bandage,
 car ie n'entends point icy parler des
 autres remedes qu'il ordonne, com-
 me la maniere de viure, friction, fo-

mentation, mouuement d'une partie
& repos de l'autre, battement de ver-
ges, inonction de poix, &c. Voicy ce
qu'il en a escrit à plusieurs reprises,
que ie colligeray & mettray tout en
vn. La deligature, dit-il e, faite pour les e Sur la
parties extenuées, est grandement differente, sent. 33. du
de celle qui est accommodée aux fractures, 3. del'offi.
car celle qui est propre aux fractures, est ap- Difference
pliquée pour empescher le cours du sang, entre le
& pour exprimer en haut ou en bas ce qui bândage
est colligé en la partie offencée, & pour tenir des fractu-
res, & ce-
les membres en repos & immobiles, pource luy pour
que les parties offencées sont par ce moyen les mem-
deliurées & defenduës d'inflammation. Mais bres exte-
à ceste heure on ne s'estudie pas à reprimer le nucz.
flux de sang, afin que ce qui est dedans les-
dites parties offencées, soit tiré, afin qu'elles
soient tenuës immobiles, mais on s'estudie à
toutes choses contraires à ceux cy. La bande
donc commence à la partie saine, laquelle il Où il faut
faut presser pour faire aller le sang à la par- commen-
tie extenuée. Quand la iambe, ou le bras du cer le ban-
bras sont offencés, c'est assez que le ban- dage pour
dage commence à l'aïsne ou à l'aixelle, &c. l'Atro-
phie.

Au Commentaire precedent, voicy
comment il en parle : Nous ne commen-
çons pas dit-il, à la partie à laquelle nous
donnons remede, comme nous faisons es vl-

Où il faut adstraindre & lascher.

Indication prise de la faison, pour ferrer ou lascher.

ceres & playes, & fractures, & ecchymoses, & autres vices : En outre nous n'adstraignons point le lieu offencé, ains nous le laschons & serrons la partie saine à laquelle nous commençons : car il faut que la bande soit de là laschée, iusques au lieu qui est mal disposé, auquel quand nous sommes paruenus, il faut mettre la bande fort lasche. L'Hyuer il faut le bander fort laschement, afin qu'il ne s'eschauffe, mais l'Este il faut que la partie saine soit du tout bandée, afin que le sang qui est en icelle, soit poussé au lieu où est le mal, & qui doit estre restauré, car c'est chose non conuenable d'eschauffer & resoudre vne partie par vne deligature, &c. Et vn peu apres continuant son propos, il repete ces paroles: Nostre scope, dit-il, est de restaurer ce qui est vuide & attenué. Ce qui ne peut aduenir que les forces ne soyent restaurées, & que la matiere de l'aliment ne soit subministrée. Et pour ce faire il faut commencer à la partie saine, & non à la malade, & faut adstraindre par plusieurs circuits, mais qu'ils ne fassent douleur par la compression, qui pourroit estre cause d'une inflammation. Il faut aussi tirer la bande iusques au lieu offencé, en remettant peu à peu la compression, &c.

Voila les propos de Galien, com-

prenant la science & art de restaurer par bādages la nourriture d'un membre extenué & atrophié : mais tout ce discours parle en general , & autant pour un membre que pour l'autre, excepté qu'il enseigne particulièrement & brièvement, comment il faut faire ledit bandage, quand il n'y a que le bas du bras, ou la iambe , d'extenué : Mais il ne parle point comment il faut bander, quand tout le bras, ou toute la iambe, avec la cuisse, sont emmaigris & atrophiez. Je m'en vay encore reciter ce qu'en a dit Galien, apres que j'auray mis une sentence d'Hippocrates en avant touchant ce sujet, & que ie l'auray expliqué comme j'ay fait la precedente.

Or il vaut mieux, dit Hippocrates ^f, ^fSent. 33. bāder la partie qui est mise sur une autre (comme la cuisse, sur la partie qui est du genouil, jusques au pied) avec la partie saine, ensemble l'autre iambe, afin qu'elle soit semblable, & qu'elle soit pareillement en repos, & qu'elle soit pareillement nourrie, & pareillement destituée d'aliment. L'exposition & explication de cette sentence sera, peut-estre, trouuée facile & fort intelligible à aucuns ; mais si suis-je

du 3. de la Mediat.

Autre belle explication.

bien assuré que plusieurs ne l'entendront pas. Or il la faut ainsi entendre.
„ Il arrive quelquefois que non seulement la partie cubitale du bras, ou la
„ jambe, sont attrophiez par privation
„ de nourriture suffisante; mais aussi la
„ partie humerale du bras, ou la cuisse,
„ sont ensemble extenuées, avec la partie
„ cubitale, ou avec la jambe. S'il
„ n'y a que la partie cubitale, ou le bas
„ du bras emmaigris, on bandera le bras
„ depuis l'aisselle jusques en la partie
„ malade : S'il n'y a que la jambe appauvrie
„ de nourriture, on bandera la partie
„ située sur icelle, qui est la cuisse, en commençant
„ en l'aisselle, & finissant au membre atrophié. Mais
„ si tout le bras, ou toute la jambe, avec la cuisse,
„ sont extenués, il faudra bander la partie saine,
„ c'est à dire ou l'autre bras, ou l'autre jambe & cuisse,
„ afin que l'une soit nourrie de ce que l'on osterà
„ à l'autre, & que par ce moyen la partie malade
„ soit tellement nourrie & refaite, qu'elle soit
„ rendue semblable en toutes ses dimensions & proportions
„ à la partie saine, pareille, & opposée, laquelle doit
„ demeurer en repos.

exprés, comme la partie malade y est
par impuissance, afin que par le mou-
vement l'une n'attire point plus de
nourriture que l'autre, ains qu'elle
leur soit à toutes deux distribuée éga-
lement. Voyons en suite ce que Ga-
lien dit sur ce sujet.

Mais, dit-il, si ce mal est en la cuisse, ou
au haut du bras, il est nécessaire de bander
le membre contraire, en commençant au bas,
& estendant la bande iusques à l'aisselle ou à
l'aisselle. Si le bas du bras, ou la jambe est
grandement offensé, il est plus expedient de
bander tous les deux; c'est à dire, ce qui est au-
dessus de la partie offensée, & ce qui est sain,
afin qu'on empesche l'aliment, &c. Au Com-
mentaire precedent, voicy ce qu'il en
dit. Quand toute une jambe ou tout un bras
est bien amaigry, il faut bander l'autre
membre pareil, en commençant aux parties
inferieures, en menant la bande iusques à l'aisselle, en la jambe & iusques à l'aisselle, au bras.
Car tout ainsi que les veines qui submini-
strent l'aliment aux jambes, sont deriuées de
la veine caue au bas, iuste l'os SACRUM;
ainsi celles qui baillent nourrissement au bras,
sont deriuées de la veine caue en haut iuste
le iugule. Si donc on ferme le passage au
sang pour aller au membre, il prendra son

Où il faut
commen-
cer.

g Ce sont
les deux
veines al-
liaques,
lesquelles
font les
crurales.
h Ce sont
les souscla-
uières &
Axillaires.

chemin vers le parail. Toutesfois il faut tellement bander le membre sain, qu'il n'aye douleur, à cause de la compression, &c.

Six preceptes qu'il faut observer,

De tout ce discours, nous tirerons six preceptes & enseignemens qu'il faut ensuiure & observer, pour se bien gouverner en l'application & pratique de ce bandage, lesquels nous expliquerons presentement les vns apres les autres, pour servir de brief ou sommaire, de tout ce qui a esté dit cy-dessus, & pour vne plus grande intelligence.

I.

Qu'il ne faut pas toujours bander en l'Atrophie

Le premier enseignement ou precepte, c'est qu'il ne faut pas bander la partie mesme atrophiee, ny estre toujours si curieux, que de vouloir vser de bandage en tous membres attenuez & amaigris: car bien souvent ils peuuent estre gueris & refaits sans iceux. Galien nous l'asseure ainsi, disant, *que ce qui est attenué, doit estre laissé nud, ou le faut couvrir de laine iusques à l'aisne, mesmément quand il fait froid: en chaleur il vaut mieux le laisser nud, &c.* Et vn peu auparauant dans le mesme Commentaire, apres auoir parlé de plusieurs remedes propres pour la guerison de l'atrophie, il dit en ces

i Au Comment. sur la sent. 32. du 3. liu. de la medic.

mots: I'ay donc par ce moyen donné remede aux maigreur, qui sont contre nature, & n'ay que bien tard usé du bandage: & si i'ay quelquesfois bandé, ie l'ay fait comme Hippocratets le monstre, &c.

Le second est, qu'il faut administrer & appliquer tous les autres remedes cōuenables à restaurer les maigreur, auparavant que de mettre le bandage, lequel doit estre le dernier en execution. Aussi est-ce l'intention de Galien^k, d'vser de frictions, fomentations, bains, exercices, inonctions, applications de medicamens rubrifians, & callefactifs, comme *bitumen*, *pyrethum*, *thapsia*, *poix*, *soulphre vis*, *resine*, & autres semblables, desquels on fait vn Dropax, pour mettre sur la partie, autant de fois, & aussi souuent que l'on void estre necessaire: puis apres faudra appliquer le bandage. Guidon¹ suit cette methode: car faisant trois intentions curatiues pour la curation des parties transies, c'est à sçauoir d'engendrer du bon sang, puis l'attirer au membre desseiché, & fortifier la vertu nutritiue d'iceluy: Il declare premierement les remedes qui accomplissent lesdites intentions, mais

II.
Que les autres remedes soient appliquez les premiers.
Là méthode de la Methode, chap. 16.

Traité 6.
doct. 1.
chap. 4.

il ne parle du bandage qu'en la fin du chapitre. Toutesfois il semble qu'il deuroit auoir mis le bandage en l'accomplissement de la seconde intention, puis qu'il sert à enuoyer & attirer le sang en la partie malade & extenuée.

III.

Où il faut
commen-
cer & finir
le bandage.

^m Au lieu
même de
l'Offi

Le troisieme, est de sçauoir où il faut commencer & finir le bandage, & quelle doit estre son estendue: qui est vn des principaux preceptes & enseignemens que le Chirurgien doit ensuiure & obseruer: car d'iceluy depend principalement la nature & efficacité du bandage. Galien^m nous enseigne amplement comment il s'y faut gouverner. Et pource qu'il n'y a point d'Autheur qui en parle si bien que luy, ie me contenteray d'en rapporter ce qu'il en a dit. *La bande commence à la partie saine, laquelle il faut presser pour faire aller le sang à la partie extenuée. Quand la iambe ou le bas du bras sont offensez, c'est assez que le bandage commence à l'aisselle ou à l'aixelle. Mais si ce mal est en la cuisse, ou au haut du bras, il est necessaire de bander le membre contraire, en commençant au bas, & estendant la bande iusques à l'aisselle ou à l'aixelle. Si le bas du bras ou la iambe*

est grandement offensée, il est plus expedient de bander tous les deux: c'est à dire, ce qui est au dessus de la partie offensée, & ce qui est sain, &c. Tellement qu'il faut icy remarquer deux sortes de bandages contraires, qui conspirent neantmoins tous deux à vne mesme fin. L'un est expulsif, & l'autre attractif. L'expulsif est celuy qui se fait en la partie saine, & pareille à celle qui est malade, comme d'une iambe à l'autre iambe, & d'un bras à l'autre bras. Or en cette partie saine, on commence le bandage en la partie plus basse d'icelle, & on finit en la partie plus haute, & en cette sorte ce bandage-là est expulsif, pource qu'il fait remonter & regurgiter le sang de bas en haut, pour l'enuoyer en la partie extenuée. L'attractif est celuy qui se fait du costé

Deux sortes de bandages pour guerir les parties atrophiees. Expulsif.

2. Attractif.

Où il faut
adstrain-
dre & las-
cher.

n Sur la
partic. 32.
du 3. de la
Medic.

o Au Com-
ment. 33.
du mesme.

Danger de
mortifica-
tion.

Le quatriesme consiste à sçauoir où il faut serrer & adstraindre, & où il est de besoin de lascher. Cette obseruation n'est pas moins considerable que la precedente, pource que le bien, ou le mal que peut faire le bandage, en dépend principalement. On ne commettra point de faute, si on fait comme enseigne Galienⁿ, lequel dit, *qu'il faut commencer à la partie saine, & non à la malade, & faut adstraindre par plusieurs circuits, mais qu'ils ne fassent douleur par la compression, qui pourroit estre cause d'une inflammation: Il faut aussi tirer la bande iusques au lieu offensé, en remettant peu à peu la compression, &c.* Et au Cōmentaire suiuant pour demonstrier qu'il ne faut pas trop serrer, & quel accident il en peut arriuer, il adjouste, *que Hippocrates a voulu que la partie bandée fust tellement destituée d'aliment, qu'elle n'en recoine point du tout. Que si quelqu'un serre bien fort, il fera qu'il n'y ira point du tout d'aliment, & y aura incontinent danger de mortification en la partie, &c.* Mais pource que la deligature oste l'aliment, nous receuons pour quelque temps ce mal, &c. Toutesfois ie trouue cette patience vn peu hazardeuse: car il

n'ya point d'assurance, ains du danger, quand on reduit vne partie en disposition de mortification. Au Commentaire precedent, il en parle avec certitude, quand il dit, *qu'il faut tellement bander le membre sain, qu'il n'aye douleur à cause de la compression, &c.* C'est assez, dit il, de fermer le passage au sang, qui va au membre sain, & luy faire prendre son chemin vers le membre pareil & malade, &c. Conclusion doncques qu'il faut serrer la partie saine à laquelle nous commençons, & de là, qu'elle soit laschée iusques au lieu mal disposé, auquel quand nous sommes paruenus, il faut mettre la bande fort lasche, &c.

La cinquiesme est, que le membre sain soit tenu en repos, & que le malade soit exercé par ses actions & mou-
 uemens ordinaires: car si le trop grand repos peut faire que la partie deuienne atrophiee, il s'ensuit que le travail l'empeschera. Or que le repos fasse cela, en voicy la preuue. Galien ^p dit que *que la maigreur procede bien souuent de trop grand repos & oisueté, pource que ledit repos est cause que la force des parties qui sont en repos, deuiennent languissantes & se meurent, &c.* Or, dit

V.
 Le repos
 au mēbre
 sain, & le
 travail au
 malade.
 Sur la
 sent. 32. du
 3. del'offic.

il, pour remedier à tel mal, Il est nécessaire que les parties s'exercent es actions communes & usitées, ce qu'il faut faire tous les iours, non vne fois tout en vn coup, mais souvent & successiuent, iusques à ce que la chaleur soit esmeuë, & lors il faut desister, &c. Et ailleurs 9 en quelque autre Commentaire suiuant, il dit, que rien n'empesche que le bas du bras ne se puisse mouuoir sans le haut, & la iambe sans la cuisse, pource qu'il n'est point de besoin de tenir la iambe & le bras immobiles, contre la maigreur. Auicenne 1 n'ordonne pas seulement que les parties extenuées soient mises au travail & mouuements accoustumez, mais il veut, si c'est au bras ou partie d'iceluy, qu'il porte ou qu'il tire chose pesante & difficile, & que le membre sain & opposé soit en repos, & lié avec vn bandage à ce qu'il ne reçoie la nourriture, ains qu'elle aille à la partie transie.

9 Sur la
la partic.
35. du mef.
me liure.

1 Liure 4.
feu. 7. trai-
cté 4. ch. 2.

V I.
Obserua-
tion de la
saison.

Le sixiesme & dernier precepte que l'on doit obseruer aux bandages des parties amaigries & atrophiées, est qu'il faut obseruer la saison de l'année, à sçauoir, si c'est l'Hyuer, c'est à dire, s'il fait froid, ou si c'est l'Este, c'est à dire, s'il fait chaud. Cette ob-

seruation n'est point à negliger, puis
qu'elle peut quelque chose en l'ad-
uancement ou retardement de la gue-
rison du mal en question : car comme
le froid repousse, condense & espais-
sit; ainsi le chaud attire, subtilie, &
liquefie. Il y a donc grand interest,
ou aduancement, pour la guerison
d'une partie atrophiée, de sçauoir
comment il se faut gouverner au re-
gime de la froidure, ou de la cha-
leur. Galien ne l'a pas obmis, quand
il a dit que l'Hyuer il faut bander fort
laschement, afin qu'il ne s'eschauffe; mais
l'Esté, il faut que la partie saine soit du tout
bandée, afin que le sang qui est en icelle,
soit poussé au lieu où est le mal, & qui doit
estre restauré, &c. Il ne veut pas que
la partie saine soit bandée en Hyuer,
sinon bien laschement, craignant que
si elle estoit beaucoup couuerte de
bande & serrée, que cela ne fust cau-
se de l'eschauffer, & que cette cha-
leur n'attirast le sang vers elle, & en
destituer la partie malade : Mais en
Esté il veut qu'elle soit beaucoup ban-
dée & serrée, afin, dit-il, que le sang
qui affluë en abondance sur icelle en
cette saison, qu'il soit repoussé par le

Sur la
partic. 32.
du 1. de
l'officine.

moyen du bandage, vers la partie atrophiee & transie, pour la refaire & restaurer par nourriture; en tel estat qu'elle estoit auparauant son indisposition. Or quittons là ces membres atrophiez & extenuiez, & voyons vn peu comment nous pourrons par le mesme remede donner secours aux playes qui sont ou enuenimées par malice expresse, ou qui sont telles de leur nature, comme les morsures ou picqueures des animaux veneneux: sans obmettre les tumeurs pestilentes.

II. Du Bandage Attractif des playes enuenimées, & des tumeurs pestilentes.

Forme
d'obie-
ction.

Plusieurs, comme ie croy, s'estonneront de voir icy vn discours exprès des bandages attractifs, pour la curation des playes enuenimées; veu que tous ceux qui ont traité de cette matiere, n'ont fait aucune mention des bandages attractifs pour ce regard: comme s'ils auoient estimé que ce remede n'eust rien de particulier, d'excellent, & de secourable, pour assister les nayrez en telles bleffures.

Mais

Mais ie leur responds que ie m'eston-
ne encore plus de quoy ils se sont tant
oubliez, de n'en auoir dit aucune cho-
se, attendu qu'en beaucoup d'autres
subjets, & de moindre importance,
ils se sont pleus & égayez à s'amplifier
d'en dire quelquesfois plus qu'il n'en
estoit de besoing. Et cependant ils
ont negligé ce qui presse le plus, &
qui ne donne aucune relasche, à sça-
uoir, le venin, ennemy iuré de l'hom-
me, lequel quand il est vne fois en-
tré dedans nostre corps, ne cesse d'a-
gir à l'encontre de toute l'harmonie
& integrité d'iceluy, iusques à tant
qu'il ait conuerty en sa propre natu-
re & substance tout ce qui est natu-
rellement du nostre. Soit qu'il y soit
entré pris interieurement per la bou-
che, ou par quelque autre ouuerture
naturelle du corps: soit qu'il soit en-
tré en faisant playe, par cause pro-
catartique, ou primitive: qui sont
animées, comme les morsures & pic-
queures des animaux veneneux; ou
naturellement, comme les serpens;
ou par accident, comme les chiens
enragez: Ou bien par causes exte-
rieures non animées, comme par les

Respon-
se.

Quels sont
les effects
du venin
sur l'hom-
me.

En com-
bié de ma-
nieres il
peut en-
trer en no-
stre corps.

M m

playes faites de dards fleiches, espées, poignards, ou autres ferremens expressément enuenimez.

Pour n'estre doncques trouué negligent ny paresseux en ce secours, montrons que nous ne sommes pas moins soigneux de nostre conseruation, qu'estoient anciennement les Egyptiens, lesquels auoient de coustume de tenir tousiours en reserue dedans vn pot, vn medicament alexipharmaque, pour appliquer exterieurement dedans les playes, faites de morsures & picqueures des animaux veneneux : & ensemble (qui est à remarquer) auoient aussi pareillement en reserue des bandes, desquels ils vsoient fort utilement, en bandant au dessus de la playe, en adstraingnant & serrant bien fort, tant pour empescher le venin de passer plus outre, que pour l'attirer & extraire hors du corps. Voicy Dioscoride^r qui me seruira de caution, & duquel ie reciteray le texte mot à mot, afin que vous en ayez vne plus ample croyance.

Liure 6.
chap. 40.

Quand les Egyptiens, dit-il, font moissons, ils ont tousiours au champ vn pot plein de poix

avec des bandes: car lors ils craignent fort les morsures des serpens, tant à cause de la grande chaleur du temps des moissons que à raison que lesdits serpens sont cachez dans leurs trous & caavernes aux champs, & parmy les bleds & herbes espaisles: parce que c'est le naturel de la terre d'Egypte, d'engendrer grande quantité de serpens parmy les champs. Quand donc quelque serpent a mordu quelqu'un au pied, ou en quelque autre partie, ceux qui là se trouuent trempent la bande dedans le pot, & d'icelle lient le bras, ou la cuisse, faisant vn tour ou deux vn peu au dessus de la playe, & serrent à grand force ladite bande, & faisant incisions sur le lieu près de la bande, ils instillent de la poix dedans la playe, tant qu'il leur semble que la playe est suffisamment abbravée: puis ils deslient la bande, & mettent sur la playe aux, oignons, & autres choses susdites.

Gourdon^u, traitant de la morsure^u des serpens, & des autres bestes venimeuses, commence la curation par ligature, disant, qu'au commencement on doit fort lier & estraindre l'extremité qui est morduë. Tagaut^x dit le mesme: Mais, dit-il, avant que ceux qui attirent le venin soient appliquez, faut lier le membre qui a esté mordu, au dessus de la morsure ou pic-

Histoire
norable,
où est
monstré
l'vsage des
bandages
attractifs
aux playes
enueni-
mées.

Liure 1.
ch. 14. de
la pratique
ou fleur de
lis de Me-
decine.
Au 2. de
ses Instit.
de Chirur.
ch. 113

queure, non pas toutesfois trop serré, de peur qu'il ne vienne à perdre le sens, ou estre stupide, car par cette ligature vous empescherez que le venin n'aille auant dedans, &c. M.

1 Sur Guidon Traité 3. doct. 1. ch. 2.

Courtin sur le chapitre des morsures & picqueures des animaux veneneux, & spécialement du chien enragé, dit, que pour empescher que le venin ne glisse & s'adance au dedans, il faut user d'une ligature estroitement faite au dessus de la blef-

2 Histoire 3. liure 20. chap. 22.

sure. Paré 2 recite qu'estant à Montpellier, il fut mordu d'une vipere au doigt index, entre l'ongle & la chair; & qu'ayant receu cette morsure, il sentit subitement vne extreme douleur, tant à cause de la sensibilité de la partie, qu'à cause du venin: Alors, dit-il, ie me ferray bien fort le doigt au dessus de la playe; afin de faire sortir le sang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gagnast au dessus, &c.

Objection

On me pourra, peut estre, objecter que toutes les choses cy. dessus alleguées sont veritables, mais que pour cela il ne faut pas conclure que ce soient bandages attractifs pour les playes enuenimées, ains que se sont liës qui seruent de lacqs, ne plus ne moins qu'on s'en sert à lier les extremités,

pour diuertir & arrester le flux de sang, & les grandes fluxions. Je res- Responſe
ponds qu'il est bien vray qu'au flux de sang, & aux grandes fluxions qu'on se sert de lacqs, pour serrer les extremittez opposites, pour faire reuulsion. Mais il n'en est pas ainsi, & ne le doit pas estre, de la ligature en question: car elle n'est pas seulement pour lier & serrer, afin d'attirer le venin, ains aussi elle est faite pour exprimer ledit venin vers la playe, & le jetter & euacuer dehors par icelle.

Tout ainsi qu'aux playes non veneneuses nous vſons de bandages agglutinatifs & expulsifs, tant afin de glutiner & reünir ce qui est diuisé, que pour repouſſer le sang & les humeurs vers les parties superieures, & empêcher par ce moyen la fluxion sur la partie vulnerée. Ainsi aux playes qui sont veneneuses, il faut vſer de bandages, qui fassent tous effects differents à ceux-là, c'est à ſçauoir, de diuiser & entretenir longuemēt la playe ouuerte & d'attirer à la partie bleſſée le sang & les humeurs que le venin pour- Compa-
raison de
choſes cō-
traires.
Comment-
il faut faire
le bandage
roit auoir desia infectez. Il ne ſuffit doncques pas d'un lien, ou d'un lacqs, en question.

mais il est nécessaire d'une bande qui soit de largeur & longueur convenable à la partie blessée. & à la quantité des circonvolutions qu'il convient faire, & d'icelle en faire quelques circuits au dessus de la playe, & les adstraindre & serrer assez fort, puis en descendant peu à peu serrer moins, & lascher quand on sera parvenu à la playe.

Deux indications curatives aux playes envenimées. Par le moyen de ce bandage nous accomplirons les intentions que nous devons avoir en la curation des playes envenimées, lesquelles estant toujours & ordinairement accompagnées de douleurs, nous donnent, selon

^a Au 13. de Galien^a, deux indications curatives, la Therap. c'est à sçavoir, de vuider le venin, & chap. 6. d'alterer ce qui excite la douleur.

^b Traité 3. Guidon^b a suivi cette mesme division, & plusieurs autres après eux. Or doct. 1. chap. 2. pour accomplir la premiere intention

Trois choses nécessaires pour euacuer le venin, qui consiste à l'euacuation du venin, trois choses sont nécessaires, comme dit M. Courtin.^c Premièrement il faut empêcher que le venin ne se glisse.

^c La même. Secondement il le faut attirer. Et tiercement il faut pousser & exprimer au dehors ce qui pourroit estre de

entré. Or nous disons que le bandage attractif peut entierement accomplir ces trois choses : car par son adstriction il empesche & fait obstacle au venin, luy comprimant & fermant les passages par où il se pourroit glisser, iusques aux parties interieures & nobles. Par la mesme adstriction il fait attraction: pource que c'est l'action de toute ligature estroite d'attirer vers elle: Ioint que cette espee de bandage commençant au dessus de la playe où il est serré, & finissant à icelle où il est lasche, il ne peut estre autrement qu'attractif. Et à cause qu'il exprime par sa stricture & compression, il pousse & euacue par la playe tout ce qui est au dessous & qui luy est soumis, parquoy le bandage attractif conuiendra aux playes enuenimées.

Vsage du
bandage
attractif
des playes
enueni-
mées.

Voyons maintenant si ce même bandage sera conuenable aux tumeurs pestilentes. Plusieurs, comme ie croy, diront que c'est chose superflue & inutile, non seulement de le mettre en vsage, mais mesme de le proposer, & le vouloir mettre enauant; attendu, diront-ils, qu'il suffit vn bandage retentif pour contenir & arrester les

Du bandage
attractif
des tumeurs
pestilentes.

Objectiō.

Responce
en trois
manieres.
La pre-
miere.

à Traité 2.
doct. 2.
chap. 5.

medicamens appliquez sur le bubon pestiferé: & que bien souuent ladite tumeur vient derriere les oreilles, ou aux aixelles, ou dans le creux de l'aisselle, qui sont endroits où le bandage attractif ne peut estre appliqué à cause de la structure & conformation des dites parties: Ioint que la douleur qui accompagne lesdits bubons est ordinairement & le plus souuent si grande qu'elle empeschera l'application du dit bandage. Il est facile de respondre à cette objection. Premièrement, ie nie que le bandage retentif suffise: car il n'est pas seulement question de contenir les medicamens que l'on aura appliquez sur le bubon; mais il est aussi necessaire d'extraire & attirer le venin du dedans au dehors, & n'importe avec quoy, pourueu que la nature en soit deschargée, & le malade soulagé. Guidon^d traitant de la curation du bubon pestilent, au chapitre des apostemes de la poitrine: dit, *qu'il faut soudain appliquer les topiques, non des repulsifs, ains de ceux qui attirent la matiere au lieu apostemé, de quelque attraction que ce soit, &c.* Si donc il n'importe avec quoy l'attraction se fasse,

pourquoy empeschera-on que le bandage attractif n'y contribuë quelque chose du sien, pour secourir le malade, avec l'aide & assistance des autres remedes ? On ne scauroit avec trop de secours assister celuy qui est infecté de ce mal. Secondement, nous Le second-
disons que si le bubon vient derriere de.
ou au près des oreilles, ou dās le creux de l'aixelle, ou dedans le plis ou flechisseure de l'aisne, que veritablement le bandage attractif n'y peut estre appliqué pour les raisons qui ont esté dites: & en ce cas il se faudra contenter des bandages retentifs, pour contenir tout ce que l'on aura appliqué sur le mal: mais cette tumeur ne vient pas tousiours en ces endroits là: elle vient bien souuent dedans le commencement du bras, voire quelques-fois iusques au coulde, ou dans le milieu du plat & partie interieure de la cuisse, ou plus bas, comme i'ay veu arriuer souuentesfois. Alors le bandage attractif y peut estre appliqué commodement & avec vtilité. Tier- La troisié-
cement, ie responds que si le bubon me.
estoit si tumescé & enflé, & que douleur en fust si grande & violente, à cau-

se de la qualité & quantité de l'humour impacté & conjointe en la partie, qu'il ne seroit pas de besoin dudit bandage, attendu que la nature se décharge assez sans ce secours : Mais si tant est que la tumeur ne s'advance assez, & que le bubon semble s'avorter & demeurer en chemin, ou qu'il soit trop long à venir, ou qu'autrement il eust besoin d'aide, il n'y a que venir qu'avec les autres remèdes, le bandage attractif n'y convienne. De dire que le bubon ne le pourra souffrir à cause de la douleur, cette excuse n'a point de lieu, car on ne l'applique pas sur la tumeur, ains au dessus, & un peu plus haut, là où la compression se fait.

Conclu-
sion.

• Au livre
de la The-
riaque à
Pise.

Nous concluons doncques que le bandage attractif sera utile au bubon pestiféré, sous les conditions cy-dessus alleguées. Et que s'il est ainsi qu'a dit Galien^e, en parlant de la nature de ce mal, que *bubon pestilent estoit une beste sauvage & farouche*, nous ne sçaurions avec trop de liens & de ligatures l'attirer là où nous la voulons avoir, & y estant, de l'arrester si estroitement en luy fermant le chemin, qu'elle ne puisse jamais retourner d'où

elle est venue: car ce n'est pas assez d'avoir attiré l'humeur, il faut aussi empêcher son retour & son reflux vers les parties nobles. Le bandage attractif fait toutes ces choses, pource que sa compression ne servira pas seulement à attirer & exprimer sur la tumeur, mais aussi elle empêchera que rien ne rentre ou retourne par delivrescence. Il se doit faire comme le precedent, excepté qu'il ne le faut pas tant ferrer & adstraindre, ny appliquer sur la tumeur, ains l'arrester & faire finir estant parvenu auprès d'elle, sur laquelle on apposera un bandage retentif, pour contenir les medecaments que l'on y aura appliquez.

*Du Bandage Retentif, autrement
appellé Bandage Commun, &
Contenant, & quelques-
fois Suspendeur.*

CHAPITRE XVIII.

Nous avons par cy-devant traité des bandages qui sont remèdes d'eux mesmes, à sçavoir, de ceux

Pourquoy
retentif.

Pourquoy
commun.

Pourquoy
contenant.

qui glutinent, de ceux qui diuisent, de ceux qui expulsent, & de ceux qui attirent, & demonstrent en quelles maladies ils conuiennent, & sous quelles conditions ils doiuent estre appliquez: maintenant il est raisonnable de parler du bandage qui sert aux remedes, que l'on appelle *Retentif*, pource qu'il retient & sert à faire tenir & arrester les medicaments que l'on aura appliqué sur quelque partie malade. Il est appellé *Commun*, pource qu'il n'y a point de partie externe en nostre corps, où il ne puisse estre appliqué, ny maladie où la Chirurgie est necessaire, qu'il n'y soit conuenable; ny operation Chirurgicale qu'il ne la puisse assister. Au contraire les autres bandages sont particuliers, car ils ne conuiennent qu'à certaines parties & maladies, & estant remedes d'eux mesmes, ils ne sont conuenables qu'à executer quelque certaine & particuliere operation: l'entends en comparaison du bandage *Retentif*, & non autrement. Il est aussi appellé *Contenant*, pource qu'il contient & enuoloppe tout l'appareil qui aura esté appliqué, ce que ne font pas tous les autres bandages.

ges, lesquels bien souvent sont appliquez sur la chair nuë, ou bien peu de chose y est interposée, mais le *Retentif*, il couvre & enveloppe tous les médicaments, les emplâstres, cataplasmes, estoupades, & compresses, & les enuironne & contient tous dedans la largeur & espace de son estenduë.

On le peut encore appeller *Suspendeur*, Pourquoy, pource qu'il sert quelquesfois à soutenir, suspendre, & esleuer quelque partie de nostre corps, trop engrossie & tumescée, comme vn Goitre ou Bronchocelé, les mammelles trop grosses, l'Exomphalos, & le Scrotum ou bourses des testicules, quand il y a des hernies.

Or quant à ce bandage *Retentif*, il faut que le Chirurgien sçache parfaitement quatre choses, s'il se veut bien acquiter de la pratique & application d'iceluy. La premiere, qu'il sçache en quelles parties il conuient & doit estre appliqué, & le sçauoir diuersifier selon la varité & diuersité d'icelles. La seconde, en quelles affections ou maladies il est necessaire. La troisieme, par quelles sortes de bandages il se peut & doit faire. Et la quatriesme, la

Pourquoy, suspendeur.

Quatre choses que le Chirurgien doit sçauoir touchant le bandage retentif.

I.

II.

III.

IIII.



V.

methode & maniere de le bien faire, afin de le pouuoir appliquer selon que requiert la partie & la maladie. A quoy nous adiousterons vne question pour cinquiesme article, en laquelle sera proposé, s'il ne faut point bander quand il ne faut point de cataplasme, comme a dit Hippocrates en quelques endroits de ses escrits.

I. En quelle partie le bandage Retentif, conuient.

Le bandage *Retentif* conuient à toutes les parties externes du corps humain, à cause de quoy, comme ie viens tout maintenant de dire, il est appelé *Commun*, en comparaison des autres bandages, qui ne sont point appliquez à certaines parties, à raison qu'ils y feroient ou inutiles, ou dommageables, ou qu'ils n'y peuuent estre appliquez commodement, pour en tirer les vtilitez qu'ils apportent en d'autres lieux. C'est en ces endroits là que conuient, en leur deffaut, le bandage *Retentif*: car si le bandage qui de soy est remede est exclus, il faut auoir recours au bandage qui ne sert que par

accident. Cela se pratique comme au Quelles
 col, au ventre, aux mammelles, & parties sôt
 aux bourses des testicules, comme plu- submises
 sieurs Auteurs escriuent : Aucuns y au banda-
 mettent la teste, les oreilles, & le nez : ge Reten-
 D'autres y adioustent le thorax, en tif seule-
 general, puis le sternon, les clavicu- ment, &
 les, les omoplates, les costes, & les non aux
 aixelles, qui ne sont que parties d'ice- dages.
 luy. Les hanches, selon aucuns, & les
 aines, en doiuent aussi estre, comme
 aussi le nombril, quand il y a *exomphalos*,
 le perinée, & selon plusieurs, le
 fondement, la matrice & la verge doi-
 uent estre de ce nombre. La fluxion
 & extension qui doit estre aux ioinctu-
 res a donné occasion à quelques - vns
 de les mettre de ce nombre. Bref, en
 tous endroits là où on ne pourra ou
 glutiner, ou diuiser, ou expulser, ou
 attirer par l'artifice des bandages qui Le bonda-
 le peuuent faire, il se faudra conten- ge Reten-
 ter de celuy-cy. Il semble que Hip- tif ne con-
 pocrates^a ne vueille pas que les ban- uient en la
 dages *Retentifs* soient appliquez à la teste, selon
 Hippoc.
 teste, comme il appert par la sen-^a Sent. 29.
 tence qui dit, *qu'il ne faut aussi bander* du liu. des
l'ulcere de la teste, si elle n'est au front, ou playes de
en la partie en laquelle il n'y a point de poil, la teste.

ou aux sourcils, ou en l'œil, &c. G. Vidius au commentaire dit, que Hippocrates n'entend pas des bandages qui seruent de remedes, ains de celuy qui ayde seulement aux remedes, à

^b Sent. 30. sçauoir, le *Retentif*. Et ^b en la sentence du même. ce suiuant il adioute, qu'aux autres parties de la teste il ne faut user de tentes, ne de cataplasmes, & s'il ne faut point bander, s'il ne faut necessairement user de la lancette.

Il reiette les cataplasmes & les bandages, pour suiure en cela ce qu'il a dit

^c Au liure ailleurs ^c, que quand on n'applique point des vlceres de cataplasmes, il est bon aussi de ne bander point. G. Vidius dit encore au commentaire, qu'il entend des bandages *Retentifs*, & non des autres especes de bandages.

Nous disputerons & examinerons par cy-apres, tant en ce present chapitre, qu'à celuy des bandages de la teste, si toutes ces sentences doiuent

estre tenuës pour veritables, comment illes faut entendre, & ce que nous en deuons croire: car ce n'est pas icy l'endroit où il faille vider ce different.

^d Sent. 41. Il semble aussi que Hippocrates a reiette le bandage *Retentif* à l'oreille, quand il dit, que tout bandage est contraire

Le même
bandage
est reiette
pour l'oreille par
Hippoc.

^d Sent. 41.
du 2. liure
des artic.

contraire

traire en la fracture de l'oreille, &c. En la sentence suiuite il en dit autant du cataplasme : *Il ne faut aussi*, dit-il, *y appliquer cataplasmes*, &c. Par lesquelles sentences il fait encore paroistre, que le bandage *Retentif* & le cataplasme, se suiuent, & sont annexez si estroitement l'un avec l'autre que l'un ne doit aller sans l'autre

Ce point sera resolu cy-apres, en parlant des bandages de l'oreille. Pour le regard du nez, le mesme Hippocrate blasme plusieurs bandages qu'aucuns Chirurgiens de son temps y appliquoient, alleguant que tant s'en faut que les malades en receussent du soulagement & de l'vtilité, qu'au contraire ils en receuoient du dommage & du desplaisir. Nous respondrons encore à son dire en parlant cy-apres des bandages du nez.

Hippocrate blasme les bandages du nez. Sent. 36. & 37. du 2. des artic.

Le col pour les parties qui y sont contraintes, ne peut endurer l'adstrictiō des bandages qui sont vrayemēt remedes, ainsi que plusieurs escriuent, pource, disent-ils, que l'aspre artere, l'œsophage, les veines iugulaires, & les arteres carotides, ne peuuent édurer d'estre pressées & serrées: à raison dequoy, comme ils disent, on a recours au bandage *Reten-*

Que les bandages Retentifs ne conviennent pas seuls au col: mais aussi les autres especes de bandages.

ist, duquel ils se contentent, pour bander toutes les parties & affections du col. Je suis d'accord avec eux, que l'adstriction ne doit estre faite aux parties qui sont icy denommées: mais ie ne puis accorder que pour cela les bandages agglutinatifs ou incarnatifs y soient nuisibles: pource qu'ils se peuuent commodement & vtilement appliquer, sans apporter aucun interest, comme nous prouuerons & demonstrerons cy-apres, en parlant des bandages du col. Voila pourquoy ie diray que non seulement les bandages *Retentifs* conuiennent au col, comme aucuns veulent faire accroire: mais aussi ceux qui sont remedes d'eux mesmes.

Que le Pour le Thorax, ceux qui disent thorax est qu'il ne peut souffrir d'estre contraint capable de & serré par bandages, à cause de la toutes sortes de respiration, se trompent tout content: car nous mesurons si bien l'adstriction de la bande, que la respiration n'en est point empêchée, & si le bandage ne laisse pas d'apporter les vtilitez que nous en esperons. A cette cause il ne faut pas attribuer au bandage *Retentif*, d'estre luy seul capable de ban-

der le thorax, lequel ne doit estre mis au rang des parties qui se doiuent necessairement contenter d'iceluy, comme plusieurs veulent maintenir, ains doit estre tenu pour capable & susceptible de receuoir toutes autres sortes de bandages, comme nous demonstrerons cy-dessous.

Voila pourquoy nous maintiendrons aussi, que le sternon, les clavicules, les omoplates, & les costes, sont capables d'autres sortes de bandages que du *Retentif*: car encore qu'ils ne puissent agir & profiter sur lesdites parties avec autant d'utilité & de force, comme ils font ailleurs; si est-ce neantmoins qu'ils ne laissent d'y estre appliquez heureusement, & d'apporter l'accomplissement des effects que nous en esperons, & le soulagement que le malade en doit receuoir. Nous le prouuerons au traicté en particulier, des bandages d'une chacune de ces parties, où il apparoiſtra que le bandage *Retentif* n'a lieu en icelles, sinon quand les autres n'y sont point necessaires, & qu'il n'est seulement besoing que de retenir les medemens.

Que le bandage Retentif n'est pas seul pour bander le sternon, les clavicules, les omoplates, & les costes.

Que les
Retentifs
seuls con-
viennent
aux aixel-
les, & aux
mammel-
les.

Edoian O
-A egab
fia n'fina
luol eq
-ned nucq
-ess elish
est non
-alluunab
-omo est

Que le bā-
dage Re-
tentif n'est
pas seul
convena-
ble au ven-
tre.
f Hippoc.
partic. 22.
du 2. de
Acutis.
g Traité 3.
doct. 2.
chap. 6.

Quant aux Aixelles, & aux Mam-
melles, nous sommes tous d'accord
que les seuls *Retentifs* y conviennent:
& que la structure, figure, & con-
formation d'icelles parties en exclut
& forclost tous les autres bandages:
Aussi ne le mettons-nous en auant en
ce lieu-cy, ny en leur place & lieu
particulier, là où nous nous contente-
rons d'en parler, & demonstrier, de
plusieurs & diuerfes manieres, avec
leurs figures & pourtraicts, tant de
ceux tirez des Anciens, que de ceux
de nostre inuention, en reprouuant
& rejetant ceux qui sont superflus &
inutiles:

Pour le ventre, M. Courtin parlant
des bandages des playes, dit que le
bandage glutinatif & expulsif, n'y
feruent de rien: d'autant que le ventre
s'enfle autant de fois que l'on boit ou
quel'on mange & deienfle autant de
fois que la concoction est faite, &
que les excremens sont euacuez: & de
là il tire consequence qu'il n'y a que
les bandages *Retentifs*, qui convien-
nent au ventre. Toutesfois Guidon
dit qu'aux playes du ventre il faut s'ai-
der des bandages incarnatifs de la poi-

urine : d'où on peut conclure que le bandage *Retentif*, n'est pas seul conuenable au ventre inferieur, ains aussi les incarnatifs : Dauantage nous auons prouué cy-deuant ^h de l'autorité de Paré ⁱ, que le bandage expulsif ^h Liure 14. ch. 6. estoit heureusement appliqué au ventre des femmes nouuellement accouchées, pour exprimer & faire sortir le sang feculent & bourbeux, & en semble les ventositez dont la matrice est imbuë & remplie. Liebaut ^x en a ^k Liure 3. autant ordonné. Doncques les bandages qui seruent de remedes conuiennent au ventre. Cette question, & tout ce qui concerne les bandages du ventre, seront agitez & discours en son lieu, pource que ce n'est pas icy l'endroit où il en faille parler d'auantage.

Quant au nombril, il est bien vray que quand c'est vne Exomphalos charneuse, que l'on appelle Sarcomphalos, ou vn Hydromphalos, ou quelque autre tumeur humorale, qu'il n'y a que le bandage *Retentif* qui y puisse conuenir: Mais si c'est vn Enteromphalos, ou Epiomphalos, le bandage qui de soy-mesme est remede, y peut estre

Nn iij

utilement appliqué, pourueu qu'il soit dextrement fait: car il empeschera que les intestins, ou l'Epiploon, ou tous les deux ensemble, ne sortēt hors de la capacité du ventre, & ne se mettent dedans la dilatation du nombril. Cela sera démontré plus amplement cy-dessous.

Le Retentif n'est pas seul conuenable aux hanches & aux aînes.

Je ne puis aussi accorder que les hanches & les aînes, soient assubieties au seul bandage *Retentif*, combien qu'ordinairement & le plus souuent on ne se serue que d'iceluy: Car plusieurs bādages qui sont remedes d'eux mesmes, y sont fort commodement appliquez, & avec grande vtilité, comme ie demonstreray en son lieu, en parlant d'iceux expressément en leur propre chapitre.

De plusieurs autres parties où le bandage *Retentif* n'est pas seul seruible.

Je sçay bien que pour la matrice, la verge, le fondement, & le perinée, que l'on dira que c'est erreur ou peine perdue de se seruir d'autre bandage que du *Retentif*; attendu, dira-on, que la figure, conformation & situation desdites parties, & des autres parties leurs voisines & annexées, repugnent aux autres especes de bandages. A quoy ie responds, que c'est

bien la verité que le bandage *Retentif* est plus souuent mis en vſage en ces endroits-là, qu'aucuns de tous les autres bandages, mais non pas que pour cela il y ſoit ſeul conuenable; car i'ay demonſtré cy-deuant en parlant des agglutinatifs, des expulſifs, & de ceux qui diuiſent, qu'ils ſont remedes d'eux-mesmes, aux affections des parties cy-deſſus mentionnées, le paracheueray d'en dire le reſte cy-apres, traitant en particulier des bandages propres à chacune partie.

Quant à ce qui touche le *Scrotum*, ou bourse des teſticules, il n'y a rien qui empesche de dire que le ſeul bandage *Retentif* luy eſt conuenable: ſoit pour contenir les medicamens que l'on aura appliquez deſſus: ſoit pour les enuelopper & ſouſtenir quand il y a tumeur, comme en *Hydrocelé*, *Sarcocelé*, *Sirfocelé*, ou *Varicocelé*; voire meſme, pour aſſiſter & aider au deuoir des brayers, quand il y a *Enterocèle*, *Epiplocèle*, & *Enteroepiplocèle*: Soit pour retrouſſer & tenir ſouſſeué & racourcy les meſmes bourses, lors qu'elles ſont trop allongées, pendâtes & vſées, cōme en la maladie apellée *Rhacoſis*.

Le *Scrotū* n'a que le ſeul *Retentif* pour bandage.

Il y a d'au-
tre bandage
que le
Retentif,
qui con-
vient aux
iointures.
Sent. 14.
du 2. de
l'Offic.
Au Com-
ment. de
ladite sent.

1 Chap. 14.
& 16.

Reste à dire quelque chose des iointures. C'est vne maxime en Hippocrates & Galien, que les iointures doiuent demeurer libres en leurs mouuemens, (si le mouuement ne leur est prohibé & defendu, à cause de quelques indispositions d'icelles, ou des parties voisines, ou de quelques autres à qui elles ont correspondance.) Or est-il, qu'il n'y a point de bandage qui donne plus de liberté aux mouuemens des iointures que le *Retentif*. Iceluy doncques leur est fort conuenable. Il ne faut pas pourtant conclure ny inferer de là, que les autres bandages n'y puissent estre vtiles, comme aucuns veulent dire. Car ceux que l'on pratique pour les luxations, demonstrent assez de combien ils sont profitables. Nous l'auons demonstré cy-deuant¹ en plusieurs endroits, & le demonstrerons encore par cy-apres, en vn chacun bandage des iointures.

II. En quelles affections le bandage Retentif est conuenable.

La seconde chose que le Chirurgien doit sçauoir & obseruer du bandage

bandage *Retentif*, c'est de bien considerer & prendre garde en quelles affections ou maladies il conuient. Suiuant laquelle circonstance nous disons que le bandage *Retentif* est seulement necessaire & conuenable quand la maladie consiste ou est accompagnée d'inflammation, ou de grande douleur: car ny l'une ny l'autre forte d'affection, ne peut endurer la compression des autres bandages: ny mesme quand il a abscez qui doit estre maturé & cuit, iusques à ce qu'il soit meur, & que la suppuration soit faite: car quand nature traueille à telle concoction, le bandage est inutile de soy, pource que l'inflammation & la grande douleur, & pareillement l'abscez, n'ont que faire d'aucun bandage, mesme au contraire le bandage leur nuit. Toutesfois pour tenir les medicamens anodins, suppuratifs, ou autres, nous vsons du bandage *Retentif*, lequel de soy entant que bandage, ne sert de rien; mais seulement sert pour tenir les medicamens. Galien^m nous seruira d'Auther en cecy, quand il dit, que quand il est question de digerer & faire supputer quelque abscez, qu'en ce cas la par-

Quelles
affections
font vsur
du bandage
Retentif.

^m Au Com-
ment. sur
la partic.
30. du 2. de
la medic.

tie offensée, entant qu'il appartient à la maladie, ne demande point d'estre bandée, pource que le lien n'est pas appliqué à cause que de luy mesme il fait la curation, mais afin qu'il aide aux medicamens curatifs; car les abscez, dit-il, ne requierent le bandage pour autre cause que pour la commodité des remedes qui sont appliquez pour la guerison,

Sur la
sent. 32. du
2. del'offi.

&c. Et en vn autre Commentaire il
escrit & fortifie encore son dire, di-

o Partic.
22. du mes-
me liure.

sant, que le lien propre, non seulement
n'aide point quand il y a inflammation, mais
il blesse & nuit par sa pesanteur: il y faut
donc appliquer le lien qui est pour la commo-
dité des medicamens curatifs de l'inflamma-
tion. A quoy Hippocrates o ayant égard,
a dit, que nous deuons en separant les choses
contraictes y remedier par moyen contraire,
quand il y a inflammation. C'est à dire,
que nous abstenions de bander, s'il n'y a
grande necessité, & si ce n'est pour faire te-
nir ce que nous auons mis sur les parties en-
flammées. Et quand nous pensons que telles
choses peuvent demeurer sans bander, nous
ne faisons point de deligatures; mais nous
prenons des drapeaux fort deliez, & legers.
& faisons des reuolutions fort legeres. Ce
que plusieurs Medecins ont ignoré, qui
ont appliqué aux parties enflammées on la

tumeur estoit, des cataplasmes, des drapeaux durs & pesants, beaucoup de laine, & plusieurs bandes. Toutes lesquelles choses sont contraires aux inflammations, lesquelles sont offensées par cette grande charge, &c.

Autres affectiōs qui indiquent le bandage Retentif.

Non seulement les tumeurs phlegmoneuses, & eresipelateuses, nous indiquent d'vser du bandage Retentif, mais aussi les œdemateuses, scirrheuses, & chancreuses: car la pluspart d'icelles n'ont que faire du bandage qui de soy est remede, pource qu'il y feroit superflu & inutile, ains se contentent seulement du bandage Retentif: Car les abscez plegmatiques, comme le Streatome, l'Atherome, le Meliceris, les Escroüelles, & les tumeurs aqueuses, se peuuent passer des autres especes de bandages, mais non pas des Retentifs, pource qu'ils ont besoin de medicamens, lesquels il faut contenir sur la partie malade quand ils sont appliquez. Que si quelquesfois en ces maux les autres bandages y sont conuenables, c'est pour peu de temps & fort rarement: si ce n'estoit en la tumeur œdemateuse, où le bandage expulsif a lieu, comme nous auons dit cy-deuant.

Les tumeurs phlegmatiques ne veulent que le Retentif.

Ch. 16.

Les Scir-
rhes se cō-
tentent du
Retentif.

Quant aux tumeurs scirrheuses, ce seroit temps perdu que de s'amuser à l'application d'autres bandages que du *Retentif*, encore que la maladie soit sans inflammation & sans douleur: car si quelque bandage qui de soy est remede, y pouuoit estre vtile, ce seroit l'expulsif, afin d'exprimer & renuoyer les humeurs: & empescher la fluxion: mais telles tumeurs se font par congestion le plus souuent, ou par congelation, ou par dessication: auquel cas il n'y a point de bandages qui de soy y puisse donner ordre, pour renuoyer l'humeur ja impacte en la partie qui est trop grossiere & terrestre, & neantmoins les medicamens y sont necessaires. Il est doncques de besoin de se seruir du bandage *Retentif*, pour les faire demeurer & arrester sur la partie.

En tous
maux qui
sont de la
nature du
Cancer, se
faut con-
tenter du
bandage
Retentif.

Les tumeurs & vlceres chancreuses ne peuuent, & ne doiuent souffrir autres bandage que le *Retentif*: pource que le bandage de soy, en tant que bandage, y est inutile, insupportable & ensemble dommageable, à cause de la douleur qui accompagne tousiours tels maux; & qu'il ne faut rien irriter, par quelque sorte de remede.

que ce soit : Ce que pourroit faire le bandage qui de soy est remede, à cause de la douleur, & par consequent de la fluxion qu'il pourroit causer, à raison de sa stricture & compression : Car si vne playe estant enflammée ne peut endurer le bandage agglutinatif, conuenable à sa nature, à cause de la douleur & nuisance qu'il apporteroit par son adstriction, comme a escrit Galien 9 : combien à plus forte raison en pourroient estre blessées les parties vlcérées & carcinomateuses ?

Le Bronchocelé ou Goitre, l'Exomphalos charneux, & le Sarcocelé ne souhaitent point d'autre bandage que le *Retentif*, non tant pour le respect de la partie, que pour la nature & essence de la maladie : car ny l'une ny l'autre n'ont que faire des bandages qui sont proprement remedes : ains suffit d'y appliquer le *Retentif* pour suspendre & soustenir la grosseur & pesanteur desdites tumeurs, de les contenir & enuelopper, & pour y faire tenir & arrester les medicamens, si aucuns y sont appliquez.

Pour les tumeurs & douleurs arthritiques, nous pouuons bien asseurer

9 Sur la
partic. 32.
du 2. de la
medic.

Autres af-
fections où
cōuient le
bandage
Retentif.

que tous bandages en sont banis & exclus, excepté le *Retentif*, encore faut-il qu'il soit bien laschement appliqué. Il n'en faut autre preuve que la douleur criarde du malade, qui bien souvent est telle qu'elle fait ôster & jeter au malade, tous les medemens, les compresses, & toutes les bandes, que l'on auroit appliquez sur son mal: tant s'en faut doncques qu'il puisse endurer les autres sortes de bandages: Aussi ne luy sont-ils pas propres, & n'y a personnes, que ie sçache, qui les ait iamais ordonnez, ny qui le voulust faire. Et quant aux gouttes, qui sont d'une douleur plus remise & supportable, elles reçoivent vtilité du bandage *Retentif*, pour contenir les remedes que l'on y applique, & que l'on ordonne en tel mal, desquels le nombre n'est pas petit.

Aux gouttes ne faut que les bandages *Retentifs*.

Bref, en toutes affections, où la vertu & efficace des autres bandages est inutile, & là où l'inflammation, la douleur, la figure, & conformation des parties y repugnent, le bandage *Retentif* conuient.

III. Par quelles sortes de bandes on doit faire le bandage Retentif.

Les bandes avec lesquelles on peut faire le bandage *Retentif*, sont de deux sortes. Les vnes sont communes, les autres sont propres. Les communes sont celles-là, desquelles non seulement on peut faire iceluy *Retentif*; mais aussi qui seruent à faire les autres bandages, comme les bandes qui sont faites pour estre roüllées & glomérées, ne pouuant estre appliquées, ny mises en vsage, si elles n'estoient ainsi accommodées.

Deux sortes de bandes pour le bandage Retentif.

I. Communes.

Les propres sont celles qui ne peuvent seruir à autre vsage qu'à faire le bandage *Retentif*, & sont faites, coupées, agencées, & façonnées expressément à cette fin : ayant plusieurs chefs ou extremittez, que l'on a coupées & fenduës, ou que l'on a cousuës & attachées ensemble, ainsi que nous auons demonstté au commencement de ce Traité; parlant des differences des bandes. Et la pluspart de celles qui sont faites & composées de tant de chefs, ne sont que pour faire le

II. Propres.

bandage *Retentif*: S'il s'en trouue qui ferue à faire les autres bandages, elles sont en petit nombre au respect & comparaison des autres. Aussi faut-il noter que la multitude & pluralité des chefs qui sont en ces bandes tant fenduës & decoupées, ne se fait ordinairement que pour le respect de la partie, laquelle peut estre inégale, & de diuerse figure & conformation, requiert que les bandes soient aussi de diuerses extremittez, afin de la pouoir de toutes parts plus commodement couvrir & enuopper, & ensemble tous les medicamens & compressees que l'on aura appliquez dessus.

Toutes
bandes
sont pro-
pres à
faire le
bandage
Retentif.

Toutesfois on peut faire le bandage *Retentif* de toutes sortes de bandes. Il n'importe pas beaucoup, pourueu que la bande se puisse accommoder à la partie, sans la serrer ny adstrindre qu'autant qu'il en sera de besoin. On se sert ordinairement & le plus souuent de bandes roullées & glomerées, ou à vn chef, ou à deux chefs, & d'icelles laschement appliquées, on en bande les inflammations & parties douloureuses, estant trempées en oxycrat, ou autre liqueur conuenable.

Mais

Mais cela se doit entendre quand le mal est au bras, cuisses ou iambes: car en d'autres parties telles bandes ne sont propres, & n'y peuuent estre mises en vsage.

Il faut pour les autres parties se servir Des bandes coupées où cousues à des à plusieurs chefs, comme en la teste, plusieurs chefs: ceux à trois, quatre, cinq, six, sept, & à huit chefs, le Cancer, le Parachepastra, & autres. Aux oreilles ceux à quatre & à six chefs. Au menton celui que l'on appelle Museliere, & celui à six extremittez. Autant en puis-je dire des autres bandes qui sont faites pour le Bronchocelé, pour les mamelles, pour les aixelles, toutes les especes de brayers, tant pour les hernies, que pour la bourse des testicules, & encore plusieurs autres sortes de bandes qui se font pour d'autres parties. Toutes lesquelles en general ne sont que *Retentives*. Elles seront demonstrees avec leur application cy-apres, en parlant des bandages d'une chacune partie.

*IIII. Comment il faut appliquer les bandes,
& faire le bandage Retentif.*

L'application du bandage Retentif est considérée en deux fortes, généralement & spécialement. L'application de la bande & du bandage Retentif se considère en deux façons, c'est à sçavoir, ou généralement, ou spécialement. Généralement entant que cette application est commune & vniuerselle à toutes les parties externes du corps. Spécialement, entant que les parties ont quelque chose de particulier & propre, à cause qu'en figure & conformation, elles différent les vnes des autres. De ces deux choses despend toute la dexterité & élégance que l'on peut auoir en l'application du bandage Retentif; Et combien que la guérison de la maladie ne despende d'iceluy, si est-ce que pour le rendre distinct, propre, & agreable à voir, il est nécessaire d'observer la netteté, & legereté aux bandes, avec toutes les autres conditions que j'ay descrites au commencement de ce traité; & la promptitude, propriété, & élégance du bandage: car quand Hippocrates & Galien^r ont prescrit & ordonné toutes les condi-

^r Au 2. de
l'offic.

tions qu'il conuient obseruer aux bandages, tant à ceux qui se font, qu'à ceux qui sont desia faits, ils n'ont pas seulement entendu parler des bandages qui sont remedes, ains aussi de ceux qui seruent aux remedes. Pour cette cause, & afin de ne point vser icy de redites, ie renuoye le lecteur aux chapitres là où i'ay cy-deuant plus expressément parlé & déclaré toutes ces choses.

Quant à ce qui touche de ce qu'il faut obseruer generalement outre les choses mentionnées aux lieux que ie viens de cotter, Guidon dit qu'il faut commencer le bandage au lieu blessé, & finir au lieu opposé. M. Courtin l'a ainsi conclud au commentaire, sans aucune autre distinction ny augmentation. l'ay obserué cela cy-deuant, en expliquant les trois intentions pour lesquelles on commençoit le bandage sur la partie saine; & finissoit. on en la partie contraire & opposée. Mais cette reigle veut auoir de l'exception: car pour exemple, s'il est de besoin de bander vn phlegmon qui comprenne tout le bras, ou toute la iambe, il n'y a point d'autre me-

Chap. 1.
4. & 6.

I.
Confide-
ration ge-
nerale.
Traicté;
doct. 1. c. 1

Chap. 7.

Il ne faut
pas tous-
iours com-
mencer le
bandage
Retentif.
sur le mal.

O o ij

niere de bander que de commencer à la partie inferieure, & plus basse; du membre malade, & finir en la superieure & plus haute partie d'iceluy.

En la sent. 15. du 3. liure des fractures. Hippocrates * l'observe ainsi pour bander vn phlegmon survenu en vne fracture avec playe. Il faut, dit-il, tellement bander qu'on commence à la tumeur qui apparoit aux extremités, & que les bandes soyent lasches, & qu'on mene la bande en haut, sans qu'elle fasse compression en aucun lieu, toutesfois il faut qu'elle soit bien appliquée commodement sur la playe, & moins ailleurs, &c. Par cette sentence il appert que le bandage *Retentif* ne se doit tousiours commencer sur le mal, puisque Hippocrates ne luy donne son commencement sur la playe, ny sur la fracture, ains sur le bas de la tumeur symptomatique qui est survenuë en ladite playe & fracture. Autant en puis-je dire des autres playes, & des vlceres, qui sont accompagnées de tumeur & inflammation.

II. Pour le regard de l'application speciale des bandes & bandages *Retentifs*, ie diray qu'autant de parties qu'il y a pour bander, qu'elles desirent presque autant de variété & diuersité d'ap-

Considera-
tion spe-
ciale.

plication de bandages: pource que celui qui conuient à vne partie, n'est pas propre à vne autre: à raison dequoy les applications des bandes ne peuuent estre au vray bien descrites & determinées. Ce qui a fait dire à Hippocrates, *que l'espece soit appliquée à l'espece*, &c. C'est à dire, que les parties sont bandées diuersement, & que ce n'est pas tousiours l'affection ou maladie qui determine de la maniere de bander: mais bien plustost la variété des parties qu'il conuient bander: car autrement se doit bander l'œil, le nez, l'oreille, le menton, & les levres, & autrement la gorge, les mammelles, le ventre, le scrotum, & ainsi des autres. Voila pourquoy ie diray encore vne fois, qu'on ne peut pas dire au vray par quel endroit il faut commencer le bandage *Retentif*, ny par quelle portion de la bande il y faut proceder: puisque les parties, pour leur grande diuersité, n'en peuuent delaisser au Chirurgien aucun certain precepte: & que les indispositions contraires en font changer & varier l'usage: Les bandages font aussi de leur part, varier l'application des

bandes: car aucuns se doiuent commencer par l'extremité de la bande, les autres par vn autre endroit, & les autres par leur corps & partie moyenne: à cause qu'elles ne peuuent estre autrement appliquées, pource qu'elles sont couppees & fendues de telle maniere, qu'elles ne se peuuent appliquer autrement. Pour cette cause on ne peut dire qu'il faut commencer le bandage *Retentif* absolument sur la partie malade, comme dit Guidon, mais qu'il faut appliquer la bande non seulement selon la conformation & figure de la partie, mais aussi de la commodité de la bande, neantmoins en ayant esgard à la maladie le plus que l'on pourra.

I'ay parlé aucunement de cecy vers le commencement de ce traité, & en ay repeté quelque chose en cet endroit pour la connexité & proximité qu'il y a entre les choses qui sont traitées & discouruës en l'vn & l'autre lieu: Mais d'autant que ie les ay trouuées vtils & conuenables, i'ay pensé que la redite n'en seroit inutile ny ennuyeuse.

Q U E S T I O N.

*V. S'il est vray ce qu'a dit Hippocrates, que
quand il ne faut point de cataplasme,
qu'il ne faut point aussi de Ban-
dage Retentif.*

Hippocrates^a en son liure des vl- ^{a Sent. 21}
ceres tout au commencement a escrit,
que quand on n'applique point de cataplas-
me, il est bon aussi de ne bander point, &c.
G. Vidius au Commentaire, dit que
Hippocrates entend parler du bandage
Retentif, & non de ceux qui sont re-
medes d'eux-mesmes: & qu'il attache
tellement le cataplasme & iceluy ban-
dage ensemble, que quand l'un n'est
point appliqué, l'autre aussi ne le doit
estre. Ce qu'il a confirmé luy-mesme
en son liure des playes de la teste^b où
il a dit, qu'il ne faut point bander les pl. yes <sup>b Sent. 29.
& 30.</sup>
de la teste, pource qu'elles ne requierent point
de cataplasme. Eten vn autre lieu par-
lant de la fracture de l'oreille, il dit, que
tout bandage^c est contraire à l'oreille, & aus- <sup>c En la
part. 45.
& 46. du 2.</sup>
siles cataplasmes. Tellement que si on
adiouste foy à toutes ces sentences, &
aux interpretations & commentaires des artic.

O o. iij

faits sur icelles, nous ne mettrons jamais en usage le bandage *Retentif*, s'il n'y a du cataplasme appliqué sur la partie blessée.

Mais seroit-il possible qu'Hippocrates eust voulu interdire l'usage du bandage *Retentif*, pour retenir & contenir les autres especes de medicamens que l'on applique sur les parties malades, qui ne sont cataplasmes, ny de la forme & consistence d'iceux? Les embrocations, liniments, vnguens, cerouennes, emplastres, & les autres especes de remedes externes, demeureront-ils sans estre assistez de bandage? Si on applique sur le mal des compresses & estoupades, trempées & imbuës en quelque liqueur, ou des sponges, comme Hippocrates ordonne bien souuent, ne sera-il point permis d'vser d'un bandage, pour les faire arrester & demeurer sur la partie, afin d'en receuoir les vtilitez que l'on peut tirer de toutes ces choses; Seroit-on contraint en maladie du Scrotum, au Goitre, en l'Exomphalos, & en d'autres parties & maladies, d'appliquer des cataplasmes, encore qu'ils fussent contraires, si on vouloit se seruir du

bandage *Retentif*, tant necessaire en ces lieux-là, & en beaucoup d'autres; Le Chirurgien ayât fait quelque operation de Chirurgie, n'oseroit-il appliquer vn bandage *Retentif* sur la partie, pour contenir les medicamens qu'il aura appliquez dessus, pour appaiser la douleur, ou pour quelque autre intention, si ce n'est vn cataplasme? Vn si grand nombre de maladies, & de parties & d'operations de Chirurgie, qui ont besoin de l'assistance & secours du bādage *Retentif*, seront-elles priuées de ce bien, si on ne se sert de cataplasme? Non certes, & faut croire ou que Hippocrates ne l'a pas ainsi entendu, ou que nous deuons contredire à sa sentence. De dire qu'il ne l'a pas ainsi entendu, il y a apparence de le croire, veu que luy-mesme en plusieurs endroits a escrit tout le contraire, voire dans le mesme liure & bien-tost apres, & encore en d'autres lieux: tellement qu'il n'y auroit pas apparence de dire, qu'il eust voulu, ou qu'il se fust tant oublié, que de se contredire luy-mesme par vn si grand nombre d'autres sentences. De luy contredire & maintenir quel'on peut & doit.

on vser de bandage *Retentif*, encore que l'on ne se serue point de cataplasme, ce ne sera point l'offencer, ny encourir de blasme, puisque la principale preuue que i'en feray, sera tirée de luy-mesme. Ce que ie feray tout maintenant, en rapportant au vray tout ce qu'il en a dit dans son liure des vlceres.

Toutes
sentences
d'Hippoc.
en son li-
ure des vl-
ceres.

En la sentence 8. dudit liure des vlceres, il dit, *qu'apres qu'on aura tiré du sang, il est fort bon de lier sur la playe vne esponge bien espaisse & molle, &c.* En la sentence 11. il en dit autant. *Il faut, dit-il, souuent appliquer sponges sur la playe, souuent aussi vn drapeau net, sec, apres on appliquera vn medicament propre qu'on pourra lier, &c.* Et en la Sentence 20. il dit, *qu'il faut contraindre les choses separées, par sponges liées d'un bandage, qui commence à la partie saine, & s'estend vn peu, &c.* En la sentence 35. apres auoir ordonné quelques remedes, il dit encore, *qu'apres on met dessus vne esponge estroittement liée, &c.* En la Sentence 36. Si vous voulez, dit-il, *vser d'un medicament liquide, faites inonction du medicament appelle Caricon, & faites le bandage en la maniere qui est dite, &c.* En la Sentence

38. ordonnant quelque medicament, dit, qu'on le lie tout ainsi que les emplastres, &c. Et lors que l'ulcere sera nettoyé, il est bandé un peu estroittement, &c. En la Sentence suiivante il ordonne de la laine brulée, & inspergée sur l'ulcere, & veut qu'elle soit liée dessus. En la 42. il dit, qu'il faut lier de la racine broyée & cassée, &c. puis l'on lie, & le troisieme iour on defait la deligature. En la 44. il ordonne encore quelque autre forme de medicamens, & veut qu'ils soient liez & bandez sur l'ulcere. En la 47. apres avoir fait des scarifications, il dit, qu'il faut y appliquer le medicament qu'on met sur les playes recentes, en liant par dessus de la laine molle, &c. En la 49. il ordonne encore vne autre maniere de bander. Au liure des Fistules, Sentence 4. il dit, qu'apres avoir fait section de la fistule, il faut y appliquer vne esponge molle, & la bander d'un mesme lien qu'on use au siege, quand les hemorrhoides iettent du sang. En la sentence 9. du mesme liure, pour bander le fondement, quand l'intestin droit tombe, il ordonne de ceindre les flancs d'une bande, laquelle par le deuant pende à la ceinture, & qu'elle soit estendue entre les iambes, & liée à l'ombilic, &c.

Autres sentences du liure des fistules.

Et en la Sentence 14. du mesme liure, il ordonne des medicamens, & veut qu'ils soient bandez & liez sur la partie. Voila, ce me semble, des Sentences assez, pour prouuer à Hippocrates, que le bandage *Retentif* doit estre appliqué, encore qu'il n'y ait point de cataplasme. Et rapporterois bien plusieurs autres passages du mesme Autheur, pour le prouuer encore plus amplement; avec plusieurs autres authorities qui fortifient nostre dire: mais d'autant que celles que j'ay alleguées sont en nombre suffisant, & que la raison le demonstre assez, ie me contenteray de ce que j'ay allegué: qui me fait conclure, *que quand il ne faut point de cataplasme; qu'il ne faut pas laisser de bander, encore que les bandages ne soient que retentifs*: Il en sera encore cy-apres discoursu en parlant des bandages de la teste & de l'oreille.

Quelles sont les regles, principes & theoremes qu'il faut observer en tous bandages.

CHAPITRE XIX.

Puisque tous les Arts ne se peuvent pratiquer ny mettre en action, que sous certains preceptes & theoremes, ainsi que dit Plutarque^a, & qu'ils sont constituez & establis sous certains principes uniuersels, qui ne se peuvent apprendre que par estude & travail, comme a escrit Ciceron^b; il s'ensuit que la Chirurgie pour estre la plus noble, excellente & necessaire entre tous les autres Arts, qu'elle ne se pourra ny apprendre ny pratiquer, & mettre à execution, que sous certains principes & theoremes, que tous Chirurgiens sont obligez de sçauoir, s'ils se veulent, comme ils doiuent, acquies de leur profession. Et n'y a rien qui donne tant d'ornement & de lustre à la Chirurgie, que les loix dont elle est establie, & les obseruations d'icelles; suiuant le dire de Demosthe-^c, que toutes choses sont ornées par les

Tous les arts vsent de preceptes.
^a Au traité de la fortune.
^b En l'oraison pour l'Archieueque.
Poëte
Que cela est plus necessaire à la Chirurgie qu'à tous les autres arts.

En l'orai- loix & observations de ce qu'elles nous com-
 son 1. con- mandent ou defendent de faire : Car, com-
 tre Aristo- me dit Galien^d, sçavoir quelque cho-
 gite. se par raison & methode, ne peut estre
 d' Au prem. que par le moyen de certaines voyes,
 liure de la establies, disposées & ordonnées par
 therap. vn si bel ordre, qu'apres la recherche
 & disquisition qui sera faite de tout
 ce qui en despend, l'on puisse mettre
 en vsage ce qui sera enseigné, avec
 toutes les conditions requises & ne-
 cessaires.

Que les Si cela se doit dire de toute la Chi-
 preceptes rurgie, on le peut encore dire plus
 sont neces- particulièrement de la science & dex-
 saires pour terité que le Chirurgien doit auoir en
 la science l'vsage & pratique des bandages: pour
 & pratique ce qu'ils ne peuuent estre bien enten-
 des banda- dus que sous certains principes & en-
 ges. seignemens, lesquels estans ignorez;
 on ne peut nullement paruenir ny à la
 science, ny à la pratique d'iceux. C'est
 ce qui a donné occasion à Hippocra-
 tes d'en escrire si amplement & par-
 ticulierement, tant en ses liures des fra-
 ctures & des articles, qu'en ses trois
 liures de l'Officine du Medecin Chi-
 rurgien & ailleurs: En tous lesquels es-
 crits, il a establi & enseigné de bons

& salutaires preceptes , & des regles
 infaillibles & necessaires ; qui sont par
 tout suiues & interpretees par Galien,
 & beaucoup enrichies & illustrees par
 le moyen de ses Commentaires, & du
 liure intitulé *des Bandes* , qui contient
 ce qui est de particulier des bandages,
 & les autres escrits sont remplis de la
 doctrine generale d'iceux. En sa Pre-
 face sur le liure d'Hippocrates, inti-
 tulé de l'Officine du Medecin; dit que
lesdits liures sont pleins de theoremes & pre-
ceptes, & qu'il les faut lire & apprendre
auparavant tous les autres, à raison qu'ils
contiennent une voye d'enseigner commune à
tout l'art. Et toutesfois en iceux liures
 ce sont les bandages qui y sont prin-
 cipalement enseignez. Plusieurs au-
 tres Autheurs du depuis en ont aussi
 traicté : mais ce n'est que sur le gene-
 ral, & encore n'en parlent ils que bien
 peu , & seulement de ceux qui sont
 inuentez pour les fractures : tellement
 que nous ne pouuons pas tirer d'eux
 tous les preceptes & enseignements
 qui nous sont necessaires de demon-
 strer icy.

Or que nous ayons des loix & des Qu'il y a
 theoremes pour ensiure , voicy des loix

pour les
bandages.
c. En la
part. 5. du
2. de la
medic.

Hippocrates^e qui le dit, en parlant
& traictant des bandages, *Desquelles
choses*, dit-il, *il y a loy*. Et au liure des
fractures il n'escriit pas simplement
cette mesme chose, mais il dit, *que
cette oraison est comme vne iuste loy de la
curation de la fracture*. Galien au com-
mentaire dit, *que tout ainsi que la loy
en la cité, est la raison qui commande les
choses qu'il faut faire, & deffend les con-
traires, que de mesme les choses proposées
pour l'instruction des bandages, sont sembla-
bles à telles loix, pource qu'elles ne contien-
nent aucune chose coniecturale, ou ambiguë,
comme sont quelques autres choses apparte-
nantes à la medecine*. Il dit presque la
mesme chose en vn autre lieu; *que le
bandage appellé legitime, par Hippocra-
tes, est celuy que tous ont accoustumé, &
qui ja est comme vne loy non escriite: com-
me nous voyons en la vie humaine, que les
mœurs que tous suiuent, sont comme vne
loy, &c.*

'Au comin.
sur la sent.
69. du 1.
liure des
articles.

Les prece-
ptes & en-
seigne-
ments des
bandages
se tirent de
trois cho.
fes.

Doncques les preceptes & ensei-
gnemēs que nous auons volonté d'en-
suiure, & de demōstrer en ce lieu, con-
tenant la science & pratique des ban-
dages sont reduits & establis à trois,
ainsi que i'ay desia mis par escriit cy-
deuant,

deuant, en vne table & abregé de la doctrine generale des bandages, que j'ay faite & exposée en public dès l'an 1604.

Le premier precepte se prend de la partie malade. Le second se tire de la maladie. Et le troisieme est pris du bandage. Tous lesquels trois preceptes & documens, nous expliquerons incontinent les vns apres les autres. Mais auparavant ie veux monstrier que la diuision des preceptes des bandages, en ces trois membres, est tres-bien faite, à raison qu'elle contient entierement tout ce qui est de la Chirurgie, laquelle ainsi que la Medecine est composée de trois choses, c'est à sçauoir, de la partie malade, de la maladie & du remede. Ce sont les trois points desquels fait mention Guidon de l'autorité d'Auerrois, disant, que les arts pratics, tant qu'ils sont arts, contiennent trois choses. La premiere, les lieux de leur sujet. La seconde, les passions du sujet. Et la troisieme, les instrumens avec lesquels nous puissions ramener la fin requise au lieu du sujet. Sur cette diuision Guidon dit qu'il a composé la Chirurgie; car en l'Anatomie il enseigne le lieu du sujet: Aux six

I.
II.
III.

La Chirurgie est composée de trois choses.

En la fin du chap. singul.

Au 1. de son colliget de la definition de Medecine, ch. 1.

traitez suiuanſ il traite des affectionſ du ſubjet : Et au ſeptieſme, qui eſt l'antidotaire, il parle des remedes qui reſtituent le ſubjet, quand il eſt mal diſpoſé. Tous les eſcrits d'Hippocrates, & de Galien, aux liures des fractures, & des articles, ne traitent que de ces trois preceptes & theoremes : Car en ces lieux-là ils enſeignent la nature & conionction des os, & ce qu'il faut principalement conſiderer en iceux ;

I.

II.

III.

& par meſme ſuite & liaiſon de ſentences & diſcours, ils traitent des fractures, & des luxations, & des ſymptomes qui ont accouſtumez de les enſuire, y declarant & expliquant leur nature, cauſes, ſignes, & prognosti-ques. Et pour le troiſieſme poinct qui conſiſte aux remedes, ils les alleguent & declarent fort amplement, nous enſeignant non ſeulement quels, & combien ils ſont ; mais auſſi la quantité, la qualité, l'occaſion, le temps, & la maniere d'en vſer. Entre leſquels remedes ils employent les bandages, n'obmettant aucune choſe pour nous inſtruire de ce que nous en deuons ſçauoir, tirant les preceptes qu'il faut obſeruer des os qu'il faut bander, des

especes des fractures & luxations (qui
 sont leurs propres passions) & du ban-
 dage mesme. Voilà la raison pourquoy
 j'ay suiuy cette diuision en la decla-
 ration des preceptes des bandages,
 commençant à ce qui est de naturel
 aux parties, auparauant que de par-
 ler de ce qui est contre icelles, ny aux
 remedes pour les secourir. Le premier
 precepte doncques se tire de la con-
 noissance que nous deuons auoir des
 parties, par le moyen de l'anatomie,
 sans laquelle connoissance nous ne
 sçaurions iamais entendre, ny bien com-
 prendre comment il faudra bander
 vne partie quand elle sera mal dispo-
 sée: car s'il faut seulement considerer
 sa figure, elle ne peut estre entendue,
 sinon par l'anatomie. Galien le con-
 firme ainsi. *Mais si nous considerons la*
cause & la nature de la chose, dit-il, la
droicte figure des parties n'est pas aisement
connue du vulgaire, ains seulement de ceux qui
entendent l'anatomie, &c. Mais sur tout
 il faut bien entendre la nature & con-
 jonction des os, comme aduertit le
 mesme Autheur en vn autre lieu à rai-
 son, dit-il, que l'on ne sçauoit sans cette
 connoissance, traiter & penser, comme il faut,
 liu. des os.

D'où se tire
 le pre-
 mier pre-
 cepte.

h Sur la
 sent. 9. du
 1. des fra-
 ctures.

i Tout au
 commen-
 cement du
 liu. des os.

les fractures & luxations, pour lesquelles nous vsons principalement de bandages, lesquels par consequent ne peuvent estre bien appliquez sans la connoissance de l'Osteologie. Galien ^k l'a

* Au Com- ainsi escrit : Si quelqu'un (dit-il) n'entend ce qu'Hippocrates expose clairement, la Sent. 2. qu'il est besoin qu'il voye les os, mesmement du 2. des artic. de l'homme. Et vaut mieux ne les regarder pas lors qu'on lit le liure, mais il faut les auoir veus à loisir auparauant. L'ay (dit-il) pour cet effect, composé exprez le liure des os, à ceux qui apprennent les principes, auquel liure il vaut mieux que celui qui veut entendre ce qu'Hippocrates escrit, soit auparauant

Le second precepte, d'où se prend.

exercé, &c. Apres ce premier precepte suit le second, qui se tire de la maladie; car la connoissance des passions suit immediatement celle du sujet, attendu que les affections & les accidens paroissent tousiours dedans l'essence des substances où ils ont leur

Le 3. precepte, pourquoy il est le dernier.

existence. Pour le troisieme qui est pris du bandage, il est tousiours le dernier, pource que les remedes ne sont appliquez qu'apres la deuë & parfaite connoissance de la maladie.

Le premier precepte qu'il faut ensui-
ure & observer en la pratique des
Bandages, qui se prend de
la partie malade.

CHAPITRE XX.

LE premier precepte se prend de Huiet cho-
huiet choses principalement, qui ses qui font
se tirent de la partie malade, c'est à sca- le premier
voir, de la substance; composition, figure, precepte,
magnitude, situation, origine, action & usa- pris de la
ge. partie.

Selon la substance, nous disons que I.
les os veulent estre autrement bandez, De la sub-
que les parties molles & charnuës : Et stance.
pour cette raison les fractures & luxa-
tions, sont bandées d'autre maniere
que les playes & les vlcères. Les os
peuvent endurer, & ont besoin de
l'adstriction & compression des ban-
des. Les parties molles ne le peuvent
endurer ny souffrir en pareil degré
sans peril. L'histoire que Galien reci-
te^a sous l'autorité d'un nommé Man-^a En la Pre-
tias, seruira d'exemple & de preuue face du liu.
pour cecy. Il dit que les yeux tomberent des ban-
des.
à quelqu'un, auquel l'Apoticaire auoit ban-

Pp iij

de la teste & le visage d'une deligature diuerse qui estoit trop serré Cet accident n'est point arriué pour auoir trop serré les os, parce qu'ils peuuent souffrir cette compression sans dommage, mais trop bien à cause que les muscles, nerfs, arteres, veines & autres parties auoient esté trop adstrainctes & serrées. Les bandages que l'on pratique pour les tortuositez & malefaçons des os, comme aux *Varceux* & *Valgueux*, demonstrent assez que la substance dure, compacte & serrée des os, fait varier & diuersifier la forme & maniere de bander, & qu'il ne faut pas faire de mesme aux parties molles & charnuës, pource qu'elles obeissent bien plus facilement à la vertu des bandages.

II.
De la composition

Quant à l'indication prise de la *Composition*, Hippocrate recommande expressément que l'on aye esgard en bandant aux parties simples ou similaires. Et pour cette cause il a dit qu'il faut bander en telle sorte ^b que les nerfs, muscles & veines soient bien contenus & bien figurez. Mais il y a bien plus, il faut en la part. considerer & obseruer combien il y a d'os en la constitution de la partie : del'Offic. car il faut bien auoir plus d'esgard à

^b Sent. 21.
du 3. de
l'Offic. &
en la part.
23. du 2.
del'Offic.

donner de la seureté en bandant vne
 partie composée de deux os estans
 fracturez (comme en la partie cubi-
 tale du bras, & en la iambe, que s'il
 n'y en auoit qu'un des deux rompus,
 comme en la cuisse & au bras. D'ail-
 leurs en vne ioincture composée de
 plusieurs os, il est bien necessaire au
 Chirurgien de considerer de combien
 d'os l'article est composé, pour les
 sçauoir bien bander quand ils sont
 luxez & deplacez de leur giste natu-
 rel; afin que par le bandage on les
 puisse tenir & arrester quand ils seront
 remis en leur place, & empescher
 qu'ils n'en sortent. La composition
 de la teste nous apprend qu'au dessous
 du Crane, les matieres ichoreuses &
 purulentes, tombent sur la dure me-
 re, quand il y a fracture en iceluy;
 lesquelles ne peuuent estre exprimées
 ny expulsée par le bandage, comme
 l'on peut faire aux fractures des au-
 tres parties. La face pourestre com-
 posée de plusieurs parties dissembla-
 bles, contraint le Chirurgien de di-
 uersifier les bandages d'icelle, en au-
 tant de sortes qu'elles sont differen-
 tes les vnes des autres. La grande

Considera-
 tion sur le
 nombre
 des os.

Sur la qua-
 tité des os
 en vne ioin-
 ture.

Sur la cō-
 position de
 la teste.

Sur la va-
 rieté des
 parties de
 la face.

Sur la di-

uerfité des
parties du
col.

varieté des parties dont le col ou la gorge est composée, nous fait aussi les bandages desdites parties fort differents entr'eux; car les vertebres par derriere, l'aspre artere pardeuant, les veines iugulaires & les arteres carotides par les costez, l'œsophage par le milieu, & les muscles y situez de toutes parts, tant pour les mouuements du col & de ses parties, que pour les mouuements de quelques autres parties, qui ont ou leur passage au col, ou qui en prennent leur origine: Toutes ces choses, dis-je, font grandement diuersifier les bandages qui se peuuent accommoder & approprier sur iceluy. Autant en puis-je dire de la composition du thorax, du ventre, des hanches, & des bras & iambes: mais cecy suffise pour seruir seulement d'exemple.

III.
De la magnitude.
En la
Sent. 21.
du 2. de
l'offic.

Pour le regard de la *magnitude* de la partie malade, Hippocrates l'a remarqué expressement quand il a dit, *qu'il faut user de conuenables bandes, apres auoir consideré la largeur & grosseur des parties.* Et pour cette cause nous diuersifions les bandes selon la magnitude & habitude des parties, lesquelles pour

estre differentes entre-elles, sont cau-^d Au Com-
se, comme dit Galien, qu'il n'y a point^d de ment. sur
bandes qui puissent estre appliquées à tous ladite Sent
également; ains elles doivent estre, dit-il, di- & sur la
uersifiées selon la variété des habitudes des Sent. 7. du
corps, & la longueur des parties blessées. Et 3. del'offi.
tout ainsi que le Chirurgien doit ob-
server en operant assis trois sortes d'in-
teruales, comme veut Hippocrates^e, e Sent. 15.
c'est à sçauoir, la longueur, grosseur, du 1. de la
& largeur des parties de soy-mesme, medic.
ainsi qu'explique Galien au Commen-
taire: De mesme faut-il qu'il consi-
dere & prenne indication de la lon-
gueur, grosseur & largeur des parties
malades qu'il conuient bander: car
puis que la largeur des bandes, non plus que
leur longueur ne peut estre comprise au vray,
par escrit, ne par leçon, comme a dit^f Sur la
Galien^f, il s'ensuit necessairement Sent. 35. du
qu'il faut laisser les obseruations de toutes 1. des fract.
ces choses aux Chirurgiens experimenter pour & sur la 21.
ce, dit-il, qu'elles sont coniecturales. Voila du 2. de
pourquoy Guidon s voulant ensei- l'Offic.
gner la longueur & largeur des ban- s Traité 3.
des, a dit, qu'elles deuoient estre me- doct. 1. c. 1.
surées sur les doigts du malade.

La figure de la partie ne nous fournit I II.
pas moins d'indication & d'obserua- De la fig.

tion, que toutes les autres choses es-
quelles il faut auoir égard: car iamais
vn bandage ne sera bien fait ny pro-
fitable, ains nuira & fera grand mal,
si on ne donne la figure au membre,
telle qu'elle doit demeurer apres que
le bandage sera fait. Voila pourquoy
il faut bander la iambe en figure droi-
te, & le bras estant plié, ou autre-
ment de grâds maux s'en ensuiueront.

^h En la

part. 12. &
13. du 1. des
fract.

Hippocrates^h l'a ainfi escrit: *Qui ban-
de le bras, dit-il, quand il est figuré autre-
ment qu'il ne doit estre, il fait de plus grands
maux que n'est la playe: car s'il commande
qu'on flechisse le bras, les muscles, les nerfs
& les os, ne garderont pas mesme situation,
mais le bandage obeyra tellement, qu'ils se
mouueront vers diuerses parties, &c.* Et en
la Sentence. suiuant il adjouste, que
quand vn bras est bandé estant estendu, que
l'homme sentira grande douleur, en cheminant

ⁱ Aux com-
ment. sur
lesdites
sent. & sur
la Sent. 13.
& 60. du 2.
des fract.

^x En la
Sent. 60.

*& en se couchant aussi. Que si le bras est fle-
chy il est necessaire que les muscles soient con-
traints, & que les os ne soient tenus en mesme
figure, &c.* Galienⁱ explique bien au
long toutes ces sentences, & fait le
bandage different à cause de la figure
inégale des parties. Mais Hippocra-
tes^k s'explique encore plus amplemēt

en vn autre endroit, disant, Et en quel- du 21 des
conque partie soit l'os que vous aurez bandé, Fract.
estendez le auant que le bandiez : toutesfois
mesme chose ne conuient pas au bras & à la
iambe: Car quand on fait la deligature du
haut, ou du bas du bras, le bras est suspendu;
& quand estant estendu il est bandé, la chair
(c'est à dire les muscles, ainsi qu'ex-
plique Galien au Commentaire) est
autrement figurée, quand le coude est flechy:
Car ledit coude ne peut long-temps demeu-
rer estendu, pource que ce n'est pas sa figure
naturelle, ains doit estre couruë. Et pource que
la iambe a accoustumè en cheminant, ou estant
debout, d'estre estenduë en bas du tout, ou qua-
si du tout selon nature, & de porter le reste
du corps, pour cette raison quand il en est de
besoin, il s'estend plus facilement, & avec
moins de douleur. Dauidantage on le tient au-
cunesfois au lit ainsi figuré. Mais quand elle
est rompuë, la necessité contraint les hommes,
car on ne la peut leuer. Parquoy ils ne par-
lent point de la flexion, & curuation de la
iambe, ny de se leuer, ains ils demeurent en
repos & couchez. Que les parties doncques de
nostre corps (dit Hippocrates) en vn au-
tre lieu) qui sont de figure oblique, soient
bandées obliquement, & les droictes droite-
ment, & qu'elles soient tellement figurées qu'el-
les soient

En la
Sent. 28.
du 2. de
l'Offic.

Ce passage *les ne soient offencées, & que les bandes ne*
 est em- *les pressent, ne se laschent, laquelle figure*
 ployé par *elles ne changeront point quand il les faudra*
 Galien, & *mouuoir pour les suspendre, ou les mettre en*
 par moy *leur lieu. Et toutes ces parties suivantes se por-*
 aussi, pour *teront semblablement; c'est à sçauoir, les vei-*
 le bandage *nes, les nerfs, les os bien tenus & bien suspen-*
 des vlcères *des. Qui ne sçait que la figure ronde*
 sinueux: *& sperique de la teste, fait varier les*
 mais il me *bandages d'icelle, d'avec ceux des*
 sèble qu'il *autres parties? & que telle figure est*
 conuient *cause qu'elle ne peut receuoir l'vtilité*
 mieux à ce *d'iceux, avec autant de vertu & d'ef-*
 subiet. *ficace que font les autres parties? l'en*
puis dire autant des parties de la face,
lesquelles pour leurs figures diuerfes
& contraires, rendent les bandages
plus difficiles à faire, & moins affe-
ctueux pour obtenir la fin que nous
desirons. Chacun sçait bien que la
figure des clauicules, des costes, des
omoplates, & plusieurs autres os du
corps, resistent, ou donnent de la dif-
ficulté au Chirurgien, pour les bien
bander quand ils sont fracturez, &
que de là procede la defformité qui
demeure le plus souuent en iceux,
quand cette maladie leur suruient.
Comme au contraire on reconnoist

que la figure ronde & longue des bras
& iambes, est cause que telles parties
reçoivent les benefices des bandages
avec beaucoup plus d'utilité. L'exem-
ple que nous prendrons sur la fractu-
re transuersere de la clauicule & du
bandage d'icelle, demonstrera assez
que la figure sert ou resiste à l'efficace
des bandages. La fracture de la clauic-
ule, dit Hippocrates, ^m estant de ^m Sent. 62.
trauers, est de plus facile curation, ^{du 1. des}
que si c'estoit du long. Galien au com- ^{articles.}
mentaire dit, que c'est à cause que la
figure de telle partie, ne permet qu'elle
soit bandée en circuit, comme les
mains & les pieds, qui est le seul
moyen de pousser & d'approcher ⁿ Liure 14.
ce qui est fendu du long. Pa- ^{chap. 2.}
ré, ⁿ & Guillemeau, ^o en leur traité ^o Traité 9.
des bandages, voulant enseigner les ^{des operat.}
preceptes qui se tirent de la partie ^{de Chirur.}
malade, se sont contentez de parler de ^{gie chap. 3.}
ceux qui se prennent de la figure d'i-
celle, nous voulant signifier que
c'est la principale obseruation que
l'on en peut prendre: Toutesfois, sans
les vouloir contredire, ie diray har-
diment, que les autres considerations

qui se tirent des parties offencées, ne sont à negliger, & que c'est commettre grande faute, si on n'y vouloit avoir esgard. Cecy suffise pour ce qui est de la figure.

v.
De la si-
tuation.

p Sent. 29.
& 30.

Il faut maintenant parler de la *situation*, laquelle bien souuent nous fait changer & varier la maniere de bander, voire mesme nous fait du tout oster l'usage du bandage, s'il est vray ce qu'a dit Hippocrates^r au liure des playes de la teste, *qu'il ne faut point bander les playes de la teste, si elles ne sont au front, ou en la partie en laquelle il n'y a point de poil, ou aux sourcils, ou en l'œil: car les playes & ulceres requierent plus de cataplamas & bandages en ces lieux, qu'en vne autre partie: car le reste de la teste contient le front, &c.* Desquelles paroles l'on tire vne telle consequence, que la teste, pour estre vne partie située au plus haut lieu de nostre corps, elle n'est point subiette à fluxion, estant pour cette raison partie contenante. Or comme explique Vidius au commentaire, les parties superieures & contenant, ne reçoient point de fluxions des inferieures & contenuës. Voila pourquoy elles n'ont que faire de

bandages, pour expulser & reprimer les humeurs; ny aussi pour retenir les médicaments; car les cataplasmes n'y sont point propres. Doncques la situation des parties nous donne vne grande indication pour l'application des bandages. Mais cela ne se peut accorder ainsi, & ne pouuons recevoir pour maxime absoluë la sentence d'Hippocrates, & espere de prouuer le contraire cy-dessous, en parlant des bandages de la teste, comme i'ay fait en mon petit traicté du Periscytisme, & Hypospathisme. I'ay seulement allegué ce passage, pour monstrier que la situation des parties nous fait diuersifier, rejeter, ou approuuer les bandages, puisque Hippocrates les reprouue en la teste & au front, aux yeux, & autres parties d'icelle, destituées de poil, il les permet & les ordonne. Il donne vn exemple ^{q Sent. 54.} de la situation en vn autre endroit ^{du 2. des} laquelle est sans contredit: car ^{fai-} fractures. ^{fractures.} fait comparaison de la main avec le pied, il a dit, que *quand nous bandons cette article, nous le deuons plus adstraindre qu'en la main.* C'est à dire, que le pied pour estre partie basse & infirme, est

plus subiette à recevoir fluxion, & que pour éviter à cet accident, il est nécessaire aux fractures & luxations d'iceluy, de serrer & adstraindre le bandage plus qu'en la main. La situation des intestins qui descendent dedans le *Scrotum*, la matrice descendue & sortie hors de son lieu naturel, & l'intestin droit relaxé, & yssu hors de son giste, demonstrent assez que les bandages desdites parties different plus par la situation d'icelles, que pour toute autre occasion telle que ce soit. Plusieurs autres exemples pourroient estre encore icy proposées, mais celles-cy doiuent suffire.

VI. . Faut maintenant parler de l'origine,
De l'origine. & monstrier qu'elle nous donne quel-
ne. quesfois indication en l'affiette & application des bandages, Galien nous
r Au 5. liu. l'enseigne appertement, quand il nous
de la ther. aduertit comment nous devons ban-
ch. 3. & 4. der vne playe qui est conjoincte avec
hemorrhagie. *Il faut, dit-il, lier la partie d'une bande faite d'un linge bien delié & subtil; de laquelle les quatre ou cinq premiers tours seront environnez sur le vaisseau profluant, en apres seront adressez vers la racine du vaisseau. L'appelle, dit-il, la racine*

racine du vaisseau, la premiere partie d'iceluy, laquelle est plus près; ou du foye, ou aussi du cœur: ladite racine au col est vers la partie inferieure, aux bras, & iambes, vers la partie superieure, & ainsi es autres parties, &c.

Guidon^c allegue la mesme chose parlant du bandage expulsif, & de la maniere comment il faut bander en vn flux de sang. Desquelles choses nous apprenons que l'origine des veines & arteres, nous enseigne la forme & maniere de faire nostre bandage, où il faut commencer, & où il doit finir, & le chemin que nous deuons tenir en la conduite de la bande: ce qui ne peut estre bien entendu, dit Galien, sans la connoissance de l'anatomie.

L'action de la partie est vne des principales choses qu'il faut considerer en toutes les deligatures que nous faisons: car les parties similaires dont les organiques de nostre corps sont composées, ont esté principalement assemblées, & vnies ensemble, pour la perfection & entretien des actions. Il faut doncques que le Chirurgien en ses operations ayt vn soing particulier pour la conseruation d'icelles. Hippocrates^t declare quelque chose

Traicté 3.
doct. prem.
ch. 1. & 3.

VII.
del'Actio.

Q²

En la sent.
14. du 2. de
l'Offic.

qui conuient à ce subiet, quand il nous aduertit de la forme & maniere de la bande, & du bandage des iointures, & en particulier de celle du genouil. Les parties, dit-il, qui ont mouuement comme les articles, à l'endroit qu'elles ont leur fluxion, doiuent estre bandées bien court, comme le jaret, & à l'endroit qu'elles s'estendent, elles doiuent estre bandées simplement & large. Galien au commentaire en expliquant cette sentence, dit, qu'il faut appliquer des bandes fort courtes & bien serrées, c'est à dire estroites, autour du jaret, & autour des autres parties; & au contraire en la palette il faut user de bandes larges, & qui ne soient point serrées ny estroites. Ce qui conuient à tous les articles, à l'endroit qu'elles ont leur fluxion, comme au jaret, & à l'endroit qu'elles ont leur extension, comme en la palette, sur laquelle il faut estendre vne bande large qui la puisse toute comprendre: car si elle n'est bandée en cette sorte, elle tombera en haut ou en bas, ou plustost es deux costez: mais on applique vne bande estroite au jaret, pource qu'il ne peut garder celle qui est large. D'ailleurs s'il faut bander le thorax, nous n'adstraindrons & ne comprimerons pas si fort qu'en vn autre endroit, pource

que l'action du thorax qui consiste en la dilation & contraction d'iceluy, ne le peut permettre ny endurer, à raison que la respiration en seroit empêchée, sans laquelle on ne peut viure.

L'usage quelquesfois est prise pour l'action, comme l'action pour l'usage, mais cela ne doit estre ainsi, pource que toute action est usage, & l'usage n'est point tousiours action; attendu que ce n'est qu'une aptitude & commodité d'vser de quelque chose, & action est un mouvement actif, qui procede de la faculté, ainsi qu'explique Galien^u, au dernier liure de l'usage des parties. Pour cette cause Tagaut en son institution de Chirurgie, nous voulant expliquer par combien de manieres nous reconnoissons que la maladie est de sa nature incurable, dit que ce n'est par la substance, action, usage, & situation de la partie malade: faisant difference & expliquant à part l'action, & apres l'usage. Je ne fais doncques point de faute de faire differer l'indication & obseruation qu'il faut prendre de l'action pour sca- voir bien bander, d'avec celles qu'il faut prendre de l'usage, puis qu'il y

VIII.

de l'usage.

Chap. 17.
du 17. de
l'usage des
parties.

Qq ij

Exemple
quel'usage
donne in-
dication
pour sça-
voir bien
bander.

a grande difference entre les deux. L'usage doncques de la partie, nous donne indication en l'application des bandes & bandages, qu'elle veust estre cherie & conseruée autant qu'il sera possible. Voila pourquoy il faut bander le col & la gorge, autrement que les autres parties, pource qu'il faut conseruer la respiration par le libre passage & entrée de l'air, qui se fait par l'inspiration, comme la sortie des fuligines par l'expiration, & l'une & l'autre se font tout le long de la cavité, & partie interne de l'aspre artere, laquelle pour ce respect ne peut permettre ny endurer d'estre serrée & pressée, non plus que l'œsophage, les arteres carotides, & les veines iugulaires: car l'une de ces parties donne passage au boire & au manger; l'autre au sang arterial, qui est porté dans le canal d'icelles, pour viuifier toutes les parties situées au dessus du col; & l'autre porte la nourriture à toutes lesdites parties.

Autre
Exemple.

Les os ont usage de soustenir, comme peaux & appuis, toute la masse du corps, & de donner forme & figure aux autres parties, & les deffendre des

injuries externes, ainsi qu'a escrit Ga-
 lien * en plusieurs lieux de ses œuures. x En la
 Praface du
 liu. des os,
 & ch. 18.
 Quand doncques ils sont fracturez,
 ou luxez, ils perdent tels vsages, &
 est de besoing, quand ils sont remis
 & reduits en leur vnitè, figure, & pla-
 ce naturelle, de les conseruer ainsi
 par le moyen des bandages, ou autre-
 ment l'homme seroit priuè des vsages
 mentionnez des os; la figure desquels
 donne indication de la conduite des
 bandes, là où il faut commencer &
 finir le bandage, & où il faut serrer ou
 lascher. L'vsage aussi qu'ils ont de
 soustenir, & tenir ferme le corps,
 nous aduertit d'auoir esgard à les con-
 seruer en leur rectitude & conforma-
 tion naturelle, en comprimant & ser-
 rant par le bandage ce qui est trop
 eminent & releuè, & en laschant aux
 endroits qui sont trop enfoncez & de-
 primez. Galien y en peu de paroles
 comprend ce que nous venons main-
 tenant d'expliquer: *Quand, dit-il, ce
 qui conuient à vne chascune chose est gardè, la
 chose se porte bien, & est administrée iuste-
 ment. Or on ne peut dire que autre chose con-
 uienne au corps que ce qui est selon nature.*
 Quand doncques toutes les parties ont leur fi-

x En la
 Praface du
 liu. des os,
 & ch. 18.
 du liure 11.
 del'vsage
 des parties,
 & au ch. 2.
 du prem. l.
 des admi-
 nistrations
 anatomi-
 ques.

y Sur la
 sent. 2. du
 1. des fra-
 ctures, &
 au comm.
 38. du 4.
 des artic.

Qq iij

gure, couleur, & grandeur conuenables, elles se portent bien. C'est assez d'exemples pour prouuer qu'aux bandages, les vsages des parties nous donnent indication. Quittons doncques ce discours, pour entrer au second precepte qui se tire de la maladie.

Du second Precepte qu'il faut observer en l'appliquacion & exercice des Bandages, qui se tire de la nature & essence de la maladie.

CHAPITRE XXI.

CE n'est pas assez de sçauoir comment il faut conseruer les choses qui sont selon nature, en expliquant les bandages, par l'observation des circonstances que nous venons d'expliquer, qui se tirent toutes de la nature de la partie malade: Il est encore necessaire d'auoir esgard à l'essence de la maladie: car comme le premier precepte n'a pour but que la conseruation & entretien de ce qui est naturel; ainsi le second n'a autre scop &

fin que l'ablation & extirpation de ce qui est nuisible & contre nature.

Il faut con-

Afin doncques de commencer, & démonstrer que les maladies font beaucoup varier l'application des bandages; nous disons que pour ce respect, il faut considerer les maladies *en deux manieres*, c'est à sçauoir, ou *generalement*, c'est à dire, entant qu'elles sont communes, & qu'elles peuuent arriuer à toutes les parties du corps, ou au moins, à la plus grande partie d'icelles: ou *specialement*, c'est à dire, entant qu'elles sont propres & particulieres à certaines parties, & non aux autres, à cause de leur grande varieté & diuersité: car les maladies n'ont leur existence que dans l'essence des parties.

maladies
en deux
manieres.

I.

Pour considerer les maladies *generalement*, il faut que ce soit en deux façons: La premiere, entant que les apostemes se doiuent bander autrement que les playes: Les vlcères d'autre maniere que les fractures & luxations, & ainsi des autres maladies qui sont communes. La seconde, entant que toutes les apostemes ne se doiuent pas bander d'une mesme façon: ny

Generale-
ment en
deux façons.

Qq iiij

toutes les playes les vnes comme les autres : ny toutes les vlcères d'une mesme maniere: ny pareillement toutes les fractures & luxations.

Explication de la premiere façon.

Pour bien declarer & esclaircir cecy, il faut noter qu'és apostemes on ne se sert guere d'autre bandage que du Retentif, pour retenir seulement les medicaments que l'on aura appliquez dessus icelles apostemes: Au contraire aux playes, outre les Retentifs, on applique pour l'union d'icelles, des bandages agglutinatifs, afin d'en approcher les bords & les levres, quand elles sont distantes & separées.

Aux vlcères, combien que les bandages retentifs, agglutinatifs, & expulsifs, y puissent convenir, & que ces mesmes bandages sont bien souvent employez aux fractures, siest-ce qu'ils sont diuersement appliquez & tout autrement en l'une de ces indispositions qu'en l'autre: Autant en puis-je dire des dislocations, lesquelles encore que les bandages d'icelles conviennent & ressemblent de quelque chose à ceux des fractures, ils sont neantmoins beaucoup differents entr'eux: car aux fractures on commen-

ce à bander sur le lieu fracturé, & finir
on en la partie qui en est esloignée :
Et aux dislocations il faut commencer
au lieu où les os sont tombez, en ame-
nant la bande par ses circonuolutions
d'où ils sont partis & yssus. Autant
en doit-on croire des autres maladies.

La seconde façon qu'il faut consi-
derer les maladies *generalement*, entant
que les bandages leur conuiennent, seconde
est que toutes les apostemes ne se ban-
dent d'une mesme maniere: car il faut
autrement bander vn phlegmon &
vne erisipele, qu'une tumeur œde-
mateuse: Celles-là à cause qu'elles sont
enflammées & avec douleur ne deman-
dent seulemēt qu'un bandage retentif,
& encore faut-il qu'il soit laschement
appliqué: & celles cy, à sçauoir les œde-
mes, requierent vn bandage expulsif,
qui soit assez adstrait & serré, pour-
ce que telles tumeurs sont indolentes.
D'ailleurs les tumeurs qui doiuent
suppurer, ne doiuent estre serrées ny
comprimées, au contraire celles qui
ne sont point suppurables le peuuent
endurer, pourueu que d'autres con-
siderations ne l'empeschent. Quant
aux playes, elles ne desirent pas tou-

Explica-
tion de la
seconde
façon.

Exemple
sur les apo-
stemes.

Exemple
sur les
playes.

res vn mesme bandage, car celles qui sont de trauers, ne se peuuent seruir de celuy qui est agglutinatif, & celles qui sont longitudinales sont gueries par le moyen d'iceluy.

Les playes qui sont profondes, estroites, & cauerneuses, ne desiront pas vn mesme bandage, que celles qui sont superficielles, larges, & à decouvert, sans aucune cavit  cunicu-

Exemple leuse, ou anfractueuse. Pour les vlce-
sur les vl- res, elles demandent entre-elles di-
ceres. uersit  de bandages, car la virulente

& corrosiue, comme la sordide & putride, ne veulent pas estre band es de la mesme façon qu'il faut bander celles qui sont profondes & cauerneuses, fistuleuses, & sinueuses. Aux vnes suffit le bandage retentif, & aux autres l'expulsif est necessaire. Les fra-

Exemple ctures sont band es diuersement: car
sur les fra- celles qui sont simples veulent vn au-
ctures. tre bandage, que celles qui sont compliquées: & autrement faut-il bander celles qui sont avec playe & brisement d'os, que celles qui sont seulement fenduës le long de l'os, ou obliquement, ou de trauers: Si elles sont avec inflammation & grande douleur, el-

les indiquent vne autre maniere de bander, que les autres, qui ne sont accompagnées d'aucun mauuais accident, & ainsi des autres. Les luxations nous donnent pareille indication pour bander, d'autant que si elles n'ont aucune indisposition qui les accompagne, il les faudra autrement bander que celles qui sont composées avec autre maladie, ou symptome: Si elles sont compliquées avec fracture, ou avec playe, ou avec fluxion & inflammation, il se faudra bien donner de garde de les bander de mesme façon que si elles n'estoient assistées d'aucunes de ces indispositions. Celles qui sont complètes & où les os sont du tout hors de leur place, & où les restes d'iceux sont fort esloignées de leurs cauitez, ont des considerations pour les bander, autres que celles qui sont incomplètes, & où les os ne sont point parfaitement hors de leur giste naturel. Celles aussi qui sont de causes internes, se bandent quelquesfois autrement que si elles estoient faites de cause externe. Autant en peut-on dire des autres maladies.

Exemple
sur les luxations.

II.

Speciale-

Il faut maintenant considerer les maladies *specialement*, & entant qu'el-

ment.

les sont propres & particulieres à certaines parties, afin de les pouuoir bander, non seulement selon la variété & diuersité d'icelles; mais aussi selon les maladies qui leur peuuent arriuer.

Exemple Comme pour exemple, les playes de prise sur la la teste veulent d'autres bandages que teste. l'Hydrocephale, & de rechef toute playe en la teste ne se doit pas bander d'une mesme façon; car aucunes requierent vn bandage agglutinatif, d'autres se contentent d'un retentif.

Exemple L'ophthalmie ne veut pas estre bandée, comme vne playe en la paupiere, prise sur les yeux & & encores ces playes là n'indiquent paupieres. pas vn mesme bandage: car celles qui sont de trauers, doiuent estre bandées autrement que les longitudinales: & s'il faut d'autre maniere conduire la bande en la playe qui sera en la paupiere superieure, que si elle estoit à l'inferieure, pource que quelquesfois faut aller de bas en haut, & d'autres fois de haut en bas. Si le Chirurgien a fait quelque incision pour la curation d'un *lagophthalmos*, c'est à dire ceil de lievre, il faudra autrement faire le bandage, que s'il falloit bander pour vne autre incision, qu'il auroit faite pour la guerison d'un *Ecotropion*, c'est

à dire, œil eraillé. Vne playe qui se-
roit au haut de la paupiere superieure,
coupant transuersairement le muscle
peaucier qui la releue en haut, cause-
roit la maladie appellée des Grecs *A-*
toniaton blepharon, (qui est vne indis-
position en laquelle la paupiere
superieure est abaissée, close, & fer-
mée avec l'inferieure, sans la pouuoir
releuer en haut, sinon en y mettant la
main) en laquelle maladie il faudroit
vser de bandage contraire à celuy que
nous deuons faire pour vne autre affe-
ction qui aduient en l'œil, que les
Grecs appellent *Ecpiesmos*, en laquel-
le indisposition l'œil est prest à tomber
& sortir hors de son orbite, par quel-
que cause externe : car en celle-là il
faut rehausser & esleuer la paupiere
en haut, & en celle-cy il est bon de la
laisser sur l'œil, afin qu'elle serue à le
contenir & enfermer dans son chaton
ou orbite. Si le nez est contors & tour-
né d'un costé, il est redressé & mis droit
par vne autre sorte de bandage que
celuy qui se pratique pour les playes
transuersaires & fractures d'iceluy.
Quand la machoire inferieure est fra-
cturée, elle doit estre bandée autre-
ment que si elle estoit luxée : & si

Exemple
prise sur le
nez.

Exemple
prise sur la
machoire
inferieure.

toutes les fracture d'icelle ne sont pas bandées d'une mesme maniere ; car celles qui aduiennent au menton ont une autre deligature que celles qui suruiennent aux parties laterales, angles, & parties superieures d'icelle. Vn

¶ Exemple phlegmon ou autre apostsme surue-
prise sur le nant à la gorge, sera bandée d'une fa-
col. çon differente à celle qui se fera pour
une playe qui sera en la veine iugulai-
re. Le Goitre, ou *Bronchocelé*, veut
estre autrement bandé que la luxation

Exemple du col. Vne playe sur l'espaule, de-
prise sur sire vn autre bandage que la disloca-
l'espaule. tion de la mesme partie : & si la luxa-
tion qui est en bas ou en haut, se doi-
uent bander autrement que celles qui
sont en deuant ou en derriere. Le

Autre pri- *Radius* luxé veut auoir vn autre banda-
se sur le ge que le *Cubitus*, encore qu'ils soient
coulde. compagnons & concurents en une
mesme ioincture. La phlebotomie qui
se fait en cet endroit, est bandée d'au-
tre maniere que ne seroit une autre
playe faite au mesme endroit. L'an-
cutisine qui aduient souuent en ce
lieu-là, est autrement bandée que ne
seroit une autre espeece de tumeur.
C'est assez d'exemples pour prouuer
que les bandages different en parti-

culier, encore qu'ils soyent appliquez en vne mesme partie: & en proposerois encore plusieurs autres exemples, si cen'estoit que celles que i'ay mises en auant peuuent suffire.

Du troisieme precepte qu'il faut obseruer pour sçauoir bien bāder, qui se prend du Bādage.

CHAPITRE XXII.

Nous auons dit que toute la Chirurg. ainsi que la Medecine, étoit composée de trois choses, de la chose naturelle, de ce qui luy est cōtraire, & du remede. Suiuāt cette diuision nous auōs distingué les principes & theoremes des bandages, en ceux qui se prennent de la partie de la maladie, & du bādage: Les deux premiers sōt expliquez, & auons demōstré quels preceptes se tirent de la partie malade, & quels des maladies. Il est maintenant necessaire de parler de ceux qui se tirent du bandage, lesquels nous diuiserons en deux chefs, c'est à sçauoir, en ceux qui enseignent la maniere de proprement & dextrement bander, & en ceux qui nous demonstrent comment il faut avec dextérité desbander & .

Les preceptes qui se tirent du bandage, sont diuisez en deux

Le premier, leuer doucement les bandes.

à bien ap- Pour bander dextrement & propre-
pliquer le ment, avec toutes les conditions re-
bandage quises, que nous auons expliqué cy-
qui confi- deuant, en parlant des bandages qui
ste à l'ob- se font, & de ceux qui sont desia faits,
seruation il faut auoir égard à trois choses. La
de trois premiere, que la bande soit ferme-
choses. ment & vniement roullée & glomé-
rée. La seconde, de bien asseoir &
commencer le bandage, & arrester
la bande en lieu conuenable, sans ap-
porter aucune nuisance au malade.
La troisieme, de ne point trop serrer
ny lascher le bandage.

I. De la fermeté & roulement de la bande.

Explica- Pour le regard de la premiere, Hip-
tion de la pocrates^a la declare, quand il dit que
prem. ob- les chefs des reuolutions soient durs, égaux,
seruation. & distincts. Galien au commentaire ex-
^a En la pliquant cette sentence, dit, que par
sent. 22. du les chefs il faut entendre toutes les
2. de la me- extremités de la bande, tant en
dic. longueur qu'en largeur; & par les re-
uolutions le roulement de la bande
quel'on tient en la main, c'est à dire en
somme, que pour dextrement & pro-
prement bander; il faut premiere-
ment que la bande soit droictement

&c

& fermement roulée, afin qu'elle soit plus asseurement tenuë en la main, sans varier çà ny là, ny eschapper, comme elle feroit estant laschement & de trauers roulée: car pour sa fermeté & rectitude, elle est mieux conduite, maniée, & defroullée, & plus droitement entortillée à l'entour de la partie: par ainsi la bande est plus proprement posée & agencée, estant plus belle à voir, n'ayant aucune ride ny cauité; ce qui contente le malade & les assistants, & mesme le Chirurgien, voyant son œuvre ainsi polly, vny, & de bonne grace.

II. Comment il faut assoir la bande, & où il la faut finir.

Pour la seconde obseruation, qui consiste à bien assoir & commencer le bandage, & arrester la bande comme il appartient, nous en auons dit quelque chose en parlant de la quatriesme difference des bandages^b, auquel endroit nous auons demonstré en quel lieu nous deuons commencer & finir le bandage: A quoy nous adjoûterons ce qu'a escrit Hippocra-

Explication de la seconde obseruation.

^b Chap. 73

Et

tes^c, que les bouts & les nœuds de la bande
 En la par-
 tic. 8. du 2. ne se doivent mettre là où la playe est, ains
 liure de deça ou delà. Galien au commentaire
 l'officine. de ceste sentence, l'explique en ceste
 sorte. Il y a deux sortes de nœuds, dit-

Deux for-
 tes de
 nœuds aux
 bandes. il, celui du fil que l'on fait en cou-
 sant & attachant le bout de la bande,
 & celui que l'on fait avec les extremi-
 tez d'icelle: Car les choses que l'ô coüte

I.
 Celui du
 fil. sont percée non seulement de l'es-
 guille, mais aussi du fil, & sont ab-
 straints par vn nœud. Il aduient sou-
 uent que les chefs du fil & les nœuds,
 sont prochains entr'eux, cōme quand
 nous cousons le cuir, aucunesfois aussi
 ils sont loings. Ce qui aduient sou-
 uent es deligatures, auxquels on mene
 les parties du fil bien loing, afin qu'
 elles reçoient le nœud commun, qui
 ne doit estre mis & arresté sur l'ulce-
 re: car elle seroit pressée non seule-
 ment par ledit nœud, mais aussi par la
 bāde pressée par le nœud, pource qu'il
 faudroit le serrer plus fort pour tenir
 ladite bande. Pareillement, dit-il, si
 les bandes sont nouées ensemble, ou
 qu'on mette quelque choses par le de-
 hors sur l'ulcere, le nœud ne doit estre
 mis sur icelle, car s'il y estoit mis il la
 presseroit, mesmement si la bande

II.
 Celuy de
 la bande.

estoit deliée, & s'il n'y auoit de la laine : Il faut donc mettre les bouts & extremittez de la bande deçà ou delà, c'est à dire aux deux costez, à dextre ou à senestre. Hippocrates^d en la^d Sent. 9.^e sentence suiuite, adioute que le^d du 2. de la^d nœud ne soit en la partie sur laquelle nous appuyons, & non sur celle de laquelle nous labourons, pareillement ny à l'endroit où il y a vacuité, afin qu'il ne soit fait sans propos, &c. Voicy comment Galien expose cette sentence. Il ne faut, dit il, mettre le nœud à l'endroit de l'ulcere, ains à l'endroit qu'il puisse aller vers la region superieure, avec ce qu'il faut prendre garde qu'il ne soit mis sur la partie sur laquelle nous nous appuyons, & sur la partie de laquelle nous travaillons, & tiercement où il y a vacuité. Or Hippocrates appelle la partie de laquelle nous travaillons, celle de laquelle nous vsons, quand nous estendons, flechissons, & menons aux costez. La partie sur laquelle nous nous appuyons est, comme la plante du pied quand nous cheminons, & le dos quand nous nous couchons, & mesmement la partie d'iceluy la plus eminente, & pareille-

Rr ij

„ ment la partie posterieure de la teste :
„ & quand nous nous asseons , l'infé-
„ rieure partie des fesses. Toutesfois si
„ quelqu'un doit faire quelque chose
„ ayant les bras liez , considerez quelle
„ action il pourra faire , & en quoy il se
„ pourra employer : car ainsi vous trou-
„ uerez facilement quelle est la partie
„ sur laquelle nous sommes appuyez en
„ telle action. Les articles besongnent,
„ parquoy il faut prendre garde à eux ,
„ & mesmement à ceux qui operent ,
„ encore que le membre malade soit
„ bandé. Or il est tout evident que le
„ nœud qui doit tenir le lien & ban-
„ dage , ne soit mis sur la partie , laquel-
„ le change de figure en faisant son
„ mouuement ordinaire : car necessai-
„ rement si le nœud est mis sur l'article ,
„ qu'il sera maintenant plus lasche ,
„ maintenant plus serré. Quant à ce
„ que dit Hippocrates en la fin de l'o-
„ raison , que le nœud ne soit mis sur la
„ partie où il y a vacuité , il entend par
„ ce lieu vuide , l'aisselle , le jaret , l'aîne ,
„ en distinguant lesdits lieux du haut
„ du bras , du genouil , & de la cuisse :
„ Car il a dit qu'il falloit que le nœud
„ fust adherant au corps , & n'estre tel-

lement colloqué, comme s'il eust esté
suspendu, ce qui aduiendroit en l'ai-
xelle, en l'aissne, & aux autres parties
vuides, creuses, & enfoncées. Iusques
icy ce sont les paroles de Galien.

I'adjousteray à ce que dessus qu'il
n'est pas seulement question de l'en-
droit où doit finir le nœud, soit de
la bande, ou du fil, mais de quelle
qualité & condition il doit estre. Hip-
pocrates le declare en peu de mots,
disant, que *le nœud, & le fil, soit mol &*
petit. Galien en l'explication de cette
sentence, dit, que l'un & l'autre doi-
uent estre *mol*, si on veut qu'ils ne
pressent point. Or, dit-il, quant à ce
que Hippocrates veut que la bande
& le fil soient petits, & non grands,
c'est à cause de la celerité de laquelle
il veut qu'on use en operant, laquelle
seroit empeschée par la longueur du
fil, ou des bouts des bandes & habes-
nules qui sont coupez, ou des choses
qui sont mises dessus pour tenir le lien
& bandage. Ces choses donc seront
pendantes, & ne serviront d'autres
choses, que de faire ennuy; pource
que quand elles sont pliées, elles tou-
chent les playes. Et tout ainsi qu'il,

Rr iij

De quel-
le qualité
doit estre
le nœud de
la bande
& du fil.
En la
sent. 10. du
2. de l'off.

„ faut euitier tout ce qui est trop grand,
 „ pour les causes dites ; ainsi faut-il eui-
 „ ter ce qui est trop petit, pource qu'on
 „ ne le peut empoigner à tout les doigts,
 „ & ainsi il faut estre retardé long-téps,
 „ & aussi que ce qui est trop petit & trop
 „ court eschappe d'auec ce auec qui
 „ il est lié : & pour cette cause nous
 „ sommes contraincts de nous arre-
 „ ster de rechef à cette chose. Da-
 „ uantage quand nous pensons que
 „ ce qui est court soit bien lié, le nœud
 „ apres se deffait, quand il ne se peut
 „ tenir. Non sans cause dont il faut eui-
 „ ter tout ce qui est grand & long, que
 „ ce qui est petit & court ; & faut icy,
 „ comme ailleurs, eslire & retenir ce qui
 „ est moyen.

Il faut doncques, comme dit Cel-
 se^s, quand il parle du bandage, que
 quand on a acheué de bander, il faut
 arrester la bande avec quelques
 points d'esguille, qu'il faut commen-
 cer, comme escrit aussi Galien & apres
 luy, au bout de la bande, à celle fin
 d'attirer le bout, & l'attacher sur les
 tours de la bande qui sont ja affermis.
 Mais si nous bandons la teste, les bras,
 ou les iambes, il faut arrester & cou-

1 Liure 5.
 chap. 6.

2 Au com-
 ment. sur
 la sent. 7.
 du 2. de la
 medic.

dre les extremitez des bandes diuer-
sement: Car à raison; comme dit
Hippocrates ^h, que les bandes tombent ^h Partic.
vers les parties penchantes en bas, & des- ^{11. du 2. de}
quelles le bout est aigu, comme en la teste en ^{l'officine.}
haut, & en la iambe en bas, il faut arre-
ster & coudre le bout des bandes aux
iambes, en allant de bas en haut, &
en la teste de haut en bas. Ce qui suit
nous expliquera assez comment il faut
commencer le bandage, de quelle
maniere il doit estre conduit, & en
quel lieu la bande doit finir.

Hippocrates a escrit qu'il faut lier
la partie ⁱ dextre à la fenestre, & la fenestre
à la dextre, fors qu'en la teste: car il faut ⁱ Au 2. liu.
la faire vis à vis. Pour bien entendre ^{del'offic.}
cette sentence, on ne scauroit la mieux ^{du Chirur-}
interpreter qu'a fait Galien; c'est ^{gien, parti-}
pourquoy ie mettray icy tout au long ^{cule 12.}
le commentaire & l'interpretation
qu'il en a faite. ce precepte, dit-il,
appartient aux fractures: car il faut tousiours
decliner en la partie contraire, quand la
playe sera de l'autre: comme si la partie
dextre est blessée, il faut decliner à la se-
nestre: & si la fenestre a mal, il faut de-
cliner en la partie contraire: comme quand
tout l'os est rompu de travers, il faut que

Rr iiiij o

L'os ne decline ne çà ne là, quand on applique les drapeaux en circuit. Ce qu'il propose est tel. Quand nous faisons la deligature, si la partie dextre est blessée, nous devons decliner en la partie senestre, & au contraire si la senestre en la dextre. Ce qui se fait quand nous mettons le chef & bout de la bande sur la partie blessée, non du tout sur la fracture, ou la playe, ains decà, & delà, & de l'autre bande nous tirons ce qui est blessé vers la partie contraire, & le bandons & abstraignons aussi: Mais quand nous tirons ladite bande en la partie contraire, nous ne l'abstraignons plus, & l'inclinons encore moins, iusques à ce qu'estant menée en circuit, elle retourne à son bout: car nous le tenions premierement à tout la main, sur lequel bout nous mettons la partie de la bande qui touche, & la tenons si fermement qu'elle ainsi adstraainte & serrée, & declinant en la partie contraire, puisse encore faire un tour sur la partie qui estoit premierement enuveloppée: & quand elle est de rechef retournée à son bout, nous tenons la bande d'une main, & de l'autre nous la ferrons, & la tirons vers la partie contraire, au lieu blessé. Et non seulement nous bandons ainsi les bras & les iambes, mais aussi les costez: car si le mal est en la partie dextre, nous menons la bande à la se-

uestre, à la maniere que dit est : au contraire se
le mal est en la fenestre partie, nous commen-
çons en cette partie, & menons la bande vers
la dextre. Mais nous ne pouuons pas ainsi
bander la teste en circuit : pource que le col ne
le permet à l'endroit où il est conjoint avec la
teste. Parquoy soit que le mal qui requiert
estre bandé, soit en la dextre partie, ou en la
fenestre, nous menons la bande tout droit par
le haut de la teste, & de là nous la faisons
descendre à la maschoire basse : & apres nous
la menons au lieu où est le mal, & retournons
ainsi tant de fois, qu'il nous semblera assez,
& iusques à ce qu'elle soit au bout. Or il faut
que ladite bande acheue du tout sur le haut
de la teste : car ce lieu est grandement propre
pour la tenir seurement Hippocrates^x en
la sentence suiuite adjouste que *es*
choses contraires il faut tirer la bande en vn
costé & autre : c'est à dire, comme in-
terprete Galien au commentaire, avec
vne bande à deux chefs, & les conduire
avec les deux mains, l'un d'un costé, &
l'autre de l'autre. Voila doncques com-
ment il se faut gouuerner pour sçauoir
en quel lieu nous deuons commencer
& finir le bandage, & qui voudra en
sçauoir dauantage, qu'il lise ce que
j'en ay dit cy deuant, au chapitre 7.8.

^x En la sen-
tence. du
2. de la me-
dicatrine.

14. 15. 16. & en beaucoup d'autres lieux de ce mesme liure. Cecy suffise pour le present, delaisant le surplus à la prudence du Chirurgien, qui sçaura bien prendre garde à la nature de la partie, & essence de la maladie.

III. Comment il ne faut trop serrer ny lascher, en conduisant & faisant les circuits de la bande, & le moyen de se bien gouverner en cette pratique.

Explication de la troisieme obseruation qui despend de quatre choses.

Pour bien connoistre si le bandage fera comme il est necessaire, il faut prendre garde soigneusement à quatre choses. I. A la plainte du malade, & responce qu'il fera à l'interrogation du Chirurgien. II. A la douleur qu'il souffrira. III. A la tumeur de la partie bandée. IIII. Et en la couleur d'icelle.

I. Hippocrates nous donne fort clairement à entendre la premiere, disant que nous connoissons que l'homme est bien pensé, & le limite d'une bonne deligature, si vous l'interrogez s'il n'est pressé, & s'il respond, qu'il est pressé, mais que c'est peu, & mesmement au lieu où est la fracture. Il est doncques necessaire, dit-il, que ce-

luy qui est bien bandé fasse telle responce. En la sentence suiuiante il adiousté, & dit, que les signes de mediocrité, si celuy sur lequel la deligature est faite, sent le iour & la nuit qu'il a esté bandé, qu'il n'est moins pressé, ains plus fort serré, ces choses monstrent que la deligature est mediocre. Au liure suiuant^m, en la fin d'une autre sentence, il repete la mesme chose, & dit, que celuy qui est bandé, doit res-
pondre, s'il est trop serré, ou trop lasche, comme es fractures. Il en dit encore au-
tantⁿ en son traicté de l'officine du Medecin Chirurgien. Galien par tout sur les Commentaires desdites senten-
ces, dit le mesme, & tous les Autheurs & bons Praticiens qui ont escrit du de-
puis, ont confirmé le semblable.

^m En la
sent. 11. du
2. l. des fra-
ctures.

ⁿ Au 3. li-
ure de l'of-
ficine par-
ticule 26.

Quand à la douleur, il est tres-ne-
cessaire d'y auoir esgard: car c'est le
principal accident qui cause la flu-
ction, l'inflammation, les veilles, les
inquietudes, les resueries, &c. Et qui
partant prosterne le plus les forces du
malade: Quand doncques il se plaint,
il y faut bien tost donner ordre, &
considerer promptement d'où en
vient la cause; car elle ne procede
pas tousiours de la grandeur du mal,

II.

De la dou-
leur que le
malade en-
dure.

mais bien souuent du remede mal appliqué. Et pour cette cause il faut que le Chirurgien considere sainement la plainte du patient, apres qu'il aura appliqué son bandage; & c'est pourquoy nous tirons le premier signe du bandage d'estre trop serré, ou trop lasche, de la responce qu'il fait à nos interrogations, & de sa doléance. Mais il ne faut pas tousiours croire ce qu'ils nous respondent, & tout ce dont ils se plaignent: car il y en a de si robustes, si constans, & courageux, qu'ils souffriront de tres-grandes & grieues douleurs, sans se plaindre ny murmurer: Les vns par courage, pensant bien faire, & croyant qu'il est necessaire d'ainsi souffrir pour auoir plustost guerison: Les autres pour estre d'un sentiment grossier & obtus, & accoustumez aux travaux & fatigues, sont resolus de tout endurer, pource qu'il le souffrent avec moindre peine, le sentiment estant moins exquis. Les femmes & les enfans n'endurent guere de mal, sans le faire beaucoup scauoir; car ny le sexe ny l'aage, ne peut longuement endurer, sans grande plainte, pleurs

murmures: & neantmoins il y en y a de
mesme sexe & aage, qui endurent de
grands maux, sans le dire. Voila pour-
quoy Galien a fort bien dit, que nous
vions de coniecture en faisant la deli-
gature, & qu'il est d'aduis avec Hip-
pocrates, que nous iugions par cer-
tains signes quelles deligatures sont
bien faites, & quelles mal: Car, dit-
il, *les parties qui sont trop serrées, sentent*
douleur, & tombent en inflammation, &
bien souvent sont mortifiées, mesmement en
l'extremité. Cela doit estre delaisé à la
prudence du Chirurgien, qui sçaura
considerer la grandeur du mal, la na-
ture de son bandage, & les coïndica-
tions qu'il doit prendre, tant de l'a-
ge, sexe, habitude, coustume, tem-
perature, ou complexion du malade,
que la substance, composition, figure,
ou conformation, action, usage, si-
tuation, & du sentiment de la partie
blessée, conformément à ce que nous
enseigne Galien par toute sa metho-
de, & en beaucoup d'autres endroits
de ses œuvres.

Au commen-
sur la sent.
36. du pre-
mier liure
des fract.

Galien
par toute
la metho-
de, au 2. à
Glauc. ch.
2. &c.

III.

Quant à l'indication prise de la tu-
meur de la partie, elle ne peut estre
mieux descrite qu'a fait Hippocrates, apparoist:

De la tu-
meur qui
apparoist:

Aux sent. 37. &c. du 1. des fractures, & 26. du 3. de l'offic. &c. quand il a dit, qu'après le bandage fait, il faut qu'il y surviene vne tumeur molle & petite; Car toutes tumeurs ne sont pas nécessaires, ains seulement celles qui nous doiuent tesmoigner la vertu d'un bon bandage. Il est bon, dit Hippocrates, qu'aux playes il survienne tumeur: mais cela se doit entendre avec condition que la tumeur soit molle, pource que celles qui sont molles, sont plus douces & traictables, que celles qui sont dures, ainsi qu'il a dit en vne autre aphorisme. Je ne veux auoir autre recours qu'à l'explication que fait Galien pour l'eclaircissement de quelle nature & condition doit estre la tumeur que nous desirons paroistre, après que nous auons bandé vn membre fracturé. Et combien qu'il aye confirmé les mesmes choses en beaucoup d'endroits de ses escrits, ie ne me contenteray neantmoins à ce qu'il en a escrit en vn seul de ses commentaires sur Hippocrates. Je reciteray icy ses propres parolles, (pource qu'elles sont dignes d'estre nottées) en cet endroit, à l'imitation de tous les bons Autheurs qui ont escrit depuis luy. Pource, dit il, que la

En l'apho.
65. & 66.
du 5. liure.

Aphor. 67.
du mesme
liure.

mesure de la deligature est de grande im- Au commẽ
portance, & qu'on a de coustume de le chan- sur la sent.
ger, tant pource que quelques parties sont 37. du 1.
differentes entre elles en dureté & moleste liure des
que aucuns corps ont le sentiment obtus, & fractures,
les autres aigu, à bon droit il faut chercher
la seureté des parties par beaucoup de signes,
& pour cette cause ce n'est pas assez d'avoir
seulement mis les signes qui sont pris de l'in-
terrogation, mais il faut que nous regardions
les extremittez : car quand nous aurons moyen-
nement serré, il y aura le lendemain une pe-
tite tumeur molle. Parquoy s'il n'y a point
du tout de tumeur, il faut estre asseuré que
le bandage n'a esté assez serré ; ou si ladite
tumeur est dure, qu'il l'a trop esté. Car il est
tout evident que quand à cause du bandage
il descend des humeurs à la partie extreme,
si lesdites humeurs sont en abondance, il y a
telle repletion, que ladite tumeur n'obeyt aux
doigts : Et ce sera signe certain que le ban-
dage est trop serré. Tout ainsi que s'il n'y a
aucune tumeur, vous pouvez dire, que ledit
bandage est trop lasche, & qu'il n'y a rien
esté exprimé par le moyen dudit bandage :
Car la quantité de qui est exprimé ladite tu-
meur, est grande ou petite, dure ou molle :
parce il y a bonne raison que la tumeur soit
grande & renitente, quand la partie est trop

ferrée: & au contraire qu'elle soit petite & obeyssante au doigt, quand ledit bandage est moyennement serré, comme aussi qu'il n'y ait aucune tumeur quand ladite deligature est trop lasche. Il est donc tout evident que quand on verra le lendemain une grande tumeur & renitente, il faut incontinent defaire la deligature, & fomenier la partie d'eau chaude, à laquelle il y ayt beaucoup d'huile adiouste, & qu'on la bande apres moyennement: & si le lendemain il n'apparoist aucune tumeur, qu'on deffasse ledit bandage, qu'on le serre plus fort, &c. Aux deux commentaires

Sur les suiuaus Galienⁿ confirme de rechef sent. 39. & tout ce que dessus, & en plusieurs 40. du 1. autres lieux. des fract.

IIII: La reconnoissance que nous aurons de la couleur liuide & plombée, nous Comment donnera vn iugement certain que la on connoi- la ligature est trop estroicte, & que la stra que le bādage est partie est trop serrée: Si les parties sont trop serrées, dit Galien^o, elles tombent par la cou- en inflammation, & bien souuent sont mor- leur de la tifiées, mesmement en l'extremité du membre. partie.

Or les parties qui sont en chemin AUX com- d'estre mortifiées, elles paroissent li- mēt. sur les sent. 11. & uides & plombées, & en fin passant 63. du 2. plus outre, elles deuiennent noires, des fract. fœtides, & pourries; par priuation des

des esprits, & de la chaleur naturelle:
Aussi est-ce delà que l'on prend les
principaux signes de la Gangrene, &
Sphacele: Ce que n'ont pas oublié nos
plus fameux & renommez Autheurs, ^{p Galien au}
quand ils ont fait mention des causes de ^{2. à Glau.}
ces deux grâds & funestes symptomes; ^{ch. 9. &c.}
ayant entre autres choses mis en avant ^{Auicenne}
la ligature trop serrée & étroite, à ^{liu. 4. feu.}
cause qu'elle empesche les esprits de ^{3. traité 1.}
reluire à la partie, tant les animaux, ^{chap. 15.}
que les vitaux, & naturels, par la com- ^{Theodore}
pression qu'elle fait aux nerfs, arteres, ^{l. 3. ch. 9.}
& veines; d'où s'ensuit la mortifica- ^{Lanfranc.}
tion de la partie. Mais si la deligature ^{traité. 3.}
est conuenablement faite, la couleur ^{doct. 2. c. 2.}
naïfue & naturelle de la partie située ^{Guid. trai-}
au dessous du bandage, demeurera ^{té 2. doct 1.}
comme elle estoit en sa plaine & en- ^{chap. 2.}
tiere santé. Que le Chirurgien aduise ^{Tagaut au}
doncques de pres à bien observer ce ^{prem. liure}
precepte; car c'est vne faute irrep- ^{de ses inst.}
rable quand tel mal aduient par sa ^{de Chirur-}
faute. ^{gie, ch. 6.}

Concluons doncques de tout ce que
dessus que le Chirurgien doit soigneu-
sement prendre garde à la plainte du
malade, à la douleur qu'il souffre, à
la tumeur qu'il apparoistra, & à la cou-

leur de la partie qui est au deffous de la ligature, s'il se veut bien & deuement acquitter de son deuoir. A quoy nous adiousterons ce qu'a dit Hippo-

crates⁹ en d'autres endroits, que vers
 9 En la par- le soir le malade doit sentir les bandes un
 tic. 38. du
 2. des fract. peu lascher, & le troisieme iour quasi defai-
 res. Or, dit-il, il faut entendre, que si quel-
 qu'une des choses que nous auons predites, n'y
 est, que le bandage n'estoit assez serré Et s'il
 y en a plus que nous auons dit, ledit bandage a
 esté trop serré. Il dit le mesme aux deux
 1 Aux sent, sentences suiuanter^r : mais il adiouste,
 39. & 40. que toutesfois & quantes qu'on fera la de-
 du mesme. ligature, le lieu sur lequel le bandage aura
 esté fait, se monstrera plus gresle, & le se-
 ptiesme iour encore plus, & les os rompus se
 coucheront mieux, & se dresseront mieux,
 &c. En vn autre lieu Hippocrates
 1 En la par- conclud en vne seule sentence ce qui
 tic 6. du 2. se doit faire, pour ne commettre au-
 del'offic. cune faute en faisant le bandage trop
 lasche, ou trop serré. La chose princi-
 pale, dit-il, appartenante à la deligature,
 est qu'elle soit tellement serrée, que les choses qui
 sont mises dessus n'eschappent, ne serrent trop,
 ains qu'elles soyent bien & commodemēt mises,
 sans toutesfois qu'elles pressent: & ce moins
 es parties extremes, & point du tout en

celles du milieu, Galien au commentaire expliquant cette sentence, dit, que les principaux enseignemens qui appartiennent à la fermeté du bandage, sont que les choses appliquées à la partie blessée. c'est à sçavoir les drapeaux, n'eschappent, ne s'esloignent du corps, & que aussi elles ne le pressent, ains qu'elles soyent fermes dessus, sans le contraindre. Or le bandage est dit contraindre, qui est si fort serré sur les parties, qu'il fait douleur. Et ne faut passer ne obmettre ces enseignemens de la maniere de presser à l'endroit où est le mal: ce qu'il faut aussi considerer & retenir aux extremités, mais moins qu'au milieu: Car c'est une chose tres-bonne, que l'art soit sans coulpe. Toutesfois s'il y aduient quelque faute, il vaut mieux que ce soit es parties, ou es maux, où il y a moins de dommage: mais il ne faut iamaïs faillir là où le dommage & le mal est grand. C'est assez demeuré sur la maniere de dextrement & vrilement bander, qui est le premier chef du precepte qui se doit tirer du bandage, il est maintenant nécessaire de passer au second chef, qui nous demonstre & enseigne comment il se faut gouverner, pour dextrement & doucement desbander & leuer les bandes.



Comment il se faut gouverner pour lever l'appareil de la partie bandée, avec dextérité & sans douleur.

CHAPITRE XXIII.

TOut ainsi que ce n'est pas assez aux Architectes & ouuriers d'un bastiment, de sçavoir faire & construire des machines & engins, pour eslever, asseoir, & mettre en œuvre & ordre convenable, tous les matériaux nécessaires à l'accomplissement du bastiment par eux entrepris; ains ils doiuent aussi sçavoir, comment & avec quelle methode, ils pourront oster & desinolir, ce qu'eux mesmes ou d'autres auroient peu bastir, sans apporter de leur part aucun dommage en la demolition; voire mesme doiuent sçavoir dresser d'autres ou semblables machines & engins pour paruenir plus promptement & facilement à l'execution de ce dessein: car bien souuent il y a autant de peine & d'artifice à deffaire vne chose desia faite, que d'en bastir

& faire vne autre toute neufue. Ainfi ne fuffit-il pas au Chirurgien d'auoir avec ses organes & instrumēts Chirurgicaux fait extēfion, & cōtr'extēfion conformation d'un mēbre rompu & fracassé, pour reünir & assembler en bōne & conuenable vnitē ce qui estoit desvny & separé, ny d'auoir remis en sa place naturelle ce qui estoit disloqué, ou autrement desvoyé de son giste naturel: ny aussi d'auoir bien bandé & accommodé d'un appareil bien élégant & distinct toute la partie qui est ou navrée, ou vlcérée, ou apostemée, ou autrement indisposée: ny de l'auoir bien posée & située ainsi qu'il appartient. Mais il est encore autant plus nécessaire que le Chirurgien sçache artistement defaire & leuer son premier appareil, avec obseruation de certains preceptes & enseignements qui doiuent estre artificielement accomplis, afin que l'on puisse proceder par apres autant ingenieusement au second pensément & application du bandage, comme l'on a fait au traictement precedent: Car ce second appareil, & les subsequents, sont composez de

deux sortes d'actions; pource qu'il faut
oster ce qui a esté premierement ap-
pliqué, & refaire ou renouveler vne
autre assiette & application de banda-
ge. Ce qui est plus insupportable au
malade qu'au commencement, à cau-
se que la douleur est augmentée,
l'inflammation suruenüe, ou qu'il est
arriué quelque autre accident: Ioinct
que bien souuent par le second ap-
pareil, ou par ceux qui le suiuent de
pres, nous r'habillons & reparons ce
qui ne l'a peu estre au commence-
ment, ou qui ne l'a pas bien esté,
ou qui s'est deffait par la faute du ma-
lade: car e'est vn enseignement
souuent repeté dans Hippocrates &
Galien par tous les liures des fractu-
res & des articles: que si les os fra-
cturez & luxez, n'ont esté bien remis
en leur vnité & situation naturelle au
premier appareil, ou qui se soyent def-
mis & reluxez apres leur reduction,
qu'il faut remedier à se deffaut par les
appareils suiuaus: voire mesme il se
rencontre quelquesfois de ces maux,
esquels nous ne pouuons entierement
satisfaire à ce qui est du mal, par le
premier traictement ou pensement.

ains il faut attendre que les accidents
soient passez, lesquels au commen-
cement sont tels & si vrgents, qu'ils
nous contraignent de laisser pour vn
temps la propre cure, pour resister
& remedier à leur violence.

Afin doncques de se bien gouver-
ner en cette pratique, c'est à dire,
pour sagement & dextrement deffai-
re & deslier le bandage, & d'en enle-
uer les bandes, il faut auoir esgard à
deux choses: La premiere; quand
nous le deuons faire avec obseruation
du temps, & de l'interuale qui doit
estre entre les appareils. La seconde,
la maniere & façon de ce faire, autant
proprement, alaigrement, & ioyeu-
sement, que le bandage aura esté
fait.

Il est fort difficile, voire presque
impossible, de resoudre & iuger au
vray, le temps que nous deuons ob-
seruer pour leuer l'appareil, & de-
faire le bandage: car comme les ma-
ladies sont fort differentes entre-elles,
aussi les bandages sont-ils diuers en-
tre-eux, produisant des effects les vns
au contraire des autres. Voila pour-
quoy il en faut apprendre la raison

Il faut sca-
voir deux
choses
pour se
bien gou-
uerner à
deffaire vn
bandage.

Le prem.
Le temps
qu'il faut
observer
auparauāt
que de de-
faire le bā-
dage.

par la cognoissance des dispositions
ou maladies, pour lesquelles les ban-
dages se font, & de l'vtilité que nous
pretendons tirer d'iceux. Toutesfois
afin d'en dire ce qui m'en semble,
pour en instruire les ieunes Chirur-
giens qui en pourroient estre incer-
tains, ie proposeray icy quatre cho-
ses dignes d'estre obseruées, & des-
quelles ils pourront tirer certitude
pour se bien gouverner en la resolu-
tion de ce doubte. La premiere est,
qu'il faut considerer l'essence de la
maladie. La seconde, la nature de la
partie. La troisieme, la complexion
& condition du malade. Et la qua-
triesme se doit prendre du bandage.

I. Premièrement doncques nous con-
sidererons de quelle nature est la ma-
ladie, & quelle necessité elle appor-
te d'appliquer souuent le bandage :
car les apostemes ont des considera-
tions toutes autres que les playes ; &
les vlceres d'autres que les fractures
& luxations, &c. Et s'il faut croire
que toutes ces maladies, encore qu'elles
soyent entre-elles d'un mesme
genre, si est-ce qu'elles ne laissent pas
d'auoir des indications fort particu-

lières. Les tumeurs n'ont pas mesme Exemple
interuale en leur pensemens & r'ha- prise des
billement: car aux inflammations, tumeurs.
& où il y a de grandes douleurs, il
faut plus souuent renouueller l'ap-
pareil, qu'aux tumeurs froides & in-
dolentes, pource qu'il est necessaire
de souuent r'afraischir & humecter
les bandes & les compresses de li-
queurs conuenables, pour moderer
l'ardeur de l'inflammation, & adou-
cir la douleur: ioint qu'il est salutai-
re de souuent leuer les bandes, afin
de donner air & euentillation à la par-
tie, laquelle autrement seroit exces-
siuement eschauffée, & comme estouf-
fée, par le trop long seiour que les
bandes feroient sur icelle: Au con-
traire aux tumeurs froides, il faut que
l'appareil y demeure longuement;
pource qu'ordinairement les remedes
y doiuent seiourner, à raison qu'en ces
maladies ils sont plus tardifs en leurs
operations, & leurs effects plus longs,
& partant le bandage y doit demeurer
plus longuement.

L'appareil des playes ne se leue pas Exemple
toufiours sous l'observation d'un mes- prise sur les
me temps: car les vnes veulent estre playes.

souuent pensées & desbandées, & aux autres il est non seulement bon de retarder; mais il est bien souuent nécessaire de differer longuement. Celles qui sont accompagnées de douleur & inflammation, veulent que l'appareil soit souuent renouvelé; non pas enrant que playes, mais à cause des accidens qui sont suruenus. Celles aussi qui sont accompagnées d'abcès, qui fournissent iournellement vne grande quantité de bouë, desirent d'estre souuent r'habillées, pour nettoyer les ordures, & changer d'autres bandes plus nettes. Voila pourquoy Hippo-

^a Au 3. li-
ure des fra-
ctures, sen-
tence 18. &
19.

crates ^a parlant de celles qui sont compliquées avec fracture, a dit, *Que si la bouë profluë copieusement de la playe, qu'il faut desbander & lier souuent, à cause de l'abondance de l'humeur; pource que la fiebure en vient & la playe, & les parties prochaines, si elles sont abstrainctes, s'amagrissent.* Au contraire, les playes qui sont avec flux de sang immodéré & excessif, il ne faut leuer les bandes, ny deffaire l'appareil, que le plus tard que l'on pourra: car cependant que le *Thrombus*, ou sang coagulé, bouchera la playe d'où le sang fluë, com-

me l'un des principaux remedes. Nature cependant consolidera & retinira le vaisseau vulneré, comme a dit Galien^b en sa methode, & Guidon^c parlant des playes avec flux de sang, chap. 5. ausquels lieux ils disent, *que de trois ou quatre iours on ne remue rien, & quand on remuera, qu'on esleue sagement les bandes, esoupadés, & meiches, &c.* Aux playes enuenimées, afin de combattre & vaincre le venin, par remedes souuentes. fois reïterez, il faut d'heure à autre changer & renouueller l'appareil. Au contraire, quand il ne faut que reünir la playe par vn bandage agglutinatif, Celse^d n'est pas d'aduis de le leuer, que deux iours ne soyent passez, & que le troisieme on le leue pour nettoyer la playe, & qu'estant rebandée on n'y touche que le cinquiesme iour.

Nous en pouuons autant dire du temps de penser les vlceres; pource qu'il est autant incertain que des autres maladies: car estant de diuerses natures, elles ont aussi le pensément & traictement different. Galien^c ensuiuant Asclepiades, n'est pas d'aduis de souuent renouueller l'appareil des

^b Liure 5.

^c Traicté 3.

doct. 1.

chap. 3.

^d Liure 5.

chap. 26.

Exemple
prise des
vlceres.

^c Au 4. liu.
de la com-
posit. des
medic. en
general.

f Liure 13. vlcères. Paré f est de mesme opinion
chap. 11. en son liure des vlcères. En vn autre
s Au 2. à lieu Galien s ne veut leuer les empla-
Glaucou, stres, que de trois iours en trois iours.
chap. 8. Aux vlcères sinueuses Guidon^h dit
h Traict. 4. qu'il ne faut pas renoueller l'appar-
doct. 1. reil, que de trois iours en trois iours,
chap. 4. & que le bandage expulsif ne doit
estre deffait, que l'incarnation ne soit
accomplie. En vn mot, il faut dire
i Au 3. liu. comme Tagautⁱ, plustost, ou plus
deses inst. tard, selon que la maladie le requerra.
de Chir. Pour s'en esclaircir dauantage il faut
chap. 17. voir ce que i'ay dit sur ce sujet, au
chapitre seiziesme de ce mesme liure.

Exemple Aux fractures, il faut desbander la
prise sur les ligature de trois iours en trois iours,
fractures. ainsi que commandent Hippocrates^k
x Au 1. des & Galien^l apres luy, afin, comme dit
fract. sent. Paul Æginette^m, que le malade ne
39. & 42. soit trop importuné, & inquieté d'i-
& au 2. liu. sent. 4. 5. celle, & de la situation, où il de-
11. 27. & c. meure si longuement contrainct: afin
l Par tout aussi qu'estant le membre couuert &
aux comm. enuveloppé si long-temps, sans estre
au 6. de la desbandé, il ne suruienne vne deman-
methode, geaison fascheuse: & dauantage, afin
chap. 6. que la transpiration & resolution de
m Liure 6. l'humour ja arrestée & inculquée au
chap. 99.

lieu de la fracture ne soit longuement empeschée. Car par la retention d'icelle, non seulement aucuns sentent vne démangeaison intolerable; mais aussi à aucuns se font des vlcères en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre, qui croupit là; lesquelles especes d'vlcères Hippocrates fait mention en vn autre endroit. Toutesfois il y a des fractures, lesquelles n'estant que simples, nous permettent bien souuent de retarder à leuer les bandes, iusques au septiesme iour, ou plus. Mais si la fracture est compliquée avec inflammation, douleur, ou avec playe abondante en bouë, ou qu'il y eust vn grand fracas & brisement d'os, alors il faut souuent deffaire & renouveler le bandage, voire quelquesfois deux fois chacun iour.

Les dislocations ordinairement ne pressent pas de si près le Chirurgien de deffaire le bandage, & leuer les bandes, pourueu qu'elles soyent deuëment & conuenablement reduites, comme font les fractures: car l'os disloqué estant remis en sa cavitè & situation naturelle, il y peut demeu-

Exemple
prise des
luxations.

rer plus longuement en seureté, & avec moindre douleur, que ne peuvent faire les os fracturez, desquels les extremittez r'approchées donnent plus de peine à les conseruer en leur reduction, que ne fait la luxation. Voila pourquoy on peut plus hardiment & plus souuent remuer & leuer l'appareil d'une dislocation, que d'un os fracturé. Guidonⁿ parlant en general du temps qu'il faut penser vne luxation, dit qu'elle se doit penser de quatre en quatre iours, voire mesme iusques au septiesme. Ce n'est pas que le Chirurgien ne le puisse faire plus souuent, car il n'y a point de peril pour ce regard, mais c'est à raison que le mal ne presse pas de si près: Pare^o dit de quatre à cinq iours: Pigray^p dit, qu'il ne faut leuer l'appareil que de huit ou neuf iours. Pour en dire le vray, quand c'est vn os luxé, duquel on craint la recidiue, c'est bien fait d'endurer longuement la ligature, comme Galien dit auoir enduré en son espaule: mais au cas que ce doute fust dehors, il n'y a point de danger de desbander tous les iours, principalement si la luxation est ac-

ⁿ Traict. 4.
doct. 2.
chap. 1.

^o Liure 16.
chpa. 6.
^p Liure 6.
chap. 4.

compagnée de grandes douleurs, ou autres fâcheux symptomes, car alors la neceffité nous contrainct d'vfer deux fois le iour de remedes propres & neceffaires pour mitiger la douleur, & empescher la fluxion, & appaifer l'inflammation, comme nous apprenons d'Hippocrates & Galien & de Celse auffi, & de tous nos bons Praticiens. Tout ce que dessus doit suffire pour feruir d'exemple pour prouuer que l'indication que nous prenons de la maladie. nous sert de beaucoup pour fçauoir le temps & interuale que nous deuons obferuer pour deffaire nostre appareil, & leuer les bandes.

Secondement, il faut auffi sur toute chose prendre garde à la nature de la partie: car il y en y a qui veulent estre plus fouuent remuées & r'habillées que les autres, & d'autres auxquelles on fait tort de les defcouvrir si fouuent. Il n'est pas icy neceffaire d'en proposer toutes les exemples qui se peuuent alleguer à ce fubjet; Il fuffit feulement d'en reciter quelques - vnes qui puiffent fatisfaire à nostre propos.

En tous
les liures
des artic.
Liure 8.
chap. 11.

II.
La féconde
se prend
de la partie,
Ce qui est
proué par
plusieurs
exemples.

Il n'est pas bon de souuent descou-
 urir les parties cachées de la teste,
 quand elles sont vulnérées, ny aussi
 le thorax quand il y a playe penetran-
 te, ny mesme le ventre inferieur;
 pource que ces parties ne peuuent en-
 durer d'estre souuent exposées à
 l'air, sans en estre beaucoup offécées,
 non seulement à cause de l'atouche-
 ment & introduction de l'air froid,
 qui n'est point préparé ny corrigé,
 mais aussi à cause de la chaleur natu-
 relle & des especes qui s'exalent & se
 dissipent par la playe. Les yeux, s'ils
 ont de besoing de bandage, il n'est pas
 bon de les laisser longuement cou-
 uerts des bandes, pource que les pau-
 pieres estant closes & fermées, elles
 retiennent & enferment quantité
 de larmes & serositez cuisantes, qui
 eschauffent l'œil & augmentent l'in-
 flammation. Voila pourquoy Gui-
 don ^r faisant vn denombrement &
 explication des documents ou ensei-
 gnements qu'il faut ensuiure, en trai-
 ctant des yeux quand ils sont mala-
 des, dit, qu'il les faut souuent penser,
 & qu'il vaut mieux multiplier les fois, que la
 quantité. Les bandages qui se font pour
 la

*r*Traicté 9.
 doct. 2. ch.

la matrice, & pour le fondement, se doiuent deffaire plus souuent que ceux des autres parties, soit qu'il y ayt relaxation de l'une ou de l'autre de ces parties, soit qu'il y ayt aposteme, playe, ou vlcere: car les excrements qui doiuent d'heure à autre sortir par ces endroits là, nous contraignent de leuer souuent le bandage; loint que les bandes & les linges sont si tost sales, qu'il les faut iournellement changer.

Tiercement pour sçauoir le temps que nous deuons obseruer pour debander, nous considererons la completion & condition du malade: car il y a des personnes qui sont delicates & facheuses, qui ne veulent pas endurer d'estre si long-temps bandez, sans se plaindre d'estre importunez & inquietez du bandage, tellement qu'ils nous contraignent, sans raison, de le deffaire: ou autrement eux mesmes poussez d'une impatience despit ils ostent toutes les bandes, les compressees, & tout le reste de l'appareil: d'où bien souuent procede vn long repentir, principalement si c'est en vne fracture. Au contraire il se ren-

III.

La troisieme se prend de la complexion & condition du malade.

T

contre des corps qui sont si robustes & resolus d'endurer tout ce que le Chirurgien leur conseillera pour leur santé, qu'ils souffriront tres-volontiers, & sans aucun murmure, tous les bandages qui luy seront utiles, avec patience, & aussi long-temps qu'il sera necessaire. Voila pourquoy Hip-

f Au prem. des fract. sent. 41. pocrates dit, *Qu'il n'y a rien de perpetuel ne certain : les natures & les aages sont beaucoup differents ensemble.* Et en quelques endroits des fractures, des articles, & de l'officine, il dit, *Qu'il y en y a qui supportent mieux les bandages les uns que les autres :* Car le sentiment n'estant pas si exquis en vn corps qu'à vn autre, fait quel'un supporte longuement & patiemment, ce que l'autre ne peut ou ne veut souffrir qu'avec grande impatience : Et pour cette cause Galien^t prend soigneusement garde à distinguer le sentiment obtus & hebeté, d'avec celuy qui est prompt, subtil & exquis. Les enfãs si on n'y prend garde de près, ne veulent longuement endurer le bandage, non plus que la situation paisible de la partie malade : mais ceux qui sont plus aagez, & qui obeyssent par discretion à la raison,

t Au 2. liu. à Glaucon, chap. 2. & en plusieurs lieux de sa methode.

font ce qui est de leur deuoir. Les bil-
lieux ayans des vlcères doiuent estre
pensez plus souuent que les autres, à
cause de l'acrimonie qui abonde aux
vlcères de ceux qui sont de ce tempe-
rament. On en peut autant dire des
autres maladies qui les affligent: car
estans naturellement plus prompts &
sensibles, ils desirent semblablement
estre plus souuent r'habillées. Il y a
vne autre consideration digne d'e-
stre bien considerée, prise de la con-
dition du patient: car si c'est vn grand
Seigneur, ou autrement vne personne
de qualité, il vouldra estre pensé à son
vouloir, & aux souhaits de ses amis
& assistans, qui estimeront que
tant plus le mal sera pensé souuent,
que d'autant plus il sera plustost
guery: & le respect, la reuerence qu'
on leur porte, fait que plusieurs se
laissent aller à leurs importunes prie-
res, ou commandements, non tant
pour aduancer la guerison, que pour
obeyr & satisfaire à leur volonté: Ioint
que ces personnes là se faschent &
estiment falleté & vilennie, de laisser
long-temps des mesmes linges & ban-
des autour d'une partie malade, sans

IIII.
La quatri-
esme se
prend du
bandage
mesme qui
a esté ap-
pliqué.
Trois cho-
ses font
deffaire le
bandage.

I.

II.

III.

En quatriesme lieu nous conside-
rons l'estat & disposition du bandage
qui aura esté premierement appliqué,
& lequel il faut deffaire, pour en met-
tre en sa place vn autre qui satisfait
à son deffaut : car vn bandage ne peut
pas tousiours demeurer en sa premiere
force, ainsil se lasche & defait pour
l'vne de ces trois raisons : Ou à cause
de la figure des parties ; car, comme
dit Hippocrates, *Les bandes tombent vers
les parties penchantes en bas, desquelles le
bout est aigu, comme en la teste en haut, & en
la iambe en bas.* Autant en peut-on dire
de toutes les autres parties inegales :
Ou à raison de la mauuaise situation
du malade, qui n'aura pas tenu la par-
tie bandée en l'estat qu'elle aura esté
posée, ains il l'aura maniée & remuée
inconsiderement ça & là, sans se sou-
cier ny de son mal, ny de toutes les
defences & aduertissemens que le Chi-
rurgien luy aura faites. Ou bien c'est
que le bandage n'aura pas esté bien
fait, ou qu'il aura esté trop lasche-
ment appliqué & mal asseuré & arre-
sté : tellement qu'en peu de temps,
ou pour peu de cause, nous serons

contrains de le defaire, & en enleuer toutes les bandes, pour en refaire vn autre mieux appliqué, & qui se puisse tenir & arrester plus fermement sur le mal. Hippocrates^r dit, *Que si le malade sent que les bandes se relaschent vers le troiesme iour, qu'il faut desfaire la deligature, & apres bander vn peu plus estroittement, & y appliquer toutes les bandes desquelles on veut vser.* Galien au Commentaire adjouste, & dit qu'on ne fait point mal de desbander de quatre iours en quatre iours, quand il n'y a point de prurit, & que toutes choses se portent bien, principalement si c'est l'hyuer, & que le patient soit homme agreste, qui n'a point accoustumé de se baigner: mais à ceux, dit-il, qui ont accoustumé de se baigner tous les iours, & principalement qui se baignent deux fois, il ne faut mettre beaucoup de temps à les desbander, mesme-ment quand ils sont mollets & delicats.

^r Sent. 39.
du 1. des
fractures.

Il y a vne autre consideration qui nous contrainct quelquefois de desfaire le bandage auant le temps, comme si la reduction de la fracture n'a pas esté bien faite, ou qu'ayant esté faite les os se sont demis hors de leur reduction, alors il faut refaire vn autre appareil, par lequel on puisse re-

Autre con-
sideration
digne d'e-
tre notée.

Tt iij

¶ Au 1. liure
des fract.
fent. 43.

medier & suppleer à ce defaut. Hippocrates n'a pas oublié de nous en aduertir, disant, que *si il y a soupçon que les os ne soient bien joints, ou que quelque autre chose infeste le malade, quand demy le temps sera passé, ou un peu deuant, il faut deffaire le bandage, & puis le bander de rechef.* Galien au commentaire adjouste ce qu'il faut considerer pour se bien gouverner en cecy. *S'il y a, dit-il quelque soupçon d'ulceration, ou que nous craignons que la fracture ne soit bien r'habillée & conseruée, ou que le membre par quelque accident interueu, n'ayt esté meü, nous sommes contraincts de deffaire le bandage auant le vingtiesme iour.* Or, dit-il, Hippocrates a deffiny ces choses, afin qu'on n'estime que ce qu'il a ordonné, soit certain & perpetuel, c'est à sçauoir, qu'il faut garder la fracture du tout immobile, iusques au vingtiesme iour: Car le Chirurgien doit toujours contrarier à ce qui est le plus urgent, & ne doit s'obliger aux preceptes, comme à une loy laquelle on n'oseroit transgresser, mesmement quand toutes choses aduiennent contre raison.

Conclu-
sion.

Doncques de tout ce que dessus, nous ne pouuons au vray determiner & iuger le temps que nous deuons

observer, pour deffaire l'appareil qui
aura esté appliqué: car si toute la Me-
decine en general est estimée conje-
cturale, à bon droit nous le pouuons
dire de la Chirurgie en plusieurs cho-
ses, & specialement du temps qu'il
faut deffaire les bandages, pource
que cette consideration doit estre
delaisée au Rationel Chirurgien, qui
sçaura bien remarquer la nature de
la maladie, & ce qu'elle indiquera
pour ce regard: considerant d'un œil
droit l'essence de la partie, & ce
qu'elle souhaite pour sa conseruation,
par vne contre-indication: sans ob-
mettre la recherche & consideration
particuliere de la force & vigueur du
malade, ou s'il est foible & delicat, sa
condition, & sa coustume, & la saison
de l'année; à raison qu'en Hyuer il
ne faut pas si souuent remüer & chan-
ger l'appareil, qu'en Esté, pource que
le froid est ennemy des blessures, &
des parties vulnérées. Il sçaura bien
aussi considerer si le premier appareil
n'a pas esté bien fait, ou s'il y a quel-
que chose de desmis, qu'il faille re-
mettre en sa place naturelle, & n'at-
tendra pas long-temps pour y reme-

dier : Joint qu'il n'aura garde voyant vn bandage tout deffait, & sans aucune vtilité, qu'il n'en refait vn autre mieux fait, & plus profitable.

Comment il se faut comporter à deffaire le bandage, & en enleuer les bandes.

CHAPITRE XXIV.

CE n'est pas peu, comme plusieurs estimeroyent bien, que de sçavoir deffaire vn bandage, pour apres le refaire tout de mesme, ou d'en bastir vn autre mieux fait & accompli. La partie blessée est beaucoup plus douloureuse vn peu apres le commencement, & vers le milieu du traitement, qu'elle n'est au premier appareil, & vers la fin de la guerison. C'est icy que se reconnoist la dexterité & celerité du Chirurgien, sa propriété, & la douceur qu'il a en operant, & là où il acquiert la reputation d'auoir la main bien douce : qui n'est pas peu parmy le peuple, d'auoir acquis cette

croissance : car aujourd'huy celuy qui a le renom d'operer doucement & sans douleur, est beaucoup plus recherché & chery, que celuy qui est estimé hardy, rude, & d'auoir la main pesante, encore que quelquesfois il soit nécessaire d'estre tel, & que les plus doux ne sont pas tousiours les meilleurs. Je veux doncques dire qu'il est nécessaire au Chirurgien de se comporter à deffaire le bandage, avec les mesmes conditions qu'il aura esté appliqué. Et comme il y a vn bandage qui se fait, & vn autre desja fait, lesquels ont vn chacun d'eux des conditions ausquelles celuy qui entreprend de les faire est sujet & abstraint d'en ensuiure les reigles prescriptes : De mesme il y a icy deux choses qu'il faut obseruer & pratiquer, pour scauoir comment il faut leuer & deffaire le bandage. L'vne, comment il se faut gouverner pour leuer le bandage. L'autre, ce qu'il faut faire apres que tout l'appareil sera osté.

Deux choses qu'il faut scauoir pour leuer & deffaire le bandage.

Pour se bien gouverner à l'exécution de la premiere, il est nécessaire de prendre garde à quatre choses. La premiere, à la situation de la partie.

La Premiere.

Quatre choses qu'il conuient desbander. La seconde, à la fermeté, soustien, & assésil faut observer qu'il luy faut bailler, pour la seruer pour pouuoir bien doucement desbander. bien oster La troisieme, comment il faut disposer les bandes, pour estre plus facilement & promptement defaites & enleuées. Et la quatrieme, de quelle dexterité le Chirurgien doit vser de ses mains, pour oster toutes les bandes & le reste de l'appareil, bien doucement & habilement,

I. Le n'entends point icy parler de la situation Porrectiue & exhibitue, ny de la Positiue, dont font mention Hippocrates^a & Galien ; ^b ains seulement de celle qui est Tractatiue, c'est à dire, de celle qu'il faut obseruer en operant. Et afin de se bien gouverner en desbandant, il faut donner au membre que l'on veut desbander, la mesme situation qu'on luy a baillé quand il a esté premierement bandé: pour ce que si on luy fait tenir vne autre situation, le patient endurera beaucoup de douleur; faute à cause qu'il ne peut souffrir des contenance si contraintes & insupportables, qu'à raison que les bandes estant seiches

I.
La situation de la partie malade.

^a Sent. 19. du 1. de l'offic.

^b Au Commentaire,

& adherantes au membre, & aux autres linges, n'obeyront point à vne extension ou flexion de la partie, autre que celle en laquelle elle a esté bandée. Afin doncques que l'appareil soit promptement & doucement defait, il faut obseruer au membre blessé la mesme figure & situation qu'on luy a fait tenir en appliquant le bandage, pourueu que la premiere situation eût esté obseruée comme il appartient.

Quand à la fermeté & assurance que l'on doit donner à la partie, afin qu'elle ne vacile ny ça, ny là, elle doit estre autant ou plus obseruée & maintenue que l'on a fait en faisant le bandage; car la partie estant plus douloureuse, & les os n'estant point encore assez affermis & asseurez en leur reduction, se peuuent des-vnir, & desmettre de rechef hors de leur place naturelle: Ioint comme dit Galien ^c, que si la partie blessée n'est tenue fermement, le malade la remuëra: ou trans-
portera en quelque autre figure, ou situation dommageable, qui luy causera de grandes douleurs, & empeschera l'operation du Chirurgien. Il est doncques necessaire que le Chirurgien soit assisté de bons &

II.
La fermeté qu'il faut donner au membre qu'il faut debander.

^c Au Comment. sur la sent. 19. du prem. de la med.

^d Au prem.
liure de
l'officine
du Chirur-
gien sen-
tence 25.

III.

Comment
il faut ren-
dre les bā-
des faciles
à oster.
^e Traicté
9. des ope-
rations de
Chirurgie,
ch. 4.

fideles seruiteurs, lesquels, comme leur commande Hippocrates, ^d prendront & soustiendront dextrement & fermement la partie qui est pensée, en la sorte & maniere qn'elle leur est baillée, & tenir le reste du corps ferme & immobilo, se taire & escouter ententiement l'Operateur.

Pour le regard de disposer les bandes, & les rendre faciles à les deffaire & enleuer, il les faut humecter & abbreuer de quelque liqueur conuenable: car comme a escrit M. Guillemeau, & comme l'experience iournaliere nous le tesmoigne, il aduient souuent que le bandage & les compressees son fort adherentes, & comme collées ensemble, à raison du sang & matiere sanieuses & purulentes, qui se sont desseichez & figez, & partant qui empeschent de pouuoir doucement defrouller & oster les bandes, si elles ne sont auparauant motillées, & renduës souples & obeyssantes. On les peut abbreuer d'oxicrat, ou de vin, ou d'huile. Guidon ^f parlant de la maniere de leuer l'appareil en vne playe qui est avec flux de sang, conseille de humecter les bandes durant quelques heures, avec blanc d'œuf battu avec

^f Traicté 3.
doct. 1. ch.
3.
Tagaut en
dit autant

huile rosat, ou qu'elles soient mouil-
lées de gros vin styptique. Hippocra-
tes en plusieurs endroits de ses escrits
ordonne de mouiller & humecter les
bandes de vin & d'huile meslez en-
semble, & quelquesfois separement.

*Si c'est au temps d'Esté, dit-il, les pluma-
ceaux soient souvent abreuvez de vin, &
en Hyuer qu'on mette de la laine grasse ar-
rosée de vin & d'huile. Mais si c'est en*

vne grande inflammation, ie croy que
l'oxicrat y vaudra mieux; Le vin dit
Galien au Commentaire, est propre
pour roborer la partie, & empescher
la fluxion, & l'huile est bonne pour
adoucir & mitiger la douleur. Pour
bien faire cette fomentation & hu-
mectation de bandes, Hippocrates

^b admoneste le Chirurgien de *mettre*
dessous vne peau, tellement figurée que l'hu-
meur puisse facilement couler par icelle,
& ce qui est espandu, y puisse estre respandu.

Cela se doit entendre quand l'arrose-
ment se fait dedans le liêt, afin de ne
rien gaster, & d'operer plus nettement
& proprement, comme le mesme Au-
theur ordōne de faire en la fracture de
la cuisse, exhortant le Chirurgien d'a-
voir vn canal qui recoiue les liqueurs

liu. 2. ch.
12. de ses
institut. de
Chirurgie.

⁸ Au 3. liu.
des fract.
sent. 24.
71. & c.

^b En la par-
tic. 25. du
3. liu. des
fractures.

de telle sorte, qu'il les puisse rejeter hors du liét sans rien gâter: mais si la partie peut estre tellement située qu'elle puisse estre posée hors du liét, il en fera de besoin de toutes ces choses.

IIII.
De quelle
dexterité
le Chirurgien doit
user pour
oster les
bandes.
* Au 1. liu.
de l'offic.
sent. 23.

La dexterité que le Chirurgien doit icy apporter en deffaisant l'appareil, est, qu'il se doit comporter dextrement & sagement, en enlevant les bandes doucement & sans douleur; les desfroulant tantost d'une main, tantost de l'autre, tenant tousiours le tout en sa main: Car comme a dit Hippocrates, *Celui qui opere doit user des deux mains en son operation, & de toutes deux ensemble; pource qu'elles sont toutes deux semblables, & qu'il aye esgard à ce qu'il opere bien, honnestement, tost, ioyeusement, proprement, & diligemment.* Non seulement l'une des mains du Chirurgien doit secourir l'autre; mais mesme le malade s'y doit quelquesfois ayder de quelque chose en l'operation; Il faut, dit Hippocrates^k, *que le malade serue au Chirurgien, par les autres parties de son corps.* Si on veut desfrouler & deffaire les bandes plus aisement & habilement, il faut

* Sent. 19.
du 1. de la
med.

à costé du mal coupper par le trauers
chaque rouleau ou circonuolution
de la bande; car par ce moyen elle
sera ostée avec plus de facilité, &
moins de douleur, par plusieurs peti-
tes pieces & lambeaux. Quand nous
bandons le thorax, ou le ventre in-
ferieur d'une large bande, & que le
malade est si fort blessé, qu'il ne se
peut tenir debout ny assis; ou que
nous pensons quelque membre gran-
dement fracassé & brisé, nous attra-
chons ou cousons par vn bout la ban-
de blanche, que nous voulons ap-
pliquer, avec le bout de celle qui est
salle que nous voulons oster, & en
retirant la salle, la blanche s'uyt en
sa place.

Maintenant il faut venir au second La secon-
point que j'ay proposé au commen- de chose
cement de ce chapitre, c'est à sça- qu'il faut
uoir, ce qu'il faut faire apres que tout obseruer,
l'appareil sera osté, & que la partie qui cōsiste
malade sera toute nuë & descouuerte. de faire ce
qu'il faut,
On le sçaura par la cognoissance dela quand le
nature de la maladie; car comme elles bandage
sont différentes, aussi deuons nous y est desfait.
proceder diuersement. Il se faut au-
trement gouverner en vne inflam-

mation, & en vne playe & vlcere, qu'en vne fracture & luxation. Voila pourquoy le Chirurgien se gouvernera comme l'indication curatiue l'enseignera. Hippocrates¹ dit que

¹ Au 1. liure
des fract.
sent. 42. &
ailleurs.

apres que vous aurez desbandé, qu'il faut fomentier la partie d'eau chaude, & la bander derechef, plus doucement & moins serrer qu' auparauant: & y mettre moins de bandes, & apres la desbander de trois iours en trois iours, & apres la bander plus laschement, & y appliquer moins de bandes. Galien au Commentaire dit, que les parolles d'Hippocrates ne sont entendues que pour le respect du *Callus*, qui se doit engendrer & former aux fractu-

^m Au 6. liu.
de l'athera-
peutique,
chap. 3.

res. Mais en sa methode^m ou maniere de guerir, il l'explique plus clairement. En apres, dit-il, il faudra deslier la fracture le troisieme iour, selon la sentence d'Hippocrates, à celle fin qu'il n'aduienne douleur, ne prurit, c'est à dire, de mangeraison au membre qui est couuert plus qu'il n'auoit accoustumé, & que la perspiration de ce qui est fiché en la fracture ne soit prohibée. A l'occasion dequoy non seulement aduient vne prurité nuisible à aucuns, mais aussi la peau est exulcerée de l'acrimonie & erosion de la sanie. Il faut donc faire infusion

o.

& fomentation d'eau temperée, tant qu'il
suffira, pour oster la santé: Et si tu veux
derechef ainsi faire, tu le feras le septiesme
iour, en comptant depuis le premier, &c.

Guidonⁿ dit que le remuement des
fractures ne doit estre fait que iusques
à dix, quinze, ou vingtiours: mais s'il
y auoit douleur, ou apostemes, ou
demangeaison, de trois iours en trois
iours, & lauer, dit-il, la partie avec
eau salée: & quand l'os est lié d'un
cal, il ordonne de lauer la partie avec
du vin salé, auquel ayent bouilly des
roses, absynthe, & mousse de chefne.

De Vigo^o ordonne vne lotion tres-
excellente, avec laquelle il veut que
l'on foment & laue la partie fractu-
rée; pource, dit-il, qu'elle a vertu
de fortifier le membre, & d'attirer
le nourrissement pour faire le *callus*.

Celse^r conseille qu'on foment bien
fort d'eau chaude la partie, quand il
y a inflammation, & quand il n'y a
plus d'inflammation, vn peu. Ta-
gaut^q dit qu'il est bon d'arrouser le
membre d'eau tiède; car, dit-il, par
cet arrousement, vous resoudrez cette
sanie rongeanse, & mitiguerez la dou-
leur, & remedierez au prurit. Paré^r

ⁿ Traité
s. doct. 1.
chap. 1.

^o Liure 6.
de la Chir-
urgie,
chap. 2.

^r Liure 8.
chap. 10.

^q Liure 4.
de ses inst.
de Chirur-
gie, ch. 3.

^r Liure 15.
chap. 5.

veut que la fomentation d'eau chaude soit longuement faite, pource, dit-il, que la longue fomentation selon Galien^f, attenuë & euacuë: Il veut aussi quel'on vse de legeres frictions, avec la main ou linges chauds, desquels on frottera la partie en toute figure; à sçauoir, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond. Il est fondé sur l'aduis d'Hippocrates^t, qui dit, que la friction vaut à resoudre, & adstraindre, & en outre à remplir & diminuer; car si elle est dure, le corps est adstraint & serré: si elle est molle, il est resolu: si elle dure long-temps, le corps se diminue: si elle est briefue, il est remply. En cette sentence il specifie ce que le Chirurgien doit faire apres que le bandage est leué, touchant la friction, & ce qu'elle peut apporter d'vtilité, non seulement de ce qui regarde les fractures, mais aussi ce qu'il faut obseruer & faire pour d'autres indispositions, pour lesquelles nous bandons. Le Lecteur y aura recours, & ailleurs en d'autres Auteurs qui instruisent le ieune Chirurgien, de ce qu'il aura à faire. Et celuy qui sera prudent & bien aduisé, tant en theorique que pratique, sçaura bien se

f Au Comment.
sur
la sent. 15.
du 3. liure
del'offic.

t Sent. 25.
du 3. de
l'officine.

gouverner en ce qui sera de son de-
voir, prenant indication, non seule-
ment de la nature de la maladie & de
la partie, mais aussi des accidents, si au-
cuns sont suruenus : Car ce n'est point
icy le lieu de discourir des medicamēts
nécessaires en telles occurrences : Suffit
seulement d'aduertir en passant ce à
quoy nous deuons prendre garde.

Reste vne chose à dire, & à quoy
nous sommes obligez, c'est que si par
les premiers appareils il a esté obmis
quelque chose, qu'il y faut remedier
par les seconds, & autres subsequents :
car comme nous aduertit Hippocrates
en plusieurs endroits de son liure des
Fractures, des Articles, & de l'Offici-
ne, & plusieurs autres Autheurs apres
luy, il faut redresser & remettre les
os en leur place & vnité naturelle,
& les maintenir seurement, donnant
au membre blessé vne situation si
conuenable & nécessaire, qu'il soit
tenu si vniement, doucement, & es-
galement, qu'il soit sans douleur, &
comme il est nécessaire, selon l'es-
sence du mal, & la nature de la par-
tie blessée.



SOMMAIRE DES BANDES ET BANDAGES.

Cicéron.
liure 3. de
nat. deor.



*E Prince de la langue Latine
remarque, que le premier des
Esculapes, fils d'Appollon, que
les Arcadiens adoroient comme*

*Dieu, inuenta l'esprouette, & fut le premier
qui usa de la ligature & bandage es playes.*

S Hierof- Nous lisons en Esaye, que le Medecin, se-
me sur E- lon la version de Symmachus, est appelle,
saye, ch. 3. & par excellence, epidesmenon, lieu de
playes, du nom de desmos, ou d'epides-

Hippocra- mos, qui signifie lien ou bande : & Hip-
tes en l'of- pocrates dit, que le bandage est des appar-
ficine dv- tenances de la Medecine, εἰς τὴν ἐμδυσίαν τῆς
Medecin. ἰατρικῆς, & que la meilleure partie de l'art

*consiste à serrer & lascher, à bander & des-
bander les parties, quand la chose le desire.*

*Je ne veux adionster que ce mot, en la re-
commandation des bandages, c'est qu'il n'y
a nulle solennelle, nulle notable operation de
Chirurgie, en laquelle l'usage d'iceux ne soit*

precisement necessaire.

Ce qui est non seulement vray es disloca-
tions & fractures, mais aussi en toutes sor-
tes de playes, où l'union des bords des par-
ties bleesées estant la premiere intention requi-
se à leur curation telle ne se peut obtenir sans
une convenable deligation. Ce qui n'a iamais
esté reuoqué en doute par aucuns critiques,
depuis le premier & necessaire usage des
bandes. Si necessaire, dis-je, qu'il y a bien
eu des Autheurs depuis quelques années, en-
tre autres Louïs Septalius, fameux Mede- Lib. 8.
cin, fort connu dans le monde, tant pour le Animad-
nombre des bons livres dont il oblige le public, uers. Me-
que par sa longue pratique de quarante ou dicat.
cinquante ans dans la ville de Milan, &
Cesar Magatus, celebre Professeur en l'V- Lib. duob.
niuersité de Ferrare, qui ont condamné l'v- de rara
sage des tentes, & le trop frequent pense- medicatiōs
ment des playes: (methode par eux prati- vuluer.
quée dans lesdites villes; & maintenant
suivie d'aucuns; principalement en quelques
Hospitaux) Mais tant s'en faut qu'ils
ayent impugné l'application des bandes &
bandages, qu'au contraire ils luy deferent
presque l'effect de la guerison des playes, ay-
dant à maintenir, avec les emplastres la
chaleur naturelle de la partie, dont despend
(disent-ils) entierement leur curation.

V u ij

Crol. vo-
cat. vng.
Sympathe-
ticum, stel-
latum, ar-
matum.

L'Archidox
Magic.
Lib. 1.

Si on objecte, que cette operation n'est point
observée en la cure des playes, faite par le
moyen de longneux attribué à Paracelse qu'on
appelle des armes, magnetique, estoil-
le: lequel appliqué sur l'espee ou autre in-
strument qui a fait le mal, sans toucher la
partie malade, ny le sujet, quoy qu'esloi-
gné de plusieurs lieues: ne laisse de rendre la
guerison au malade sans autre artifice.

Je respons que cette invention est d'autant
plus suspecte, qu'elle a pour Auteur Pa-
racelse, noté au jugement de beaucoup de
gens de bien, d'impie-
té & de magie. Puis

qu'elle surpasse la ma-
niere naturelle d'agir,
toute action de cette
qualité ne se peuvent
faire sans l'attonche-
ment reel ou comme l'on dit, de vertu du
sujet: laquelle estant limitée, ne peut s'e-
tendre sur un sujet si esloigné qu'ils pro-
posent, qui n'en reçoit pas mesmes ny l'odeur,
ny la veüe, & peut estre n'en sçait rien.

La poudre de sympa-
thie, qui fait tant de
bruit depuis l'employ
qu'elle eut en l'année
1642 dans l'armée de
Roussillon, n'est pas
moins suspecte que cet
onguent.

Je veux au reste advertir le Lecteur, que
ce sommaire des bandages est tiré de la table
des bandes dressée par le sieur de Marque,
dont on ne sçauroit assez louer le merite &
la doctrine, si populaire & methodique,

qu'il y a fait paroistre, aussi bien qu'en son liure incomparable de l'Introduction à la Chirurgie: que j'ay seulement passé la plume par dessus, & l'ay mis en chapitres & en l'ordre qu'il est à present.

Des Bandes, & de leurs differences.

CHAPITRE I.

Bande est vn lien long & large, pour entourer, serrer, tenir, ou suspendre, selon que la maladie, ou la partie malade le requiert. Ce mot de *lien* tient lieu de genre: car il convient aussi bien aux laqs, lacets & ligatures, que la bande. Ce mot de *long & large*, de difference, & le reste de la definition, de propre.

Que c'est que bande.

Les differences d'icelles se prennent de leur matiere, de leur forme, ou figure externe, & de leur qualité. Leur matiere est ou de cuir laquelle est particulièrement propre aux fractures du nez & de la machoire inferieure, comme note Hippocrates, ou de laine ou coton, desquels les anciens estoient seulement pour contenir les

Matiere des bades.

Hippocrates en la sent. 25. 43. & 44. du 2. l. des art.

V u iij

Galien au
comment
du
liure des
bandes.

medicaments, ou ne faut presser, comme aux parties enflammées & grandement douloureuses, selon Galien, ou de ligne, duquel la pluspart des anciens ne se seruoient qu'où il falloit serrer & presser comme aux fractures. Maintenant on se sert des bandes de linge en tous bandages. Le linge de lin est bien plus doux, de chanvre plus rude, Soit qu'on se veuille seruir de l'un ou de l'autre, pour estre propre, il doit estre de toille non neuue, mais qui ait desia seruy, afin qu'elle soit plus molle & plus maniable.

Figure des
bandes.

La forme ou figure externe des bandes, se prend de la longueur ou largeur d'icelles, selon laquelle les vnes sont longues, les autres courtes, les autres estroittes, & les autres larges, conformement à la grosseur & longueur des parties qu'on doit bander. Elle se prend aussi de la façon & structure d'icelles: selon laquelle les vnes

Hipp. en la
sect. 21. du
2. l. de l'off.
Galien au
comment.
sur la sent.
35. au 1. l.
des fract.

sont tissues d'une maniere amassée en maniere de feutre ou coton, ou sont mises les vnes sur les autres par certain ordre. (Remarquez en passant, que celle de dessus s'appelle *sus-bande*, celle de dessous *sous bande*.) Quel

quesfois elles sont composées, & en ont plusieurs cousues & iointes ensemble, quelquesfois elles sont fédus & couppees par le bout, ou ailleurs & sont à vn, à deux, ou à plusieurs chefs. Autresfois elles sont roulées à vn chef, autresfois à deux. La pluspart doit estre sans ourlet, bord, liziere, ny cousture. Elles doiuent aussi estre couppees de long & de droit fil, & non de biais.

Les qualitez ou conditions requi- La quali-
ses aux bandes, c'est d'estre legeres, té des ban-
delices, molles, nettes, vnies, sans des.
plis, & sans rides, fortes, & ab-
breuées, si besoin est, de quelque li-
queur propre. Est à remarquer, que
les bandes ont leur corps & leurs
chefs. Leur corps est la longueur &
largeur. Leurs chefs sont les extre-
mités longitudinales & laterales.

Des Bandages.

CHAPITRE II.

LA bande est l'instrument duquel *Que c'est*
le Chirurgien se sert pour bander *que ban-*
dage.

les parties, & l'action ou operation par laquelle il les bandes s'appelle bandage. C'est vne circonuolution & tournoyement des bandes à l'entour d'une partie malade, y comprenant quelquesfois les parties saines voisines & opposées. Cette operation se doit rapporter à la seconde partie de la sinthèse, qu'on appelle liaison, à l'exception du bandage agglutinatif, qu'on peut rapporter à l'union, premiere partie d'icelle.

Voyez
l'onnota-
tion 4. sur
la 2. part.
du liu. pre-
cedent.
Differen-
ces des ban-
dages.

Des bandages, les vns se font, les autres sont faits, selon Galien au commencement de son liure des bandes. Encore que les bandages faits, selon mon opinion, ne meritent pas proprement le nom de bandages, en ce que les vrais bandages consistent en l'action, comme nous venons de dire.

Hipp. en la
sent. 2. du 2.
de l'offic.
Galien au
comment.

De ceux qui se font, ou de ceux qui sont faits, les vns sont simples, les autres sont composez. Les simples sont de deux sortes, commel'on apprend d'Hippocrates & de Galien; egal, & inegal. L'egal n'est iamais que d'une sorte à sçauoir rond, ou circulaire, il entoure & enuironne,

en façon de cerueau, la partie malade, sans que les circuits, ou extrémités des bandes auancement ou biaissant plus d'une part que d'autre. L'inegal est de trois sortes. Le premier s'appelle *separnon*, *ascia*, coignée, ou doloire. Il ressemble au rond, ou orbiculaire, sinon qu'il gauchit & biaise vn peu. Le second est nommé *finum*, courbe & mouffe, parce qu'il biaise & gauchit de telle sorte, qu'il retire au pied du cousta, qui fait la separation entre la plaine & la vallée. Le troisieme est le circulaire rampant. il circuit & environne la partie de plusieurs tours separez & distinguez, comme si c'estoit vn serpent qui s'entortillast à l'entour.

Les composez sont ceux qui sont Galien au façonnez & diuersifiez en plusieurs chap. 120. manieres. Leurs noms & differences du liu. des se tirent de trois choses, des parties bandes qu'on bande, de quelque accident, Composé. & de semblance qu'ils ont avec quelque chose. A raison des parties bandées, ils sont appelez œil, nez, ayne. De quelque accident, rampant, couuercle. De la semblance qu'ils ont avec quelque chose, cancre, espre-

uier, lievre, tortuë, gruë, lanterne
d'une voulte d'un temple.

*Des bandages communs & propres
à chaque partie.*

CHAPITRE III.

Les bandages communs sont ceux qui peuvent servir à toutes les parties du corps, ou au moins à la plus part d'icelle. Ils sont de quatre sortes. Les premiers sont simples, égaux, composés inégaux, ou dissémblables. Tels sont le doloire, le moufle, le rampant. Les seconds sont les sous-bandages, & sus-bandages, appellez communement *hypodesmides* & *epidesmides*. Ceux-cy s'employent aux fractures des bras, cuisses & iambes. Les troisièmes, toutes les especes de rhombus ou lozange. Ceux-cy se pratiquent aux extremittez. Les quatrièmes, les agglutinatifs, attractif, retentifs, expulsifs, & les separants, qui servent à des-vnir ce qui se joint & s'vnit contre nature.

Lozange,
parce que
la chair
nuë de la
partie ban-
dée cōme
en quarré
aux lon-
guets re-
presente.
vne lozen-
ge.
Bandages
qui seruent
à la teste.

Les bandages propres seruent à cer-

taines parties, comme à la teste, à la face, au col, à la poitrine, ventre inferieur, bras, cuisses, iambes. De ceux qui seruent à la teste, les vns sont communs à toute la teste. c'est à dire à tout le crane, comme le couure-chef, qui se fait d'une seruiette proprement pliée & redoublée ceux à six & huit chefs, le cancre, le parachepestra, le thombus, la capelline, le boulonnois, &c. Les autres seruent seulement à quelque partie de la teste, comme le bandage à quatre chefs, le discrimen, la bande roulée à vn ou deux chefs au front, & derriere la teste, comme le scapha & thïs de plusieurs sortes, le royal, le heaume, au deuant de la teste, comme le tholus de diuerse façon & selon aucuns, les cheuestres aux temples.

A la face.

De ceux qui seruent à la face, les vns sont communs à toute la face, tel est le masque & la bande roulée à vn ou deux chefs. Les autres sont seulement propres à quelque partie de la face, comme les bandages simples & composez de haut en bas, & de bas en haut, aux yeux, comme ceux qui sont à quatre ou six chefs, la bande

roulée simple ou double aux oreilles. La fronde, l'esprenuier, le val de phalera, le fossé d'Aminthe, & les bandes roulées au nez. Ceux qui se font avec vne seule bande roulée, avec deux ou trois bandes, aux iouës : la fronde à quatre chefs, & les bandes roulées à vn & à deux chefs menée diuersement, aux levres : la bande à quatre ou six chefs de Soranus, & la bande roulée, au menton. Les cheuestres simples, doublés, obliques, & droicts, menez diuersement, à la mâchoire inferieure.

Au col. Le col n'endure point de bandages. Pourquoi? Parce que c'est le passage de l'air, du boire & manger, & qu'estant plein de grandes veines & arteres, il ne doit estre pressé. Les seuls retentifs y sont propres, encore doiuent-ils estre laschement bandez.

A la poitrine. Des bandages qui seruent au thorax, ou à la poitrine, les vns sont communs à toute la poitrine, comme le lieu droit de Sostratus, le chiafte, le thorax, les estoilez, l'auriga, &c. Les autres sont seulement propres à quelques parties, comme aux clauicules l'espy, les geranis simples

& doubles à vn & à deux chefs, aux omoplates, le cataphracta ou harnois double & simple; aux mammelles ceux d'Heliodore à six & à quatre chefs: & la bande roulée; aux aisselles aucuns des precedent,

De ceux qui seruent au ventre inferieur, les vns pareillement sont communs à tout le ventre, comme vne grande partie de ceux de la poitrine. Les autres sont propres seulement à certaines parties, comme la bande nombrilliere, le brayer contentif des remedes, & le suspenseur de l'exomphalos, à l'ombilic. Les diuerses especes de brayers, tant expulsifs, que retentifs, de quelque façon & figure qu'ils puissent estre, aux bourses & testicules. Le pegne ou lien suspenseur de plusieurs sortes, à la verge. La bande roulée à vn & à deux chefs, menée d'vn & d'autre costé, aux aisselles & aux hanches. Les bandes à deux, trois & six chefs, au siege.

Au ventre
inferieur.

Les communs à toute la plus grande partie du bras, avec ou sans playe, sont les bādages simples, egaux, inegaux, rhomboides, incarnatifs, expulsifs, attractifs, les sous-bādages. & sus-bādages.

Au bras.

Les propres à quelque partie du bras, comme à l'espaule, sont ceux desquels on se sert aux clavicules; au coude la bande roulée, conduite & menée de diuerse façon; au carpe la lassoire ou deligature de Menecrates, celle de Soranus, &c. au metacarpe celui qui est mené comme en la palestres, &c. au poulce & doigts le cancre, & les petits circulaires à vn ou à plusieurs doigts.

Les communs des cuisses & iambes, sont de mesme façon, que les communes des bras. Les propres de chaque partie d'icelles, comme du genouil, sont le chaiste, la tortuë, &c. Du iaret & du talon, les bandes roulées à vn & à deux chefs, menée toutesfois diuersement. Des malleoles, l'estrier simple & double, le foulier. Du metatarse & de la plante, l'espy. On bande les doigts de pieds, comme ceux des mains.

De la maniere, lieu & ordre
de bander.

CHAPITRE IV.

Quant à la maniere, on doit se souuenir que quelquesfois on commence le bandage par l'extremité de la bande, comme au bandage expulfif. Quelquesfois par le milieu d'une bande roulée à deux chefs, comme au bandage agglutinatif. Galien dit, que le bandage qui se fait, se doit faire habilement & alegrement : & que celui qui est fait, doit estre deüment & proprement fait.

Al'esgard du lieu, on doit commencer le bandage par la partie malade, comme aux fractures, aux contusions, aux vlcères sinueux & cauerneux, commençant au sinus, & finissant à la partie vlcérée, selon Hippocrate. Le semblable conuient-il faire aux distorses & dislocations. Car le bandage doit commencer à la partie, en laquelle les os sont demis & tombez. Hippocrate, & Galien en son commen-

Maniere
de bander.
Lieu.
Hippocra-
tes sent. 27.
du 2. de
l'officine.
Hipp. sent.
14. & 52.
du 2. l. des
fract. & 10.
du liure au
Medecin.

taire sur tous les susdits liures. Ou par la partie voisine & opposée, comme aux amaigrissemens, où il faut cōmencer à la partie saine & opposée, & finir à la partie amaigrie.

Ordre.

Quant à l'ordre qu'on doit tenir en bandant, il faut noter, qu'il y a des sous-bandages & sus-bandages, que les Grecs appellent *hypodesmides* & *epidesmides*.

Les sous-bandages se font avec deux bandes. Dont la premiere plus courte fait troistours sur la fracture, puis finir en haut, afin d'empescher vne nouvelle fluxion. La seconde plus longue commence par le mal, & descend en bas: puis va finir en haut avec la premiere, pour transferer vne portion de sang à l'extremité de la partie.

Les sus-bandages se font aussi avec deux bandes. L'une commence au dessous du mal, & est conduite de bas en haut. L'autre cōmence au dessus, & est menée de haut en bas. Mais il faut obseruer, que si la premiere a cōmencé du dedans au dehors, la seconde doit commencer du dehors au dedans, & ainsi au contraire: Pour plus

en general. Chap. 5. 701
grande intelligence des vns & des
autres, voyez Hippocrates depuis la
sentence 23. infques à la 33. du 1. des fra-
ctures,

De l'usage des bandages.

CHAPITRE V.

Les vsages des bandages, qui sont
remedes d'eux-mesmes: sont qua-
tre; sçauoir vnir, diuiser, expulser,
attirer.

Ceux qui serue à vnir, s'appellent L'vsage
vnissans, incarnatifs, agglutinatifs. des vnif-
sans.
Ils se pratiquent en la cure des playes,
pour reünir les parties diuisées. Hip-
pocrates sentence 25. du 2. de l'officine;
Galien au commentaire, Guidon traité
3. doct. 1. chap. 1.

Les diuifans ou des-vnissans se pra-
tiquent pour diuiser les parties vnies Des diui-
sans.
contre nature. Hippocrates aphorisme
25. du 2. liure de la Medecine, Galien
au commentaire.

Les expulsifs se pratiquent en deux Des expul-
sifs.
occasions, ou aux playes, pour diuer-
tir la fluxion de la partie navrée &

Xx ij

fracturée, & expulser ce qui est nuisible : Hippocrates *sentence 24. du 1. livre des fractures* ; & Galien *sur la sentence 11. du 3. de l'officine*. Ou aux fistules & ulceres cauerneux, afin de repousser du fond du sinus à l'orifice la sanie & sordicie, qui mine & caue les parties voisines. Hippocrates *en la sent. 27. du*

Des attr-
actifs.

3. de l'officine Les attractifs se pratiquent lors qu'il est besoin d'attirer du sang & des esprits en vne partie amaigrie & atrophiee. Hippocrate *aphorisme 32. de la Medecine*. Galien *au commentaire*.

Des bandages, les autres ne sont pas remedes d'eux-mesmes, mais seruent aux remedes: ou si vous voulez, ne sont pas remedes de leur nature ; mais par accident. Ceux-cy s'appellent retentifs, & seruent seulement à retenir les medicamens sur les parties. On les pratique quand les parties malades ne peuuent souffrir d'elles-mesmes d'estre pressées, comme le col, la teste, le thorax, le ventre, & quelques autres, ou quand il y a playe ou inflammation, accompagnée de quelque grande douleur.

Retentifs.

Suspen-
seur.

Il y a encore d'autres bandages, comme les suspenseur, l'usage desquels

n'est ny d'vnir, ny diuifer, ny expulser, ny attirer, mais d'esleuer & suspendre. Tels sont les brayers, les suspenseurs du bronchocelé & de l'exomphalos.

Reigles generales, lesquelles doiuent estre obseruées en tous bandages.

CEs reigles se tirent de trois choses, de la partie malade, de la maladie, & de la façon du bandage.

En la partie nous deuons obseruer: Au bandage faut premierement considerer la situation de la partie. premierement sa situation parce que les meilleurs praticiens tiennent pour regle generale, qu'il faut bander & tenir vne partie selon son assiette & situation naturelle, en laquelle il faut qu'elle demeure estant bandée. C'est à dire, qu'il faut bander obliquement les parties obliques, comme les bras; & droictement les droictes, comme les iambes: afin que le bandage se fasse conuenablement, pour n'empescher les muscles: les nerfs, veines, & arteres en leur action, & ne causer douleur. Voyez Hippocrates depuis la premiere sentence iusques à la 13, du 1. li.

X x iij

ure des fractures & aphorisme 26. du 2. de la
Medecine, & Galien au commentaire.

2. Sa figure,
re,

Secondement la figure, par exemple, la figure de la teste, qui est ronde, nous fait cognoistre que les bandages ne se doiuent, & ne se peuuent accommoder à icelle, comme aux autres parties.

Sent. 33. du
liure des
fractures.

Hippocrates sentence 29. & 30. du liure de la Medecine? Galien au commentaire. Pour mesme raison nous ne pouuons bander les parties amaigries sans compresses transversales selon Hippocrates. Si c'en est en couppant la bande de palme en palme, de quatre en quatre doigts, comme il conuient faire en la iambe, ainsi que veut Guidon.

Traicté 3.
doct. 1. 6.
1. 5. son
vsage.

Troisiesmement son vsage. C'est la seule cause pourquoy le col ne peut pas souffrir les bandages qui sont remedes d'eux-mesmes. Les articles aussi, à cause de leurs mouuemens, ne doiuent estre bandez serrement. Hippocrates sentence 14. du 2. de l'officine.

La mala-
die,

A l'egard de la maladie, il est expedient de bander les apostemes, autrement que les vlceres; vne partie avec douleur, autrement que sans douleur; vne fracture sans playe, autrement

que fracture avec playe. A la fracture avec playe, par exemple, conuient particulièrement le bandage fenestré, & non aux autres.

Les reigles qu'on peut prendre de la façon du bandage, sont de proprement & dextrement bander, dextrement & doucement desbander.

Pour proprement & dextrement bander, il est besoin en premier lieu, que la bande soit fermement & vniement roulée, afin qu'estant asseurement tenue à la main, elle soit maniée & conduite à l'entour de la partie plus promptement, plus alaigrement, plus distinctement. Secondement à bien asseoir & bien arrester le bout de la bande. Ce qui se fait en prenant garde qu'il ne finisse, ny à la playe, ny à la partie, sur laquelle on s'appuye. Hippocrates *sentence 6. 7. & 9. du 2. de la Medecina.* En troisieme lieu, de ne point trop serrer, ny trop lascher la bande. Ce qui se cognoistra par la tumeur, douleur, & couleur de la partie malade, & par le rapport du patient. Hippocrates *és sentences 36. 37. 38. 39. & 40. du 1. & sent. du 2. l. des fractures.*

Pour proprement & dextrement

Xx iiii

desbander, il faut s'ayder des deux mains, & defrouler les bandes doucement, les humecter avec quelques liqueurs propres, si elles sont trop seiches, ou attachées aux parties, & couper mesmes les circuits & reuolutions d'icelles, pour les leuer avec facilité, & avec moins de douleur.

Il faut encore prendre garde au temps. Ce qui s'apprendra par le pus fait, ou par l'abondance del'humeur qui fluëra. Hippocrates, *en l'officine du Medecin* blasme les bandages faits avec trop d'artifice, & qui ne sont que pour l'ostentation. Qui en desirera dauantages, lise le grand traité des bandages de l'Auteur.

Des Laqs.

CHAPITRE VII.

DAutant que les laqs appartiennent aux bandes, & qu'aux chapitres precedens il n'en est parlé que confusement, & pesse-messe parmy les bandes, bandages, i'ay iugé à propos, en faueur des estudians, d'en ad-

iouster vn mot en c'est endroict.

Il y ena de trois fortes, dont les vns s'appellent laqs, les autres lassets, les autres ligatures.

Le laq, selon Gourmelen, n'est autre chose qu'un lien noué de telle façon, qu'il se ferme ou tire, ou de soy-mesme par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui est attaché.

Le lasset est vne longue esguillette, propre à attacher & estreindre: selon ce on dit que les femmes se lassent par derriere.

La ligature, est vne forme de bande rouge, de laquelle on lie particulièrement les iambes & les bras aux saignées.

Entre les laqs, pour ne parler que de ceux-cy, les plus vſitez sont le nautique, ou nautonnier, le chiaſte, le pastoral, le dragon, le nœud, le loup, l'herculien, le carchese, le plinthium, le pangylotte, l'hyperbate. Ils sont differens en noms, ou à cause de leurs diuers auteurs, ou de leurs differens vſages, ou de la ressemblance qu'ils ont avec telle ou telle chose, ou de leurs nœuds ou de leurs effets.

Ordinairement ils se font de ruben, de fil, de soye, laine, cuir, & de toute autre matiere aysée à plier & nouer, pour tenir ferme, sans charger la partie.

On les ordonne en general pour reduire les os disloquez, tenir en estat les parties reduites & remises, estreindre & serrer estroitement quelque partie. En particulier pour lier les verruës, les loupes, le polype, & autres excroissances de chair, lier la fistule du fondement, lier la production du peritoine, en l'amputation des hergnes & testicules, lier les veines & arteres, lier l'ombilic de l'enfant nouveau nay, tenir ceux qu'on traile de la pierre, & autres. Quelques fois l'enlassement supplée le defaut du bandage.

Qui desirera voir la façon & la maniere de faire les laqs, qu'il voye travailler les Maistres, & lise Galien *en son livre des laqs*, & Oribas, qui a excellemment fait sur ce sujet.

M. D. M.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES DE L'IN-
TRODVCTION A LA
Chirurgie.

- CHAP. 1. *Ce qu'il faut qu'un Chirurgien
sçache.* p. 1.
CHAP. 2. *En combien de manieres on co-
gnoist que c'est que Chirurgie.* p. 5.
CHAP. 3. *Comment il faut diuiser la Chi-
rurgie.* p. 10.
CHAP. 4. *Quelle matiere est sujette à Chi-
rurgie.* p. 19.
CHAP. 5. *Quelle est la fin de la Chirurgie, &
combien de choses empeschét d'y paruenir.* p. 25.
CHAP. 6. *Que c'est qu'ordre, & combien y
en a en general pour trouuer & enseigner les
sciences, & lequel il faut suivre pour parue-
nir à la cognoissance de la Chirurgie.* p. 37

Table des Chapitres contenus en la se-
conde Partie de l'introduction à la
Chirurgie.

- CHAP. 1. *Que c'est qu'operation de Chi-
rurgie, quelles & combien elles sont en
general.* p. 50.
CHAP. 2. *Que c'est que synthese, & com-
ment elle est diuisee.* p. 57.

T A B L E

CHAP. 3. De la diereſe, ſes eſpeces & differences, & ſes uſages.	p. 63.
CHAP. 4. De l'exereſe, & en combien d'eſpeces elle eſt diuiſée.	p. 79.
CHAP. 5. D'adjouſter à nature ce qui deſaut.	p. 86.
CHAP. 6. Comment il faut faire les operations de Chirurgie.	p. 92.
CHAP. 7. Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura la connoiſſance de ce qu'il doit faire, de la premiere indication.	p. 117.
CHAP. 8. De la ſeconde indication curative.	p. 134.
CHAP. 9. De la troiſieſme indication curative.	p. 151.
CHAP. 10. Des conditions requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie	p. 169.

Table des Chapitres du ſommaire des Bandes & Bandages.

CHAP. 1. Des Bandes & de leurs differences.	p. 689.
CHAP. 2. Des Bandages.	p. 691.
CHAP. 3. Des Bandages communs & propres à chacune partie.	p. 694.
CHAP. 4. De la maniere, lieu & ordre de bander.	p. 699.
CHAP. 5. De l'uſage des Bandages.	701.

DES CHAPITRES

CHAP. 6. Regles generales lesquelles doi-
vent estre observées en tous Bandages. p. 703.

CHAP. 7. Des lacqs. p. 706.

Table des Chapitres des Bandages en General.

L'Ordre qui sera tenu en ce traité des Ban-
dages; & en quoy consiste tout le sçavoir
du Chirurgien en la science & pratique d'i-
ceux Chapitre premier. p. 211.

Que c'est que Bandage, & ce qu'il faut
sçavoir touchant les Bandes chap. 2. p. 214.

Des especes & differences des Bandages, &
de combien elles sont prises chap. 3. p. 136.

Explication de la premiere difference des
Bandages qui est prise du temps, ou degrez de
leur application, chap. 4. p. 240.

Explication de la seconde difference des
Bandages, qui se prend de leur simplicité &
composition, chap. 5. p. 248.

Explication de la troisieme difference des
Bandages, qui se prend de la maniere de ban-
der, chap. 6. p. 259.

Explication de la quatriesme difference des
Bandages, qui est tirée du lieu, auquel nous
les devons commencer & finir, chap. 7. p. 262.

Explication de la cinquieme difference des
Bandages, qui se prend de l'ordre que l'on

TABLE

doit tenir en l'application des bandes, où sera
enseigné comment il faut bander les fractures
simples. chap. 8. p. 277.

Explication de la sixiesme & derniere diffe-
rence des Bandages, qui se prend des parties
esquelles les Bandages peuvent estre appli-
quez, ch. 9. p. 299.

Des Bandages appelez Rhomboïdes. ch.
10. p. 300.

Des Bandages des fractures compliquées
avec playe, où le discours est diuisé en huit
particules, ch. 11. p. 311.

Des Bandages qu'il faut appliquer apres
que le Chirurgien aura amputé ou extirpé un
membre, ch. 12. p. 367.

Des usages & utilitez des Bandages en ge-
neral, chap. 13. p. 389.

Du Bandage qui unit, que l'on appelle
Symphitique ou Agglutinatif. ch. 14. p. 398.

Des Bandages qui diuisent les parties qui
se veulent unir contre nature, & malgré l'in-
tention du Chirurgien, que l'on peut appeller,
diuisans, ou separans, ch. 15. p. 437.

Du Bandage expulsif que l'on appelle au-
trement Repercussif, & Chasse bouë, chap. 16.
pag. p. 471.

Du Bandage Attractif, que l'on peut au-
trement appeller Nutritif, ou Nourricier.
chap. 17. p. 526.

DES CHAPITRES.

*Du Bandage Retentif, autrement appelé
Bandage commun, & contenant, & quelques-
fois suspenseur, ch. 18. p. 565.*

*Quelles sont les reigles, principes, & theo-
remes qu'il faut observer en tous Bandages.
chap. 19. p. 599.*

*Le premier precepte qu'il faut ensuire &
observer en la pratique des Bandages, qui se
prend de la partie malade, chap. 20. p. 607.*

*Du second precepte qu'il faut observer en
l'application & exercice des Bandages, qui se
tire de la nature & essence de la maladie
chap. 21. p. 614.*

*Du troisieme precepte qu'il faut observer
pour scavoir bien bander, qui se prend du
Bandage, chap. 22. p. 633.*

*Comment il se faut gouverner pour leuer
l'appareil de la partie bandée, avec dexte-
rité & sans douleur chap. 23. p. 654.*

*Comment il se faut comporter à deffaire
le Bandage, & en enleuer les Bandes. chap.
24. p. 674.*

Fin des Tables des Chapitres.

LES CHAPITRES
Approbation des Anciens & fameux
Chirurgiens à Paris.

Nous soussignez Maistres Chi-
rurgiens lurez à Paris, certi-
fions auoir veu & leu les liures in-
titulé, Traité des Bandages de la
Chirurgie, par Iacques de Marque
Chirurgien luré à Paris, auquel liure
n'auons rien veu ny leu qui soit con-
traire aux canons & preceptes de
l'ancienne & noble science de la Chi-
rurgie, ains les auõs trouués grandemēt
vtiles & necessaires au public, ce que
nous certifions estre vray, tesmoin nos
seings. Signé

Guillemeau Preuost pour le
| College, Pineau, De la Noüe,
M. } Binet, Guerin, Corbic, Philip-
pes, Bizeret, Regnault, Lanay,
| Habicot, De la Noüe, Goyer,
| Le Certain, Bonnet, Pineau,
{ Theuenin, &c.

